

ANNALES
DU
MONT-SAINT-MICHEL



APPROBATION.

Mon Révérend Père,

J'approuve de grand cœur votre projet de publier une revue périodique du Mont-Saint-Michel.

Cette forme du zèle sacerdotal semble être devenue une nécessité pour le temps où nous sommes.

Vos études, vos talents et votre piété me sont, du reste, une assurance de la manière dont vous saurez intéresser et édifier vos lecteurs. Il y a tant à dire sur le Mont-Saint-Michel, sur ses merveilles, sur son histoire, sur les événements dont il a été le théâtre, et il y a tant à faire pour ranimer le culte des saints Anges!

Le pèlerinage qui vient de ramener la France aux pieds de son Ange tutélaire et du Protecteur de l'Église réclame cette œuvre à laquelle vous allez vous vouer.

Vous réussirez, je n'en doute pas; je le demande, au moins, à Dieu par l'intercession des esprits bienheureux, par celle surtout de Celui qui est le prince de la milice céleste.

Daignez agréer, mon cher et Révérend Père, l'assurance de mon entier et tout affectueux dévouement en Notre Seigneur.

† J.-P., *Évêque de Coutances et d'Avranches.*

A NOS LECTEURS.

Le Mont-Saint-Michel n'est pas un monument inconnu. Il a son histoire, et son histoire forme une des plus pures gloires de la France.

Tout le monde sait que cette sainte et incomparable montagne de granit, qui s'élève entre la terre et l'Océan, et porte à 150 mètres au-dessus des sables une couronne de majestueux édifices, réunit toutes les merveilles de l'art et de la nature.

Pendant près de dix siècles, le Mont-Saint-Michel fut le sanctuaire le plus fréquenté de l'Europe, comme il avait été le boulevard inexpugnable de notre honneur national.

*
**

C'est l'archange saint Michel qui lui a donné son nom, ainsi qu'à Rome, saint Pierre a donné le sien à l'église de toute la chrétienté.

Saint Michel et saint Pierre sont les deux invincibles défenseurs des droits de Dieu, les deux premiers qui ont confessé, l'un, dans le ciel, l'humanité du Fils de Dieu, l'autre, sur la terre, la divinité du Fils de l'homme. Et l'humanité reconnaissante, instruite et transformée par ces deux *confessions*, a élevé en leur honneur les deux plus étonnantes merveilles : Saint-Pierre de Rome et le Mont-Saint-Michel de France.

La double épreuve des temps et des hommes ne leur a pas manqué, mais ils sont toujours là, debout, redisant au monde le cri de triomphe de saint Michel sur Satan terrassé : *quis ut Deus!* qui est comme Dieu! et le cri d'amour de

saint Pierre : *Tu es Christus, Filius Dei vivi*, vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant.

*
**

La Révolution, qui, selon le mot de Joseph de Maistre, est *satanique* dans son essence, et qui, à cette heure, tient Pierre captif, a lutté aussi contre saint Michel et a voulu renverser le trône qu'il s'était choisi parmi nous pour recevoir nos hommages et nous protéger. Mais n'osant se mesurer avec ce colosse dix fois séculaire et en jeter les pierres à la mer, elle se contenta de le dépouiller et de le souiller.

Pendant 70 ans, le Mont-Saint-Michel fut une prison. Grâce aux efforts de Mgr Bravard, évêque de Coutances et d'Avranches, ce temps de la captivité a eu un terme. L'histoire, la religion et les arts en remercieront à jamais l'éminent prélat.

En 1865, le saint Archange reprenait possession de son sanctuaire, et les pèlerinages y étaient solennellement rétablis. La sainte Basilique recevait ainsi une éclatante réparation des profanations impies de la fin du dernier siècle. Dès lors, on pouvait prédire à l'auguste montagne de nouveaux beaux jours. Une splendide solennité, en l'automne 1867, pour laquelle Mgr Bravard avait appelé S. Em. le cardinal-archevêque de Rouen à la tête des évêques de la province, et Mgr l'évêque d'Orléans, consacrait cette espérance. Chaque année voyait augmenter le nombre des pèlerins.

*
**

Il était réservé à l'année 1873 d'ouvrir une ère nouvelle et glorieuse pour le Mont-Saint-Michel.

Le mouvement religieux qui, au milieu de nos troubles et

de nos défaillances, a offert à l'Église des spectacles bien consolants, et a révélé au monde étonné la sève inépuisable de la foi catholique, devait avoir son couronnement sur la montagne du saint Archange. Il était juste qu'après avoir adoré le cœur sacré de son Roi, à Paray, après avoir prié Marie, sa Reine, dans tous ses sanctuaires, la France vint implorer la protection de son Ange gardien, qu'elle avait trop oublié.

Ce grand pèlerinage national a dépassé toutes les espérances.

L'heure, sans doute, reste toujours à Dieu et la parole à la France; mais la France désormais a pour elle l'épée de saint Michel qui triompha de Satan, le premier révolutionnaire et l'âme de toute révolution.

Et maintenant, l'heureux pèlerin qui est venu prier le Prince de la milice céleste pour l'Église, sa patrie et sa famille, et qui a demandé pour lui la force dans les combats de la vie, et la grâce d'une bonne mort, voudrait, de retour à son foyer, qu'une voix amie vint lui redire les doux spectacles qui ont ravi son âme, faire revivre toutes ses émotions, lui parler, en un mot, de cette montagne unique dans le monde, dont il ne pouvait détacher ses yeux au départ, et à laquelle son cœur a dit : au revoir!

De toute part, on nous demande d'écrire les nouvelles Annales du Mont-Saint-Michel. Des Annales périodiques sont, en effet, devenues nécessaires pour soutenir les progrès toujours croissants de la Confrérie de saint Michel, qui compte près de 60,000 associés, et aussi pour intéresser les amis de l'art et de la religion à la double restauration matérielle et morale qui s'opère, en ce moment, au Mont.

Le pèlerin et les pieux fidèles les accueilleront donc avec joie; nos zéloteurs les attendent avec empressement.

Elles auront aussi les sympathies et les adhésions des touristes et des visiteurs, qui aimeront à retrouver leurs impressions dans des récits intéressants, des descriptions fidèles, et même dans une histoire complète du Mont-Saint-Michel.

Pour répondre à des vœux bien souvent exprimés, nous nous sommes mis à l'œuvre avec la confiance dans l'opportunité de l'entreprise et dans la protection du saint Archange. Cette confiance, nous l'espérons, ne sera pas trompée.

SAINT MICHEL ET LA FRANCE.

« Chaque nation, dit M. de Maistre, comme chaque individu, a reçu une mission qu'elle doit accomplir (1). Or, la France a reçu de Dieu cette mission, que personne ne conteste, de conserver et d'étendre le règne de la vérité et de la justice, le règne de la vraie civilisation. Nos gloires et nos malheurs le constatent à chaque page de notre histoire, nos malheurs surtout.

» Le châtimeut des Français sort de toutes les règles ordinaires et la protection accordée à la France en sort aussi; mais ces deux prodiges réunis se multiplient l'un par l'autre, et présentent un des spectacles les plus étonnants que l'œil humain ait jamais contemplé (2). »

La France n'est pas une nation comme une autre; elle a été élue entre toutes les autres pour porter les plus éclatantes couronnes ou les plus lourdes croix, selon qu'elle poursuit ses hautes destinées ou s'y montre infidèle. « Notre France est une nation prédestinée, un autre peuple de Dieu sous la loi nouvelle (3). »

(1) *Considérat. sur la France.*

(2) *Ibid.*

(3) *Mgr l'évêque de Poitiers.*

C'est ainsi qu'elle a mérité d'être appelée *l'épée de Dieu*, le *soldat de Dieu*, et que son sort a toujours paru étroitement lié à celui du règne de Jésus-Christ sur la terre et de son Église. La Vierge de Domrémy rappelait cette prérogative de la France et y attachait notre salut, quand elle disait à Charles VII en s'approchant pour la première fois : Gentil Dauphin, j'ai nom Jehanne la Pucelle, et vous mande le roi des cieulx par moi, que vous serez sacré et couronné à la ville de Reims, et serez *lieutenant du roy des cieulx, qui est roy de France!* »

∴

Mais cette place, qu'occupe la France dans le monde, ne fut jamais mieux comprise que par les Papes, ses amis les plus constants, ses plus fidèles alliés. Il faut lire dans une lettre adressée au roi Saint Louis, le beau langage de Grégoire IX retraçant cette mission providentielle : « Le Fils de Dieu, dit-il, Souverain maître du monde, a établi sur la terre les nations et les royaumes pour l'exécution de ses desseins providentiels. Comme autrefois il élut entre les tribus d'Israël la tribu de Juda pour la combler de bénédictions spéciales, ainsi il a distingué le royaume de France entre les autres royaumes de la terre par un privilège d'honneur et de grâce..... Et nous le voyons, sous l'étendard de vos illustres prédécesseurs, défendre la cause de Dieu en Orient et en Occident..... Jésus-Christ l'a pris en possession, comme un carquois d'où il tire des flèches choisies, qu'il lance avec la force irrésistible de son bras, pour défendre la foi et la liberté de l'Église, châtier les impies et maintenir le règne de la justice!..... (1) »

∴

Je m'explique maintenant cette parole que nos ancêtres répétaient avec fierté : Le Christ aime les Francs! et cette autre :

(1) *Concil.* — Labbe, t. XI, p. 366.

Gesta Dei per Francos. C'est par les Francs que s'accomplissent les gestes de Dieu. — Oui, Jésus aime la France qu'on proclamait autrefois « le plus beau royaume, après celui du ciel (1). » Jésus aime la France d'un amour de prédilection, et dans nos jours si douloureux, ne le voyons-nous pas lui ouvrir son Cœur sacré pour la fortifier et la consoler ?

Mais Marie, elle aussi, aime la France : elle la regarde comme son royaume ; toute Reine qu'elle est de l'Église militante prise en général, elle est cependant considérée comme Reine de la France à un titre spécial : le royaume de France, a dit un Pape, est le royaume de Marie, *regnum Galliarum, regnum Mariæ.*

∴

Dès lors, qu'y a-t-il d'étonnant que le saint Archange, ministre de l'Homme-Dieu et de la Très-Sainte Vierge, ait, à leur imitation, montré à cette nation bénie un amour de préférence ? Jésus et Marie devaient donner pour Ange gardien à la France le premier des Anges, leur fidèle serviteur, Michel, généralissime de la milice céleste.

D'ailleurs, quels rapports de similitude n'y a-t-il pas entre saint Michel et le caractère et la mission du peuple français ! Saint Michel est le premier des Anges fidèles, et la France est, parmi les nations, la fille aînée de Dieu et de l'Église. Saint Michel est le défenseur des droits de Dieu, et, selon saint Grégoire, quand Dieu veut faire quelque chose de grand et d'extraordinaire, il emploie le ministère de saint Michel : *quoties miræ virtutis aliquid agitur, Michael mitti perhibetur.* (Off. de l'Égl., 29 sept.)

Ce noble ministère est aussi celui de la France.....

Saint Michel a été comme le marteau qui a frappé la puissance de Satan révolté contre Dieu et Jésus-Christ, et l'on sait que l'un des ancêtres de la monarchie française a été appelé Charles

(1) *Grotius, de jure belli et pacis.*

Martel, parce qu'il avait érasé, comme avec un marteau, les troupes mahométanes qui, sous la conduite d'Abdérane, leur chef, menaçaient d'anéantir le nom chrétien.....

On le voit, la ressemblance et la similitude de la vocation du peuple français avec la mission de saint Michel sont frappantes.

Ce grand Archange est comme l'âme du peuple français, et le peuple français est comme une incarnation vivante de ce grand Archange (1).

La France le comprit et conféra à saint Michel le titre de *Suzerain* et de *Protecteur des Gaules : Patronus et Princeps imperii Galliarum*.

∴

Jamais sa protection ne lui fit défaut; aux jours de ses plus grandes alarmes, elle implora son puissant appui et ne fut point trompée.

Le crime de Louvel la jette dans la consternation; elle entrevoit, de nouveau, toutes les horreurs de la Révolution, mais une sentinelle fidèle veille sur les destinées de la France :

Saint Michel ne fut jamais prié avec plus de ferveur. On sait les joies et l'allégresse qu'il lui apporta du ciel, le jour de sa fête; c'était le 29 septembre! Rien ne pourra jamais *désespérer son espérance* (2). Mais remontons à une époque plus éloignée de nous.

Pendant la régence d'abord si paisible, puis si agitée d'Anne d'Autriche, mère de Louis XIV, les troubles de la Fronde désolaient le royaume, et n'enfantaient partout, comme toutes les discordes civiles, que désordres, massacres et sacrilèges. Dans ce pressant danger, la reine-mère n'oublia rien pour apaiser le ciel. Elle eut recours au vénérable M. Olier, qui désirait que dans *les troubles de l'État*, on eût surtout recours à saint Michel.

Il lui persuada de faire un vœu à l'Archange. Ce monument de la confiance en saint Michel nous a été conservé.

(1) M. l'abbé Bliard.

(2) M. de Maistre, le *Pr. Générateur*.

Il consistait à élever un autel sous le titre de saint Michel, et à y faire célébrer solennellement la sainte messe, tous les premiers mardis de chaque mois.

A la formule de son vœu, elle ajouta cette admirable prière :

« Glorieux saint Michel, prince de la milice du ciel et général
» des armées de Dieu, je vous reconnais tout-puissant par lui
» sur les royaumes et les Etats. Je me sou mets à vous avec ma
» cour, mon Etat et ma famille, afin de vivre sous votre sainte
» protection, et je me renouvelle, autant qu'il est en moi, dans
» la piété de tous mes prédécesseurs, qui vous ont toujours
» regardé comme leur défenseur particulier. Donc, par l'amour
» que vous avez pour cet Etat, assujettissez-le tout à Dieu et à
» ceux qui le représentent.

» Grand Saint, qui avez reprimé la superbe des impies, les
» avez bannis du ciel en y faisant régner une paix très-profonde,
» produisez ces mêmes effets dans ce royaume. Faites qu'il
» plaise à Dieu, après tous les troubles apaisés, de voir régner
» en paix Jésus-Christ, son cher Fils, dans l'Eglise : désirant
» de ma part contribuer à le faire régner, soit par tous les
» exemples de piété et de religion que je pourrai donner en
» ma propre personne, soit par les autres voies sur lesquelles
» vous me ferez la grâce de m'éclairer. »

Grâce aux nombreuses prières, aux neuvaines et aux pèlerinages qui eurent lieu alors, sur la demande de la pieuse princesse, ont vit soudain la capitale, aussi bien que la province, rentrer dans l'ordre et dans la soumission. Saint Michel avait apaisé les passions déchainées. C'est ainsi que Louis XIV fut redevable de la splendeur de son règne à l'Archange protecteur du royaume (1).

(Sera continué.)

(1) *L'Ange protecteur de la France*, par M. de Batls de Cugnac.

Aux Zélateurs et aux Zélatrices de la Confrérie de saint Michel.

Jamais nous n'avons eu plus besoin de solliciter l'intervention protectrice du vainqueur de Satan. La lutte contre l'Église et contre les âmes se continue avec un acharnement que l'enfer seul peut inspirer; elle n'est plus partielle, mais elle revêt un caractère effrayant d'universalité.

Qui donc prendra en main la cause de Dieu? quel est celui que choisira le Cœur sacré de Jésus, touché des larmes de son Église, pressé par les supplications de Marie? A qui Marie dira-t-elle, avec la confiance que lui donne sa puissance maternelle sur le cœur de son Fils : *Faites tout ce qu'il vous dira?* Ce sera au glorieux Archange saint Michel, premier ministre des ordres de Dieu, qui du haut du ciel a terrassé Satan, et sur la terre, arrête son triomphe.

Il a été l'Ange gardien de la sainte Famille, comme il l'avait été du peuple de Dieu, l'Ange consolateur de son Maître agonisant, comme il est encore le Chef de la garde d'honneur des Anges auprès du divin Tabernacle; c'est à sa tutelle qu'est confiée l'Église.

Autrefois la dévotion au saint Archange était très-populaire parmi nous; nos Princes chrétiens et le peuple imitateur de leur foi se faisaient honneur de professer une confiance sans borne envers saint Michel et leur confiance ne fut jamais déçue.

Nos malheurs et nos craintes font renaître cette confiance, et les pèlerinages si édifiants qui se sont renouvelés au Mont-Saint-Michel doivent encourager nos Zélateurs et nos Zélatrices

à redoubler d'ardeur. Il faut que le saint Archange reprenne au foyer de toutes les familles la place que Satan semble lui avoir ravie.

Enrôlons donc toutes les âmes de bonne volonté sous la bannière de saint Michel; c'est cette croisade pacifique composée de tous les cœurs droits, s'armant de la prière, de la mortification et des bonnes œuvres, qui résistera aux hordes sataniques de la corruption et du désordre, et sauvera la patrie.

∴

Nous prions nos Zélateurs et nos Zélatrices de ne point oublier les petits enfants. Les mères chrétiennes, pour prémunir le cœur de leurs enfants contre les attaques des passions naissantes, et leur assurer un défenseur puissant contre le démon jaloux de leur innocence, sont heureuses de les placer sous le bouclier tutélaire de saint Michel. Elles peuvent les consacrer en même temps à Notre-Dame des Anges, très-honorée dans l'admirable Basilique.

Nous disons aux *Avis divers*, n° 5, en quoi consiste cette double consécration.

∴

Un grand nombre de personnes nous pressent de fixer, dès maintenant, la date du prochain Pèlerinage national au Mont-Saint-Michel.

Avant de rien déterminer, nous serons heureux de nous inspirer des observations que pourront nous communiquer nos Zélateurs et nos Zélatrices.

Nous n'oublions pas que c'est à leurs instances que le premier Pèlerinage a été organisé; nous leur devons encore de préparer le second.

RESTAURATION DU MONT-SAINT-MICHEL.

Dans sa séance cinquantenaire du 4^{er} décembre 1873, la Société des antiquaires de Normandie a donné au Mont-Saint-Michel une preuve manifeste de ses hautes et intelligentes sympathies.

M. Guizot, directeur, présidait, ayant 1^o à sa droite : M. Jh. Ferrand, préfet du Calvados, président de la Société; Mgr Hugonin, évêque de Bayeux et Lisieux; M. le général de Vendevre; M. Melon, président du Consistoire; enfin le lecteur de la Société.

2^o A sa gauche : Mgr Bravard, évêque de Coutances et d'Avranches; M. Roulland, maire de Caen; M. Boivin-Champeaux, procureur général; M. Allou, recteur de l'Académie de Caen; M. Bertrand, président de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres; M. Travers, vice-président de la Société; M. Eugène Châtel, secrétaire de la Société des antiquaires de Normandie.

MM. les Présidents de chambre, MM. les Adjoints et les conseillers municipaux, les membres des Sociétés savantes, etc., figuraient aussi sur l'estrade.

Nous sommes heureux d'extraire du discours de M. Guizot les remarquables paroles qu'il a prononcées en faveur de la restauration du monastère-forteresse :

« Le monastère du Mont-Saint-Michel menaçait ruine : cette perspective émut vivement un vénérable prélat, l'évêque de Coutances, qui siège ici, à côté de moi; elle nous émut tous.....
» Parmi les institutions monastiques, celle du Mont-Saint-Michel était l'une des plus belles et des plus nobles; qu'y a-t-il, en effet, de plus remarquable? Je me représente ce monument, où la prière est en quelque sorte immobilisée et perpétuée au milieu de l'Océan et des tempêtes; la pensée de Dieu, l'infini,

» la prière, sont là supportant, bravant les attaques quotidiennement répétées des vents et des flots. C'est là, Messieurs, un monument unique, incomparable. Quand nous avons appris qu'il était menacé de ruine, nous avons d'abord cherché ce que nous pouvions faire par nous-mêmes pour le conserver. Nous avons réclamé ensuite le concours du gouvernement et nous avons reçu de lui un bon accueil. Le directeur des Beaux-Arts, M. Charles Blanc, a obtenu qu'on allouât un crédit de 45,000 francs pour commencer les travaux de conservation, pour empêcher les progrès de la ruine. L'évaluation de l'ensemble des travaux de restauration s'élève à un million; il faudra un million pour conserver et restaurer efficacement le monument.

» J'ai eu aussi une autre idée. Jadis l'Angleterre a eu souvent grande envie du Mont-Saint-Michel; elle l'a souvent attaqué, jamais conquis, grâce à la résistance des chevaliers et des moines. J'ai pensé qu'aujourd'hui elle nous prêterait volontiers son concours pacifique pour la restauration d'un monument qu'elle admire toujours et qu'elle n'envie plus. J'ai des amis en Angleterre; je me suis adressé à eux, entre autres à un homme éminent dont le nom ne vous est certes pas inconnu, à M. Wilberforce, évêque de Winchester, qui vient de mourir d'une chute de cheval. Il m'avait promis son bon vouloir. J'en ai demandé autant à d'autres hommes considérables, au comte Stanhope, à M. Reeve, directeur de la *Revue d'Edimbourg*.
» J'ai la confiance que nous trouverons dans l'Angleterre, en paix avec la France, une amicale et généreuse assistance. L'œuvre sera longue, très-longue; dès aujourd'hui la ruine menace.

» Un homme qui a fait honneur à notre pays et à notre temps, philosophiquement un grand penseur et un grand écrivain, politiquement un grand sage, M. Royer-Collard, parlant devant la Chambre des députés pour défendre la Chambre des pairs héréditaires, disait : « C'est assez de ruines, Messieurs; reposons-nous. » Nous aussi, nous en sommes-là; nous avons

» vécu, nous vivons au milieu des ruines ; n'en faisons plus, n'en souffrons plus, n'en permettons plus. Au moins que les ruines des monuments s'arrêtent. Nous pourrons, j'espère, avec les secours que nous attendons, sauver le monastère du Mont-Saint-Michel ; c'est un exemple à donner, donnons-le. »

Ces travaux, confiés à l'habile direction de M. Corroyer, architecte, sont déjà commencés.

STATUE DE L'ARCHANGE SAINT MICHEL.

Un de nos Zélateurs, catholique fervent, tout entier dévoué aux bonnes œuvres, et spécialement autorisé par Mgr l'Évêque de Coutances, vient de publier un appel dont nous reproduisons les passages suivants :

« Autrefois, une statue de l'Archange saint Michel dominait l'antique abbaye et étendait son ombre tutélaire sur la France. A une époque déjà reculée, elle fut renversée ; mais les populations du pays en ont gardé l'ineffaçable souvenir.

» Suivant une pieuse croyance, la France reverra les beaux jours de son histoire quand le malheur sera réparé.

» Le R. P. Alet, dans le *Messenger du Cœur de Jésus*, émettait dernièrement le vœu de voir reparaître l'image de saint Michel sur son séculaire et gigantesque piédestal de granit.

» Nous associant à cette pensée religieuse et patriotique tout à la fois, nous faisons appel à tous les cœurs français et catholiques et nous leur demandons leur obole spécialement pour la reconstruction de la tour que couronnera bientôt, nous l'espérons, la statue du glorieux Archange.

» On a conservé les dimensions exactes de l'ancienne statue, et celle qui surmonte une des tours de la ville de Bruxelles a été faite d'après ce modèle. Il serait donc possible avec le pieux con-

cours des fidèles « d'avoir une parfaite reproduction de l'antique image de saint Michel. »

» Cette restauration sera le symbole du retour de notre patrie à ces sentiments de foi et de piété qui distinguaient nos pères, et l'aurore brillante d'une ère de rénovation religieuse et nationale sous les auspices de l'Archange.

» La France avait presque oublié saint Michel au milieu de ses coupables égarements ; mais instruite par le malheur, elle commence à reconnaître ses torts et se tourne suppliante vers son antique patron.

» La dévotion à saint Michel revivra parmi nous, nous en avons la confiance, et comme autrefois, de nombreux pèlerins, sillonnant nos grèves, viendront implorer dans son sanctuaire de prédilection, le puissant appui du glorieux vainqueur de Satan. »

Avantages spirituels accordés aux Souscripteurs, même pour la plus légère offrande :

I. — Une messe dite spécialement chaque année : 1^o le jour de l'apparition de saint Michel, 8 mai ; 2^o le jour de la fête du saint Archange, 29 septembre ; 3^o le jour anniversaire de la Dédicace de la Basilique du Mont-Saint-Michel, 16 octobre, pour les bienfaiteurs vivants et défunts.

II. — Participation aux mérites du saint sacrifice, offert le mardi de chaque semaine, aux intentions de la Confrérie, et des trois mille cinq cents messes environ célébrées, chaque année, dans la Basilique du saint Archange.

III. — Prières récitées trois fois, tous les jours, à l'abbaye, pour les bienfaiteurs vivants et morts.

IV. — Inscription des noms des Souscripteurs sur un registre d'honneur qui est conservé aux archives de l'abbaye.

N.-B. — On peut faire inscrire nommément ou collectivement ses parents vivants ou défunts.

S'adresser, pour les inscriptions dans la confrérie et les

offrandes destinées à la restauration de l'abbaye, à M. Camille Claveau, zélé et collecteur de l'œuvre, rue Lecuyer, à Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord), spécialement autorisé par Mgr l'Évêque de Coutances et le Révérend Père Supérieur du Mont-Saint-Michel.

Voici l'approbation de Mgr l'Évêque de Coutances et d'Avranches donnée à M. Camille Claveau :

Vu, approuvé et fort recommandé à tous les amis de la Religion, de l'Histoire, de l'Art et de la France. Avant la dernière guerre, la ville de Metz et le Mont-Saint-Michel étaient les seuls points de notre territoire qui n'avaient jamais eu à subir l'humiliation du drapeau étranger; on sait, hélas! ce qu'est devenu Metz.

Coutances, 6 décembre 1873.

† JEAN-PIERRE, évêque de Coutances et d'Avranches.

RECOMMANDATIONS.

On recommande aux prières des associés :

- Les intentions du Souverain-Pontife;
- L'Église et la France;
- Les intentions de plusieurs évêques;
- Trente-quatre personnes pour obtenir par saint Michel la grâce d'une bonne mort;
- De nombreux malades;
- Plusieurs paroisses;
- Deux officiers supérieurs;
- Une congrégation d'enfants de Marie;
- Plusieurs mères de famille éprouvées;
- Trois maisons religieuses;
- Un grand nombre d'autres intentions.

Prière à saint Michel pour la France.

Grand prince de la Milice céleste, établi par la Providence divine le protecteur de la France, daignez, je vous en conjure, redoubler de zèle et d'efforts pour la préserver des fléaux depuis si longtemps provoqués par ses crimes. N'envisagez que la miséricorde divine dont vous êtes le ministre et le danger terrible que courent tant d'âmes rachetées par le sang de Jésus-Christ. Dissipez les ténèbres dont Satan tâche de les envelopper et arrachez-les à sa tyrannie.

Glorieux Archange, veillez sur la France, et que, dociles à votre voix, ceux qui la gouvernent suivent cet esprit de vérité et de justice qui ruine les efforts de l'impiété et rend à la religion toute sa splendeur et son empire. Que par votre protection les agents du pouvoir s'unissent pour le triomphe de la vertu. Que l'équité règne dans les tribunaux; que le zèle religieux s'unisse à la valeur dans nos armées; que la pureté des mœurs ranime la paix dans les familles; que la discorde fuyant avec les désordres qu'elle entraîne, tous les Français redeviennent chrétiens, et qu'au lieu des maux éternels qu'ils se préparent, ils se rendent dignes par la pénitence du bonheur céleste pour lequel ils ont été créés. Ainsi soit-il.

(Le mois angélique.)

NOTRE-DAME DES ANGES.

Les membres si nombreux de l'Archiconfrérie de Notre-Dame des Anges apprendront avec joie et consolation que bientôt

Marie sera vénérée sous ce titre au Mont-Saint-Michel.

Il était juste que dans la Basilique du saint Archange, Notre-Dame des Anges eût une place d'honneur, et que cette dévotion, non moins chère à Pie IX qu'elle le fut à saint François d'Assise, vint rappeler, sur notre sainte montagne, l'ancienne ferveur des pèlerins envers l'auguste Reine des Anges.

Les associés de la Normandie et de la Bretagne, en souvenir du pèlerinage à saint Michel, ont eu la pensée d'offrir, non une bannière, mais une magnifique statue de Notre-Dame des Anges. Son sanctuaire occupera le transept Sud, en face le sanctuaire de saint Michel.

Ces deux sanctuaires, bien pauvres, il est vrai, attesteront hautement parmi nous la résurrection du culte des Anges, si nécessaire pour élever les âmes au-dessus du sensualisme qui les dégrade et les tue.

CHRONIQUE

Du Pèlerinage au Mont-Saint-Michel.

Tous les pèlerinages se ressemblent; ils sont tous une protestation publique contre la haine et l'oubli de Dieu, le matérialisme et l'athéisme qui nous ont perdus; ils adressent tous les mêmes supplications au ciel pour l'Église et pour la France et affermissent dans nos cœurs les mêmes espérances. Le pèlerinage au Mont-Saint-Michel a pourtant un caractère qui lui est particulier, et ceux qui avaient eu le bonheur d'aller à Lourdes, prier à la grotte de la Vierge Immaculée, ou qui avaient pris part aux touchantes manifestations de Paray-le-Monial, pouvaient trouver ici des émotions encore inconnues.

On savait qu'on posait le pied sur un sol deux fois sacré, qui ne fut jamais foulé par l'ennemi ni souillé par l'hérésie.

Il y a encore en France ce Mont-Saint-Michel qui est resté vierge de toute domination étrangère; mais il n'y a plus que lui. L'âme de la vieille France est là; ce sanctuaire est le berceau d'où nous sortirons régénérés.

Ici, tout est à part, s'écrie un pèlerin rendant compte de ses impressions, tout est extraordinaire dans la visite de ce sanctuaire, et il n'est pas de lieu au monde d'où le pèlerin emporte des impressions plus variées et plus profondes.

D'abord, on n'arrive pas au Mont-Saint-Michel comme dans tous les autres lieux de pèlerinage, jeté par la voiture ou par la locomotive à l'entrée d'une rue ou bien à la porte d'une église. On s'y rend, quand la mer est basse, à travers une grève immense, au milieu de laquelle surgit, comme un navire échoué, la montagne vénérée; ou bien on aborde en barque, aux heures de la haute mer.

Quel spectacle, aussi religieux que ravissant pour l'œil, que de voir ces barques chargées de pèlerins qui glissent en chantant sur une mer calme; ou ces longues files de piétons qui se dessinent sur le sable, ces blancs habits du clergé, ces innombrables bannières qui flottent au vent. Les cantiques des pèlerins vont bientôt frapper les échos du vieux monastère; la grosse cloche leur répond, et, du haut des terrasses, les voix du clergé de l'abbaye alternent avec les chants de la grève, sorte de dialogue entre la terre et le ciel: *Sancte Michael archangèle, defende nos in prælio, ut non pereamus in tremendo judicio.* »

Les processions, reçues par les RR. PP. missionnaires à l'entrée de la petite bourgade qui s'étage sur les flancs du rocher, sont conduites au sanctuaire vénéré, tantôt par la rue si curieuse du Mont-Saint-Michel, formée d'une succession d'escaliers et de terrasses; tantôt par le chemin plus pittoresque des remparts, le long de ces créneaux si fièrement conservés à la

France par 119 chevaliers normands, malgré les efforts de 20,000 Anglais. On jouit alors d'un coup-d'œil comme l'imagination d'un poète ose à peine en rêver et qui fait oublier les fatigues de cette ascension.

On a sur sa droite la mer et les grèves, enfermées au loin par la verte ceinture des collines normandes, rangées devant la côte de Bretagne, spectacle vraiment unique, qui surpasse, au dire des voyageurs, le splendide panorama de Fourvières et les vues si vantées de la baie de Naples et du Bosphore; tandis qu'à gauche la merveilleuse basilique, autour de laquelle on semble graviter, épanouit, à 100 mètres au-dessus de vous, ses innombrables rameaux de granit. On ne songe pas aux 450 marches, et plus, qu'il faut gravir; on est comme transporté par l'esprit divin; les chants deviennent plus animés, l'enthousiasme croit; pèlerins et bannières s'engouffrent sous la voûte sombre du majestueux donjon, et la foule inondant le grand escalier du logis abbatial, arrive enfin au terme de son voyage, à la vénérable basilique de l'Archange.

Les feuilles locales ont décrit chacun de ces pèlerinages; mais pour en renouveler et perpétuer les ravissants spectacles, il faudrait recueillir toutes ces pages éparses et en former le premier chapitre de l'histoire nouvelle du Mont. Nous voulons du moins, dans une vue générale, recomposer sous les yeux de nos lecteurs tous ces mouvements des foules catholiques qui, comme le flux tranquille et majestueux de la mer, disparaissaient chaque soir pour reparaître le lendemain aussi compactes, aussi enthousiastes.

Le pèlerinage s'ouvrait du 14 septembre au 5 octobre. Mais dès le 11, Laval arrive. Ce diocèse a eu l'honneur de donner le signal des pèlerinages nationaux au Mont-Saint-Michel. Trois fois il devait envoyer un essaim nombreux de ses pieux fidèles à la sainte Basilique. Ils étaient plus de sept cents au premier départ, la poitrine ornée de la croix de Pie IX et du coquillage traditionnel. Ils chantaient pour la première fois, sur les grèves

étonnées, ce beau cantique national dont le refrain sera répété chaque jour comme une prière :

- « Saint Michel, à votre puissance,
» Nous venons demander l'appui des anciens jours.
» Qu'il monte jusqu'au ciel ce vieux cri de la France :
» Saint Michel, à notre secours ! »

Douze détonations annonçaient leur entrée dans l'enceinte des remparts.

Plus de soixante prêtres, parmi lesquels on distinguait MM. les chanoines Gruiller, Fouilleul, Moriceau, M. l'abbé Foucault, etc., etc., ont célébré la messe aux vingt autels préparés. La plupart des pèlerins ont fait la sainte communion.

Mgr l'Évêque était représenté par son frère, M. l'abbé Wicart, vicaire-général, qui célébra la grand'messe; elle fut chantée en musique, avec une remarquable perfection, par la maîtrise de la cathédrale, sous la direction de M. l'abbé Blé et avec le concours de quelques artistes de la ville.

M. l'abbé Sauvé, l'orateur si goûté de ces contrées, a prononcé un magnifique discours. Pendant qu'il ravissait tous ses auditeurs, Pie IX, par une dépêche télégraphique, envoyait aux heureux pèlerins de Laval sa bénédiction.

Quand la messe fut terminée, midi était près de sonner. Il était temps, pour les pèlerins exténués de fatigue, de réparer leurs forces corporelles. Les uns se répandirent à travers la ville, les autres restèrent au monastère; tous, le contentement dans le cœur, la joie sur le visage, semblaient, comme les premiers chrétiens, prendre part à des agapes fraternelles.

A deux heures moins un quart, on se réunit à l'église pour réciter le chapelet de saint Michel et pour assister à une procession qui descendit dans la crypte de Notre Dame de sous Terre, fit le tour du cloître et rentra à l'église. Le salut fut chanté en

musique, et la bénédiction du Saint-Sacrement couronna cette délicate solennité.

Le dimanche, 14. — Plus de 900 pèlerins étaient accourus de Versailles, de Dragey et de Roz-sur-Couësson. Cette dernière paroisse envoyait un grand nombre d'hommes. Ces fiers Bretons s'avançaient sur les grèves comme un bataillon serré. Les pèlerins arrivés avant eux les saluaient du haut des remparts par leurs acclamations, et ils répondaient tous, d'une seule voix, par ce cri que répétaient les échos du rivage : *Sancte Michael Archangele, defende nos in prælio.* Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat.

M. l'Archiprêtre de Béziers (Hérault), venu avec plusieurs de ses paroissiens, porta la parole.

Mgr l'Évêque de Coutances avait voulu venir lui-même ouvrir solennellement cette série de pieuses manifestations qui devaient remplir son cœur de consolations.

Sa Grandeur termina cette première journée en adressant à la foule quelques paroles de félicitation que chaque pèlerin conservera comme un doux souvenir.

Lundi, 15. — La ville de Pontorson, attachée par tant de souvenirs au Mont, avait à cœur de devancer les autres villes de la Normandie. Elle arriva accompagnée des paroisses du canton. Les pèlerins de Brécey avaient choisi le même jour.

M. le Doyen de Pontorson, avec cette éloquence qui va droit au cœur, retraça les gloires du saint Archange et saisit son pieux auditoire.

Cette journée édifiante devait avoir son épreuve. Au soir, une pluie torrentielle jetait un peu de tristesse dans les cœurs.

Arrivent les pèlerins de Gavray que ce mauvais temps n'a pu arrêter; ils venaient passer la nuit sur la sainte montagne et ne croyaient pas payer trop cher ce bonheur, en l'achetant au prix de plus d'un sacrifice.

Mardi, 16. — Même pluie; on dirait que Satan, redoutant

les prières des pèlerins comme l'épée de saint Michel, agite les nuages.

La pieuse ville de Vitré, bravant les injures de l'air, arriva avec 600 pèlerins.

Saint-Lô l'imite, malgré les difficultés d'un long voyage sans chemin de fer.

Le même jour voit Lolif, Combourg, patrie de Châteaubriand, avec quatre paroisses du canton.

La grande salle des chevaliers fut chauffée pour les pèlerins mouillés qui, loin de se plaindre, étaient heureux d'ajouter la mortification à la prière.

Rien de plus touchant que de voir des masses de pèlerins remplissant toutes ces immenses salles qu'occupaient autrefois les moines et les chevaliers, les princes, les rois et leur brillante cour, quand ils venaient faire leur pèlerinage au saint Archange.

Mercredi, 17. — Monseigneur reçut à l'entrée de l'abbaye les Pèlerins de Coutances, sa ville épiscopale, et ceux de Thorigny-sur-Vire, de Céaux et de Saint-Quentin.

Heureux pèlerins! Sa Grandeur s'est véritablement prodiguée tout le jour pour les conduire elle-même, entre les cérémonies, dans les vastes corridors, dans les cryptes et les parties les plus inaccessibles des mystérieux souterrains.

On prie avec plus de ferveur quand on étudie ou qu'on parcourt seulement ce poème de granit créé par la foi: toutes les pierres parlent au cœur chrétien et français.

Le 18. — 4,000 pèlerins; — beau soleil: — la montagne est splendide.

(Sera continué.)

Bannières qui ornent le Sanctuaire
de saint Michel.

Le Sanctuaire de saint Michel est très-pauvre : quatre bancs de bois blanc entourent l'autel et simulent à la fois une grille de communion. On s'explique assez facilement cette indigence après les ravages de la Révolution et le séjour de la prison qui avait même transformé une partie de l'église en atelier.

Les bannières et les ex-voto, avec les dons déjà offerts, contribuent à rendre moins triste et moins vide ce Sanctuaire autrefois orné avec tant de splendeur.

Coutances. — Entourées de branches de lis brodées d'or, les armes du Souverain-Pontife et les armes de la ville et de l'Évêque :

D'azur à trois piliers d'argent, posés de rang, au chef cousu de gueules, chargé d'un léopard d'or;

Et d'azur à un château d'argent, flanqué de deux tours crénelées de trois pièces de même, ouvertes, ajourées et maçonnées de sable, au chef cousu de gueules, chargé de deux croissants d'or.

Saint-Lô. — Peinture : le Patron du diocèse.

Pontorson. — 1^{re} face : écusson, avec « *Quis ut Deus,* » d'azur aux trois coquilles d'argent, 2 et 1.

2^e face : ville et canton de Pontorson.

Brécey. — Peinture : saint Michel terrassant le dragon; broderies soie et or.

Gavray. — La Sainte Vierge ayant à ses pieds branches de lis.

[A suivre.]

1078
ANNALES

DU

MONT-SAINT-MICHEL.

PÈLERINAGE NATIONAL

A L'ARCHANGE SAINT MICHEL

LIBÉRATEUR DE L'ÉGLISE & DE LA FRANCE

DU 5 AU 26 JUILLET 1874

Au Mont-Saint-Michel (Manche).

Nous nous empressons de publier l'époque que le Comité du Mont-Saint-Michel a fixée pour le prochain pèlerinage, et nous recommandons à nos chers Associés, aux Zéloteurs et aux Zélatrices de l'Œuvre, de la faire connaître.

Mont-Saint-Michel, 20 mai 1874.

Le Mont-Saint-Michel est redevenu, comme autrefois, le sanctuaire national de la France.

A l'heure de sa détresse, elle est accourue d'elle-même aux pieds de saint Michel, son Ange tutélaire, et ses espérances se sont affermies à l'ombre de son bouclier protecteur.

Le Pèlerinage de 1873, annoncé après tous les autres, accompli dans une saison déjà avancée et malgré plus d'un obstacle, a dépassé toute attente. Jamais, à l'époque même où nos souverains y conduisaient le peuple chrétien, la Basilique du Saint Archange ne s'ouvrit à des foules de

pèlerins aussi nombreuses, se succédant chaque jour sans interruption comme sans trouble; jamais on ne put y voir plus de recueillement et de vraie piété.

On savait qu'on était venu placer son âme, sa vie et sa mort, sous la protection du Vainqueur de Satan, implorer pour l'Église et la France, ce Libérateur de Pierre captif, ce Fléau de la Révolution....

Tout autre sentiment serait venu échouer au pied de la sainte montagne, comme viennent chaque jour s'y briser les flots de la mer.

Les mêmes motifs conviennent de nouveau à ce vénéré sanctuaire tous les cœurs catholiques et français.

Satan tyrannise les âmes; plus que jamais, le matérialisme les énerve; notre chère Patrie souffre de cruelles angoisses; l'Église notre mère, est lâchement persécutée.... Accourons donc de toutes parts, pour nous grouper sous la bannière du glorieux Prince des milices célestes et répéter avec une impérissable confiance :

Saint Michel, à votre puissance,

Nous venons demander l'appui des anciens jours.

Qu'il monte jusqu'au ciel, ce vieux cri de la France :

Saint Michel, à notre secours!

Le Pèlerinage au Mont-Saint-Michel sera ouvert du 5 au 26 juillet.

LES MEMBRES DU COMITÉ :

MM.
DE CHAVOY, *président*.
GIBERT, *secrétaire*.
BÉSNOU.
M^{le} DE CAQUERAY.

MM.

COCHET, docteur-médecin.
ENGUEHARD, membre de la Commission de l'Hospice.
HALLEY, président de la Société de Saint-Vincent-de-Paul.
HAVARD, curé-doyen de Pontorson.
LECOURT, ancien inspecteur de la Maison centrale de Rennes.
LEPLAT, maire du Mont-Saint-Michel.
LOYER, ✽, conseiller général.
MARTINIÈRE, archiprêtre, curé d'Avranches.
MENARD, maître-pêcheur.
REVERDY, négociant.
ROBERT, supérieur du Mont-Saint-Michel.
TARDIF DE MOIDREY.
DE TESSON.
M^{le} DE VERDUN, ✽, conseiller d'arrondissement.

APPROUVÉ :

† J.-P., évêque de Coutances et d'Avranches.

AVIS DU COMITÉ.

Le Comité a choisi le mois où un pèlerinage au Mont-Saint-Michel devient le plus agréable : les jours sont longs et donnent aux pèlerins le temps de visiter le monument entre les exercices religieux; les nuits sont sereines.

C'est le mois où un pèlerinage est aussi le plus facile.

— Ainsi, du dimanche 5 juillet au dimanche 12, le passage à pied ou en voiture est très-facile et sans obstacle, à toute heure. Les grèves seront complètement à sec.

— Du dimanche 12 au dimanche 19, le flux de la mer entourera le Mont, mais le passage sera à peine intercepté durant deux heures.

La troisième semaine ressemblera en tout à la première.

Le Comité prie toutes les personnes dévouées à la cause de saint Michel de se hâter de former des comités de pèlerinage dans chaque ville. Les chefs des Comités se mettront en rapport avec les Compagnies de chemin de fer, qui donnent, d'ordinaire, toute facilité pour le transport des pèlerins, avec réduction de 50 0/0.

VOITURES.

Le chemin de fer de Vitré-Mont-Saint-Michel assure la correspondance jusqu'au Mont-Saint-Michel, moyennant 2 fr. aller et retour. Mais pour s'assurer cette correspondance, il faut la demander en prenant son billet, à quelque gare que ce soit sur la ligne de Vitré-Mont-Saint-Michel; on reçoit alors un bulletin de correspondance du chef de gare, et l'administration du chemin de fer est responsable, jusqu'à concurrence de 100 places; aux jours où il y aurait de nombreux pèlerins, il se trouvera à la gare de Moidrey d'autres voitures pour les amener, si on est prévenu à l'avance. Du reste, la dernière gare n'étant qu'à 4 kilomètres des premières maisons du Mont-Saint-Michel, beaucoup de pèlerins voudront faire à pied cette route qui leur permet de contempler, de loin, la célèbre Abbaye.

NOURRITURE.

Les hôteliers et les habitants de la ville du Mont-Saint-Michel peuvent nourrir 500 personnes. Les traiteurs auxquels les Révérends Pères ont cédé le réfectoire de l'Abbaye peuvent en nourrir 700. Ces derniers se sont engagés à ne pas dépasser 2 fr. 50 par chaque repas, le vin compris.

LITS.

Les habitants du Mont-Saint-Michel peuvent fournir 100 lits. L'Abbaye mettra à la disposition des pèlerins son immense dortoir et ses grandes salles. On trouvera 200 lits à Pontorson. Si on s'arrêtait à Vitré, à Fougères ou à Avranches, on trouverait dans ces villes toutes les ressources désirables.

Aux Zélateurs et aux Zélatrices du Saint Archange.

Nous ne saurions trop féliciter nos Zélateurs et nos Zélatrices de leur dévouement à l'Œuvre du Saint Archange. Ils ont compris l'opportunité de nos Annales, et grâce à leur généreux concours, elles ont trouvé, dès la première livraison, un grand nombre d'abonnements; elles ont déjà des lecteurs en Italie, en Angleterre, en Irlande, en Ecosse, en Suisse et en Belgique.

Nous les prions de continuer leur apostolat. Il suffit de faire connaître l'Œuvre de saint Michel pour la faire aimer. Qui, en effet, ne serait heureux de se dire : « En faisant partie de la Confrérie du Saint Archange, établie par Pie IX au Mont-Saint-Michel, je prends rang dans la phalange de tous les nobles cœurs qui hâteront, par leurs prières, l'heure de la délivrance de l'Eglise et du salut de la France; je m'assure la préservation d'une mort subite et surtout la grâce d'une bonne mort; je participe pendant ma vie aux mérites des prières et des bonnes œuvres de tous les associés; je suis recommandé au *memento* des vivants, et mes parents défunts à celui des morts, dans toutes les messes qui sont célébrées au siège de l'Association, et, après ma mort, le Saint Archange, chargé par Dieu de conduire les âmes à la lumière, m'obtiendra la prompte délivrance des peines du purgatoire. »

Nous comptons sur nos Zélateurs et nos Zélatrices pour faire connaître l'époque du prochain pèlerinage et coopérer par tous leurs efforts à la formation des comités. Ils doivent

se persuader que les pèlerinages seuls rendront au Mont-Saint-Michel son vrai caractère. Que serait, en effet, le Mont-Saint-Michel sans l'idée religieuse qui l'a élevé et consacré? Le Mont-Saint-Michel est avant tout un sanctuaire : le Français et le catholique veulent prier là, ils veulent trouver là plus qu'un guide à travers le dédale de ces merveilles accumulées sur ce rocher, deux fois sacré par le dévouement et la vertu; tout le monde veut qu'il y ait dans ces cloîtres si élevés au-dessus des bruits de la terre, des hommes d'étude et de prières; dans cette basilique nationale, des âmes religieuses qui offrent l'auguste sacrifice des autels pour la France et reçoivent ses enfants qui viennent y retremper leur foi.

Il est un moyen bien facile de répandre la dévotion au Saint Archange par les Annales.

Que de pauvres familles, que d'orphelinats, que d'ouvriers seraient heureux de les recevoir et trouveraient occasion d'y faire une bonne lecture? Mais la rigoureuse pauvreté ne permet pas de payer le minime abonnement! Ce serait une *surprise bien agréable* et une *aumône bien placée* que d'adresser *franco* un abonnement.

Plusieurs de nos associés ont déjà deviné ce moyen de faire des heureux : c'est le secret et la sainte industrie des cœurs généreux.

Nous prions nos Zélateurs et Zélatrices et tous nos Associés qui nous envoient les listes de nouveaux associés, d'écrire les noms, prénoms et adresse sur une feuille à part. — Ne pas inscrire les offrandes sur cette feuille, mais les réunir dans une somme totale dont on donne le chiffre dans la lettre.

Nous prions encore nos Associés, Zélateurs et Zélatrices, d'adresser au rédacteur des Annales les lettres de reconnaissance et d'actions de grâces au Saint Archange ou à Notre-Dame des Anges, pour les faveurs obtenues.

SAINT MICHEL ET LA FRANCE.

(Suite.)

C'est surtout aux jours plus désolés que nous trouvons, dans notre histoire, des preuves manifestes de la protection du Saint Archange sur la France.

A la suite d'un noble fait d'armes, un de nos rois écrivait à sa mère : « Madame, veuillez mander partout pour faire remercier Dieu; car, sans point de faute, il a montré ce coup qu'il est bon François. » A quelle époque Dieu se montra-t-il plus Français qu'aux temps désastreux de Charles VII? Le voile qui cache l'action divine est transparent; sous l'armure d'une jeune fille, c'est le Dieu des batailles qui combat, sa vertu est en elle (1).

Or, c'est l'Archange saint Michel qui fut l'envoyé de Dieu vers Jeanne d'Arc, comme Jeanne d'Arc fut l'envoyée de Dieu vers la France.

Les rois de France s'étaient éloignés de la voie de l'ordre et de la justice et leur peuple avec eux; le pays fut livré, pendant un siècle, au pouvoir de l'ennemi.

Tout semblait désespéré, les déplorables journées d'Azincourt, de Crevant et de Verneuil avaient jeté le trouble et la consternation dans tous les cœurs. La famille royale est divisée, le dauphin Charles VII est déshérité par son père, renié et maudit par sa mère, Isabelle de Bavière, dont le cœur ne sut jamais devenir français. Le 23 décembre 1420, il se voit condamné par le parlement de Paris, banni à perpétuité et déclaré indigne et incapable de succéder à la couronne. Charles VI meurt, et, dans les rues de Paris, on entend les hérauts crier : Vive Henri de Lancastre, roi d'Angleterre et de France! Charles VII se retire

(1) Mgr Pie.

à Bourges, est reconnu d'un certain nombre de Français, parmi lesquels on ne voit ni tête, ni cœur, ni concert (1).

La France ne pouvait être sauvée que par un miracle : le miracle fut accompli. Pour le rendre plus manifeste, Dieu suscita un faible instrument, une femme : il a voulu que la femme fût quelquefois appelée à concourir au salut des peuples, et sans parler de la femme par excellence dont le pied a écrasé le serpent, l'histoire nous apprend que la délivrance de deux peuples bénis de Dieu, l'ancienne Judée et la France catholique, fut souvent confiée à de simples femmes : le peuple hébreu vit s'élever, aux jours de ses misères, Débora et Judith ; la Gaule, sainte Geneviève, et la France, Jeanne d'Arc (2).

Jeanne d'Arc, dit le savant Guido Gœrres (3), n'a pas vaincu et souffert seulement pour la France, elle a souffert et vaincu pour tous les peuples. L'image de la bergère, avec sa bannière et son épée, avec le lis, emblème de sa pureté virginale, avec la double auréole de la victoire et du martyr, brille comme un signe éclatant dans les annales du passé, pour instruire et consoler les temps futurs ; elle montre que la puissance et l'habileté des hommes ne peuvent pas disposer des peuples, au gré de leurs caprices, et que le sort des nations repose dans une main plus haute, dont la justice punit l'orgueil des oppresseurs et dont la miséricorde écoute la prière des opprimés.

Laissons Jeanne nous redire, avec son langage empreint d'une admirable naïveté, comment saint Michel lui fit part de la volonté de Dieu et la dirigea pendant tout le cours de sa providentielle mission.

(1) Rohrbacher, *Hist. univ. de l'Égl. cath.*

(2) Gabourd, *Hist. de France.*

(3) Jeanne d'Arc d'après les chroniques contemporaines.

« C'était un jour d'été, dit-elle (1), vers l'heure de midi.
» J'avais à peu près 13 ans, et j'étais dans le jardin de mon
» père ; j'entendis une voix à droite, du côté de l'église ; je vis
» en même temps une apparition entourée d'une grande clarté.
» Elle avait l'extérieur d'un homme très-bon et très-vertueux ;
» elle portait des ailes, et était environnée de tous côtés de
» beaucoup de lumière et accompagnée des anges du ciel. C'était
» l'Archange Michel. Il me parut avoir une voix très-respectable ;
» mais j'étais encore une enfant, et j'eus grand peur de cette
» apparition, et je doutai fort que ce fût un Ange. Ce fut seu-
» lement après avoir entendu cette voix trois fois que je la
» reconnus pour la sienne. Il m'enseigna et me montra tant de
» choses qu'enfin je crus fermement que c'était lui. Je l'ai vu,
» lui et les Anges, de mes propres yeux, aussi clairement que
» je vous vois, vous, mes juges.....

» L'Ange me disait qu'avant tout je devais être une bonne
» enfant, me bien conduire et aller souvent à l'église, et que
» Dieu me soutiendrait. Il me racontait la grande pitié qui était
» au royaume de France, et comment je devais me hâter d'aller
» secourir mon roi..... Je répondis que je n'étais qu'une pauvre
» fille qui ne savait ni chevaucher ni conduire la guerre. Il ré-
» pliqua que je devais porter hardiment ma bannière, que Dieu
» m'assisterait, et que j'aiderais mon roi à recouvrer, malgré
» ses ennemis, tout son royaume.....

» Saint Michel et les saintes (sainte Catherine et sainte Mar-
» guerite) m'ont ainsi dirigée pendant 7 ans ; je ne leur ai pas
» demandé d'autre récompense que le salut de mon âme. Dès
» la première fois que j'entendis les voix, je promis librement
» à Dieu de rester une vierge, pure de corps et d'âme.....

» Quand saint Michel et les Anges se séparaient de moi, je
» baisais la terre où ils s'étaient tenus et je m'inclinai devant
» eux..... »

Cependant, la bergère de Domremi était seule dans le monde

(1) Interrogatoire du 22 février, des 12 et 15 mars 1430.

avec son grand secret; elle n'avait personne à qui elle pût le confier. Jacques d'Are, son vieux père, qui avait un vague presentiment des destinées de sa fille et qui l'avait vue, dans un rêve, au milieu de gens de guerre, s'était écrié, en présence de ses fils : « Si je savais que cela dût arriver à ma fille, je vous ordonnerais de la jeter à l'eau, et si vous refusiez de le faire, je le ferais moi-même. »

L'humble Jeanne devinait tous les obstacles qui se dresseraient devant elle, dès qu'elle voudrait obéir aux voix saintes qui la pressaient d'agir; craintive et timide, elle conservait dans son cœur les paroles célestes qu'elle entendait.

Mais le moment était enfin venu de mettre à exécution les desseins de miséricorde du cœur de Dieu sur la France.

Saint Michel dit à Jeanne : « Fille de Dieu, va, va, je serai à ton aide, va ! »

Toutes ses hésitations disparaissent : sous l'égide du saint Archange, elle va sauver la France.

« O Jeanne, s'écriait hier un publiciste, en saluant la statue de la Pucelle que Paris vient de placer près des Tuileries en cendres, ô Jeanne, n'est-ce pas encore comme de ton temps, « grande pitié au pays de France ? » Vois ! L'ennemi nous a visités dans la colère de Dieu. Nos remparts sont démantelés, notre unité brisée, ton œuvre est de nouveau compromise. Tout conspire à la fois contre nous, et nous n'avons humainement à attendre que le démembrement; car l'étranger nous épie dans des pensées de retour, et la discorde est parmi les citoyens. »

(Sera continué.)

RESTAURATION DU MONT-SAINT-MICHEL.

Le Gouvernement vient de donner une preuve de sa sollicitude pour la restauration du Mont-Saint-Michel. Conformément

à la demande de Mgr l'Évêque de Coutances, un décret du maréchal de Mac-Mahon le transférait, le 20 avril dernier, de l'administration des domaines au ministère des beaux-arts, pour en assurer la conservation.

Nous sommes heureux de publier ce décret :

Le Président de la République française,

Sur le rapport du Ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts,

Vu l'ordonnance du 14 juin 1833, indiquant le mode à suivre dans tous les cas où il s'agit d'affecter un immeuble domanial à un service public;

Vu le décret-loi du 24 mars 1852 qui abroge l'art. 4 de la loi du 18 mars 1850;

Vu l'avis favorable du Ministre des finances,

Décète :

Art. 1^{er}. — La propriété domaniale de l'abbaye du Mont-Saint-Michel est affectée au service des monuments historiques pour en assurer la conservation.

Art. 2. — Le Ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts et le Ministre des finances sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret.

Fait à Versailles, le 20 avril 1874.

Maréchal DE MAC-MAHON, DUC DE MAGENTA.

Les travaux de restauration, confiés à M. Corroyer, architecte du Gouvernement, sont en pleine exécution. M. Corroyer aime passionnément le Mont-Saint-Michel; il en a saisi toutes les incomparables beautés, et le talent qu'il révèle dès le début fait présager une restauration intelligente et bien comprise, appelée par les vœux de tous ceux qui ont vu ce merveilleux monument.

Un échafaudage, destiné à monter tous les matériaux, frappe les visiteurs par sa hardiesse et sa simplicité. Il mesure 50 mètres d'élévation.

A peine fut-il achevé, M. l'Architecte pria le R. P. Supérieur du Mont-Saint-Michel de le bénir. Une messe fut célébrée, à laquelle assista tout le personnel de l'entreprise, avec une tenue digne et religieuse. Avant de procéder à la bénédiction, le R. P. Supérieur adressa quelques paroles de félicitations aux ouvriers, dont la conduite, depuis leur arrivée, ne mérite que des éloges.

Saint Michel, ange protecteur de la bonne mort.

Un document des plus intéressants pour l'histoire des antiquités ecclésiastiques vient d'être mis au jour. Il trouve naturellement sa place dans nos Annales, puisqu'il s'agit de l'antique dévotion à saint Michel comme protecteur de la bonne mort.

Dans une nécropole, située à l'ouest d'Alexandrie, et remontant au temps des Empereurs romains, on a trouvé un caveau mortuaire avec des tombeaux appartenant à une famille chrétienne. L'un de ces tombeaux, creusé dans la masse du rocher, avait l'entrée fermée par une dalle portant une inscription dont voici la traduction, d'après M. Millet, de l'Institut : « Dieu tout » puissant qui es, qui étais avant et qui seras toujours, Jésus- » Christ, fils du Dieu vivant, souviens-toi du sommeil et du » repos de ta servante Zonéine, pieuse et soumise à tes lois ; » accorde-lui d'être conduite par le Saint Archange Michel, » chargé de mener les âmes à la lumière, dans le sein des » patriarches Abraham, Isaac et Jacob, car ta gloire et ta force » durent dans les siècles des siècles. Amen. »

Cette inscription, datée par le consulat de Bessus et de Philippe, est de l'an 408. On y remarquera que saint Michel y est qualifié de *ψυλάγορος*, c'est-à-dire conducteur des âmes à la lumière.

La Sainte Vierge n'est pas ici mentionnée comme mère de Dieu ; ce ne fut en effet qu'au concile d'Ephèse, en 431, que le

dogme de la maternité divine fut proclamé et la Sainte Vierge appelée *πανάγια Θεότοκος*, la toute sainte mère de Dieu.

La divinité de Jésus-Christ, fils de Dieu, expressément affirmée, et la mention de l'Archange saint Michel donnent une importance dogmatique à cette inscription de 408 (1).

On voit ainsi que l'Eglise, dès la plus haute antiquité, enseignait aux fidèles ce qu'elle redit aujourd'hui à l'offertoire de l'office des morts : *signifer sanctus Michael representet eas in lucem sanctam*, que saint Michel, qui porte l'étendard divin, conduise les âmes dans la sainte lumière ; c'est qu'en effet, cette glorieuse mission lui a été confiée par Dieu lui-même. « Michel, mon Archange, lui a-t-il dit, je vous établis *prince* sur toutes les âmes qui doivent être reçues dans mon royaume : *Archangele Michael, constitui te principem super omnes animas suscipiendas.* » Avec quelle piété ne devons-nous pas honorer cet Ange protecteur de la bonne mort, qui recevra notre âme, en pèsera les œuvres et la conduira au ciel, si elle en est digne.

Chaque matin, dans la préparation à l'auguste sacrifice de la messe, saint Anselme, le célèbre archevêque de Cantorbéry, faisait cette prière : « Saint Michel, Archange de Dieu, gardien du ciel, venez à mon secours ; au moment de ma mort, soyez ma défense contre le malin esprit, et conduisez mon âme dans le Paradis de la félicité éternelle. » C'est ce cri de confiance qui s'échappait de toutes les poitrines de ces longues files de pèlerins, reprenant naguère le chemin de la sainte Montagne : *Sancte Michael Archangele, defende nos in praelio, ut non pereamus in tremendo judicio.* Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat, afin que nous ne périssions pas au jour terrible du jugement.

(1) *Univers*, décemb. 1873.

GUÉRISON DE M^{lle} FLORE VALLÉE.

Nous recevons la lettre suivante :

MON RÉVÉREND PÈRE,

Je m'empresse de vous envoyer le récit d'une guérison extraordinaire qui a vivement impressionné les habitants de nos contrées, et que nous attribuons tous à l'intercession de l'Archange saint Michel. Je serais heureux, pour la gloire de saint Michel, que ce fait parvint à la connaissance de vos associés.

M^{lle} Flore Vallée, née à Angoville-sur-Ay (Manche), en 1826, n'a guère connu jusqu'à ces derniers temps que la triste expérience d'une douleur continuelle. D'une complexion faible et délicate, elle ne put supporter le coup qui vint la frapper à l'âge de dix-huit ans. Dans l'espace de deux ans, la mort lui enleva son père et sa mère; il n'en fallut pas davantage pour briser ce qui restait de forces dans un corps que l'énergie de la volonté soutenait plus que tous les soins matériels qu'on lui prodiguait.

A partir de cette époque (1846), les maladies se succédèrent presque sans intervalle. Les médecins qui l'ont soignée, pendant la première période de sa maladie, ont fait une longue énumération de tous les accidents qui, pendant treize ans, ont torturé successivement la pauvre malade. Fluxions bilieuses, palpitations de cœur, douleurs aiguës dans les reins, suivies d'une fluxion de poitrine, de fièvres tantôt intermittentes, tantôt tremblantes, etc., etc. M. l'abbé Allain, qui desservait alors comme curé la paroisse d'Angoville, écrivait avec raison et résumait parfaitement en ces termes l'état général de la malade : « La mort de sa mère fut pour elle un véritable coup de foudre qui s'étendit sur son lit, d'où elle ne sortit d'abord que très-rarement; puis son état de faiblesse, compliqué de plusieurs maladies, ne lui permit bientôt plus ni de se lever, ni de prendre aucune nourriture. Un peu de laitage soutenait seul

» sa misérable vie. Je dus lui administrer à trois reprises au moins le sacrement des mourants. »

Les vingt dernières années ont été bien plus pénibles encore. M^{lle} Vallée ne pouvait plus supporter l'air extérieur; chaque changement de température lui apportait d'incroyables douleurs. Le médecin lui avait défendu de parler. Quant à se lever, il n'y fallait pas penser. « Non seulement, écrit-elle, je ne pouvais me lever, mais je ne pouvais, malgré tous mes efforts, demeurer assise dans mon lit. Ma nourriture consistait en quelques cuillerées de café au lait ou de bouillon. Depuis seize mois, je ne pouvais même plus prendre de pain trempé dans le lait. » Un nouvel accident amena de plus cruelles souffrances. Les membres s'étaient contractés et un feu intérieur dévorait l'estomac pendant que les extrémités des pieds et des mains étaient glacées. *Cessez toute espèce de remède*, lui dit le médecin, *c'est inutile*.

Il n'y avait donc plus que la mort à attendre. La science avait dit son dernier mot; la nature était à bout. Humainement tout était désespéré.

Les choses étaient à cette extrémité, lorsqu'au mois de juin, l'un de vos Pères, donnant une retraite à Angoville, eut occasion de voir la malade. Il lui dit quelques mots d'encouragement, l'engageant à un entier abandon entre les mains de la divine Providence. Puis, voyant son admirable résignation et sa confiance sans bornes dans la miséricorde divine, il lui parla de saint Michel, de la protection qu'il accorde à ceux qui l'invoquent, et termina en lui suggérant l'idée de demander sa guérison au saint Archange. Je laisse ici la parole à M^{lle} Vallée.

« Le vingt juillet, je me sentis poussée à faire commencer le plus tôt possible une neuvaine à saint Michel. Je l'obtins de la Sœur qui tient la classe. Elle la commença, avec toutes les petites filles de l'école et beaucoup de personnes de la paroisse, le 25 juillet. Je fis dire une messe au Mont-Saint-Michel, et le 2 août, *je me suis levée*; j'étais guérie. Depuis ce temps, j'ai continué à me bien porter tous les jours, marchant et tra-

» vaillant. L'appétit était revenu et les forces avec lui. Personne
» ne voulait croire à ma guérison. M. le Docteur n'y croyait pas
» et recommandait de ne pas sortir. Et voilà que je vais à l'église.
» J'y suis même forcée, car M. le Curé me trouve si bien qu'il
» ne veut pas me confesser à la maison. »

Je voudrais pouvoir, mon Révérend Père, vous transcrire toute cette lettre, où la joie de la guérison le dispute aux actions de grâces que son cœur adresse à saint Michel, son unique médecin, dit-elle. Du reste, vous aurez bientôt des détails plus précis encore, car, le mois de mai ne se passera pas, *sans que vous voyiez au Mont-Saint-Michel notre malade guérie* (1).

Il va sans dire, mon Révérend Père, que je ne prononce point sur l'intervention surnaturelle, n'ayant point autorité pour le faire, et je ne puis, en terminant cette trop longue lettre, que vous rapporter les sages paroles de M. l'abbé Desheulles, curé d'Angoville, à propos de cette guérison si subite et si constante : « Les circonstances dans lesquelles la guérison a eu lieu sont telles qu'il est impossible qu'un homme réfléchi ne songe pas à en étudier la cause. Car enfin, est-il ordinaire qu'une personne, alitée depuis plus de vingt ans et dans un état si désespéré, au dire des docteurs dont la science a été mise à bout, ait pu, sans aucun traitement que la neuvaine à saint Michel, se trouver guérie de la sorte, aussi subitement, aussi radicalement, car la guérison continue? Si la science médicale ne sait nous expliquer ce fait extraordinaire, nous la prions de vouloir bien nous permettre de croire provisoirement à une sorte de miracle, en attendant une explication meilleure. »

Voilà, mon Révérend Père, ce que je puis vous dire au sujet de M^{lle} Vallée. Si vous le croyez bon, vous pouvez le publier. La gloire en sera à Dieu, et, après lui, à son ministre saint

(1) Le 19 mai, M^{lle} Vallée arrivait au Mont, après avoir fait 23 lieues de voitures, et, sans aucun repos, elle montait avec facilité les 380 marches qui conduisent au sanctuaire.

Michel, dont nous voyons, avec tant de joie, le culte renaître parmi nous.

Agrérez, etc.

X^{xxx}.

RECOMMANDATIONS.

- L'Église et toutes les nations catholiques.
- La conversion de l'Angleterre.
- Les Pèlerinages.
- Nos associés défunts.
- Les intentions de plusieurs de NN. SS. Evêques qui ont recommandé leurs diocèses.
- Seize familles très-éprouvées.
- Plusieurs enfants se préparant à leur première communion.
- Un grand nombre d'affaires temporelles.
- Deux orphelinats.
- Plusieurs associées de Notre-Dame des Anges.
- Huit congrégations d'enfants de Marie.
- La guérison de plusieurs malades.
- Plusieurs vocations religieuses.
- Un grand nombre d'autres intentions inscrites au livre des recommandations.

NÉCROLOGIE.

Nous prions nos associés de nous faire part, le plus tôt possible, de la mort de nos Zélateurs et de nos Zélatrices. Aussitôt que nous en avons connaissance, des prières spéciales sont récitées au sanctuaire du Saint Archange, pour la prompte délivrance et le repos de leurs âmes.

Le mois d'avril dernier, nous avons eu la douleur de perdre :

M. Guays des Touches, de Laval.

M. le comte de Saint-Phalle, mort en son château de Huez (Isère).

PÈLERINAGES DE L'ANNÉE 1874.

Le 8 mai, fête de l'Apparition de saint Michel, la paroisse de Notre-Dame de Cenilly envoyait l'élite de ses enfants au sanctuaire du Saint Archange.

Ils étaient déjà venus l'année dernière, groupés autour de leur oriflamme qu'ils déposèrent à l'autel, et comme l'année dernière, ils apportaient la même foi et la même piété. M. l'abbé Soyer, si dévoué pour la gloire de saint Michel et l'auteur apprécié du *Vade mecum des Pèlerins au Mont-Saint-Michel*, de la *Vie angélique* et de *Saint Michel et les Saints Anges*, conduisait la petite caravane, venue de loin et sans chemin de fer.

Rien n'est touchant comme ces pèlerinages partiels; tous les exercices pieux de la journée s'accomplissent avec le plus grand recueillement; ensemble on prie pour la paroisse, pour les besoins de la famille, pour l'Église et pour la France; on s'édifie mutuellement; ensemble on prend les agapes fraternelles, et si, comme autrefois, la bonne châtelaine accompagne le pèlerinage, tous se ressentent de ses gracieuses largesses, et la charité avec la reconnaissance unissent les cœurs dans un même sentiment de pure joie.

Tel fut le consolant spectacle qu'offrit la paroisse de Cenilly, heureuse d'avoir ouvert pour 1874 la série des pèlerinages à la sainte Montagne.

Le 13 mai, Mgr Guillemin, évêque de Canton, faisait son pèlerinage au sanctuaire du Saint Archange.

Le 20, la paroisse de Bréville suivait l'exemple donné par Notre-Dame de Cenilly. Le pèlerinage fut très-beau.

Bénédiction de la Statue de Notre-Dame des Anges. — Le dimanche 19 juillet, aura lieu la bénédiction solennelle de la statue de Notre-Dame des Anges dont il a été parlé dans le précédent numéro des Annales.

CHRONIQUE

Du Pèlerinage au Mont-Saint-Michel.

(Suite).

Le jeudi 18 septembre, 4,000 pèlerins gravissaient en chantant la Sainte Montagne.

C'était Laval, envoyant pour la seconde fois 500 de ses enfants aux pieds du Saint Archange. Château-Gontier s'était uni à Laval, et ce deuxième pèlerinage ne fut ni moins bien organisé, ni moins édifiant que le premier. Il apportait une bannière d'un travail achevé et remarquable qui orne le Sanctuaire.

La ville de Dol avait choisi le même jour, ainsi que les paroisses du canton. Ils étaient 800 pèlerins, formant sur la grève une très-belle procession. A leur tête on voyait, entouré d'un nombreux clergé, M. l'Archiprêtre de Dol, si dévoué au Saint Archange, dont il fit placer la statue dans sa belle cathédrale.

Sartilly, Villedieu et d'autres villes représentaient avec honneur le diocèse de Coutances.

Le soir arrive le pèlerinage de Paris, conduit par M. l'abbé Cédant, MM. Bournisien et Gouverneur; à huit heures et demie, une procession aux flambeaux est organisée.

Aucun de nous, dit un pèlerin, ne voulut y manquer; tous ont oublié leurs fatigues d'un voyage précédé d'un jour de peine, pour monter les 400 marches qu'il faut grimper pour se rendre au Sanctuaire.

Mgr l'Évêque de Coutances nous y attendait; il nous souhaite la bienvenue, et, pour ne pas prolonger notre veille, se met de suite en tête de la procession pour laquelle chacun de nous avait reçu un cierge. Les prêtres marchaient derrière l'évêque; les dames venaient ensuite, les hommes fermaient la marche.

Vous dire l'impression que chacun a ressentie est chose im-

possible. Nous faisons d'abord le tour du cloître, entre les colonnes duquel sont suspendues des lanternes vénitiennes; nous descendons dans la salle des Chevaliers également illuminée; nous passons par des couloirs que nos cierges seuls éclairent, et enfin nous parvenons dans la crypte au-dessous de l'abside, et là nous sommes, à la lettre, éblouis par les lumières qui forment cercle, sur un fond de verdure, autour de la statue de la sainte Vierge, honorée sous le vocable de *Notre-Dame-du-Mont-Tombe*.

Devant la Vierge noire du Mont-Tombe, après le chant de l'*Ave Maris stella*, nous nous mettons tous à genoux, et Mgr l'Évêque, notre manuel du pèlerinage à la main, y lit, au nom de tous, l'acte de consécration de la France à Marie.

Nous rentrons dans l'église haute; à son tour, l'autel y est resplendissant de lumières; la bénédiction du Saint-Sacrement nous est donnée.

Le lendemain, Monseigneur célébrait la messe de communion générale. A 9 heures, messe d'actions de grâces célébrée par M. l'abbé Codant. A l'Évangile, ce zélé et infatigable missionnaire apostolique nous tient pendant une demi-heure sous le charme de sa sympathique parole d'apôtre.

Mgr l'Évêque, avec l'amabilité qui le distingue, s'est offert de se faire notre *cicerone* pour parcourir avec nous les souterrains, les galeries, les cryptes. Nous avons tous tant de bonheur à entendre les intéressants récits historiques et légendaires de Sa Grandeur, que nos estomacs ne nous ont pas avertis de l'heure réglementaire de rompre le jeûne.

A une heure, tous les hommes d'œuvre se réunissent dans la salle des Chevaliers, sous la présidence de Mgr l'Évêque. Nous nous disons mutuellement ce que nous faisons chez nous pour les œuvres de régénération de la Société; — Société de Saint-Vincent de Paul; — Comités catholiques; — Sociétés de secours mutuels; — Cercles catholiques d'ouvriers; — et nous nous

promettons d'étudier les moyens d'établir chez nous ce qui nous manque.

Le même jour vit le pèlerinage bien édifiant des paroisses de Servon et de Saint-Senier de Beuvron.

Le samedi 20 fut la journée des zouaves pontificaux. Le général de Charette avait voulu conserver le plus strict incognito, mais il fut reconnu dans la visite des souterrains par quelques-uns de ses fidèles bretons. Des vivats sympathiques commençaient à se faire entendre : « De grâce, mes bons amis, leur dit, en se dérobant, le modeste héros, oubliez-moi; dans un pèlerinage il ne faut penser qu'à la religion. »

Au reste, cette parole du général est facile à réaliser au Mont-Saint-Michel : toute pensée étrangère à la religion y semble impossible, tellement l'âme y est saisie, de tous côtés, par les merveilles que la foi des anciens âges a entassées autour de ce rocher.

A la suite de M. de Charette, on voyait ceux qui l'ont suivi partout, les commandants Lallemand et de Couëssin, et celui qui a sauvé l'armée à Orléans, le commandant Ollivier Legonidec; les capitaines Duranquet et de Kermoël, MM. de France, de Maquillé, etc., etc.

La noble comtesse de Jurien, qui a si bien mérité le nom de *mère des zouaves*, était là. Comme elle les avait accompagnés partout, à Rome et en France, elle avait voulu prier avec eux au Mont-Saint-Michel.

... Après de fraternelles agapes dans le réfectoire des Moines, le général a prononcé, avec son éloquence toute chevaleresque, un discours qui a remué tous les cœurs, et il a porté la santé de Mgr Bravard et de Pie IX; Monseigneur a répondu en portant la santé du général et de la France.

La paroisse de Bazouges, du diocèse de Rennes, était venue ce même jour, avec 600 pèlerins.

On savait que le dimanche 21, le R. P. Félix devait porter la parole.

L'affluence fut nombreuse.

A côté de l'élite des fidèles de la Bretagne et de la Normandie, on voyait les délégués de la catholique Irlande. Ils étaient conduits par Mgr Guillaume Delany, évêque de Cork. Ces pieux enfants de Saint Patrice étaient venus par la voie de mer jusqu'à Cherbourg, afin d'implorer la protection de l'illustre Archange pour l'Eglise et pour la patrie. Mgr Delany officia et bénit solennellement la statue de saint Michel que Mgr l'Évêque de Coutances avait fait élever sur une très-belle colonne de granit et placer dans le sanctuaire du Saint Archange.

Le R. P. Félix parut à la chaire, et au milieu d'une foule compacte, prononça un remarquable discours qu'on pourrait appeler : Saint Michel devant la révolution.

La révolution remonte à l'origine de Lucifer, qui s'écria : *non serviam*, lorsque Dieu présenta son Verbe à l'adoration des Anges. Dès lors saint Michel adorant la Divinité dans la manifestation du Verbe, combattit l'Ange rebelle et le terrassa.

Ainsi dès son origine, la révolution se manifesta comme la négation absolue de la vérité, la haine de Dieu et la révolte contre la vérité.

L'illustre orateur développa ces trois points avec la logique, la profondeur des pensées, le talent qui le distinguent.

Descendant ensuite des régions célestes, l'orateur nous fit voir la révolution et ses agissements sur la terre.

Espérons, dit l'illustre orateur en terminant, que les fureurs de l'esprit révolutionnaire viendront se briser, comme les vagues de cet océan, sur le vieux rocher de Saint-Michel.

Le lundi 22, trois belles processions arrivent presque à la fois.

La ville d'Antrain envoie 450 pèlerins; Tremblay, 200, et Saint-Ouen-de-la-Rouërie un nombre égal.

Fougères vint le lendemain avec 400 pèlerins; Billé, 150; Argouges, 45, et la Croix-Avranchin, 60.

Le nombre des pèlerins est moindre le mercredi 24, c'est que la marée augmente; l'impitoyable mer, à dix heures, ferme encore le passage et rend la sainte Montagne moins accessible. Cependant les pèlerins devaient se succéder sans interruption, comme leurs prières, aux pieds de saint Michel; aucun obstacle ne pouvait arrêter l'élan toujours grandissant de ces foules pacifiques, venant redire d'une voix qui dominait les mugissements de la mer :

« L'enfer déchaîné sur la terre
Redouble sa rage et ses coups,
Défendez-nous dans cette guerre,
Contre lui combattez pour nous. »

Aussi bien, la paroisse Notre-Dame-de-Cenilly était venue dès la veille; ses pèlerins passèrent la nuit sur la montagne, et le lendemain ne quittèrent le Sanctuaire que pour être remplacés par les pèlerins du diocèse de Sens.

Il nous reste encore à parler des pèlerinages d'Angers, de Lorient, de Tours, de Rennes, de Caen, de Birmingham (Angleterre), de Béziers, du Mans, d'Avranches, de Granville, de Rouen, le plus beau de tous, qui a laissé une lampe magnifique au sanctuaire du Saint Archange et l'a fondée à perpétuité.

Bannières qui ornent le Sanctuaire de saint Michel (Suite).

Avranches. — La bannière de la ville de Saint Aubert devait occuper une place d'honneur : elle domine la statue du Saint

Archange et est remarquée par la beauté du dessin et le fini du travail. Elle représente saint Michel terrassant le dragon.

L'écusson porte : d'azur à un château d'argent, flanqué de deux tours crénelées de trois pièces de même, ouvertes, ajourées et maçonnées de sable, chargé de deux croissants d'argent et de trois lis d'or.

Laval. — Saint Michel en relief, entouré :

1^{re} face : 1^o des armes du Souverain-Pontife;

2^o Des armes de l'Évêque, portant d'azur à la croix d'argent, au chef de gueules chargé de trois étoiles d'or.

3^o Des armes du Mont-Saint-Michel : de sable aux six coquilles d'argent, 3, 2 et 1, et au chef d'azur chargé de trois fleurs de lis d'or.

2^e face : 1^o Laval : de gueules au léopard d'or passant, moucheté d'hermines de sable;

2^o Mayenne : de gueules à six écussons d'or, 3, 2 et 1.

3^o Château-Gonthier : de gueules au château mi-parti argent et sable, au chef d'azur chargé de deux clefs d'argent.

Caen. — Portant en relief un saint Michel terrassant le dragon, ornée de trois étoiles d'or, et portant la date : 29 sept. 1873.

Le Mans. — Peinture représentant saint Michel terrassant Lucifer.

Angers. — Peinture représentant saint Michel, d'un côté protégeant le juste au moment de la mort, de l'autre accueillant au sortir du purgatoire des âmes qu'il introduit au ciel.

Granville. — D'azur, chargé d'un soleil d'or et d'un dextro-chère armé, mouvant du flanc senestre de l'écu, et tenant une épée d'argent, pointe en haut. Outre la bannière de la ville, Granville a donné un grand nombre d'oriflammes.

(A suivre.)

ANNALES

DU

MONT-SAINT-MICHEL.

NEUVAINÉ PRÉPARATOIRE

A LA FÊTE DE SAINT MICHEL

(29 Septembre 1874).

Cette Neuvaine aura pour but :

1^o D'obtenir pour la Religion catholique et pour le Souverain Pontife l'apaisement de la persécution par l'intercession de saint Michel, ange gardien de l'Église.

2^o D'appeler au secours de la France le bras tout-puissant du saint Archange, son premier Patron.

3^o Toutes les âmes de foi et de conviction s'empresseront d'y prendre part, pour mériter de la clémence de Dieu la fin de nos maux.

4^o Cette neuvaine de prières et de pénitence commencera le dimanche 20 septembre.

5^o Tous les associés sont priés de réciter chaque jour trois fois l'invocation : *Saint Michel, priez pour nous*, avec cinq *Pater* et cinq *Ave*.

6^o Les personnes pieuses feront bien d'ajouter à cet

exercice le chapelet de saint Michel ou une méditation (1).

7° La veille de la Fête sera un jour de jeûne ou d'abstinence pour ceux qui ne pourront jeûner.

8° La communion générale se fera le 29 septembre.

9° Tous les jours, à l'Abbaye du Mont-Saint-Michel, la sainte Messe sera célébrée à 7 heures 1/2, aux intentions de la Neuvaine. A 1 h. 1/2, procession aux Cryptes, en chantant les Litanies des saints; puis, Salut du Saint Sacrement suivi des Invocations à saint Michel et à Notre-Dame-des-Anges.

Le 29 septembre, fête de saint Michel, office solennel à 10 heures; discours après l'Évangile. Le soir, procession aux flambeaux, sur bateaux, à l'entour du Mont-St-Michel.

La mer arrivera à point, en ce jour de fête, pour permettre cette cérémonie qui, l'année dernière, a été très-pieuse et ravissante au-delà de toute expression.

FÊTES & PÈLERINAGES.

Le pèlerinage au Mont-Saint-Michel, qui devait avoir sa clôture le 26 juillet, continue son cours. Il n'est point de ceux qui peuvent se terminer par une solennité fixée d'avance et rentrer ensuite dans l'oubli; le sentiment catholique et national qui l'a fait renaitre est toujours présent aux cœurs chrétiens et les presse

(1) La méthode du chapelet se trouve dans le *Recueil de prières et cantiques à saint Michel* (30 cent.)

Les méditations, dans l'ouvrage intitulé : *Saint Michel, terreur des démons, ou Neuvaine préparatoire aux deux fêtes de saint Michel* (50 cent.)

On trouve ces opuscules à l'abbaye du Mont-Saint-Michel.

de porter sans cesse leurs prières à la sainte montagne, d'où tant de fois nous avons reçu secours. On veut être libre d'y venir à son gré, en pèlerinage solennel ou privé, et d'y jouir du spectacle grandiose et fécond en pieuses émotions, qu'offre ce rocher unique au monde par sa situation et ses souvenirs.

C'est ainsi que le mois de juillet n'aura été que le prélude des pèlerinages qui vont avoir lieu en août et septembre. Le Poitou s'annonce pour le 18 août, dans la *Semaine religieuse* du diocèse. La ville de Cete viendra le 22. D'autres villes se préparent pour le mois de septembre.

Chaque jour, sans doute, ne voit pas se renouveler les éclatantes manifestations de l'année dernière; c'est un courant calme et régulier de vrais pèlerins arrivant à la fois, sans s'être concertés, des points les plus éloignés et formant une cour d'élite à l'Ange gardien de l'Église et premier Patron de la France. Tantôt ce sont d'illustres personnages, partis de plus loin que nos frontières; tantôt ce sont plusieurs familles isolées ou réunies, apportant l'éclat de leur noblesse et le parfum d'une piété de vieille race; d'autres fois, on voit des groupes de vigoureux cultivateurs, de fiers Bretons et de bonnes paysannes qui prient avec tout leur cœur.

Le 19 juillet, une fête délicieuse était réservée aux heureux pèlerins de ce jour. Trois paroisses venues de la Bretagne, d'une distance de plus de cent kilomètres, faisaient leur pèlerinage au saint Archange. Pour la première fois, une statue de N.-D.-des-Anges allait être inaugurée au Mont-Saint-Michel. Ce sera la gloire des associés normands et bretons d'avoir eu la délicate pensée d'élever un autel à la Reine des Anges, dans le sanctuaire du Prince de la milice céleste. Tous les cœurs dévoués à Marie applaudiront à ce pieux projet, et les lampes qui brûlent déjà autour de l'image vénérée, les neuvaines de prières demandées, prouvent bien qu'il répondait à un besoin des âmes.

Le T. R. P. Boyer, supérieur général des PP. du Mont-Saint-Michel, fut délégué par Mgr l'évêque de Coutances pour

cette cérémonie. Dans une allocution touchante, dont il ne nous appartient pas de louer l'éloquence et l'à-propos, il retraça les origines et les progrès de la dévotion à N.-D.-des-Anges et montra que Marie devait avoir son trône de prédilection au Mont-Saint-Michel, le sanctuaire angélique (1).

La statue et le groupe d'anges qui la supporte sont sortis des ateliers de M. Goupil, de Rennes, dont le ciseau habile s'est montré parfaitement docile aux inspirations d'une âme artiste-ment et profondément chrétienne.

Le 20 était le pèlerinage de Laval : c'est le quatrième que cette ville fidèle au saint Archange conduit à son sanctuaire. Comme ses précédents, il se fit remarquer par son bon ordre et sa piété.

Granville venait le 22, ayant à sa tête M. le Curé de N.-D., avec son clergé. M. l'abbé Coulin, chanoine de Marseille, bien connu par ses nombreux ouvrages de piété, venu avec des pèlerins marseillais, porta la parole. Son discours fut écouté avec une profonde sympathie. Avant le départ, la procession aux Cryptes et dans la salle des Chevaliers fut ravissante d'illuminations, de chants, de céleste poésie.

Le lendemain, pèlerinage de Montanel, bon nombre de communions malgré les fatigues de la route. M. l'abbé Mustel, rédacteur en chef du journal de Saint-Lô, fit une instruction pleine de haute philosophie et de simplicité. Le soir, M. le Curé de Saint-Augustin, de Paris, fit la consécration de la Sainte Vierge, et tous les pèlerins ravis quittèrent la montagne en chantant les cantiques à saint Michel.

(1) Les PP. du Mont-Saint-Michel font partie de la maison des missionnaires de Pontigny, diocèse de Sens. C'est à cette célèbre et antique Abbaye que le 3 septembre prochain, un pèlerinage d'environ mille Anglais se rendra, pour vénérer le tombeau de saint Edmond, archevêque de Cantorbéry.

Mgr l'archevêque de Sens et Mgr Manning, archevêque de Westminster, doivent présider le pèlerinage, dont feront partie NN. SS. de Birmingham, de Beyerley et de Stratford, M. le duc de Norfolk et d'autres membres de la noblesse.

HISTOIRE DU MONT-SAINT-MICHEL

— AU PÉRIL DE LA MER. —

APERÇU GÉNÉRAL.

Au mois de juin de l'année dernière, le Souverain Pontife disait à une réunion de pieux pèlerins : « En ce moment il se fait en France un grand mouvement vers le bien ; c'est la preuve que cette nation renaît à la vie. » A la même époque, deux illustres prélats (1), l'un aux pieds de la Vierge de Chartres, l'autre au sein de l'Assemblée nationale, publiaient ce réveil de notre chère patrie, et comme gage d'espérance ils signalaient le retour à l'antique dévotion de nos pères pour les pèlerinages.

La France humiliée a levé un regard vers le ciel. Après avoir épuisé toutes les ressources de l'esprit humain, elle a cherché un appui dans la prière, et pour se rendre Dieu propice, elle s'est portée en foule vers ces lieux bénis, où, selon la belle expression de Mgr de Poitiers, « le surnaturel jaillit comme de source et bouillonne à toute heure (2). » Paray-le-Monial, Lourdes, la Salette, Pontmain et tant d'autres sanctuaires vénérés voient augmenter chaque jour le nombre des fidèles qui accourent des diverses parties du monde catholique, afin d'implorer la protection du Cœur de Jésus et de la Vierge Immaculée.

(1) Mgr Pie et Mgr Dupanloup.

(2) Discours prononcé au pèlerinage de Chartres, mai 1873.

Saint Michel ne pouvait être oublié dans cet élan général, et l'ère des pèlerinages devait faire revivre les souvenirs de la sainte montagne, où le glorieux Archange manifesta si souvent sa puissance.

C'est dans l'illustre et poétique contrée d'Avranches, au sein d'une baie formée par le rapprochement des deux grandes provinces de Normandie et de Bretagne, que s'élève ce rocher gigantesque connu par les païens sous le nom de *Béténus* (1) et que nous appelons le Mont-Saint-Michel.

La nature et l'art semblent s'être concertés et avoir réuni leurs efforts pour en faire la *Merveille* de l'Occident. La base, dont le circuit ne mesure pas moins de 900 mètres, est flanquée de remparts et de tours inexpugnables; sur le versant, on voit échelonnées plusieurs habitations, dont les unes sont cachées derrière le mur d'enceinte et les autres assises sur les contre-forts ou attachées aux flancs du rocher: la cime est entourée d'une couronne d'édifices majestueux qui dominent la grève de plus de 400 pieds.

Autour du Mont s'étend une plaine de sables que les flots, à la haute marée, envahissent deux fois le jour. Souvent ils se précipitent avec impétuosité et se brisent en mugissant sur le roc; puis ils se retirent comme à regret, et laissent paraître le lit de deux rivières qui coulent lentement sur la plage, le Couesnon, la Sée et la Sélune réunies.

Après ce coup-d'œil rapide, que le pèlerin gravisse la montagne et pénètre dans l'intérieur du sanctuaire; là de nouvelles surprises l'attendent.

On rencontre d'abord la porte voûtée devant laquelle un visiteur ne pouvait retenir ce cri d'admiration: « Jamais le

(1) Emile Tessier, *Guide du Touriste en Normandie*; des auteurs anciens appellent le Mont-Saint-Michel *Mons Jovis*, *Mont Jou*, ou *Mons Herculei*, *Mont d'Hercule*.

génie du poète ou de l'artiste n'a imaginé une entrée plus imposante et plus poétiquement mystérieuse (1).

Plus loin, on aperçoit sur son socle de granit cette construction grandiose appelée la *Merveille*. Elle comprend la longue crypte des Montgomerries, la salle des Chevaliers, le réfectoire, le dortoir et le cloître.

Le cloître! quelle étonnante création du génie chrétien! On l'a nommé à l'envi l'habitation des Anges, une fleur éclosée au milieu des granits sévères, le chef-d'œuvre le plus élégant de l'architecture gothique. C'est là qu'il faut se retirer pour voir le ciel de près, et prier sans être interrompu par les vains bruits du monde. Ce cloître, dit un savant chroniqueur, « est un milieu entre Dieu et les hommes, par où celui-là descend vers ceux-ci sans perdre sa majesté » (2).

Le Mont-Saint-Michel possède aussi plusieurs autres monuments curieux, par exemple la galerie nommée le *Pro-menoir*, les cachots, le cimetière, la crypte de l'Aquilon, et surtout la superbe Basilique dont la hardiesse et les proportions font l'étonnement du visiteur. Quel aspect pittoresque nous offre cet édifice, quelle grandeur austère dans cette nef romane, quelle exquise délicatesse, quelle harmonie, quelle élégance dans cette abside gothique! Si ces cryptes et ces cachots parlent des tristesses de l'exil, si ce roman sévère rappelle la gravité du culte, ce gothique élancé transporte dans une sphère divine d'où l'âme ne voudrait plus descendre.

A toutes les richesses de l'art et de la nature vient s'ajouter une histoire émouvante et variée. Chaque colonne, chaque pierre a son langage, et, depuis les âges les plus reculés, le Mont-Saint-Michel est témoin de drames où l'intervention du ciel se manifeste souvent d'une manière

(1) Maximilien Raoul.

(2) Dom Huynes.

sensible. Tour à tour les envahisseurs de la France et les ennemis de la religion sont venus se briser sur cet écueil, contre lequel leurs efforts n'ont pas eu plus de puissance que les fureurs de l'Océan.

Avant le christianisme, le paganisme était maître de la montagne ; il y avait son collège druidique et ses sacrifices sanglants ; mais bientôt la foi triomphante renversa les autels des faux-dieux et une légion de solitaires accoururent « dans cette thébaïde dont la réputation s'étendit si loin » (1).

Le moyen-âge entoura son berceau de pieuses légendes. Ici, c'est la Providence qui se charge de nourrir les premiers ermites ; ailleurs, c'est un ange qui vient mêler sa voix aux chants des saints cantiques.

Au commencement du VIII^e siècle, Aubert, « très-religieux et aimable à Dieu, » dit la chronique, reçut du ciel l'ordre d'élever un sanctuaire en l'honneur de l'Archange Saint Michel. Douze chanoines devaient y chanter les louanges de Dieu et recevoir les pèlerins dont l'affluence allait devenir de plus en plus considérable.

Après deux siècles et demi, la collégiale, un peu déchuë de sa ferveur première, fut remplacée par une colonie de trente moines, que dom Huynes appelle « d'agréables plantes cueillies ès-cloîtres bénédictins » (2).

Plus tard, le bruit des armes et des chants guerriers se mêlèrent aux accents de la prière. Le chevalier vint habiter avec le moine et ajouter une nouvelle gloire à la cité de saint Michel.

Un instant tout semble disparaître et s'abîmer sous le flot de la grande Révolution. Les religieux sont dispersés. Les louanges de Dieu font place aux imprécations et aux blas-

(1) *Lectionnaire du Mont-Saint-Michel.*

(2) Dom Huynes.

phèmes. L'abbaye devient une prison où l'on n'entend plus que le bruit des chaînes et le cri des victimes (1).

Mais saint Michel devait triompher. Déjà, grâce au zèle d'un illustre prélat, le sanctuaire a été rendu au culte catholique, et l'année 1873 a vu se rouvrir sous les meilleurs auspices l'ère célèbre des pèlerinages.

Déjà s'est réveillé l'élan mystérieux qui, pendant plusieurs siècles, transporta l'Europe catholique et réunit aux pieds de l'Archange les pasteurs et les fidèles, les souverains et les sujets.

Puisse celui que nos pères nommaient « Monseigneur Saint Michel » étendre encore sur nous sa puissante protection. Nos destinées semblent unies à son culte, et de pieuses chroniques affirment que la régénération de la patrie doit coïncider avec la restauration de l'antique abbaye : « La religion et la France, dit Mgr de Coutances, entreront dans une nouvelle ère de grandeur et de prospérité, au moment où la piété catholique retrouvera sur le rocher de saint Michel les satisfactions d'autrefois (2). »

Il semble utile d'écrire l'*histoire* complète de tous les événements dont nous offrons aujourd'hui une esquisse à nos lecteurs. Ne suffit-il pas, pour faire aimer le Mont-Saint-Michel, d'en raconter les gloires, d'en décrire les merveilles ? Et la France eût-elle jamais plus raison d'implorer le secours de l'Archange et de s'écrier :

L'Enfer déchainé sur la terre
Redouble sa rage et ses coups ;
Défendez-nous dans cette guerre,
Contre lui combattez pour nous.

(1) Sous le gouvernement de juillet, Barbès, Blanqui, Colombat et plusieurs autres détenus politiques furent enfermés au Mont-Saint-Michel.

(2) *Lettre circulaire de Mgr l'Evêque de Coutances et d'Avranches.*

Si notre tâche est longue et difficile, si, à l'exemple d'un chroniqueur, nous avons besoin de nous « armer d'une sainte témérité et d'une généreuse présomption (1), » une pensée nous encourage : nous travaillons à répandre le culte d'un puissant défenseur de la France, et peut-être notre humble travail contribuera-t-il au bonheur et au salut de notre infortunée patrie.

SAINT MICHEL ET LA FRANCE.

(Suite.)

Jeanne obéit aux ordres pressants et réitérés de saint Michel : à l'âge de 17 ans, elle quitta son hameau natal pour aller délivrer sa patrie. Ses aspirations intimes, ses goûts personnels sont loin de répondre à la mission que le saint Archange lui confie; aussi n'est-ce pas dans un sentiment purement patriotique et humain qu'il faut chercher le mobile et la raison de l'héroïsme sublime de cette humble bergère; Jeanne n'appartient pas à cet ordre de héros vulgaires qui peuvent commander à la victoire et forcer l'admiration, mais que leur génie militaire ne rend pas meilleurs. En Jeanne d'Arc on a trop longtemps exalté la guerrière; la sainte a été laissée dans l'ombre. Or, Jeanne est l'héroïne chrétienne par excellence, toute sa vie se résume dans l'immolation de soi-même à la volonté de Dieu. Elle est la plus vivante et la plus suave expression des paroles de son maître saint Michel : *quis ut Deus! qui est comme Dieu.*

∴

« Certes, disait-elle au gentilhomme Jean de Metz, j'aimerais

(1) Dom Huynes, *Histoire générale de l'Abbaye du Mont-Saint-Michel.*

beaucoup mieux rester à filer ma quenouille à la maison, auprès de ma pauvre mère, de pareilles choses n'étant point mon fait. Mais il faut que je parte et que j'accomplisse ma mission, parce que mon Seigneur le veut..... Et plutôt à Dieu, mon Créateur, que je m'en retournasse, quittant les armes, et que je revinsse servir mon père et ma mère, gardant leurs troupeaux avec ma sœur et mes frères, qui seraient aises de me voir! »

Mais Dieu a parlé, rien ne l'arrêtera; elle ne peut plus, selon son expression, durer où elle est, tant elle se sent pressée de répondre à l'appel divin. Les calculs de la prudence humaine, les joies du foyer domestique, tout est sacrifié; elle ira où saint Michel lui commandera de se rendre. « Il faut absolument, répète-t-elle souvent, que j'aie trouvé le roi..... J'irai, quand même je devrais user mes pieds jusqu'aux genoux. » Et plus tard, on l'entendra s'écrier avec une noble fermeté : « Quand j'aurais eu cent pères et cent mères, et que j'eusse été fille de roi, je serais partie. » On sent qu'elle ne cherche pas sa gloire, mais la gloire de celui qui l'a envoyée, la gloire de son Roi qui est au ciel et de son roi qui est sur la terre. Je ne connais rien, dit un de ses illustres panégyristes, de plus français et de plus chrétien que Jeanne d'Arc, type le plus complet et le plus large au double point de vue de la religion et de la patrie. C'est une sainte qui n'a pas d'autels; que l'on vénère, que l'on invoque presque; que le prêtre loue dans le temple, que les citoyens exaltent dans les rues de la cité; modèle à offrir aux conditions les plus diverses, à la fille des pères et à la fille des rois, à la femme du siècle et à la vierge du cloître, aux prêtres et aux guerriers, aux heureux du monde et à ceux qui souffrent.

∴

Le 13 février 1429, Jeanne quittait Vaucouleurs. Robert de Baudricourt, vaincu par ses instances, lui dit au moment de son départ, en lui remettant une méchante épée : va maintenant et advienne que pourra !

Les petites gens du peuple qui croyaient à sa mission providentielle s'étaient cotisés pour lui acheter un pauvre cheval. C'est avec cet appareil qu'elle entreprit ce long et périlleux voyage de cent cinquante lieues, par des provinces inconnues, à travers des forêts et des fleuves, quand toutes les routes étaient occupées par les Anglais et les Bourguignons, par les pillards et les brigands. Pierre d'Arc, son plus jeune frère, l'accompagnait avec deux chevaliers, Jean de Metz et Bertrand de Poulengy, un messenger du roi et deux valets; mais ce qui, plus que cette escorte, soutenait sa confiance et son courage au milieu des périls sans nombre qu'elle rencontrait à chaque pas, c'était la parole que saint Michel et les saintes lui avaient dite : « Marche hardiment dans la voie que t'ouvre le ciel, et quand tu seras devant le roi, il se fera un beau signe pour que tu sois bien accueillie de lui et qu'il croie à ta mission. »

Après onze journées de marche, de nuit comme de jour, Jeanne arriva à Chinon, où était Charles VII avec sa cour. Orléans, le dernier boulevard de la France, venait d'être réduit à la dernière extrémité; tous les courages étaient abattus, le désespoir gagnait les plus fidèles eux-mêmes. On peut facilement se figurer comment les naïves promesses de Jeanne devaient être acceptées. Les courtisans ne la prirent pas au sérieux, aucun ne pouvait croire que le sort de la France était remis à de telles mains, ni que le bras d'une ignorante villageoise pût accomplir une tâche où les conseils les plus expérimentés et les plus intrépides guerriers, les La Hire, les Dunois, les Xaintrailles avaient échoué.

Cependant, après de trop longs et pénibles délais, il fut décidé que Jeanne serait présentée au roi. Une nouvelle épreuve suivie d'un nouveau gage de la protection de saint Michel lui était réservée.

Ce fut le soir que le comte de Vendôme introduisit Jeanne

auprès du roi. Plus de trois cents chevaliers, les premiers dignitaires de la couronne, des membres des plus nobles familles de France se pressaient pour voir ce spectacle étrange d'une jeune fille se disant envoyée de Dieu pour sauver le royaume. Au milieu de son effroyable dénûment, cette cour était encore pompeuse et brillante. Charles VII, vêtu très-simplement, se tenait à l'écart. Tous étaient persuadés qu'éblouie et surprise, Jeanne ne reconnaîtrait pas le roi au milieu de cette foule, et se promettaient de déjouer ainsi sa prétendue inspiration céleste. Mais le saint Archange, gardien des destinées de la France, veillait sur le faible instrument dont la Providence voulait se servir pour ramener la victoire sous nos drapeaux. Il apparut à Jeanne, tenant une couronne sur la tête du roi. Sans hésiter, elle va droit à lui, et le saluant avec respect, d'une voix douce et mélodieuse, elle lui dit : « Dieu vous donne heureuse vie, noble roi ! » — Je ne suis point le roi, répond Charles VII; le voici, dit-il, en désignant un des assistants. — « En mon Dieu ! répliqua Jeanne, c'est vous qui êtes le roi, et pas un autre. »

(Sera continué.)

L'ÉGLISE DU VŒU NATIONAL & SAINT MICHEL.

Quelles que soient les épreuves et les châtiments que Dieu destine encore à la France, espérons contre toute espérance.

Le culte des Cœurs sacrés de Jésus et de Marie, nos invisibles Princes, le culte de saint Michel et de saint Pierre, nos glorieux et puissants Patrons, sont des signes qui prophétisent le salut. Il appartiendrait à l'Église du *vœu national* de rappeler par ses chapelles, ses peintures, ses inscriptions et ses statues, tout ce que le Sacré Cœur a fait pour les Francs en leur donnant les

patrons, les apôtres et les grands rois qui ont fait de la fille aînée de l'Église le royaume très-chrétien.

Une des grâces plus signalées est, à coup sûr, le patronage de saint Michel. Il garde à la fois l'Église catholique et la France, parce qu'elle a été spécialement créée pour la défense de sa mère.

Puis donc que l'armée veut élever à ses frais une chapelle dans l'église du *vœu national* de Montmartre, à quel autre Saint qu'au *Prince des Gaules*, chef des armées célestes, peut-elle la dédier? Saint Michel est le gardien de notre foi, de notre indépendance nationale qu'il a sauvé vingt fois, entr'autres au temps de Jeanne d'Arc dont il fut le conseil et l'appui. Si jamais notre indépendance est de nouveau menacée, c'est de son invincible patron que la France attend la victoire contre ses ennemis du dehors et contre les séides de cette révolution satanique que saint Michel terrassera sur la terre, avec l'aide du Christ, notre roi, et de Marie, notre Reine, comme il l'a terrassée dans le ciel.

Sans doute, l'armée pourrait honorer d'autres Saints qui lui sont chers, mais ne seraient-ils pas les premiers à se réjouir de la voir porter ses hommages au grand Archange qui fut leur premier modèle. De plus, le culte de saint Michel est en harmonie avec la *pensée nationale* qui élève l'église de Montmartre et avec les desseins du Sacré Cœur sur la France.

Le Sacré Cœur, en effet, ne demande pas seulement un culte religieux; il exige de la France un culte national, une consécration nationale. Il veut qu'elle le glorifie *comme nation*, si elle veut être, à son tour, sauvée et glorifiée comme nation. — Aussi la B. Marguerite-Marie demandait à Louis XIV de faire peindre ce Cœur Sacré sur ses étendards et dans son palais et de lui consacrer une chapelle au nom de la France. Les mêmes demandes ont été renouvelées au temps de Louis XVIII. De là l'importance de l'église de Montmartre.

La présence de nos députés et de nos généraux à Paray, le titre de l'église élevée dans la capitale comme *vœu national*, préparent la consécration de la France au Sacré Cœur.

En élevant à ses frais une chapelle dans l'église du Sacré Cœur, l'armée entre dans cette voie; mais pour y entrer complètement, il faut que le grand Archange en soit le patron.

La France, *comme nation*, doit à saint Michel un culte tout spécial, puisqu'il est notre Prince, comme il était celui du peuple juif. Supplions, dès lors, les officiers de l'armée, qui ont pris l'initiative d'une chapelle votive, de la dédier au grand Archange, et d'envoyer au Mont-Saint-Michel, trône visible de notre céleste patron et citadelle de la France, une inscription commémorative de sa confiance dans le premier chef des armées des Gaules.

Si la marine, comme il en est question, imite l'armée et dédie sa chapelle à saint Pierre, céleste pilote de l'impérissable vaisseau de l'Église et, lui aussi, l'un des patrons de la France, la marine complètera l'œuvre de l'armée. Nul Saint ne fut plus honoré par Clovis, par sainte Clotilde et Charlemagne. C'est à la marine à renouer ces traditions en lui élevant une chapelle dans l'église du *vœu national*.

Il dépend de l'armée de donner l'exemple, en dédiant sa chapelle à saint Michel, *prince des Gaules*: son exemple serait infailliblement suivi. Qui sait si Reims et le clergé ne tiendraient pas à honneur de glorifier à leur tour saint Remi l'apôtre et avec Clovis le fondateur de la France. L'impulsion une fois donnée, les femmes de France n'oublieraient pas les glorieuses reines qui ont si activement secondé Clovis et saint Remi. Peu à peu l'église du *vœu national* deviendrait l'histoire de la monarchie très-chrétienne, le mémorial des grâces dont l'amour du Christ pour les Francs les a comblés, la préface du livre interrompu par nos révolutions, que nos pères intitulaient avec une humble fierté: *Gesta Dei per Francos*. Nos fils continueront, si les Cœurs de Jésus et de Marie, si les prières de saint Michel et de saint Pierre viennent à notre aide.

UN PÉLERIN DU MONT-SAINT-MICHEL.

LE COMBAT ENTRE SAINT MICHEL & LUCIFER.

§ I. — La révolte de Lucifer.

Fut-il jamais un moment plus solennel que celui où le souverain Maître du ciel et de la terre soumit les anges à l'épreuve qui devait décider de leur bonheur éternel ou de leur éternel malheur ? Quel spectacle, en effet ! La nature angélique d'un côté, de l'autre la nature humaine élevée jusqu'à la personnalité du Verbe. Que cette scène parait pleine d'étonnement et d'émotion pour les anges ; qu'elle est pour nous pleine de grandeur !

Dieu a décidé, de toute éternité, qu'il s'incarnerait dans la personne du Verbe ; il prendra un corps et une âme semblables aux nôtres ; il épousera la nature humaine et l'élèvera jusqu'à lui. Il est vrai qu'après avoir été créé en grâce et en sainteté, dans le paradis terrestre, l'homme va déchoir de cet heureux état ; Dieu trouvera dans cette chute un motif de plus de montrer sa miséricorde et de confondre la sagesse des superbes. C'est cette incarnation du Verbe qui va fournir le sujet de l'épreuve dans laquelle les anges auront à soumettre leur raison devant la sagesse infinie de leur créateur. Dieu appelle donc autour de son trône tous les esprits célestes ; puis, par une manifestation anticipée, il introduit, dans cette innombrable et brillante assemblée de purs esprits, le Verbe fait chair, et parle en ces termes : Celui-ci, que vous voyez sous une forme inconnue à vos yeux et qui, sous cette forme, vous est inférieur, *je l'ai fait héritier de toutes choses ; je lui ai dit : vous êtes mon fils, je vous ai engendré aujourd'hui, je serai votre père et vous serez mon fils. Vous, qui êtes rangés autour de moi, vous êtes mes anges, prompts et légers comme le vent ; vous*

*serrez mes ambassadeurs, ardents comme la flamme et ministres de mes volontés. Et il dit au Christ : Votre trône, ô Dieu, sera un trône éternel ; le sceptre de votre empire sera un sceptre d'équité et de justice ; vous avez aimé la justice, vous avez haï l'iniquité ; c'est pourquoi, ô Dieu, votre Dieu vous a sacré d'une huile de joie en une manière plus excellente que tous ceux qui participeront à votre gloire ; asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que j'aie réduit vos ennemis à vous servir de marche-pied. Et, commandant aux anges, Dieu dit : Que tous les anges l'adorent ! A cet ordre, il y eut un frémissement universel dans l'assemblée : d'un côté, le froissement de l'orgueil surpris, confondu ; de l'autre, l'élan de l'amour soumis et empressé. Lucifer, stupéfait, se dit en lui-même : qu'est-ce ceci ? quel est ce roi puissant et fort qu'on nous ordonne d'adorer ? mais non, non, je n'adorerai pas ! Que vois-je ? un être composé d'un corps et d'une âme, un être qui, par conséquent, m'est inférieur par sa nature, et c'est cette créature que Dieu élève jusqu'à lui ! et il veut que nous l'adorions ! mais c'est une folie ! c'est un scandale ! Qu'est devenu la sagesse de Dieu ? Dans la création, il a tout fait avec poids et mesure, harmonisant toutes choses dans une admirable hiérarchie, et voici qu'il abaisse de pures intelligences devant une créature matérielle dans une partie d'elle-même ! Qui peut entendre une telle parole ? Sera-ce vous, mes amis, vous, esprits sublimes, qui nourrissez de si hautes pensées et formez de si vastes desseins ? Sera-ce vous, qui êtes appelés à entourer le trône du Très-Haut ? Non, sans doute. Ah ! bien plutôt rejetons cette parole qui nous a été dite, *que tous les anges l'adorent*, et restons dignes de notre supériorité naturelle... Vous hésitez?... Eh bien ! abaissez-vous, si vous le voulez, aux pieds du Fils de l'homme, pour moi, je ne servirai pas.... Et puisqu'il a plu à notre maître, dont j'avais jusqu'à présent admiré la sagesse, d'élever si haut une infime créature, *moi aussi*, par un généreux effort, *je monterai dans le ciel, j'élèverai mon trône au-dessus des astres de Dieu, je m'assiérai sur la montagne du**

testament où la créature est égalée au Créateur, je monterai sur les hauteurs des nuages et je serai semblable au Très-Haut.

Ce discours provocateur d'un rebelle fit passer le souffle de la révolte dans une multitude d'esprits. Non, s'écrièrent-ils, non, nous ne servirons pas non plus. — O Lucifer, vous êtes notre chef! Montons, montons au-dessus des nuées, et régnons...

Lucifer triomphait ! il avait détourné du devoir de nombreuses phalanges... Il se croyait déjà l'égal de Dieu... Mais au cri de la révolte répond le cri de la fidélité. Par la vertu du Christ, par la foi en lui, le grand Archange Michel va terrasser l'adversaire et le calomniateur du Christ, Satan.

(A suivre.)

MON RÉVÉREND PÈRE,

J'ai lu avec un vif intérêt les deux premiers numéros des *Annales du Mont-Saint-Michel*, que vous avez la bonté de m'envoyer, et je m'empresse de souhaiter la bienvenue à cette excellente publication. Puisse-t-elle réussir comme je le souhaite et trouver les nombreux lecteurs qu'elle mérite !

Veillez me permettre, mon Révérend Père, de vous féliciter de l'heureuse inspiration que vous avez eue. Les *Annales* seront le digne couronnement de l'œuvre que vous avez entreprise, œuvre de rénovation religieuse et de restauration artistique.

Déjà les pèlerins accourent, comme autrefois leurs pères, dans le sanctuaire vénéré de l'archange protecteur de l'Église et de la France ; et tout fait espérer que l'année 1874 les verra plus nombreux encore que l'année précédente. Votre zèle, mon Révérend Père, n'aura pas été un des moyens les moins puissants dont Dieu se sera servi pour exciter ce pieux empressement.

En même temps, d'importantes réparations matérielles vont être entreprises, et le talent de l'architecte auquel la direction en est confiée assure que le monument élevé à la gloire du vainqueur de Lucifer reprendra bientôt son ancienne splendeur.

Sans doute les ravages de la Révolution, plus irréprochables que ceux du temps, laisseront encore des traces douloureuses ; sans doute le chrétien qui visitera l'antique Abbaye gémera de n'y plus pouvoir vénérer les pieuses reliques dont elle était enrichie ; sans doute l'antiquaire regrettera de n'y plus admirer les trésors artistiques que la piété des âges passés y avait accumulés ; sans doute l'historien déplorera la dispersion de tant de manuscrits précieux et la destruction de tant de trophées illustres qui décoraient la vieille sentinelle normande comme des témoignages de ses gloires militaires ; mais, du moins, le plus essentiel sera sauvé : le monument, préservé de la ruine, continuera d'être la *Merveille de l'Occident* ; et, ce qui vaut mieux encore, le sanctuaire de l'Archange saint Michel retentira, comme autrefois, des prières que des milliers de fidèles viendront y adresser au ciel pour l'Église et pour la France.

Les *Annales* contribueront puissamment à ce grand résultat, j'en ai la ferme confiance ; et cette nouvelle entreprise de votre dévouement et de votre zèle sera pour vous, mon Révérend Père, un titre de plus à la reconnaissance de tous ceux qui ont encore dans le cœur la foi de leurs pères et l'amour de la patrie.

Veillez agréer, etc.

DE LA BROISE.

Laval, 12 avril 1874.

UN PÈLERINAGE LOCAL AU MONT-SAINT-MICHEL.

On sait quelle vogue immense avait autrefois le pèlerinage au sanctuaire de l'Archange saint Michel et quelle force mysté-

rieuse poussait vers le Mont des populations entières. Il serait curieux de scruter l'histoire de nos cités au point de vue de ce culte si national. Il en est bien peu qui n'aient conservé quelque vestige de cette dévotion universelle à l'Archange protecteur de la France. Quelle ville n'a point sa place, son église, sa rue Saint-Michel? Quelle cité n'avait autrefois sa Confrérie de Saint-Michel?

« Il existait à *Montreuil-sur-Mer*, avant le siège de 1537, » une église dédiée à saint Michel et située sur l'emplacement » de la poissonnerie actuelle... Il existait dans cette église une » Confrérie placée sous l'invocation du saint Archange et qui » remontait à la plus haute antiquité. Elle était exclusivement » composée de célibataires, dont la plus grande partie faisait, » chaque année, le pèlerinage du Mont-Saint-Michel.

» Les confrères portaient après avoir reçu la bénédiction du » curé. Le mayeur leur donnait un laissez-passer collectif » constatant qu'ils étaient partis avec son assentiment. Les » pèlerins vivaient en route de quêtes et d'aumônes et faisaient » en sorte d'arriver au terme de leur voyage, la veille de la fête » du saint Patron. Ils passaient la nuit en prières, communiaient » et revenaient encore en mendiant, mais portant le bourdon » et la pannetière, et chargés de coquilles, à la manière des » pèlerins.

» Les paroissiens de Notre-Dame, le curé de Saint-Michel » en tête, allaient à leur rencontre hors des portes de la ville » et les recevaient avec force démonstrations de joie et de » piété » (1).

Ce récit du chroniqueur de Montreuil est bien propre, sinon à faire rougir certains pèlerins modernes, trop amis du confortable, au moins à leur faire prendre en patience les petites mortifications inséparables d'un pèlerinage au Mont-Tombe. Il nous montre surtout quelle était la piété profonde de nos pères envers le premier Vainqueur de Satan. Nos Rois très-

(1) Extrait des *Us* de Saint-Firmin-de-Montreuil.

chrétiens avaient, de leur côté, pris à tâche de favoriser le culte de saint Michel, et il est curieux de lire dans le *Recueil des ordonnances des rois de France*, t. XII, f° 574, à la date du 15 février 1393, les preuves de cette pieuse dévotion de l'un de nos rois. Charles VI exempté du droit de douze deniers pour livre les chandelles de cire que les pauvres femmes vendent « dedans la barrière du Mont-Saint-Michel, pour offrir et faire » leurs dévotions en l'église dudit lieu. »

Cette exemption est accordée par le roi en considération de ce que les pauvres femmes dont cette industrie est le seul métier : « *N'ont pain, eau, n'y autre chose de quoy elles* » *puissent soustenir leur vie, s'il ne leur vient à grands* » *frais.....* et à cause, dit le roi, de nostre joyeux advènement » audit lieu du Mont-Saint-Michel.

» Donné au Mont-Saint-Michel, les jour et an que dessus, » témoins les ducs de Berry et d'Orléans, le cométable, » l'amiral, les seigneurs de Chasteillon, d'Omont et autres. »

D'autres lettres de même date portent exemption des droits d'aide en faveur des marchandises de quinquillerie qui se vendaient aux pèlerins du Mont-Saint-Michel. (*Id.*, t. VII, p. 590.)

Tels sont les souvenirs que l'histoire nous a conservés; puissent nos Annales contemporaines léguer à nos descendants des preuves non moins éclatantes de notre piété envers Celui qui doit combattre, avec la France catholique, contre les suprêmes efforts de la révolution!

Aux Zélateurs et aux Zélatrices du saint Archange.

Après le triomphe momentané du mal sur le bien, toutes les âmes qui prient attendent du ciel, avec une confiance

obstinée que Dieu ne saurait repousser, une victoire éclatante sur les principes et les hommes de désordre qui troublent l'Europe chrétienne. Saint Michel sera le plus puissant instrument dont le Cœur Sacré de Jésus et la Vierge Immaculée se serviront pour renverser le Lucifer des révolutions modernes. Aussi ne sommes-nous point étonnés du développement que prend chaque jour son culte en France et à l'étranger. Grâce au zèle de nos chers coopérateurs, le nom de saint Michel redevient populaire, et toutes les bonnes volontés semblent se grouper sous son bouclier comme les anges du premier combat. On sent que l'heure décisive approche.

Il n'est point de jour que de fervents chrétiens ne demandent à concourir à l'épanouissement universel de la dévotion du vainqueur de Satan. Hier, c'était un généreux catholique de Belgique, qui, venu pour faire son pèlerinage au Mont Saint-Michel, demandait à être zéléteur de l'Œuvre. Une dame de Bologne, la ville aimée de Pie IX, pour ses institutions catholiques, nous faisait la même demande, en quittant avec regret ce qu'elle appelait le mont Gargan de France. Mgr l'Archevêque de Westminster, par une lettre du 3 juillet dernier, nous annonce que Sa Grandeur va établir la confrérie de saint Michel dans son archidiocèse.

Depuis longtemps, nos zéléteurs et nos zélatrices sollicitaient avec instance un titre d'agrégation émanant du centre de l'Œuvre et les autorisant à répandre autour d'eux la dévotion de saint Michel. Pour répondre à ce désir, nous leur adresserons très-prochainement un *diplôme* résumant

leurs devoirs et les nombreux avantages spirituels qui leur sont accordés.

Plusieurs zéléteurs qui ont visité le sanctuaire ont admiré le nombre et la richesse des bannières qui l'ornent et ont été frappés en même temps de la pauvreté et de la pénurie des objets les plus nécessaires au culte, comme calices, chasubles, etc..., pour les prêtres nombreux qui viennent célébrer les divins mystères sur la sainte montagne. Les oriflammes étaient nécessaires pour marquer les premières manifestations : elles en attestent le triomphe, après tant d'années d'oubli. Les associés de Notre-Dame-des-Anges ont jugé avec raison qu'il serait désormais plus utile d'orner une chapelle; déjà ils ont donné la belle statue de la Reine des Anges, et nous savons qu'ils recueillent de nouvelles offrandes pour élever l'autel.

RECOMMANDATIONS.

- L'Église et toutes les nations catholiques.
- Nos associés défunts.
- Les intentions de plusieurs de NN. SS. Evêques qui ont recommandé leurs diocèses.
- Un vaisseau et son équipage.
- Un grand nombre de nos Zéléteurs pour leurs intentions.
- La guérison de plusieurs malades.
- Les bienfaiteurs des Œuvres du Mont-Saint-Michel.
- Huit associations d'enfants de Marie.
- Le développement de l'Archiconfrérie de saint Michel en Belgique.
- Les nombreux pèlerins qui sont venus prier dans le sanctuaire du saint Archange.

Trente-deux curés et leurs paroisses.
Tous les souscripteurs pour la statue de saint-Michel.
Dix-sept vocations religieuses.
Vingt-neuf jeunes gens pour leur avenir.
Un grand nombre d'autres intentions inscrites au livre des recommandations.

DIGUE INSUBMERSIBLE DU COUESNON.

Un décret vient d'autoriser la construction d'une digue insubmersible destinée à relier le Mont-Saint-Michel à la terre ferme. Ce travail, sans ôter au monument son aspect féerique, qui frappe d'étonnement tous ceux qui le visitent, permettra au chemin de fer de Vitré d'atteindre le Mont et de porter jusqu'à ses pieds les nombreux touristes et pèlerins.

Moyen plus facile et plus économique pour arriver au Mont-Saint-Michel.

Pour faciliter l'arrivée des pèlerins et des touristes au Mont-Saint-Michel, le R. P. Supérieur du Mont-Saint-Michel donne avis qu'il a signé avec MM. Levallois et Lemoine, voituriers à Pontorson, un traité par lequel ces derniers s'engagent à transporter, tous les jours, de Pontorson au Mont-Saint-Michel, 200 personnes, moyennant 1 fr. par personne.

Il y a, sous tout rapport, avantage à s'adresser à ces voituriers dont l'organisation permet aussi de rester au Mont-Saint-Michel autant de jours qu'on le veut.

Ils font le service de Dol au Mont-Saint-Michel (prix : 3 fr. 50).

Ils prennent à chaque train (gare de Pontorson), ainsi qu'à l'arrivée des voitures de Dol et d'Avranches, les pèlerins et les voyageurs, pour les conduire au Mont-Saint-Michel (prix : 1 fr.)

Ces voitures ne sont pas pour ceux qui ont cru devoir prendre des billets de correspondance.

ANNALES

DE

MONT-SAINT-MICHEL.

LE MONT-SAINT-MICHEL

Pendant les vacances.

En parcourant l'Album des visiteurs de notre sainte Montagne, nos yeux sont tombés sur quelques lignes crayonnées à la hâte. Ce sont de beaux vers qui expriment avec trop de vérité et de poésie la pensée et l'espérance de tout pèlerin catholique pour que nous ne nous empressions de les ravir à l'oubli auquel l'auteur trop modeste les avait confiés :

Les vaillants chevaliers dorment dans la poussière.....
Qui pourrait aujourd'hui les tirer du tombeau?
Mais l'Archange vainqueur, sur son trône de pierre,
Règne, et tout lui présage un triomphe nouveau.

Dans le monde surpris, laissez gronder la foudre,
Qui pourra nous troubler? Notre Dieu seul est roi :
Les pouvoirs de la terre, il les réduit en poudre,
L'Eglise est invincible et forte notre foi.

En vain, comme jadis, Satan toujours rebelle
Veut s'égalier à Dieu, posséder l'univers :
Voyez, l'Ange est debout et son glaive étincelle,
Il frappe et le vaincu rentre dans les enfers.

L'homme intelligent qui se rappelle le passé et qui, du haut du Mont-Saint-Michel, contemple le présent, exprime cette même confiance dans l'avenir.

Durant 1,100 ans, ce sanctuaire, qui plus que tout autre peut être appelé national, a été pour la France ce qu'était pour le peuple de Dieu la montagne de Sion. Tout ce qui portait un nom, une plume ou une épée éprouvait l'irrésistible besoin de gravir les longs degrés conduisant au temple du Prince de la milice céleste, comme pour puiser la force, la droiture, la noblesse du cœur à l'ombre de son bouclier. Les rois y accouraient avec le même empressement que le peuple; une longue liste de Saints, de Pontifes et d'hommes illustres de toutes nations, qui venaient s'y recueillir, atteste hautement que ce rocher, transformé par la foi, était un centre vivant de science et de piété.

Qui eût jamais pensé qu'après de lamentables profanations, cette Thébaïde dût revoir quelque ombre de la splendeur de ses anciens jours?

Il est vrai, les rois de France et d'Angleterre n'y reviennent pas encore, mais le peuple en a déjà repris le chemin, et chaque jour la noblesse y est dignement représentée. Plus d'une fois nous avons remarqué agenouillés devant la statue de l'Archange les fils de nos anciens chevaliers demandant, pour les combats à venir, le courage de leurs pères. Dans ces sombres corridors, dans ce cloître sans rival, chaque jour on y voit le magistrat et l'artiste à côté du laboureur chrétien; le journaliste y coudoie l'homme d'affaire; la mère de famille y accompagne ses enfants. Le touriste se fait spontanément pèlerin, parce qu'ici tout

Français se sent catholique; l'étranger y éprouve pour la France un saint respect, car mieux qu'ailleurs il sent la grande âme de cette nation éprouvée.

Demandez-vous si, comme le chevalier d'autrefois, le moine a disparu? Le moine ne meurt pas. Le monde a besoin de cet homme qui ne recule devant aucun obstacle, travaille pour l'éternité et ne connaît point le découragement. Il se présente partout où il y a une ruine morale ou matérielle à relever, comme il se trouvait autrefois partout où il y avait un livre à copier, un marais à dessécher, une merveille à construire.

Remerciez l'État qui lui a rouvert les portes du Mont-Saint-Michel et l'y maintient. Il a compris qu'un industriel, dans ce monument national et religieux, ou un simple gardien marié et galonné, serait un véritable anachronisme qui ferait sourire le visiteur sérieux.

Pendant les vacances d'août et de septembre, rien de plus varié que le spectacle offert par le Mont-Saint-Michel: c'est un va-et-vient très-animé. Du haut du *Donjon* qu'illustra un combat mémorable, on aperçoit, à 150 pieds au-dessus de sa tête, des grappes de pèlerins comme suspendues à cet escalier de granit que, dans son admiration, l'artiste a surnommé *Escalier de dentelle*; à 200 pieds au-dessous de soi, on voit d'autres groupes se hâter pour le départ, et pendant ce temps, dans la *Crypte des gros piliers*, se font entendre des chants à la *Vierge Noire*.

Heureux ceux qui, se ménageant sur cette montagne quelques jours de retraite, peuvent contempler à loisir ce ravissant spectacle!

Il n'y a que quelques jours entré dans la basilique un pèlerinage bien petit, mais pourtant bien touchant. Quatre jeunes licenciés venaient à pied, de plus de vingt lieues, pour remercier l'Archange des brillants succès de leurs examens. Agenouillés à la Table-Sainte, ils laissaient apercevoir une noble fierté à travers leur pieuse modestie. Reprenant bientôt leur bâton de pèlerins, ils s'en retournèrent à pied : protestation muette, mais éloquente, contre la trop molle éducation qui énerve la jeunesse.

Hier, c'était le général de Charrette qui venait en famille faire la sainte Communion, avec ses braves.

Le 18 août, nous recevions, pour la première fois, les pèlerins de Niort et de Poitiers. Ils formaient une caravane d'élite, sous la conduite du R. P. Briant, ardent organisateur de nombreux pèlerinages. Il y eut autant de communions que de pèlerins. Après l'Évangile, le R. P. Mathieu, dont la parole est écoutée avec une avidité toujours égale, a tracé en quelques mots le rôle que le saint Archange a joué dans les destinées de la France. C'est lui qui inspire Jeanne d'Arc, une simple bergère de 17 ans, et lui donne l'enthousiasme et la valeur d'un héros. Par ses ordres, elle se met à la tête des armées, repousse les Anglais, fait lever le siège d'Orléans et sacrer à Reims le *Gentil Roy* Charles VII. — Sa mission terminée, à elle la palme du martyr ! Blessée à l'attaque de Paris et prise au siège de Compiègne, elle est condamnée en 1431 par les Anglais, ses mortels ennemis, pour crime de sorcellerie.

Il a terminé en disant que le clocher, renversé par la foudre en 1113, réclame son couronnement naturel. Il faut qu'on

y voie, aujourd'hui comme autrefois, la statue dorée de saint Michel qui de loin parlait aux yeux comme une apparition surnaturelle. — Elle tournait sur un pivot, d'après la direction des vents; les éclairs qui déchiraient la nue l'illuminaient de leurs fauves lueurs, et le chef de la milice céleste, sans cesse agité, avait l'air de s'escrimer contre d'invisibles légions et de présenter la pointe de son épée aux ennemis de la France. Une quête a été faite à cette intention, et le pèlerinage, en s'y associant, a, pour ainsi dire, posé la première pierre de l'édifice.

Le soir, la procession aux flambeaux mit le comble à l'enthousiasme des pèlerins. M. l'Archiprêtre de Niort couronna cette belle fête nocturne par une éloquente allocution dans la salle des Chevaliers.

Le 2 septembre était le jour choisi par les pèlerins de Coutances. Ils étaient conduits par M. l'abbé Caillemer, vicaire-général. La ville épiscopale pouvait sans doute former un pèlerinage plus nombreux, mais non pas plus édifiant. Aucun n'avait cédé à l'entraînement de la curiosité, puisque tous faisaient déjà partie du pèlerinage de l'année dernière. Ils avaient tenu à honneur de le renouveler, protestant ainsi contre l'indifférence et l'apathie d'un grand nombre.

Aujourd'hui 21 septembre, nous recevons les pèlerins du canton et de la ville d'Antrain, diocèse de Rennes. Ils sont 650. La procession se déployant sur la grève est d'un très-bel effet; le clergé, en habit de chœur, marche en tête. Tout fait prévoir une bonne et consolante journée.

HISTOIRE DU MONT-SAINT-MICHEL

AU PÉRIL DE LA MER.

(Suite) (1).

LES TEMPS PAÏENS.

Quelle fut la destinée du Mont-Saint-Michel avant que la lumière de l'Évangile eût dissipé les ténèbres du paganisme? Que se passa-t-il sur ce rocher désert avant que la croix du Sauveur y parut triomphante? Question pleine d'intérêt, mais difficile à résoudre.

Ici, certains auteurs ont mêlé la fable avec la vérité, le roman avec l'histoire; il serait inutile de les suivre dans leurs conjectures hardies; mieux vaut s'attacher aux écrivains dont la valeur ne saurait être contestée.

D'après le plus grand nombre, autrefois le Mont-Saint-Michel n'était pas séparé du continent, et le rocher n'était point, comme aujourd'hui, battu par les flots.

Une épaisse forêt, nommée la *forêt de Sciscy*, couvrait la baie et s'étendait au loin sur le rivage: « D'après un auteur ancien, loué par Mabillon, dit le *Gallia christiana*, une forêt très-épaisse entourait (2) » le *Mont-Tombe*, nom donné à la montagne « à cause de sa forme (3). »

(1) Voir la 3^e livraison, août 1874.

(2) Consulter les *Annales* de Mabillon, les *Mémoires* de Jacques-Auguste de Thou, le *Gallia christiana*, le *Neustria pia*, MM. Desroches, Deschamps du Manoir, Boudent-Gadelinière, Le Héricher, Laisné, Quénauld, Manet, l'abbé Pigeon, etc.

(3) A 2,500 mètres du Mont-Saint-Michel s'élève un autre rocher plus petit, appelé *Tombelaine*.

La mer s'avança peu à peu, et, vers l'an 700, ce qui restait de bois fut détruit dans une grande marée (1). Dès lors, dit un poète du XII^e siècle, la forêt, autrefois remplie de cerfs et « de mainte riche venaison, » ne fut plus habitée que par les poissons de l'Océan (2).

Le Mont-Tombe, qui dominait la cime des arbres, « comme un superbe tombeau ou mausolée, » dit dom Huynes, dut attirer l'attention des peuplades païennes. Aussi, dès la plus haute antiquité, les Celtes, alors indépendants de la domination romaine, choisirent ce rocher sauvage pour y accomplir les horribles mystères de la religion druidique. Au témoignage de plusieurs historiens dignes de foi, il existait, dans la forêt de Sciscy, un collège de neuf druidesses, dont la plus ancienne rendait des oracles. Deux énormes pierres, renversées plus tard par saint Aubert, couronnaient le sommet du Mont-Tombe et devaient servir d'autel pour les sacrifices sanglants (3).

Les prêtresses se livraient à mille pratiques superstitieuses et vendaient aux marins des objets précieux, surtout des flèches auxquelles on attribuait la vertu de calmer les tempêtes.

Les Celtes donnaient à ces druidesses le nom de *Senes*. Les Gaulois les appelaient les *Senes*, probablement du mot hébreu *Coene*, qui signifie prêtresse, » dit M. l'abbé Desroches. « Il est à remarquer, ajoute le même auteur, que toutes les rivières qui se jettent dans la baie du Mont-Saint-

(1) Dom Huynes. « Deo permittente, dit le *Neustria pia*, mare sylvam, quantacumque esset, superavit ac prostravit; replevitque arena locos Monti-Tombelino adjacentes.

(2) L'abbé de La Rue dit que ce poète est Guillaume de Saint-Pair.

(3) « In vertice montis eminebant ingentes et præruptæ duæ rupes. » *Neustria pia*.

Michel ont tiré leur nom de ces prêtresses, la Sée, la Sélune, la Sienne, la Soule et le Couesnon. »

La principale divinité honorée sur le mont où saint Michel devait avoir son sanctuaire était sans doute le fameux Bélénus, le même que le Bêlus des Assyriens et le Baal de la Sainte-Écriture.

Tel est du moins le sentiment des historiens qui appellent le Mont-Tombe : *Mons-Beleni*, *Mont-Bélénus* (1).

Plus tard, après la conquête des Gaules par Jules César, l'influence des druides s'affaiblit; les bardes, qui poussaient le peuple à la révolte, se virent supprimés; le culte ancien fut aboli, et des temples consacrés aux dieux de Rome s'élevèrent sur le territoire des Celtes.

Des auteurs soutiennent que les Romains bâtirent sur le Mont-Saint-Michel un de ces temples et le dédièrent à Hercule ou plutôt à Jupiter : de là les noms de *Port-d'Hercule* ou de *Mont-Jou*, *Mons-Jovis*, donné à la montagne (2). Et même, au dire de certains érudits, des ouvrages importants auraient été construits sur le flanc du rocher; mais aucun témoignage sérieux ne vient à l'appui de cette opinion. Toutefois, des poteries romaines, des médailles et des débris de mosaïque trouvés au Mont-Saint-Michel (3) attestent le séjour des Romains.

Il existait aussi dans la contrée plusieurs voies militaires, dont l'une traversait le terrain qui forme de nos jours les grèves du Mont-Saint-Michel, « ce qui n'aurait pu se faire,

(1) Sur ces différents points, on peut consulter *Pomponius Mela*, liv. III, chap. VI; les *Manuscrits* du Mont-Saint-Michel, n° 80, Deric, Sainte-Foix, l'abbé Desroches, etc.

(2) Le « *Mons-Jovis*, » dont il est parlé dans les écrits de saint Gildas de Ruys, paraît être le Mont-Saint-Michel.

(3) Musée d'Avranches, Maximilien Raoul, Mangon de la Lande, l'abbé Pigeon.

observe un historien (1), si la mer les eût couvertes comme elle le fait actuellement. »

On peut résumer ainsi cette longue période qui précéda l'apparition du christianisme. Primitivement, le Mont-Saint-Michel était entouré d'une épaisse forêt que la mer envahit d'abord pas à pas, et dont les restes furent détruits dans une grande marée, au commencement du VIII^e siècle.

A l'époque celtique ou gauloise, le Mont-Saint-Michel acquit une grande célébrité à cause des cérémonies mystérieuses dont il fut le théâtre. Des druidesses, au nombre de neuf, s'y retiraient pour rendre des oracles et se livrer aux pratiques superstitieuses du culte païen.

L'époque gallo-romaine vit apparaître, après la conquête de Jules César, les vestiges de la civilisation de Rome : plusieurs voies militaires sillonnèrent la forêt de Sciszy et lui donnèrent un aspect moins sauvage. Plus d'une fois le Mont-Saint-Michel, alors consacré à Jupiter ou à Hercule, dut servir d'asile aux vainqueurs de l'univers.

Bientôt d'autres conquérants plus pacifiques succéderont aux Romains. Encore quelques années et le Mont-Saint-Michel sera converti en thébaïde; de pieux solitaires y viendront, à la suite de Saint-Pair, et planteront la croix à la place des *idolos*.

SAINT MICHEL ET LA FRANCE.

(Suite) (2).

Dans ces paroles se trouvait révélé un grand mystère. Jeanne ne pouvait le connaître que par les inspirations de son guide

(1) Deric, auteur de *l'Histoire ecclésiastique de Bretagne*.

(2) Voir 1^{re}, 2^e, 3^e livraison.

céleste, saint Michel et ses saintes. Non seulement Charles VII était méconnu par ses sujets et jusque dans la famille royale, mais il se méconnaissait lui-même : un doute ignominieux lancé contre sa naissance paralysait les élans de son âme. Sa mère dénaturée, Isabeau de Bavière, apportant sur le trône de France l'intrigue et l'impudeur d'Athalie sur le trône de Juda, avait osé, par un meurtre moral plus détestable que l'effusion du sang, désavouer la naissance de son propre fils et livrer à l'Angleterre, par l'indigne traité de Troyes, la main de sa fille et la couronne de France (1).

Les tristes événements qui se succédaient et les grandes calamités qu'il était facile de prévoir semblaient à Charles VII un avertissement du ciel de déposer la couronne.

Poursuivi par cette pensée, « un matin, nous dit l'officier de cour Sala, dans son naïf récit, le roi entra dans son oratoire tout seul et pria N. S. dans son cœur, sans proférer aucune parole, de peur d'être entendu, que, s'il était le vrai héritier descendu de la noble Maison de France et que le royaume dût lui appartenir justement, il lui plût le lui garder et défendre, ou, au pis, lui donner grâce d'échapper, sans mort ou prison, et qu'il se pût sauver en Espagne ou en Écosse, qui étaient de toute ancienneté frères d'armes, amis et alliés des rois de France. » Or, cette prière secrète, que Dieu seul pouvait connaître, Jeanne d'Arc la révéla au roi comme une preuve qu'elle était envoyée de Dieu (2). Après l'avoir reconnu, malgré son déguisement, au milieu de ses courtisans et lui avoir dit : « C'est vous qui êtes le vrai roi, » elle ajouta, le prenant à part : « Je vous le dis de la part de mon Seigneur, vous êtes le vrai héritier de la France et le fils du roy. »

Ces affirmations, prononcées avec un accent solennel, frappèrent vivement Charles VII; elles étaient la réponse manifeste à la prière secrète et inconnue de tous, qui n'avait même point

(1) A. Lemann.

(2) Guido Goerres, Manuscrit français de la bibliothèque royale, n° 180.

passé par ses lèvres. Il ne douta plus que cette jeune bergère ne reçût des inspirations surnaturelles. Mais ces inspirations lui venaient-elles du saint Archange, comme elle l'affirmait, ou n'était-elle point victime d'une illusion diabolique? Avant de lui donner l'armée qu'elle demandait, et lui confier les destinées de la France, le roi crut nécessaire de consulter les hommes les plus distingués du royaume par leur savoir. Ce devait ne pas être la moindre épreuve réservée à l'humble fille de saint Michel.

∴

Une docte assemblée est réunie; Jeanne interrogée répond avec une noble assurance qu'elle venait de la part de Dieu pour conduire le roi à Reims et l'y faire sacrer; que des voix célestes lui révélaient ce qu'elle avait à faire pour accomplir la volonté de son Seigneur. L'assemblée n'osa se prononcer. L'archevêque de Reims surtout refusait de croire aux promesses de la Pucelle. Il fut résolu qu'elle serait conduite à Poitiers, où se trouvaient un parlement et une université depuis l'entrée des Anglais à Paris.

Le roi s'y rendit également.

Jeanne souffrait de tous ces obstacles qui retardaient le salut de la France.

Elle fut soumise à un examen minutieux, et tous ces savants, versés dans la philosophie, le droit civil et ecclésiastique, lui firent une multitude d'objections capables de lasser sa patience. — « Tu prétends, lui dit maître Guillaume Aymeri, que la voix t'a dit que Dieu veut délivrer le peuple de France de la calamité où il est; or, s'il veut, en effet, le délivrer, il n'est pas besoin des gens d'armes. — Eh! mon Dieu, répond Jeanne avec une admirable présence d'esprit, les gens d'armes hatailleront et Dieu donnera la victoire. Un autre, frère Séguin, qu'une chronique appelle *bien aigre homme*, lui demanda avec l'accent et le dialecte de sa province, il était Limousin, dans quelle langue saint Michel et ses voix célestes lui parlaient : — « Dans une

langue meilleure que la vôtre, répliqua Jeanne (1). » — « Dieu, repartit frère Séguin, ne veut point qu'on croie à vos paroles, à moins que vous ne fassiez voir un signe par lequel il demeure évident qu'il vous faut croire. Nous ne conseillerons donc pas au roi, sur votre simple assertion, de vous confier des gens d'armes pour que vous les mettiez en péril, si vous ne dites pas autre chose. » — Jeanne, sans se déconcerter, dit d'une voix assurée : « En mon Dieu, je ne suis point venue à Poitiers pour faire des miracles; mais conduisez-moi à Orléans, je vous montrerai des signes pourquoi je suis envoyée. Que le roi me donne des gens d'armes en telle et si petite quantité qu'il voudra, et j'irai. »

∴

Dès lors tout fut dit; les conseillers et les courtisans, les docteurs et les prélats, les hommes d'armes et les princes, tous furent vaincus et subjugués par l'ascendant irrésistible de ce sens divin, qui se fait sentir quand il veut et confond la sagesse des vieillards par la bouche des petites filles et des enfants, lorsqu'il le faut et qu'il est temps d'en finir avec les folies des sages, avec les malheurs des peuples et avec les faiblesses des rois (2)!

Le 29 avril 1429, Jeanne entra dans Orléans, la cité fidèle, et se mettait à la tête de la chevalerie française.

Elle avait 17 ans! Brave comme l'épée et ardente au combat comme un lion, elle est pudique comme un ange. Elle brave, sous les remparts, la grêle de flèches dirigées contre elle; mais une seule parole lancée contre sa vertu la fait pleurer. Elle chasse honteusement des murs de la ville, en les frappant du plat de son épée, les femmes de mauvaise vie, et fait publier dans une ordonnance « qu'aucun ne fût si hardi d'aller à l'attaque des bastilles, s'il n'avait d'abord fait sa paix avec Dieu,

(1) Rohrbacher.

(2) Mgr Dupanloup.

parce que, ajoutait-elle, pour punir les péchés des hommes, Dieu permet la perte des batailles. »

Quand saint Michel et ses voix lui ont parlé, elle a toute la sublimité du génie et ce coup-d'œil sûr qui fixe la victoire.

Si les chefs d'armée s'assembaient sans elle, bientôt, avec une douce fierté, elle leur dit, en les forçant de rougir : « Vous avez été en votre conseil, et moi j'ai été au mien; mais croyez que le conseil de mon Seigneur tiendra et s'accomplira, et que celui des hommes ira à néant... »

Trois jours après son entrée à Orléans, on l'entendit tout-à-coup s'écrier, alors que le calme et le silence le plus profond régnaient dans la rue : « Mes armes! apportez-moi mes armes... Le sang de nos gens coule!... » Puis sans attendre ceux qui l'accompagnaient, elle vole à l'endroit où personne ne soupçonnait une attaque de l'ennemi; le feu jaillissait sous les pas de son cheval. Sa présence jette l'effroi parmi les assaillants, et après trois heures de lutte acharnée, elle s'empare du retranchement anglais. C'était sa première victoire. Toutes les cloches de la ville l'annoncèrent, et l'espérance et la joie renaissaient au cœur des Français.

Le lendemain était l'Ascension. Ce fut pour Jeanne un jour de repos et de prières. Elle s'approcha de la Table Sainte, ce qu'elle fit tous les jours pendant cette admirable guerre.

Le jour suivant, nouveau combat, nouvelle victoire. Mais Jeanne avait dit : « Il sortira demain du sang de mon corps, au-dessus du sein; je serai blessée devant la bastille du bout du pont. » Au milieu des prodiges de valeur qui enflammaient l'enthousiasme des guerriers, la flèche prédite, lancée par un archer anglais, vint la frapper entre le cou et l'épaule. Elle tombe presque sans connaissance. Les ennemis se précipitent sur elle, ce n'est qu'à grand-peine qu'elle peut se défendre avec son épée. Voyant son sang couler, elle se prend à pleurer. Mais son céleste Protecteur vient la fortifier; elle arrache elle-même le trait de sa blessure, puis, après avoir prié, remonte à cheval, saisit sa bannière, et s'élance vers la bastille, en s'écriant : « En mon Dieu,

en avant ! tout est vôtre ! » En ce moment, comme le racontèrent plus tard les prisonniers anglais (1), l'armée ennemie aperçut saint Michel dans les airs, agitant son épée, et se tenant debout à la tête des Français.

La victoire était décisive. L'ennemi vaincu leva le siège; Orléans était délivré, la France sauvée. C'était le 8 mai, fête de l'Archange saint Michel.

(Sera continué.)

ESQUISSES LÉGENDAIRES

SUR LE MONT-SAINT-MICHEL.

On ne saurait avoir une idée complète du Mont-Saint-Michel, si, à côté de son histoire, on ne pouvait lire quelques récits antiques où souvent se mêle la légende.

Cette époque de fondation a une physionomie si belle et si touchante, qu'en parcourant l'immense édifice, on se surprend parfois plongé dans une mélancolique rêverie; on voudrait interroger chaque pierre témoin de tant de faits accomplis sous ces sombres voûtes; on voudrait devenir soi-même, pour ainsi dire, la pierre qui les supporte, afin de voir agir et entendre parler la foi robuste de nos aïeux.

Alors, on ne sait ce qu'il faut le plus admirer, ou de la merveille qui se dresse devant les regards étonnés, ou de la foi qui a pu l'élever.

C'est la foi qui servait de machines pour amener les matériaux et monter le granit jusque vers les cieux; c'est la foi qui entassait les pierres sur les pierres, les colonnes sur les colonnes, la salle des Chevaliers sur celle des Montgommeries, le cloître sur la salle des Chevaliers; elle inspirait l'architecte,

(1) Rohrbacher, M. A. de Batls de Cugnac.

fortifiait le manœuvre, conduisait la main de l'artiste, dirigeait le ciseau du sculpteur.

Quand l'édifice était achevé, il ne se trouvait personne pour s'en déclarer l'auteur et y graver son nom, et le peuple, étonné, attribuait ces belles conceptions, ces jets hardis à la puissance divine qui avait inspiré le génie de l'homme.

Aussi, de même que l'édifice a son histoire, chaque époque, chaque lieu, chaque pierre a sa légende, et cette légende renferme toujours un parfum de poésie et de grandeur qui repose l'esprit. Reportant l'imagination dans un monde et à des siècles meilleurs que nous ne savons plus comprendre, ces récits des gestes de nos pères, où le surnaturel coule à plein bord, nous consolent des défaillances qu'enfante autour de nous le matérialisme d'une société sans Dieu.

L'une des plus intéressantes parmi les nombreuses légendes qui émaillent l'histoire de la merveilleuse montagne est celle que nous allons redire en lui conservant toute sa simplicité primitive :

LE PIED DU PETIT BAIN.

Au nord-ouest de l'abbaye, battu deux fois le jour par les flots de la marée montante, s'élève un rocher surmonté d'une petite chapelle dédiée à saint Aubert.

On y remarque, assez profondément gravée, une empreinte semblable à celle que laisse sur la grève humide le pied nu d'un enfant.

Cette empreinte a sa légende. Nous en trouvons le récit dans Guillaume de Saint-Pair : « Cette Kalendre qui chantoit et demouroit en cage, » selon l'expression pittoresque des poésies du temps (1).

Aubert, le pontife aimé de Dieu, venait de recevoir pour la

(1) M. E. de Beaurepaire.

troisième fois les ordres de l'Archange et portait au front (1) le châtiment de ses trop longues hésitations.

« Je le veux, lui avait-il dit; sur ce mont sauvage, tu élèveras un sanctuaire; j'y établirai ma demeure. Les peuples viendront y implorer mon secours contre leur ennemi que j'ai vaincu au commencement et qui reste toujours soumis à ma puissance. Lève-toi, va, qu'aucune difficulté n'arrête ton courage, je serai ta force. »

Plus de doute, plus de retard. Aubert rassemble à la hâte une phalange d'ouvriers (2); il se met à leur tête, tous se dirigent vers la Montagne sainte qu'ils gravissent au chant des cantiques (3).

Arrivés au sommet, on se met à l'œuvre avec une sainte ardeur. Le bois tombe sous la cognée, les pierres arrachées roulent jusqu'au fond de l'abîme, les monticules disparaissent et le terrain s'aplanit. L'œuvre s'avance, la joie est à son comble, il ne reste plus qu'une roche ardue (4). Encore un effort et l'emplacement sera préparé.

Toutes les forces se réunissent, les leviers sont fixés, tous les engins appliqués autour du géant; toutes ces puissances combinées sont mises en jeu. Mais, ô stupeur! la pierre est immobile; on redouble... vains efforts!

Le saint évêque, assis sur une pierre à quelque distance (5), a longtemps suivi du regard et encouragé de la voix ses fidèles serviteurs. La parole de l'Archange va recevoir son accomplissement : l'église va s'élever; il voit déjà sa structure et les

(1) On sait que le chef de saint Aubert, perforé par le doigt de saint Michel, est conservé à Avranches.

(2) *Congregata rusticorum maxima multitudine locum purgavit atque in spatium complanavit* (Manuscrits, n° 24, 34, 80).

(3) *Cum hymnis locum ingressus exercere opus* (Manuscrit, n° 80).

(4) *Dum præminebant rupes in medio quas operantium multorum movere non poterant manus nec a suo divellere statu* (Manuscrits, n° 24, 34, 80).

(5) *Ad eujus fidei confirmationem monstratur etiam ibidem usque in presens petra quasi digito hominis inscripta super quam memoratus episcopus reasedit quoacensque opus ad finem adduxit* (Manuscrit, n° 80). Cette pierre portait aussi l'empreinte de saint Aubert.

honneurs qu'on y rendrait à saint Michel. Il s'est éloigné un instant pour remercier Dieu de l'avoir choisi comme ministre de ses volontés, lorsqu'il est interrompu dans sa prière par le cri de désespoir qui s'échappe de la poitrine de ses ouvriers découragés.

Il revient à eux, tous le regardent avec tristesse.

Le pontife lève les yeux au ciel, et montrant du doigt sur son front le témoignage de la puissance de l'Archange, il s'écrie, avec une noble confiance : *Quis ut Deus!* (1)

Ces mots ont suffi. Les ouvriers se remettent à l'œuvre. Ils font un suprême et dernier effort en répétant le même cri de victoire : *Quis ut Deus!*

C'est en vain, le rocher immobile résiste à toute puissance humaine et semble porter à l'Archange lui-même un audacieux défi (2).

(A suivre.)

SAINT MICHEL, PATRON DE LA BONNE MORT.

On nous écrit de Paris :

Mon Révérend Père,

Permettez-moi de vous adresser le récit bien intéressant de la conquête d'une âme que j'ai entreprise sous la protection de l'Archange saint Michel.

Un ancien militaire, âgé de 33 ans, avait gagné le germe d'une phthisie pulmonaire au siège de Paris, où il avait été successivement nommé lieutenant, puis capitaine d'une compagnie de marche d'un des bons bataillons de la garde nationale de

(1) *Qui est comme Dieu!*

(2) *Qui cum diu hererent nec omnino quod facerent haberent* (Manuscrits, n° 24, 34, 80).

Paris. Il languit et souffrit jusqu'au mois de juillet 1873, étant dans des dispositions très-éloignées de Dieu. J'étais ami et parent du capitaine, et la pensée de la perte de son âme me préoccupait d'autant plus que son antipathie pour tout ce qui tenait à la religion rendait sa conversion très-difficile, et que la moindre imprudence, le moindre excès de zèle pouvait tout compromettre. Dans une telle situation, il fallait non seulement un grand dévouement et beaucoup de tact, mais il fallait surtout une assistance surnaturelle et de grandes grâces de Dieu.

Je m'empressai donc de mettre mon entreprise sous la protection de saint Michel et je résolus de me vouer courageusement à la conquête de cette âme qui, depuis bien longtemps, hélas ! était une victime du démon. Je savais que saint Michel pouvait m'être d'un grand secours dans ce projet, et chaque fois que je montais l'escalier qui me conduisait au 3^e étage où demeurait le capitaine, je faisais, aussi chaleureusement que possible, un appel à l'Archange vainqueur de Lucifer, et je lui demandais particulièrement de me faire précéder par ses anges pour écarter les mauvaises influences qui entretenaient le malade dans l'éloignement de Dieu.

Ce qui se passa alors étonnera peut-être beaucoup de personnes ; mais enfin ce sont des faits que je vais rapporter, faits scrupuleusement constatés et dont j'affirme l'exactitude.

Depuis la maladie du capitaine, et surtout depuis qu'il était alité, mes visites ne lui étaient pas agréables, parce que, connaissant mes principes religieux, il craignait d'entendre parler de religion et surtout de confession.

Par des intelligences que j'avais dans la place, je pus suivre les progrès du siège que je faisais ; car c'était un véritable siège que de ramener à Dieu l'âme d'un ancien militaire, lui surtout dont les mauvaises dispositions étaient encore entretenues par une épouse plus hostile que lui à toute pratique religieuse.

J'avais à peine pris saint Michel pour mon protecteur et mon guide, que je remarquai dans le malade un changement subit. Mes visites furent trouvées trop rares, et le capitaine me

demanda de venir plus souvent. Mes occupations me laissent fort peu de temps, il le savait ; mais, pour répondre à ses désirs, je m'efforçai de le voir tous les jours. Il me demanda des livres : je lui procurai l'*Histoire de la campagne des zouaves pontificaux* et lui glissai, sans l'en prévenir, l'*Histoire de Notre-Dame de Lourdes*. Il les lut avec plaisir, indice d'une foi qui se réveille et de dispositions plus rassurantes. — Sa femme se moquait de lui et provoquait les quolibets les plus déplacés de ses anciens compagnons d'armes, toutes les fois que ceux-ci venaient le visiter. — Notre capitaine eut le courage de résister à cette double attaque plus sensible que les autres, et il ne tarda pas même à accepter de l'eau de Lourdes que je lui présentai.

Mais là n'était pas la difficulté la plus sérieuse. Il fallait aborder la question de la confession. Les dispositions extérieures étaient bonnes, mais le malade espérait guérir ; la pensée de voir un prêtre dans sa chambre l'effrayait, et cependant je craignais un accident d'un moment à l'autre.

Je confiai mes craintes à un prêtre de grande expérience, il me répondit : « Vous avez affaire au démon qui tient l'âme de votre malade et ne la veut pas lâcher. Il faut chasser le démon, c'est l'ennemi.

Saint Michel est le grand vainqueur de Satan, je m'adressai à lui avec confiance : *saint Michel, défendez mon malade dans ce combat, afin qu'il ne périsse pas au jour du terrible jugement*. — Le lendemain de ce jour, à 6 heures, je recevais un mot du capitaine qui me mandait avec un ami ; d'après nos conventions, c'était un prêtre.

Malgré mon vif désir de voir ce bon capitaine réconcilié avec Dieu, je partis seul ; à cause des mauvaises dispositions de la jeune femme à laquelle, du reste, il ne voulait pas confier sa détermination avant qu'elle fût effectuée. On convint de choisir un moment où devait sortir la malheureuse opposante.

Je revins à l'heure indiquée, avec un prêtre. Ils restèrent seuls quelques instants ; puis, le capitaine heureux, nous remercia

avec effusion et demanda la sainte Communion. A cet instant, la femme arriva, déjà prévenue que j'étais rentré avec *un curé*. Rien ne peut dépeindre sa fureur qui n'avait d'égale que la patience du malade. Je subis moi-même le lendemain une scène très-violente, et je dus engager le malade à faire à Dieu le sacrifice de la sainte Communion.

On m'a affirmé qu'après mon départ, cette femme véritablement possédée avait voulu se tuer elle-même avec un rasoir.

Le lendemain, le malade était à l'agonie, mais joyeux et content. Il fut impossible d'obtenir de lui administrer les derniers Sacrements, et cependant, il vit la mort sans effroi; l'Archange avait éloigné l'esprit tentateur. Il expira en invoquant Marie.

L'enterrement civil était projeté, mais j'avais pris mes précautions. Je réclamai pour mon ami la sépulture chrétienne, en attestant les dispositions de ses derniers moments, et à l'autorité je présentai une lettre signée du capitaine, dans laquelle il demandait les honneurs que l'Église rend à ceux qui meurent dans la foi et la paix du Seigneur. Son âme et son corps étaient sauvés!

Gloire soit rendue à saint Michel, après Dieu, dont il est le ministre tout-puissant! Qu'il nous défende, nous aussi, dans le grand combat contre les puissances infernales!

Veillez, mon R. Père, me recommander aux prières de l'archiconfrérie de ce grand Archange et agréer mes hommages les plus affectueux en N. S.

UNE ACTION DE GRACES.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Je ne puis résister plus longtemps au sentiment qui me presse de rendre témoignage au pouvoir du Glorieux Archange saint Michel.

J'ai accompli, comme vous le savez, au mois de juin dernier le pèlerinage à son sanctuaire, et je dois l'avouer, la foi qui m'y conduisait, quoique sincère, était loin au départ de ce qu'elle fut au retour; c'est-à-dire que saint Michel avait vaincu mon indifférence, en m'associant aux pieuses manifestations qui ont signalé le réveil de son culte parmi nous.

Au mois de juillet suivant, quelque circonstance se présentait de modifier certain ordre de choses temporelles qui était préjudiciable à mes intérêts et dont je croyais cependant ne pouvoir sortir qu'avec des difficultés inextricables. J'eus la pensée de recourir à saint Michel et de le prier d'arranger lui-même les choses; et à partir de ce moment, je lui offris chaque jour la prière que j'ai rapportée dans votre Recueil : *O Grand Prince du Ciel*, etc.

Je croyais peu au succès, et je ne m'occupai guère des mesures à prendre pour l'assurer. Cependant je prêtai l'oreille à une nouvelle combinaison qui me fut offerte et pour laquelle les difficultés semblaient s'aplanir, et se sont aplanies successivement, comme écartées par une main invisible; le secours de saint Michel était manifeste, mes intérêts sauvegardés.

Vous parlerai-je aussi, mon Révérend Père, de la circonstance pour laquelle je vous ai demandé une messe à l'autel de saint Michel, il y a quelques semaines, et à laquelle vous avez bien voulu intéresser les prières de votre communauté?

Cette fois encore, j'ai été exaucé : à jour précis, l'affaire s'est arrangée au gré de mes désirs et dans de bonnes conditions pécuniaires, malgré quelques entraves qu'y apportait une main intéressée.

Maintenant il me tarde d'aller déposer ma gratitude aux pieds de mon bienfaiteur, et de vous remercier aussi, mon Révérend Père, de vos bonnes prières, qui ont obtenu, certainement plus que les miennes, les faveurs du Prince de la milice céleste.

En attendant, je vous prie d'agréer, etc.

R. B

Aux Zélateurs et aux Zélatrices du saint Archange.

La rapide extension de l'Archiconfrérie de Saint-Michel nous fait accueillir avec empressement une proposition d'un de nos zélateurs, tendant à resserrer les liens qui unissent les associés à l'Œuvre.

Il s'agirait, pour chacun de nos zélateurs et de nos zélatrices, de former des groupes composés de *neuf personnes* en l'honneur des *neuf chœurs des Anges*.

Afin que chaque groupe soit instruit de tout ce qui intéresse la gloire du saint Archange et les progrès de son culte, un abonnement aux *Annales* lui serait régulièrement servi, chaque membre n'ayant à verser que 25 centimes entre les mains de la zélatrice ou du zéléateur qui nous transmettrait l'adresse exacte *d'une* des neuf personnes.

Ce moyen, très-simple et à la portée de tous, sera, nous n'en doutons pas, très-puissant pour rendre populaire la dévotion à saint Michel, dont la protection nous est si nécessaire dans nos jours mauvais.

Nous confions cette pensée à toutes les âmes dévouées au saint Archange. Qu'elles en fassent l'essai, et elles seront bientôt étonnées de la sympathie avec laquelle ce moyen sera accueilli.

NÉCROLOGIE.

Nous recommandons instamment aux prières de tous les associés de l'Archiconfrérie un de nos Pères, le R. P. Barbier, décédé en notre maison-mère de Pontigny le 2 septembre dernier.

La rédaction des *Annales du Mont-Saint-Michel* a perdu en lui un collaborateur savant et dévoué; les missions, une parole ardente et sympathique; les âmes, un directeur pieux et profondément versé dans les voies spirituelles. La mort est venue le frapper dans la force de l'âge, au moment où ses travaux recevaient de légitimes approbations et méritaient la faveur du public religieux et éclairé. Il avait déjà fait paraître un ouvrage de la plus haute spiritualité: *La dévotion à l'âme mieux connue de N.-S.*, et afin de mettre à la portée de tous cette dévotion qui lui était chère, il avait résumé dans un petit volume *d'Élévations et Prières* la substance de sa première publication. Il en préparait une seconde édition, lorsqu'il a été frappé à la suite de fatigues trop prolongées. Il avait prêché des retraites de religieuses à Coutances et à Mortain; les préparatifs nécessaires pour la réception des pèlerins anglais à Pontigny achevèrent de briser ses forces. Il est mort à la peine. Nous connaissons la piété de nos associés; les prières ne lui feront pas défaut. *Sanctus Michael representet eum in lucem sanctam.*

Bannières qui ornent le Sanctuaire de saint Michel.

(Suite.)

Étendard de Jeanne d'Arc offert par un pèlerin de Paris. Il représente fidèlement celui que Jeanne portait au combat, et qui se trouve dépeint aux pages 217 et 281 du 1^{er} vol., et aux pages 75, 103, 139 et 237 du 2^e vol. des deux procès de condamnation, enquêtes et sentence de réhabilitation de Jeanne d'Arc, mis pour la première fois intégralement en français, par E. O'Reilly, conseiller à la Cour de Rouen.

« Cet étendard était peint sur toile blanche, dite Boucassin, frangée d'or. » Ailleurs on dit « de soie. »

Jeanne l'avait fait peindre, d'après ses voix, « représentant le Sauveur assis en jugement sur les nuées du ciel, tenant le monde, avec un ange de chaque côté. L'un tenait en main une fleur de lys que le Christ bénissait. Le champ est semé de fleurs de lys, et sur les côtés de l'étendard, on lisait les noms de *Jhesus, Maria.* »

Mortain. — Bannière de moire blanche aux armes de la ville : d'azur, semé de fleurs de lys d'or, à la bande componée d'argent et de gueules. Au-dessus est l'inscription : *Defende nos in proelio,* » et au-dessous : « A saint Michel, la ville de Mortain. »

Famille Michel d'Annville. — Soie blanche semée d'étoiles d'or, au chiffre de saint Michel, avec écusson portant d'azur à la croix d'or, cantonné de quatre coquilles de même, surmonté de la couronne de comte.

Famille de Morel. — Moire blanche portant le monogramme du Christ, surmonté de la devise : *Deo et Patrie;* en pointe, le blason de la famille : aux deux écus d'or juxtaposés.

Celui à dextre : d'or au chevron d'azur, chargé de deux glaives d'argent à la poignée d'or, et en pointe une fleur de lys doublée de gueules.

Celui à senestre : d'or au chevron d'azur, accompagné en chef de deux colombes d'argent, et en pointe d'une troisième colombe d'argent.

Famille du Saussey. — Oriflamme de moire blanche, ornée d'un saint Michel brodé et du blason de la famille aux deux écus juxtaposés : 1^o d'hermine au sautoir de gueules, et 2^o d'or au vautour éployé d'azur, membré de gueules, avec la devise : *Ad majorem Dei gloriam,* et l'invocation : *Saint Michel, sauvez l'Église et la France.*

Famille de Panthou. — Moire blanche portant un écusson fascé de gueules et d'argent, aux quatre croissants d'or, 2 et 2.

Famille Gosselin. — Soie blanche portant un très-bel Ange-Gardien brodé. (A suivre.)

ANNALES

DU

MONT-SAINT-MICHEL.

SAINT MICHEL ET PIE IX.

Nous avons reçu de Rome, trop tard pour le reproduire dans notre dernier numéro des *Annales*, l'INVITO SACRO que le Saint-Père a fait publier par le Cardinal Vicaire, à l'occasion de la Fête de Saint Michel.

Nous ne pouvons en priver nos lecteurs.

INVITO SACRO.

CONSTANTIN, par la miséricorde de Dieu, Evêque d'Ostie et Velletri, CARDINAL PATRIZI de la Sainte Église romaine, Doyen du Sacré Collège, etc., etc.,

Nous devons certainement vénérer toute supériorité angélique ; mais nous devons honorer avec une plus grande dévotion Celui qui, dans ces hautes sphères, mérita d'être le chef de la Milice Céleste.

Bien que l'Église catholique vénère, célèbre, exalte et invoque tous les bienheureux Anges du Seigneur, elle a toujours voulu distinguer entre eux, en honneur et en affection, le glorieux ARCHANGE SAINT MICHEL, que les Saintes Écritures et les Saints Pères nous indiquent comme le défenseur principal des droits divins contre le premier rebelle et

les autres anges coupables, qui eurent le malheur de le suivre dans sa révolte.

Rome, qui a toujours donné l'exemple de la vraie piété à l'Univers catholique, a témoigné, en tous temps, le plus grand respect et la plus grande dévotion à l'invincible Archange Saint Michel; car non seulement elle éleva à Dieu, en l'honneur et sous le vocable de Saint Michel, plusieurs temples qui sont à la fois des monuments de confiance et d'actions de grâces; mais encore, elle établit deux fêtes universelles en l'honneur du bienheureux Archange, et celle que nous allons célébrer le 29 septembre est une des fêtes de précepte de l'Église romaine.

Par la volonté du Saint-Père, et comme on en a contracté l'habitude depuis quinze ans, nous ordonnons un Triduum pour obtenir, par l'intercession des Saints Anges, la force et le courage contre les puissances des ténèbres, auxquelles, par une longue suite de vicissitudes malheureuses, il est maintenant permis de se déchaîner plus que jamais, pour éprouver et exercer les bons et pour le malheur de toute la famille humaine.....

La solennité de la fête anniversaire de l'Archange Saint Michel qui, en soutenant les droits de Dieu, vainquit Lucifer et dissipa ses malins artifices, nous fournit un motif de mentionner les autres moyens infernaux dont on se sert aujourd'hui pour séduire et perdre les âmes par la lecture des mauvais livres, et particulièrement par les plus mauvais journaux, dans lesquels on insinue des maximes contraires à la religion et à la morale, et où, en mille manières, on tente de combattre l'Église de Jésus-Christ.

Rappelez-vous, ô Fidèles, la lettre que le Saint-Père voulut bien nous adresser à ce propos, en date du 30 juin 1871, et que nous publiâmes alors. Dans cette lettre, la lecture de ces journaux est défendue sous peine de péché grave, comme étant extrêmement dangereuse pour les âmes, à cause du péril prochain qu'il y a de se pervertir.

Sacrifiez donc, ô Fidèles, à un strict devoir de conscience chrétienne, toute espèce de curiosité ou de prétendue nécessité qui vous pousse à lire les journaux, et, avec cette maxime vaillante par laquelle le grand ARCHANGE renversa jadis Satan: *Quis ut Deus!* préférez l'observance de la Loi à toute satisfaction et ne vous exposez jamais au danger fatal de vous perdre éternellement.

Donné à Notre Résidence, le 16 septembre 1874.

C. CARD. VICAIRE.

PLACIDE PETACCI, *Chanoine Secrétaire.*

Quel spectacle attendrissant! Pie IX abandonné de tout secours humain, debout sur le tombeau de Pierre, le seul royaume qui lui reste, réclame l'épée de Saint Michel! Toutes les autres se sont brisées ou demeurent impuissantes. Celle-là ne lui fera point défaut.

A l'heure de Dieu, le Prince des milices célestes, qui a renversé Satan, triomphera du monstre révolutionnaire, vivante expression de l'esprit satanique.

Tout fait prévoir que cette heure n'est pas loin. Il n'y a peut-être pas un homme en Europe, sachant lire dans l'histoire des peuples et de l'Église, qui n'attende en ce moment

quelque chose d'extraordinaire, un de ces *coups divins* qui refoule le mal dans ses limites et donne la victoire au droit persécuté. Mais, nous dit le grand saint Grégoire, *toutes les fois que Dieu veut opérer quelque chose d'extraordinaire, c'est le ministère de saint Michel qu'il emploie.* (Offic. de l'Égl. 29 sept.)

La France, meurtrie de ses revers, encore au penchant des abîmes, et pourtant ne voulant point périr, semble se ressouvenir enfin de cette parole qui lui rappelle la protection toujours fidèle de son premier patron. Son sanctuaire du Mont-Saint-Michel, centre de la dévotion à l'Archange, est visité par tout ce qu'elle compte de nobles cœurs qui ne veulent point plier devant les idoles de l'injustice et de la force primant le droit.

Le 29 septembre a été une de ces fêtes que l'on ne tente point de décrire. La pensée dominante de cette pieuse journée ne se dit qu'à Dieu et à son Archange.

Un des RR. PP. du Mont-Saint-Michel porta la parole. Dans un discours plein du plus pur patriotisme chrétien, il déroula devant son auditoire les motifs de crainte de notre chère patrie apostasiant sa foi et ses traditions. Mais à chaque raison de craindre, il opposa une raison d'espérer, puisée dans la conviction de notre destinée et dans l'excès même de nos maux. Tous les cœurs lui applaudirent, lorsqu'en terminant, le regard fixé sur l'épée de l'Archange, il s'écria : *O vous tous, qui êtes venus ici, ne laissez pas l'espérance!*

Malgré la saison avancée, les pèlerinages ne se terminèrent point avec la fête de Saint-Michel.

Le 1^{er} octobre arrivait la paroisse de Ducey.

Le 2, c'étaient les populations de Champeaux, Izé, etc.

Le 7, Vitré et Fougères envoyaient 900 pèlerins.

HISTOIRE DU MONT-SAINT-MICHEL

AU PÉRIL DE LA MER

(Suite) (1).

L'ERMITAGE.

Dès l'origine du Christianisme, des prédicateurs de l'Évangile vinrent dans les Gaules, à la suite de saint Lazare et de saint Denys. Quelques-uns pénétrèrent chez les peuplades de l'Avranchin et jetèrent les premières semences de la foi sur cette terre où devaient fleurir tant de vertus (2).

Le quatrième siècle s'était à peine écoulé, et déjà la ville d'Avranches avait son siège épiscopal; les temples païens commençaient à disparaître, et les mœurs barbares s'adoucissaient peu à peu, sous la douce influence de l'Évangile.

Alors la forêt de Sciscy, autrefois souillée par les sacrifices offerts aux fausses divinités, se peupla de solitaires qui fuyaient le monde et ses plaisirs, pour vaquer librement aux exercices de la prière et de la pénitence.

Saint Pair, né à Poitiers vers l'an 480, quitta sa patrie et vint avec son ami Scubilion se fixer sur les bords du Thar. Après avoir longtemps vécu dans une caverne profonde où il menait la vie d'un ange et se nourrissait plus

(1) Voir la 3^e et la 4^e livraison.

(2) Des auteurs estimés disent que les Abrincates furent évangélisés au I^{er} siècle par saint Luc et au III^e siècle par saint Gatien.

d'oraison que de pain (1), il établit un monastère dans le village devenu célèbre sous le nom de Sciscy (2), et le gouverna jusqu'à l'époque où il fut arraché de sa chère solitude pour être placé sur le siège épiscopal d'Avranches.

Bientôt d'autres monastères allaient être érigés. Ainsi, pendant que saint Scubilion fondait à Chausey l'abbaye de Mandane, saint Pair prenait à Sciscy quelques disciples fervents et les établissait au pied du Mont-Tombe (3).

Ce rocher solitaire, encore séparé des flots de l'Océan et éloigné du commerce des hommes, invitait les pieux anachorètes à se rapprocher de Dieu et à fuir les vains bruits du monde. Aussi le saint évêque eut-il la joie de voir de nouveaux ermites s'adjoindre aux premiers, et quand il mourut (4), le Mont-Tombe était déjà transformé en véritable Thébàide, où les louanges de Dieu retentissaient nuit et jour.

Pendant plus d'un siècle et demi, cette solitude ne cessa de donner au monde l'exemple des plus grandes vertus. Un célèbre chroniqueur en parle en ces termes : « Des ermites, » embrasés d'une ardente piété pour Dieu, vinrent se fixer » au pied du Mont-Tombe » (5). A ce témoignage on peut

(1) Voir les *Bollandistes*.

(2) Aujourd'hui Saint-Pair. Voir l'excellente notice : *Huit jours à Saint-Pair*.

(3) En 557, saint Pair assista au troisième concile de Paris. (*Vie de saint Pair*, par Fortunât, évêque de Poitiers.) D'après les calculs les plus probables, l'établissement des premiers ermites, au Mont-Saint-Michel, est antérieur à ce concile. — Sans doute, au IV^e et au V^e siècle, plusieurs anachorètes vinrent se réfugier sur le Mont-Tombe; mais avant saint Pair on ne découvre les traces d'aucune institution régulière.

(4) Le 16 avril, vers l'an 585. Saint Pair repose à côté de son ami saint Scubilion, dans l'église de Saint-Pair, que la piété des fidèles a rendue si célèbre.

(5) Arthur du Monstier : « In cujus (Montis Tumba) radice sedem » fixerunt eremite nonnulli, animo pietati et Deo maximo addicto. » *Neustria pia*.

en joindre un autre d'une plus haute autorité. Dans l'office de la dédicace de *Saint Michel archevêque au Mont-Tombe*, il est dit que « des ermites choisirent ces lieux » retirés afin de se livrer entièrement à la pratique de la » loi divine, et de vaquer plus librement à la contemplation » des choses d'en haut. Plusieurs d'entre eux sont inscrits » au Catalogue des Saints » (1).

La prière n'était pas la seule occupation des pieux anachorètes. Un grand nombre se livrèrent à l'étude avec ardeur et se distinguèrent à la fois par leur science et leurs vertus (2). Quelques-uns même, à cause de leur grande réputation, furent élevés aux sublimes fonctions de l'épiscopat. D'autres allèrent évangéliser les contrées environnantes, et renouvelèrent dans l'Avranchin et sur les côtes de Bretagne les prodiges opérés à Sciscy par le bienheureux Aroastre, saint Sénier et saint Gaud.

Les solitaires du Mont-Tombe s'occupèrent encore à des travaux manuels. Ils construisirent des cellules sur le versant de la colline, et élevèrent deux chapelles à la gloire des martyrs saint Étienne et saint Symphorien. Ces deux constructions restèrent longtemps debout pour attester la foi et la piété des anciens ermites. Ceux-ci, « pour contempler » à loisir les perfections immenses du Créateur de toutes » choses, dit dom Huynes, bastirent deux petites chapelles » es-lieux plus à l'écart, l'une en l'honneur de saint » Étienne premier martyr et l'autre de saint Symphorien, » lesquelles ont demeuré longtemps sur pied. »

On trouve aussi au bas de la montagne une fontaine qui

(1) Offices propres du diocèse de Coutances et d'Avranches, approuvés par Notre Très-Saint-Père le Pape Pie IX; office du 16 octobre.

(2) Certains auteurs soutiennent que saint Marcou et saint Hélier visitèrent le Mont-Tombe, attirés par la grande réputation des solitaires.

porte le nom de saint Symphorien. Ce généreux confesseur de la foi était l'objet d'un culte spécial dans toutes les Gaules, à cause de son glorieux martyre.

Aujourd'hui les dernières traces de l'ancien ermitage ont disparu, mais le souvenir des saints anachorètes ne s'est point effacé; on aime toujours à visiter les lieux sanctifiés par leur présence et à lire le récit de leurs vertus.

Ces origines de l'histoire du Mont-Saint-Michel nous offrent un autre intérêt. Plus d'une fois, la divine Providence prit soin de ceux qui, pour son amour, s'étaient ensevelis tout vivants dans un obscur désert; elle leur vint en aide dans les moments de détresse et leur fournit la nourriture dont ils avaient besoin.

Les anciens *Manuscrits* rapportent que Dieu voulant épargner à ses dévoués serviteurs la peine de sortir de la forêt pour chercher la nourriture de chaque jour, inspira au curé d'un village nommé alors Astériac et aujourd'hui Beauvoir, de leur envoyer les vivres nécessaires (1). Toutes les fois qu'une épaisse vapeur, semblable à un nuage de fumée, s'élevait de la forêt, le bon prêtre chargeait des provisions sur un âne, qui se rendait sans guide au monastère et regagnait ensuite Astériac par les mêmes sentiers. Un jour le fidèle messager fut dévoré par un loup furieux. Mais Dieu, qui a soin de « repaître les petits des corbeaux, dit la chronique, entendit les gémissements des hermites... et voulut » que le loup fit l'office de l'âne (2) ».

Telle fut, d'après les documents les plus dignes de foi, l'histoire du Mont-Tombe avant le VIII^e siècle. Cette vie

(1) *Manuscrits*, n^o 24, 34 et 80. — Annales de l'ordre de saint Benoît.

(2) Dom Huynes donne ce fait comme admis par l'opinion commune, et ajoute : « Cela se voit dépeint sur une vitre de cette église, faite il y a environ cent soixante ans. » *Histoire générale du Mont-Saint-Michel*, t. I, p. 20. Voir le *Neustria pia* : « Lupus... id officii exhibere coactus fuit. »

toute de prière, d'austérité, de travail, de zèle, d'intimes communications avec Dieu, dut contribuer beaucoup à faire fleurir la piété dans l'Avranchin et les contrées voisines; elle attira surtout les bénédictions du ciel sur la sainte montagne et prépara les grandes merveilles qui vont s'accomplir au VIII^e siècle.

SAINT MICHEL ET LA FRANCE.

(Suite) (1).

Le doute n'était plus possible, saint Michel, l'ange de la France, touché de ses malheurs, l'avait visiblement secourue. Vainqueurs et vaincus lui décernent les honneurs du triomphe, les uns avec effroi, les autres avec une indicible allégresse. Partout on redit l'apparition céleste, et Jeanne est l'objet de la vénération générale.

L'enthousiasme gagne tous les cœurs français; Charles VII fait peindre sur ses drapeaux l'image de l'Archange, son sauveur, avec ces deux devises :

ECCE MICHAEL, UNUS DE PRINCIPIBUS PRIMIS VENIT IN ADJUTORIUM MEUM (Dan. X, 13).

Voici Michel, le premier d'entre les Princes de la milice céleste, qui est venu à mon secours.

L'autre également empruntée au livre de Daniel, était ainsi conçue :

NEMO EST ADJUTOR MEUS IN OMNIBUS HIS, NISI MICHAEL.

Dans toutes ces choses, nul ne m'assiste, si ce n'est Michel.

(1) Voir 1^{re}, 2^e, 3^e et 4^e livraison.

Le miracle de notre délivrance ne se répandit point seulement en France et en Angleterre, mais la chrétienté tout entière contemplant cette lutte inégale d'où la France agonisante sortait victorieuse.

Le nom de la Pucelle avait traversé les frontières et était répété dans toutes les cours de l'Europe.

Il n'est pas sans intérêt de connaître les réflexions qu'inspiraient aux puissances étrangères les faits prodigieux accomplis par l'humble bergère de Domrémy, sous la conduite du prince des milices célestes; nous les trouvons résumées dans un document contemporain, écrit à Landau le 17 septembre 1429. « La France, y est-il dit, ayant été perdue par une femme, il était juste qu'elle fût sauvée par une vierge. Le sexe féminin est humble dans ses voies et dévoué à Dieu, il est plein de douceur et de compassion envers les affligés; aussi Dieu lui a-t-il fait dans notre temps de grandes grâces, pour nous détourner du mal et nous ramener au bien, non par la crainte de ses jugements, mais par l'ardeur de son amour. La France, enflée d'orgueil, s'était placée par sa puissance et ses armes au-dessus de tous les royaumes chrétiens. Comme un lion, elle avait réduit ses voisins au repos, et ensuite, se mettant à rugir, elle avait envahi et dévasté les pays. Trop confiante en son habileté et ses trésors, elle s'était élevée jusqu'aux astres; et maintenant, la voilà abattue sur son propre sol; elle ne peut se relever ni par sa bravoure, ni par la force de ses armes. Afin donc qu'elle craigne le Seigneur de toutes ses forces, comme il convient à une créature raisonnable, et qu'elle reconnaisse celui qui sème la paix, Dieu a résolu de lui tendre la main et de la relever; ce qu'elle ne pouvait pas faire elle-même, étant tombée au plus profond de l'abîme. . . . Je crains fort que les Français, dans leur fougue ardente, ne rejettent le joug de Dieu quand la Voyante aura rempli la mesure de ses prédictions et de ses promesses, et que, ne voulant plus l'écouter, ils ne l'envoient en exil. . . . C'est une fille de Dieu. » (*Guido Garres, p. 176.*)

O saint Archange, envoyez-nous une nouvelle Jeanne, nous sommes assez humiliés, et, si ce bienfait ne devait nous être accordé qu'une fois, du moins vous nous restez, vous ne cessez point d'être le protecteur spécial de notre patrie. Non, vous ne permettez pas que la fille aînée de l'Église devienne la fille de Satan et le servile instrument de ses révolutions, vous ne permettez pas que le flambeau sacré de la foi disparaisse du milieu de nous. Regardez en pitié cette terre de France, confiée à votre garde et protection, et autrefois la plus riche portion de l'héritage que le Père céleste a donné à l'Homme-Dieu, cette terre abreuvée de larmes de tant de généreux pénitents, fécondée par les sueurs de tant de laborieux apôtres, fertilisée par les prières de tant de vierges innocentes, arrosée par le sang de tant de glorieux martyrs!

O Archange tutélaire de la France, daignez tempérer les vengeances du ciel irrité contre nous; atténuez et rendez-nous salutaires les fléaux depuis si longtemps provoqués par nos crimes; levez enfin votre épée contre nos ennemis qui sont les vôtres!

La mission de Jeanne n'était point terminée; elle avait dit : « Je viens de la part du roi des cieux pour mener le roi à Reims, afin qu'il y soit couronné et sacré. »

Mais, ô sagesse humaine, avec tes calculs égoïstes et tes vues étroites, tu seras toujours notre plus dangereux ennemi, parce que tu ne peux rien comprendre au plan divin et à l'amour miséricordieux du Christ pour les Français!

Après la victoire d'Orléans, l'envoyée de Dieu, ce semble, pouvait être crue; elle trouve cependant dans le conseil du roi la même hésitation, la même pusillanimité. Les habiles de ce temps, jaloux du triomphe de cette humble fille, proclamaient qu'il ne serait pas prudent de marcher sur Reims; sans doute, il serait bon que Charles VII fût sacré roi de France, mais pour arriver à la ville du Sacre, il fallait passer trois grandes rivières

et traverser les lignes ennemies! En vain Jeanne répétait : « Je ne durerai qu'un an et guère au-delà, il faut tâcher de bien employer cette année. » On perdait le temps en de longues conférences.

..

Elle n'y tient plus; un jour, elle entre brusquement dans la salle du conseil, et, se jetant à genoux aux pieds du roi : « Noble dauphin, dit-elle, ne tenez plus tant et de si longs conseils, mais venez au plus tôt à Reims prendre votre digne couronne. » On veut encore s'assurer si saint Michel lui parle : « Oui, répond-elle, quand il me déplaît en quelque manière qu'on n'ajoute pas foi facilement aux choses que je dis de la part de Dieu, je me retire à l'écart et je prie Dieu, me plaignant à lui et lui demandant pourquoi on ne croit pas facilement ce que je dis. Ma prière faite, j'entends une voix qui me dit : Fille de Dieu, va! va! va! je serai ton aide! Et quand j'entends cette voix, j'éprouve une grande joie et je voudrais toujours être en cet état. » Vingt fois elle avait tenu ce langage, avec le même accent divin qui terrassait tous ses contradicteurs.

Le roi consent enfin à suivre l'étendard de Jeanne. Elle ne s'arrêtera plus dans sa course vers le terme de ses désirs. Jargeau, Patay, Auxerre, Troyes ne seront pour elle que de glorieuses étapes.

A Jargeau, les Anglais se battent comme des lions furieux. Jeanne monte à l'assaut; une pierre énorme, lancée contre elle du haut de la forteresse, vient se fracasser sur son casque; ébranlée par ce choc, la Pucelle roule dans le fossé, se relève et crie : Amis! amis! ayez bon courage; à cette heure, ils sont tous nôtres. Un instant après, la ville était prise; l'ennemi avait perdu onze cents hommes.

A Patay... hélas! ce nom éveille en notre âme de douloureux souvenirs! Ces champs de Patay ont vu récemment couler le plus noble sang de la France; cent mille comme nos jeunes héros eussent sauvé la patrie, quelques centaines ne pouvaient sauver autre chose que l'honneur de nos étendards, et faire admirer leur bravoure.

(Sera continué.)

ESQUISSES LÉGENDAIRES

SUR LE MONT SAINT-MICHEL.

LE PIED DU PETIT BAIN.

(Suite) (1).

Aubert est consterné.

Tout près de la montagne, à travers les arbres touffus de la forêt de Coquelunde, on entrevoit un petit hameau.

Près d'ileuc out une vilete

Iz (2) aveit non, molt Petitele (3).

C'est là que demeurait Bain, homme pieux et très-distingué. Il avait douze fils.

Pendant la nuit, saint Michel lui apparaît. A la vue du prince de la milice céleste, il se trouble : « Ne crains point, lui dit aussitôt le saint Archange avec bonté, je suis Michel, et viens te quérir pour aller porter aide à l'évêque Aubert; lève-toi sans retard, prends tes fils et va à la montagne. »

Obéissant à la voix céleste, Bain se lève et part (4).

... Prist ses filz; si sunt alé

Là ou Dex li out commandé.

Il ne laissait à la maison que le dernier de ses enfants, encore au berceau.

(1) Voir 4^e livraison.

(2) Les manuscrits portent Icuis, Ycuis et Itius. M. Desroches dit qu'aujourd'hui c'est le village de Huines, près du rivage des grèves.

(3) Guillaume de Saint-Pair.

(4) Festinus ad locum cum filiis venit impleturus quod fuerat jussus. (Man. n° 24.)

A peine arrivé, il raconte la vision dont il est toujours ému, les paroles de l'Ange et l'ordre qu'il lui avait donné. En l'écoutant, le saint fut réjoui et rendit grâces à Dieu.

*Quant li sainz huem cen out oï,
Dex gracia, molt s'esjoï.*

Les ouvriers, contemplant avec admiration et grande amitié les onze vigoureux garçons de Bain, reprirent confiance. Ensemble, ils vont lutter contre la roche rebelle. Les cantiques recommencent; le saint évêque les anime tous par ses paroles. On emploie la force et l'adresse; le ciseau grince sur le granit, le marteau rebondit en sourds mugissements, la sueur coule de tous les fronts; mais la roche ne remue pas.

*Bain e si filz s'i vunt botant (poussant),
Mais il n'esmuet (ne remuait) ne poi ne grant,
Botent de chà, botent de là;
Mais onc la pierre ne crolla.*

Tous sont mornes et silencieux; ils portent un regard découragé sur le saint, qui paraissait plongé dans une profonde rêverie.

Tout-à-coup, le front illuminé comme par une vision céleste, il s'adresse à Bain: N'as-tu pas encore, dit-il, un enfant à la maison, outre les onze que voilà! — Oui, dit Bain, mais il est au berceau.

*Diva! fait-il, as-tu enfanz?...
— « Oïl, dit-il, un sol petit;
Mais em berz (au berceau) est. » Li seint li dit:
Aporte-le i isnelement (ici promptement).*

On court aussitôt à Iz la Vilète, et on apporte l'enfant dans son berceau.

Le bruit de ce qui se passait à la montagne s'était vite répandu dans les villages des alentours: une foule considérable était accourue et se pressait sur les hauteurs. A la vue de tout

ce peuple étonné, Bain, sur l'ordre de saint Aubert, prend son petit enfant, l'approche du rocher. L'enfant sourit et pose son pied sur le granit (1). O merveille! sous cette faible pression, la roche s'ébranle. La foule bat des mains, l'évêque ému verse des larmes de joie. Le père et l'enfant touchent une seconde fois la cime du roc: c'en est fait, il cède, se déracine et, avec un fracas épouvantable, roule comme une avalanche:

*Aval le mont l'ont roolée...
Ci out miracle e grant e bel;
Ci ouvra bien la vertu Dé!*

Depuis ce temps, la roche tombée sur la grève porte l'empreinte du pied du petit Bain.

Le touriste et le pèlerin aiment à s'arrêter devant cette roche solitaire, aujourd'hui surmontée d'une chapelle rustique qui perpétue le souvenir de notre gracieuse légende (2).

LE DERNIER CHEVALIER DE SAINT MICHEL.

La France possède encore un Chevalier de l'ordre de Saint-Michel, dans la personne de l'illustre GÉNÉRAL ROCHECHOUART, DUC DE MORTEMART. Il est âgé de quatre-vingt-huit ans et conserve toute la plénitude de ses facultés.

(1) Accessere infantem adhuc in cunis vagientem, filium cujusdam accolæ, nomine Bain, et tunc admoto infantis pede, vestigium, quod etiam nunc visitur, primo impressum est rupi, que illico irruit. (*Neustria piæ.*)

(2) Cette légende est appuyée sur un fond sérieux, car on trouve dans le cartulaire du Mont-Saint-Michel, déposé à Avranches, que saint Aubert fit dou de la ferme de Beauvoir à un nommé Bain, en récompense des services rendus dans la construction du monastère.

Guillaume Saint-Pair dit que de son temps, au XIII^e siècle, les héritiers de Bain la possédaient encore:

*Encor ore tiennent si heïr
Tout leur feu franc à Bel-Veir.*

Le Général a daigné nous écrire lui-même, et d'une main aussi sûre qu'à vingt ans, les lignes suivantes :

Je me recommande aux prières des RR. PP. du Mont-Saint-Michel, comme le seul survivant, non Prince, des Chevaliers des Ordres du Roi, ayant été nommé chevalier du Saint-Esprit (1) au sacre de Charles X, le 29 mai 1825.

ROCHECHOUART, GÉNÉRAL, DUC DE MORTEMART.

Aux Zélateurs et aux Zélatrices Du saint Archange.

Nos Zélateurs et nos Zélatrices ont bien le droit de partager nos consolations et nos espérances. Aussi, sommes-nous heureux de leur faire part des progrès persévérants de l'œuvre de saint Michel.

Des listes nombreuses nous arrivent chaque jour de tous les diocèses de France, de l'Alsace, de l'Italie, de l'Angleterre. NN. SS. les Evêques de Kork, de Luxembourg viennent d'approuver l'Archiconfrérie pour leurs diocèses.

Les lettres pour demander des neuvaines de prières, des

(1) Toutes quantes fois, dit dom Huynes, que le roy faict des chevaliers du Saint-Esprit, il les faict aussy préalablement chevaliers de l'ordre Saint-Michel. C'est pourquoy ils en portent encore le double collier en leurs armes, et ne se qualifient point chevaliers de l'ordre du roy, mais des ordres du roy, d'où vient que cette abbaye du Mont-Saint-Michel a cet honneur par préciput et avantage primitivement à tout autre que les roys de leur grâce daignent porter ses armes, qui sont l'image saint Michel, avec des coquilles dans le collier de chevalerie et manteau royal, et lui ont aussy permis par spécial privilège de porter trois fleurs de lys dans son escusson. De plus, les susdits chevaliers qui sont les plus illustres nobles et anciennes familles du royaume portent aussy dans leurs colliers les susdites armes de cette abbaye.

lampes, des billets d'admission et tous les objets de propagande, ou pour vouer les enfants à Notre-Dame-des-Anges et à saint Michel, se multiplient tellement qu'il nous est impossible de répondre avec l'exactitude que nous désirerions.

..

Un grand nombre de Zélateurs ont eu un étonnant succès, en formant, pour les abonnements collectifs aux *Annales*, des *neuvaines de personnes* en l'honneur des *neuf chœurs des anges*. Par ce moyen, les personnes les plus pauvres peuvent participer aux avantages de l'œuvre. Il n'est pas rare de voir des pensionnats, des séminaires, prendre ainsi dix et quinze abonnements. Plusieurs de MM. les Curés n'ont eu qu'à proposer la formation de ces *couronnes angéliques* pour voir leurs paroissiens s'enrôler avec empressement et réunir leur petite offrande de 0 fr. 25 c. pour les abonnements collectifs.

..

Nous avons pu enfin adresser à nos Zélateurs le beau *Diplôme* que nous leur avons promis. Les lettres de remerciements qui nous arrivent montrent avec quel empressement il fut accueilli. Il est si doux de pouvoir se dire *Coopérateur* des Œuvres du saint Archange, de travailler sous sa conduite à arracher des âmes à Satan et à lui former sur la terre une armée innombrable de cœurs généreux, se groupant sous son bouclier victorieux !

On nous écrit de B*** (Puy-de-Dôme) :

Monsieur le Rédacteur,

J'ai reçu avec le plus grand bonheur mon diplôme de Zélatrice. Je l'ai fait encadrer et placer dans mon salon, afin de ne pas perdre une occasion de parler de saint Michel et de mettre beaucoup de

personnes sous sa protection, en les inscrivant dans l'Association. Je bénis la Providence qui m'a fait connaître cette dévotion ainsi que le pèlerinage que j'ai eu le bonheur de faire dans le courant de juillet.

Je vous envoie la liste des Associés que j'ai recueillis avec leurs offrandes et les abonnements aux Annales.

Agrérez, etc.

M. H.

Dans une foule d'autres lettres, nous choisissons la suivante, qui ne manquera pas d'intéresser vivement les âmes dévouées à saint Michel :

« Mon Révérend Père,

« Monseigneur l'Évêque de Nantes laissant aux personnes laïques toute liberté de raconter ce qu'elles savent sur la stigmatisée Marie-Julie, je viens vous faire connaître une partie de l'extase du vendredi 16 octobre dernier, fête de l'Apparition de saint Michel.

« A la fin de son extase, les personnes présentes entendirent :

« — Dit Jésus, de ses lèvres suaves et mourantes, à Marie, au pied de la croix :

« O ma mère, voulez-vous me permettre de frapper enfin les impies ; mon bras est trop lourd ; je ne peux plus le soulever. »

« — Dit Marie : « O mon fils, vous dont le cœur est si compatissant, voudriez-vous donc laisser périr ces pauvres pécheurs pour lesquels vous mourez aujourd'hui sur votre croix sanglante. Oh ! non, non ; attendez encore un peu ; j'ai encore des pécheurs à vous donner. Je vous les amènerai au pied de votre croix sanglante et vous laisserez tomber sur eux une goutte de votre sang pour les purifier. »

« Quelques instants après, Marie-Julie, en pressant sur ses lèvres une médaille de l'archange saint Michel, dit :

« — Je vois le grand archange saint Michel près de Jésus expirant sur la croix. »

« — Seigneur, dit saint Michel, permettez-moi d'exterminer enfin vos ennemis ; ils se multiplient chaque jour davantage. Voyez, Seigneur, la terre est couverte de crimes. Souffrirez-vous plus longtemps les outrages et les mépris dont on abreuve votre cœur sacré ! Non, non, je ne puis voir plus longtemps votre puissance ainsi méconnue. Mon bras est levé, le glaive est dans ma main, mes armées sont prêtes, permettez que je frappe, que nous frappons les impies. »

« — Dit Jésus de sa bouche suave et mourante :

« Non, non, attendez encore, dit Jésus en abaissant ses yeux mourants sur Marie au pied de la croix, ma mère immaculée, qui est aussi la mère des pauvres pécheurs, ne veut pas permettre ; Marie, ma tendre mère, a encore des pécheurs à me donner pour pleurer leurs péchés et faire pénitence. »

« Telles sont, mot à mot, les paroles dites par Marie-Julie. Je vous les envoie, mon Révérend Père, persuadé de vous être agréable en vous faisant connaître ce qui concerne notre grand Archange, le glorieux patron de la France de Jeanne d'Arc, qui prendra prochainement la défense de la Fille aînée de l'Église purifiée, car sans lui, la France est perdue.

« Agrérez, etc.

C^s M. A. DE L. »

LE COMBAT ENTRE SAINT MICHEL & LUCIFER.

§ II. — Le Triomphe.

(Suite) (1).

Lucifer a levé l'étendard de la révolte ; un grand nombre d'esprits célestes se sont rangés dans son camp. A son discours séditieux, un frémissement d'indignation se répand dans tous les rangs de la milice céleste ; l'Éternel seul reste impassible, parce qu'il est immuable. Tous les anges fidèles sentent la nécessité de résister ; *un grand combat s'engage dans le ciel* (2), combat tout spirituel, bien différent de ceux qui ont lieu entre les hommes.

Michel, le premier dans la hiérarchie après Lucifer, ou plus probablement son égal, est aussi le premier à s'opposer à la rébellion, et, par sa protestation, il affermit dans l'obéissance ceux qui auraient pu balancer un instant. Dieu, en récompense de sa soumission, lui communique un secours plus abondant,

(1) Voir la 3^e livraison.

(2) Factum est praelium magnum in celo (Apoc., XII, 7).

une grâce toute spéciale, prémices des fruits de l'Incarnation que ce saint Archange vient d'adorer. Armé de la force de Dieu, il s'oppose à l'insubordination des rebelles et il s'écrie : « *Michaël quis ut Deus!* Qui est semblable à Dieu ! Lucifer, » tu ne veux pas obéir ; tu trouves indigne de ta grandeur » d'adorer un Dieu uni à une nature inférieure à la nôtre. Mais » c'est Dieu que tu adores ; Dieu manifestant son infinie bonté, » comme il l'a manifestée en nous donnant l'existence. Quoi ! » tu trouves l'Homme-Dieu au-dessous de toi ! Qui donc est » au-dessus de Dieu ? Est-ce toi, misérable créature ? Il n'y » a qu'un instant tu n'étais pas ; tu n'as l'existence que par la » vertu et la bonté de Dieu, et déjà tu profites de ses dons pour » te révolter contre lui ! Tu n'as plus Dieu en toi ni avec toi ; tu » as perdu ta beauté et ta grandeur ; tu t'es perdu toi-même ; » tu n'es plus que néant, moins que le néant ; tu es le désordre » et le principe du mal. Tu n'as pas voulu glorifier la bonté du » Seigneur par la libre soumission de ton intelligence et de ta » volonté ; tu glorifieras sa justice par la grandeur de ton châ- » timent. » Et tous les esprits célestes applaudirent à ce langage de leur chef (1).

Dieu, en ce moment, avait créé l'enfer par un acte de sa volonté toute-puissante. Lucifer, ainsi que les phalanges des rebelles, y fut précipité avec la rapidité de la foudre.

Ce n'est pas à dire cependant que toute conversion leur fut absolument impossible ; ils auraient très-probablement pu revenir à Dieu par un acte de repentir, aussitôt après leur péché, et Dieu leur eût pardonné en vue des mérites de Jésus-Christ, dont la manifestation avait été pour eux une pierre de scandale ; mais au lieu de s'humilier, ils persévérèrent dans leur révolte orgueilleuse, et le châtement ne se fit pas attendre.

Nous sommes tentés d'accuser Dieu de sévérité et peut-être même de manquer de bonté, quand il menace de l'enfer un

(1) *Michaël et angeli ejus præliabantur cum dracone et draco propugnabat et angeli ejus et non valuerant.*

homme qui a été toute sa vie en révolte contre lui, et cependant personne ne trouve ce jugement trop sévère quand il s'agit des Anges précipités en enfer pour un seul acte de rébellion, sans qu'ils aient eu le temps de réfléchir et de se convertir.

C'est qu'alors l'homme n'étant pas mis en cause, l'intérêt personnel ne s'oppose pas à la rectitude de son jugement.

Combien d'esprits célestes furent précipités en enfer et quelle fut la grandeur de leurs châtements ? — Il est certain qu'un nombre considérable d'Anges tombèrent entraînés par Lucifer. Des auteurs graves s'appuyant sur ces paroles de Saint Jean : (Apoc., XII, 4), *Cauda ejus trahebat tertiam partem stellarum cæli*, pensent qu'il s'éleva au tiers de la cour céleste, et les Pères nous disent qu'il y en eut de tous les ordres de la hiérarchie.

Quoique Dieu n'ait pas voulu nous faire connaître d'une manière exacte le nombre des prévaricateurs, nous savons au moins qu'il fut bien inférieur à celui des Anges qui demeurèrent fidèles.

Tous les coupables furent précipités en enfer pour l'éternité, et leur supplice fut proportionné à la grandeur de leur faute. Lucifer, fauteur de la révolte, souffre plus que ceux qu'il a entraînés par son scandale. Tous sont privés de la vue et de la possession de Dieu ; c'est là ce qui fait à proprement parler leur damnation ; mais cette privation n'est pas également pénible à tous.

Avant la chute, leur intelligence, toujours beaucoup plus perspicace que celle des hommes, était d'autant plus éclairée qu'ils étaient d'une dignité plus élevée. Ils ne jouissaient pas de Dieu par la vision intuitive qui les eût rendus impeccables, mais ils le connaissaient par leurs lumières naturelles et par les révélations dont Dieu jugeait bon de les favoriser. Ils savaient aussi qu'ils étaient appelés à le voir un jour face à face et à contempler ses perfections infinies pendant toute l'éternité.

(Sera continué.)

SURSUM CORDA!

Notre appel en faveur de la restauration de l'antique statue de saint Michel au sommet de la basilique de l'Archange a déjà rencontré de vives et généreuses sympathies.

Nous remercions les pieux souscripteurs qui ont bien voulu donner l'exemple par leur adhésion et leurs encouragements.

Nous voudrions voir cette souscription se propager encore davantage et revêtir un caractère vraiment national.

Que tous les cœurs français et catholiques s'unissent dans une même pensée de réparation de nos infidélités, et de dévotion envers le glorieux Archange, dont la protection spéciale s'est si souvent étendue sur notre patrie pendant le cours des siècles ! C'est surtout dans les circonstances difficiles que nous traversons, au milieu des agitations politiques et sociales, à cette époque où l'esprit du mal semble tout dominer, que nous devons implorer le secours de ce puissant patron. Recourons donc à saint Michel, notre confiance ne sera pas trompée, et sous son égide tutélaire nous sortirons vainqueurs de la lutte contre l'erreur et l'impiété.

Souvenons-nous aussi que saint Michel est le patron de la bonne mort, et qu'à cette heure si redoutable nous aurons tous besoin de son intercession et de son assistance.

Considérons cette souscription, non seulement comme une pieuse restauration d'un monument digne à tous égards de notre admiration, mais comme un acte de foi et une solennelle affirmation de nos croyances.

Que tous, pauvres ou favorisés de la fortune, s'associent à cette bonne œuvre, et bientôt l'image du glorieux archange reparaitra au sommet du Mont-Saint-Michel, comme un précieux gage d'espérance, de protection et de paix.

Les plus minimes offrandes seront acceptées avec reconnais-

sance, et les avantages spirituels (1) accordés aux souscripteurs les récompenseront des sacrifices qu'ils se seront imposés.

S'adresser, pour les inscriptions dans l'Archiconfrérie et les offrandes destinées à l'érection de la statue de saint Michel, à M. Claveau, zéléteur et collecteur de l'Œuvre, rue Lécuyer, à Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord), spécialement autorisé par Mgr l'Évêque de Coutances et le Révérend Père Supérieur du Mont-Saint-Michel.

M. Claveau est également autorisé à recevoir les abonnements aux *Annales*.

RECOMMANDATIONS.

Les intentions du Souverain Pontife.

Les nations catholiques.

NN. SS. les Évêques et leurs Prêtres persécutés.

Tous nos associés défunts.

Un grand nombre de familles éprouvées.

Plusieurs Retraites et Prédications.

4 orphelinats.

Un nombre considérable d'autres intentions confiées chaque jour à Notre-Dame-des-Anges et à saint Michel, et pour lesquelles les RR. PP. récitent tous les soirs les Litanies des Saints avec les Invocations au Sacré-Cœur, à Notre-Dame-des-Anges et au saint Archange.

N. B. — Nous engageons nos Associés à réciter au moins une fois par semaine le Chapelet de saint Michel, à ces intentions.

(1) Avantages spirituels accordés aux Souscripteurs, même pour la plus légère offrande.

I. — Une messe dite spécialement chaque année : 1^o le jour de l'apparition de saint Michel, 8 mai; 2^o le jour de la fête du saint Archange, 29 septembre; 3^o le jour anniversaire de la Dédicace de la Basilique du Mont-Saint-Michel, 16 octobre, pour les Bienfaiteurs vivants et défunts.

II. — Participation aux mérites du Saint-Sacrifice offert le mardi de chaque semaine aux intentions de l'Archiconfrérie, et des trois mille cinq cents messes environ célébrées chaque année dans la Basilique du saint Archange.

III. — Prières récitées trois fois, tous les jours, à l'Abbaye, pour les Bienfaiteurs vivants et morts.

IV. — Inscription des noms des Souscripteurs sur un registre d'honneur qui est conservé aux Archives de l'Abbaye.

N.-B. — On peut faire inscrire nommément ou collectivement ses parents vivants ou défunts.

BANNIÈRES & DONS OFFERTS A SAINT MICHEL.

Famille du Mesnil. — Une bannière, moire blanche, ornée d'un saint Michel terrassant le dragon et de l'écusson de la famille : d'azur à la fasce d'or, accompagnée en chef de trois étoiles mises en fasce, et en pointe d'une fourmi, le tout d'argent.

La croix de commandeur de Saint-Grégoire est suspendue à l'écusson.

M^{me} la marquise de Verdun. — Une chasuble et deux tuniques.

M^{me} de Bouteville. — Un ornement blanc.

Famille de Froidefond de Florian. — Une bannière soie blanche portant un blason à la croix d'or et de gueules, semé de fruits d'or et d'argent surmontant deux écus juxtaposés.

Celui à dextre : bandé de gueules et d'or, au chef, à senestre un carré d'hermines.

L'écu à senestre : de gueules, escartelé d'or, accompagné de trois grenades d'or, 2 et 1, et deux griffes d'argent, 1 et 1.

M^{me} Frémin de Lessard. — Une étole pastorale.

M^{me} Constance Recq de Mazine. — Deux chasubles.

Une Zélatrice désirant garder l'anonyme. — une lampe à Notre-Dame-des-Anges.

Plusieurs Demoiselles de Caen. — Deux ciriales dorés, à Notre-Dame-des-Anges.

Pèlerinage de Granville. — Un calice.

Avant de mettre sous presse, nous recevons une lettre nous annonçant l'envoi d'une belle statue de Notre-Dame-de-Lourdes, en tout semblable à celle de la *Grotte*.

(A suivre.)

ANNALES

DU

MONT-SAINT-MICHEL.

LES DUPES.

« Les choses ne vont bien nulle part, écrivait dès 1818 le cardinal Consalvi au prince de Metternich, et je trouve que nous nous croyons beaucoup trop dispensés de la plus simple précaution. Ici j'entretiens chaque jour les ambassadeurs de l'Europe des dangers futurs que les sociétés secrètes préparent à l'ordre. et je m'aperçois qu'on ne me répond que par la plus belle de toutes les indifférences. »

Le Saint-Siège, toujours avec la même sagesse et la même clairvoyance, a élevé la voix pour signaler l'ennemi; tous ses pontifes, depuis Clément X^e jusqu'à l'auguste prisonnier du Vatican, ont jeté le cri d'alarme et dénoncé à la vigilance des gouvernements chrétiens cette hydre aux cent têtes qui s'appelle la Franc-Maçonnerie, le plus grand fléau dont le monde moderne soit menacé.

Longtemps elle avait su se dissimuler, prenant tour à tour les noms de *Réforme*, de *Révolution*, de *Socialisme* et de *Libéralisme*. Sous le dernier Empire, on ne voulait encore voir dans cette société secrète, devenue universelle, qu'une simple association de bienfaisance, et, à l'aide de ce subter-

fuge, le serpent s'est glissé partout, dans les ateliers, dans l'armée, dans les tribunaux, dans les conseils des princes et jusque sur les trônes.

Les gouvernements furent les premières dupes, parce qu'ils avaient été les premiers complices.

Grâce à l'aveuglement de tous, la secte a grandi, et, à l'heure qu'il est, elle compte plus de huit millions d'affiliés (1); c'est l'armée de l'Antechrist, elle ne se cache plus, elle s'affirme; c'est un Etat dans l'Etat; elle a sa constitution distincte de celle du pays, et tous ont juré d'y obéir. Elle a des ambassadeurs accrédités auprès de toutes les sociétés secrètes des deux mondes; elle a un corps législatif composé des délégués des Loges; elle a un pouvoir exécutif incarné dans la personne du Grand-Maître; elle a une presse qui communique son esprit, ses décrets et le mot d'ordre à tout un peuple avide de destruction et de ruines. Elle n'est plus une *société secrète*, et, du reste, elle proteste contre ce mot malsonnant, qui pourrait effrayer la timidité de quelques adeptes: la *Franc-Maçonnerie*, dit-elle, dans son *Rituel* (2), *n'est point une société secrète, mais une société qui a un secret.*

Le secret n'en est même plus un, et on ne peut lire, sans frissonner d'épouvante, ce programme infernal qu'elle adressait aux Loges d'Italie, il n'y a pas cinquante ans: « Notre but final est celui de Voltaire et de la Révolution française, l'anéantissement à tout jamais du Catholicisme et même de l'idée chrétienne, qui, restée debout sur les ruines de Rome,

(1) Mgr Deschamps, arch. de Malines.

(2) Rituel du grade d'Apprenti, page 13.

en serait la perpétuation plus tard... Écrasez l'ennemi à force de médisances ou de calomnies... Ce n'est pas le travail d'un jour, ni d'un mois, ni d'un an; il peut durer plusieurs années, un siècle peut-être; mais dans nos rangs le soldat meurt et le combat continue. »

Tel est le but avoué et poursuivi avec une habileté et une persévérance sataniques.

Pour réaliser ce plan gigantesque et infâme, pour entretenir aux quatre coins du monde une armée permanente, toujours prête à arrêter l'Église dans la marche de ses bienfaits et de ses conquêtes pacifiques sur les âmes, quel moyen sera employé? Où jeter le filet pour recruter cette armée de dupes qui bientôt se reconnaîtront victimes de leur naïve crédulité, mais il sera trop tard? Il faut citer; on ne nous croirait pas. Les instructions données aux agents de ces sociétés sont précises; on y reconnaît l'esprit de Satan, corrupteur dès le commencement: « C'est à la jeunesse, y est-il dit, qu'il faut aller; c'est elle qu'il faut séduire, elle que nous devons entraîner sans qu'elle s'en doute sous le drapeau de nos sociétés secrètes... Pour avancer à pas sûrs dans cette voie difficile, deux choses sont nécessaires de toute nécessité: vous devez avoir l'air d'être simples comme des colombes, mais vous serez prudents comme le serpent... Vous devez vous présenter avec toutes les apparences de l'homme grave et moral. Une fois votre réputation établie dans les collèges, dans les gymnases, dans les universités... offrez d'abord, mais toujours en secret, des livres inoffensifs, des poésies resplendissantes d'emphase nationale, puis peu à peu vous amenez vos dupes au degré de cuisson voulu... »

Flattons toutes les passions, les plus mauvaises comme les plus généreuses, et tout nous porte à croire que ce plan réussira un jour, au-delà même de nos calculs (1). »

Mais, séduire la jeunesse, ce n'est pas assez. La société chrétienne a pour base la famille; la famille sera le point de mire de toutes les attaques.

Le 18 janvier 1822, un programme nouveau était adressé aux Loges. Il s'agit d'organiser sur tous les points à la fois la guerre à tout ce que la famille a de plus sacré; il s'agit de la détruire en détruisant ses traditions, son esprit et ses mœurs. Jamais rien de plus infernal n'était encore sorti des laboratoires ténébreux où s'ourdissent les plus noirs complots contre l'Eglise et la paix des sociétés. Il faudrait écrire ces lignes sur les murs de nos grandes et de nos petites villes, pour ouvrir enfin les yeux à une foule d'honnêtes gens obstinés à ne point croire à la présence du serpent qui rôde autour d'eux, et, par ses morsures invisibles et mortelles, porte le poison à leur foyer. Voici ce programme qui, hélas! n'a été que trop fidèlement suivi :

« L'essentiel est d'isoler l'homme de sa famille, de lui en faire perdre les mœurs. Il est assez disposé, par la pente de son caractère, à fuir les soins du ménage, à courir après de faciles plaisirs et des joies défendues. Il aime les longues causeries du cercle et du café, l'oisiveté des spectacles. Entraînez-le, soutirez-le, apprenez-lui discrètement à s'ennuyer de ses travaux journaliers, et par ce manège, après l'avoir séparé de sa femme et de ses enfants, et lui avoir montré combien sont pénibles tous les devoirs, vous lui inculquez le désir d'une autre existence.

L'homme est né rebelle; attisez ce désir de rébellion jus-

(1) Cit. par Crét.-Jol., *Eglise rom. en face de la Révol.*, t. II.

qu'à l'incendie, mais que l'incendie n'éclate pas..... Quand vous aurez insinué le dégoût de la famille et de la Religion (l'un va presque toujours avec l'autre), laissez tomber certains mots qui provoquent le désir d'être affilié à la Loge la plus voisine. Cette vanité du citadin ou du bourgeois de s'inféoder à la Franc-Maçonnerie a quelque chose de si banal et de si universel que je suis toujours en admiration devant la stupidité humaine.....

Se trouver membre d'une Loge, se sentir en dehors de sa femme et de ses enfants, appelé à garder un secret *qu'on ne vous confie jamais*, est pour certaines natures une volupté et une ambition..... En apprenant à l'homme à porter arme avec son verre, on s'empare de sa volonté, de son intelligence et de sa liberté. On en dispose, on le tourne, on l'étudie, et quand il est mûr pour nous, on l'affilie..... »

Ainsi se recrutent les milices de l'enfer. Elles sont organisées, elles sont nombreuses, elles sont partout. Il semble que Dieu, à cette heure d'épreuve, parlant de la société chrétienne, comme autrefois de son serviteur Job, ait dit à Satan : Va, tout ce qu'elle a est en ton pouvoir, tu peux la frapper et la tenter... elle est elle-même dans ta main, *ecce in manu tua est* (1); mais, ajoute aussitôt Dieu, je te défends de toucher à sa vie, *veruntamen animam illius serva*. Non, les portes de l'Enfer ne prévaudront jamais contre l'Eglise; non, la société chrétienne ne périra pas; mais qui dira le nombre d'âmes trompées, qui courent à leur perte, en s'enrôlant sous cette bannière de l'esprit du

(1) *Job.*, cap. I et II.

mensonge et du désordre? Qui dira les ruines morales, les persécutions, la corruption, tout le mal enfanté par les phalanges de Satan?

Que faire pour arrêter ces ravages toujours croissants et infliger à Lucifer une honteuse défaite?

A la guerre faite à Dieu et à son Église par l'indifférence, la haine et la négation, nous avons répondu par la prière, l'affirmation publique de notre foi dans les grandes manifestations des pèlerinages; ce n'est pas assez.

Laissons parler ici une âme privilégiée de Dieu : « Les bonnes volontés catholiques, dit-elle, éparses et sans lien dans le monde, me sont montrées comme impuissantes et inutiles pour le bien universel de l'Église, parce qu'elles sont sans chef, un, fort, puissant. . . . Tout-à-coup la lumière intérieure me découvre saint Michel comme ce chef unique, fort, puissant, sous la conduite duquel doivent être remises toutes ces volontés éparses, disséminées dans le monde entier; et il m'est dit de faire la consécration de cette armée de bonnes volontés catholiques au seul chef capable de la diriger, de la gouverner, de la conduire, de la rendre invincible.

Cette armée combattrà, sous l'inspiration de saint Michel, par l'affirmation audacieuse de la vérité, partout où elle est attaquée, par le maintien énergique du droit, sans s'inquiéter ni des oppositions humaines, ni des hostilités diaboliques. . . . Ainsi, à l'Assemblée, le catholique conduit par saint Michel se lèvera seul, s'il le faut, protestera seul, s'il le faut, contre toute mesure attaquant sa foi, son Église, son chef, et ne saura ni s'il est approuvé, ni s'il est politique ou non d'affirmer sa foi; mais semblable à Mathathias, il protestera! Dieu sera avec lui, et la politique avec ses replis tortueux, mensongers, infâmes, sera vaincue. . . . Le

mouvement se généralisera, les cœurs seront peu à peu émus de dévotion à l'Archange. . . . Ah! puissant Archange, destiné par Dieu pour renverser Satan, chargé sur la terre des intérêts du Christ et de son Église, permettez-vous que votre ennemi soit plus longtemps le prince de ce monde? Groupez autour de vous les soldats de la vérité, appelez à vous toutes les âmes de bonne volonté éparses dans le monde, nous voulons tous nous enrôler sous votre bannière; venez et défendez-nous dans le terrible combat qui nous est livré, et ne nous laissez pas périr :

Sancte Michaël, Archangele, defende nos in praelio.

HISTOIRE DU MONT-SAINT-MICHEL

AU PÉRIL DE LA MER

(Suite) (1).

SAINT AUBERT.

Avec le huitième siècle, une ère nouvelle se leva pour le Mont Tombe. Cette pieuse solitude, déjà sanctifiée par la prière et les austérités, devait briller encore d'un plus vif éclat. En effet, le prince de la milice céleste, saint Michel, prit alors possession de ces lieux bénis, et de là, comme du sommet d'une forteresse inexpugnable, il étendit sa protection sur la France entière.

Pour accomplir ce grand dessein, le ciel choisit un homme

(1) Voir la 3^e, 4^e et 5^e livraison.

remarquable par ses vertus et ses qualités naturelles. Il se nommait Aubert. L'Avranchin était sa patrie, et, d'après plusieurs historiens, il naquit, vers l'an 660, dans la seigneurie de Genêts, non loin du Mont Tombe. Sa famille, l'une des plus illustres de la contrée, le forma de bonne heure à la pratique des vertus chrétiennes, et favorisa ses heureuses dispositions pour l'étude en le confiant à des maîtres habiles, sous la conduite desquels il fit des progrès rapides dans la science et la piété.

Plus tard, saint Aubert distribua une partie de ses biens aux églises pauvres, et après avoir renoncé au monde, il s'engagea dans l'état ecclésiastique. Il reçut les saints ordres avec les sentiments de la plus tendre dévotion, et à partir de ce moment, il se consacra sans réserve au service de Dieu. Il aimait aussi, dit la chronique, « à ayder le prochain tant » à « les nécessitez corporelles que spirituelles (1). »

Une si grande sainteté ne pouvait rester dans l'oubli. A la mort de l'évêque d'Avranches (2), Aubert fut élu pour lui succéder, en 704. D'abord, le peuple et le clergé n'étaient pas d'accord sur le choix à faire; on décréta un jeûne de sept jours, pendant lesquels on supplia Dieu de donner à son Église un pontife selon son cœur. Le septième jour, au milieu d'un nombreux concours de peuple, tous les suffrages se réunirent sur le bienheureux Aubert. On rapporte que pendant l'élection, une voix mystérieuse se fit entendre et prononça ces paroles : « Le prêtre Aubert sera votre pontife (3). »

(1) *Manuscrits*; dom Huynes; *Office propre du diocèse de Coutances*, 10 septembre.

(2) Cet évêque s'appelait Ragentram. Quelques auteurs placent entre Ragentram et saint Aubert un autre évêque du nom de Jean. D'après cette opinion, saint Aubert n'aurait été nommé évêque que vers 708.

(3) *Manuscrits*, dom Huynes.

Le saint évêque exerça les fonctions pastorales avec tant de zèle et de succès qu'il répandit la lumière du christianisme et de la civilisation dans tout le pays et mérita d'être appelé illustre entre tous ceux qui gouvernaient l'Église d'Avranches (1).

Cependant, comme les saints eux-mêmes ont besoin de se recueillir de temps en temps et de puiser dans la retraite une nouvelle ferveur, le bienheureux Aubert suspendait parfois les travaux de son ministère et cherchait la solitude pour y vaquer plus librement à la prière et à la contemplation. Il se retirait de préférence sur le mont Tombe, où l'attiraient et les exemples des premiers ermites, et l'amour de la retraite (2). Là, au milieu du plus profond silence, il passait souvent de longues heures en pieuses méditations. Peut-être, par ses prières, hâta-t-il le jour où sa chère solitude, autrefois sous l'empire du démon, allait devenir le « palais des Anges. »

En 708 (3), le Prince de la milice céleste, « le Protecteur de la sainte Église et le Vainqueur du serpent infernal, » l'archange saint Michel apparut au pieux évêque pendant qu'il prenait un peu de repos et lui commanda de construire un sanctuaire sur le mont Tombe, où il serait honoré à l'avenir, comme il l'était déjà en Italie sur le mont Gargan (4).

(1) « Beati Autherti memoria inter eos, qui Ecclesiam Abrincensium gubernarunt, maxime lucet, propter admirabilem ejus sanctitatem. » *Prop. Sanct. Eccles. Abrinc.*, an. 1635; *Acta sanctorum*, tom. 24, p. 218, édit. Palmé.

(2) « Secedebat illic frequenter sanctus Authertus, episcopus abrin-censis, ut Deo preces funderet. » *Chronique de Sigebert. Bréviaire d'Avranches*.

(3) « Les auteurs sont partagés sur ce point d'histoire. Les uns le rapportent à l'an de J.-C. 706; les autres, à l'an 709. Je pense qu'on doit fixer l'apparition de saint Michel à saint Aubert à l'an 708, conformément à deux manuscrits du Mont-Saint-Michel. » *Manuscrits de M. Cousin*

(4) *Neustria Pia*, page 371; *Gallia christiana*; *Acta sanctorum*

Après cette vision, saint Aubert demeura tout pensif, selon ses propres paroles (1), et, craignant d'être le jouet d'un rêve, il se contenta de redoubler ses prières, ses jeûnes et ses aumônes. Mais quelques jours après, l'Archange apparut de nouveau : son aspect était plus sévère, et ses ordres plus pressants. Toutefois, le saint recourut encore à la pénitence et différa d'obéir ; il savait que l'apôtre nous conseille « d'éprouver les esprits pour savoir s'ils viennent de Dieu (2). »

Bientôt, une troisième apparition vint le tirer de toute incertitude. L'Archange le reprit sévèrement de son infidélité, et après lui avoir intimé les ordres du ciel, il le toucha du doigt et lui imprima sur la tête une marque profonde. Laissons le saint raconter lui-même ce fait miraculeux et nous en rapporter toutes les circonstances :

« L'Archange me blâma vivement de mon incrédulité, et me touchant du doigt à la tête, il me fit la marque que vous voyez. Alors, tout saisi de crainte, je lui demandai à quel endroit du mont Tombe il voulait avoir un sanctuaire. Il me dit de choisir le lieu où je trouverais un taureau qu'un voleur avait dérobé et caché sur la montagne ; il ajouta que la grandeur de l'oratoire comprendrait l'espace foulé par les pieds du taureau (3). »

La simplicité de ce récit, l'accord unanime de tous les historiens sérieux et les témoignages de la science moderne ne laissent aucun doute sur la réalité de ces apparitions. En 1010, les ossements du saint évêque furent élevés de terre

(1) *Manuscrits*, EEb. 145, etc. ; *Bréviaires d'Avranches*.

(2) « Carissimi, nolite omni spirituali credere, sed probate spiritus si ex Deo sint. » S. Jean, *Ep.*, c. 4, v. 1.

(3) *Manuscrits*; *Bréviaires d'Avranches*; *Neustria Pia*, p. 371 : « Sanctus Episcopus, exponens visionem, mandataque Angeli, capitis etiam foramen suis canonicis et venerandis Ecclesie ministris ostendit. »

et placés sur l'autel où, pendant plusieurs siècles, des milliers de pèlerins vinrent admirer la noble cicatrice faite par le doigt de l'Archange. Le célèbre auteur du *Neustria Pia* dit qu'il eut deux fois ce bonheur, en 1612 et en 1641 (1). A la grande Révolution, un médecin savant et consciencieux sauva la précieuse relique, et au commencement de ce siècle, il la rendit à l'autorité diocésaine, en jurant « sur sa part du Paradis » qu'il l'avait apportée du Mont-Saint-Michel et conservée avec soin (2).

Il y a quelques années, un autre docteur, non moins remarquable par ses vertus que par sa science, a fait une étude sérieuse sur le chef de saint Aubert. Il a constaté que l'ouverture pratiquée à l'os pariétal ne peut être attribuée à aucune cause naturelle, et il n'a pas hésité à reconnaître la vérité du miracle confessé depuis dix siècles par la foi des fidèles (3).

Il est donc impossible de le nier, la destinée du Mont-Saint-Michel est toute providentielle, et à l'origine comme dans la suite de cette histoire, le surnaturel jaillit à chaque pas et défie les attaques de l'impiété moderne. Saint Aubert lui-même doit nous en fournir encore plus d'une preuve éclatante.

(A suivre.)

(1) « Lætus conspexi ann. 1612 et 1641. » Art. du Monstier.

(2) D^r Guérin.

(3) D^r Houssard, 1865. Tous ces faits seront racontés avec plus de détails dans la suite de cette histoire.

LE COMBAT ENTRE SAINT MICHEL & LUCIFER.

§ II. — Le Triomphe.

(Suite) (1).

Satan a conservé la connaissance naturelle qu'il avait de Dieu. Plus que tous ses compagnons d'infortune, il le sait aimable, magnifique, infini dans sa majesté, dans sa gloire, dans son éternelle splendeur. Porte-lumière (2) de Dieu, sa place était aux pieds de son Maître, tout près de Lui, buvant à longs traits aux ineffables sources de ce Sauveur (3) qu'il a refusé d'adorer.

Il eut été le premier dans les plus intimes secrets de Dieu ; il est le premier dans la haine, la jalousie et le désespoir.

Il se souvient... *L'immense chaos affermi* (4) entre sa demeure et le palais du Roi de gloire anéantit à jamais tout espoir d'en contempler seulement le seuil.

De toutes ses magnificences, du torrent de délices que la Beauté infinie avait promis à sa fidélité, il ne lui reste que le souvenir... Splendide vision du ciel que notre imagination caresse ! riant tableau, pendant que notre cœur peut aspirer à ses réalités ; mais torture effrayante, quand une main mystérieuse et inexorable a tracé au frontispice le terrible *jamais* !

Sa torture éternelle, l'inexprimable souffrance de tous les démons, de tous les damnés, est tout entière dans le cri de saint Michel qui se répercutera éternellement sous les sombres voûtes de l'Enfer : *Qui est comme Dieu.*

L'homme abaisserait peut-être à ce cri ses regards vers l'or, l'argent, les plaisirs ; que sont toutes ces choses pour des

(1) Voir la 3^e et la 5^e livraison.

(2) Lucifer, nom de gloire de l'archange avant sa chute, a cette signification.

(3) *Isaïe*, xii, 3. — (4) *Luc*, xvi, 26.

anges, pour des anges damnés ? — Dieu seul peut attirer leurs regards, et ce Dieu, ils le haïssent, ils ne le verront jamais. — C'est la peine du dam, enfer portatif qui accompagne partout les esprits de ténèbres.

Ils se souviennent... ils désirent... ils maudissent.

Que dire du feu qui consume sans les détruire des êtres spirituels — flammés sans lumière, ténèbres visibles dans des abîmes sans fond, régions de chagrins, de pleurs et de grincements de dents, où la paix et le repos ne peuvent jamais habiter, l'espérance jamais venir, elle qui vient à tous !!!

Sur la porte du ténébreux séjour, le poète a écrit ces paroles, qui sont dans toutes les mémoires :

Par moi, l'on va dans la cité douleur ;

Par moi, l'on va dans l'éternel pleur ;

Par moi, l'on va chez les morts de l'abîme.

La justice inspira mon forgeron sublime.

Vous qui passez le seuil, laissez toute espérance.

Un cachot ténébreux, dont l'ange possède la clef (1), des chaînes de ténèbres (2) qui retiennent captifs dans ce lugubre séjour pour l'éternité les esprits qui n'ont pas su conserver leur dignité (3), un feu éternel (4), telle est la nouvelle demeure des égaux de Dieu.

Dieu, dans ses mystérieux desseins, accorde aux anges déchus une joie qui n'aura d'autre durée que celle du temps.

Sortis des cachots de la Gehenne, ils portent dans l'air leurs inévitables tortures. Relativement heureux de posséder un peu de liberté, ils parcourent le monde, soulèvent des tempêtes, suscitent des maladies contagieuses, bouleversent l'ordre des saisons et causent dans les limites permises par Dieu pour nous éprouver les maux les plus divers. *[A suivre.]*

(1) *Apoc.*, xx, 1. — (2) *II, Pétr.*, ii, 4. — (3) *Jud.*, i, 6. — (4) *Matth.*, xxv, 41.

POPULARITÉ DE SAINT MICHEL.

Lobineau, bénédictin breton, rapporte, dans son *Histoire de Bretagne*, qu'il y avait en 1240 une monnaie appelée *angelot*.

Les *angelots* étaient de divers poids et de divers prix. En général, ils valaient un écu d'or fin. Ils portaient l'image de saint Michel, lequel tenait une épée de la main droite, et de la gauche un écu chargé de trois fleurs de lys; un serpent était sous ses pieds. On voyait de ces pièces du temps de Louis XI.

On en cite encore d'autres qui avaient la figure d'un ange, lequel portait les écus de France et d'Angleterre. Ils valaient quinze sols. Ils furent frappés pendant que les Anglais étaient maîtres de Paris.

De toutes les preuves de la popularité du culte de saint Michel chez nos aïeux, celle-ci me semble une des plus frappantes. Elle en dit plus que tout ce que les annalistes ont pu rapporter. Il faut voir dans ce fait la réalisation de cette devise : *Regnum Gallie, Regnum Michaëlis*. Le véritable souverain de ce royaume était celui dont les monnaies portaient l'image; les rois ne se considéraient que comme ses ministres. Comment, du reste, en aurait-il été autrement? Il se passait sur ce rocher du Mont-Tombe, sanctifié par la présence archangélique, de si étonnantes merveilles; l'eau de cette fontaine miraculeuse qui avait jailli des flancs du rocher aride, à la prière de saint Aubert, opérait tant de guérisons, que le nom de saint Michel était dans toutes les bouches. Alors, comme aujourd'hui à Lourdes, et plus encore, parce que la foi était plus vive, on voyait des foules enthousiastes venir des contrées les plus lointaines, au prix de fatigues inconnues de nos jours, payer le tribut de leurs hommages au glorieux prince, lui présenter leurs requêtes et s'enrôler sous sa bannière pour combattre notre ennemi commun.

Les rois eux-mêmes venaient prendre ses conseils et lui consacrer leurs personnes et leurs sujets.

Heureux temps! la Révolution qui pervertit les esprits et mine les trônes ne bouleversait pas le monde. Le grand révolutionnaire Satan, enchaîné sous les pieds victorieux de l'Archange, était réduit à l'impuissance.

Mais parce que les rois n'ont voulu prendre conseil que d'eux-mêmes, saint Michel les a laissés à leurs propres forces. Aujourd'hui, ils luttent seuls impuissants, ou plutôt ils sont le jouet de Satan, qui semble plus que jamais le maître du monde. Qu'allons-nous devenir, si Dieu n'envoie à notre secours? — Il nous faut encore le vainqueur de Satan; à nous de l'appeler à notre aide.

On ne saurait trop répéter cette parole de saint Augustin : « De même que l'Esprit de vérité a toujours porté les hommes à s'unir aux bons anges, ainsi l'esprit d'erreur les porte toujours à s'unir aux démons. » De même, dirons-nous que les hommes de mal vont dans les antres de la Franc-Maçonnerie et des sociétés secrètes faire un pacté avec l'Esprit-Mauvais, de même les vrais chrétiens, les hommes de foi doivent faire un pacté avec l'Esprit du bien, avec les anges de Dieu. C'est pour avoir oublié ces vérités élémentaires que la génération présente marche à sa perte.

UN PÈLERINAGE ACCIDENTEL.

De Rennes au Mont-Saint-Michel, il n'y a qu'un pas. Ce qui n'empêche que la plupart des Bretons, avec qui j'ai causé, connaissent une foule de choses et de lieux beaucoup plus éloignés, beaucoup moins beaux, tout comme les Parisiens, dont quelques-uns ont vu Londres, Vienne, Constantinople, Alger, etc., etc., et qui ne sont jamais allés à Notre-Dame, au Panthéon ou à Vincennes.

Je ne veux blâmer personne, mais je constate le fait.

Il y a pourtant plusieurs manières pour les Bretons de se transporter en Normandie; et pour les curieux, à quelque classe, à quelque église, à quelque opinion qu'ils appartiennent, d'aller voir, presque à leur porte, ce que des étrangers viennent visiter de tous les points du globe... le Mont-Saint-Michel!

Pour les gens pressés, il y a ce que j'appellerais volontiers un train de plaisir. On prend à 6 heures du matin la ligne de Rennes à Vitré, puis de Vitré à Fougères; on arrive vers 10 heures à la station de Moidrey; on trouve un omnibus qui vous dépose en vingt minutes à l'hôtel Saint-Michel; on déjeûne, et par parenthèse, on déjeûne très-bien et à très-bon compte; on monte vite à l'église, plus ou moins essoufflé, simple question de poumons et d'estomac; on trouve un guide qui vous conduit rapidement aux endroits que l'on doit voir; on regarde ou on ne regarde pas; on presse le guide, qui n'insiste jamais pour vous retenir, car il sait que d'autres visiteurs pressés l'attendent; on achète une foule de petits objets à la porterie; on descend plus rapidement et plus facilement qu'on n'est monté; on reprend un ou plusieurs verres de n'importe quoi à l'hôtel; on repart; on rentre chez soi avec... les poches pleines... de souvenirs... en os, en coco, en nacre, ronds de serviettes, porte-plumes, médailles, images, le tout orné de photographies microscopiques qui rendent vos souvenirs aussi portatifs et aussi peu coûteux que le désirent les voyageurs des trains de plaisir.

Ces bonnes gens racontent ensuite de la meilleure foi du monde qu'ils ont vu le Mont-Saint-Michel.

Passons à la seconde manière de voyager, et à la seconde catégorie de voyageurs; car enfin, il en faut pour tous les goûts.

Aller vite, c'est bien; déjeûner copieusement et pas cher, c'est agréable; mais enfin, si j'ai payé mon tribut à la ligne de Fougères et à l'hôtel Saint-Michel, qu'ils me permettent, sans aucune pensée de concurrence, ni de dénigrement, d'indiquer une autre voie à ceux qui ne voyagent pas exclusivement pour aller vite, qui ne vont pas seulement au Mont-Saint-Michel pour

déjeûner et s'essouffler, et qui tiennent à en rapporter d'autres souvenirs que des souvenirs en os et en coco. Si bien faites même et si portatives que soient les photographies, je persiste à penser que le Mont-Saint-Michel, quoique peu portatif, est encore plus remarquable. Je suis bien assuré que le *bon Frère* auteur de ces petits chefs-d'œuvre, ne m'en voudra pas de la comparaison.

Prenez donc la ligne de Saint-Malo, avec un billet pour la station de Dol. Là, on vous ménage déjà une première série de surprises; c'est quelque chose à notre époque où rien ne nous étonne plus guère. A Dol, vous êtes assourdi d'offres de voitures, d'auberges, de déjeuners à bon compte, de transports immédiats, rapides, commodes. Méfiez-vous! et surtout ne vous laissez pas étourdir. Du sang-froid et pas d'entraînements. Faites votre prix et choisissez votre place..., si vous pouvez et où vous pourrez. A certains jours, l'offre si gracieuse et si alléchante qu'elle soit n'est pas en état de satisfaire à toutes les demandes. Prenez votre parti. Vous désirez un coupé ou un intérieur, il faudra vous contenter d'une place de banquette. Rassurez-vous, d'ailleurs, il y a une échelle pour les maladroits ou les poltrons qui ne savent pas escalader une diligence, en se suspendant à une courroie; et puis, si la banquette est prise, il y a une partie de la bâche sous laquelle on installe une planche devant les colis sur lesquels vous vous appuyez et qui, en tous cas, s'appuient de plus en plus sur vous; ça s'appelle la seconde banquette: vous êtes très-mal, mais c'est le même prix que la première banquette et l'intérieur. Enfin, on part pour Pontorson. Ici, seconde série de surprises; mais celles-là, je vous assure, fort agréables, surtout si vous occupez une position élevée sur la diligence. A *Baguer-Pican* notamment, sans aller en Suisse, et surtout pour nos jeunes générations qui ne connaissent ni les émotions des côtes, ni le spectacle des hauteurs, ni les gaietés des conducteurs, toutes choses dont le chemin de fer nous a déshabitués: je vous recommande celle des *Tertres*.....

On la monte au pas; mais en revanche, on la descend au galop. D'un côté, vous pouvez admirer à loisir les bois et les châteaux qui s'étagent à votre gauche, et de l'autre, un horizon immense où la vue se perd, où le soleil se plaît, d'accord avec les nuages qui le voilent par intermittence, à varier les teintes et les effets, et puis, si la contemplation vous absorbe, si l'imagination vous emporte, le conducteur aimable et familier vous fait remarquer combien il lui faut d'habitude pour descendre, bride abattue, sur une côte de 45 degrés, bordée pendant 3 kilomètres d'un précipice le long duquel les arbres poussent horizontalement et dont vous n'êtes d'ailleurs séparé que par un parapet en terre de 35 centimètres, sublime effort et admirable bienfait de l'administration des ponts-et-chaussées. Ne vous plaignez donc pas; grâce à cette descente vertigineuse, vous rattrapez en une demi-heure le temps perdu à monter la côte, et en deux heures et demie, vous êtes transporté de Dol à Pontorson.

A Pontorson, vous attendez la correspondance de l'omnibus qui doit vous mener au Mont-Saint-Michel. Il est vrai qu'on vous invite à déjeuner chez Lemoine ou chez un autre, à votre choix, mais pas gratis, ni chez l'un, ni chez les autres, je vous en prévient. Il faut que tout le monde vive.

Le déjeuner se fait attendre, et quand affamé, mécontent, impatient, résigné, vous avez pris votre parti d'attendre et de déjeuner, vous êtes interrompu par cet appel connu, mais toujours désagréable, du reste textuellement transmis par les conducteurs de diligences à leurs cadets les conducteurs du chemin de fer : Messieurs les voyageurs, en voiture! vous avalez de travers, vous jetez votre serviette en maugréant, vous courez à la voiture pour prendre la place désirée, l'aubergiste vous arrête un instant pour vous faire solder intégralement un déjeuner que vous n'avez mangé qu'à moitié, et encore! vous payez vite, au risque d'abandonner votre monnaie, et vous vous élancez vers la voiture..., où votre place, la place que vous désiriez du moins, est prise par des gens plus sobres et plus agiles que vous.

Vous voilà partis pour la dernière étape... (A suivre.)

Aux Zélateurs et aux Zélatrices du saint Archange.

La guerre à Satan ne se peut faire sans peine, et nos Zélateurs doivent s'attendre à rencontrer plus d'une difficulté pour répandre la dévotion au saint Archange. La plus belle victoire du démon a été de se faire nier, et par là, de faire oublier le monde surnaturel et en particulier le Prince des Milices célestes, chargé de combattre ses influences dans nos âmes.

Aussi le culte de saint Michel, si populaire aux âges de foi, est devenu presque incompris.

« Saint Michel, nous écrit une de nos Zélatrices, paraît à beaucoup une nouveauté. Hélas! il est bien un peu nouveau, en effet, pour notre génération qui l'avait à peine entendu nommer et qui l'invoque machinalement, en récitant le *Confiteor*, sans grande connaissance de sa puissance et de son rôle dans l'Église et dans le monde. J'éprouve toujours un sentiment pénible, lorsque je vois à quel point le culte de saint Michel et des saints Anges est mis de côté, par des personnes qui se croient instruites de leur religion et qui sont pratiquantes et pieuses. Enfin, il faut du temps pour refaire ce qui est détruit; le 18^e siècle ne nous avait laissé qu'une religion sèche; dans les familles restées chrétiennes, on priait Dieu, un peu la Sainte Vierge et pas du tout saint Michel et les Anges, nos consolateurs et nos amis d'un monde meilleur, dans lequel il est si bon de s'élever du fond de nos misères!

« Il est temps de réagir contre cet oubli. Faire connaître et aimer le saint Archange, c'est le moyen d'être utile à toutes les âmes qui souffrent et qui luttent. Je veux m'y employer de toutes mes forces en répandant vos *Annales*, etc., etc. »

M. DE S. M. (Mayenne.)

Rien de plus puissant pour soutenir le zèle de tous ceux qui comprennent la nécessité de cette réaction en faveur du culte de l'Archange, que cette méditation de saint Liguori :

« LA DÉVOTION A SAINT MICHEL
EST UN SIGNE DE PRÉDESTINATION. »

« La raison en est que saint Michel, aimant beaucoup le salut de ses pieux serviteurs, ne souffrira pas qu'une âme qui conserve envers lui une dévotion particulière tombe dans la disgrâce de Dieu : il lui obtiendra la force de résister aux attaques de l'enfer. Et si malheureusement cette âme est tombée par le passé dans quelque faute grave, dès qu'elle se recommande à ce puissant protecteur, il lui obtiendra facilement la grâce du pardon et de la persévérance; car l'Église atteste que lorsqu'on honore saint Michel, on participe à ses bienfaits et aux prières qu'il ne cesse d'adresser pour ceux qui le servent, afin de pouvoir les conduire au royaume des cieux : *Cujus honor præstat beneficia populorum, et oratio perducit ad regna cælorum* (1). »

« Qu'on remarque, continue le saint docteur, ces paroles : *Cujus..... oratio perducit ad regna cælorum*; elles signifient que lorsque saint Michel recommande une âme à Dieu, il lui obtient le salut éternel. Aussi, saint Laurent Justinien exhorte tous les hommes à tâcher d'acquérir la protection de ce puissant Archange, par des prières et d'autres pieux hommages, afin qu'il les secoure dans tous les besoins de l'âme, car il ne peut dédaigner les prières qu'on lui adresse, ni laisser de protéger ceux qui se confient en son intercession et qui l'aiment. »

(1) Offic., 8 maii.

EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE.

1. — *Montpellier*, janvier 1875.

Mon Révérend Père,

Au commencement de cette nouvelle année, dont le cours sera peut-être rempli d'événements, je suis heureux de venir vous exprimer la joie que j'éprouve en voyant l'œuvre de Saint-Michel se développer avec tant de promptitude et d'espérance. Puisse cette dévotion, ressuscitée dans l'antique abbaye du Mont-Saint-Michel, que vous dirigez avec ardeur, être pour elle un retour de grandeur, et surtout pour l'Église et notre chère patrie une puissante protection et une assurance de salut.

Le Diplôme qui a été envoyé à tous les zélés de l'Œuvre en est un petit *labarum* ; le saint Archange favorisera, je l'espère, le désir que j'ai de propager la Confrérie établie en son honneur; bien de vaillants athlètes viendront encore se ranger sous sa bannière, afin qu'il les conduise à la victoire.

J'ai reçu également les bulletins d'agrégation; mais, comme ils ne me suffisent point, je vous prie de vouloir bien m'en adresser encore par retour du courrier, ainsi que quelques Litanies et des méthodes de chapelets.

Les *Annales* sont partout bien accueillies et les abonnements se multiplient.

Agréez, etc.

F. A.

2. — *Diocèse de Coutances*.

La jeune Anglaise que je vous avais recommandée m'a écrit, quelques jours après : « Il faut que mes amis catholiques aient bien prié pour moi, car cette semaine, j'ai obtenu deux grâces que je sollicitais depuis longtemps. » Or, c'était précisément la semaine où je vous avais demandé pour cette âme des prières spéciales au saint Archange. Je n'ai pas besoin de vous dire, mon R. P., si

cette faveur a redoublé ma dévotion et ma confiance en notre glorieux Protecteur. Aujourd'hui, je suis encore chargée de vous transmettre d'autres recommandations. . . . Je vous prie de dire une messe pour un malade. Envoyez-moi le plus tôt possible billets d'admission et litanies de saint Michel, de Notre-Dame-des-Anges.

J. DU P.

3. — *Même diocèse.*

Plus que jamais, j'ai confiance au glorieux saint Michel. Il a accordé une grâce visible à une personne de notre dernier pèlerinage. Malade depuis plusieurs années, elle a obtenu sa guérison tant désirée, et après notre pieuse visite au Mont-Saint-Michel, les souffrances habituelles ont disparu.

M. DE LA M.

4. — *Diocèse de Nantes.*

Je vous prie de faire brûler une lampe pendant neuf jours à Notre-Dame-des-Anges et à saint Michel, en actions de grâces des faveurs que j'ai obtenues, depuis que je m'occupe de notre chère œuvre du Mont-Saint-Michel, ce sanctuaire si aimé de nos pères. Prêchons, prêchons la dévotion au saint Archange, ce doit être la dévotion de tous ceux qui ont à lutter contre Satan. . . .

C. P.

5. — *Diocèse du Luxembourg (Grand-Duché).*

Monseigneur voit avec bonheur l'Archiconfrérie de saint Michel se répandre dans son diocèse; Sa Grandeur a voulu s'inscrire elle-même sur la liste des nouveaux associés et a demandé à Rome, pour moi, la permission de bénir et indulgencier les chapelets du saint Archange.

C. M.

6. — *Diocèse de Paris.*

Gloire à saint Michel! Il vient de triompher du démon dans les grands embarras et les affreuses tentations dont je vous ai parlé. Je vous prie de faire dire au plus tôt une messe d'actions de grâces.

Adressez-moi cinq abonnements aux *Annales*, que je répandrai autour de moi.

G.

EX-VOTO, BARRIÈRES ET DONNÉES

RECOMMANDATIONS.

- Les intentions du Souverain-Pontife.
- Les nations catholiques.
- NN. SS. les Evêques et leurs prêtres persécutés.
- Tous nos associés défunts.
- Les prédications de nos Pères pour le jubilé.
- Cinquante-sept zélateurs.
- Trente-quatre vocations.
- Quarante-et-une maisons religieuses, séminaires et pensionnats.
- Cent dix familles.
- Trois cent sept personnes éprouvées ou malades.
- Trente-quatre œuvres de charité, cercles d'ouvriers et de jeunes gens.
- Vingt-huit paroisses et leurs pasteurs.
- Quinze maisons de commerce.
- Cent quarante-huit neuvaines ont été demandées avec lampes ou cierges.
- Quatre-vingt-seize enfants ont été voués à Notre-Dame-des-Anges et à saint Michel.
- Un nombre considérable d'autres intentions confiées chaque jour à Notre-Dame-des-Anges et à saint Michel, et pour lesquelles les RR. PP. récitent tous les soirs les Litanies des Saints avec les Invocations au Sacré-Cœur, à Notre-Dame-des-Anges et au saint Archange.

N. B. — Nous engageons nos Associés à réciter, à ces intentions, le Chapelet de saint Michel, ses Litanies ou celles de Notre-Dame-des-Anges.

EX-VOTO, BANNIÈRES ET DONNS

Offerts à Saint Michel.

Un ancien officier a donné sa Croix d'honneur et son épée. Sur la lame de l'épée, on lit : Donné par le Roi. Au-dessus, est appendu au mur, un écusson peint sur bois, portant les armes de l'officier ; elles sont : d'argent à la croix de gueules ayant à dextre une épée de gueules, pointe en haut, et à senestre une croix de gueules. -- On lit : Hanc crucem et hanc gladium, à Rege Karolo X acceptum, die mensis octob. MDCCCXXVI, Beato Michaeli Archangelo, post septem et quadraginta annos, vovit et dicavit orans pro patriâ peregrinus eques.

Die XXV mensis aug. anno Domini MDCCCLXXIII.

G. B.

Pavoisse de Saint-Pair. — Oriflamme en drap d'or fin, ornée de fleurons gothiques en velours vert et tissu d'argent. Elle porte trois écussons sur une seule ligne. Le premier, aux armes du dernier baron de Saint-Pair : d'argent à trois lozanges de gueules changés de trois lionceaux d'or ; le deuxième, aux armes de Mgr Bravard, évêque de Coutances et d'Avranches ; le troisième représente l'emblème de la Sainte Vierge, honorée sous le titre de Notre-Dame-sur-Vire. C'est un lis à trois fleurs, dont les feuilles, en se recourbant, forment avec la tige la lettre initiale du Saint Nom de Marie, et ses trois racines vont se baigner dans un ruisseau où se lit le mot Vera, nom latin de la Vire, rivière qui coule sous les murs de Notre-Dame-sur-Vire.

Une zélatrice a offert, pour orner la chapelle de Notre-Dame-des-Anges, une belle peinture sur toile représentant la Sainte Face.

(A suivre.)

ANNALES

DU

MONT-SAINT-MICHEL.

APPROBATIONS ÉPISCOPALES.

Nous avons la joie de donner aujourd'hui la liste des Evêques d'Angleterre qui ont approuvé l'Archiconfrérie de Saint Michel, dans leurs diocèses.

Ce sont :

Son Em. le card. arch. de Dublin.

Son Em. le card. arch. de Westminster.

Mgr l'archevêque d'Armagh.

Mgr l'archevêque de Tuam.

Mgr l'évêque de Limerick.

Mgr l'évêque d'Ardagh.

Mgr l'évêque de Down et Connor.

Mgr l'évêque d'Achonry.

Mgr l'évêque de Ferns.

Mgr l'évêque d'Elphin.

Mgr l'évêque de Derry.

Mgr l'évêque de Dromore.

Mgr l'évêque de Kildare et Leighlin.

Mgr l'évêque coadjuteur d'Achonry.

Mgr l'évêque de Raphoe.

Mgr l'évêque de Galway.

Mgr l'évêque d'Ossory.
Mgr l'évêque de Kerry.
Mgr l'évêque de Ross.
Mgr l'évêque de Waterford et Lismore.
Mgr l'évêque de Clogher.
Mgr l'évêque de Newport et Menevia.
Mgr l'évêque de Birmingham.
Mgr l'évêque de Shrewsbury.
Mgr l'évêque de Northampton.
Mgr l'évêque de Beverley.
Mgr l'évêque de Hexham et de Newcastle.
Mgr l'évêque de Southwark.
Mgr l'évêque de Salford.
Mgr l'évêque de Nottingham.
Mgr Weathers.
Mgr Hedley.
Mgr Collier.
Mgr l'archevêque d'Anazarba (Ecosse).
Mgr Strain (Ecosse).
Mgr Macdonald (Ecosse).
Le Rév. Père abbé du Mont-Saint-Bernard.
Le Rév. Père King, provincial des Dominicains.

Quel nombre imposant d'approbations épiscopales ! Gloire, honneur et bénédiction à l'Archange Saint Michel ! Comme en France, il se fait maintenant en Angleterre un mouvement qui porte à honorer et à invoquer le glorieux Chef de la milice céleste. On se rappelle partout que le puissant Archange Saint Michel est le protecteur de l'Eglise et du vicaire de J.-C. Partout le culte de ce Ministre du Très-Haut renaît et se réveille ; il n'est pas éteint ; au contraire, il se ranime. La guerre à outrance qu'on fait à l'Eglise aiguisée

le courage dans le cœur du chrétien, et lui fait tendre des mains suppliantes vers le premier vainqueur de Satan, pour obtenir la patience dans les épreuves et la victoire dans les combats contre les ennemis de la foi.

Son Éminence Mgr le Cardinal Archevêque de Westminster pressentait ce mouvement ; il l'annonçait au Rév. Père Supérieur du Mont-Saint-Michel lorsqu'il reçut sa visite à Pontigny, au grand Pèlerinage des Anglais, en l'honneur de Saint Edme.

Après l'approbation de l'Episcopat presque entier dans les trois provinces unies de la Grande-Bretagne, il y a eu, comme il fallait s'y attendre, un nombre immense de demandes d'inscription dans l'Archiconfrérie de Saint Michel. Nous avons dû charger des zélateurs et des zélatrices d'une partie du travail.

Nous apprenons aujourd'hui, par des lettres venues d'Amérique, que, là aussi, Saint Michel va trouver de nombreux et dévoués serviteurs.

LES SANCTUAIRES DE SAINT MICHEL

A R O M E.

L'Archange Saint Michel a été considéré dès la plus haute antiquité comme un des principaux protecteurs de l'Eglise. Bien des fois, à travers les luttes que la société chrétienne a soutenues contre la secte anti-chrétienne, le Saint Archange a couvert de sa puissante égide ceux qui combattaient les bons combats, de même que, dans le ciel, il dirigea les milices angéliques contre les esprits rebelles qui voulaient se rendre égaux à Dieu. Son nom est le résumé et la dernière de toutes les

victoires qu'a remportées et que remportera jusqu'à la fin des siècles l'Église militante : *Michaël! Quis ut Deus.*

Qui est comme Dieu! Voilà le cri qui infligea à Lucifer sa première défaite.

On a souvent rappelé les témoignages historiques qui existent à l'appui de l'antiquité du culte de Saint Michel et de la protection efficace dont il couvre l'Église.

Nous ne croyons pas inutile de mettre en lumière, par une autre voie, c'est-à-dire par le témoignage des monuments, ces mêmes vérités qui sont notre consolation et notre espérance. Il nous suffira, à cet effet, de choisir Rome et ses sanctuaires, où le nom de l'Archange est vénéré dès les premiers siècles.

Il y a, à Rome, cinq églises dédiées à l'Archange Saint Michel, et à chacune d'elles se rattache les plus intéressants souvenirs :

1. Saint-Ange *in Pescheria*, charmante église située au milieu du portique d'Octavie, près des ruines du temple de Junon et d'Apollon, est le plus ancien sanctuaire qui ait été consacré à Saint Michel dans Rome. Quelques auteurs pensent qu'elle date de l'époque des persécutions et que ce fut une de celles que consacra le pape saint Sylvestre. Elle était primitivement sur le cirque de Flaminius. Au VI^e siècle, saint Symnaque et saint Boniface II la restaurèrent; on croit que saint Grégoire-le-Grand y établit une diaconie cardinalice.

Après la démolition du cirque de Flaminius, Etienne II rebâtit l'église, l'an 752, à l'endroit où elle se trouve actuellement. La chapelle contiguë fut l'œuvre de saint Léon III, vers le milieu du XI^e siècle. L'église, qui est desservie par une collégiale de huit chanoines, a été restaurée sous Pie VII.

2. La chapelle de Saint-Michel *inter Nubes* était primitivement au sommet du fort Saint-Ange, à l'endroit où saint Grégoire-le-Grand vit apparaître l'Ange remettant son épée au fourreau pour annoncer la cessation de la peste qui, en 593, décimait la population de Rome. Le pape Nicolas III restaura cette chapelle en 1277; on l'a transférée depuis dans les salles inférieures, près du port, et, jusqu'au 20 septembre 1870, le Saint-

Sacrement y était conservé. Dans la même chapelle, on vénérât aussi le siège qui servit à saint Pie V. A l'endroit de l'apparition de l'ange se trouve la statue colossale placée sous Clément VII et refaite en bronze par Benoit XIV. Aujourd'hui, derrière la statue de l'Archange, on arbore, aux jours de fêtes, le drapeau de la révolution italienne.

3. Saint-Michel et Saint-Magne est une église fondée par Charlemagne, près de Saint-Pierre, l'an 813. C'est ainsi que le grand empereur, peu de temps avant sa mort, éleva, près de la basilique vaticane, un sanctuaire à l'ange protecteur de l'Église romaine et au saint martyr dont le nom devait s'attacher perpétuellement à celui de Charles. Comme les anciens Saxons habitaient aux environs, l'église est souvent désignée par les historiens sous le nom de Saint-Michel *in Saxia*. Elle est unie au chapitre de Saint-Pierre et le recteur y exerce les fonctions paroissiales.

4. L'église paroissiale de *S. Angelo delle fornaci*, hors la porte Cavalleggieri, fondation du XVI^e siècle, appartient, comme la précédente, aux chanoines de Saint-Pierre. Léon XII transféra la cure aux Trinitaires; mais on l'a rétablie depuis.

5. Le grand établissement fondé sur les bords du Tibre, en 1686, pour recueillir les pauvres et les orphelins, ne fut d'abord que la gracieuse chapelle de Saint-Michel, que fit ériger le prélat Charles-Thomas Odescalchi et qui donna son nom à ce grandiose hospice construit tout à côté et aujourd'hui tombé entre les mains de la municipalité.

Il est intéressant d'observer que des cinq églises de Rome dédiées à saint Michel, trois entourent le Vatican, deux sont unies au chapitre de Saint-Pierre et la troisième se trouve dans la célèbre forteresse qui protégea si souvent les papes contre les ennemis du dedans et du dehors.

HISTOIRE DU MONT-SAINT-MICHEL

AU PÉRIL DE LA MER (suite) (1).

LE SANCTUAIRE DE L'ARCHANGE.

Le ciel avait manifesté ses volontés par des signes éclatants, et désormais il n'était plus possible d'hésiter. Aussi le bienheureux Aubert se hâta-t-il d'exécuter les ordres de l'Archange. Il partit de sa ville épiscopale accompagné de plusieurs chanoines, du clergé et d'une grande multitude de fidèles, pour se rendre au Mont-Tombe. Tous étaient animés d'un saint enthousiasme, et, d'après la chronique, ils ne cessèrent, durant le parcours, de chanter des hymnes et des cantiques. Avranches inaugurait ainsi les pèlerinages publics au Mont-Saint-Michel (2).

Arrivé au terme de son voyage, Aubert reconnut avec joie l'exactitude des indications que le messager céleste lui avait données. Aussitôt, par de pieuses cérémonies, il purifia le sol autrefois souillé par les sacrifices offerts aux faux dieux, et il bénit l'emplacement que devait occuper le nouveau sanctuaire. Puis, sans plus attendre, une phalange de travailleurs se mirent à l'œuvre pour aplanir le terrain et commencer la construction; mais un obstacle inattendu vint s'opposer à leur dessein et défer tous leurs efforts.

(1) Voir la 3^e, 4^e, 5^e, 6^e livraison.

(2) D'après le *Neustria pia*, saint Aubert dut se servir de bateaux pour aborder au Mont-Tombe : « Ad locum navigio accesserunt. » Dom Haynes, au contraire, dit que la mer n'entourait pas encore le rocher et que la « procession » se fit par des chemins « aspres et raboteux. » (*Histoire du Mont-Saint-Michel*.)

Au milieu de l'espace que l'Archange avait désigné, se trouvaient deux rochers, que les bras les plus vigoureux « ne purent ni ébranler, ni arracher de leur place (1). » Le saint Pontife ne perdit point courage. La glorieuse cicatrice qu'il montrait de temps en temps aux travailleurs pour exciter leur zèle, était une preuve manifeste de la volonté du ciel, et la pieuse entreprise devait réussir. Cette confiance ne tarda pas à être récompensée (2).

Une tradition, confirmée par des autorités nombreuses, rapporte que la nuit suivante, au village d'Icius (3), saint Michel apparut à un homme appelé Bain. Celui-ci était illustre parmi les siens, et par dessus tout, dit un auteur du Moyen-Âge, Dieu l'avait enrichi de douze enfants, dont l'un était encore au berceau. La vision l'avertit d'aller avec ses fils travailler au Mont-Tombe, sous les ordres du vénérable Aubert. Bain s'empressa d'obéir. Dès l'aube du jour, il se joignit aux travailleurs, et, au grand étonnement de tous, il déracina sans peine la roche la plus petite et la fit rouler dans l'abîme. Mais ses efforts et ceux de ses fils furent impuissants contre le rocher qui dominait la cime de la montagne.

Saint Aubert, inspiré du ciel, s'approcha de Bain et lui demanda s'il avait amené ses douze enfants, comme l'Ange l'avait ordonné. Bain répondit qu'il avait encore un petit

(1) *Lectionnaire du Mont-Saint-Michel*. « In vertice hujus montis eminentibus ingentes et præruptæ duæ rupes; quarum una, nec inde amoveri, nec æquari viribus humanis poterat, quæ tamen ædificium omnino impediebat. » (*Neustria pia*. — *Manuscrits*, n^o 24, 34, 80.)

(2) A l'appui de ces faits, on conserva longtemps au Mont-Saint-Michel une pierre portant une inscription commémorative : « Ad eujus fidel confirmationem monstratur etiam ibidem usque in præsens petra quasi digito hominis inscripta super quam memoratus episcopus resedit quoad usque opus ad finem adduxit. » (*Manuscrits*, n^o 80.)

(3) Ce village est peut-être celui qui porte aujourd'hui le nom de Montier, dans la paroisse d'Huisnes.

garçon au berceau, mais qu'il avait jugé inutile de l'apporter. « Alors, raconte un chroniqueur, saint Aubert dit qu'on allast quérir (l'enfant), d'autant que Dieu a eslevé les choses infirmes et foibles de ce monde pour confondre les forts et puissants. Ayant esté apporté, il le prit entre ses bras et, ayant approché son petit pied sénestre contre (le rocher) qui estoit plus difficile à desmolir, il l'imprima dedans comme si c'eust esté cire mole (1). » Aussitôt le roc s'ébranla et roula au pied de la montagne, où il reste comme un monument impérissable du prodige qui vient d'être raconté. On y voit encore la trace du pied de l'enfant, et les âges ont respecté le modeste oratoire que la piété des fidèles éleva plus tard sur ce même rocher en l'honneur du saint évêque d'Avranches.

En récompense d'un tel service, Bain reçut une ferme que sa famille posséda pendant plusieurs siècles et pour laquelle elle payait une redevance à l'abbaye (2).

Les plus grands obstacles étaient surmontés. Mais quelle forme et quelle dimension fallait-il donner à l'édifice ? Ici encore, le ciel vint en aide au bienheureux Aubert. Pendant la nuit, une forte rosée mouilla le sommet de la montagne, à l'exception de l'espace que devait occuper le nouveau sanctuaire. A ce signe, le saint Pontife reconnut les volontés de l'Archange et il s'empessa de commencer la construction. Les murs s'élevèrent rapidement, et bientôt l'édifice fut

(1) Dom Huynes, *Histoire du Mont-Saint-Michel* : « S. Michael jussit episcopum accersere infantem, adhuc in cuneis vagientem, filium cujusdam accolæ, nomine Bain; et tunc admoto infantis pede, vestigium, quod etiamnum visitur, primo impressum est rupi, que illico sus doque ruit quasi nihil ponderis habere videretur. » (*Neustria pia.*) — Les manuscrits les plus anciens, les Cartulaires, le Lectionnaire du Mont-Saint-Michel, et surtout une bulle du pape Eugène IV, en date de 1445, confirment ce prodige.

(2) Ce fait est relaté dans un cartulaire du Mont-Saint-Michel, conservé à Avranches.

achevé (1). Si l'on en croit certains auteurs, il présentait la forme d'une crypte circulaire, et était assez vaste pour contenir au moins cent personnes (2). Comme la plupart des édifices de cette époque, il avait la sévérité du style romano-byzantin, et portait l'empreinte de cette noble simplicité qui répandait tant de charmes sur ces âges primitifs.

Cet oratoire n'avait pas la magnificence ni la grandeur des monuments qui, plus tard, viendront couronner le Mont-Saint-Michel; néanmoins, il fit longtemps l'admiration des pèlerins, et surtout il devint célèbre par des miracles éclatants. Plus d'une fois, il fut célébré par les poètes anciens. L'un d'eux nous rapporte qu'il s'éleva de terre au chant joyeux des saints cantiques, et que, pour sa beauté et ses proportions, il était digne de l'Archange qui devait en être le protecteur (3).

(A suivre.)

SAINT MICHEL ET LA FRANCE.

(Suite) (4).

A Patay, le triomphe de Jeanne fut complet, deux à trois mille morts restèrent sur la place; cependant, « la pauvre Jeanne pleurait en plein champ de bataille sur la mort de tant de braves gens, et elle avait grande compassion pour les malheureux pri-

(1) D'après une tradition très-ancienne, saint Aubert fit jaillir une source miraculeuse pour fournir de l'eau douce aux travailleurs. Bientôt il sera question de cette fontaine; c'est pourquoi il est inutile d'en parler ici.

(2) « Centum, ut æstimatur, hominum capacem. »

(3) « Omnes unde hilares inter resonantia laudum cantica, concepto consummant schemate sanctam Ecclesiam, visu pulchram compage decora, atque Archangelico Patrono, et Præsiede dignam. » (*Manuscrits*, p. 1, etc.)

(4) Voir les 1^{re}, 2^e, 3^e, 4^e et 6^e livraisons.

sonniers... » Tout près d'elle, un soldat frappe brutalement un prisonnier, qui tombe mourant à terre ; à l'instant elle descend de cheval, la jeune héroïne devient sœur de charité ; elle soutient entre ses bras la tête de ce pauvre blessé, de cet Anglais, et l'exhorte à faire sa paix avec Dieu, « afin que son âme s'en allât pure là-haut, où il n'y a ni combats, ni blessures, ni larmes ; mais une paix éternelle. » O Jeanne ! je vous admire lorsque, par l'inspiration de votre guide saint Michel, vous vous élancez à la tête des armées, vous montez la première à l'assaut sous une grêle de traits dirigés uniquement contre vous, ou bien lorsque, dans ces vastes plaines de la Beauce, je vous vois cherchant l'ennemi et vous écriant : « En mon Dieu, il faut les chercher et les combattre ; quand ils seraient pendus aux nues, nous les aurons ! » Mais combien plus je vous aime et vous vénère agenouillée auprès du vaincu mourant !

..

De victoire en victoire, l'armée de Charles VII arrive aux portes de Reims. Les ennemis avaient abandonné la place. Le roi entre solennellement dans la ville à la tête de sa chevalerie et de l'armée. « A côté de lui chevauchait Jeanne, sa bannière à la main... Parmi les puissants seigneurs et les illustres guerriers, tous les regards se portaient avec avidité sur celle qui les avait conduits dans la cité du sacre, comme elle l'avait prédit dans son village quand elle n'était encore qu'une bergère inconnue. »

C'était le 17 juillet 1429 que le roi fut couronné et sacré.

Le sacre n'était point une vaine cérémonie. La conséquence de l'onction de l'Église, a dit un grand orateur (1), c'est que le prince, aux yeux des peuples, devenait le mandataire de Jésus-Christ ; on n'obéissait plus seulement à l'homme, mais à Jésus-Christ lui-même, présent et vivant dans celui que l'huile sainte avait touché... Le peuple pardonnait des fautes aux

(1) Lacordaire.

princes, comme l'enfant pardonne des faiblesses à son père. Le souverain avait foi dans son peuple, et le peuple avait foi dans son souverain. Ils croyaient l'un à l'autre ; ils s'étaient donné la main, non pour un jour, mais devant Dieu et pour tous les siècles, au nom des morts et des vivants, au nom des ancêtres et de la postérité. Le prince descendait tranquille dans la tombe, laissant ses enfants à la garde de son peuple, et le peuple, les voyant petits et sans force, les gardait en attendant d'être gardé par eux.

Mais depuis que les princes, se laissant emporter par le flot de l'incrédulité, ont rejeté de leur front l'auréole sacrée qui leur méritait le respect, la vénération et l'amour de leur peuple, on a vu la majesté royale foulée aux pieds, les sceptres se sont brisés dans leurs mains. La parole profonde de M. de Maistre se trouve tristement réalisée : « Les princes se sont laissés ramener sur la terre ; ils ne sont plus que des hommes (1). » Et l'on verra toujours des princes sans sacre et sans Dieu incliner vers le despotisme, et des peuples sans Dieu toujours leur répondront par la révolte (2) !

..

Après le sacre du roi, il y eut une scène bien attendrissante, la plus sublime que l'histoire ait jamais pu offrir.

Après avoir sauvé le royaume et dans le moment même de son triomphe, l'humble bergère demanda à retourner à son village, auprès de son père et de sa mère, auprès de ses brebis. A peine les cérémonies achevées, on la vit quitter sa place, s'agenouiller devant Charles VII et lui dire en pleurant : « Gentil roy, ores (maintenant) est exécuté le plaisir de Dieu, qui voulait que levassé le siège d'Orléans et que vous amenassé en cette cité de Rheims recevoir votre saint-sacre, montrant ainsi que vous êtes vrai roy, et celluy auquel le royaume de France doit appartenir. » Puis, déposant sa bannière et son épée, elle supplie le roi et les seigneurs de la laisser partir.

(1) De Maistre. — (2) Lémann.

Les larmes coulaient de tous les yeux. Le roi ne veut point se rendre à la prière de Jeanne et consentir à se priver d'un tel appui.

Désormais nous marchons vers Rouen et nous pouvons entrevoir les flammes du bûcher.

On a écrit que la mission de Jeanne se terminait à Reims, qu'après son triomphe elle n'avait plus qu'à regagner son hameau, et on ose l'accuser d'être sortie de la voie que Dieu lui avait montrée, parce qu'elle va dès lors entrer dans la voie douloureuse du martyre.

« Ne soyons pas de ceux qui imputent toujours des fautes au malheur (1). »

Si Jeanne n'eût point souffert ; si, selon le vœu naïf de son cœur, elle fut retournée vivre en paix et mourir tranquillement à Domrémy, elle eût été moins grande. Rien n'est grand, dans l'humanité, depuis sa chute, sans porter les stigmates de la croix, et au succès toujours heureux et grandissant, il manque quelque chose. Il manque *ce je ne sais quoi d'incomparable et d'achevé que le malheur ajoute à la vertu !*

La gloire de notre sainte héroïne sera complète, grâce à l'injustice et à la lâcheté des hommes. A travers cette passion douloureuse de Jeanne, saint Michel va-t-il l'abandonner.

(A suivre.)

Aux Zélateurs et aux Zélatrices du Saint Archange.

Le 8 mai est une fête de Saint Michel, son apparition sur le mont Gargan. Nous célébrerons cette fête au Mont-Saint-Michel, avec toute la dévotion due à ce saint et puissant Protecteur. Nous la ferons précéder d'une neuvaine solennelle qui commencera le 30 avril.

(1) M^r Pie.

Nous demanderons, par l'intercession de Saint Michel :

1° La fin de la persécution contre la religion catholique et le Souverain Pontife ;

2° Plus de force dans nos épreuves, plus de persévérance dans nos bonnes résolutions.

Tous les associés sont priés de réciter chaque jour cinq *Pater* et cinq *Ave*, avec l'invocation (3 fois) : *Saint Michel, priez pour nous.*

.*

Après les fêtes paschales, de grands travaux vont être exécutés pour la restauration extérieure du Mont-Saint-Michel. Un artiste distingué va aussi polychromer la chapelle et la statue de N.-D.-des-Anges. Nous espérons que ce dernier travail sera terminé pour le commencement des pèlerinages, pour le mois de Marie, ce beau mois des fleurs. Les fleurs..., elles ne sont pas abondantes au Mont-Saint-Michel ; elles sont rares sur le rocher!... Mais il est d'autres fleurs qui plaisent beaucoup à N.-D.-des-Anges, et celles-là, nous pouvons les offrir partout : ce sont les prières pieuses et les bonnes actions.

.*

Le R. P. Supérieur du Mont-Saint-Michel, directeur de l'Archiconfrérie du Saint Archange, va aller à Rome, à l'occasion de la fête du Patron du Souverain Pontife (5 mai). Il recommande son voyage aux prières des Zélateurs et des Zélatrices et à celles de tous les associés. Il dira au Saint-Père votre piété courageuse et votre dévouement inaltérable. Il sollicitera des grâces particulières pour étendre le culte de Saint Michel ; il demandera aussi pour vous à Pie IX de nombreuses bénédictions et de grandes faveurs spirituelles.

GRACES OBTENUES PAR SAINT MICHEL.

EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE.

1. — *Diocèse de Nantes.*

Mon Révérend Père,

Le dimanche 3 janvier, au matin, j'apprends qu'une pauvre jeune femme était au plus mal. Immédiatement, je lui fais parvenir un chapelet de saint Michel, et une médaille en lui disant de prier le saint Archange.

Le médecin disait d'elle : « *Sur mille en cet état, je n'en guéris pas une ; elle est à toute extrémité, ce n'est l'affaire que de quelques heures.* »

Le soir, elle commença à aller mieux ; le lundi, ce mieux continua en se faisant sentir de plus en plus ; le dimanche 10 janvier, elle a commencé à se lever, et aujourd'hui elle est complètement guérie, elle sort, et même ce matin je l'ai vue à l'église. Cette pauvre jeune femme ne cesse de dire que c'est moi qui l'ai guérie avec le secours de saint Michel, en qui elle a une confiance sans limite.

Pendant tous les jours de sa grave maladie, j'ai dit avec ma famille et mon entourage le chapelet de saint Michel à son intention.

Je suis heureuse, mon Très-Révérend Père, de vous communiquer ce fait, qui nous donne une nouvelle preuve de la protection du saint Archange sur ceux qui l'invoquent.

Agréez, etc.

M. B., zélat.

2. — *Diocèse de Sées.*

J'ai reçu le diplôme de Zélateur que vous avez bien voulu m'expédier, ainsi que la bonne lettre dont il était accompagné.

Ces pièces sont pour moi de vrais titres de noblesse, et si je les accepte avec confusion, parce que je m'en trouve très-indigne, je les accueille aussi avec une reconnaissance empressée, parce que je les regarde comme un gage assuré des faveurs les plus précieuses. Merci donc mille fois, mon Révérend Père, de m'avoir enrôlé dans cette milice choisie qui se dispose partout à marcher, sous vos ordres, aux plus nobles combats et aux plus illustres conquêtes !

Noblesse oblige ! Je remplirai donc de mon mieux les devoirs que m'impose le titre auguste qui m'a été dévolu, et, s'il ne m'est pas donné d'accomplir de hauts faits d'armes dans les rangs de la phalange privilégiée du saint Archange Michel, *etenim non sunt omnes de genere virorum illorum per quos salus facta est in Israël*, du moins je ne cesserai de prier le Dieu des armées pour de plus

nobles combattants, ni d'offrir à sa divine Majesté le sacrifice qui convient aux humbles et aux petits : le sacrifice du désir et de la bonne volonté.

A. F., prêtre, zélat.

3. — *Diocèse de Saint-Dié.*

M'étant trouvée dans un grand embarras, je me suis recommandée à saint Michel ; *je suis exaucée*, et maintenant ma confiance est sans bornes ; c'est dans les sentiments de la reconnaissance que je viens vous offrir une petite offrande pour les œuvres de saint Michel en vous priant de me faire participer à tous les avantages spirituels de l'Archiconfrérie.

A. C.

4. — *Diocèse de Saint-Brieuc.*

Je vous envoie sous ce pli une offrande pour un *ex-voto* à saint Michel.

J'ai 79 ans et je viens de faire une chute de cheval qui devait me coûter la vie. J'ai invoqué le saint Archange qui m'a visiblement protégé.

Jamais je n'oublierai cette grâce, et jusqu'à mon dernier soupir, je ferai tout mon pouvoir pour répandre le culte de saint Michel, après Marie, notre plus puissante protection.

P.

5. — *Diocèse du Mans.*

Je suis très-reconnaissante à saint Michel et à N.-D. du Mont-Tombe. La grâce que je leur ai demandée, en vous priant de faire une neuvaine pour moi, m'a été accordée. Je voudrais bien aller au Mont Saint-Michel, cet été, afin de leur témoigner toute ma reconnaissance. Jusque-là, je veux me montrer un apôtre zélé du saint Archange.

Faites brûler une lampe en action de grâces et adressez moi vos *Annales du Mont-Saint-Michel*.

M. L.

6. — *Diocèse de Coutances.*

J'ai la douleur de vous annoncer la mort de ma pauvre enfant, que vous aviez nommée zélatrice de l'Œuvre de saint Michel. Mon cœur est brisé par cette séparation ; mais je trouve cependant une grande consolation dans la pensée qu'elle est au ciel. Ses derniers moments ont été admirables. Elle avait peur de la mort, mais elle faisait cependant volontiers le sacrifice de ses vingt ans. Mon Dieu, disait-elle souvent, je voudrais bien vous offrir autre chose que ce corps décharné et meurtri par la douleur ; je vous prie pourtant d'en accepter le sacrifice. Avec le nom de Marie, le nom de saint Michel lui revenait toujours. Jusqu'à la fin, elle s'est souvenue qu'elle était sa zélatrice et m'a demandé de mettre son diplôme à côté d'elle, dans son cercueil, pour lui servir de billet d'entrée au ciel.

Je pense que vous voudrez bien, avec l'âme de votre zélatrice, recommander sa mère malheureuse aux prières de l'Archiconfrérie.

A. L.

LE COMBAT ENTRE SAINT MICHEL & LUCIFER.

§ II. — Le Triomphe.

(Suite) (1).

La volonté des démons est toujours méchante, dit saint Bernard; mais la puissance que Dieu leur donne n'est que juste. Il modère même toujours le pouvoir qu'il leur accorde, de peur qu'ils ne causent à ceux qu'ils punissent de la part de Dieu plus de mal par la malice de leur volonté que leurs démérites n'exigent de sa justice irritée (2).

Devenus essentiellement mauvais, ils font partout la guerre à Dieu et aux œuvres de Dieu. Le désordre est leur élément, le mal matériel et moral est leur vie. S'ils parlent, leur parole est le mensonge, et s'ils disent la vérité, cette vérité cache quelque tromperie. Semblables à l'enfant qui dissimule sous un enduit de miel excellent un poison destructeur (3), ils présentent à la crédulité humaine des appâts d'autant plus perfides qu'ils sont plus rares et plus mystérieux.

Une de leurs joies est de prédire l'avenir, qu'ils ne peuvent que conjecturer, d'appuyer leurs affirmations sur des phénomènes naturels, de se jouer de l'ignorance humaine par le cri des animaux, le vol des oiseaux, et ils ne peuvent qu'admirer l'importance qu'ils prennent dans le monde, à mesure que la foi en Dieu diminue pour faire place à la foi aux tables tournantes.

Mais ils n'oublient pas que ce chétif pouvoir, si misérable auprès de celui que leur orgueil a perdu, ne sera pas de longue durée. Ignorants de l'avenir, certains qu'il ne leur promet que douleurs, regrets, désirs inutiles de vengeance, ils songent tou-

(1) Voir les 3^e, 5^e et 6^e livraisons.

(2) *Sermo in Cant.* XVII.

(3) Procop. *Gaz.*, *Comm. in Levit.*

jours à la dernière manifestation, croient toujours à sa prochaine arrivée et tremblent de se voir arrachés même aux lieux déserts et aux tombeaux parmi lesquels ils promènent leur rage et leurs tourments avec un semblant de liberté.

Ils redoutent l'ordre qui les relèguera dans les abîmes du Tartare (1).

De là leur effroi à la venue du Christ sur la terre. Chassés du corps d'un possédé, ils demandent à rester dans l'univers, n'eussent-ils pour habitation que le corps d'animaux immondes (2).

De là aussi cette parole d'un démon à Notre-Seigneur : *Vous êtes donc venu nous torturer avant le temps* (3).

Ce temps est celui qui suivra le jugement dernier. Après la chute et la mort de l'Antechrist, Dieu, par l'archange saint Michel (4), arrêtera la puissance des esprits malins qui aidèrent l'imposteur dans ses prodiges mensongers, la brisera, et réunissant les esprits eux-mêmes *comme dans un faisceau, les précipitera dans le lac infernal, les enfermera dans les cachots de feu* (5) avec les malheureux égarés qui les auront imités dans leur révolte et leur impénitence (6).

Alors l'Archange fermera sur Satan et toute la horde satanique, non plus pour mille ans (7), mais pour *toujours*, le ténébreux abîme qu'ils ont prêté aux gloires du ciel (8).

(A suivre.)

UN PÈLERINAGE ACCIDENTEL.

(Suite.)

Ici, plus de côtes; un pays plat. Les descentes vous agaçaient tout-à-l'heure, voilà que les plaines vous fatiguent. L'esprit

(1) *II Petri*, II, 4. — (2) *Matth.*, VIII, 21. — (3) *Matth.*, IX. — (4) *S. Grég.*, pap. — (5) *Isa.*, XXIV, 21. — (6) *Ven. Beda, Epist.*, sect. IV, xv. — (7) *Apoc.*, XX, 1. — (8) *Cornel. a Lapide, Comment. in Matth.*

humain est ainsi fait. On va tout doucement, de l'allure calme, égale, somnolente de chevaux qui font, quatre fois par jour, le même trajet, aller et retour, et qui sont blasés, disons-le, sur les beautés du Mont-Saint-Michel. Vous vous endormez, soit effet de l'allure, soit effet de la digestion. Tout d'un coup, vous êtes réveillé par la sensation pénible d'un homme qui piquerait une tête dans le vide, mais, avant d'avoir ouvert les yeux, un mouvement, en sens inverse, vous rejette en arrière et rappelle vos reins au sentiment de la réalité. C'est un fossé, presque aussi ancien que le globe, qui sépare la mer du continent, ou, pour être plus exact, les sables de la terre ferme. Aucune main humaine, aucun gouvernement féodal, révolutionnaire ou constitutionnel, aucune administration départementale ou municipale n'a jamais eu l'idée de combler ce fossé. Pourquoi? Est-ce une plaisanterie? un guet-à-pens? est-ce la conséquence d'un conflit entre la commune, dont le domaine ne s'étend que jusqu'aux rivages de la mer, et l'État, qui en est propriétaire? Ce qu'il y a de certain, c'est que depuis des siècles, ce fossé n'a pas été comblé, que les chevaux y buttent, que les ressorts s'y cassent, que les voyageurs s'y cognent; et la raison que j'ai demandée, qu'on m'a donnée... la raison? c'est que ça a toujours été comme ça.

Le fossé franchi, vous cheminez au pas (peut-on même appeler cela le pas)? à travers deux kilomètres de sables, de ces sables que l'imagination de certains journalistes transformait naguère en sables mouvants et perfides, ce qui n'est pas, rassurez-vous. Vous avez donc le temps de contempler de loin et en toute sécurité cette merveille de Dieu et des hommes, qui ont fait et transformé le Mont. Ce rapprochement n'est pas sacrilège, car je ne compare pas, mais je songe et je rapproche; et, après cette puissance éternelle, infinie de Dieu, qui fait surgir ou abîmer des montagnes au milieu des océans, je ne connais pas de prodige plus grand, plus inouï, plus invraisemblable du courage et de la patience humaines que ces deux cathédrales superposées, au sommet d'un pic abrupt, dans un pays sans

ressources, sous un climat inclément, aux époques les plus agitées de notre histoire, sur une île battue par les flots, comme un défi porté à toutes les forces de la nature, à toutes les violences de l'homme, à toutes les attaques du démon, c'est-à-dire du doute. Il est vrai que ce prodige s'est accompli sous l'invocation d'un Archange qui personnifie la force et par une puissance qui s'appelle la Foi!

La foi! c'est-à-dire, des trois vertus théologiques la plus désintéressée dans ses causes, la plus sublime dans son objet, la plus féconde dans ses résultats. L'espérance, en effet, est un besoin du cœur, et Dieu, qui connaît la nature de l'homme, l'y a déposée pour le consoler et le soutenir dans ses épreuves. La charité même, quels que soient ses abnégations et ses dévouements, est quelquefois payée, dans ce monde, d'une larme de reconnaissance, et elle reçoit ainsi sur la terre une partie de sa récompense céleste. La foi, elle, n'a rien d'humain; elle descend directement de Dieu et remonte vers lui sans préoccupations et sans détours, par cette échelle mystique que Jacob vit dans un songe. Elle ne connaît ni le temps, ni l'espace. Le souffle de Dieu transporte ceux qu'elle anime à travers les siècles et par-dessus les mers. Depuis dix-huit cents ans, les missionnaires portent la parole de Dieu aux extrémités les plus reculées de la terre, avec le même courage, la même ténacité, au milieu des mêmes périls et des mêmes souffrances que les premiers apôtres. Depuis quatorze siècles, la surface du globe s'est couverte d'une forêt de sanctuaires, et c'est la même pensée qui a fait bâtir l'humble chapelle perdue au fond des bois, ou la splendide cathédrale dont la flèche s'aperçoit à plusieurs lieues de distance. Qui donc a fait tout cela? Sont-ce ces derniers Empereurs qui, même après la venue du Christ, auquel ils s'étaient convertis, engloutissaient encore l'or du monde et commandaient à des millions d'esclaves? Sont-ce ces Rois demi-barbares qui leur ont succédé, et dont quelques-uns ont pu, un instant, rêver de ressusciter la domination romaine? Non. Empereurs et Rois, si riches et si puis-

sants qu'ils fussent, ne disposaient que d'une vie mortelle, que de trésors humains, que d'une autorité précaire. Il faut autre chose pour bâtir une église. Il faut des générations d'hommes qui se succèdent dans cette œuvre sainte ; il faut les trésors de la grâce dont se payent les ouvriers de la foi ; il faut l'obéissance et le dévouement volontaires de ces pieux manœuvres qui portent et entassent les pierres en chantant des cantiques, et dont le dernier répète en plantant la croix sur le faite de l'édifice ces mêmes paroles que son aïeul adressait au ciel lorsqu'il jeta les fondements du temple : *Hosanna in excelsis Deo*.

Voilà donc les prodiges que peut enfanter la foi ; et cependant, nous ne craignons pas de le dire, quelque idée qu'on puisse s'en faire, le Mont-Saint-Michel en est certainement un des monuments les plus imposants et les plus augustes : Imposant par ses proportions écrasantes ; auguste par son antiquité, par son histoire. C'est un géant et un patriarche. A première vue, le géant intimide ; mais, quand on s'approche, le patriarche rassure. Vue d'en bas, cette accumulation de merveilles s'élevant à une hauteur vertigineuse, et dont le pied est entouré d'une enceinte de fortifications redoutables, vous reporte à ces époques violentes où le glaive de saint Michel a dû venir en aide aux serviteurs de Dieu, et où l'Eglise était obligée de s'abriter derrière des créneaux. Ces temps, heureusement, sont loin de nous ; le géant est devenu un doux vieillard qui tend les bras à ces nombreux pèlerins accourus de tous les points de la France, quelquefois même de l'étranger, pour accomplir un vœu de reconnaissance ou demander une grâce particulière, non sans privations ni sans fatigues. En voyant ces longues files traverser, bannières déployées, la plaine de sable qui entoure le mont, les bons Pères ne s'occupent plus de baisser la herse, de lever le pont-levis ni de braquer les couleuvrines, comme devant les bandes de Montgommery ; ils ornent leur église ; ils préparent les dortoirs et les tables, et les nombreux *ex-voto* qui tapissent la chapelle de saint Michel attestent combien cette dévotion à l'Archange

s'accroît de jour en jour, et aussi que de prières y ont été exaucées ; que de cures merveilleuses obtenues, par son intercession, dans des maladies de l'âme ou du corps qui ne laissaient plus aucun espoir.

L'avouerai-je, cependant, lorsque j'allai au Mont-Saint-Michel, j'y étais attiré, comme beaucoup de personnes, par un pur sentiment de curiosité, et par ce besoin de locomotion qui est un peu la maladie de notre époque. Les communications sont devenues si rapides et si faciles que l'on ne compte plus avec son temps ; certains même ne comptent pas assez avec leur budget. Je n'allais donc pas en pèlerin, je le confesse ; mais ce que j'avouerai aussi en toute humilité, c'est qu'une fois entré sous ces voûtes séculaires, accueilli comme un hôte par l'inépuisable bonté des Pères, quand j'eus parcouru ces voûtes immenses et entendu la voix des orgues accompagner le chant doux et triste des religieux, mon cœur se fondit, mon âme s'éleva, ma pensée se reporta naturellement vers des morts aimés, vers des vivants chéris ; je voulus, moi aussi, offrir quelque chose à Dieu et à saint Michel ; j'ai fait vœu d'amener mes filles et mon fils à cette même place où j'ai prié pour eux, aux pieds de l'Archange. Ce jour-là, ce ne sera plus un *pèlerinage accidentel*.

HYMNE POLONAISE

Chantée au Mont-Saint-Michel

Alors que tous les grands pèlerinages s'étaient éloignés avec les derniers beaux jours d'automne, un groupe de nobles Polonais vinrent prier l'Archange pour leur patrie persécutée et mourante.

Sur cette montagne sainte, qui ne fut jamais vaincue ni souillée par aucun ennemi, dans le sanctuaire du Vainqueur de la révo-

lution et du Vengeur des injustices triomphantes, leur cœur se sentait à l'aise. Ils chantèrent l'hymne de l'espérance.

En les entendant, nos yeux se remplissaient de larmes, car nous nous souvenions de nos sœurs bien-aimées, l'Alsace et la Lorraine... Leur cause est la même. Dieu écoutera leur commune prière. L'ennemi a déjà dépassé la mesure de ses cruautés : espère, ô Pologne ; ô Alsace, ô Lorraine ! espérez et priez !

Seigneur Dieu, disaient-ils, toi qui, durant tant de siècles, entouras la Pologne de splendeur, de puissance et de gloire ; toi qui la couvrais alors de ton bouclier paternel ; toi qui détournas si longtemps les fléaux dont elle a été enfin accablée, — Seigneur, prosternés devant tes autels, nous t'en conjurons, rends-nous notre patrie ; rends-nous notre liberté !

Seigneur Dieu, toi qui, plus tard, ému de notre ruine, as protégé les champions de la plus sainte des causes ; toi qui leur as donné le monde entier pour témoin de leur courage, et fait grandir leur gloire au sein même de leurs calamités ; Seigneur, prosternés devant les autels, nous t'en conjurons, rends-nous la patrie, rends-nous la liberté !

Seigneur Dieu, toi dont le bras juste et vengeur brise en un clin d'œil les sceptres et les glaives des maîtres du monde, mets à néant les desseins et les œuvres des pervers, réveille l'espérance dans notre âme polonaise : rends-nous la patrie, Seigneur ; rends-nous la liberté !

Dieu Très-Saint, dont un seul mot peut en un instant nous ressusciter, daigne arracher le peuple polonais de la main des tyrans ; daigne bénir les ardeurs de notre jeunesse ! Rend-nous, Seigneur, rends-nous la patrie ; rends-nous la liberté !

Dieu Très-Saint, au nom des plaies sanglantes du Christ, daigne ouvrir la lumière éternelle à nos frères qui sont morts pour leur peuple opprimé ; daigne accepter l'offrande de nos larmes et de nos chants funèbres ; rends-nous la patrie ; rends-nous, Seigneur, la liberté !

Dieu Très-Saint, il n'y a pas encore un siècle que la liberté a disparu de la terre polonaise, et pour la regagner, notre sang a coulé par torrents ; mais, s'il en coûte tant de perdre la patrie de ce monde, ah ! combien doivent trembler ceux qui perdront la Patrie éternelle !

Prosternés devant tes autels, nous t'en conjurons, Seigneur Dieu, rends-nous la patrie ; rends-nous la liberté (1) !

RECOMMANDATIONS.

Les intentions du Souverain-Pontife.

NN. SS. les Évêques et leurs prêtres persécutés.

Tous nos associés défunts.

Les prédications de nos Pères pour le jubilé.

Trente-trois zélateurs et zélatrices.

Quarante-neuf maisons religieuses, séminaires et pensionnats.

Cinquante-huit familles.

Cent quarante-deux personnes éprouvées ou malades.

Un nombre considérable d'autres intentions confiées chaque jour à saint Michel et à Notre-Dame-des-Anges, et pour lesquelles les RR. PP. récitent tous les soirs les Litanies des Saints avec les Invocations au Sacré-Cœur, à Notre-Dame-des-Anges et au saint Archange.

N. B. — Nous engageons nos Associés à réciter, à ces intentions, le *Chapelet de saint Michel, ses Litanies ou celles de Notre-Dame-des-Anges.*

(1) Traduct. de M. le comte de Montalembert.

EX-VOTO, BANNIÈRES ET DONDS

Offerts à Saint Michel.

Deux Zélateurs viennent d'offrir au sanctuaire de saint Michel une paire de candélabres de 800 fr.

Plusieurs associées ont donné six aubes, des purificateurs et des corporaux pour le pèlerinage.

Sens et Auxerre. — Une bannière en soie blanche. Sur la première face, une peinture représente saint Michel terrassant Lucifer; sur la deuxième, on voit le chiffre de la Sainte Vierge.

La Selle-en-Cogles. — Oriflamme bleue, portant un écusson d'argent semé d'hermines de sable 3, 2, 3.

Les Tourangeaux ont laissé entr'autres souvenirs au Mont-Saint-Michel cette inscription en lettres d'or, sur un beau marbre blanc :

LES ENFANTS PÈLERINS
DU SOLDAT PUIS EVEQUE DE
TOURS, S^T MARTIN,
A L'ARCHANGE
TERRASSANT TOUT ENNEMI DE DIEU

Un sabre de hussard rouge offert à saint Michel par M. de C., qui l'avait pris à l'ennemi à la bataille de Coulmiers.

Communauté des Ursulines d'Avranches. — Une bannière en drap d'argent. Un médaillon en peinture représente une main armée d'un glaive et transperçant un dragon. Au-dessus, on lit : *Michaël fecit victoriam.*

Communauté des Augustines de Coutances. — Une oriflamme moire blanche. Entre deux branches de lys, on voit saint Michel terrassant le démon. Au-dessous est le chiffre de saint Augustin, orné de pierreries. Sur une banderolle entourant avec beaucoup de goût les Cœurs sacrés de Jésus et de Marie, on lit : Communauté des Augustines. (A suivre.)

ANNALES

DU

MONT-SAINT-MICHEL.

SOMMAIRE. — Les Chemins-Montais. — Une École apostolique au Mont-Saint-Michel. — Aux Zélateurs et aux Zélatrices (lettre de Rome). — Histoire du Mont-Saint-Michel. — Coquilles Saint-Michel. — Le Mont-Saint-Michel d'Angleterre. — Ex voto. — Tapis de Saint Michel.

LES CHEMINS-MONTAIS.

Le Pèlerinage au Mont-Saint-Michel, que nos pères appelaient le plus célèbre de l'univers, *toto orbe celeberrimum* (1), n'a pas été seulement rétabli par l'affluence considérable des pèlerins, qui, depuis deux ans, s'y sont donné rendez-vous et sont venus supplier l'Archange de ne point nous abandonner, malgré nos fautes; mais il rentre définitivement dans nos mœurs chrétiennes.

Pour affirmer, en nos jours de défaillances, l'inébranlable confiance de l'Église et du peuple catholique dans la protection de Saint Michel, il fallait d'abord les imposantes manifestations des foules, protestant, dans ce sanctuaire national de la France, contre un oubli et une captivité de plus de soixante-dix ans et réhabilitant ce saint lieu trop longtemps profané. Les foules n'y ont pas manqué; au premier appel, elles sont accourues de toutes parts, avec un pieux élan; elles ont gravi en priant cette

(1) Glaber.

montagne sainte, redevenue comme autrefois la JÉRUSALEM DE L'OCCIDENT.

Le mouvement est donné et se continue avec une régularité consolante, par des pèlerinages isolés ou en famille. La belle saison ramène les pèlerins plus nombreux.

Les joies comme les malheurs de famille, une guérison à obtenir, une faveur désirée, sont autant de causes déterminantes pour entreprendre le pèlerinage au sanctuaire angélique. On vient prier, pour ceux qui ne sont plus, le céleste *Conducteur des âmes à la lumière*, le Consolateur des âmes du Purgatoire. Tantôt, c'est une mère qui vient confier au Prince des Anges l'innocence de ses anges terrestres, l'avenir d'un fils, les intérêts matériels et spirituels de toute la famille. Tantôt, c'est une conversion depuis longtemps attendue, une cause difficile et désespérée, une victoire éclatante sur Satan qui tient enchainées des âmes chères. Vous verrez un autre jour des jeunes gens, qui, pour mettre leurs entreprises et leur vie sous la garde de l'Archange, sont venus de bien loin faire leur pèlerinage du *Grand Mont*.

C'est ainsi qu'autrefois, dans plusieurs provinces, on n'entraît point en héritage sans être venu invoquer saint Michel en faveur de l'âme des trépassés, dont on allait recueillir les biens ; dans d'autres lieux, les jeunes époux devaient aussitôt après leurs noces visiter le Mont pour demander une bénédiction sur leur union, que tant de causes pouvaient rendre malheureuse (1).

Des caravanes sans nombre partaient des contrées les plus lointaines, arrivaient au Mont, après des fatigues et des privations multipliées, au milieu des chants composés dans tous les idiômes, et, après avoir prié, après s'être reposées souvent sur la pierre nue, parce qu'il n'y avait plus de place dans les *trente-huit hôtelleries*, repartaient le cœur joyeux, quelquefois le corps guéri de ses infirmités, l'âme remplie de pieux souvenirs et de douces espérances.

(1) Mgr Bravard, évêque de Coutances et d'Avranches.

Il y eut même un siècle, pendant lequel une sorte d'attrait invincible s'empara des enfants, et les remplit d'un désir immense de faire le pèlerinage du Mont. Il en est venu du fond même de l'Allemagne. Leur nombre grossissant en route, on en a vu arriver des caravanes de cinq ou six cents dans cette céleste abbaye, y répandre les désirs de leur cœur innocent, et repartir pour rejoindre leurs familles inquiètes, en espérant que le Dieu, père nourricier des petits oiseaux, leur donnerait à eux, enfants du S. Archange, le viatique du retour, comme il leur avait accordé la subsistance du voyage.

∴

Les déplacements occasionnés par tous ces pèlerinages étaient si considérables, qu'au moyen-âge, il fallut établir des routes spéciales, ouvrir des chemins sur tous les points aboutissant au Mont. Ces chemins portaient le nom de *CHEMINS-MONTAIS* (1) ou *CHEMINS DU PARADIS*.

L'industrie moderne a rendu plus facile la visite de cette montagne incomparable, qui aura toujours le privilège d'attirer à elle les âmes pieuses et les amis du beau.

Pour satisfaire à des désirs bien souvent exprimés, nous donnons les principales lignes de chemins de fer qui aboutissent au Mont :

DE PARIS AU MONT-SAINT-MICHEL, par Chartres, Le Mans, Laval, Vitré-Mont-Saint-Michel.

(Gare Montparnasse. — Prendre son billet pour Vitré. A Vitré, pour le Mont-Saint-Michel.)

DE PARIS AU MONT-SAINT-MICHEL, par Dreux, Laigle, Argentan, Villedieu ou Granville.

(Gare Montparnasse.)
A Villedieu, voitures pour Avranches-Mont-Saint-Michel.
A Granville, même facilité.

(1) Desroches, *Paroisse de la bois du Mont*. — De Gerville, *des Villes et Voies romaines en Basse-Normandie*.

DE CAEN AU MONT-SAINT-MICHEL, par *Flers, Domfront, Mayenne, Laval et Vitré-Mont-Saint-Michel.*

DE CAEN AU MONT-SAINT-MICHEL, par *Flers et Villedieu.*

DU HAVRE AU MONT-SAINT-MICHEL, par *Caen, etc., etc.*

DE ROUEN AU MONT-SAINT-MICHEL, par *Serquigny, Lisieux, Caen, etc., etc.*

DE LILLE AU MONT-SAINT-MICHEL, par *Arras, Amiens, Rouen, etc., etc.*

DE CHERBOURG AU MONT-SAINT-MICHEL, par *Carentan, Saint-Lô.*

A Saint-Lô, voitures pour Avranches-Mont-Saint-Michel.

D'ANGERS AU MONT-SAINT-MICHEL, par *Le Mans, Laval, Vitré-Mont-Saint-Michel.*

(Prochainement, par ligne directe d'Angers à Laval.)

DE NANTES AU MONT-SAINT-MICHEL, par *Redon, Rennes, Vitré-Mont-Saint-Michel ou Dol.*

A Dol, voitures pour Mont-Saint-Michel.

DE TOURS AU MONT-SAINT-MICHEL, par *Le Mans, Laval, Vitré-Mont-Saint-Michel.*

DE BREST AU MONT-SAINT-MICHEL, par *Saint-Brieuc, Rennes, etc., etc.*

DE SAINTE-ANNE-D'AURAY AU MONT-SAINT-MICHEL, par *Vannes, Redon, Rennes, etc., etc.*

N.-B. — *Les personnes désireuses de contempler la marée au Mont-Saint-Michel peuvent venir les 3 et 19 juin ; 3 et 20 juillet ; 1^{er}, 19 et 31 août ; 17 et 29 septembre ; 15 et 29 octobre ; 13 et 27 novembre.*

Du Mont-Saint-Michel on se rend en 5 heures à Pontmain, par Fougères. A la descente du chemin de fer, voitures pour Pontmain.

UNE ÉCOLE APOSTOLIQUE

AU MONT-SAINT-MICHEL.

Les moines du Mont-Saint-Michel, qui se nommaient les élèves de l'Archange, *Sancti Michaëlis alumni*, avaient, par leur science, leurs écrits et leurs riches collections, mérité à leur abbaye un nom plus glorieux pour leur mémoire que la magnificence même de l'incomparable monument élevé par leurs mains ; au moyen-âge, on appelait le Mont-Saint-Michel la *Cité des Livres*.

Quel est le visiteur ou le pèlerin, qui, en pénétrant sous les voûtes du *cloître* et du *promenoir*, en jetant un regard sur le *chartrier* vide de ses manuscrits précieux et sur les murs de la *bibliothèque* privée de ses livres, n'aime à faire revivre par l'imagination ces humbles moines, se séparant du monde, pour consacrer leur vie à l'étude et à la prière ? C'est ici, qu'ils copiaient leurs manuscrits, que Robert de Thorigny écrivait en latin l'histoire de son temps et composait à lui seul plus de cent volumes ; là, un des moines, Guillaume de Saint-Pair, racontait en vers français le *Roman du Mont-Saint-Michel*.

La musique, la médecine, l'astronomie, l'histoire et la poésie étaient cultivées et enseignées sur ce rocher béni, devenu le sanctuaire de la prière et l'asile de la science.

Notre siècle tiendra à honneur de ne pas laisser tomber en ruines le monument de pierre ; la restauration est déjà commencée ; mais, l'œuvre serait incomplète, si nous perdions de vue la restauration morale.

Pour entrer dans cette voie, les Pères du Mont-Saint-Michel ont l'intention d'établir une *École apostolique*. Ce projet, approuvé par M^r l'Évêque de Coutances et d'Avranches, a reçu à Rome les plus encourageantes félicitations.

BUT DE L'ÉCOLE APOSTOLIQUE.

Cette école aura pour but d'élever des enfants pour former des prêtres-missionnaires et des religieux.

Cette œuvre vient à son heure. Qui ne voit que partout la moisson est grande et que les ouvriers sont en trop petit nombre ! Saint Michel, reprenant possession de son sanctuaire, devait inspirer cette pensée. Lui, le premier missionnaire de Dieu, le premier qui a défendu contre l'esprit de ténèbres et de mensonge les droits de Jésus-Christ, il veut, en ces jours de lutte, une phalange d'ouvriers apostoliques qui s'en iront dans le monde répéter, en face de Satan, le cri vainqueur : *Quis ut Deus!*

Combien d'enfants, dont l'intelligence et les heureuses dispositions promettaient des prêtres instruits, des missionnaires zélés, de savants religieux, si les ressources de la famille pouvaient leur fournir une éducation complète ? Mais la famille est pauvre, et la vocation de l'enfant sera manquée.

C'est pour venir en aide à ces enfants que l'École apostolique est fondée. Elle ne demandera aux parents, pour les frais de l'entretien, que ce qu'ils pourront donner.

NOS RESSOURCES.

Nous comptons sur la charité de nos Bienfaiteurs. Ils nous ont appris à ne point douter de leur généreux concours pour toutes les œuvres que nous entreprenons dans le but de procurer la plus grande gloire de Dieu, le triomphe de l'Église et le salut des âmes.

Nous sommes assurés d'avance que l'opportunité et l'utilité incontestable de notre œuvre ne leur échapperont point. Oui, c'est une belle œuvre de soulager les pauvres, de visiter les malades ; c'est une grande œuvre, écrit un de nos évêques (1),

(1) Mgr Foulon.

que de bâtir une église ; mais que dire de celui qui aura contribué à élever un temple vivant, à former un prêtre, c'est-à-dire l'homme qui donne au temple la vie, l'homme qui porte avec lui le temple, l'homme qui, armé du droit de consacrer, a aussi le pouvoir de dresser partout un autel !

AVANTAGES POUR NOS BIENFAITEURS.

1^o Ils auront devant Dieu le mérite d'un acte de charité de premier ordre. Qui dira, en effet, les récompenses et les faveurs que Notre-Seigneur accordera à ceux qui lui suscitent des apôtres, en élevant pour lui de nouveaux Samuel ?

L'apostolat est la plus excellente des vocations ; concourir à l'étendre, c'est se ménager les plus abondantes bénédictions du ciel et participer à tous les saints travaux du missionnaire et du religieux.

2^o Ils auront droit aux prières spéciales qui sont faites chaque jour par les RR. PP. et aux communions des enfants.

3^o Le saint sacrifice de la messe sera célébré à des jours fixes. Nous les ferons connaître dans un programme plus étendu.

Déjà les petits enfants de notre *Orphelinat*, dont les plus intelligents seront les premiers élèves de l'École apostolique, prient chaque jour pour leurs Bienfaiteurs, qui ne les abandonneront pas, mais voudront au contraire les suivre pendant leurs études.

COMMENT PEUT-ON CONCOURIR A CETTE ŒUVRE SI BELLE ET SI NÉCESSAIRE ?

Nos débuts seront très-modestes, nous commencerons *très-petitement* ; les œuvres de Dieu ne commencent pas autrement.

C'est assez dire que nous avons besoin de tout ce qui est nécessaire pour nourrir et entretenir des enfants. Les plus petites offrandes seront reçues avec reconnaissance. Des envois de linges, confectionnés en serviettes, draps, etc., ou en pièce

de toile, seront très-utiles; il faut en dire autant des vêtements. Des mères seront heureuses d'envoyer aux *petits apôtres de saint Michel* les vêtements qui appartenaient au fils qu'elles pleurent.

Les plus petits dons en argent ou en nature donneront le titre de BIENFAITEUR.

Toute personne, qui recueillera 10 fr. par an, méritera le titre de ZÉLATRICE de l'École Apostolique.

Le titre de PROTECTEUR sera réservé à toute personne qui ne donnera pas moins de 100 fr., une fois versés.

Les FONDATEURS seront ceux qui donneront 1,000 fr., une fois versés, ou fourniront une rente de 50 fr. par an.

CONDITIONS D'ADMISSION.

I. — L'enfant devra produire : 1^o son extrait de naissance; 2^o son extrait de baptême; 3^o une lettre de M. le Curé, attestant sa bonne conduite, son caractère et sa capacité.

II. — L'enfant devra être doué d'une intelligence plus qu'ordinaire, d'un jugement droit et d'une heureuse mémoire.

III. — Les parents devront donner, *par écrit*, la promesse : 1^o de ne jamais s'opposer à la vocation de l'enfant, soit pour la vie religieuse, soit pour la vie de missionnaire; 2^o de ne point le réclamer pour les vacances et de s'en rapporter complètement, sur ce point, à la direction des supérieurs; 3^o de le reprendre sans aucun frais ni risque pour l'École, si les supérieurs jugent bon de ne point le garder.

On comprendra que pour une œuvre de ce genre, nous soyons difficiles dans le choix des sujets.

De jeunes prêtres qui voudraient se *dévouer* à l'enseignement des *petits apôtres* du saint Archange seront accueillis avec bonheur.

L'École Apostolique s'ouvrira le 16 octobre prochain, *fête de l'Apparition de saint Michel sur notre Sainte Montagne*.

Aux Zélateurs et aux Zélatrices du Saint Archange.

LETTRE DE ROME.

Bien que cette lettre nous soit adressée personnellement, nous n'hésitons pas à en faire part à nos chers Zélateurs et à nos dévouées Zélatrices, bien assuré de leur être agréable. Leurs nombreuses lettres, en l'absence de notre R. P. Supérieur, nous ont trop dit chaque jour combien de vœux et de prières l'accompagnaient à Rome, pour que nous nous refusions de les associer à nos joies les plus intimes :

Rome, le 8 mai 1875.

Fête de l'Apparition de saint Michel.

Mon cher Père,

Vous me demandez une longue lettre et des détails sur mon pèlerinage *ad limina Apostolorum*; j'aurais voulu satisfaire vos pieux désirs aussitôt après que le Saint-Père nous a donné l'audience solennelle du 5 mai, mais les visites que nous avons faites et celles que nous avons reçues ont pris tout notre temps, le 6 et le 7.

Aujourd'hui 8, jour de l'Apparition de saint Michel, je ne puis résister au besoin de vous dire combien j'ai été heureux de célébrer cette fête à Rome.

Ce matin, j'ai voulu offrir le saint Sacrifice de la messe dans une église consacrée à saint Michel, non loin de Saint-Pierre; je l'ai offert aux intentions de tous ceux qui se

dévouent à nos œuvres de l'Archiconfrérie de saint Michel. J'ai beaucoup prié le saint Archange, j'y étais encouragé par les Romains qui assistaient à ma messe et qui priaient avec une ferveur très-expansive. Vous dire toutes les émotions que j'ai éprouvées depuis les huit jours que je suis arrivé à Rome, n'est pas chose facile. Je dois dire même que c'est tout-à-fait impossible. Je ne vous dirai donc pas tout; puis, peut-on bien dire tout ce que le cœur éprouve à Rome?

A notre arrivée, nous avons appris que les pèlerins français pouvaient gagner le Jubilé en assistant seulement à une messe dans chacune des quatre basiliques romaines. Vous devez penser si tous y ont été fidèles. C'était une nouvelle grâce ajoutée à tant d'autres. Gagner son Jubilé à Rome devenait pour moi une satisfaction d'autant plus grande, qu'en partant du Mont-Saint-Michel je n'avais guère l'espoir de le gagner, le temps dont j'avais à disposer étant si restreint.

Le spectacle que donne le pèlerinage français est des plus édifiants. Personne ne craint sa peine. Le matin, on assiste à la messe et à l'instruction, puis on vénère les Reliques. Le tout n'est pas fini avant onze heures. On va déjeuner ensuite. La soirée est employée à visiter les églises et les monuments célèbres, qui ne sont pas rares à Rome et que vous connaissez.

C'est le R. P. Régis qui a prêché à Saint-Jean-de-Latran, Mgr l'évêque de Limoges à Sainte-Marie-Majeure, le R. P. Boyer à Saint-Pierre et Mgr l'évêque de Saint-Brieuc à Saint-Paul, hors les murs. Son Eminence le cardinal Borroméo a dit la sainte Messe à la Chaire de Saint-Pierre, le jour de l'Ascension, pour la communion générale des pèlerins. Avant la communion, il fit une belle allocution en français. J'ai dit au même autel la messe d'actions de grâces.

Comme j'étais heureux de cet honneur qu'on m'avait fait en me demandant de célébrer cette messe d'actions de grâces! 650 pèlerins s'approchèrent de la sainte Table. Comme on chantait avec entrain et enthousiasme! comme tous les accents étaient enflammés d'amour! On sentait bien qu'il n'y avait là que des personnes de zèle et de foi.

Chaque jour, on avait entonné le *Credo* au commencement de la messe, puis l'*Ave maris stella*, l'*O Salutaris hostia* et le *Magnificat*.

Après la messe, on chantait le cantique si connu au Sacré-Cœur et à Notre-Dame-du-Salut. Je me croyais transporté dans la basilique de notre incomparable Mont-Saint-Michel, alors que les nombreux pèlerins, en longue procession dans le cloître ou dans la salle des Chevaliers, ou mieux encore dans la crypte des Gros-Piliers, chantent avec enthousiasme notre si beau cantique à saint Michel.

Dans aucune circonstance, on ne se montra à Rome plus complaisant pour faire voir aux Français et leur faire vénérer les Reliques insignes et si nombreuses qui existent dans les différentes basiliques. Je ne pourrais pas les énumérer toutes, mais voici celles qui ont laissé en moi un souvenir plus vif, une impression plus forte : à Saint-Jean-de-Latran, quelques gouttes du sang et de l'eau qui sortirent du côté du divin Sauveur, — deux épines qui ont transpercé sa tête, — une partie du saint Suaire, — une partie du titre de la vraie Croix, — le vêtement de la Sainte Vierge, — les chaînes de saint Jean-Baptiste, — la table de la sainte Cène, — la tête de saint Pierre et de saint Paul. A la basilique de Saint-Pierre : la lance qui transperça le côté de Notre-Seigneur, — le voile de sainte Véronique sur lequel fut imprimée sa sainte face, — un grand morceau de la vraie Croix. A la basilique de Sainte-

Marie-Majeure : la tête de saint Mathias, apôtre, — l'éponge qui porta le fiel et le vinaigre à la bouche de Notre-Seigneur. Nous avons vu et vénéré aussi à Sainte-Croix-de-Jérusalem : une épine, — un clou — et une partie du titre de la croix du Sauveur, — la croix du bon larron, — le doigt de saint Thomas, qui fut introduit dans les plaies du Sauveur.

La piété des pèlerins ne pouvait recevoir une plus grande satisfaction, le Saint-Père avait donné l'ordre de tout montrer aux Français. On était heureux de répondre partout à ses désirs. Chacun des pèlerins s'en retourne donc en France dans la jubilation, le cœur ému et l'âme dans le ravissement.

Mais je m'aperçois que le papier va me manquer, et je ne vous ai encore rien dit de l'audience solennelle du Saint-Père. Je sais que vous ne me pardonneriez pas, si je ne vous en disais quelque chose. L'audience eut lieu, comme on l'avait annoncé, le 5 mai, le jour de la fête du Saint-Père, à onze heures. 650 Français se trouvaient dans la grande salle Ducale, lorsque Pie IX apparut. A son arrivée, un saisissement général gagna toute l'assemblée. Comme directeur du comité de pèlerinage, on m'avait placé au premier rang et près du Saint-Père, de sorte que rien ne m'échappa. Après la lecture de l'adresse par M. le vicomte de Damas, président général des comités, et la réponse du Saint-Père. Sa Sainteté fit le tour de la salle; je fus un des heureux privilégiés qui baisèrent sa main. Je ne saurais vous dire l'impression que j'ai ressentie! L'émotion était générale. Que de larmes ont coulé! Que d'attendrissements! Que de sentiments de sympathie et d'amour! Dans le Saint-Père, tout parle. Quelle belle figure, quel rayonnement de sainteté, de piété, de mansuétude et de charité! Quels gestes expressifs! Quelle parole émouvante!!

Je vous rapporterai des fleurs qui composaient le bouquet avec lequel on lui souhaita sa fête. Par une attention toute particulière, le Saint-Père donna ce bouquet au comité des pèlerinages. Le directeur voulut en distribuer à tous les pèlerins : il fit faire 650 parts; mais, comme plusieurs s'en retournèrent le même jour, il en resta un certain nombre, et j'ai eu l'heureuse fortune, grâce à l'amabilité de M. le vicomte de Damas et du R. P. Picard, avec lesquels je prends mes repas, d'en obtenir facilement et de pouvoir en rapporter une partie au Mont-Saint-Michel. J'en distribuerai aux personnes qui aiment et apprécient les dons du Saint-Père, quelque minimes qu'ils soient.

Je puis vous dire déjà, que j'ai obtenu plusieurs faveurs pour le Mont-Saint-Michel. Le célèbre sanctuaire de l'Archange est très-connu à Rome. J'espère obtenir encore d'autres grâces pour l'Archiconfrérie de Saint-Michel et pour le pèlerinage.

J'ai présenté mes demandes, que j'ai fait appuyer par LL. EE. les cardinaux Pitra, Borroméo, Chigy, et par Mgr Howard et Mgr Ricci.

Je partirai dans quelques jours pour vénérer l'archange saint Michel sur le Mont-Gargan, où il apparut comme sur le Mont-Saint-Michel. Je passerai par Naples, Foggia et Manfredonia.

Je prie pour vous, pour tous nos Pères et Frères, ainsi que pour toutes les personnes qui s'intéressent au succès de nos œuvres, dans tous les sanctuaires où j'ai le bonheur de dire la sainte messe et de faire ma visite. En retour, je vous serai reconnaissant de continuer à prier pour moi.

Agréez, mon Révérend Père, etc.

HISTOIRE DU MONT-SAINT-MICHEL

AU PÉRIL DE LA MER (suite) (1).

LA DÉDICACE.

On raconte que saint Aubert, avant de célébrer la dédicace du nouveau sanctuaire, envoya trois chanoines au Mont-Gargano, à l'extrémité de l'Italie méridionale.

Sous le règne de Gélase I^{er}, l'an 492, saint Michel était apparu sur cette montagne privilégiée et avait demandé qu'on y érigeât un oratoire où il serait honoré avec toute la milice céleste. Les prêtres préposés à la garde de ces lieux bénis reçurent les messagers d'Aubert comme des envoyés du ciel et leur prodiguèrent la plus cordiale hospitalité. L'évêque de Siponto, aujourd'hui Manfredonia, voulut lui-même apprendre de leur bouche les merveilles accomplies sur le Mont-Tombe, et il se réjouit de voir le culte de saint Michel s'étendre au loin dans l'Église des Gaules.

Les chanoines d'Avranches exposèrent alors le but de leur voyage et sollicitèrent quelques objets précieux pour le nouveau sanctuaire de l'Archange. On s'empressa de leur donner une partie du voile de pourpre que saint Michel avait déposé sur l'autel du Mont-Gargano, et un fragment du marbre qu'il avait marqué d'une empreinte miraculeuse, lors de son apparition.

Chargés de ce précieux trésor, les messagers d'Aubert prirent congé de leurs hôtes après avoir promis de rester

(1) Voir les livraisons précédentes.

avec eux en union intime de prières et de bonnes œuvres : promesse qui fut toujours fidèlement observée, on pourra le constater dans le cours de ce récit.

Le retour à travers l'Italie et les Gaules fut une marche triomphale signalée à chaque pas par des prodiges éclatants. Partout les populations se portaient en foule sur le passage des voyageurs ; douze aveugles recouvrèrent la vue au seul contact du voile de pourpre, et un plus grand nombre de malades furent rendus à la santé.

Aux approches du Mont-Tombe, les trois pèlerins furent accueillis par le saint évêque d'Avranches, qui était venu à leur rencontre avec ses prêtres et une grande multitude de fidèles. Il faudrait avoir la foi de ces premiers âges pour comprendre les transports de joie, les élans d'enthousiasme et les accents de piété qui s'échappaient de tous les cœurs à la vue des pieux souvenirs apportés du Mont-Gargano. On rapporte qu'une femme aveugle, s'étant fait conduire sur le parcours de la procession, recouvra soudain la vue et s'écria : « Qu'il fait *beau voir*. » Dès lors son village, connu sous le nom d'Astériac, prit le nom de *Beauvoir*, qu'il a toujours porté depuis.

Grande aussi fut la surprise des chanoines quand ils aperçurent les ravages qu'une grande marée avait exercés sur la côte depuis leur départ. Ils ne furent pas moins émerveillés de voir les travaux exécutés sur le Mont-Tombe pendant le voyage en Italie (1). Non seulement le sanctuaire de

(1) *Manuscrits*, 24, 80. — « En 709, la marée de mars, rendue plus forte par un grand vent qui soufflait constamment depuis longtemps, fut si violente qu'elle renversa une partie de la forêt. Il en est fait mention dans la charte de Louis-le-Débonnaire, qui s'est conservée dans les archives du Mont-Saint-Michel jusqu'à la Révolution. « M. Demons, curé de Cherbourg, *Manuscrit. Le Neustria pia*, parlant de la surprise des chanoines, dit : « Novum orbem se ingressos putabant. »

l'Archange était achevé, mais on avait bâti sur le sommet de la montagne plusieurs petites cellules qui formaient le noyau de la nouvelle cité de Saint-Michel.

Certains auteurs prétendent que dans cette marée, le Couésnon changea de lit, et que le Mont-Tombe, autrefois de la Bretagne, se trouva en Neustrie, au grand chagrin des Bretons :

- Si dès lors Couesnon a fait folie
- Cy est le Mont en Normandie (1). •

Cette opinion est démentie par la grande majorité des historiens, et il paraît hors de doute que le Mont-Tombe, placé dès l'origine sous la juridiction des évêques d'Avranches, ne fit jamais partie du territoire de la Bretagne.

Le jour solennel de la dédicace était arrivé. Le seizième jour d'octobre de l'an 709 (2), le bienheureux Aubert, en présence d'un grand concours de peuple, fit la consécration, selon le rite établi dans l'Église depuis le pape saint Sylvestre. Le morceau de pourpre et le fragment de marbre pris au Mont-Gargano furent portés en procession et déposés sur l'autel dans une châsse précieuse. Ensuite, le pieux pontife, assisté de ses chanoines, célébra les saints mystères et distribua le pain de vie à un grand nombre de fidèles.

Le sanctuaire fut dédié au prince de la milice céleste, et à partir de ce moment, le Mont-Tombe fut appelé le Mont-Saint-Michel. Cette fête eut un retentissement qui s'étendit au loin dans l'Église et se perpétua d'âge en âge. Au XVII^e siècle, on montrait encore aux visiteurs un débris de

(1) Voir Dumoulin, *Histoire de Normandie*.

(2) Don Huynes, *Hist. générale de l'Abbaye du Mont-Saint-Michel*, chap. ix. — « Omnibus rite dispositis, facta est nota basilicæ dedicatio XVII calend., novemb. 709, ab Autherto episcopo. » *Gallia christiana*. D'autres auteurs fixent cette dédicace au 16 octobre 710.

l'autel où saint Aubert célébra la messe le jour de la dédicace. Cette relique était conservée dans la chapelle de la Vierge, là même où s'élevait le premier sanctuaire. Une fête qui se célèbre encore le 16 octobre, dans le diocèse de Coutances et d'Avranches, fut instituée pour honorer l'anniversaire d'un si beau jour.

D'après une pieuse tradition, Notre-Seigneur, assisté de ses anges, descendit des cieux la nuit qui précéda la dédicace et fit lui-même la consécration de l'église, dont il confia la garde à saint Michel. A partir de ce moment, les esprits célestes ne quittèrent plus la sainte montagne, et dans le silence des nuits, quand la prière des hommes ne montait plus vers le trône de Dieu, les anges commençaient une hymne de louange à la gloire du Très-Haut.

COQUILLES SAINT MICHEL.

Chaque sanctuaire célèbre a sa marque distinctive, que tout pèlerin se fait honneur de porter sur sa poitrine : à Paray-le-Monial, c'est l'insigne du Sacré-Cœur ; à Lourdes, c'est l'effigie de la Vierge Immaculée ; au Mont-Saint-Michel, c'est le symbole traditionnel du pèlerin : c'est la *Coquille*.

Au moyen-âge, c'était par la coquille que l'on distinguait tous les pèlerins de l'Archange : de là ce proverbe autrefois si connu : « Vendre des coquilles à ceux qui reviennent du Mont-Saint-Michel, » pour signifier : offrir une chose à celui qui en est abondamment pourvu (1).

Bientôt, avec les populations entières qu'une force mystérieuse poussait vers le Mont, la coquille prit une telle vogue

(1) *Dictionn. de Littér.* art. Coquille.

qu'elle devint comme le costume nécessaire de tout chrétien partant pour quelque pèlerinage.

On peut, par ce simple fait, concevoir le nombre sans cesse croissant de ceux qui venaient visiter le sanctuaire de l'Archange. On venait d'abord vers Monseigneur saint Michel, puis vers Monsieur Saint Jacques ou vers le bienheureux Pierre, prince des Apôtres, pour aller terminer sa course pieuse aux lieux consacrés par la passion, la mort et le tombeau du Sauveur. En route, la caravane devenait plus nombreuse; et le nouvel arrivant s'empressait de prendre le costume commun: il revêtait la robe de bure en signe de pénitence, se couvrait d'un chapeau à larges bords, pour se garantir contre l'intempérie des saisons, suspendait à son cou une besace et une gourde, pour renfermer la nourriture et le breuvage chaque jour renouvelés par la Providence, roulait entre ses doigts les grains de son chapelet, puis semait des *coquilles* sur son manteau, devenu pèlerine (1).

Mais d'où venait l'usage de ces coquilles? quelle en fut leur origine? Comment les pèlerins eurent-ils l'idée de s'en revêtir, et quelle en est l'histoire? C'est ce que nous voulons raconter.

C'était une coutume, qui est devenue une loi, de renfermer dans la pierre consacrée de l'autel quelques parcelles des reliques du saint à qui l'on voulait dédier le sanctuaire (2).

Quand saint Aubert voulut construire le temple de l'Archange, « il se vit environné d'une difficulté à laquelle il ne savoit comment y remédier: C'estoit qu'il n'avoit aucune relique pour colloquer selon la coutume ancienne en l'église qu'il alloit faire bastir..... » Sur l'ordre de saint Michel, « il envoyast promptement quelques-uns au Mont-Gargan pour

(1) Il y avait deux sortes de coquilles: la plupart étaient naturelles; d'autres étaient de métal, et le plus ordinairement de plomb. On en a retrouvé dans plusieurs endroits, avec des médailles portant l'image de saint Michel. (Voir M. E. Hocher, *Bull. monum.*, vol. XIX, page 505.)

(2) *Oramus te, Domine, per merita sanctorum tuorum quorum reliquie hic sunt. (Or. av. l'Introit.)*

» y demander une partie du marbre sur lequel il était apparu, » et du drap vermeil qu'il avait laissé sur l'autel (1). »

Il en fut de même pour notre sainte Montagne: le culte de saint Michel devint bientôt populaire (2); sur tous les points du monde, on éleva des églises en son honneur, et de tous côtés on vint chercher un morceau du granit foulé tant de fois par le Chef de la milice céleste (3).

Bien plus, tous les pèlerins voulaient en emporter; car ce morceau de granit avait une vertu miraculeuse semblable à celle que possède l'eau qui, à Lourdes, jaillit naguère sous la main de Bernadette. Le *Livre des miracles* cite un grand nombre de cures authentiques.

Mais, chose plus merveilleuse encore, chacun de ces fragments de la sainte Montagne devenait pour l'heureux propriétaire comme la source de bénédictions et de prospérités. « Un noble, puissant et riche Bourguignon, estant venu en pèlerinage en ce Mont, supplia le sacristain de luy montrer l'histoire de l'apparition de l'Archange saint Michel à saint Aubert, et l'ayant lue, conçut une grande opinion de la sainteté de ce Mont, tellement, que s'en retournant il en print par devotion une petite pierre avec permission. Arrivé dans son pays, il la mit, comme une sainte relique, dans une belle église qu'il fit bastir exprès dans le plus beau chasteau de ses seigneuries et dédiée au prince des Anges, saint Michel, en laquelle, dès lors, il commença d'entretenir douze chanoynes ou clercs pour y célébrer le service divin, leur donnant libéralement de ses biens tout ce qui leur estoit nécessaire. Ce qui ne diminuait en rien ses thresors; au contraire,

(1) *Dom Huynes*, 1^{er} Traicté, chapitre V.

(2) Dès 509, saint Ebbon, plus tard évêque de Sens, le premier vainqueur des Sarrazins, avait élevé à saint Michel un oratoire en son monastère de Saint-Pierre-le-Vif, dans la forêt d'Othe, aujourd'hui Arce, canton de Cerisiers, à huit lieues de Sens (Yonne). (*Bolland, act. 27, Auguste.*)

(3) C'est ainsi qu'en Italie on voit des églises sous le vocable de: *Sanctus Michael de Petra; Lapis sancti Michaelis*; et en Allemagne, *Michelstein*.

» depuis son retour de ce Mont jusques à sa mort, ses biens
» allaient toujours croissants (1). »

(Sera continué.)

LE MONT-SAINT-MICHEL D'ANGLETERRE.

Une de nos zélatrices de Londres nous adresse la lettre suivante, qui ne manquera pas d'intéresser nos lecteurs sérieux. Cette lettre nous est écrite en français et nous tenons à en conserver scrupuleusement le style :

Monsieur le Rédacteur,

Nous prenons beaucoup d'intérêt, en Angleterre, à votre superbe monument du Mont-Saint-Michel de France, et nous sommes heureux de lire les *Annales* que vous publiez avec talent.

Votre Mont, *au péril de la mer*, a pour nous un attrait particulier, parce que *son pendant* se trouve chez nous, dans notre comté de Cornwall, province la plus occidentale de la Grande-Bretagne.

La baie du mont *Mount's Bay*, ressemble beaucoup à celle d'Avranches; seulement, au lieu de séparer deux provinces, elle s'étend entre deux grands caps, le Land's End, littéralement, *Finis terræ*, bout du monde, et le cap Lizard (Lézard), puis donne de suite en plein océan, jusqu'au continent de l'Amérique.

Toute la côte est hérissée de rochers beaucoup plus escarpés qu'en Bretagne et que la pointe de Carolles; mais, ainsi que le Mont *in periculo maris*, notre *Mont-Tumba* doit sa position actuelle aux incursions de la mer. Primitivement l'antique rocher se trouvait environné d'une forêt, et les historiens et les

(1) Dom Haynes : 2^e Traicté, chap. VII.

poètes l'appelaient : *Le hore Rok in the Wodd* (1), c'est-à-dire : *Vieux-Rocher-dans-le-Bois*.

En comparant nos deux monts de Saint-Michel, nous les voyons de suite non seulement de la même conformité, mais comme de la même parenté et frères jumeaux. La grande et la petite Bretagne ont été sœurs de tout temps, tout le rappelle, leur passé historique aussi bien que leur aspect géographique. Vos belles provinces de Normandie et de Bretagne se retrouvent dans notre Cornwall, notre Devonshire, notre Dorsetshire et notre Hampshire, avec le même sol, la même végétation, à peu près le même climat, la même architecture pour les églises; tout proclame que la divine Providence les a voulues intimement unies; pendant de longs siècles, la même foi confirma cette alliance, que le schisme est venu détruire, mais que le mouvement catholique rétablira un jour pour le bonheur des âmes et la paix des consciences.

Avant d'entrer dans la description de notre Mont-Saint-Michel d'aujourd'hui, il me semble à propos de vous introduire dans notre ancien et curieux comté de Cornwall qu'il domine. Cornwall, pour parler géographiquement, forme l'extrémité sud-ouest de l'Angleterre; la mer l'entoure de trois côtés; à l'orient seulement, il touche à Devonshire. Cette position, avec ses rochers élevés et exposés sans pitié aux flots du grand océan, lui donne un aspect sauvage et grandiose. C'est une province riche en minéraux, ce qui, dès l'époque des Phéniciens et des Carthaginois, et des Grecs, lui valut une très-grande importance commerciale. On y trouve surtout des mines considérables d'étain, que les anciens appelaient *plumbum album*. Les marbres de Cornwall sont d'une rare beauté, surtout celui qu'on nomme *serpentine*, à cause des veines marquées en plusieurs belles couleurs d'un brun foncé.

Il faudrait dire encore qu'à chaque pas on rencontre des

(1) *Le hore*, etc., est un texte très-ancien : *Le*, vient du normand; — *Rok*, aujourd'hui *Eock*, doit être saxon; — *Wodd*, aujourd'hui *Wood*, doit venir également du vieux saxon.

pierres celtiques, des dolmens, des menhirs et des obélisques ; mais je crains que ma lettre soit déjà trop longue. J'y reviendrai, si vous me le permettez.

Agréez, Monsieur le Rédacteur, etc.

S. M. P.

EX-VOTO, BANNIÈRES ET DONNS

Offerts à saint Michel.

Deux pèlerins ont offert chacun un cœur en vermeil, l'un à saint Michel, l'autre à Notre-Dame de Lourdes, dont la statue est placée dans la crypte de l'Aquilon.

Plusieurs zélatrices ont donné deux nappes d'autel, un rochet et des corporaux.

M^{me} de Courcelles a donné une chape en tapisserie.

Nous avons reçu, en outre, une des plus belles bannières qui ornent le sanctuaire. Cette bannière, toute brodée à la main, est d'un travail fort remarquable et dû aux mains pieuses des religieuses dominicaines de Sèvres.

Saint Michel y est représenté portant d'une main la bannière du Sacré-Cœur, avec ces mots : *Quis ut Deus!* de l'autre, il dissipe, avec son épée, les ténèbres qui envahissent le monde.

On remarque qu'il part du Mont-Saint-Michel pour accomplir sa mission providentielle sur la terre ; du pied, il paraît écraser les ennemis de l'Eglise, tandis que la France est abritée sous son glaive. Au-dessous on lit : *Defende nos in praelio*. Sur le revers sont les SS. Cœurs de Jésus et de Marie.

La bannière est surmontée d'une croix fleurdelisée renfermant une parcelle de la vraie Croix ; on lit l'exergue : *In hoc signo vinces*.

Mgr l'évêque de Coutances et d'Avranches a voulu bénir lui-même cette bannière destinée à figurer dans les cérémonies

religieuses du sanctuaire de saint Michel. Sa Grandeur ordonna le jour même une procession pendant laquelle le généreux donateur la portait.

LE TAPIS DE SAINT MICHEL.

Le 8 mai, fête de l'apparition du saint Archange, le sanctuaire encore bien pauvre du Mont-Saint-Michel recevait une décoration qu'il n'avait point vue depuis la Révolution. Quelques lambeaux de vieux tapis couvraient seuls les marches de l'autel. Les âmes dévouées au saint Archange souffraient de cet abandon. Plusieurs Dames eurent la pensée d'acheter un tapis, mais ce projet fut bientôt abandonné, leur piété leur conseilla mieux, et elles voulurent offrir le travail de leurs mains. C'était plus méritoire, et l'hommage en devait être plus agréable au saint Archange. Cette pensée généreuse se répandit bien vite, et, à l'envi, on demandait, comme un honneur, de confectionner, pendant les soirées d'hiver, un des carrés du futur tapis.

Bien des Dames, averties trop tard, auront le regret de n'avoir point coopéré à cette belle et bonne œuvre ; mais qu'elles se consolent, il nous reste encore plus d'un autel qui n'a pour ornement qu'une triste nudité.

Le tapis est d'un travail admirable ; il forme un vaste damier émaillé des fleurs de lis et des coquilles qui composent les armes du Mont-Saint-Michel. On y remarque aussi la croix de pèlerin avec la reproduction d'une des principales rosaces du cloître. La bordure est composée du ruban de l'Ordre de saint Michel ; les angles portent les écussons des quatre principaux Abbés, entourés de leurs lambrequins, dont les détails s'étendent sur la bordure pour se terminer vers le milieu par la lance fleurdelisée des anciens gardes de saint Michel.

Ce beau dessin est dû à M. Delaunay et à Madame sa mère,

de Sartilly, dans la famille desquels le goût artistique et la foi ardente sont héréditaires.

Nous croyons de notre devoir de ne point laisser dans l'oubli les noms de nos bienfaitrices.

Voici les noms des Dames qui ont coopéré à la confection du tapis de saint Michel :

AVRANCHES.

M^{lles} Améline.
 M^{lles} André.
 M^{lles} de Beaurepaire.
 M^{lles} de Bixno.
 M^{lles} Boudent.
 M^{lles} Bouvet.
 M^{lles} de Saint-Brice.
 M^{lles} Caruel.
 M^{lles} Ed. de Chavoy.
 M^{lles} de Chavoy.
 M^{lles} de Chassily.
 M^{lles} Claveau.
 M^{lles} Arthur de Clinchamp.
 M^{lles} Cochereau.
 M^{lles} de Courcelles.
 M^{lles} Dauphin.
 M^{lles} Desforges.
 M^{lles} P. Dubois.
 M^{lles} Duhomme.
 M^{lles} du Parc.
 M^{lles} Eyeless.
 M^{lles} Fontaine.
 M^{lles} de Frotté.
 M^{lles} de Galon.
 M^{lles} François Gilbert.
 M^{lles} Anguste Gilbert.
 M^{lles} Guillé.
 M^{lles} de la Houssaye.
 M^{lles} Labougue.
 M^{lles} Laisné.
 M^{lles} Latouche.
 M^{lles} Leclerc.
 M^{lles} Lemardéley.
 M^{lles} Louvel.
 M^{lles} Mauduit.
 M^{lles} de Maussigny.
 M^{lles} de Sainte-Marie.
 M^{lles} de Saint-Maixent.
 M^{lles} Nichot.
 M^{lles} Motel.
 M^{lles} Moiras.
 M^{lles} Nameru.
 M^{lles} Philbert.
 M^{lles} Pinel.
 M^{lles} C. de Pracontal.
 M^{lles} Ar. de Pracontal.
 M^{lles} Al. de Pracontal.
 M^{lles} Prével.
 M^{lles} Robiquet.
 M^{lles} de Rouget.
 M^{lles} Turgot.

M^{lles} Valhubert.
 M^{lles} de Verdun.
 M^{lles} de Villaine.
 M^{lles} Guiton de la Villeberge.
 M^{lles} Dubouexic (St-Martin).
 M^{lles} Dubouexic Id.
 M^{lles} Desplanches (Val Saint-Pair).
 M^{lles} H. Gilbert (Val St-Pair).
 M^{lles} Houssard Id.
 M^{lles} J. Rault (Bacilly).
 M^{lles} de St-Pierre (St-Pierre).
 M^{lles} d'Espinos (Ducey).
 M^{lles} la comtesse de Carbonnel (Marcey).
 M^{lles} de Faily (Bourberonge).
 M^{lles} Coutrel (Montvicon).
 M^{lles} de Verdun (château de de la Crène).
 M^{lles} la marquise de l'Illemanière (Saint-Quentin).
 M^{lles} de Verdun (Chasseguay).
 M^{lles} de Saint-Germain (St-Sénier).

GRANVILLE.

M^{lles} de Brée.
 M^{lles} Beust.
 M^{lles} Boismard.
 M^{lles} Caffarel.
 M^{lles} Daxalis.
 M^{lles} Desnez.
 M^{lles} Daysnel.
 M^{lles} Goolon.
 M^{lles} Hédonin.
 M^{lles} Leclère.
 M^{lles} Letourneur.
 M^{lles} Letourneur.
 M^{lles} Phérvong.
 M^{lles} d'Argouges (St-Pair).

VIRE.

M^{lles} Courtoise.
 M^{lles} Gallel.
 M^{lles} F. Gilbert.
 M^{lles} Legrain.
 M^{lles} Lecharpentier.
 M^{lles} Roger.

PARIS.

M^{lles} Grimaud.
 M^{lles} de la Guorne.
 M^{lles} Lecattheu.
 M^{lles} Lebourgeois.
 M^{lles} de Saint-Pierre.
 M^{lles} Tardif.

SAINT-JAMES.

M^{lles} de Canisy.
 M^{lles} de Canisy.
 M^{lles} Geffroy.

MONT-SAINT-MICHEL.

M^{lles} Lecourt.
 M^{lles} Lecourt.

SARTILLY.

M^{lles} Hamel.
 M^{lles} Levesard.
 M^{lles} Lenoble.

COUTANCES.

M^{lles} Blanche Lefrançois.
 M^{lles} de la Brunelière.
 M^{lles} Lavergne.
 M^{lles} M. de la Morinière.
 M^{lles} du Saussey.

LE MANS.

M^{lles} Cosnard.
 M^{lles} Edon.
 M^{lles} de Lemery.
 M^{lles} Ogé.
 M^{lles} Gavoyère (Rennes).
 M^{lles} de la Villebrune (Dol).
 M^{lles} de la Bouterie (Versailles).
 Une Anonyme (Chartes).

ANNALES

DU

MONT-SAINT-MICHEL.

COURONNEMENT

DE SAINT MICHEL

PAR SA SAINTETÉ PIE IX.

Le Souverain Pontife vient d'accorder une faveur insigne au Mont-Saint-Michel.

Par un Rescrit apostolique, Sa Sainteté vient de décerner au puissant Archange, Prince de la Milice céleste, les honneurs du COURONNEMENT SOLENNEL.

La statue d'argent, vénérée au Mont-Saint-Michel, sera l'objet de cette importante cérémonie et recevra, de la main auguste du Vicaire de Jésus-Christ, une couronne d'or qui témoignera de sa paternelle sollicitude pour la France et de sa confiance invincible en l'Archange.

Jamais, dans tout le cours des siècles, un privilège aussi

glorieux n'avait encore été accordé à la France et à son premier Protecteur.

Il était réservé à Pie IX, en nos jours d'épreuves et de douloureuses angoisses, de nous donner un si heureux présage du triomphe prochain sur les puissances du mal.

Tandis que l'ennemi de tout bien sème partout la révolte et la persécution, Pie IX, la sainte victime expiant nos fautes, à l'exemple de son Maître, sollicite le Ministre des volontés célestes, l'Ange gardien de l'Église et de la France, de prendre en main les intérêts communs de la Mère affligée et de sa Fille aînée, si généreuse dans le bien, et encore si éprouvée.

Il sait, Pie IX, que les fléaux de l'Église offrent toujours le même caractère : « lorsque tout paraît humainement perdu, c'est le moment même où tout est divinement sauvé ; » et, sûr de la défaite que se préparent les ennemis du Christ, il veut déposer d'avance, sur le front du premier Vainqueur de toute révolte, la couronne d'une nouvelle victoire.

Tous les catholiques s'associeront à la pensée du Saint Père et voudront concourir à réaliser ses vœux.

SUPPLIQUE

De Mgr Bravard, évêque de Coutances et d'Avranches, sollicitant le Couronnement de saint Michel.

BEATISSIME PATER,

Joannes Petrus, Constantien. ac Abrincen. Episcopus in Gallia, ad pedes Sanctitatis Vestrae humiliter provolutus, adprecatur enixe ut Sanctitas Vestra statuam argenteam sancti Michaelis Archangeli, in ecclesia Montis Tombæ, in periculo maris, pietate sua, et fidelium suarum diœcesis curis, positam, corona aurea, speciali privilegio decorare dignetur.

Sanctus ille Mons, Beatissime Pater, apparitione sancti Archangeli sanctificatus, prodigiis ac miraculis clarus a tredecim sæculis ; antecessoribus vestris, indulgentiis ac variis privilegiis

ditatus, hodie visitatus ab innumerabilibus peregrinis, ex omnibus Europæ regionibus, ad implorandum Dei robur et salutem accurrentibus,

Recuperabit suum antiquum splendorem, et devotionem erga Principem militiæ cœlestis, Christi fidelium magis ac magis fovebit, si Sanctitas Vestra, annuens benigne meis ardentissimis votis, præfatam statuam corona aurea, velit ac dignetur manu augustissima decorare.

Sanctitatis Vestrae,

Beatissime Pater,

Humillimus, devotissimus ac addictissimus
filius in Domino,

† J.-P., Episc. Const. et Abrinc.

Constantiis, die 10^e mensis junii 1875.

TRÈS-SAINT PÈRE,

Jean-Pierre, Evêque de Coutances et d'Avranches, humblement prosterné aux pieds de Votre Sainteté, la supplie avec instance de daigner, par un privilège spécial, décorer d'une couronne d'or la statue d'argent de l'Archange saint Michel, vénérée dans l'église du Mont-Tombe au péril de la mer, et élevée par sa piété avec le concours des fidèles de son diocèse.

Cette Sainte Montagne, Très-Saint Père, consacrée par l'Apparition du Glorieux Archange, illustrée par des prodiges et des miracles pendant plus de treize siècles, enrichie par vos prédécesseurs d'indulgences et de privilèges nombreux, est aujourd'hui visitée par une foule innombrable de pèlerins venus de tous les pays de l'Europe, afin de solliciter la force de Dieu et la grâce du salut.

Elle recouvrera son ancienne splendeur, elle verra se ranimer de plus en plus dans son sanctuaire, la piété des fidèles envers le Chef de la Milice céleste, si Votre Sainteté, accueillant favorablement nos vœux les plus ardents, veut bien daigner, de sa très-auguste main, orner ladite statue d'une couronne d'or.

De Votre Sainteté, etc., etc.,

† J.-P., Ev. de Cout. et d'Avr.

Le Saint Père, dans l'audience du 23 juin dernier, accueillit très-favorablement la Supplique de Mgr l'Évêque de Coutances et d'Avranches ; et, à cette faveur insigne, voulut ajouter sa Bénédiction apostolique pour Sa Grandeur et son peuple, comme il suit, d'après les termes du Rescrit :

DIE XXIII JUNII MDCCCLXXV

EX AUDIENTIA SS^{mi},

PRO GRATIA BENIGNE CONCESSA, ET BENEDICTIO
APOSTOLICA PRO EPISCOPO ET POPULO.

† *Fr. Lud.*

Regens Cancellariæ apostolicæ.

La pauvreté du Saint Père ne lui permet pas d'offrir la couronne d'or de l'Archange.

Il est de l'honneur de la France de la donner elle-même. Ce couronnement prendra les proportions d'un événement national. C'est le moment de nous souvenir que saint Michel nous a toujours protégés à l'heure du danger, et vingt fois nous a sauvés de l'abîme.

Chacun de nous voudra concourir à composer sa couronne.

Il faut que pas une parcelle d'or, pas une pierre, pas un bijou ne soit acheté : tout sera donné. Les plus petites offrandes seront accueillies parce que toutes seront le don du cœur et de la piété, et toutes mériteront une bénédiction de l'Archange.

Un Album spécial est ouvert au Mont-Saint-Michel pour conserver les noms des donateurs.

Plusieurs Comités s'organisent pour recevoir les souscriptions.

Le couronnement de saint Michel était à peine connu par quelques lettres particulières que déjà plusieurs bijoux nous étaient envoyés par une zélatrice de Belgique, une chevalière par un zéléteur de France et une émeraude par une zélatrice.

LES TRAVAUX DE RESTAURATION.

Avec les premiers jours d'été, les travaux de restauration recommençaient au Mont-Saint-Michel. Les visiteurs et les pèlerins voient avec une grande satisfaction que M. Corroyer, l'architecte du Gouvernement, a entrepris cette année de réparer la vaste plate-forme qui s'étend devant le portail de l'église, à une hauteur de 300 pieds au-dessus du niveau des sables.

Cette plate-forme, due à Robert de Thorigny, ce moine infatigable, à la fois théologien, historien, architecte, servait de parvis à l'église, et de base à trois travées de la nef détruites au XVIII^e siècle.

En 1184, la nef s'étendait jusqu'au bord du précipice, au-dessus de la crypte devenue le cimetière des bénédictins ; et, de l'intérieur de l'église, l'œil plongeait dans les profondeurs du vide. Alors, Robert de Thorigny fit construire, devant le portail, le préau que l'on restaure aujourd'hui, et élever deux belles tours, dont l'une renfermait l'horloge et l'autre la bibliothèque.

Avec le temps, l'église subit une diminution : la *tour des livres* s'éroula en 1300, et au XVIII^e siècle, de peur de voir s'ébouler le rocher et le portail lézardé par la foudre, on supprima presque la moitié de la nef. Et ainsi, aux dépens de la basilique, la plate-forme s'agrandit. Aujourd'hui, elle mesure 830 mètres carrés ; elle recouvre l'ancien cimetière des moines, la chapelle Saint-Etienne, le promenoir et les anciens bâtiments qui servaient à la boulangerie et à l'infirmerie du monastère, et que la prison a transformés en cachots.

Déjà, en 1618, cette plate-forme fut près de s'érouler, et on éleva, pour la soutenir, un contrefort puissant qui coûta 14.000 livres. Aujourd'hui, M. Corroyer, comprenant que cet endroit menaçait toujours ruine, eut l'heureuse pensée d'en

édifier un autre qui surpasse le premier en élégance et en force.

Depuis quelques années, on constatait avec peine, à travers les voûtes salpêtrées sur lesquelles s'étend le préau, des infiltrations qui faisaient craindre pour cette partie si intéressante de notre vieille Montagne. C'est cette plate-forme que M. Corroyer répare cette année. Le dallage est enlevé, ainsi que les terres qui recouvrent les reins des voûtes et dans lesquelles on retrouve les restes des anciens moines. Déjà une dizaine de ces corps vénérables ont été retrouvés, et tout nous prouve que les recherches en feront encore découvrir d'autres. Le terrain déblayé va être remplacé par une maçonnerie de moellons avec un mortier de chaux hydraulique. Par dessus, on étendra un lit de ciment qui recevra les dalles et formera avec le tout, comme un même bloc impénétrable à toute humidité.

L'ÉCOLE APOSTOLIQUE

DE SAINT MICHEL.

A peine annoncé, le projet de notre petite École Apostolique a déjà conquis de nombreuses et bien encourageantes sympathies.

Ce n'est pas assez sans doute pour fonder une œuvre sérieuse; mais ces témoignages suffisent pour montrer que l'École Apostolique répond à un réel besoin du temps.

Les élèves ne manqueront pas; déjà le Maine, la Bourgogne, la Bretagne et la Normandie nous ont présenté des enfants.

Cette œuvre sera aimée de tous. Qui ne comprend, en effet, le grand dessein qu'elle a pour but, en recueillant des enfants pauvres, privés de toutes ressources, mais riches des dons de

l'intelligence et du cœur, pour les élever à l'honneur du sacerdoce et de la vie religieuse?

Elle sera aimée avec prédilection, surtout par les âmes chrétiennes, dévouées de préférence aux œuvres qui intéressent l'Église. L'École Apostolique aura pour elles un attrait spécial, parce que, en la soutenant, elles seront assurées de ne point jeter leurs aumônes au hasard.

Combien qui, comme la *fille du roi*, dont parle l'Écriture, peuvent rencontrer de petits enfants abandonnés et exposés au péril de perdre leur innocence avec leur vocation! Approchez ces enfants, chères Zélatrices; laissez-vous toucher par la beauté de leur âme et de leur intelligence. Moïse sauvé des eaux, élevé et instruit dans les lettres, par les soins de la fille du roi, devint le grand missionnaire du Seigneur. Quelle consolation pour vous qui pleurez peut-être un fils, un frère, une âme tendrement aimée, d'adopter l'enfant de la Providence, qui, un jour, montera à l'autel, priera pour vous et les vôtres, et vous donnera une large part de tous les mérites de son laborieux et saint apostolat!

Nous avons la joie de dire que plusieurs personnes ont déjà mérité le titre de *Bienfaitrices* de l'École Apostolique, en donnant du linge, des vêtements, des *livres classiques*, etc., etc.

D'autres se sont inscrites comme *Zélatrices*, en assurant 10 fr. par an.

Le titre de *Protecteur* a été mérité par trois personnes qui ont donné 100 fr.

Celui de *Fondateur* a été déjà également mérité par trois personnes qui ont versé 1,000 fr.

Ce sont là, sans doute, de petits commencements; mais le Saint Archange, qui a inspiré cette œuvre, inspirera aussi les dévouements nécessaires pour la soutenir, nous en avons le ferme espoir.

Pour connaître le BUT de l'École Apostolique, les AVANTAGES pour nos Bienfaiteurs et les CONDITIONS D'ADMISSION, lire le numéro de nos Annales du mois de juin dernier.

**Aux Zélateurs et aux Zélatrices
du Saint Archange.**

Nos Zélateurs et nos Zélatrices liront avec grand intérêt cette nouvelle lettre de notre R. P. Supérieur, écrite du Mont Gargan, pendant son voyage à Rome :

*A Sant'Angelo, près la grotte de Saint-Michel,
sur le mont Gargan, le 15 mai 1875.*

Mon cher Père,

Je profite d'un moment que j'ai avant le départ de la voiture pour vous écrire quelques mots sur le célèbre sanctuaire de Saint-Michel, au mont Gargan. Merci de votre lettre, que j'ai reçue à Rome la veille de mon départ. Merci de vos détails sur la restauration commencée à la plate-forme de l'église du Mont-Saint-Michel. M. l'Architecte m'avait prévenu à Paris qu'on allait se mettre au travail immédiatement, afin de terminer avant l'hiver. Je pense, à mon retour, trouver tout en train et pouvoir dire : *Fervet opus*. Mais laissons de côté, pour un instant, notre merveille de l'Occident, pour vous entretenir plus longuement du sanctuaire de Saint-Michel du mont Gargan.

Comme je vous le disais dans ma dernière lettre, c'est le 10 mai que je partis de Rome par le chemin de fer de Naples, après avoir pris congé de M. le vicomte de Damas et des autres Français, avec lesquels j'avais fait connaissance et lié une douce et franche amitié.

Je ne veux pas vous parler de toutes les villes et de toutes les curiosités que j'ai vues dans ma traversée. Je serais trop long. Naples, avec son mont Vésuve et sa Chartreuse de San Martino, m'a pris deux jours ; Castellamare et Pompeï, un jour. La vue du golfe est admirable, mais je vous dirai en passant, et

en toute sincérité, que la vue de la baie du Mont-Saint-Michel n'est vraiment ni moins belle ni moins grandiose.

Pour aller de Naples au mont Gargan, on passe par Caserte, Bénévent, Foggia et Manfredonia. A Foggia, j'ai dit la sainte Messe à l'autel de la Madone, que l'histoire de saint Alphonse de Liguorinus dit lui avoir parlé plusieurs fois. A Manfredonia, j'ai assisté au mois de Marie qui se faisait à la cathédrale. L'église était comble. J'ai été ravi de l'harmonie des chants. Tout le monde fait entendre sa voix, l'enfant de quatre ans comme le vieillard de quatre-vingts. De là un ensemble, un accord, une harmonie qui frappe l'oreille de la manière la plus suave et la plus mélodieuse. J'ai fait une visite à Mgr l'Archevêque de cette ville, qui, en apprenant que je venais du Mont-Saint-Michel de France, m'a témoigné la plus grande bienveillance au point qu'il voulut me donner une lettre de recommandation pour le Théologal du sanctuaire de Saint-Michel.

Parti de Manfredonia à deux heures du matin, je suis arrivé à la grotte de Saint-Michel à sept heures. Il m'a donc fallu cinq heures pour gravir ce mont Gargan, dont l'altitude est de 4,677 pieds. Au bas de la montagne, il fait très-chaud et la végétation est admirable. Sur le faite, il fait froid, on a besoin de feu, et j'ai été bien aise, en arrivant, de me chauffer à un foyer pétillant.

Mgr le Théologal me reçut parfaitement et me fit tout voir dans le plus grand détail. Ce n'est pas un monument remarquable, c'est une simple grotte, capable de contenir 300 personnes au plus. Il y a trois autels : celui de saint Michel, au milieu, vers le fond de la grotte ; celui de *saint Michel du Mont-Tombe*, à gauche, et le troisième est à droite en entrant, en l'honneur de saint François d'Assise.

J'ai été très-heureux de trouver dans ce sanctuaire un autel dédié à notre Saint Michel du Mont-Tombe. C'est une preuve des bons rapports qui ont dû exister entre les deux sanctuaires, dans les siècles passés.

Trois ou quatre marches surmontées d'une grille divisent la

grotte en deux parties à peu près égales, ce qui rend la circulation assez difficile. Un suintement continuel de la voûte rend ce sanctuaire très-humide. Je sentis même une grosse goutte d'eau qui me tomba sur la tête en revenant de dire la messe, et toute singulière fut l'impression qu'elle me causa. C'est pour nos zélateurs et zélatrices que j'ai offert le saint-Sacrifice, et il me semble que c'est avec une ferveur plus grande qu'à l'ordinaire.

Mon action de grâces finie, j'allai prendre une légère réfection qui m'offrirent les deux premiers dignitaires de la Collégiale.

Dans la même chambre, et vis-à-vis de nous, était appuyé sur un grand registre un gros Monsieur, habillé en civil, qui paraissait intrigué de ma présence et m'observait beaucoup.

Lorsque je fus sorti, je demandai qui était ce gros homme. On me répondit que c'était un Piémontais, commissaire du roi, et qu'il restait là continuellement, de sorte que les seize chanoines gardiens du sanctuaire et les pèlerins, qui viennent implorer les secours du ciel, paraissent entièrement sous sa surveillance. Je ne pus m'empêcher de gémir en présence d'une pareille humiliation et je pus constater, *de visu*, quelle immense fourberie se trouve dans la devise italienne : *L'Eglise libre dans l'Etat libre*, . . .

Mais tout-à-coup mon oreille est frappée de l'harmonie de chants lointains et nourris. C'étaient des pèlerins, au nombre de deux à trois cents, qui venaient de pays éloignés, du côté de Bari, pour adresser leurs supplications au saint Archange. J'étais heureux de voir arriver ce pèlerinage. J'avais bien vu le matin la grotte remplie de fervents pèlerins, mais je ne les avais pas vus à leur entrée dans le béni sanctuaire. Je me plaçai sur le haut de l'escalier des chanoines pour les mieux voir. De là je pouvais suivre tous leurs mouvements et entendre toutes leurs prières.

Arrivés à cinquante mètres de l'entrée de la grotte, tous s'agenouillèrent en se mettant en rang, dix par dix, et en chantant les litanies de saint Michel. Ils tenaient de la main droite leur bâton de pèlerin, couronné d'un bouquet de fleurs

et de verdure, de la main gauche, un cierge non allumé. Après trois invocations à saint Michel, ils baisaient la terre, puis avançaient d'un pas, se trainant sur leurs genoux, de sorte que le baisement de terre eut lieu au moins cinquante fois, et ils ne se relevèrent plus avant d'être arrivés aux pieds de la statue de l'Archange. Les chants se continuaient avec ensemble et ferveur; ils étaient mêlés de larmes et de sanglots. C'était attendrissant. Je quittai ma place et j'allai près de l'autel, où ils arrivèrent après moi. Tous allumèrent leur cierge et le placèrent sur des chandeliers disposés à cet effet. Immédiatement après, chaque pèlerin adressa à saint Michel sa requête à haute et intelligible voix. Alors il n'y a plus de secrets, c'est le cœur qui parle, sans crainte et sans respect humain. J'étais là, entendant toutes leurs supplications, tous leurs vœux, toutes leurs promesses, entremêlés de gémissements, de pleurs et de sanglots. A la fin, je me sentis impressionné par leurs larmes. J'unis mes prières aux leurs. J'adressai aussi ma supplique à saint Michel. Je priai pour tous nos Pères et pour tous nos Frères; je priai pour tous les zélateurs et zélatrices de nos œuvres, pour tous nos Associés et nos Bienfaiteurs; je priai pour l'Église, pour le Saint Père et pour toutes les causes catholiques.

Ma prière était faite en silence, mais toutefois bien sincère et partant du cœur. J'ai la confiance que saint Michel l'aura entendue non moins que celle de mes voisins, et qu'il intercédéra pour tous.

Vous voyez, mon R. P., l'énorme différence qui existe pour l'expression des sentiments du cœur entre les pèlerins de France et les pèlerins d'Italie.

Après cette expansion de foi et de dévotion, la messe commença et il y eut de nombreuses communions. On me conduisit ensuite à la petite fontaine qui se trouve derrière l'autel. Je goûtai de son eau, qui est très-pure et très-limpide. On me fit voir la salle du trésor, où ne se trouvent que des reliquaires sans prix, et une petite grotte contiguë, où je ramassai trois ou quatre

pierres que je rapporterai comme souvenir. Je vous rapporterai aussi une statue de saint Michel, de 50 centimètres de hauteur, en albâtre, que je viens d'acheter.

Mais il faut que je vous dise adieu, car la voiture va partir. Je serai dans trois jours à Rome, et comme le Majordome du Saint Père m'a prévenu qu'à mon arrivée j'aurais une audience privée de Sa Sainteté, je vais travailler à me recueillir; je vais faire en sorte que mes trois jours de voyage soient comme un *Triduum* de préparation à cette précieuse audience où j'ai tant de grâces et de faveurs à demander, pour notre bien-aimé sanctuaire et pour les personnes qui portent intérêt à nos œuvres.

Agréez, etc.

COQUILLES SAINT MICHEL.

(Suite) (1).

En entendant ces merveilles, chacun voulait emporter un fragment du rocher miraculeux; et comme le concours des pèlerins fut immense, immenses aussi auraient été leurs pieux dégâts si une loi sévère n'avait été, dès les premiers jours, portée contre tout visiteur qui, sans l'approbation des chanoines, se serait permis de détacher une pierre de la sainte Montagne.

Et cette loi, nul n'osait l'enfreindre; car, outre une surveillance active, l'Archange poursuivait de son courroux ceux qui, parvenant à tromper les gardiens, emportaient sans permission quelques parcelles du granit. On se racontait qu'« un pèlerin » des quartiers d'Italie, venu en pèlerinage en cette église et » touché de dévotion, print une petite pierre du rocher qu'il » emportât avec soy s'en retournant, et la mist dans un autel

(1) Voir la livraison précédente.

A la page 187, note (2), au lieu de : Dès 509, saint Ebbon...; lisez : Dès 709...

» de l'église du monastère voisin de son logis. Mais d'autant » qu'il avoit esté si hardy que d'emporter cette pierre sans » permission, Dieu permist qu'il tombast malade, et jacoit que » tous les medecins employassent toute leur industrie pour le » guerir (car c'estoit un homme fort riche et qui n'espargnoit » rien pour revenir à la santé), si est-ce toute fois qu'ils ne » purent lui donner aucun soulagement. » Il n'obtint sa guérison qu'après avoir rapporté au Mont la pierre qu'il lui avait dérobée (1).

Mais alors quelles reliques désormais offrir au pèlerin venu souvent d'un si lointain pays? Lui faudra-t-il donc, contre toute attente, ne rapporter que le souvenir de son émotion et des larmes versées aux pieds de l'autel de l'Archange? Au milieu des sables couverts deux fois le jour par les flots de la marée montante, le rocher béni ne semble pouvoir offrir que le rocher lui-même. Saint Michel y a pourvu :

« La nature est si bonne qu'elle a semé dans la mobile arène de sables une ressource plus abondante que la manne du désert. C'est cette petite coquille à sillons profonds et rayonnants, aux valves rebondies et comme lavées d'un pâle incarnat. Un petit trou cylindrique, seul vestige de vie que les vagues aient respecté en se retirant, indique le séjour de la *coque*. C'est de là qu'il monte à la surface de l'Océan, le pauvre petit animal, sur une de ses écailles voguant en chaloupe, et sous l'autre dressée comme une voile. Il y a aussi, là-dedans, une âme et un Dieu comme dans toute la nature (2).

En la voyant, les premiers pèlerins durent se souvenir alors que d'humbles coquillages avaient été rougis par le sang des martyrs, que sur leurs pointes brisées on avait autrefois roulé les membres meurtris et ensanglantés des premiers confesseurs du Christ (3). Ils durent alors, avec un saint empressement,

(1) Dom Huynes, 2^e Traicté, chap. viii.

(2) Ch. Nodier.

(3) Après leurs festins de chaque jour, la barbarie des persécuteurs parsemait de coquillages brisés le sol des cachots et, sur ce lit de douleurs, roulait le corps déchiré des martyrs. (*Patrol. grecq.*, t. V, *Epist. Eccles. Smyrn. de martyr. S^{ti} Polycarp.*)

s'emparer des coquilles, les faire toucher au rocher miraculeux, et les faire bénir dans le sanctuaire de l'Archange; et ainsi consacrées par cette bénédiction, elles devinrent, pour ainsi dire, des reliques elles-mêmes.

On fit pour elles ce qu'autrefois on avait fait pour les perles de corail qui parsemaient la chevelure de nos premières vierges, on en fit des colliers (1), et sur chaque coquille, comme sur chaque grain d'un chapelet, le pèlerin, en s'en allant, chantait une prière en l'honneur de l'Archange.

Bientôt le collier fut insuffisant, on couvrit de coquilles la pèlerine entière, et l'on vit alors au Mont accourir des familles qui n'eurent plus d'autres moyens de vivre que de les recueillir et de les vendre aux pieux visiteurs. C'est ainsi qu'au milieu du neuvième siècle, fuyant devant les Northmands, les femmes d'Avranches vinrent gagner la nourriture de chaque jour.

Bientôt on fit en plomb des coquilles artificielles; et, à cet effet, au XI^e siècle, on établit une fonderie au Mont-Saint-Michel. Simple d'abord, la coquille porta ensuite en exergue l'effigie de l'Archange: Il avait les ailes déployées, la tête surmontée d'un casque, la main droite armée d'une croix, la gauche d'un bouclier, et, sous ses pieds, gisait vaincu l'ennemi de Dieu et des hommes (2).

Dès lors, la coquille appartenait à l'histoire du Mont-Saint-Michel, et nous allons la voir y jouer un grand rôle. Ce ne sera plus seulement le pèlerin, ce sera l'abbaye, ce seront les chevaliers, ce seront les rois qui se feront honneur de la porter. Non seulement elle est devenue la terreur de Satan, mais elle va devenir la terreur des ennemis de la France, de la fille aînée de l'Église, de celle qui fut solennellement consacrée à l'Ar-

(1) C'est à cette coutume qu'on fait remonter ordinairement l'origine du chapelet.

(2) Quelques-unes de ces coquilles ont été retrouvées: elles datent d'avant le XIII^e siècle (*Bull. Mon.*, lieu cité). On trouve de plus, à la date du 15 février 1393, des lettres-patentes du roi Charles VI, portant exemption des droits d'aides en faveur de ceux qui les vendaient (*Recueil des ordonnances des rois de France*, t. VII, p. 590.)

change. Dès le XI^e siècle, on la vit briller au milieu des sculptures, sur les chapiteaux de granit (1); elle fut brodée sur les ornements de la Basilique, gravée sur les vases sacrés, offerte en ex-voto au Chef de la milice céleste. On voyait encore au XVIII^e siècle, œuvre de Robert de Jolivet: « Une grande croix, » pesant vingt-cinq marcs d'argent, sur laquelle estoit gravées » plusieurs coquilles; — une coquille d'argent vermeil doré, du » poids de deux marcs environ, sur laquelle sont ces mots » gravés: « *Votum pro Joanne de Mesgrigny* (2). »

En 1420, Robert de Jolivet la sema sur l'écusson de l'abbaye, qui fut: six coquilles de sable. Voilà ce qu'était devenu la coquille, et pourtant son rôle n'était pas achevé:

Lorsque Louis XI institua un ordre militaire de preux chevaliers « en l'honneur de saint Michel, premier chevalier du bon Dieu, qui s'arma pour sa querelle contre l'ennemi de l'humain lignage et le trébucha du Ciel (3), » il donna pour parure à ses braves, la parure du pèlerin, devenue déjà celle de l'abbaye. Leurs colliers étaient d'or à coquilles enlacées; leurs longs manteaux fourrés d'hermines et brodés d'or étaient parsemés de coquilles d'argent; et les armes de l'ordre étaient: dix coquilles saint Michel de sable au chef d'azur à trois fleurs de lys d'or (4).

Et les rois de France, leurs grands maîtres, furent les premiers à étaler la coquille sur leur pourpre.

Ainsi, elle fut à la fois l'emblème du pèlerin et celui du chevalier, et si l'on osait la comparer au signe sacré de notre rédemption, semblable à la Croix de Jésus que la vierge se fait honneur de porter sur sa poitrine, et que le capitaine arma d'un glaive pour la défense de son pays, elle devint le symbole de la bravoure tout en restant le symbole de la prière sans laquelle la bravoure ne saurait exister.

Et de nos jours, nous avons vu renaître coquilles, pèlerins et

(1) M. Pigeon.

(2) Dom Huynes.

(3) Paroles du décret de Louis XI.

(4) Dom Huynes.

chevaliers d'autrefois ; nous avons revu les foules, et avec elles, l'emblème traditionnel ; nous avons vu à côté de la Médaille militaire briller la coquille saint Michel, et ceux qui la portaient étaient encore plus fiers de celle-ci que de celle-là, et tout en restant, je dirais, les seuls défenseurs d'une patrie outragée, ils se faisaient gloire d'être avant tout les soldats de celui dont ils portaient l'insigne.

UNE NOUVELLE FAVEUR DE PIE IX.

§ I. — Indulgence de la Portioncule.

Le Souverain Pontife a de nouveau ouvert le trésor spirituel de l'Église en faveur des pèlerins du Mont-Saint-Michel. Il a daigné, par un Bref, attacher à la Basilique si vénérée de l'Archange, l'Indulgence de la *Portioncule* ou *Saint Pardon*.

Cette Indulgence est certainement une des plus célèbres et des plus précieuses que l'Église puisse accorder. Promise par N.-S. Jésus-Christ lui-même à saint François d'Assise, elle fut octroyée par Honorius III et confirmée par un grand nombre de Souverains Pontifes.

De tout temps les chrétiens se sont transportés par milliers à Assise, pour jouir d'une grâce aussi précieuse. Un seul fait peut suffire pour nous donner une idée de l'affluence. En 1814, le préfet impérial de Trasimène, comprenant peu cette dévotion, voulut placer des gens d'armes pour régler la cérémonie. La foule fut si nombreuse et l'enthousiasme si grand, qu'au son de la cloche annonçant l'ouverture de l'Indulgence, les gens d'armes avec leurs chevaux furent entraînés par les pèlerins et obligés de se conformer au courant (1).

Sa Sainteté ayant daigné enrichir la basilique du Mont-Saint-Michel de cette précieuse faveur, à cause du grand nombre de pèlerins, les personnes pieuses ne manqueront pas de profiter de cette occasion pour recueillir dans le sanctuaire de l'Archange les faveurs de la Reine des Anges.

(1) L'abbé Henry.

On sait que c'est le 2 août de chaque année que l'on gagne cette Indulgence.

§ II. — Historique.

Voici en abrégé ce que nous rapporte à ce sujet Thibaud, évêque d'Assise, dans un décret daté de 1308 :

Le B. François, après avoir réparé l'église Sainte-Marie des-Anges, y demeurait souvent en oraison, à cause de sa tendre dévotion envers la Reine des Anges. Une nuit, pendant qu'il priait, il fut averti intérieurement que N.-S. Jésus-Christ et la Vierge Marie, sa Mère, étaient dans l'église avec une multitude d'anges. Dès que François aperçut le Seigneur Jésus au milieu des cohortes sacrées, il se prosterna devant lui et devant la glorieuse Vierge. Alors le Seigneur lui dit : François, demandez ce que vous voudrez pour le salut des âmes. — François répondit : Notre Très-Saint Père, je vous en supplie, misérable pécheur que je suis, daignez faire cette grâce aux hommes, d'accorder à tous ceux qui viendront visiter cette église pardon et indulgence de tous leurs péchés, après s'en être confessés à un prêtre. — La Reine des cieux ayant appuyé la demande du B. François, la divine Majesté répondit : Ce que vous demandez est grand. . . . mais j'accueille votre demande et votre prière. Toutefois, vous irez trouver le pape Honorius et vous lui demanderez cette Indulgence de ma part.

Honorius fit d'abord de grandes difficultés et ne se rendit au désir de saint François qu'après avoir acquis la certitude qu'il était venu de la part de Dieu.

Ce fut en 1221, au mois d'octobre, que François eut cette apparition, et l'Indulgence fut publiée à Sainte-Marie-des-Anges le 1^{er} août 1223, sur l'ordre du saint Pontife, par les sept évêques de Pérouse, de Lodi, de Spolette, de Foligny, de Nocera, de Gubio et d'Assise.

Ce privilège resta longtemps exclusivement attaché à l'église de Sainte-Marie-des-Anges à Assise, et ce ne fut que longtemps après que les saints Pontifes étendirent cette Indulgence à quelques églises, afin de donner aux personnes qui ne pouvaient aller à Assise la possibilité de jouir de cette faveur insigne.

§ III. — Extraits du Bref.

PIUS PP. IX.

« *Ad futuram rei memoriam.* Afin d'augmenter la piété des

» Fidèles, poussé par notre charité à favoriser le salut des âmes
» à l'aide des trésors célestes de l'Église, nous accordons à tous
» les Fidèles, qui, s'étant confessés et ayant reçu la sainte
» Communion, visiteront L'ÉGLISE DE L'ARCHANGE SAINT MICHEL,
» LE 2 AOUT, DEPUIS LES PREMIÈRES VÊPRES JUSQU'AU COUCHER
» DU SOLEIL DE CE JOUR, la faculté de gagner les indulgences
» dites de la *Portioncule*, ainsi que la rémission de leurs péchés
» et la remise des pénitences, pourvu que, vraiment repentants,
» ils prient dans cette église pour la concorde entre les princes
» chrétiens, l'extirpation des hérésies, la conversion des pécheurs
» et l'exaltation de notre sainte Mère l'Église..... »

On peut gagner cette indulgence, non pas seulement une fois le jour, mais autant de fois que l'on visitera l'église, depuis les premières vêpres de la fête de Sainte-Marie-des-Anges jusqu'au coucher du soleil du jour de la fête (2 août).

SAINT MICHEL A LOURDES.

Sous ce titre, nous avons reçu de Lourdes la relation suivante :

De la Grotte, 16 juin 1875.

Monsieur le Rédacteur,

Le 16 juin sera une date mémorable : la bannière de saint Michel flottait à Lourdes, l'Archange était venu saluer sa Reine et recevoir ses ordres.

Tandis qu'à Paris, on pose la première pierre de l'édifice réparateur ; qu'à Paray-le-Monial, une foule pieuse se prosterne à l'endroit où le Cœur divin s'est manifesté dans tout son amour ; tandis que partout enfin, les catholiques sont à genoux, demandant pardon et se consacrant au Sacré-Cœur de Jésus, Mgr Bravard, malgré ses fatigues et ses souffrances, à la tête de son diocèse, sous la bannière de saint Michel, a voulu traverser la France, afin de consacrer le pasteur et le troupeau, aux pieds mêmes de Marie Immaculée. Cet acte de foi et de courage a laissé une

profonde impression dans les âmes de tous ceux qui étaient présents.

En arrivant à Lourdes, le pèlerinage de la Manche rencontre ceux d'Italie et du Poitou ; cette rencontre toute providentielle est pleine de promesses pour ceux qui écoutent au fond de leurs cœurs les avertissements du ciel.

Rome et la France réunies imploraient la Mère des miséricordes ; l'Italie apportait avec elle la pensée de l'immortel Captif du Vatican, qui attend toujours l'heure du triomphe et de la délivrance. Le Poitou représentait la patrie avec sa patronne sainte Radegonde, reine de France ; enfin, la Normandie arrive des bords mélancoliques de la Manche, marchant sous la conduite de saint Michel, défenseur de l'Église opprimée et protecteur de la France ; il venait rendre hommage à la Reine des anges et couvrir de son épée l'Église de Jésus-Christ et sa fille aînée.

Quel est donc le chrétien qui ne sente l'espoir envahir son âme en présence d'un pareil spectacle ! Un prêtre italien, avec cette foi des enfants de Pie IX, l'a compris et l'a exprimé à la grotte en termes saisissants : — « Prions pour la France, s'écria-t-il, pour la France qui sauvera encore le monde catholique ; ne la voyez-vous pas qui se relève, elle reste toujours la fille aînée de l'Église ! Soyez-en sûr, le triomphe est prochain, car saint Michel, l'Archange vaincu, est parmi nous ; il arrive de ces grèves lointaines où la mer mugit et d'où il domine et protège le peuple de Dieu. C'est dans ce lieu où nous sommes réunis pour lui offrir nos hommages suppliants que l'Immaculée Conception a bien voulu se manifester sur cette belle terre de France, comme pour dire à notre saint et grand Pontife Pie IX : « C'est de là que te viendra le secours. »

Le 16, à huit heures du matin, Mgr Bravard a voulu dire lui-même la messe du Pèlerinage, pendant laquelle plus de deux mille communions ont été offertes à Dieu par sa divine mère. Après la cérémonie, tous les assistants sont descendus de la Basilique à la Grotte ; la bannière du diocèse, qui représente la Vierge d'un côté et saint Michel de l'autre, marchait en tête ;

les autres bannières suivaient ; enfin le clergé, puis l'évêque de Coutances et d'Avranches, précédé de la bannière de saint Michel, qui est aussi celle du Sacré-Cœur. Pendant le Pèlerinage, pour manifester hautement sa confiance envers le grand Archange, il a voulu que cette bannière se tint toujours à ses côtés ; il mérite bien cet honneur, car ce sera la gloire de son épiscopat d'avoir rendu le Mont-Saint-Michel au culte, et relié la chaîne interrompue de l'antique pèlerinage de nos pères.

Pendant la station qui se fit à la Grotte, M. l'abbé Legoupil prononça un discours plein de feu pour rendre hommage à Marie-Immaculée qui donne tant de preuves de protection à notre malheureuse patrie : « Comment la France, dit-il, pourrait-elle » périr avec la Reine des anges pour protectrice et saint Michel » pour défenseur ? Saint Michel dont nous voyons la bannière » aux pieds de sa statue ! Tant qu'il y aura des hommes pour » porter fièrement cette bannière, la France ne pourra suc- » comber. »

Le soir, une grande procession aux flambeaux devait avoir lieu, partant de l'église paroissiale de Lourdes pour se rendre à la Grotte ; le mauvais temps ne permettait pas de sortir. La réunion eut lieu dans la Basilique, dont les voûtes retentirent pour la première fois aux accents de ce cantique :

*Saint Michel à votre puissance,
Nous venons demander l'appui des anciens jours,
Qu'il monte jusqu'au ciel, ce vieux cri de la France :
Saint Michel, à notre secours !*

Oui ! ce cri a été entendu ; partant de ce lieu béni, il est monté jusqu'au trône de Dieu, et le Prince de la milice céleste, entouré de ses légions d'anges, a poussé son cri de guerre et de triomphe : « *Quis ut Deus !...* »

A peine ce cantique aux paroles de feu s'éteignait-il sous les voûtes, que Monseigneur, revêtu d'une chape d'or, gravit les marches de la chaire, et d'une voix émue et pénétrante, consacra son diocèse au Sacré-Cœur.

Après la bénédiction du Saint-Sacrement, le chœur entonne

l'invocation : « *Sancte Michael Archangele, defende nos in prelio, ut non pereamus in tremendo judicio.* » Le clergé et les hommes placés dans le sanctuaire la répètent de nouveau, et les femmes, pour la troisième fois, font retentir la Basilique de cette prière au ministre des volontés divines !

Enfin il faut partir ! Le R. P. Supérieur des Missionnaires de Lourdes, au milieu d'un religieux silence, dit combien il avait été touché de la foi des pèlerins. — « J'ai vu bien des diocèses, aucun ne m'a plus édifié que le vôtre ; il y a peu de jours, M^{gr} l'Évêque d'Évreux, en m'annonçant votre arrivée, me dit : « C'est le meilleur diocèse de France. » Comment en serait-il autrement ? Vous, dont le patron est le protecteur de l'Église et de la France, le glorieux Archange saint Michel ! Allez, retournez vers vos rives lointaines et conservez le souvenir de ces jours bénis que nous venons de passer ensemble ; il restera gravé dans notre cœur. Je ne vous dis pas adieu, mais au revoir. »

Alors la procession se forme, clergé en tête, à la suite de la bannière de saint Michel, pour se rendre à l'église de Lourdes, trop petite pour contenir tous les pèlerins. Après le chant si mélodieux et poétique de l'*Ave Maria*, on entendit trois fois, comme un dernier salut à l'Immaculée-Conception :

Sancte Michael Archangele, etc., etc.

Puis chacun se retire en chantant :

Ave Maris stella.

C'était bien le chant qui convenait pour reprendre la route de nos grèves.

Puisse le souvenir de ce pèlerinage ne s'effacer jamais ; les cœurs vraiment français et catholiques en auront rapporté le ferme espoir du salut et du triomphe prochain que Marie-Immaculée et saint Michel leur obtiendront de la miséricorde divine.

Puissent les prières que nous offrons à Marie, refuge des pécheurs, être entendues et obtenir grâce pour les coupables, avant que saint Michel, armé du glaive de la justice divine, les frappe

et chasse Satan de la terre, comme autrefois il le chassa du Ciel.

Pie IX, l'illustre pontife, le saint de notre époque, dont toutes les actions sont inspirées et toutes les paroles prophétiques, même avant le retour de la bannière de saint Michel sur son rocher invincible, et de sa rentrée dans sa Basilique, avait, par une faveur spéciale, ordonné *le couronnement de l'Archange saint Michel*.

Cette couronne, c'est à l'Ange gardien de la France qu'il la donne, afin qu'elle retombe sur la tête de la fille aînée de l'Église, qui, armée de l'épée de saint Michel, rétablira le règne de Dieu sur la terre.

Agrérez, etc.

G. D. C.

LE MONT-SAINT-MICHEL D'ANGLETERRE.

(Suite) (1).

Monsieur le Rédacteur,

Avant de nous occuper des Celtes, nos aïeux, ou de leurs Druides mystiques, permettez-moi de vous demander si vous ne croyez pas reconnaître cette petite photographie ?

— Si je la connais ! vous écriez-vous. Impossible de s'y méprendre ! C'est notre chère montagne, où je vis, où je travaille, vue des allées ombragées du jardin des plantes d'Avranches.

Et vous la trouvez charmante, cette petite photographie ; car c'est un de ces paysages gracieux que nous fait parfois le soleil, artiste à ses heures, pour nous démontrer qu'il a des inspirations et des tendresses pour tous les lieux qu'il aime.

Oui, oui ! vous en reconnaissez tous les détails et vous êtes heureux de tout reconnaître : ces grands arbres qui écartent si doucement leurs branches, qui tiennent leurs feuilles à l'immobile et qui nous murmurent tout bas, avec un si tendre orgueil : *Le voilà !* cette baie qui miroite sous un ciel lumineux ; ce doux

(1) Voir la livraison de juin 1875.

mélange de côtes et de nuages ondoiyants ; et ce *Mont-Roi*, dont la tête superbement couronnée s'élève dans l'azur, et qui siège avec une majesté sereine sur son trône, où viennent se briser les flots.

C'est ce que tout Normand, tout Breton reconnaît avec amour et émotion.

Alors . . . toute joyeuse du succès de mon petit piège innocent, je m'écrie : — Mais si je vous dis que vous vous êtes trompé ! . . . que ces côtes légèrement silhouettées sur l'horizon ne sont ni les côtes de votre Bretagne, ni celles de votre Normandie, mais bien celles de *notre Cornwall* ! . . . que cette baie sereine et gracieuse est *notre Mount's-Bay* ! . . . que les arbres qui encadrent cette scène féerique ombragent les terres voisines de *notre Penzance* ! . . . enfin, que ce Roi diadémé qui domine les ondes est *notre Mont-Saint-Michel d'Angleterre* !

Vous voilà, sans le soupçonner, ami intime de notre Mont, de notre pays : encore un trait-d'union !

C'est que, dans *notre Penzance*, paradis des fleuristes, se retrouve la riante physionomie de votre Avranches, couronnée de roses et de myrthes, fière de son joli nom de « Ville des fleurs. » Connaissez-vous Avranches : vous connaissez *Penzance*.

Et l'imagination se met à rêver : elle retrace, fascinée, ce passé mystérieux où *nos Monts*, encore inhabités et solitaires, voient croître à leurs pieds le chêne de ces forêts, auxquelles, après de longs siècles, on donnera les noms de *Scissy*, de *Syonessé*. On croit encore entendre comme le bruit d'une armée puissante, et voir l'arrivée tumultueuse des Celtes chassés par les Teutons, resserrés dans les parties les plus occidentales de l'Europe, et devenus maîtres des Gaules, des Bretagnes et des Iles voisines.

Alors, de ces forêts vierges s'élèvent des cris de guerre, et les Celtes sont venus, sur l'ordre de leurs chefs, de ces Druides vêtus de blanc, abattre les grands arbres, ouvrir des sentiers, fournir le bois pour les bûchers.

Partout où il y a des forêts, des cavernes, des lieux élevés, ils s'assemblent, ces Druides sacrés, ces Bardes mystiques, ces

Eubages étranges. Ils s'avancent, ils traversent les forêts obscures, ils montent, ils s'emparent de tous les rochers sur lesquels va couler le sang de leurs sacrifices.

Comme les Mages, ces Druides croiraient outrager l'immensité de Dieu en l'invoquant dans des temples fermés. Ils n'en ont point : c'est en plein air, sur la cime des monts, qu'ils entassent ces grands rochers formant leurs autels. Tout s'apprête ; en bas, les peuples se prosternent et adorent ; tandis que sur les hauteurs, les Druides, vêtus de leurs robes blanches, les torches à la main, dressent les bûchers, font couler le sang des victimes, allument les feux sacrés et entonnent leurs chants magiques. Les voix s'élèvent ; les flammes, les fumées épaisses s'élancent dans les cieux ; c'en est fait, ces pays sont devenus les pays des races celtiques. Et nos deux Monts, et leurs forêts, et leurs ondes sombres, et leurs cavernes profondes sont les demeures choisies des Druides, les dépositaires de leurs secrets.

« L'ignorance, dit Platon, c'est l'oubli. » C'est en vain que j'ai fait des recherches pour retrouver le nom celtique de votre Mont dans ces jours où il appartenait aux Druides. On l'ignore ou plutôt on l'a oublié. Je crois qu'il se retrouvera encore parmi les traditions trop longtemps dédaignées de vos paysans bretons. Sans aucun doute, il était analogue au nom du nôtre, qui s'appelait *Dinsol*, nom qui veut dire Mont sacré du soleil. Ce nom saxon, que nous avons déjà cité, quoique fort ancien (*Hore Roc in the Wodd*), n'est que la traduction peu exacte du nom populaire que lui donnent encore nos paysans de Cornwall : *Carrig clowse in cowse* (le Rocher gris dans le bois).

Plus tard vinrent ces noms de Mont-Belenus, Mount-Belen, traduction de *Dinsol* et de cet autre nom qu'on a oublié. Ce fut après l'arrivée des Romains, dans ces jours où les Druides faisaient des efforts coupables pour se maintenir encore dans leur prêtrise par la fusion des deux cultes, que les Monts sacrés prirent tous deux les noms de Mons-Belenus, Mons-Jovis. On parle même des temples que les Romains y bâtirent.

Agréez, etc.

S. M. P.

(Sera continué.)

ANNALES

DU

MONT-SAINT-MICHEL.

LA COURONNE D'OR

DE SAINT MICHEL.

La presse catholique en France et à l'étranger répète cette parole que l'on n'avait jamais entendue : *Une couronne d'or à Saint Michel*, et se fait l'écho du désir de Pie IX. Pour la première fois, une couronne d'or sera offerte à Saint Michel, l'Eglise la bénira et la déposera sur la tête du puissant vainqueur du démon de toute révolte, et cet acte solennel de confiance en l'épée de l'Archange sera un des événements les plus mémorables de notre temps.

Le moment est bien choisi, c'est l'heure où toutes les couronnes sont menacées ; depuis la couronne de respect que Dieu a placée sur le front du père de famille, jusqu'à la

couronne de l'autorité qui brille au front des princes des peuples, toutes ont perdu leur prestige. Comme les droits de Dieu, dont elles sont l'expression, elles sont méconnues et outragées. Pie IX, en nous demandant de composer une couronne d'or à Saint Michel, premier défenseur des droits de Dieu, veut relever tous les droits opprimés et nous montrer le remède à nos défaillances.

..

Couronner Saint Michel d'une couronne d'or, dans *le sanctuaire national de la France*, n'est-ce pas aussi couronner la France? N'est-ce pas au moins nous rappeler la ressemblance frappante et l'admirable similitude de la vocation de la France avec la mission de Saint Michel?

« Ce grand Archange, a dit un publiciste, est comme l'âme du peuple français, et le peuple français est comme une incarnation vivante de ce grand Archange. »

Saint Michel, en effet, est le premier des Anges fidèles, et la France est, parmi les nations, la fille aînée de Dieu et de l'Église.

Saint Michel est le premier adorateur de l'Homme-Dieu; le premier, en face du doute et de la rébellion, il a poussé le cri du triomphe: *Quis ut Deus!* — « *Que n'étais-je là avec nos Franks!* » s'écrie le premier de nos Rois chrétiens, avec une naïve indignation, au récit des scènes sanglantes du Calvaire. Ce noble élan de Clovis consacrait la vocation de la France et en faisait le *Saint Michel des peuples*.

Aussi, partout où la civilisation chrétienne a fait une

conquête, nous sommes au premier rang, ouvrant la porte et donnant le meilleur coup d'épée. Partout où l'oppression prétendait s'établir, nous arrivions, la parole ardente, pour condamner l'usurpation et la main prête à la combattre. On savait notre nom jusqu'aux extrémités du monde, et partout il signifiait la même chose: justice, liberté, vaillance.

..

La mission de l'Archange n'est point finie, la nôtre le serait-elle? Quelle est la nation nouvelle qui a été choisie pour tenir notre place?

Il est vrai, nous avons oublié notre céleste protecteur; pendant de trop longues années, son nom a cessé d'être populaire; il est devenu comme un étranger dans son propre pays, un inconnu chez les siens; nous avons laissé la main de l'impiété s'abattre sur son sanctuaire. Hélas! nos destinées sont communes jusque dans le malheur; ces jours d'ingratitude ne passeront jamais pour nos jours de gloire.

Il fallait une réparation: elle sera solennelle. Non seulement la statue de l'Archange reparaitra dans son antique Basilique, mais il faut que nous lui tressions une couronne digne des services qu'il nous a rendus.

Il a toujours combattu pour nous et nous ne lui avons pas encore offert la couronne du triomphe et de la reconnaissance. Cette couronne, arrosée de nos larmes, lui dira notre détresse et nos espérances.

Elle sera un signe de ralliement. Toutes les âmes patriciennes comprendront que pour prendre part et apporter leur concours à cet acte de réhabilitation et de confiance envers

Saint Michel, il ne saurait être question d'appartenir à tel ou tel parti politique : il suffit d'aimer la France et l'Église.



Au Congrès de Poitiers, où Mgr l'Évêque de Coutances et d'Avranches avait délégué M. Caillemer, Vicaire-Général, et M. le marquis de Cacqueray, pour plaider la cause du Mont-Saint-Michel, l'appel en faveur du couronnement de l'Archange fut accueilli par d'unanimes sympathies. M. de Cacqueray, au milieu des applaudissements que mérita son discours, formula le vœu que toutes les Associations catholiques s'occupassent d'ouvrir une souscription pour la couronne.

Plusieurs ont déjà réalisé ce vœu, et nous apprenons que dans un grand nombre de diocèses, des comités se forment dans le but de recueillir des offrandes.

Chaque personne peut cependant envoyer directement son offrande au Mont-Saint-Michel.

Pour répondre à un désir bien légitime, auquel on ne saurait qu'applaudir, *chaque donateur sera représenté matériellement dans la couronne : l'offrande à Saint Michel est sacrée*; chaque pièce d'or qui sera envoyée sera conservée avec soin, et *celle-là, et non toute autre*, sera employée dans la formation de la couronne. Ainsi, chaque donateur pourra dire : *Dans cette couronne, il y a de mon or, c'est-à-dire de mes sueurs, du fruit de mon travail. Puisse ce sacrifice me mériter la protection de l'Archange, sur moi, sur ma patrie, sur l'Église!*

UN BIJOU A SAINT MICHEL.

Une de nos zélatrices nous écrit la lettre suivante, qui renferme une pensée trop heureuse pour n'être pas accueillie avec un saint enthousiasme :

Mon Révérend Père,

En lisant, dans le dernier numéro de vos *Annales*, que l'Église militante, par l'Auguste main de Pie IX, voulait déposer une couronne d'or sur la tête de l'Archange, vainqueur de Satan et de tous les complots de la Révolution, je fus à l'instant saisie par une pensée qui ne me quitte plus et que je voudrais confier à toutes les femmes chrétiennes.

Aux braves qui ont toujours combattu pour la bonne cause, il appartient de déposer leur épée dans le sanctuaire du Prince des milices célestes et d'offrir leur croix d'honneur ; au riche, de donner de son or ; à tous, de déposer une offrande pour former à Saint Michel une couronne qui soit la digne expression de notre confiance et de nos espérances en sa protection.

Mais nous, qui sommes les sœurs de Jeanne d'Arc, ne devons-nous pas à Celui qui a toujours veillé sur notre sainte héroïne des hommages particuliers, une offrande spéciale ?

Nous avons nos bijoux !

Plus d'une fois, lorsque la Patrie était en danger, lorsqu'un fléau frappait une ville ou une province, on a vu les femmes généreuses vendre leur parure, offrir leurs bijoux.

Ce sacrifice relevait tous les courages ; il était agréable à Dieu et obtenait le salut. Nos bijoux furent souvent plus puissants pour la victoire que les armes et les hommes.

L'ennemi est à nos portes, l'esprit révolutionnaire menace

nos villes et nos foyers : qui gardera nos fils, qui protégera leur cœur contre l'air pestilentiel qu'ils respirent partout et qui tue leur conscience ?

Pie IX nous montre l'Archange vainqueur du mal et du désordre et demande à tous ceux qui ne veulent point périr de lui offrir, avec nos espérances, la couronne du triomphe, comme à l'unique sauveur que Dieu nous enverra.

Les femmes chrétiennes comprendront cet appel et feront cette couronne magnifique.

Je voudrais me faire *quêteuse* de Saint Michel et crier à toutes mes sœurs :

UN BIJOU A SAINT MICHEL.

Un bijou ! Quelle est donc la magie de ce mot qui résonne toujours agréablement à vos oreilles, Mesdames, et qui porte écho jusque dans vos âmes, dont il fait vibrer les cordes les plus intimes ?

Ah ! c'est qu'un bijou n'est pas seulement une précieuse bagatelle, qui a toujours le don de vous charmer, le gracieux hochet de la richesse, arraché à grands frais des entrailles de la terre ou du sein de l'Océan, pour rehausser l'éclat de votre parure, c'est une page du poème de votre vie ! expression délicate du sentiment, hommage du respect, emblème et gage d'alliance, souvenir d'affection..., quelquefois relique bien chère... ; le bijou vous dit tant de choses dans la muette éloquence de sa rare et inaltérable beauté...

Et pour le sexe fort, auquel ne fut pas destinée la parure, le bijou est le prix des mâles vertus qui font sa gloire, l'insigne de la dignité, l'attribut de la puissance, de la majesté : telle l'étoile qui brille sur le sein du héros, la

croix qui rayonne sur la poitrine du Pontife, le bandeau qui resplendit au front des Rois.

Ce riche bandeau, ce royal diadème, le Souverain-Pontife, dans sa fervente piété envers le glorieux Archange Saint Michel, dans sa tendre prédilection pour la France, fille aînée de l'Église, confiée comme elle au puissant protectorat du noble Prince des célestes milices, Sa Sainteté Pie IX veut en couronner la magnifique statue d'argent qu'on vénère dans la sainte Basilique du Mont-Saint-Michel.

Là montaient jadis les tribus, les tribus du Seigneur pour rendre gloire à son nom.

Là naguère encore de nombreux pèlerins renouvelaient dans de solennelles manifestations l'hommage de la France à son Seigneur, au puissant Archange que nos pères avaient proclamé *Prince et Suzerain des Gaules*

Et vous, Mesdames, ne ferez-vous pas aussi votre hommage à Saint Michel ?

N'aurez-vous pas un présent, une promesse, un gage d'alliance, un emblème d'honneur à offrir au *Prince de votre peuple*, une relique à lui confier, votre souvenir à attacher à sa couronne ?

Ce sera un bijou, perle précieuse, aux teintes douces et pures comme les vertus modestes qui forment votre parure véritable ; pierres aux brillantes étincelles comme le zèle, la charité, dont, suivant la parole de nos saints livres, les grandes eaux n'ont pu éteindre l'ardeur.

Cet insigne honneur du couronnement que le Saint-Père a décerné depuis quelques années aux plus célèbres madones érigées sur le sol de notre patrie, à Sainte-Anne d'Auray, si

vénérée en Bretagne, quel autre saint peut en revendiquer la gloire?

S'il en existe quelques exemples, ils sont rares, et le privilège accordé aujourd'hui au glorieux Ange de la France, inspiration toute spontanée, faveur toute spéciale, n'est-il pas un gage d'espérances bien consolantes au milieu de tous les soucis et agitations de l'heure présente?

Que grâce à vous, femmes chrétiennes et françaises, il soit bien beau ce diadème, qu'il soit surtout un véritable don national, que chacune y apporte son tribut, modeste ou somptueux, selon son pouvoir, la balance de Saint Michel pèse les âmes et non les offrandes. Le bandeau qui devra ceindre cette tête de puissante structure, aux cheveux abondants et ondulés, comportera d'assez amples dimensions pour employer beaucoup d'or, de nombreux bijoux dont la variété relèvera l'éclat.

Un bijou donc, s'il vous plaît, Mesdames, pour Saint Michel, un fleuron pour sa couronne.*

Il perpétuera votre prière au sanctuaire de l'Archange; il redira encore à vos fils votre dévotion, votre zèle pour la gloire du céleste Prince, alors qu'entrées sous ses auspices dans la véritable patrie, vous aurez ceint la couronne des élus au royaume éternel.

Toutes nos zélatrices, ainsi que les communautés religieuses, sont autorisées à recueillir les bijoux pour la couronne de Saint Michel.

Prière de les adresser au R. P. Supérieur du Mont-Saint-Michel, par Pontorson (Manche).

DÉCOUVERTE DU TOMBEAU

DE

ROBERT DE TORIGNY

Les travaux de restauration continuent au Mont-Saint-Michel, et, sous la direction de M. Corroyer, chaque jour les fouilles nous apportent de précieuses découvertes.

Aujourd'hui, le dallage de la plate-forme est enlevé, et les fondations de l'ancienne église sont à nu. On ne peut retenir son admiration en voyant les traces de cette splendide basilique du XI^e siècle qui, bâtie à 300 pieds au-dessus du niveau des sables, sur la pointe d'un rocher dont la base n'a guère plus de 900 mètres de circonférence, ne mesurait pas moins de 240 pieds de longueur.

On reconnaît le tronçon des colonnes qui soutenaient l'ancien portail, la base de la tour de l'Horloge et celle de la tour des Livres.

C'est là, sous une des anciennes portes latérales, que le 30 août dernier, M. l'Architecte découvrait un sarcophage long de 2^m17.

En présence du T.-R. P. Robert, supérieur, et des RR. PP. du Mont-Saint-Michel, M. Corroyer fait enlever le couvercle et ouvrir le tombeau.

Alors apparaît le corps d'un ancien abbé, revêtu de ses ornements pontificaux noircis et comme brûlés par le temps. Sur son côté droit, se trouve l'emblème de sa dignité : c'est une crosse, dont la partie inférieure est de bois et la partie supérieure de plomb. La partie métallique a 31 centimètres.

Le frère photographe de l'abbaye prend immédiatement la photographie, avec les soins les plus grands et les plus minu-

tieux, du corps étendu dans le tombeau. Aussitôt après, on fait quelques recherches; on trouve bientôt, appuyé sur le crâne, un disque de plomb de 12 centimètres de diamètre et d'environ 2 millimètres d'épaisseur, un peu fruste sur les bords, mais ce qui n'empêche en rien d'en reconnaître tous les détails. Quelle joie ! C'est le tombeau de Robert de Torigny. Nul doute; car au milieu du disque, on voit une croix pattée à branches égales, sur laquelle est appuyée une main bénissant; de chaque côté, A et Ω, et autour, on lit ces mots :

†. HIC. RCQVICSCIT. ROBERTVS. DE. TORIGNEIO.
ABBAS. HVIVS. LOCI (1).

Sur le revers :

†. QVI. PREFVIT. HVIC. MONASTERIO. XXXII ANNIS.
†. VIXIT. VERO. LXXX ANNIS (2).

Au centre de ce dernier côté, on aperçoit la marque formée par la pointe du compas qui décrit les courbes entre lesquelles sont tracées les inscriptions.

C'est une précieuse découverte que celle de ces restes vénérables. Robert de Torigny, disciple du fameux Lanfranc, fut élu en 1154 abbé du Mont-Saint-Michel. Il continua la chronique de Sigebert (3) et composa près de 180 volumes qui furent perdus lorsque la tour des Livres s'écroula en 1300, et mourut en 1186.

Il voulut être enterré à l'entrée de l'église qu'il avait embellie, sous le portail qu'il avait édifié, à l'ombre de la bibliothèque qu'il avait remplie, afin d'être foulé aux pieds des nombreux pèlerins qui venaient de toutes les parties du monde.

En présence de ce tombeau, ne peut-on pas répéter ce qu'on disait en 1010 : « Il plut au souverain facteur de l'univers qui dispose toutes choses avec poids et mesure de découvrir aux hommes le corps de ce vénérable pour l'ornement de cette église

(1) Ici repose Robert de Torigny, abbé de ce lieu.

(2) Qui gouverna ce monastère 32 ans, mais vécut 80 ans.

(3) Cette chronique vient d'être remise en lumière par M. Léopold Delisle.

et de ce monastère (1); » car cette découverte ne nous présage-t-elle pas une renaissance complète de notre merveille et du culte de l'Archange qui y est vénéré ?

En 1010, on relevait de terre les ossements sacrés de saint Aubert, fondateur du Mont-Saint-Michel, et c'était, pour cette abbaye, comme le signal d'un épanouissement complet, d'une splendeur inouïe et jusque-là inconnue.

Aujourd'hui, alors que tout le monde religieux et savant s'empresse de revenir à la Merveille de l'Occident, que les restaurations sont dirigées avec autant de soins que d'habileté, ne peut-on pas espérer la même chose, en voyant, pour ainsi dire, sortir de sa tombe, après un silence de 700 ans, le plus grand des abbés de ce Mont qui en compta de si grands, celui que l'on appelait « *le grand bâtisseur, le grand libraire, l'ornement de son ordre, le révérend des reines, le conseiller des rois, le miroir des prélats, la bouche des papes* » (2).

La nouvelle était à peine connue que voici venir tous ceux qui s'intéressent à notre sainte Montagne.

Sa Grandeur Monseigneur l'Évêque de Coutances, malgré la fatigue du voyage, voulut venir lui-même reconnaître cette tombe illustre et en constater l'authenticité.

Mais le ciel ménageait une autre surprise à l'illustre prélat.

En présence de Sa Grandeur Monseigneur Bravard, du R. P. Robert, supérieur, de M. Le Goupil, théologal de Coutances, de M. Pigeon, chanoine honoraire et auteur d'une description estimée de notre abbaye, et des RR. PP. du Mont-Saint-Michel, les ouvriers mirent au jour une autre sépulture : c'est celle du successeur de Robert de Torigny, Martin de Furmèdes, qui mourut en 1191.

Il est dans un cercueil de bois réduit en poussière; de ses insignes pontificaux, il ne reste plus que la partie en plomb de sa crosse.

(1) Dom Haynes.

(2) *Ibid.*

On a aussi une plaque de plomb ayant 12 centimètres de diamètre. Elle est plus fruste que la première et n'est gravée que d'un seul côté. On voit, avec la croix pattée et ornée, à branches égales, une main bénissant, ayant au-dessous l'A et l'Ω.

Autour on lit ces mots :

†. HIC. REQUIESCIT. DOM. MARTIN. DE FVRMEDEIO.
ABBAS. HVI. EG. (1).

L'ÉPÉE & LA BANNIÈRE

ou

GÉNÉRAL DE LA MORICIÈRE.

Dans le sanctuaire de l'Ange des batailles, vient d'être déposée une épée vaillante, qui rappelle un nom illustre et de glorieux souvenirs.

Une bannière, dont chaque ornement est comme une relique, accompagne ce glaive. Elle est de soie bleue, sur un fond blanc semé d'hermines, et enrichie des galons et des broderies d'un uniforme de général. Une peinture représente Saint Michel armé d'une croix, terrassant le dragon, et portant à la main gauche la palme de la victoire. Au-dessous, un écusson porte d'azur facé d'or à trois coquilles, avec la devise : « *Spes mea Deus* (2). »

Sur la hampe, on lit ces mots : « *Glorieux Saint Michel, ô vous qui avez protégé le général DE LA MORICIÈRE aux jours des combats, veillez sur sa famille en toutes ses voies.* »

Ces précieuses reliques du vainqueur d'Abd-el-Kader et du vaincu plus glorieux encore de Castelfidardo viennent d'être con-

(1) Ici repose Dom Martin de Farmédes, abbé de ce lieu.

(2) Mon espérance, c'est Dieu.

sacrées à l'Archange ; et c'était justice : elles devaient revenir au Mont-Saint-Michel.

Elles n'auraient été bien placées nulle part ailleurs que dans le sanctuaire du protecteur de la France, de l'Ange gardien de l'Église, ces glorieuses dépouilles de l'un des plus intrépides défenseurs de l'Église, qui fut en même temps l'une des gloires les plus pures de la France.

C'est ce qui a été compris par ceux qui pleurent aujourd'hui un père, un époux, un ami.

Le général est mort, mais non la cause sainte pour laquelle il a combattu : Elle a été remise à plus fort que lui. L'épée qui a défendu Rome contre l'invasion de nos modernes barbares n'a fait que passer en d'autres mains, et si le siège de Pierre a paru succomber sous les assauts de l'impiété et de la tyrannie, cette consécration de la bannière et de l'épée de la Moricière à Saint Michel lui présage un triomphe éclatant. Ce n'est plus un homme que l'Église appelle à son secours, c'est son défenseur ordinaire et invincible. Soyons assurés que l'Archange ne restera point sourd à cette voix, et qu'à l'heure marquée par Dieu, il saura bien se servir du glaive qui vient de lui être confié.

Voilà le premier motif qui a engagé la famille du général à consacrer l'épée et la bannière de celui qui est mort au chef immortel de la milice céleste ; mais il y en a encore un autre.

Les armes de cette illustre famille, chez qui la foi et la bravoure sont héréditaires, n'étaient point inconnues au Mont-Saint-Michel ; et c'était une dette d'honneur de rapporter ici celles que la Révolution avait enlevées.

Jusqu'à cette époque fatale, on conservait dans une chapelle de notre Basilique « *la lance et le guidon, le casque et la rondache* (1) » « de Louys de la Moricière, chevalier de l'ordre du Roy, gentilhomme ordinaire de la Chambre, sieur de Vicques, enseigne du mareschal de Matignon, premier gouverneur du Mont-Saint-Michel (2). »

(1) *Manuscrit d'Avanches*, n° 209, page 142.

(2) *Dom Huynès, cinquième traité*, chap. XVI.

C'était en 1577, alors que les guerres de religion ensanglantèrent la France; Le Touchet, gentilhomme huguenot, ne pouvant par la force s'emparer du Mont, recourut à la ruse pour se rendre maître de la place.

Déjà 25 des siens, déguisés en pèlerins, étaient entrés dans l'abbaye, avaient désarmé les soldats, tué l'un d'entre eux qui n'avait pas voulu rendre son épée, frappé et blessé religieux, prêtres et pèlerins qui pour échapper à leurs coups se précipitaient par les fenêtres; déjà les ennemis criaient: « *Ville gagnée, ville gagnée,* » lorsque la Moricière arrive, les somme de se rendre, et par sa bravoure et son intrépidité, les force d'évacuer la place, « n'emportant autre chose que du dommage et de la honte (1). »

A la suite de ce glorieux fait d'armes, le capitaine du Mont fut destitué et Louis de la Moricière fut nommé en sa place avec le titre de gouverneur.

Ainsi, grâce à un de la Moricière, le Mont-Saint-Michel resta le boulevard du catholicisme et une forteresse invincible pour les protestants comme il l'avait été pour les Anglais. Pas plus que le drapeau de l'étranger, jamais l'étendard de l'hérésie ne flotta sur ses remparts.

Quand ce héros, surpris dans un guet-apens, mourut sous le couteau de la Coudraye, son corps, rapporté au Mont, fut inhumé dans une des chapelles de la Basilique: ses armes furent déposées sur son tombeau.

Mais 93 pouvait-il respecter ce qui avait défendu la religion et la patrie?

Elles disparurent alors. Il fallait qu'elles fussent remplacées.

Aujourd'hui, les pieux visiteurs contemplent au Mont-Saint-Michel l'épée et la bannière de celui que notre siècle et notre armée, la France et l'Église ont d'une commune voix proclamé un héros. Et nous avons vu plus d'un brave incliner devant

(1) Dom Huynes: « Maître Jean le Mancel, secrétaire de cette abbaye pour lors et maître des novices, qui nous a laissé par escript ce qui s'y passa, escrit qu'il eut le col presque à demy coupé par dessus la nuque. »

cette bannière un front respectueux et baiser avec amour cette épée tant de fois rougie par le sang de l'ennemi; nous avons vu plus d'un officier, après avoir fait bénir leur glaive sur l'autel de Saint Michel, le faire toucher à celui de la Moricière, afin d'apprendre du général à s'en servir avec bravoure pour la défense du pays et de la foi.

ÉCOLE APOSTOLIQUE

DE SAINT MICHEL.

C'est le 16 octobre prochain que s'ouvre notre Ecole Apostolique. Ainsi que nous le disions dans un précédent numéro, nos débuts seront très-modestes.

Douze enfants seulement seront admis à en faire partie: nos ressources actuelles ne nous permettent pas d'en accepter davantage. Nous ne nous en plaignons point; au contraire, nous n'avons qu'à remercier les âmes zélées qui ont déjà répondu à notre premier appel avec une générosité si grande. C'est grâce aux protecteurs de cette œuvre naissante que nous pouvons réunir douze enfants qui seront comme les pierres d'attente d'une œuvre plus considérable. Les Apôtres, eux aussi, n'étaient pas plus de douze.

Le jour où le Mont-Tombe fut dédié à l'Archange verra l'ouverture de notre humble école. Humbles aussi furent les commencements du Mont-Saint-Michel; humble fut l'église primitive: on sait aujourd'hui, avec la puissance protectrice de l'Archange, ce qu'est devenue notre sainte Montagne.

Aussi, nous espérons pour l'avenir, de la part des âmes chrétiennes, un concours de plus en plus empressé; nous espérons que nos ressources nous permettront d'augmenter le nombre des missionnaires de Saint-Michel.

Avec douze enfants seulement, à notre début, nous pensons réussir. Mais peut-on savoir ce qu'ils coûtent à nourrir, à habiller, à instruire ?

Il nous faut donc, outre l'obole qu'on nous donne, des vêtements et des livres classiques.

Déjà plus d'une mère chrétienne nous a envoyé les habits d'un fils qui n'est plus ou d'un fils qui a grandi ; déjà plus d'un jeune homme s'est dessaisi de ses premiers livres en faveur de nos enfants ; mais tout cela ne saurait encore suffire. Nous faisons donc un appel à toutes les âmes qui connaissent le prix d'un prêtre de plus.

Nous ne cesserons donc pas de demander l'obole pour nourrir le futur missionnaire de l'Archange, le vêtement pour le couvrir, les livres pour l'instruire.

HISTOIRE DU MONT-SAINT-MICHEL

AU PÉRIL DE LA MER (suite) (1).

LES PÉLERINAGES.

La nouvelle de tous les événements accomplis sur le Mont-Saint-Michel ne tarda pas à se répandre de tous côtés. L'Europe, alors si catholique, fut saisie d'un religieux enthousiasme, et le printemps de l'année 710 vit se renouveler dans les Gaules les prodiges qui s'opéraient depuis plusieurs siècles en Italie, sur le Mont-Gargano. Des foules de pèlerins, accourus des plus lointaines régions, se pressaient autour du sanctuaire de l'Archange, attendant avec émo-

(1) Voir les livraisons précédentes.

tion l'heure où ils pourraient s'agenouiller devant l'autel et vénérer les saintes reliques. Jamais les solitudes de Scisey n'avaient attiré une telle affluence de fidèles, ni les échos d'alentour répété des cantiques plus harmonieux.

Avant le départ, chaque pèlerin descendait le versant de la colline et allait puiser de l'eau à une source appelée depuis *fontaine de Saint-Aubert*. Cette source est du côté de l'aquilon, entre le rocher renversé par le petit Bain et la tour dite du Nord. La chronique rapporte que le pieux Aubert, attristé de voir sa chère montagne dans la plus grande pénurie d'eau, se mit à genoux et supplia Saint Michel de venir à son aide. Il fut exaucé au-delà de ses désirs ; car, s'étant rendu à l'endroit que l'Archange avait indiqué, il frappa la terre « de son baston, » et aussitôt jaillit une source d'eau vive, qui non seulement suffit pour les usages ordinaires, mais servit de remède efficace contre les maladies : « Plusieurs infirmes, dit dom Huynes, et particulièrement les fébricitants, beuvans de cette eau, ont recouvré leur pristine santé. »

Au VIII^e siècle et dans les âges suivants, les souverains ne craignirent pas de se joindre à la foule des pèlerins, et les Rois vinrent déposer leur sceptre et leur couronne entre les mains de celui qu'ils appelaient « Monseigneur Saint Michel. » Childebert III donna l'exemple (1). Dans un voyage qu'il fit en Neustrie, vers l'année 710, ce monarque, surnommé *le Juste* par ses contemporains, visita la Basilique de l'Archange pour y accomplir ses « dévotions. » Il combla les chanoines de ses pieuses largesses ; en outre, il leur donna des reliques du martyr saint Sébastien et de l'apôtre saint Barthélemy.

(1) « Childebert III fut la première tête couronnée qui humilia son front devant l'autel élevé dans ce lieu sous l'invocation du Prince de la milice céleste. » *Manuscrit de Thomas-le-Roi.*

A la fin de l'année suivante ou au commencement de 712, le pape Constantin, après son retour de Byzance, voulut encourager le pèlerinage au nouveau Mont-Gargano ; dans ce but, il enrichit la collégiale de nombreuses faveurs spirituelles, et fit don à l'église d'une petite châsse très-précieuse, renfermant une parcelle de la vraie croix, de la sainte couronne et du berceau de Notre Seigneur. D'après les anciens manuscrits, ce reliquaire contenait encore un morceau du voile de « Nostre-Dame, » une partie des vêtements de sainte Anne et de saint Jean l'Évangéliste, un fragment de la verge du prophète Aaron, des ossements des saints apôtres Pierre et Paul, des glorieux martyrs Etienne, Laurent, Anastase, des illustres vierges Agnès, Luce, Agathe, et de plusieurs autres saints ou saintes des premiers siècles de l'Église.

Quelques années plus tard, de 715 à 720, le Mont-Saint-Michel fut témoin d'un événement dont la renommée, au dire des chroniqueurs, se répandit « bientôt de tous costés. » Un jour, les chanoines préposés à la garde du sanctuaire reçurent quatre pèlerins étrangers qui venaient, disaient-ils, des lointaines contrées de l'Hibernie, où régnait alors un roi du nom d'Elga. Ils racontèrent que leur pays avait été le théâtre d'une lutte mémorable, dans laquelle le Prince de la milice céleste avait triomphé d'un horrible dragon, image du serpent infernal. Dans leur reconnaissance, les Hibernois avaient choisi quatre de leurs compatriotes pour les envoyer au-delà des mers déposer sur l'autel de l'Archange les armes qui avaient servi à combattre le monstre, savoir : un petit glaive et un bouclier d'airain, de forme ovale, parsemé à la surface de quatre croix d'argent.

Ce curieux épisode est raconté en ces termes, dans les anciens chroniqueurs : Le royaume d'Elga fut désolé par

un affreux serpent, dont l'haleine empestée corrompait l'air, et le seul contact brûlait les plantes comme le feu dévore l'herbe des champs. Ce monstre, hérissé de dures écailles et couronné d'aigrettes, avait établi son repaire à la source d'un fleuve dont il empoisonnait les eaux, et de là il répandait au loin la terreur et la mort. Dans cette cruelle extrémité, les habitants comprirent que Dieu seul pouvait les secourir ; ils prièrent donc leur vénérable prélat d'intercéder pour eux auprès du Créateur de toutes choses.

Touché des malheurs de son peuple, le pieux pontife ordonna un jeûne de trois jours, afin d'implorer la protection du ciel et de toucher le cœur de Dieu. Le quatrième jour, dès l'aurore, une grande multitude de clercs et de fidèles se réunirent sous l'étendard de la croix, et tous se dirigèrent vers l'autre redoutable. A la vue du monstre, les plus braves pâlirent d'effroi ; cependant, après une courte et fervente prière, ils reprirent courage, et au signal donné, ils lancèrent à l'ennemi une grêle de flèches et de pierres.

Quelle ne fut pas leur surprise ! Le dragon resta immobile, comme foudroyé par une force invisible. On hésita un instant, puis on s'approcha, non sans éprouver encore une secrète frayeur. Mais, ô prodige, le monstre gisait sans vie au fond de son antre. A ses côtés, on trouva un bouclier et un glaive, que chacun voulut voir et admirer.

La nuit suivante, l'Archange Saint Michel apparut à l'évêque et lui dit : « C'est mon bras qui a terrassé le serpent, dont tous vos efforts n'auraient pu triompher. Prenez ces armes et portez-les dans mon sanctuaire. »

Aussitôt quatre pèlerins se mirent en marche, traversèrent l'Océan et prirent la direction du Mont-Gargano. Mais l'espace semblait grandir devant eux, et au lieu d'a-

vancer, ils reculaient. Ayant ouï dire qu'il existait en Neustrie un nouveau sanctuaire dédié au Prince de la milice céleste, ils rebroussèrent chemin et arrivèrent sans peine au terme de leur voyage. Dès lors, la vieille Hibernie, la Grande-Bretagne et le royaume des Pictes s'associèrent au mouvement général et envoyèrent de nombreux pèlerins au Mont-Saint-Michel.

LE COMBAT ENTRE SAINT MICHEL & LUCIFER.

(Suite) (1).

§ III. — La Récompense.

L'épreuve avait été décisive; ses conséquences étaient éternelles; autant le danger avait été grand, autant la joie était désormais vive et pure dans les rangs de l'armée céleste. Quand le nautonnier, après une furieuse tempête, rentre au port sur son navire désemparé, il jette vers l'Océan, qui engloutit ses compagnons d'infortune, un dernier regard de tristesse et d'effroi; mais il est lui-même sauvé..., et le sentiment du péril auquel il fut exposé comme eux ne rend que plus vif le bonheur inespéré de leur avoir survécu. Qui donc pourra dépeindre l'allégresse des Anges demeurés fidèles au devoir! Tous avaient eu à combattre; beaucoup gémissaient maintenant dans les fers de la défaite, et au milieu de tant de ruines éclatantes, Saint Michel et les siens restaient debout, assurés de la victoire et de leur propre salut. Ils avaient assisté à ce drame épouvantable d'un châtement divin infligé à un péché d'orgueil, et l'humilité les avait sauvés.

Aussi, comme dans l'ardeur de la lutte, à l'exemple de leur chef, ils avaient appelé à leur secours le Dieu des armées, maintenant ils chantaient ses louanges, sa puissance dans le

(1) Voir les livraisons précédentes.

châtiment, sa miséricorde dans la prédestination : *Qui donc, dans ce ciel empyrée, osera s'égalier au Seigneur? Qui, parmi les enfants de Dieu, sera semblable à Lui? — O Dieu des vertus! qui est semblable à Vous! Vous avez la puissance; Vous avez humilié le superbe déjà blessé par son orgueil, et Votre bras a sans peine dissipé vos ennemis. Comme la fumée s'évanouit dans les airs, comme la cire s'écoule en fusion devant l'ardeur du feu, ainsi vos ennemis ont disparu à votre approche et ont fui devant votre face.* Ainsi chantaient tour à tour les chœurs des Anges. Ils glorifiaient Dieu au plus haut des cieux; mais ces hymnes, commentaires du *Quis ut Deus*, exaltaient magnifiquement aussi l'humble et ferme confiance de celui qui, le premier, l'avait jeté comme une épée flamboyante à la face des ennemis terrifiés.

Ils chantaient!... Heures phalanges, quelle joie! Dieu en est le principe; qui pourrait la troubler? qui pourrait l'arrêter dans sa source infinie? Dieu est tout dans cette félicité des Anges. Son nom les conduisit à la victoire; l'ineffable clarté de son visage va guider leurs pas, enivrer leur cœur, béatifier leur vie.

Cette récompense ne se fit pas attendre. Pour parler le langage de l'Écriture, les portes des cieux s'ouvrirent devant l'armée triomphante et les splendeurs de la cité sainte se découvrirent à leurs yeux... Dieu était là dans sa majesté infinie!!!... Tous les voiles s'étaient abaissés. Plus de foi, les Anges voyaient Dieu; plus d'espérance, ils Le possédaient; la charité leur restait avec ses ineffables délices et leur tenait lieu de tout. Ils aimaient..., et l'objet de leur amour se donnait à eux; il devenait leur pain, leur joie, leur vie tout entière. La louange expirait impuissante sur leurs lèvres stupéfaites et leur silence était encore une louange. Dieu avait, en créant la nature angélique, montré quelque chose de sa magnificence, et les Anges admiraient en eux-mêmes l'œuvre divine. Mais quels faibles rayons de gloire comparés au foyer qui les engendra. Ils le voient maintenant, leur foi ne les avait pas trompés, et ils pouvaient toujours le redire : *Qui est semblable à Dieu!*

Quel spectacle! Le prophète Isaïe put l'admirer un jour dans un de ses ravissements. Mais lorsqu'il veut le décrire avec le

langage humain, il peut à peine se faire comprendre : *Je vis le Seigneur, dit-il; Il était assis sur un trône sublime et élevé; sa majesté illuminait le monde entier de ses splendeurs et ce qui était au-dessous de lui remplissait le temple.* N'allez pas croire, dit saint Bernard en rapportant ce texte, que ce trône soit de construction matérielle. L'âme du juste est le siège de la sagesse; le trône de Dieu, c'est la création angélique; trône sublime par sa nature, élevé au-dessus de sa nature par la grâce, immuable dans cette élévation surnaturelle par la miséricorde du Seigneur; car c'est de la cour céleste que l'Esprit-Saint a dit : *Le Verbe de Dieu a affermi les cieux.* Ce sont ces multitudes d'anges qui remplissent le temple de Dieu, après s'être volontairement placées au-dessous de lui, en même temps que l'orgueil courbait jusqu'à l'enfer les ennemis du Verbe et en faisait l'escabeau de ses pieds.

(A suivre.)

DESCRIPTION DU MONT-SAINT-MICHEL

AU XVIII^e SIÈCLE.

Cet intéressant document, que nous croyons inédit, est extrait du manuscrit de Saint-Germain-des-Prés (S. G. F^s.) 943^s, conservé à la Bibliothèque nationale à Paris.

Nous en devons la communication à M. Ramé, ancien magistrat, bien connu par ses travaux archéologiques et qui a réuni de nombreux documents sur le Mont-Saint-Michel.

« Ce Mont, isolé de tous costez, est assis presque au fond de l'anse que forment les pointes de Cancalle et de Saint-Jean-le-Thomas. Il regarde au sud-ouest la rivière de Couesnon, qui sépare la Normandie d'avec la Bretagne; vers le levant passe la rivière de Sée, dite communément de Genest; de l'est au sud est la terre ferme, et au nord-ouest est la mer, qui l'environne dans les moyennes et hautes marées; son étendue de grèves est de deux à trois lieues. La hauteur de ce rocher est de trois cents pieds; son circuit, en faisant le tour sur la grève, est un peu moins de cinq cents pas géométriques (un grand demy quart de lieue); l'on y rencontre vers le nord-ouest, sur un petit rocher, une chapelle fort ancienne dédiée à saint Aubert; au tournant,

vers le midy, sont les magasins où les religieux font décharger leurs provisions en attendant qu'on puisse les monter au château, ce qui se fait par le moyen d'une machine d'une invention assez particulière. A la partie de l'est au midy est la ville. On y entre par un costé fermé de hautes et asses bonnes murailles flanquées de tours. (On a élevé sur une de ces tours un moulin à vent, veu l'incommodité d'un moulin à cheval dont on se servoit en temps de guerre) (1) et autres fortifications à l'italienne, réparées sous le règne de Louis XV, depuis environ douze ans. Il n'y a qu'une seule entrée fortifiée de trois portes. Après la première est un boulevard; après la seconde, une place d'armes, et à la troisième une herse deffendue par quelques pièces de canon; mais avant que de passer la première porte, tous les étrangers sont désarmés par la garde.

Cette ville est fort petite; elle peut contenir environ cent feux, ce qui forme une paroisse sous le titre de Saint-Pierre. Les religieux ont la présentation et la collation de cette cure, et le prier en est archidiaque né. Les bourgeois, qui sont presque tous pescheurs ou aubergistes et marchands de petite quincaillerie, sont exempts de tous impostz et subsides, et mesme de capitation, et se gardent eux-mesmes, conjointement avec quatre autres paroisses qui relèvent de l'abbaye. Toutte cette milice porte pour uniforme habits bleus, parements rouges, boutons blancs, bord d'argent sur le chapeau, depuis que Dom de Briancourt, prieur de l'abbaye et commandant de la place pour le Roy, toujours attentif à ce qui concerne les intérêts de Sa Majesté pour la conservation de cette place, le leur a fait prendre en 1743.

Deux rangs de maisons, construites sur le penchant de la coste extrêmement rapide, forment la rue qui conduit au chasteau; plusieurs ruelles sur la gauche mènent à quantité de petits jardins que les habitants ont ménagé fort industrieusement dans le rocher; l'aspect n'en est point désagréable, principalement en esté. L'on dirait qu'en dépit de la nature on s'est étudié à faire produire à ce rocher mille petits secours de la vie humaine; les figues et les raisins y sont très-déliçats; quelques-uns même ont autrefois vanté ses melons, surtout ceux qui croissent à la partye méridionale.

Au sommet de ce Mont est le chasteau, autrement l'abbaye, car le nom de chasteau ne luy convient qu'autant qu'il compose, par la force de ses bastiments et l'avantage de sa scituation, une forteresse des plus redoutables.

(1) Ce moulin fonctionnoit encore en 1703. Voici ce qu'on en disoit alors : « Il y a dans ladite abbaye un moulin à bled, que des chevaux font tourner pour moudre led. bled. La roue dud. moulin a 60 pieds de circonférence. On prétend qu'il fait autant de farine qu'un moulin d'eau. » (S^t F^s, 1029)

C'est un ouvrage qu'on peut sans exagération assurer ne céder en rien à ceux de l'antiquité romaine. La seule entrée est défendue par un donjon qui regarde l'orient, flanqué de deux belles tours de pierre d'un grain extrêmement dur, le même que tous les autres bastimens; de plus, elle est fortifiée d'une herse de fer, d'une grande porte de fer et d'une porte de bois; on y trouve un second corps de garde où les étrangers sont encore examinés. Rien n'est plus surprenant que les soins qu'on a pris pour rendre cette entrée inaccessible; les ingénieurs modernes ne peuvent se lasser de l'admirer. Dans le dessus sont les appartemens qui composent le donjon: savoir, une salle d'armes et des chambres pour les officiers et soldats: tout est garni de créneaux, meurtrières, machicoulis, galeries et autres pièces semblables par le moyen desquelles peu de personnes pourroient facilement acabler un corps de troupes considérables, qui se présenteroit pour forcer le passage. Le corps de garde hérissé de fauconneaux imprime la terreur aux étrangers.

Joignant au sud-est, sont les magasins à poudre et autres munitions de guerre. Toute la partie du sud est occupée par les chambres et les appartemens de l'abbé; rien n'a été épargné pour la solidité de ces bastimens, qui sont suivis sur une même ligne par plusieurs logemens et magasins convenables aux religieux. À l'ouest est une grande et belle plate-forme que l'on nomme Plomb-du-Four. Elle est de 48 pieds en carré et sert de parvis à la partie occidentale de l'église (1); l'on découvre de cet endroit toute la mer et les îles de Chosey. Les deux costez en sont soutenus par deux boutans d'une force et d'une solidité prodigieuses, l'un appuyant une grosse tour carrée qu'on dit avoir autrefois servy de fanal (2), et l'autre l'ancien dortoir nommé présentement la salle de Souvré (3).

(Sera continué.)

(1) C'est la plate-forme que l'on restaure aujourd'hui, et qui, par suite de la perte de 3 travées de l'église, a aujourd'hui 830 mètres carrés.

(2) C'était la tour de l'horloge, bâtie par Robert de Torigny. Elle a été détruite au XVIII^e siècle; aujourd'hui, les travaux de restauration permettent d'en voir la base.

(3) C'est la sacristie actuelle.

ANNALES

DU

MONT-SAINT-MICHEL

LA

GRANDE SOLENNITÉ

DU

Couronnement de Saint Michel

PROTECTEUR SPÉCIAL DE L'ÉGLISE & DE LA FRANCE

EST FIXÉE AU 4 JUILLET 1876

Plusieurs de N^{os} SS. les Evêques ont déjà
promis d'y assister.

M^{gr} MERMILLOD portera la parole.

NOS ÉTRENNES A SAINT MICHEL.

Offrir des *Étrennes* avec des vœux de bon présage, à la venue d'un nouvel an, c'est un usage reçu. Ne disons pas que c'est une coutume vulgaire : le cœur l'a dictée, et elle porte la consécration des siècles.

La famille et l'amitié embaument leurs présents et leurs vœux du parfum des meilleurs sentiments de l'âme : échange touchant qui va de l'enfance au vieillard, du riche au pauvre et réjouit les jours les plus sombres, comme les foyers les plus désolés.

Les peuples forts nous ont légué cet usage. Les peuples, eux aussi, ont toujours voulu offrir leurs *Étrennes* à qui leur promet l'union et la paix.

Il est vrai, nous ne sommes plus aux temps où les fiers Romains, le jour des Calendes de janvier, ne manquaient pas d'aller cueillir des rameaux au bocage sacré de *Strenua*, la déesse de la force et du courage, pour les présenter aux maîtres du monde.

Nous ne sommes plus même au temps où le grand Sully, comme il le raconte dans ses *Économies royales*, offrait au roi et à la reine des jetons d'or et d'argent, au nom du peuple français, comme *Étrennes*, et témoignage de sa fidélité et de son amour.

Mais si les temps sont changés, le sentiment reste le même au fond des cœurs.

Tandis que 1875 va disparaître, emportant avec sa dernière

heure les espérances qu'il avait annoncées, l'âme de la France se recueille et interroge l'avenir : nous sera-t-il meilleur ? Qui peut nous redonner la prospérité et la paix, qui peut mériter nos *Étrennes nationales*, et nous promettre en retour la fin de nos calamités ?

Des courants contradictoires traversent notre époque : ici des bruits sourds, précurseurs de la tempête, des signes de décadence, un peuple qui nie Dieu et convoite le désordre ; on se demande si les ruines ne vont pas encore s'amonceler sur les ruines, si des volcans à demi-fermés ne vont pas s'entr'ouvrir de nouveau pour tout engloutir !

Cependant, par delà ce spectacle navrant, on aperçoit une renaissance, un retour à la vie, des âmes qui se dévouent, des institutions qui se fondent, une floraison de vertus, un peuple qui prie et espère dans le Christ *qui aime les Français*.

Cette France *aimée du Christ*, trop longtemps le jouet de fatales illusions, se souvient de ses anciennes gloires et veut en renouer la chaîne si tristement rompue.

Au milieu de ses épreuves et de ses alarmes, rien ne peut l'empêcher de tresser une *Couronne*. Elle étonne ses ennemis qui contemplant avec terreur ce mouvement providentiel. Ils ont souri de mépris en voyant passer la croisade pacifique des âmes catholiques allant prier à Lourdes, à Paray-le-Monial, au Mont-Saint-Michel. La France pénitente voulait toucher le Cœur Sacré de Jésus, son divin Roi, et de Marie, sa Souveraine ; et maintenant la France prépare une *Couronne*. A qui veut-elle donc l'offrir ? Ce n'est pas à un prince de la terre, les couronnées ne tiennent plus sur les têtes royales ; mais c'est à l'Ange des combats et des

victoires de Dieu, au Prince des puissances célestes, à Saint Michel, son protecteur fidèle, le *Chevalier du Sacré-Cœur*.

* *

Rien de plus touchant que la formation de cette couronne. Tout, jusqu'à ses moindres parcelles, y rappellera des souvenirs bien chers, des pages tristes ou joyeuses de l'histoire intime, et chacun de ces souvenirs est souvent le sacrifice du cœur.

L'auguste Prisonnier du Vatican a voulu y déposer lui-même le premier fleuron.

Des mains royales ont imité Pie IX.

NN. SS. les Evêques suivront de si nobles exemples.

Mgr Mermillod, à défaut d'or, offre le don inestimable de sa parole pour les fêtes du Couronnement.

Les Dames envoient leurs bijoux, les accompagnant de lettres pleines des sentiments de la plus tendre piété et de la plus grande confiance en Saint Michel.

« Je vous envoie mon plus riche bijou, nous écrit une mère ; je l'offre de bon cœur pour la couronne de Saint Michel, afin qu'il protège mon fils. »

Une autre fois, c'est un officier supérieur qui écrit :

« Je donne ma croix d'honneur à Saint Michel. Je l'ai gagnée sur le champ de bataille. Puisse le Prince des armées célestes me défendre et me protéger au dernier combat, *ut non peream in tremendo judicio*. »

Une des premières autorités d'un département :

« Je vous adresse deux cents francs pour le couronnement de Saint Michel. Dieu veuille que dans les épreuves politiques qui se préparent, la France recueille le fruit des grâces que lui auront méritées les âmes vraiment pénitentes et pieuses. Le jour où nous pourrons dire : *Gallia panitens et devota*, la victoire sera gagnée et Saint Michel aura vaincu. »

« Une personne de ma paroisse, nous dit un prêtre, accablée de malheurs et d'épreuves, me charge d'offrir de sa part à Saint Michel une offrande méritoire par sa valeur matérielle, mais beaucoup plus encore par le sacrifice qu'elle impose à son cœur : C'est une croix et un cœur d'or que lui remet sa mère en souvenir de sa tendresse maternelle, à son lit de mort. Bien des nécessités, de nombreuses occasions avaient provoqué ce pénible sacrifice de la piété filiale, et seul, Saint Michel a eu le privilège de l'obtenir... »

Mais ceux qui n'ont ni or, ni bijoux, ne pourront-ils pas contribuer au couronnement de Saint Michel ?

Il faudrait citer ici cent lettres ; toutes montrent combien le cœur du pauvre sait trouver de saintes industries pour offrir au Saint Archange des *Étrennes* qui lui seront d'autant plus agréables qu'elles sont l'expression d'un plus pur détachement.

« Je ne suis qu'un pauvre ouvrier, nous écrit-on ; je donne trois francs en timbres-poste, pour le couronnement de Saint Michel. Sur ces trois francs, il y en avait au moins deux qui devaient passer au cabaret. J'ai fait le sacrifice de ne pas les y dépenser pour que Saint Michel protège ma petite famille. »

Une des dernières offrandes était accompagnée de ce charmant sixain :

« A Saint Michel Archange,
« Patron de la France.

« Pour ma part d'ornements à sa grande couronne,
« Avec foi, de bon cœur, à Saint Michel je donne
« Trois épingles d'or fin.
« Puisse-t-il, agréant cette modique offrande,
« Faire qu'avec ardeur, dans le ciel, je lui rende
« Un hommage sans fin !... »

Les offrandes pour les frais du Couronnement seront reçues jusqu'au 4 juillet 1876.

Outre nos zéloteurs, toute personne de bonne volonté peut recueillir ces offrandes.

Les bijoux seront reçus seulement jusqu'au mois de mars prochain.

LES PRÉPARATIFS

DU COURONNEMENT

Prière aux nombreuses familles qu'intéressera la lettre suivante, et à toute personne qui voudra déposer ses armoiries dans la Basilique du Saint Archange, d'écrire au Rédacteur des Annales, pour avoir des renseignements précis.

Rennes, 16 octobre, jour anniversaire de l'apparition de Saint Michel au Mont-Tombe.

MON RÉVÉREND PÈRE,

La fête du Couronnement de Saint Michel, que vous préparez pour l'année prochaine, intéresse la France entière, et c'est à cause même des proportions que prend cet événement national que je me sens pressé de vous communiquer une idée à laquelle, j'en suis sûr, ni vous, ni les lecteurs de vos *Annales* ne sauriez rester insensibles.

J'admire sincèrement le zèle que vous déployez pour rendre à Saint Michel le culte que nos pères reconnaissants avaient voué à sa protection, et c'est un véritable bonheur pour un cœur français d'assister à la restauration du Mont-Saint-Michel, ce vieux témoin de nos gloires nationales. Mais ne vous semble-t-il pas qu'il manque quelque chose à votre œuvre? En moi, je vous l'avoue, le catholique est heureux, mais le Français désire encore.

Le présent n'est pas assez prodigue de gloires pour que notre

fierté puisse dédaigner le souvenir de celles que nos pères nous ont léguées. *Le diadème que vous déposerez sur le front de Saint Michel devrait porter, gravé sur l'or de la France, le récit de nos exploits.*

La Vierge Marie fut la mère de la famille française, Saint Michel fut pour nous l'ange des combats. Aussi, dans notre France, Marie a ses pieux sanctuaires, où la prière exhale ses suaves parfums; Saint Michel a aussi son sanctuaire, mais ce sanctuaire est une forteresse; sa basilique est entourée de tours, de créneaux, de bastions, et le canon n'est point déplacé sur ses murailles guerrières.

Nous le savons tous, pour le cœur chrétien qui l'invoque, Saint Michel est le grand adversaire de Satan, le protecteur de la vertu, l'ange de la bonne mort, celui qui remet entre les mains de Dieu les âmes fidèles. Pour la France, son rôle s'agrandit. Saint Michel fut l'ennemi de nos ennemis, nous combattions à ses côtés, son image portée sur nos drapeaux les conduisait à la victoire. Nous étions les infatigables champions de Dieu, de l'Église, du droit, de la vérité, de la civilisation; Saint Michel était le champion de la France, et demandez à dix siècles de gloire s'il a forfait à l'honneur!

Son histoire est l'histoire de la France guerrière et victorieuse; et ne dirait-on pas qu'en un jour de colère divine, au XV^e siècle, lorsque la France était la proie de l'étranger, il arrête au pied du rocher, dont il a fait son quartier général et le centre de ses opérations, l'ennemi vainqueur du royaume, afin de montrer qu'il était toujours notre protecteur et que bientôt il sauverait notre pays opprimé. Déjà il apparaissait à Jeanne d'Arc....

Mais à côté de ce chef valeureux, pourriez-vous oublier ses compagnons d'armes! L'histoire du Mont, que vous publiez dans vos intéressantes *Annales*, racontera comment, sous Charles VI et Charles VII, alors que la Normandie était tombée au pouvoir de l'ennemi, le Mont-Saint-Michel, fortifié par son abbé Robert Jolivet, vaillamment défendu par les chevaliers de la contrée, les de Verdun, les de Guiton, etc., sous la conduite de Jean

d'Harcourt et de Louis d'Estouteville, déjoua les ruses anglaises, résista héroïquement au siège qui le devait réduire, et porta toujours fièrement sur le sommet de ses tours les couleurs françaises, voilées ou proscrites dans le reste de la Normandie.

Saint-Lô, Granville, Avranches sont aux Anglais ; Tombelaine est leur forteresse ; seul et plus fort, et plus fidèle que tous, le Mont est français toujours, et en 1434, ses vaillants défenseurs écrasent au pied de ses remparts l'armée de plus de 20,000 combattants qui veut ravir à la France son dernier pouce de terrain, à Saint Michel, la dernière pierre de sa forteresse.

La lutte que le Mont-Saint-Michel soutient contre les ennemis de la patrie au XV^e siècle, il la soutient au XVI^e contre les ennemis de la patrie et de la religion. Les de Vicques de la Moricière, de Boissuzé, La Chesnaye, Kérolent, ces noms rappellent assez l'intrépide défense de votre montagne contre les calvinistes. Saint Michel ne pouvait laisser son sanctuaire aux mains des protestants, fussent-ils même Français. Il est l'ange de la vraie France, c'est-à-dire de la France catholique.

C'est à ce titre, mon Révérend Père, que Rome accorde à Saint Michel la couronne que la France reconnaissante va lui donner.

Mais en ce jour de gloire où nous serons heureux du juste honneur décerné à notre Ange tutélaire, en ce jour où, dans votre magnifique basilique, tout rappellera notre antique piété envers Saint Michel, pourriez-vous oublier les fortes milices qu'il commandait, les vaillants chevaliers qui formaient son bataillon sacré, les souvenirs nationaux que fait surgir dans l'âme française la seule vue de votre admirable monument ?

Vous ne sauriez croire, mon Révérend Père, avec quel bonheur j'ai appris que le descendant du célèbre de Vicques de la Moricière, le brave et héroïque vaincu de Castelfidardo, avait au Mont-Saint-Michel un fanion et l'épée qu'il a si vaillamment tenue pour la cause de la France et de l'Église. C'est un exemple. Tout autour de vous, vous avez les descendants de nos vieux chevaliers. Ajoutez aux de Guiton et de Verdun que

j'ai déjà nommés, les d'Aussays, les du Homme, de la Paluelle, de Clinchamp et tant d'autres dont les noms m'échappent, et vous pourrez vous convaincre de la facilité avec laquelle vous pourriez réunir des souvenirs vivants de notre glorieux passé. Notre Bretagne ne pourrait-elle pas elle-même être représentée dans ce tableau de héros, elle qui envoya aux 119 défenseurs, sous la conduite du sieur de Beaufort, les de Châteaubriand, de Combourg, de Montauban, etc. ?

Les chevaliers bardés de fer sont d'un autre âge, je le sais. Mais leurs vaillants écussons, leurs généreuses devises sont une propriété nationale et un enseignement pour nos générations amollies. Les mettre sous nos yeux est un service nous rendre. L'occasion est belle, il faut en profiter. *A votre appel, mon Révérend Père, les familles de nos chevaliers seront fières de placer dans votre basilique, autour du Chef couronné, les blasons, devises, armoiries de nos anciens preux, et nous verrons, je l'espère, flotter au-dessus de ces restes de notre ancienne chevalerie des faisceaux de fanions, d'étendards, de bannières dont la vue ranimera dans nos cœurs la foi et la vaillance des anciens jours.* A défaut de réalité, nous trouverons au Mont-Saint-Michel l'illusion des âmes généreuses qui croient toujours être la nation du Christ, de l'Église, comme nous savions l'être il y a quatre siècles.

Je termine cette lettre déjà trop longue en vous priant, mon Révérend Père, de l'insérer dans vos *Annales*, et de soumettre ainsi à ceux qui portent la gloire d'un grand nom, le désir que forme un cœur français de voir écrite en lettres de vaillance et d'honneur, sur les murs de votre basilique, une des plus belles pages de notre histoire.

Agréez, etc.

A. DE P

ECOLE APOSTOLIQUE

DE SAINT MICHEL.

Les fondateurs et bienfaiteurs de notre petite *Ecole apostolique*, les lecteurs de nos *Annales*, tous les amis du Mont-Saint-Michel qui s'intéressent à sa réédification matérielle, à la restauration de son pèlerinage et à la prospérité des œuvres entreprises sous le patronage de l'Archange, apprendront avec joie l'arrivée de cette nouvelle famille que la France nous envoie.

Bien des années se sont écoulées depuis ces jours de foi où de nombreuses troupes d'enfants traversaient la France et venaient sur la sainte montagne demander à Saint Michel la force dans ce grand combat de la vie qu'ils avaient à peine commencé.

Voici de nouveaux enfants aux pieds du Saint Archange. Ceux-ci ne sont pas venus seulement prier et remporter dans leurs familles le souvenir des merveilles qui ont frappé leurs jeunes imaginations. Demandez-leur pourquoi ils ont tout quitté, pères et mères, leurs villages et leurs petits camarades, ils vous répondent avec une naïve assurance : « Je veux être un apôtre de Saint Michel. »

Ils arrivaient le 15 octobre des quatre coins de la France. Quelques-uns ont parcouru 120, 160 lieues pour gagner la montagne où Dieu les appelait, le cœur aussi content que le bagage était léger, le visage rayonnant de joie, d'intelligence et de candeur. Ils sont au nombre de douze; d'autres se sont présentés, nos ressources modiques ne permettaient pas d'en accepter davantage; mais la Providence, qui ne fait jamais défaut à ceux qui placent en elle leurs espérances, multipliera par des sucs nourriciers plus abondants l'humble semence

confiée à ses soins. Quand nous voyons la persévérante énergie avec laquelle l'esprit du mal poursuit sa carrière, les ressources toujours inépuisées qu'il trouve dans ses adeptes, les sacrifices même qu'il impose soit à chacun, soit à la coalition de ses sectaires afin de répandre partout l'erreur et le vice, n'est-il pas temps de lutter avec une énergie égale contre ce funeste apôtolat, et de disputer pied à pied le terrain qu'on veut enlever à notre honneur et à notre foi! — Dans la légion du mal, quiconque est initié prend l'engagement d'être apôtre et soldat; dans l'armée du bien, le grand nombre est au repos ou sur la défensive, la peur et l'illusion aveuglent les bonnes volontés. Il nous faut des hommes de cœur, des hommes de science, des hommes de vertu, parce qu'il faut lutter contre le vice, l'ignorance et la perversité. La génération qui grandit sous nos yeux sera témoin de forfaits qui nous étonneraient nous-mêmes, comme nous en avons vu que nos Pères n'auraient pu soupçonner. C'est à nous de préparer, pour ces jours de douloureuse agonie, des âmes fortement trempées et capables de vaincre sur toute la ligne les ennemis déclarés, les faux amis, les hommes de compromis qui, au milieu des plus épaisses ténèbres auxquelles leurs yeux complaisants finissent par s'accoutumer, accusent la vive lumière d'éblouir les yeux et de conduire à l'abîme.

Voilà pourquoi l'Église de France se préoccupe si vivement de l'instruction de la jeunesse et se hâte de mettre à profit la liberté d'un jour qu'elle a conquise sur la Révolution. Tel est le but de quiconque a reçu charge d'âmes, tel aussi celui que se propose, dans le cercle restreint de son action, notre œuvre apostolique. Faire des hommes, des prêtres, des apôtres, des saints: noble, mais difficile tâche, dans laquelle nous sommes heureux d'être soutenus par grand nombre de bonnes âmes soucieuses de l'avenir qui nous est réservé.

Au milieu de ces graves pensées qui assiègent l'âme, quand elle essaie de soulever le voile de l'avenir, le regard aime à se reposer sur ceux que la Providence destine à être plus tard les champions de la vérité et de l'honneur chrétien, le cœur se plaît à

mettre leur innocence, leur foi, leur vie sous une égide tutélaire, qui les couvre partout et toujours, et c'est là ce qui donnait tant d'intérêt à notre fête du 16 octobre, au Mont-Saint-Michel.

La vieille basilique, en ce jour anniversaire de sa véritable naissance, semblait se rajeunir. Une pieuse assistance se pressait autour de l'autel du pèlerinage, l'orgue faisait entendre de joyeux accords, et de fraîches voix d'enfants appelaient la protection de Saint Michel sur la nouvelle œuvre qui vient se placer sous ses auspices. On fêtait l'ouverture de l'école apostolique, et les petits orphelins, qui, depuis longtemps déjà, ont appris à ne point désespérer de l'aimable Providence, souhaitaient la bienvenue aux nouveaux frères que la France envoie grandir par la science et la vertu, sous l'aile protectrice du Saint Archange.

Tout près de cet autel, dont ils espèrent un jour graver les degrés, les nouveaux apôtres assistent, pieux et recueillis, au saint sacrifice de la messe, offert par le Révérend Père supérieur de l'abbaye. L'intelligence alliée à la candeur brille sur ces jeunes fronts; tout dans leur maintien, la douceur, la modestie et ce je ne sais quoi d'aimable qui est propre aux enfants élevés par la mère chrétienne, attire vers eux, et, faisant songer à leur avenir, apporte au cœur les plus douces espérances. Ils prient pour leurs parents qu'ils ont quittés, pour la maison qui les accueille, pour les bienfaiteurs qui leur donnent la double vie du corps et de l'âme.

Le saint sacrifice achevé, toute l'assistance est descendue processionnellement à la crypte de Notre-Dame-du-Mont-Tombe, en invoquant la grande assemblée des apôtres, des martyrs, des confesseurs et des vierges, et l'émotion gagnait visiblement les cœurs, lorsque nous entendions toute cette petite famille du Saint Archange répéter sans cesse leur cri d'espérance : « Saint Michel, priez pour nous. »

Aux pieds de Marie, le Révérend Père supérieur a consacré d'une manière toute spéciale à la Reine du ciel l'école apostolique; il a imploré la protection céleste sur les maîtres et sur les élèves, sur les parents et les bienfaiteurs, sur l'Église et

sur la France; il a exprimé le ferme espoir que ces enfants, devenus apôtres de Jésus-Christ, seront, comme le Saint Archange, sous l'égide duquel ils vont grandir, d'ardents et inébranlables défenseurs de notre foi si attaquée de nos jours.

Puisse sa prière être exaucée! Les temps sont mauvais, l'impiété grandit sur les ruines de la foi abandonnée par le grand nombre. Nous avons besoin de prêtres, d'apôtres, de saints. C'est par eux que dans cette grande lutte de la vie, Saint Michel nous défendra. *Sancte Michael, defende nos in praelio.*

SAINT MICHEL ET LA FRANCE.

(Suite) (1).

Saint Michel conduisant Jeanne de victoire en victoire, en avait fait un héros; ce n'était pas assez pour sauver la France : « Dans la balance divine, pour le salut d'un peuple, le martyr pèse plus que le héros. »

C'était Saint Michel qui avait inspiré à la bergère de Domrémy l'amour de la France, cet amour qui, remplissant son âme d'enfant, l'avait portée à sacrifier ses montagnes et son hameau de Vaucouleurs, l'avait faite triomphante à Orléans, magnanime à Reims; l'Archange devait lui apprendre à boire jusqu'à la lie le calice de sa gloire.

Jeanne qui avait aimé la France devait l'aimer jusqu'à la fin.

Mais quelle est la fin de l'amour? Le Maître l'a dit : « C'est de mourir pour ce qu'on aime. » Et pour Jésus rachetant le monde, le terme extrême et divin de son amour fut une couronne d'épines, une pourpre dérisoire, un cortège furieux jusqu'au Calvaire, l'abandon de Dieu même, la mort.

(1) Voir livraisons 1^{re}, 2^e, 3^e, 4^e, 5^e, 1^{re} année, et livraison 1^{re}, 2^e année.

Toutes les âmes qui aiment et veulent, avec Jésus, la délivrance de leur peuple passent par le même chemin. Nous allons donc voir Jeanne la libératrice devenir Jeanne la victime. Elle sera délaissée, vendue, accusée, captive, martyre; mais elle sera plus glorifiée. Le bûcher fait de notre *Vierge lorraine* une grandeur qui dépasse toutes les grandeurs de la terre.

Elle était belle et grande notre *Vierge lorraine*, lorsqu'elle guidait au combat des soldats comme Xaintrailles, La Hire et Dunois, et mettait en fuite d'autres soldats comme Suffolk et Talbot.

Elle était belle et grande, dans sa modestie, au sacre de Reims; mais elle est plus belle et plus grande sur la place du Vieux-Marché de Rouen, parce qu'elle souffre et meurt pour la justice. Elle est plus grande que Débora, que Judith et Esther, qui ont été récompensées de leurs victoires par les honneurs de la terre. Elle est plus grande que tous les chevaliers et les hommes d'armes, plus grande que les rois de France et d'Angleterre, « plus grande que les deux plus puissantes nations du monde, dont l'une, sauvée par elle, ne la sauve pas; dont l'autre, vaincue par elle, ne sait que la brûler vive (1)! »

∴

De Reims, Charles VII marcha sur Paris avec toutes ses forces.

Telle était la vertu du sacre et son effet tout puissant dans la France du Nord, que le retour du roi ressemblait à une marche triomphale : les routes s'aplanissaient devant lui; les villes et les forteresses ouvraient leurs portes, abaissaient leurs ponts-levis ou lui envoyaient des députés pour offrir leur soumission. Partout on remerciait Dieu à haute voix d'avoir rendu le pays à son roi légitime. Tous les regards cherchaient Jeanne, et, lorsqu'on l'apercevait chevauchant d'un air si doux et si humble, c'étaient des transports d'allégresse, et tous proclamaient à l'envi l'ange tutélaire du royaume.

(1) Mgr Dupanloup.

Cette joie et cet enthousiasme populaires se manifestèrent surtout à l'entrée du roi dans la ville de Crespy-en-Valois. C'était le 11 août 1429. A la vue de ces touchantes manifestations, la pucelle ne pouvait retenir ses larmes : « Voici un bon peuple, dit-elle à l'archevêque de Reims qui était à ses côtés, voici un bon peuple et n'en ai vu nulle part ailleurs qui se soit tant réjoui de la venue d'un si noble roi! Plût à Dieu que je fusse assez heureuse, quand je finirai mes jours, pour être ensevelie dans cette terre! » — « O Jehanne! dans quel lieu avez-vous espoir de mourir? lui demanda l'archevêque avec émotion. » — « Où il plaira à Dieu, répondit-elle, car je ne suis sûre ni du temps ni du lieu, plus que vous ne l'êtes vous-même. Plût à Dieu mon créateur, ajouta-t-elle, en levant les yeux au ciel, que je pusse maintenant partir, abandonnant les armes. » Mais on ne le voulait pas! Elle consultait ses voix, mais ses saintes et l'Archange lui-même gardaient le silence. Quelles angoisses pour son cœur! Désolée, elle interroge le devoir, et le devoir lui ordonne impérieusement d'obéir!

Toujours héroïque, Jeanne sacrifie ses plus chers désirs et, comme une douce victime, sans se plaindre, reprend la vie agitée des camps.

Dieu ne lui enlèvera point le génie militaire dont il l'avait douée; sa bravoure lui restera, mais non l'inspiration divine qui était son guide; elle montrera toujours la même vaillance, mais avec ce je ne sais quoi de désespéré qui « indique l'héroïsme de la terre, non la sérénité du ciel. »

∴

Le 26 août, l'armée de Charles VII arrivait à Saint-Denis, la ville des sépultures royales. Jeanne y fut accueillie avec grande allégresse par la population qui se pressait autour d'elle pour baiser « son anneau et ses vêtements. »

Cependant, un événement singulier montra une fois de plus que sa mission dirigeante était finie. Jeanne qui avait ramené

la discipline dans l'armée, n'avait rien tant à cœur que de l'y conserver. Apercevant une femme dissolue parmi les soldats, elle se sent aussitôt transportée d'une violente indignation et la chasse honteusement, en la frappant du plat de son épée. Son épée se brise : c'était son épée de Fierbois, cette épée miraculeuse qui avait triomphé à Orléans, à Jargeau, à Patay. Le roi le sut et en fut affligé ; elle-même en éprouva un profond sentiment de tristesse. C'était un funeste présage.

On marcha sur Paris. Mais tandis qu'Orléans s'était montré si français, Paris était servilement anglais, et si Paris eût été toute la France, la France entière ne serait plus qu'une province anglaise.

Le 8 septembre, les seigneurs résolurent d'attaquer Paris par les hauteurs de Montmartre. L'héroïne, qui n'avait reçu aucun conseil de ses voix, suivait l'avis des seigneurs : On se battit avec acharnement de part et d'autre. Jeanne marche au premier rang ; elle avance jusqu'au pied des murs et sans s'inquiéter du péril ; elle crie aux Anglais : « Rendez la ville au roi de France ! » On ne lui répond que par une grêle de boulets, de pierres et de traits. L'homme d'armes qui portait son étendard tombe mort à ses côtés ; et son étendard victorieux, « qu'elle aimait quarante fois plus que son épée, » roule dans la poussière. Une flèche vient la frapper elle-même à la cuisse ; son sang coule à grands flots, sans affaiblir son courage. Malgré ses souffrances, elle voulait combattre encore ; mais les soldats étaient épuisés, il fallut donner le signal de la retraite.

La victoire ne sourit plus à Jeanne !.....

Un vague pressentiment lui faisait croire à sa fin prochaine. Elle disait souvent à son confesseur : « Si je dois bientôt mourir, dites de ma part au roi, notre maître, qu'il lui plaise d'élever des chapelles où le Seigneur soit invoqué pour l'âme de ceux qui ont succombé dans la défense du royaume. »

Jeanne ne soupçonnait pas ce qu'il lui restait à souffrir encore pour le salut de la France.

(Sera continué.)

HISTOIRE DU MONT-SAINT-MICHEL

AU PÉRIL DE LA MER (suite) (1).

DERNIÈRES ANNÉES DE SAINT AUBERT.

Quelques années s'étaient à peine écoulées depuis la dédicace du sanctuaire, et déjà la dévotion au Saint Archange avait pris une extension prodigieuse. On racontait partout les miracles qui se multipliaient chaque jour, et la confiance des fidèles ne connaissait plus de bornes. Le navigateur, assailli par la tempête, tournait son regard vers le Mont-Saint-Michel, et, s'il apercevait de loin le faite de l'église, il sentait l'espérance renaître dans son âme. Le voyageur attardé sur les grèves ou égaré dans les solitudes de Sciscy, priaït l'Archange de guider ses pas et de le préserver de tout péril.

On disait qu'il fallait garder l'attitude du plus profond respect dans le sanctuaire de Saint Michel, si l'on ne voulait être repoussé par un bras invisible, et le bruit se répandait que pendant la nuit, des esprits célestes apparaissaient environnés de lumière et faisaient entendre des chants mélodieux. Or, ajoute la chronique, comme il se trouve en « toute saison » des gens qui ne croient s'ils ne voient, un jeune homme appelé Colibert voulut passer la nuit dans l'église, malgré les observations et les menaces que lui firent les chanoines. Vers minuit, Saint Michel apparut avec la Sainte Vierge, le Prince des Apôtres et plusieurs esprits

(1) Voir les livraisons précédentes.

bienheureux. L'Archange se dirigea vers le jeune homme, et, le regardant d'un œil sévère, il lui reprocha sa témérité. Colibert fut saisi d'épouvante. Tous ses membres tremblaient. La sueur ruisselait de son front. Il se blottit dans un coin et crut que sa dernière heure était sonnée.

La Sainte Vierge eut compassion de ce malheureux ; elle vint à lui et le consola ; puis elle le fit sortir du sanctuaire, en lui adressant les paroles suivantes, que les anciens manuscrits nous ont transmises : « Colibert, pourquoi avez-vous esté si outrecuidé que d'entrer en la connaissance de ces secrets des citadins du ciel ? Levez-vous et sortez de l'église au plus tost, et estudiez-vous de satisfaire, selon que le pourrez, aux esprits célestes de l'injure que vous leur avez faite (1). »

Ces faits miraculeux ne furent pas les seuls qui signalèrent l'époque où Saint Michel prit possession du Mont-Tombe. Les malades, les affligés, les pécheurs eux-mêmes venaient en foule demander au Saint Archange la santé, la paix et le pardon. Les chanoines, dont la piété ne se démentit pas pendant de longues années, accueillaient les pèlerins avec empressement ; aux uns ils faisaient d'abondantes aumônes ; aux autres ils rompaient le pain de la divine parole ; à tous ils donnaient l'exemple des vertus chrétiennes. Cependant la collégiale fut soumise à une épreuve sensible.

L'évêque d'Avranches vécut encore seize ans après la fondation du Mont-Saint-Michel. Il employa ce temps à consolider et à parfaire son œuvre. Quand il pouvait dérober quelques heures à ses occupations, vite il se retirait dans sa chère solitude et se joignait aux chanoines pour vaquer à la

(1) Dom Huynes, *Histoire de l'Abbaye*, t. I, p. 48. — Les anciens manuscrits rapportent que le jeune Colibert mourut trois jours après sa téméraire entreprise : « Tertia die vitam finivit. »

prière ou recevoir les nombreux pèlerins qui venaient de toutes les contrées de l'Europe. Mais le ciel voulait récompenser les vertus et le zèle du saint prélat. Le bienheureux Aubert s'endormit dans le Seigneur le 10 septembre de l'année 725. Sur son lit de mort, il exprima le désir d'être inhumé à l'ombre de l'autel sur lequel il aimait à offrir les saints mystères. Ce vœu fut accompli avec une religieuse fidélité. De hauts personnages, précédés d'un clergé nombreux et suivis d'une foule émue, portèrent la précieuse dépouille dans l'église du Mont-Saint-Michel et la déposèrent dans la tombe que le saint avait choisie lui-même pour le lieu de son repos (1).

Bientôt, du fond de cette tombe, la voix du pieux évêque retentira plus forte que jamais ; Dieu glorifiera son serviteur en opérant par son entremise des prodiges sans nombre, et les fidèles dans leur culte ne sépareront plus saint Aubert de Saint Michel.

LA THÉBAÏDE DE L'OCCIDENT.

ESQUISSES LÉGENDAIRES

SUR LE MONT-SAINT-MICHEL.

Partout où l'on interroge les monuments du passé, se dressent la mémoire du moine et la trace mal effacée de sa

(1) Les manuscrits portent que le bienheureux Aubert fut enterré à côté de l'autel sur lequel il célébra souvent les divins mystères : « Altare in quo rem divinam Aubertus facere solitus erat. » Les Bollandistes disent aussi que le saint prélat fut inhumé dans l'église du Mont-Saint-Michel, qu'il avait bâtie. — D'autres historiens pensent que le corps de l'illustre pontife fut déposé d'abord dans une chapelle dédiée à saint Pierre et transporté ensuite dans la basilique de l'Archange.

puissance et de sa sainteté. Sur notre vieux rocher, alors que les merveilles de l'abbaye-forteresse ont fait disparaître l'ancien ermitage, le souvenir des saints anachorètes n'a pourtant point disparu avec les constructions anciennes.

Notre sainte montagne s'élevait encore sauvage et nue au milieu d'une plaine couverte de forêts, que déjà elle était le rendez-vous des âmes d'élite et méritait le nom de *Thébaïde de l'Occident*.

De saints ermites, après s'être volontairement expatriés de la terre, y étaient venus chercher la céleste patrie; ils étaient fort nombreux et, dit la chronique : *Le nombre d'els ne treus* (ne se trouve) *en livre*.

Ils vivaient comme des anges, consacrant par avance au Seigneur la montagne que saint Michel devait plus tard consacrer lui-même par sa sainte puissance. Obscure était la forêt qui les abritait, et rares les humains qui hantaient ces parages; dure était leur couche et frugale leur nourriture; mais que leur importait? n'avaient-ils point l'Esprit-Saint pour guide, Jésus pour hôte, la Croix pour lit de repos, le Tout-Puissant comme pourvoyeur?

Aussi ces pieux ermites avaient le don des miracles. Entre eux et la nature animée, il y avait tout un ordre de relations : de pieuses légendes nous montrent les bêtes fauves obéissant à leurs voix, réduites à une sorte de domesticité par ces hommes de Dieu, obligées d'exécuter leurs ordres et de les servir.

Quand une épaie se vapore, semblable à un nuage de fumée, s'élevait de la forêt, le pasteur d'Austeriac (1) leur envoyait un âne chargé de provisions. L'animal, sans guide, ne s'était jamais égaré au milieu de l'inextricable dédale de la forêt :

*Par un asne sanz nul guium (guide)
Lor envoient, quand il poiet
De telle substance cum aveiet;
Ne fortoier pas ne se pust.*

Il alla et revint souvent ainsi,

*Tant que un jour, ne sai comment
Un lou alant par le chemin
Le rencontra, s'il mirt souvin (le jette à terre)
Et l'estrangla, puis le manja.
Quant ce eu fait, si s'en torna.*

Ce soir là, dans la Thébaïde, la nourriture manquait; l'heure

(1) Aujourd'hui Beauvoir, village situé sur la baie de Saint-Michel, à 4 kilomètres du Mont.

du repas était passée depuis longtemps, et depuis longtemps les moines attendaient : mais l'âne

*N'en pouvait mais; besoigne avoit :
(La mort li est molt grand besoigne.)
Quand l'eurent attendu li moine
Molt longuement ni asne ne vint
Ni ne surent ce qu'il devint,
Vont au moustier pour Dieu prier.*

Sur la cime abrupte du mont, comme une couronne rustique sur la tête d'un vainqueur, brillait la modeste chapelle de Saint-Étienne, et à ses pieds, comme pour lui servir d'escabeau, se cachait celle de Saint-Symphorien.

Ce fut dans ces deux sanctuaires que les ermites, en deux chœurs, allèrent psalmodier leurs prières. Au milieu du silence de la nuit, entre les deux chapelles, un entretien mystérieux commence; on dirait un colloque entre le ciel et la terre. Semblables à la fumée qui s'échappe de l'encensoir, leurs prières montaient vers les cieux suaves, humbles, ferventes.

*Tant s'umilie doicement
Que bien sourent apertement
Que lou leur asne a devoré.*

Les solitaires aussitôt rendent grâces à Dieu, et le prient d'accepter comme une offrande volontaire leur jeûne ainsi prolongé.

Le lendemain, assemblés en chapitre, ils citent à leur tribunal le loup meurtrier.

Il apparaît bientôt, tête basse et queue pendante. Mais la sentence est portée : il prendra désormais la place de l'âne :

*Li moine ont dit e commandé
Que meis (désormais) li lou frait mestier
De l'asne, en servant di sommier (de bête de somme).*

On lui met sur le dos le sac aux provisions; le vainqueur de la veille, devenu le vaincu du lendemain, reprend d'un pied docile le chemin si longtemps suivi par sa victime, et s'en va frapper à la porte du pasteur d'Austeriac.

*Li bon prestre quand il le vit
Ne peut crere er molt s'esbahit.*

Mais il comprit bientôt que c'était une puissance divine

*Qui lui faisoit de l'asne eschange
Par tele beste molt estrange.*

Il le charge aussitôt de provisions pour les moines.

*Lè lou e fors e grant e gros
Porta le sac desus son dos
E revient chargié en arriere
De sanz cop de verge dont le fière (dont on le frappe).*

Longtemps le loup porta le sac, et longtemps il fut pour les habitants du village l'objet de leurs risées et de leurs sarcasmes.

*Ja par les champs ne s'en alast
Ni par ville que il trouvast
Home ne fame ne enfant
Qui le huart ne poi ne grant.*

Telle était la sainteté des pieux habitants de la Thébaïde d'Occident, que ces légendes avaient cours chez tout un peuple. Les anciens auteurs qui les racontent, sont unanimes à reconnaître que cet empire surnaturel des saints ermites sur la créature animale, s'expliquait par l'innocence primitive qu'avaient reconquise ces héros de la pénitence et de la pureté. Et ainsi le Mont-Tombe, avant d'être le Mont-Saint-Michel, était déjà un nouveau paradis terrestre dont la mémoire est arrivée jusqu'à nous.

UN BON SOUVENIR D'AUTREFOIS

Les révolutions et les ravages de l'impiété, qui ont fait disparaître les institutions religieuses en honneur chez nos pères, n'ont pas épargné la dévotion que nos ancêtres avaient vouée à l'Archange Saint Michel. Bien des personnes ignorent que l'Europe chrétienne était couverte de nombreuses confréries dont le but était d'honorer le prince des Anges. Nous voulons exhumer aujourd'hui le souvenir d'une de ces confréries; on y verra une preuve nouvelle de la dévotion du passé, puisse le monde nouveau y trouver un encouragement à faire revivre le culte si patriotique et si nécessaire de celui qui doit vaincre la révolution! « On ne peut, dit un vieux livre publié à Lille en 1705 (1), on ne peut attribuer qu'à un coup de la Providence de Dieu sur cette ville la pensée que Son Altesse sérénissime électorale de Cologne a eu de faire exercer par les confrères de la Confrérie Electorale de Saint Michel, pour les agonisants de la ville de Lille, qu'il honore aujourd'hui de sa présence, les mêmes choses, autant que la conjoncture le peut permettre, qui se pratiquent dans l'oratoire de Joseph-Bourg, où est l'origine de cette illustre confrérie.

Les actions qui en ont déjà été faites ont donné tant d'édification au peuple de Lille que, dans les jours de Saint Michel

(1) Explication de l'institution des règles et des usages de la confrérie électorale de Saint Michel Archange pour les agonisants, érigée premièrement à Joseph-Bourg en Bavière, et depuis à Freisinghen, Bonne, Cologne, Liège, etc.

et des Saints Anges de cette année, 395 personnes des deux sexes sont entrées dans la Confrérie. »

Cette confrérie électorale de Joseph-Bourg, dont on vient de parler, fut instituée par Son Altesse sérénissime électorale Joseph Clément, archevêque de Cologne, électeur du Saint-Empire, duc de Bavière, etc., sous la protection de Saint Michel, l'an 1693, le 8 mai, fête de l'apparition de ce Saint Archange.

« Elle fut confirmée par Notre Saint-Père le Pape Innocent XII, qui accorda plusieurs indulgences à cette confrérie. Dès le premier jour de son institution, soixante-trois personnes s'y enrôlèrent. Ce fut à Joseph-Bourg, terre située dans la Bavière, appartenant à Son A. E. de Cologne, près Munich, que le premier oratoire fut établi et fondé; ce qui le fait regarder comme le chef et la mère de tous les oratoires qui se fondèrent dans la suite.

Il se fit une seconde érection dans la ville épiscopale de Freisingen, le 15 août de la même année. Non seulement les peuples s'engagèrent dans cette sainte confrérie, mais encore les personnes de la plus haute qualité. Son Altesse S. Madame la Grande Princesse de Toscane, Violante-Béatrice, duchesse de Bavière et sœur du sérénissime fondateur, s'y engagea à la tête d'un très-grand nombre de dames de toutes conditions, et elle en devint, avec son auguste frère, la fondatrice, et la porta jusqu'à Florence. Le nombre des confrères de l'un et de l'autre sexe s'augmenta tellement qu'en trois ans de temps, on compta, dans les deux oratoires de Joseph-Bourg et de Freisingen, plus de soixante mille âmes, non seulement de la Bavière, mais encore de l'Italie, du Tyrol, de Corinthe, Salzbourg, Autriche, Bohême, Franconie, Souabe, et de la Suisse et autres lieux. On compte présentement dans la confrérie, une reine, trois électeurs, deux électrices, deux princes électoraux, dix princes et quatre princesses de maisons souveraines.

En 1696, le 24 octobre, on érigea le troisième oratoire de la confrérie, à Liège, ville épiscopale et siège du prince de ce nom. En 1697, on érigea le quatrième oratoire à Bonn-sur-le-Rhin, ville de la résidence des Electeurs de Cologne. On ne pouvait entrer dans la confrérie qu'après s'être confessé et avoir communiqué, le même jour qu'on recevait l'habit et la médaille. Les confrères devaient dire tous les jours une oraison à Saint Michel, dont la formule est conservée dans le livre où nous puisons ces renseignements. Ils devaient assister régulièrement aux offices de la confrérie, accompagner le Saint-Sacrement lorsqu'on le portait en viatique aux malades, participer aux funérailles des confrères, etc., etc.

Innocent XII avait enrichi la confrérie de nombreuses indulgences qu'il serait trop long de citer ici. L'habit des confrères était une aube de toile blanche, tombant jusqu'à terre, avec

des manches étroites, sans dentelles ni ornements; à cet habit était attaché une sorte de capuce qui servait à se couvrir le visage. L'aube était serrée par une ceinture de laine bleue. Une croix de taffetas bleu couvrait le côté gauche. La médaille des confrères portait une croix gravée avec les lettres F. F. P. P. (piété, persévérance, fidélité, force), placées des deux côtés.

Autour de cette médaille, on lisait ces paroles : « Signum confraternitatis sancte Michaelis Archangeli. » Sur l'autre côté de la médaille était représenté Saint Michel couvert d'une aube blanche, avec une tunique relevée et une ceinture d'or. Il portait sur son front un cercle d'or avec la croix de la confrérie. Il était revêtu d'une étole de couleur bleu céleste, croisée sur la poitrine, pour montrer qu'il est cet Ange dont il est parlé dans le Canon de la messe, qui porte tous les jours sur l'autel éternel la Victime sainte que les prêtres immolent sur l'autel de l'église.

L'habit se portait de cinq façons différentes, et, selon les circonstances, prenait le nom d'Habit ordinaire,

Habit solennel,
Habit de pénitence,
Habit de funérailles,
Habit de pèlerinage.

La crainte d'être trop long dans notre récit ne nous permet pas de donner des détails sur la manière dont l'habit se portait dans ses diverses transformations. Ce que nous avons dit suffit pour montrer la sage et pieuse organisation de cette illustre confrérie, l'extension qu'elle avait prise, son importance considérable.

Outre la confrérie dont nous venons de parler, Son Altesse électorale de Cologne fonda l'ordre de Saint-Michel. Ce corps illustre et noble était composé des sujets que Son Altesse voulait honorer particulièrement du titre de chevaliers, pour récompenser leurs services, et ces chevaliers étaient appelés « Défenseurs de la gloire de Dieu. » Ils portaient une croix bleue aux quatre lettres d'or, les mêmes que sur la médaille de la confrérie, mais autrement disposées.

Sur la croix des chevaliers paraissait Saint Michel, habillé en guerrier, avec un foudre à la main, qui terrasse un dragon, portant en tête le nom de Dieu, le tout au milieu d'un foudre qui éclate de toutes parts. Sur le bouclier de Saint Michel, on lisait ces mots : « *Quis ut Deus?* » Sur le revers, au milieu d'un foudre qui éclate comme l'autre, on lit ces mots : « *Dominus potens in praelio.* » Puissent ces souvenirs d'un temps qui n'est plus ranimer la confiance de ceux qui aiment à voir encore en Saint Michel le Protecteur de la France, l'Archange vainqueur qui n'a rien perdu de sa puissance, et qui n'attend que nos prières pour l'exercer en notre faveur !

ANNALES

DU

MONT-SAINT-MICHEL

OPPORTUNITÉ

Du Couronnement de St Michel

PAR SA SAINTETÉ PIE IX

(Le 4 Juillet 1876)

Couronner Saint Michel, pour la première fois sur la terre, comme vainqueur de la Révolution, c'est un acte dont l'importance n'échappe à personne.

Pie IX connaît son monde et son temps. Il sait la profondeur du mal, et, avec un coup-d'œil sûr, une opportunité saisissante, il offre aux nations troublées et malades le remède qui convient.

La Révolution défie toutes les forces humaines. En diplo-

matie et en politique, on a nié la foi au surnaturel, on a entrepris de remplacer Dieu par des équilibres politiques et des tours de diplomatie; pour confondre les plus habiles, voici une puissance qui, par la perversité de ses attentats, par l'œuvre de dissolution qu'elle poursuit, persuaderait aux plus incrédules que l'heure des *Élévations de Satan* (1) est arrivée. Vous voulez vous soustraire au surnaturel divin, le surnaturel du satanisme vous écrasera. L'enfer, nié dans les doctrines, descendra, pour se mieux prouver, au sein des sociétés sans Dieu, et pour détourner ce courant révolutionnaire, le bras de tous les hercules ne suffirait pas.

Au milieu de toutes nos impuissances renouvelées et de nos cruelles incertitudes, Pie IX nous dit, répétant la parole infallible du Prophète : En vain vous attendez le salut de l'homme, *vana salus hominis*, le prince de la Révolution a eu, au commencement, un vainqueur qui l'a terrassé. Son bras n'a rien perdu de sa première puissance; le moment est venu d'appeler l'Archange à notre secours, et, comme les Anges fidèles à Dieu, de nous rallier sous son invincible bouclier, c'est le moment de lui offrir la couronne du prochain triomphe sur la Révolution, fille de l'Ange rebelle.

La France doit marcher la première à la tête de ce mouvement régénérateur. Ne fut-elle pas la première à propager le mal?

(1) *Cognoverunt altitudines Satanae. Apoc. II, 24.*

Nul peuple n'a reçu au même degré la vivacité d'esprit, l'activité de propagande, la puissance de sympathie qui lui attire, malgré ses défauts et ses fautes, l'affection du monde entier.

Mais on a eu raison de dire : « La France exerce sur l'Europe une véritable magistrature dont elle a abusé de la manière la plus coupable (1). » Pour son malheur et pour le malheur des peuples, elle a ouvert son sein au souffle satanique de la Révolution, et la même influence qu'elle avait exercée pour le bien, elle l'a consacrée à répandre des doctrines malsaines avec le scandale de ses exemples. Nulle nation n'a publié autant de livres immoraux et impies, et « un mauvais livre écrit en français, a dit M. de Bonald, c'est une déclaration de guerre à toute l'Europe. » C'est ainsi que par sa presse, ses théâtres, ses romans, ses salons, la diffusion de sa langue, elle devint le premier vulgarisateur des idées anarchiques, *comme des toilettes*.

Dans nos derniers temps surtout, elle a donné au monde non seulement le spectacle d'un luxe effréné et corrompue, d'un débordement de sensualisme qui atteint les masses jusque sous le chaume du laboureur; mais encore elle semble vouloir jeter un défi à toutes les lois constitutives d'une nation, par son scepticisme politique et par l'athéisme dans ses lois. Aussi elle a perdu l'équilibre. Toujours agitée, elle est comme l'aiguille aimantée qui a perdu le pôle, et on la voit se fatigant sans cesse à se constituer, se reconstituer et toujours descendre de plus en plus la pente de l'abîme.

(1) De Maistre.

Elle mérite d'entendre les reproches du grand évêque d'Hippone aux Romains déchus et non convertis : « *Tous les peuples sont consternés de votre infortune, et vous l'oubliez. La prospérité vous a dépravés et l'adversité ne vous fait point meilleurs. Brisés, mais non repentants sous les châtiments de vos vices, vous perdez les fruits du malheur, parce que, devenus les plus malheureux des hommes, vous ne cessez pas d'être encore les plus impies et les plus incorrigibles.* »

Hâtons-nous de le dire, dans la France il y a deux Frances : la France de la Révolution, qui nie la Providence dans le gouvernement de ce monde, blasphème Dieu et sa loi, rejette son Dimanche, persécute son Église, et la France née d'un acte de foi sur les champs de bataille de Tolbiac. C'est la France de Saint Michel, celle qu'il a protégée dès son berceau, et qu'il a faite illustre parmi toutes les nations.

Mirabeau disait : « *Pour révolutionner l'Europe, il faut la déchristianiser.* » C'est bien ce plan infernal qui est tenté contre la France de Clovis, de Charlemagne et de Saint Louis, la France de Saint Michel. La Révolution rencontrera son maître. Que les ennemis de la France chrétienne ne s'y trompent point ; ils lui font une guerre à mort, mais ils ne font point la guerre à un mourant. Malgré toutes les attaques, ils peuvent constater qu'il y a progrès de foi chrétienne, progrès d'œuvres chrétiennes,

progrès de science chrétienne, progrès de force chrétienne, progrès réels et féconds, marques évidentes d'une vitalité puissante et pleine d'avenir (1).

Non, elle ne périra pas, la France de Saint Michel. Un mouvement providentiel la porte à recourir à son céleste allié, qui ne l'a jamais trompée et tant de fois lui a tenu lieu de tous les autres.

En ce moment, à la voix de Pie IX, tous les regards se tournent vers le Mont-Saint-Michel, sanctuaire privilégié du Saint Archange, et tous les principaux organes de la presse signalent ce mouvement comme une grande espérance.

Dans son numéro du 6 janvier dernier, le *Journal officiel* consacre un long et puissant article en faveur du Mont, naguère trop oublié. Il en fait revivre les gloires et invite la France entière à en monter les degrés pour y porter sa prière et y retrouver le souvenir de sa vraie grandeur et de sa force morale, sous l'égide du vainqueur de la Révolution.

« Il est impossible, dit le journal que nous tenons à citer et qui résume les impressions de tous les autres, il est impossible de visiter le Mont-Saint-Michel sans éprouver une émotion profonde. Nous ne parlons pas seulement des pèlerins, pour qui le recueillement est naturel, nous voulons constater que les simples curieux, quelle que soit leur croyance, subissent involontairement l'influence du lieu sacré. Ils se sentent en présence des deux plus grandes choses divine et humaine : la religion et l'histoire. L'homme

(1) Guizot, *Mémoires*, 2^e série.

a cherché à continuer l'œuvre de la nature, le granit des édifices achève ce que le granit du rocher avait commencé. Le sanctuaire pousse plus avant dans le ciel et semble porter plus près de Dieu la pensée pieuse qui a transformé le jet de pierre sorti des eaux en un symbole de prière. Toutes les pierres parlent; il n'en est aucune qui n'ait sa légende, aucune qui n'ait été témoin d'une belle action. Les pierres ont leur mémoire. Celles-là se souviennent d'avoir été frôlées par des robes d'hommes saints ou heurtées par des cuirasses de héros.....

De toutes les parties du vieux Mont *se dégage une idée unique, un silencieux et éloquent appel au Tout-Puissant.....* »

Cet appel au Tout-Puissant, c'est le *Quis ut Deus!* que l'Archange a prononcé le premier, qui retentit dans son sanctuaire et que la France ne sait plus dire.

Qu'elle vienne le répéter avec lui, en lui offrant la couronne de son antique alliance, couronne formée des dons, des sacrifices, des prières de ses enfants, bénite par l'auguste Prisonnier de la Révolution et arrosée de ses larmes.

Il y a dix ans, Pie IX n'aurait point inspiré ce mouvement à la France: elle n'aurait point compris. Aujourd'hui elle s'émeut à sa voix et sent que demain il serait peut-être trop tard.

AVIS
CONCERNANT LES DÉCORATIONS
POUR LES FÊTES DU COURONNEMENT

Comme nous l'avions bien pensé, la lettre de notre correspondant de Rennes, publiée dans notre dernière publication, a porté un grand nombre des plus illustres familles de France à nous communiquer leur intention de déposer leurs armoiries dans la Basilique de l'Archange.

Ce projet de former au Vainqueur de la Révolution comme une couronne d'honneur avec les gloires de la France a été partout accueilli avec empressement.

Plusieurs propositions ont été faites: les uns conseillaient de n'admettre que les noms et les armes des 119 gentilshommes qui, en défendant le Mont-Saint-Michel contre les Anglais, ont sauvé notre indépendance par la fameuse victoire de 1427.

D'autres faisaient remarquer que les descendants de ces admirables Défenseurs du Mont formaient à peine quinze familles aujourd'hui.

Qui se chargerait de représenter les familles éteintes?

Le Comité du Pèlerinage s'étant réuni a émis le vœu suivant:

1° Toute famille française pourra déposer ses armoiries dans la Basilique de Saint Michel;

2° Une place spéciale sera réservée aux descendants des 119 Chevaliers Défenseurs du Mont;

3° La plus grande liberté sera laissée à chaque famille sur la forme à donner aux écussons, bannières ou oriflammes.

Les offrandes pour les frais du Couronnement seront reçues jusqu'au 4 juillet 1876.

Outre nos zélés, toute personne de bonne volonté peut recueillir ces offrandes.

Les bijoux seront reçus seulement jusqu'au 31 mars prochain.

LA COURONNE

De Saint Michel

L'Archange Saint Michel sur la France qu'il aime,
Étend ses ailes d'or, et, d'un regard suprême,
L'enveloppant toujours, veille à son beau destin
Et la protège même aux jours de son déclin.
Son bouclier, son cœur, France, voilà tes armes !
De sa vertu céleste, il te prête les charmes,
Il milite pour toi, t'assiste en tes combats ;
Comme une tendre mère, attentive à tes pas,
Il te guide en tous temps. Tu lui dois l'existence,
Et la gloire et l'honneur : tu lui dois tout, ô France.
C'est lui qui te soutint contre les Alamans,
Qui donna la victoire à Clovis à ses Francs,
Quand pliant sous le choc, leurs troupes ébranlées,
Déjà, loin de leurs camps, paraissaient refoulées.
C'est lui qui l'arrachant aux mains des fiers Anglais
A maintenu levé ton sceptre qui tombait :
Qui suscita pour toi l'héroïque Bergère,
Que parmi nous toujours l'on aime et l'on vénère
Et dont le faible bras, devenu foudroyant,
En dépit de Talbot s'est montré triomphant,
Et dans les jours d'orage où la démagogie,
Gouvernant tout au gré de sa sombre folie,
Renversait à la fois, et le trône et l'autel,
Qui donc te secourut, si ce n'est Saint Michel ?
Il vit ton infortune et tes justes alarmes,

Entendit tes soupirs, eut pitié de tes larmes.
Mais dans ces derniers temps de deuil et de douleur,
Où l'impie allemand, hélas, fut ton vainqueur,
Où la guerre civile un instant déchainée
A tourné contre toi sa fureur insensée
Et de sang et d'horreur épouvanté Paris,
Jusque sous les regards de tes durs ennemis,
Si tu n'avais au Ciel un protecteur suprême,
France, qu'aurais-tu fait dans ce péril extrême ?
Oui, ma chère patrie, à l'Archange tu dois
Le respect de ton nom, le maintien de tes lois.

.....
Mais qu'ai-je dit, ô France, à ton passé fidèle
Ne nous montres-tu pas quel est encor ton zèle :
Puisqu'unissant tes fils dans un pieux appel,
Tu les voudrais voir tous aux pieds de Saint Michel
Apporter leurs présents, déposer leurs suffrages,
Qui de leurs cœurs chrétiens seront autant d'hommages ?

Vous toutes qui l'aimez, ô filles de la France,
Laissez suivre à vos cœurs un mouvement si beau.
C'est à vos seules mains de former ce bandeau,
Qui redira toujours au Prince des Archanges
Vos pleurs et vos désirs, mêlés à ses louanges.
Pour que son bouclier vous abrite toujours,
Pour que son astre brille en vos ténébreux jours
Et que son bras enfin toujours vous environne,
Ah ! jetez à l'envi, pour tresser sa couronne,
Bagues et bracelets, perles et diamants ;
Prêtez-lui les splendeurs d'éclatants ornements :
Pour elle, dépouillez vos parures chéries,
Versez à pleines mains l'or et les pierreries,
Et pour elle, laissez de vos écrins nouveaux
Déborder les bijoux et les riches joyaux.
Rivalisez d'ardeur pour une œuvre aussi grande,
Aux pieds de l'Ange saint, répandez votre offrande,

Venez, et le sachez, ce superbe bandeau
Prendra sur lui pouvoir à l'égal de l'anneau
Que donne en souvenir la vierge craintive
Au protecteur choisi qu'appelle une autre rive.
A l'Ange vénéré, par ce tribut d'amour,
Notre fidélité s'engage sans retour ;
Et devenus puissants, l'espérance suprême,
Les soupirs attachés à ce pur diadème,
A l'heure du danger lui parleront pour nous.

Et vous toutes aussi, venez à ses genoux,
Vous qu'un sort moins heureux a dans l'ombre effacées,
A l'exemple d'en haut, ne restez point glacées ;

.....
Réclamez votre part à ce noble symbole ;
Accourez, accourez, et versez votre obole.
Jeunes filles, livrez votre unique trésor,
Ces modestes pendants ou la simple croix d'or.
Ah ! toute humble qu'elle est, votre offrande légère,
Va droit au cœur de l'Ange ainsi qu'une prière ;
Et parmi tant d'émaux, son regard en secret
Distingue avec amour votre bijou discret.

Où, levez-vous ensemble, ô filles de la France ;
Mêlez dans un élan plein de magnificence
Les présents de l'obscur et les dons du puissant ;
Et dans la même ardeur, toutes vous unissant,
Déposez à ses pieds cet unanime hommage.
Avec de saints accords, entourez son image ;
Exaltez par vos chants l'Archange glorieux ;
Prodiguez fleurs, encens et parfums précieux...
Mais quoi ! sa tête a ceint le brillant diadème,
Il répond à nos voix, et la France qu'il aime,
Sous son noble sourire, a doucement frêmi...
Et de l'Ange à nos cieux, apparaît l'astre ami.

ÉCOLE APOSTOLIQUE

La voici donc fondée, chers lecteurs, cette œuvre à la fois si importante et si gracieuse de l'école apostolique au Mont-Saint-Michel. Grâce à votre généreux concours, nous avons aujourd'hui, comme les anciens moines, nos élèves du Saint Archange : *Sancti Michaëli alumni*. Ils ne sont que douze au début : mais l'humilité, la modestie n'est-elle pas le caractère distinctif des œuvres béniées de Dieu ? Le divin Maître n'a-t-il pas converti le monde entier avec les douze pêcheurs de Galilée ?

Nos petits apôtres, eux aussi, veulent être des pêcheurs d'hommes, et le Seigneur paraît les avoir choisis tous pour cette magnifique vocation. Nés de parents pauvres, mais foncièrement chrétiens, ils joignent à une foi vive, à une touchante piété, une intelligence peu commune et surtout une immense bonne volonté. — En voulez-vous la preuve ? Ouvrez cette porte qui fait face au grand escalier abbatial, et pénétrez avec moi dans leur salle de travail.

Les voici, profondément appliqués à traduire du latin ou du grec ; ils ont à cœur de grandir rapidement en science et en vertu : ils brûlent de participer le plus tôt et le plus vigoureusement possible à la grande lutte de la vérité contre l'erreur. Déjà, ces *petits lieutenants* de l'Archange ressentent quelque chose de son dévouement pour l'Église et pour Dieu. Regardez leurs cahiers et leurs lettres : toujours en première ligne, vous lisez la devise de Saint Michel : Qui est comme Dieu ?

Et quand la légèreté, l'indolence naturelles à cet âge menacent de les envahir, il nous suffit de rappeler cet angélique mot d'ordre : *Quis ut Deus!* pour réveiller toute leur attention, toute leur énergie.

Demandez-leur s'ils s'ennuient de vivre sur ce vieux rocher

battu par les flots. « Non, non, vous répondra celui-ci, on ne peut pas s'ennuyer sur la sainte Montagne, en face de tant de merveilles et de tant de souvenirs. » — « Comme il fait bon, » écrit un autre, vivre ici entre ciel et terre, sous les ailes du Grand Archange ! C'est à leur ombre tutélaire que je place, dans mes souvenirs et dans mes prières, tous ceux qui m'aiment et qui me font du bien. » — « Je ne vous oublie pas, chers parents, écrit un troisième ; mais puisqu'une trop grande distance nous sépare, je prie Saint Michel de vous visiter pour moi ; je le charge de veiller sur vous, sur mes frères et sur mes sœurs. »

La place nous manque pour citer de plus nombreux témoignages de leur piété et de leur reconnaissance. Un dernier mot pourtant les résumera tous. Au premier jour de cette année, ils exprimaient au R. Père Supérieur leurs vœux et leurs promesses pour 1876, année du glorieux couronnement de Saint Michel.

« Les riches du monde, lui disaient-ils, vous envoient de l'or et des bijoux pour former la couronne du Grand Archange ; nous n'avons point d'argent à vous offrir, mais du moins nous prions pour tous ceux qui en donnent ; surtout, nous tâcherons d'être, par notre piété et notre modestie, la *couronne vivante* de Saint Michel ! »

Comment le Seigneur n'aurait-il pas béni ces nobles sentiments ? Une seule joie manquait à leur bonheur, la *joie de donner* ; une sainte industrie a su la leur procurer.

« Vos petits enfants n'ont rien à offrir, nous écrit une excellente zélatrice ; je leur envoie dix francs, pour qu'ils puissent, eux aussi, contribuer à la couronne de Saint Michel. »

Soyez bénie, âme généreuse, de votre maternelle et délicate prévoyance, nos petits apôtres vous rendront en prières ce que vous avez fait pour eux !

Soyez bénis, vous tous qui avez contribué, d'une manière ou de l'autre, à la fondation de notre école apostolique. Elle

grandira, cette œuvre, elle croîtra quand et comme vous le voudrez ; toute sa fortune repose sur votre *persévérante générosité*. Merci déjà pour les offrandes, pour les vêtements et les effets classiques que vous avez envoyés à nos petits apôtres ; mais vous le savez bien, le *temps et l'enfance usent vite*. Continuez de nous envoyer ces vêtements et ces livres que portait naguère encore un enfant bien-aimé. La mort peut-être ou les exigences de la vie sociale l'ont arraché à votre tendresse : consolez-vous, pauvres mères, le Seigneur essuiera vos larmes et bénira votre charité. S'il récompense le verre d'eau froide donnée en son nom, que refuserait-il *aux pourvoyeuses de nos futurs missionnaires* ? Donnez-leur donc généreusement de votre superflu, envoyez-leur ce qui vous reste de vos chers enfants, et en retour, nos petits apostoliques prieront pour vous ; ils obtiendront le retour à Dieu de vos Augustins égarés, ou si la mort les a prématurément arrachés à votre amour, nos prières quotidiennes hâteront leur délivrance.

LE PETIT MONT-SAINT-MICHEL

I. — Il en est du sol de la terre comme de ceux qui l'habitent. De même qu'il se rencontre des hommes en qui apparaissent de bonne heure les présages de leur grandeur future, il y a aussi des endroits qui semblent prédestinés à une grande célébrité. La destinée du Mont-Saint-Michel fournit une preuve éclatante à l'appui de cette observation. Sa forme singulière, son isolement, son élévation au-dessus de l'Océan et des rivages circonvoisins le désignèrent de tous temps comme le siège d'un sanctuaire. Le paganisme en avait fait son centre et son dernier boulevard dans notre pays : il était juste que la religion chrétienne se mit en devoir de le purifier. Aussi, lorsque la lumière

de l'Évangile eut pénétré dans l'Avranchin, des solitaires, dont les Annales racontaient naguère les naïves légendes, y vinrent de bonne heure chercher une solitude. Enfin, l'Archange Saint Michel, en y posant le pied, en prit à jamais possession comme d'une terre consacrée au culte du Seigneur et à l'invocation du chef de la milice céleste. Ce mont aérien, dont le pied baigne dans l'Océan et dont la cime domine les nuages, convenait merveilleusement à cette destination. Il serait difficile de rêver un lieu plus propice à la prière et aux communications intimes avec le ciel.

Ce que nous disons du Mont-Saint-Michel peut s'appliquer dans quelque mesure à une petite montagne voisine de la ville de Mortain et qui est célèbre par le culte immémorial qu'on y rend au glorieux Archange. C'est dans cette direction le dernier chaînon des collines normandes : elle s'avance comme un promontoire en face d'un horizon lointain formé par les derniers versants de la Normandie et les confins du Maine et de la Bretagne. Elle surplombe pour ainsi dire à pic la fertile vallée de la Sélune. De ce poste élevé, l'observateur aperçoit des bois, des champs cultivés, des prairies, des villages et des clochers. Mais ce qui attire surtout son attention, c'est le Mont-Saint-Michel qui apparaît dans le lointain environné tour à tour de ses blanches grèves ou des flots azurés de l'Océan.

Du reste, la montagne mortainaise offre elle-même l'aspect du célèbre Mont. Lorsque surtout la brume remplit les vallées d'alentour, sans jamais atteindre son sommet, vous diriez que la mer lui forme une ceinture; l'illusion est complète; on se croit en face du Mont-Saint-Michel lui-même. Aussi, depuis longtemps elle lui a emprunté son nom.

Sur son versant méridional, le *Petit-Mont-Saint-Michel* porte, attachée comme un nid d'hirondelle, la pittoresque ville de Mortain, célèbre autrefois par son château-fort depuis longtemps disparu, par sa vieille église collégiale que l'on cite à bon droit parmi les monuments les mieux réussis et les mieux conservés de l'architecture romano-gothique, comme aussi par les

fréquents séjours, la sépulture et les miracles de Saint-Guillaume Firmat, ermite originaire de la Touraine. Ce voisinage seul serait pour le Petit-Mont un juste sujet d'orgueil; mais comme on va le voir, il a d'autres titres à une juste célébrité.

II. — Ce Mont fut remarqué par les premiers habitants du pays. A l'époque gauloise, les druides durent y offrir leurs sanglants sacrifices. Non loin de là, dans la forêt de Lande-Pourrie, on montre encore des blocs de pierres à forme druidique. Une tradition prétend qu'une prêtresse païenne en avait fait la tribune autour de laquelle elle rassemblait son peuple pour l'animer à la résistance contre l'invasion romaine.

Après la conquête, le Mont fut dédié à Jupiter par les vainqueurs. Les traditions locales ont conservé le souvenir d'un temple bâti à Mortain en l'honneur de cette divinité païenne. Il est à présumer qu'ils choisirent pour emplacement cette colline dont la crête s'est appelée depuis la Mont-Joie ou Montagne de Jupiter (Mons Jovis). Les Romains bâtissaient volontiers leurs temples sur les hauteurs, autour desquelles ils avaient établi les campements de leurs armées.

Plus tard, si l'on en croit des récits qui se sont transmis oralement, au temps des invasions mauresques en France, quelques fuyards sarrasins, après une défaite, se seraient réfugiés jusque dans le Mortainais. Deux d'entre eux auraient trouvé une grotte naturelle sur le versant méridional du rocher abrupt de la Mont-Joie. C'est là qu'ils auraient élu domicile, vivant de leur chasse, se livrant sans relâche à toute sorte de courses et d'exercices corporels; parfois descendant dans les assemblées populaires pour y défier, à des combats singuliers, les paisibles habitants de la contrée, inspirant à tous la terreur. Ils y vécurent longtemps. Enfin on ne les vit plus : personne n'osait pénétrer dans leur antre sauvage. Enfin l'on s'enhardit, et l'on ne trouva, au fond de leur retraite, que des armes et leurs ossements desséchés. Cette grotte depuis s'est toujours appelée la *Grotte aux Sarrasins*. Elle existe encore; mais prochainement, si personne n'arrête ce vandalisme, elle va dispa-

raltre sous la massue des ouvriers qui démolissent ce rocher pour l'encaissement des routes de tout le pays voisin.

Mortain, dans divers titres du moyen-âge, est appelé *Sanctus Guillelmus de Mauritania*. Les savants ne s'accordent pas sur l'étymologie du nom de cette ville. Ne devrait-elle point par hasard son nom à ces Maures qui vécurent tout auprès?

(A suivre.)

SAINT MICHEL & NOTRE-DAME-DES-ANGES

Une pieuse Dame abordait en pèlerine, il y a quelque temps, la sainte Montagne de l'Archange Saint Michel : elle satisfit religieusement sa dévotion, implorant surtout dans son cœur une force plus grande, une espérance plus ferme en face d'une douleur poignante. Notre-Dame-des-ANGES, atteinte dans son honneur extérieur, menacée dans la diffusion de son culte naguère si autorisé par les voix des évêques et par la sanction du Souverain-Pontife, telle était l'épreuve qui pesait sur cette âme toute dévouée à la Souveraine du ciel et de la terre. Que faire? prier, gémir, espérer quand même... Soudain une pensée traverse l'esprit de la pieuse pèlerine : une chapelle à Notre-Dame-des-ANGES, dans la Basilique de Saint Michel. Était-ce une inspiration d'en haut, était-ce un saint désir répondant à une piété généreuse, était-ce un rêve pieux faisant écho à une ferveur ardente? Quoi qu'il en soit, sa pensée bien-aimée avait trouvé une place, et rien ne put l'évincer ; elle se mêla aux prières de cette chrétienne fervente, se glissa dans ses préoccupations ; elle l'accompagna au sortir du sanctuaire. Pleine de ce sentiment qui la consolait en la fortifiant, la Dame rencontre dans les escaliers de l'abbaye un des Pères chargés du pèlerinage ; sa vue la frappa et sembla lui révéler le

confident tout providentiellement offert à l'épanchement de sa pensée déjà devenue un désir. En effet, elle l'aborde simplement, lui parle franchement, et quelques instants après fut arrêté le projet d'un autel en l'honneur de Notre-Dame-des-ANGES, dans la Basilique de Saint Michel.

Tout dernièrement, un prêtre missionnaire gravissait la sainte Montagne ; en entrant dans la Basilique, il fut dès l'abord frappé des proportions si grandioses et si majestueuses de la nef ; puis avançant vers le sanctuaire, il ne put s'empêcher d'admirer avec une sorte d'émotion l'incomparable magnificence de ses lignes architecturales ; l'œil chrétien du prêtre se contenta de ce premier regard ; il suffisait à sa piété pour l'aider à contempler le Prince céleste, qui acclama si bien les droits imprescriptibles de Dieu : *Quis ut Deus!* Après avoir adoré le Dieu des anges à l'autel du Saint Archange, le prêtre se tourna vers la statue d'argent de Saint Michel, se dressant noblement sur un imposant piédestal granitique ; la prière achevée, le pèlerin se lève et retourne du côté de la nef : à sa droite, un autel qui fait face à celui de Saint Michel arrête ses regards ; il avance et se trouve en effet devant un autel récemment érigé et dominé par une statue de Marie ; il considère attentivement l'image bénie : les mains de la Vierge sont virginalement croisées sur la poitrine, tenant et maintenant un sceptre d'or ; les pieds reposent sur un soc qu'ornementent deux têtes d'anges. Deux anges plus grands et plus espacés l'un de l'autre tiennent une banderolle sur laquelle on lit : *Notre-Dame-des-ANGES*. Le prêtre pèlerin se trouvait en effet devant l'image de la Souveraine du ciel.

Après une prière assez courte, il entre dans l'abbaye sous le poids d'une impression qu'il ne peut contenir : quel rapprochement merveilleux ! quel vis-à-vis ! pensait-il, Saint Michel et la Vierge, le Prince des Anges et la Reine des Anges. Oh ! la bonne, l'opportune pensée que d'avoir élevé dans la basilique de Saint Michel Archange un autel à sa Souveraine, à la Reine des Anges ! Le vainqueur de Satan et la terreur des

démons, le chef de la milice céleste armé de son glaive flamboyant, frappant le foudroyé de la justice divine, et la *généralissime* de l'armée angélique écrasant de son pied virginal la tête hideuse du serpent maudit!... Ce rapprochement tant désiré par la pèlerine bretonne s'était manifesté au regard attentif du prêtre.

Du reste, pour peu qu'on y réfléchisse, on verra dans ces deux autels placés en face l'un de l'autre, l'expression de deux cultes appelés à s'harmoniser dans un accord parfait, à l'honneur de l'Archange et de la Vierge et au bénéfice de la vraie piété chrétienne. Ne serions-nous pas même autorisés à croire à l'une de ces divines opportunités dont Dieu a le secret et qu'il se réserve d'offrir aux âmes de bonne volonté, à l'heure marquée, au lieu désigné. Que se passe-t-il en ce moment? Qui ne sent que nous traversons une crise terrible dont l'issue échappe à toute prévision humaine. Que faire? que dire? chacun rêve une utopie, un expédient ou un système dans lequel il se renferme avec une exclusion qui défie le besoin cependant si urgent de l'union des forces.

Le chrétien, heureusement, sait que dans l'incertain du devoir, la prière lui tiendra lieu de toute obligation certaine; le chrétien prie; d'ailleurs, le ciel le lui a dit à Pontmain, par l'entremise de Marie; Pie IX le lui répète en toute occasion; l'inexplicable stabilité du moment le confirme par le fait inouï d'une société vivant au jour le jour, sans assise, suspendue on ne sait comment. Le doigt de Dieu n'est-il pas là! On a tant prié. Le chrétien prie; il prie surtout dans ces lieux bénis que le ciel a marqués à la terre et d'où lui doit venir secours et protection. Dans sa bonté paternelle, Dieu lui-même dirige par des voies merveilleuses ce courant de la prière qui doit sauver le monde : *Tu das escam illorum in tempore opportuno*; vous leur donnez en temps opportun l'aliment qui convient; pour n'en citer qu'un fait, et c'est celui qui nous intéresse, qui n'admirerait dans le culte renaissant de Saint Michel une voie ouverte au repentir, à la réconciliation de la terre avec le ciel,

à une restauration religieuse du monde, à tout le moins, à un réveil de la foi, de l'espérance, à une réhabilitation religieuse de notre malheureuse patrie... On a essayé de tout. L'heure des grands principes générateurs des sociétés a sonné. Dieu seul, Dieu seul...

Quis ut Deus!

Terre, qui est comme Dieu?... France, qui est comme Dieu?... Le moment n'est-il donc pas venu d'arborer l'étendard de l'ordre dans sa plus sublime réalité, et d'adopter enfin la formule la plus divine, la plus chrétienne, la plus française, du vrai courage, de la franche noblesse, de la vertu, des droits sacrés de Dieu et des devoirs non moins sacrés de l'homme.

Du reste, que personne ne se fasse illusion, la crise du moment est une crise *politico-religieuse*, l'esprit révolutionnaire est aussi antireligieux que radical, le *non serviam* de la rébellion s'étend aussi bien à l'ordre des principes religieux qu'à celui des principes politiques, et la grande utopie de la république universelle cache dans un grand mot moderne la plus vaste conspiration du mal contre le bien. En d'autres termes, la lutte du commencement de la création se poursuit, non plus directement entre Satan et Dieu, mais indirectement entre les suppôts de Lucifer et les serviteurs obéissants de Dieu. Satan, ce grand génie inspirateur de la société prévaricatrice qui à son tour dit le *non serviam*, Satan le foudroyé de Dieu, le vaincu de la Toute-Puissance, l'abattu de Saint Michel, l'écrasé de la Vierge immaculée, Satan se garde bien de relever sa tête ignoble, meurtrie, contre la Divinité, contre son terrible antagoniste, contre sa terreur; il s'attaque à l'humanité dans ce qu'elle a de plus fidèle : le Souverain-Pontife, l'Épiscopat, le Sacerdoce, les Œuvres catholiques qui sont comme des semences de résurrection nationale, car elles ont la vraie vie.

[A suivre.]

LE COMBAT ENTRE SAINT MICHEL & LUCIFER.

§ III. — La Récompense.

(Suite) (1).

Voir Dieu, l'aimer toujours et ne plus perdre jamais cette double félicité, telle est la première récompense accordée à la fidélité des Anges.

Il est glorieux d'être le sujet et l'ami d'un tel prince; il est plus glorieux encore d'être son ministre et l'exécuteur de ses ordres. Le monde matériel va bientôt sortir du néant; sa direction sera confiée aux Anges. Après avoir éprouvé leur inaltérable attachement à sa cause, Dieu les introduit dans leurs nobles fonctions. Il appelle chacun de ces astres par son nom, et ils répondent : Nous voici.

« Quelque grand que soit leur nombre, il n'y a cependant parmi eux ni désordre, ni confusion. Le Dieu puissant qui entretient cette magnifique harmonie entre les millions de soleils suspendus et roulant dans l'espace, entretient aussi dans l'armée des cieux un ordre admirable et une subordination merveilleuse. Parmi les Anges, sont diverses hiérarchies dont chacune renferme des chœurs différents, inégaux en dignité et subordonnés les uns aux autres (2).

Autour du Trône, sur lequel est assis l'Ancien des jours, viennent se ranger tour à tour : les *Séraphins*, les *Chérubins* et les *Trônes*, première hiérarchie appelée à la contemplation et à l'exaltation des perfections divines. Les Trônes reçoivent en eux familièrement la communication de la lumière divine; les Chérubins pénètrent plus profondément dans ses secrets; les Séraphins possèdent le bien suprême, ils jouissent de l'union intime avec le cœur de Dieu même.

(1) Voir les livraisons précédentes.

(2) Mgr Gaume.

Au second rang, viennent se placer les *Dominations*, les *Vertus*, les *Puissances*, seconde hiérarchie à laquelle la divine Providence a réservé le gouvernement du monde. Les Dominations discernent et déterminent le but qu'il faut atteindre pour la sage direction de l'univers; les Vertus donnent la faculté de marcher vers ce but; les Puissances en procurent les moyens.

Dieu a parmi les esprits célestes des messagers pour transmettre au monde ses ordres et les dessins de sa Providence. Ce ministère est confié à la hiérarchie des Anges, qui comprend les *Principautés*, les *Archanges* et les *Anges*. Les Archanges et les Anges reçoivent des Principautés les ordres divins, et les premiers révèlent au monde les choses de l'ordre surnaturel; les seconds aident et forment en nous les connaissances purement naturelles.

Quelles richesses Dieu n'avait-il pas dû prodiguer dans la création de ces esprits célestes destinés à former sa garde d'honneur et les princes de son royaume! Saint Paul, ravi dans ce troisième ciel où les Anges et les Bienheureux jouissent de la vision béatifique, ne sut dire à la terre que l'impuissance où il était de raconter ses splendeurs. Les Bienheureux, dit Saint Bernard (et nous pouvons le dire à plus forte raison des Anges), ont un triple trésor de puissance, de magnificence et de gloire, et les Anges ont revêtu, comme les Séraphins, quoique à un degré inférieur, les brillantes livrées du Roi des cieux.

Mais au milieu de la Cour céleste, nous pouvons distinguer un esprit éminemment doué des dons divins. Général dans cette immense armée, il fut le premier à la peine, il sera le premier à l'honneur; le premier défenseur des droits de Dieu, il en sera l'immortel gardien. Son épée est une flamme et sur son bouclier est gravé son cri de guerre; ce cri de guerre est son nom. Dieu l'appela, et il répondit au nom de *Michaël* : *Quis ut Deus!* C'est son titre de noblesse pour l'éternité.

(A suivre.)

DESCRIPTION DU MONT-SAINT-MICHEL

Au XVIII^e siècle.

(Suite) (1).

Au nord est le superbe édifice auquel on a donné avec justice le nom de *Merveille*. La délicatesse, la hardiesse et la force semblent se rassembler pour en faire un prodige; ses murs de vingt à vingt-cinq pieds d'épaisseur dans ses fondements portent jusqu'à six pieds d'épaisseur dans le plus hault, et ont d'élévation deux cents pieds ou environ jusqu'à l'entablement. Il contient plusieurs magasins voustés, la salle des chevaliers, les cuisines et officines, le réfectoire, le dortoir et la partye septentrionale du cloistre. Au bas sont des terrasses ou batteries à double étage, et l'on peut dire que tout le bas du rocher n'est qu'une garenne continuelle où il se trouve quantité de lapins.

En tournant à l'Orient est le pignon de ce surprenant édifice, garny d'une belle tour dont le haut se termine en pointe, la bibliothèque et le rond point de l'église. Rien ne se dément dans cet auguste bastiment, dont il est à propos de détailler succinctement les principales pièces du dedans, commençant par l'église qui en occupe tout le milieu.

Son rond point et le tour des chapelles qui en font la principale beauté sont, sans contredit, un chef-d'œuvre d'architecture et excitent par leur délicatesse l'admiration des étrangers. Les vitraux magnifiques et différens morceaux de sculpture en bas-relief de très-bon goust dont le maistre autel est orné prouvent bien qu'on n'a rien épargné pour la décoration de cet auguste sanctuaire (2). Toute l'église est parfaitement bien éclairée. Sa longueur est de 238 pieds sur 118 de large (3). Entre les deux croisées, elle porte sous vouste environ 80 pieds d'élévation. Son thrésor peut passer pour un des plus curieux et des plus riches de la Province. Sa principale entrée est au midy, sur un petit parvys assez guay nommé le Sault Gauthier.

Au-dessous du rond point est comme une seconde église,

(1) Voir la livraison d'octobre.

(2) Vitraux, sculpture et maistre autel, tout a disparu.

(3) L'église n'a plus aujourd'hui que cent soixante-cinq pieds de longueur environ.

dont les pilliers sont d'une structure et d'une sollidité inimitables. Un des plus grands hommes qui ait paru pour le génie et pour l'architecture, M. de Vauban, ray d'admiration en les examinant, avoua franchement qu'il se croiroit trop heureux d'avoir fait un pareil morceau.

La bibliothèque est un fort beau vaisseau garny de peintures; elle est fort estimée pour son fond et le grand nombre d'excellents manuscrits qu'elle renferme (1).

Les dortoirs sont simples; ils contiennent quarante-huit chambres très-commodes.

Le cloistre est un pérystile admirable, tant pour la délicatesse des sculptures que pour l'ordre des colonnes; elles sont de ces pierres que l'on dit avoir été fondues. C'est un ouvrage du XIII^e siècle; il est presque carré, de 84 pas de longueur.

L'ancien dortoir, autrement salle de Souvré, n'est pas une des moindres pièces, à cause de sa grandeur et de sa commodité pour la promenade des religieux en toute saison, puisqu'il n'y fait point de froid excessif en hyver ny de trop grandes chaleurs en esté. Elle a 108 pieds de longueur (2) sur 24 de largeur. Presque tous les appartements sont de plein-pied, chose remarquable, veu la situation du lieu.

La salle des chevaliers est une belle et large vouste soutenue de trois rangs de pilliers, riante et bien éclairée; le tout d'un goust exquis pour son architecture.

La cuisine, qui fait la suite du mesme bastiment, est aussy belle et aussy commode qu'il s'en puisse trouver.

Le réfectoire ne cede en rien au reste. La délicatesse de sa vouste et des pilliers luy ont mérité les éloges des plus fins connoisseurs. Il porte 84 pieds de long sur 24 de large.

Au-dessous de tous ces bastimens sont de longues et spacieuses voustes qui servent de magasins, buschers, scelliers et caves.

Comme il n'était pas possible de pratiquer un puits dans le rocher et qu'il n'y avoit qu'une très-petite fontaine (3) que Dieu accorda aux prières de saint Aubert après la fondation de cette abbaye, les abbez y ont fait faire trois citernes, dont deux distribuent leurs eaux dans les endroits du monastère où l'on en peut avoir besoin. La plus grande a 15 pieds de longueur, 11 de large et 15 de profondeur, et contient en son caveau 82 tonneaux.

(1) Les manuscrits ont disparu. Ils enrichissent aujourd'hui plusieurs bibliothèques; entre autres, celle d'Avranches et celle de Paris. (V. D. Bernard de Montfaucon : *Bibliotheca bibliothecarum*, p. 1356.)

(2) Elle est aujourd'hui diminuée de moitié.

(3) Des documents historiques plus anciens nous apprennent que cette fontaine était autrefois très-abondante dans l'origine. Aujourd'hui la mer y pénètre et l'eau fuit. Aussi est-elle complètement à sec, sauf dans les grandes marées.

HISTOIRE
DU
MONT-SAINT-MICHEL

La *Rédaction des Annales* vient de faire paraître une nouvelle Histoire du Mont-Saint-Michel; beau volume in-8°, sur papier de luxe, orné de 8 photographies, représentant : 1° *Vue du Mont-Saint-Michel, dans son état actuel*; 2° *Vue du Mont-Saint-Michel, tel qu'il était avant 1594*; 3° *Vue de la Merveille*; 4° *le Réfectoire des Moines*; 5° *le Cloître*; 6° *les Remparts de la ville*; 7° *la Salle des Chevaliers*; 8° *le Sanctuaire de Saint Michel*.

L'ouvrage est divisé en vingt chapitres : 1° Les Origines. — 2° La Dédicace. — 3° La Collégiale. — 4° Saint Michel et la France. — 5° L'Abbaye. — 6° L'Élévation de saint Aubert. — 7° La Basilique. — 8° Le Triomphe. — 9° Un Épisode. — 10° Les Sciences et les Arts. — 11° La Merveille. — 12° Les Pèlerinages. — 13° Les Pastoureaux. — 14° Influence extérieure. — 15° Le Siège. — 16° La Chevalerie. — 17° La Réforme. — 18° La Catastrophe. — 19° La Restauration. — 20° Le Couronnement de Saint Michel.

En vente chez les RR. PP. du Mont-Saint-Michel.

PRIX : 15 fr., port en plus.

Pour nos Abonnés aux *Annales*, **10 fr.**, port en plus.

Le profit de la vente est destiné à l'entretien de l'École Apostolique du Mont-Saint-Michel.

ANNALES
DU
MONT-SAINT-MICHEL

COURONNEMENT
DE SAINT MICHEL

Le 4 Juillet 1876

AVIS

A l'occasion des grandes solennités qui auront lieu pour le Couronnement de Saint Michel, on nous demande de différentes parties de la France, et même de l'Étranger, certains renseignements auxquels nous sommes heureux de pouvoir répondre par les *Annales* d'une manière claire et catégorique :

1° La mer n'entourera pas le Mont-Saint-Michel le 4 juillet prochain ni les jours précédents. Le passage sur la

grève en juillet est sûr, et l'on peut faire à pied, très-agréablement, cette courte traversée.

2° Les moyens de transport pour arriver au Mont-Saint-Michel vont être plus faciles qu'ils ne l'ont jamais été jusqu'ici. Les Directeurs du chemin de fer de Vitré-Fougères nous assurent que le prolongement de cette ligne jusqu'au Mont-Saint-Michel sera terminé pour le jour du Couronnement.

3° On prépare dès maintenant tous les appartements de la ville et les grandes salles de l'Abbaye pour y placer des lits et y dresser des tables à l'usage de ceux qui assisteront aux solennités du Couronnement.

4° On dispose de grandes oriflammes pour former deux belles avenues dont l'une reliera le chemin d'Avranches, et l'autre, le chemin de fer au Mont-Saint-Michel.

5° D'habiles peintres reproduisent en ce moment, pour être placés dans l'église, les écussons des 119 Chevaliers qui défendirent si vaillamment le Mont-Saint-Michel; les descendants de ces héros, justement fiers de leurs ancêtres, en font les frais.

6° Nous recevrons avec reconnaissance toutes les armoiries (1), toutes les bannières, tous les chiffres et oriflammes qu'on voudra bien envoyer ou apporter pour honorer Saint Michel. Nous serons même heureux de les voir en grand nombre. Que chaque paroisse, que chaque famille y mette de la bonne volonté, apporte son enseigne ou son guidon! Saint Michel les bénira et les en récompensera.

7° On exécute actuellement en Angleterre, pays très-dévoué à Saint Michel, la magnifique tenture qui surmon-

(1) Pour plus de régularité, il serait désirable que les armoiries eussent toutes 1 mètre 50 centimètres de hauteur, comme les écussons des familles encore existantes des 119 Chevaliers.

tera la Statue de Saint Michel, au jour de son Couronnement; 200 mètres de velours bleu parsemé de différents motifs en or sont nécessaires pour cette superbe tenture, à raison des vastes dimensions de l'arc sous lequel est placée la Statue.

8° Grâce aux nombreux bijoux que la piété, le dévouement et la confiance à Saint Michel nous ont procurés, nous pouvons avoir deux Couronnes. Nous en faisons faire une à Rome et l'autre à Paris. Elles seront, d'après les dessins, d'une grande beauté, et elles auront 78 centimètres de circonférence, c'est-à-dire 20 centimètres en plus que celles qui sont faites pour les têtes ordinaires;

9° Le R. P. Supérieur du Mont Saint-Michel s'est entendu avec les Compagnies de chemins de fer qui consentent à transporter les fidèles au Mont Saint-Michel pour le Couronnement, avec réduction de prix de moitié.

10° Nous prions nos Zélateurs et Zélatrices, ainsi que toutes les autres personnes qui nous ont envoyé des bijoux ou des valeurs, ou qui ont exécuté quelques travaux pour la gloire et l'honneur de Saint Michel, d'agréer ici l'expression de nos remerciements les plus sincères et le témoignage de notre reconnaissance la plus vive et la plus profonde.

11° Le R. P. Supérieur du Mont-Saint-Michel continuera à recevoir les dons pour les frais du Couronnement jusqu'au 4 juillet. Les frais pour cette solennité seront relativement considérables.

12° Le numéro des *Annales du Mont-Saint-Michel* du 1^{er} juin fera connaître tous les détails relatifs aux fêtes du Couronnement de Saint Michel.

SACRE
DE MONSEIGNEUR GERMAIN
Evêque de Coutances & d'Avranches

Le 19 mars dernier, une assistance nombreuse et sympathique se pressait sous les voûtes splendidement décorées de l'antique cathédrale de Bayeux : Mgr Germain, Chanoine-Archiprêtre de la cathédrale de Bayeux, Evêque élu de Coutances et d'Avranches, recevait la consécration épiscopale des mains de Son Éminence le Cardinal de Bonnechose, Archevêque de Rouen, assisté de NN. SS. les Evêques de Sées et d'Évreux. NN. SS. les Evêques de Luçon et de Gap, les RR. PP. Abbés de Mondaye et de Bricquebec siégeaient à droite de l'autel.

Le clergé du diocèse de Coutances était représenté par les deux vicaires-généraux et les deux Chanoines délégués du Chapitre, le R. P. Supérieur du Mont Saint-Michel, et un grand nombre de Curés et de Vicaires des principales villes du diocèse : Saint-Lô, Valognes, Avranches, Granville, etc.

A droite de l'enceinte destinée aux Prélats, MM. les Chanoines et Doyens du diocèse de Bayeux et un grand nombre d'Écclésiastiques en habit de chœur.

A gauche, un Sénateur et plusieurs Députés de la Manche; les sommités de la hiérarchie administrative et judiciaire, civile et militaire; les notabilités de l'enseignement et du barreau de Caen et de Bayeux.

Deux vastes estrades élevées en amphithéâtre au-dessus des chapelles du transept, étaient remplies de personnes de toute condition, de la ville de Bayeux et de tous les points du diocèse, jalouses de donner un dernier témoignage de respectueuse affection à notre nouvel Evêque.

M^{gr} l'Evêque de Bayeux traduisit en paroles émues les sentiments qui vibraient au fond de toutes les âmes, lorsqu'après un chaleureux remerciement au Cardinal consécrateur et aux Prélats qui étaient venus rehausser de leur présence l'éclat de cette imposante solennité, il adressa au nouveau Pontife ces paroles sorties de son cœur paternel :

« Maintenant vous êtes Evêque, vous avez reçu dans les consécrations épiscopales la plénitude du sacerdoce. Portez au peuple qui vous attend les trésors de la nature et de la grâce qui vous ont été si largement répartis. Allez prendre possession du riche héritage que vous transmet votre digne prédécesseur. Vous avez comme lui une âme généreuse, vous aurez son zèle... Pendant son trop rapide épiscopat, il a dépensé sans mesure au service de son troupeau sa puissante activité, ses forces et sa vie; il a puisé dans sa foi et son dévouement le courage de briser douloureusement les liens si étroits et si riches qui unissent un évêque à son diocèse. Votre présence sur le siège qu'il a si dignement occupé sera une consolation à sa douleur. »

La bénédiction solennelle du St Sacrement a terminé l'office.

Mgr Germain doit faire son entrée dans sa ville épiscopale le 28 mars. Sa Grandeur ne tardera pas, selon la promesse qu'elle a faite au R. P. Supérieur du Mont Saint-Michel, de venir au sanctuaire du Saint Archange, pour mettre son épiscopat sous sa puissante protection.

O bon et Saint Archange, secourez notre Evêque toujours; toujours, couvrez-le de votre invincible bouclier!...

Mgr Germain porte dans ses armes l'image de Saint Michel, dont l'illustre sanctuaire est le plus bel apannage de son trône épiscopal.

AUX ZÉLATEURS & AUX ZÉLATRICES

DU SAINT ARCHANGE

CE QUE VAUT UN DIPLOME

Dire que le *Diplôme de Saint Michel* est un *Billet d'entrée pour le Ciel*, ce serait dire ce que tous nos Zélateurs et Zélatrices savent déjà : car si, selon saint Alphonse de Liguori, la dévotion envers l'Archange est un *signe de prédestination*, quelle place ne devront-ils pas avoir au Ciel ceux qui en exercent l'*Apostolat* !

Mais, il a une autre valeur, moins connue peut-être, et qui pourtant a aussi son importance : Le *Diplôme de Saint Michel* vient d'être un *Billet d'entrée* auprès de la plus grande Autorité qu'il y ait sur la terre, et un *Box* pour obtenir les faveurs de Pie IX.

« Je ne sais, mon Rév. Père, nous écrit M^{me} de R^{...}, comment » vous témoigner notre reconnaissance, et vous faire comprendre » ce que nous venons de ressentir, mon mari et moi, en faisant, » avec les Bretons, le beau pèlerinage de Rome, au mois de » décembre dernier.

« Pie IX qui, de sa prison du Vatican, discernait naguère » à Saint Michel le triomphe du Couronnement, a voulu » répandre, en son honneur, les plus grandes faveurs sur moi » et sur les miens.

« Dans mes préparatifs de voyage, j'avais eu le soin d'emporter » mon *Diplôme*, me disant : il fait bon voyager avec un tel » passeport. Vous allez voir, mon Rév. Père, que je ne me » trompais pas.

« En arrivant à l'audience, je ne savais comment obtenir pour

» moi des faveurs spéciales : je pense à mon *Diplôme*, et je le » fais présenter au Souverain-Pontife.

« Oh ! alors, quel bonheur ! Sa Sainteté a daigné accorder à la » *Zélatrice* ce qu'il n'aurait pas concédé à la *Pèlerine* : Il me » donna sa photographie, après y avoir, de son auguste main, » apposé sa signature, en ajoutant à cette précieuse relique une » indulgence plénière de la bonne mort pour moi et ma famille » jusqu'au troisième degré.

« Un des camériers de Pie IX, en me remettant, avec mon » *Diplôme*, ce portrait inestimable, m'a assuré qu'il n'y avait » que moi, *Zélatrice de l'Archange*, qui avais eu la grâce » d'avoir sa véritable signature.

« Vous voyez, mon Rév. Père, ce que vaut le *Diplôme de » Saint Michel*, et s'il fait bon voyager avec un tel passeport ! »

∴

Grâce à nos Zélateurs et à nos Zélatrices, la dévotion à Saint Michel commence véritablement à renaître partout. Nous constatons un retour sérieux et sincère à la foi de nos ancêtres : tous ceux qui ont un cœur chrétien et français sentent combien cette dévotion nous est nécessaire.

« Je suis avec vous de tout cœur, écrit un jeune et vaillant » officier, dans l'œuvre que vous avez entreprise de ressusciter, » dans notre pauvre France, le culte du glorieux Archange. » Bientôt, lasse de l'empire du démon, notre patrie ira à » Saint Michel. Que ne fera-t-elle pas, conduite par le Vain- » queur de Satan ! C'est pour ce jour, si impatientement attendu, » que je veux aller faire bénir mon épée dans son sanctuaire : » la présence du glaive de La Moricière est si entraînant ! »

∴

Malgré tant et de si beaux résultats, il n'est point encore temps de se reposer : Satan ne se repose pas ; et l'Eglise n'a

peut-être jamais éprouvé une crise aussi terrible que celle qu'elle a à subir aujourd'hui :

Une Zélatrice nous écrit de Suisse :

« Je vous recommande bien instamment de prier et de faire
» prier pour nos pauvres prêtres, et nos pauvres chrétiens du
» canton de Genève.

» Chaque semaine une église se ferme et un hangar s'ouvre
» pour recevoir le Dieu banni.

» Dimanche prochain, c'est notre tour... quoique prévue,
» quelle douleur !! Priez, priez pour nous. Si tous nos chré-
» tiens connaissaient Saint Michel, tous voudraient faire partie
» de son Archiconfrérie ; cela ne se peut. Soyez donc assez bon,
» mon Révérend Père, de nous consacrer en masse à ce
» vaillant Défenseur ; de lui consacrer nos églises fermées et
» profanées ; de lui demander pour nous tous le courage, la
» vigueur de la foi, la persévérance et surtout la vraie dignité
» chrétienne : on dit que nos douleurs ne font que commencer !! »

∴

Eh bien ! nous pouvons le dire avec une fierté sans orgueil, nos Associés font plus que de prier : ils s'unissent à leurs frères persécutés en souffrant avec eux. Tandis qu'on affiche de toutes parts des sentences de proscription contre les enfants de l'Eglise, ceux-ci, renouvelant la foi des premiers âges, se condamnent eux-mêmes d'une autre sorte. Quand on vient, au nom de la liberté, leur enlever la liberté de prier, ils ne répondent qu'en se dépouillant et en s'immolant eux-mêmes. Pour supporter plus facilement la persécution qui nous menace et peut à chaque instant nous atteindre à notre tour, chacun de nos Associés se fait son propre persécuteur et s'impose parfois les plus grands sacrifices. C'est surtout ce qui allume la colère de nos adversaires ; ils sentent que par cette guerre que nous nous faisons à nous-mêmes, nous devenons par avance leurs vainqueurs.

C'est là le gage de notre triomphe : aussi il ne se fera pas attendre : les sacrifices que s'imposent les âmes chrétiennes pour tresser la couronne de l'Archange en sont un véritable garant :

« Ce que je vous envoie, nous écrit une Zélatrice qui veut
» faire son nom, ce sont de vraies reliques : jamais nous ne les
» aurions sacrifiées pour une autre œuvre. Une pieuse veuve
» m'a donné son alliance ; une jeune fille a sacrifié ses boucles ;
» une enfant a donné son unique bague : pour moi, je vous
» envoie les boucles d'or de ma mère et la montre de mon père,
» vaillant soldat et chrétien avant tout. L'anneau à huit grenats !
» Ah ! vous ne saurez jamais quel combat il a fallu se faire pour
» le déposer sur le front de l'Archange. »

Une institutrice nous envoie « une pièce d'or bien tordue, » afin d'être certaine que les petits sacrifices de ses élèves entrent dans la couronne de Saint Michel.

Le Catéchisme de Persévérance de Marseille a voulu s'imposer pour envoyer une obole de 250 fr.

Un pauvre ouvrier donne 15 cent. ; il veut, parmi les perles qui orneront le front de l'Archange, qu'on puisse y trouver une goutte de sa sueur.

Une de nos Zélatrices de Nantes nous écrit : « Je vous envoie
» ci-jointe une toute petite croix d'une bien minime valeur, pour
» composer la couronne de Saint Michel offerte par les dames
» françaises. Mais de même que le denier de la veuve fut loué
» par le divin Maître qui voit le fond des cœurs, de même cette
» petite croix aura, je le pense, un grand prix aux regards de
» Saint Michel ; en voici l'explication : depuis longtemps, j'avais
» remarqué une pauvre domestique qui venait m'acheter parfois
» des images et prières pour propagande, et surtout des gravures
» de Saint Michel, pour 0 fr. 50, 1 franc, à la fois. Un jour je
» lui demandai pour qui elle achetait ces images ; elle me répon-
» dit : Les méchants font tant de propagande, que je mets mes
» pauvres petites économies à faire la propagande religieuse.
» Dernièrement elle est venue me trouver et m'a dit : — La

» France est très-malade, il faut recourir à Saint Michel et les
» femmes doivent faire le sacrifice de leurs bijoux, moi j'en ai
» un bien précieux que je voudrais vous prier d'envoyer au
» Mont-Saint-Michel; — puis, ôtant de son cou cette petite croix
» que je vous envoie, elle me la remit. Mais aussitôt un torrent
» de larmes s'échappa de ses yeux... — Vous teniez donc bien
» à cette croix, lui dis-je. — Oh ! oui, c'est tout ce qui me reste
» de ma mère, c'est sa croix de mariage; quand elle est morte,
» nous étions tous mineurs et tout a été vendu chez nous;
» la personne qui avait acheté la croix de ma mère, sachant que
» j'y tenais beaucoup, n'a pas voulu plus tard me la vendre
» à moins de 25 fr. que j'ai économisés peu à peu pour racheter
» cette croix; mais il faut sauver la France avec toutes les autres
» femmes chrétiennes, j'en fais le sacrifice. J'ai envoyé le petit
» cœur d'or de ma mère à Paray-le-Monial, je n'ai plus rien...;
» — puis embrassant une dernière fois cette croix et la couvrant
» de ses larmes, elle s'éloigna précipitamment... »

Une famille envoie une relique précieuse : c'est la *croix de Saint-Louis* du colonel baron de Bouillé, ancien page de Louis XVI, attachée sur sa poitrine par M. le comte d'Artois.

Un séminariste : « N'ayant pas de bijoux à vous donner, nous vous envoyons, en un mandat, 75 fr. pour participer aux frais du Couronnement. Seulement, nous vous prions de prélever la somme nécessaire pour 15 abonnements. Nous sommes près de 140 associés qui désirons lire vos *Annales*; comme vous nous l'avez conseillé, nous nous divisons en groupes de 9, en l'honneur des 9 chœurs des Anges; chacun de nous donne sa minime obole de 25 centimes, et ainsi nous formons 15 couronnes et vous demandons de nous adresser 15 abonnements collectifs. »

..

Nous ne saurions recommander avec trop d'instance cette excellente manière de développer le culte du Saint Archange, par

les groupes formés de 9 associés, en l'honneur des 9 chœurs des Anges, et par les abonnements collectifs.

Beaucoup de nos Zélateurs se servent avec succès de ce mode de propagande. Les bonnes œuvres se multiplient partout, et les œuvres locales sollicitent naturellement la première place; dès lors, l'Œuvre du Mont-Saint-Michel et de son Ecole apostolique, malgré son opportunité et son importance, rencontrera plus d'un refus s'il s'agit de demander 2 fr. pour un abonnement aux *Annales*; mais qui refuserait 25 centimes pour prendre part aux avantages nombreux que confère cette Œuvre?

Le travail de nos Zélateurs et de nos Zélatrices consiste simplement à diviser en groupes de 9 personnes les associés qu'ils recueillent pour l'Archiconfrérie. Chaque associé fait une offrande de 25 centimes, et en même temps qu'il est inscrit sur le registre de l'Archiconfrérie, il reçoit les *Annales* par un abonnement collectif. Les Zélateurs peuvent donner l'adresse d'une des personnes de chaque groupe ou recevoir eux-mêmes les abonnements collectifs et les distribuer.

Cette organisation a le double avantage d'établir un lien d'union entre les associés et de pouvoir populariser la dévotion envers Saint Michel jusque dans les plus petites paroisses. Elle s'établit très-facilement dans les pensionnats, les ouvroirs, les cercles d'ouvriers.

Que tous nos Zélateurs et nos Zélatrices entrent dans cette voie, et bientôt le culte du Vainqueur de Satan redeviendra aussi florissant qu'il l'était parmi nous avant la Révolution.

Pour tout ce qui concerne les Annales, réduction, demandes d'abonnements, modifications d'adresse ou réclamations, écrire au R. P. Directeur des Annales, au Mont-Saint-Michel, par Pontorson (Manche).

LA CAGE DE FER

CAPTIVITÉ ET MORT DE DUBOURG

Grâce aux savantes recherches et à la bienveillance de M. E. de Robillard de Beurepaire, nous pouvons mettre sous les yeux de nos lecteurs les documents les plus intéressants et les plus exacts sur la captivité et la mort du fameux Dubourg.

Le Mont-Saint-Michel a été étudié jusqu'ici sous bien des aspects ; mais nous ne croyons pas trop nous avancer en affirmant que l'histoire de la célèbre abbaye comme prison d'État est encore à faire. Un seul écrivain, homme de style et d'imagination, s'en est occupé à ce point de vue (1) ; malheureusement son travail, qui est moins une histoire qu'un pamphlet pour l'époque moderne, n'a pas été composé pour l'époque ancienne, sur des documents originaux, et il manque par cela même de précision et d'exactitude. Le roman y tient trop souvent la place des informations sérieuses, et les assertions de l'auteur, dont je n'entends du reste contester ni le talent ni la bonne foi, reçoivent d'étranges démentis lorsqu'on étudie les pièces officielles. Parmi les prisonniers renfermés au Mont-Saint-Michel en vertu de lettres de cachet, il n'en est pas un seul qui ait excité autant d'intérêt que le malheureux Dubourg. Les motifs politiques de son arrestation, les rigueurs exceptionnelles de sa captivité, les circonstances douloureuses de sa mort expliquent et justifient la commisération dont il a été l'objet. Cependant, malgré la sympathie qu'il mérite d'inspirer, il est impossible de ne pas ré-

(1) *Histoire du Mont-Saint-Michel comme prison d'État*, par Fulgence Girard.

clamer, au nom de la vérité historique, contre toutes les erreurs qui se sont accréditées à son occasion ; elles sont tellement singulières qu'on nous permettra d'entrer dans quelques détails.

Nous trouvons, dans MM. Vêrusmor et Fulgence Girard, un récit étendu et circonstancié de la captivité de Dubourg. Sous l'influence de préoccupations politiques assez transparentes, Henri Dubourg, comme ils l'appellent, est devenu un patriote protestant et hollandais, qui combattit par ses écrits les projets ambitieux de Louis XIV, et eut le rare courage de dénoncer au monde les périls que ce monarque faisait courir à son indépendance.

« Parmi les détenus, il en est un qui a laissé de profonds souvenirs. C'est un journaliste hollandais, nommé Henri Dubourg. Cet écrivain rédigeait, à Francfort, une feuille politique que son indépendance, son courage avait entourée de l'estime publique. Louis XIV ayant été plusieurs fois l'objet de ses vives critiques, le journaliste vit l'intimidation et la séduction tenter tour à tour d'obtenir son silence. Vains efforts ! le patriote fut inflexible. On ne put acheter sa plume, ni la briser. Sa verve indépendante n'en prit qu'un essor plus hardi. Il attaqua même l'ambition et la tyrannie du grand roi avec une vigueur qui alluma dans le cœur de ce souverain le vœu et le désir d'être vengé. Il fit appeler le lieutenant-général de police et, après lui avoir communiqué un des articles, il lui déclara que ni la nationalité de l'auteur, ni l'inviolabilité du sol qu'il habitait ne pouvaient le soustraire au châtement (1). »

Après cette conversation de Louis XIV et du lieutenant de police, M. Vêrusmor nous raconte l'arrestation de Dubourg en Allemagne, son dépôt provisoire à la Bastille et son transfèrement mystérieux au Mont-Saint-Michel. Nous y voyons, entre autres choses, que le voyage de Paris au Mont dura trois jours, qu'il s'effectua dans un fourgon de fer, et que le prisonnier reçut en route pour tout aliment deux verres d'eau et un morceau de

(1) *Histoire du Mont-Saint-Michel comme prison d'État*, p. 51.

pain noir. Cette relation si détaillée se termine par la transcription d'une correspondance donnée comme authentique et qui nous fait, pour ainsi dire, assister aux derniers moments du prétendu gazetier hollandais. Les pièces, citées *in extenso*, sont au nombre de trois : 1^o un billet anonyme attribué au prier du Mont-Saint-Michel et qui dut, suivant M. Vérusmor, être remis à M^{me} Dubourg, à Francfort, par un marchand de Leyde ; 2^o une lettre de cette dame à son mari ; 3^o une autre lettre renfermant les adieux de Dubourg à sa femme. Nous croyons pouvoir nous borner à transcrire ce dernier document :

« Ma chère amie, mes chers enfants, je sens approcher ma
» dernière heure, et c'est sur la paille, enchaîné dans une cage
» où depuis cinq ans je ne puis me mouvoir, que je vous fais mes
» adieux. O mon amie, bientôt tu n'auras plus d'époux, et vous,
» mes enfants, vous n'aurez plus de père. Je vais donc cesser de
» souffrir. Qu'il est cruel de souffrir loin de vous, tendres objets
» de mon affection, et de vous savoir dans l'indigence ! Hélas ! je
» ne vous verrai plus que dans l'éternité. Adieu, mes enfants.

» DUBOURG. »

Il est difficile de discuter en détail le mérite d'une pareille relation. Il nous suffira de faire remarquer que Dubourg, né la première année du règne de Louis XV, est mort en 1745, c'est-à-dire trente ans après le décès du grand roi ; qu'il était Français et non Hollandais, catholique et non protestant ; qu'il est resté célibataire ; qu'il n'avait pas d'enfants, et que la durée de sa captivité au Mont-Saint-Michel a été d'un an dix jours, et non de cinq années. Ces simples rapprochements ne laissent rien subsister de ce récit romanesque, qui peut avoir son mérite comme fiction, mais qui a malheureusement été accepté comme un témoignage sérieux par beaucoup d'écrivains et d'archéologues.

(A suivre.)

ÉCOLE APOSTOLIQUE

Le Seigneur bénit visiblement notre œuvre ; de tous côtés nous viennent les plus précieux encouragements. Aujourd'hui, comme toujours, les enfants de l'Eglise partagent les angoisses de leur Mère, et s'empressent d'apporter à ses maux le remède opportun. Puisque les ennemis de Dieu se multiplient chaque jour, puisque leur influence et leur audace grandissent à chaque heure, il faut multiplier les Apôtres de la vérité.

Abusant de leur triomphe momentané, les impies voudraient enlever à l'Eglise tout moyen d'enseigner, de diriger, de recruter ses ministres ; aux vrais chrétiens incombe plus que jamais le devoir de favoriser ce recrutement, de soutenir cet enseignement au prix des plus généreux sacrifices.

Tel est l'ardent désir, la pressante recommandation du Père commun des Fidèles : « *Agissez*, répète-t-il chaque jour aux » pèlerins qui le visitent ; *agissez* pendant que d'autres *agissent*. » Aux écoles d'impiété et de mensonge, opposez des écoles de » foi et de vertu ; multipliez les apôtres du Christ pour combattre » les apôtres de Satan. »

C'est pour entrer dans cette voie que nous avons fondé *notre petite Ecole Apostolique* et que nous faisons, à nos bienfaiteurs et à nos pieuses zélatrices, un nouveau et chaleureux appel. Déjà, sans doute, nous avons reçu de généreuses offrandes, et nous sommes pour le présent sans inquiétude : mais nous voudrions *assurer l'avenir et préparer quelque développement* à notre œuvre naissante. Qu'on nous permette de suggérer ici un moyen qui nous paraît facile et tout puissant pour atteindre ce but. Bon nombre de nos lecteurs, la plupart de nos Zélateurs et de nos Zélatrices font partie d'associations charitables, ou du moins, par leurs familles, par leurs relations, ils se trouvent en

rapports quotidiens avec les personnes les plus généreuses de chaque contrée. Ne pourraient-ils pas les intéresser en faveur de notre humble école, ne pourraient-ils pas dans chaque grand centre, ou au moins dans chaque département, dans chaque province, recueillir la somme nécessaire pour l'entretien d'un *Apostolique*? Cette somme serait appliquée à un enfant spécialement choisi, qui prierait chaque jour pour les familles, les paroisses ou la province de ses bienfaiteurs : ceux-ci pourraient connaître le nom de l'enfant, ses progrès et ses dispositions.

Et si même nos bienfaiteurs connaissaient dans leur paroisse un enfant pauvre qui eût la piété, l'intelligence et les conditions requises pour être admis, nous l'accepterions volontiers sur leur recommandation. Il s'établirait ainsi, entre les bienfaiteurs et le protégé, un salutaire échange de prières, de sympathies et d'affections, qui serait utile à tous, et attirerait sur les bienfaiteurs les plus abondantes bénédictions de Dieu.

Enfin, si malgré toutes les démarches, de pieuses Zélatrices ne peuvent recueillir partout chaque année *une bourse entière*, elles pourraient tout au moins former d'ici et de là une demi-bourse, un quart de bourse ; elles pourraient procurer des vêtements, du linge, des livres, etc., pour un ou plusieurs *Apostoliques*. C'est ainsi qu'une pieuse Zélatrice de Bretagne nous a fourni *six lits complets*, à la condition que, chaque jour, ceux qui les occupent prient pour ses chers enfants. C'est ainsi qu'une Zélatrice de Normandie a jusqu'à présent pourvu à l'entretien de plusieurs *Apostoliques*.

Daigne le Seigneur bénir ces généreuses bienfaitrices et leur faire trouver de nombreux imitateurs ! Nous pourrions ainsi former autour du Saint Archange une couronne spirituelle et vivante, qui lui serait plus glorieuse et plus chère encore que l'or et les diamants déposés sur sa tête le 4 juillet prochain. Nous pourrions rendre la vie à notre vieille Basilique et ressusciter ces chants sacrés qui la remplissaient autrefois de prières et d'harmonies. Quel beau rêve ! Si Dieu voulait le réaliser un

jour, à la gloire de son adorable Majesté, à la gloire de son fidèle Ministre !

Plusieurs personnes nous demandent quelle somme est nécessaire pour l'entretien annuel d'un élève apostolique. Hier encore, on nous posait cette question : Quelle somme faudrait-il pour entretenir un enfant depuis son entrée à l'école jusqu'à son ordination sacerdotale ?

Voici notre réponse, fondée sur l'expérience de plusieurs directeurs d'écoles apostoliques.

Une bourse entière exige *par an cinq cents francs* : et comme il faut une moyenne de douze ans pour les études littéraires et théologiques, il y aurait donc : *six mille francs* à verser en une ou plusieurs fois, pour entretenir un enfant jusqu'au sacerdoce. Et même, si l'on veut fonder une bourse à perpétuité, on le pourrait en versant un capital de *dix mille francs*, qui, placés à *cinq pour cent*, produiraient une rente annuelle de cinq cents francs.

Cette fondation magnifique donnerait à son auteur le mérite et la gloire d'entretenir en permanence un missionnaire-lieutenant de Saint Michel ; une fois consommé, ce généreux sacrifice demeurerait à l'abri des changements si nombreux que les caprices du temps et de la volonté imposent aux meilleures âmes. Mais, nous le comprenons, cette fondation est impossible au plus grand nombre, et pour qui la pourrait faire, ce serait un héroïque sacrifice. Ne pourrait-on pas toutefois solliciter dans ce but les offrandes d'une paroisse, d'une ville ou d'un diocèse ?

A défaut d'une bourse entière, ne pourrait-on pas assurer ainsi une demi-bourse, c'est-à-dire deux cent cinquante francs, ou un quart de bourse, c'est-à-dire cent vingt-cinq francs. Si chaque diocèse procurait à notre École apostolique ce dernier chiffre tous les ans, nous aurions vingt enfants groupés sous les ailes de l'Archange, le priant chaque jour pour leurs bienfaiteurs, pour cette chère et bien-aimée patrie dont il est constitué le défenseur.

DÉFAITE DU DIEU TARANIS

Mr. L. N. de B..., commandant en retraite, officier supérieur de la marine, vient d'une manière nouvelle et singulière de ressentir les effets de la puissante protection du glorieux Archange.

M. de B... est aujourd'hui à la tête d'une ferme importante, et ses vastes écuries voûtées sont remplies d'un bétail nombreux.

Mais pour une exploitation aussi importante, et pour abreuver de cinquante à soixante têtes de bétail, il faut de l'eau : Que faire ? Que devenir ? le puits de la maison est à sec.

Le commandant avait son projet. A un kilomètre de là, sourdent à la surface du sol deux fontaines très-anciennes et qui ont conservé le nom du dieu *Taranis*, le *Jupiter gaulois*, auquel elles avaient été consacrées autrefois par les Romains. L'abondance de leurs eaux est telle qu'elles peuvent, à elles seules, alimenter tout un pays, et que la moindre dérivation de ces sources pouvait amplement suffire à M. de B...

On se met à l'œuvre, les fouilles commencent, le puits se creuse, les travaux deviennent considérables.... mais l'eau n'arrivait pas, et la soif se faisait sentir à la ferme. Il semblait que *Taranis*, surnommé bon, *bonus*, probablement parce qu'il s'accommodait trop bien des sacrifices humains, voulait garder le monopole des fontaines qui lui avaient été dédiées.

« Mes efforts étaient sans fruit; mes travaux étaient vains, » nous écrit le commandant, et j'allais tout abandonner. Mais » j'ai pensé que la Providence n'avait pas en vain doté le pays » de sources aussi abondantes, et je crus que je pouvais obtenir » de l'Archange ce que les fouilles me refusaient. »

M. de B... savait qu'avant le Christianisme, le démon se faisait adorer sous les noms les plus odieux et les formes les plus

exécrables, et qu'en offrant à Vénus son encens, à Jupiter ses adorations, c'était le démon que les peuples encensaient et adoraient. Aussi, dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, pour détruire le culte de Satan, pour arracher cette idolâtrie séculaire qui avait pénétré si avant dans le cœur des peuples, les Apôtres opposèrent aux mystères infâmes de Vénus le culte de la *Reine des Anges* et celui du *Chef de la Milice céleste*, aux sacrifices sanglants de Jupiter; *Notre-Dame des Anges* chassa pour toujours la Vénus des temples gaulois, et partout où Satan s'érigeait en dieu, Saint Michel jetait son cri de guerre : « *Quis ut Deus!* » Et c'est chose digne de remarque que partout où Jupiter avait eu en Gaule un temple, la foi de nos premiers pères dédia une chapelle à Saint Michel : l'histoire archéologique de notre pays est riche en faits de ce genre.

Le commandant crut donc voir dans l'inutilité de ses travaux un reste de l'ancienne consécration des sources à Satan, adoré sous le nom de *Taranis bonus*.

« Alors, écrit M. de B..., j'ai fait placer la statue de Saint » Michel entre les deux fenêtres principales de la façade, au » midi, là où je désirais avoir une dérivation des sources. »

Les travaux cessèrent et le commandant partit en voyage.

Mais voilà qu'une nuit, pendant son absence, le garde s'éveille en sursaut, effrayé par un bruit insolite. Tout le monde se lève et les gens de la ferme pensaient que les constructions allaient être renversées.

Il n'en fut rien : les constructions restèrent debout; mais *Taranis* avait été vaincu, et le démon, une fois de plus, avait été obligé de céder devant la puissance de Saint Michel : car c'était l'eau qui arrivait potable et abondante.

« Jugez, continue M. de B., jugez de ma joie et de ma recon- » naissance, lorsqu'à mon retour chacun s'empressa de me » raconter le fait dans ses plus petits détails. Les lauriers et les » arbustes eux-mêmes, placés près du puits, ont fleuri et porté » des graines, m'annonçant à leur manière l'arrivée des eaux » sous la statue de Saint Michel.

» Ce fait s'est passé devant tout une population qui peut en attester la véracité et, j'oserai dire, le surnaturel.

» Que les rationalistes modernes ne veuillent voir dans l'apparition de cette source qu'une suite des travaux extérieurs, soit, j'y consens : de leur part, rien ne m'étonne. Pour moi qui ai prescrit les travaux et les ai fait exécuter, je ne partagerai jamais cette opinion, et je dis : « Gloire à Dieu, honneur à Saint Michel. »

Et nous, comme cet ancien commandant de marine qui vient aujourd'hui nous donner une si belle preuve de sa foi après nous en avoir donné tant de sa bravoure, nous n'avons qu'à répéter : « Gloire à Dieu, honneur à Saint Michel. »

SAINT MICHEL & NOTRE-DAME-DES-ANGES

(Suite) (1).

L'Église est attaquée, elle se défendra ; à l'exemple des phalanges angéliques commandées et dirigées par Saint Michel, elle s'inspirera de la volonté divine ; elle aura son mot, son *Quis ut Deus!* le Syllabus d'une main ; de l'autre, elle montrera l'ennemi ; armée d'une patience invincible, forte de l'assistance promise, elle ne reculera pas d'une ligne.

Autrefois, elle croisa ses enfants pour la défense du tombeau glorieux ; ces derniers temps, elle croisa ses héroïques enfants pour la défense de sa terre sainte ; maintenant elle se dresse contre la rébellion satanique du mal organisé : Saint Michel l'invite, la dirige, la soutient ; sa Mère, sa Souveraine, la Vierge Marie, comme une armée rangée en bataille, toujours au service des causes qui intéressent son adorable Fils, Marie paraît, invoquant son titre et son droit de Reine, de Souveraine des Anges.

(1) Voir la livraison précédente.

Il nous faut un glaive pour nous défendre. Saint Michel le tient levé ; il est à notre disposition ; invoquons-le. Il faut une armée de secours ; la Souveraine du Ciel en montre une à notre service. Ayons confiance !...

Saint Michel et Notre-Dame viennent donc en leur temps, à leur heure, au moment opportun ; la dévotion renaissante des peuples envers l'Archange et Notre-Dame-des-Anges répond au même besoin ; les deux archiconfréries militent pour la même cause : la défense du peuple chrétien menacé.

Saint Michel est à son poste ; Notre-Dame-des-Anges semble attendre le sien. La dévotion, qui relie les âmes et les rassemble sous l'épée tutélaire du Prince céleste, semble hésitante, craintive, défiante au nom de Notre-Dame-des-Anges. Dieu voudrait-il laisser le culte si opportun de l'Archange Saint Michel s'établir, se ramifier, porter son fruit, et pour cela entrerait-il dans ses admirables desseins de laisser dans l'ombre, pendant un temps, le patronage tutélaire qui fait la terreur de Satan ? L'histoire du passé autorise cette conjecture. Faudrait-il au culte de Notre-Dame-des-Anges, déjà si admirablement implanté et si magnifiquement salué par l'épiscopat et par le Souverain-Pontife, puis accueilli par des milliers et des milliers de fidèles, lui faudrait-il à ce culte, qui étend au loin ses ramifications, l'épreuve de toutes les œuvres naissantes : la souffrance ? Nous serions portés à le croire... Bien des larmes versées à cette heure dans le secret d'un silence commandé par la résignation, bien des gémissements et d'ardentes prières révèlent au ciel la piété filiale d'un grand nombre d'âmes dévouées à Marie et blessées dans l'ostracisme mystérieux imposé à la Souveraine bien-aimée de leur cœur.

D'autres pensent que Satan, effrayé des progrès rapides d'une dévotion si directement opposée à ses machinations infernales, voudrait à tout prix la discréditer, l'amoindrir, l'anéantir par les moyens ordinaires à son astuce : *Inimicus homo hoc facit.* « L'homme ennemi a fait cela. » Quoi qu'il en soit, rassurons-nous ; le nouvel autel érigé dans le sanctuaire de Saint Michel

affirme un fait, énonce un rapprochement, proclame l'union de deux cultes, rejette à tout jamais la négation.

Les âmes pieuses, les enfants de Marie surtout, les membres de l'Archiconfrérie de Notre-Dame-des-Anges goûteront dans ce rapprochement si opportun des deux autels l'esprit de l'Église; elles aimeront à se rappeler que le cœur du séraphique saint François associa, dans la plus ardente piété et la plus sublime extase de dévotion, l'Archange Saint-Michel et Notre-Dame-des-Anges. Le mont Alverne leur rappellera la vision des stigmates et le sanctuaire de la Portioncule évoquera le souvenir ravissant de la célèbre apparition; or, ces deux faits ont pris place dans la liturgie sacrée; chaque année ils reparaissent dans le Saint-Office, et le Saint-Sacrifice de la Messe lui-même les honore du poids immense de ses louanges. Cette simple considération pulvérise l'accusation d'innovation, de nouveauté dont certains esprits trop peu sérieux acceptent la responsabilité irréfléchie... Que dis-je, cette même Église si prudente dans ses voies fait profession la plus explicite d'une dévotion sans borne à Notre-Dame-des-Anges. Pendant les trois quarts de l'année, des millions de voix, et quelles voix! voix de PIE IX, voix de l'Épiscopat, voix du Sacerdoce, voix d'une multitude de vierges acclament la Reine des Anges.

Ave, Regina Cœlorum : Je vous salue, Reine des Cieux.

Ave, Domina Angelorum : Je vous salue, Notre-Dame des Anges.

Entendez-vous la même Église tressaillir de la joie et de l'allégresse de Jésus-Christ, saluer encore sa Souveraine angélique, *Regina Cœli, lætare*, Reine du Ciel, réjouissez-vous.

Enfin, le *Salve, Regina*, complète cette consolante énumération.

Se peut-il imaginer une affirmation plus sacrée de la royauté angélique de Notre-Dame : *Regina Cœlorum — Domina Angelorum — Regina Cœli*? Ces paroles liturgiques doivent rassurer tout catholique sincère, comme elles consolent en les dirigeant les âmes vraiment dévouées à Notre-Dame-des-Anges.

Si nous ajoutons à ces considérations que le culte de Saint Michel vient, avec celui de Notre-Dame-des-Anges, à une époque où le sensualisme orgueilleux de la chair marche le front levé à côté du mépris le plus éhonté des droits sacrés de Dieu, tous salueront avec reconnaissance la bienvenue de deux dévotions autorisées avec tant d'à propos, accueillies avec tant d'amour par PIE IX et l'Épiscopat, offertes au monde avec tant d'opportunité.

Cette année, cette même Église militante viendra au nom de son auguste chef PIE IX, dans la compagnie de nombreux et d'éminents Princes de cette même Église, représentée par une multitude de fidèles députés de toutes les parties de la France, elle viendra poser une couronne que la piété des fidèles aura généreusement enrichie d'or et de pierreries. Quel moment sublime que celui où il nous sera donné de voir sur le front majestueux du premier vainqueur de toute révolte briller cette couronne, hommage universel qui rapprochera l'Église et la France dans une nouvelle fraternité de sentiments, de prières et de souhaits! Sera-ce un événement national? Oui, assurément. Pendant que l'Église saluera de ses vœux les plus ardents le futur vainqueur d'une nouvelle rébellion satanique, notre malheureuse patrie, en élevant ses regards sur le triomphateur du premier des révoltés, acclamera dans son libérateur séculaire celui auquel il lui sera donné de recourir avec une confiance sans bornes dans la crise terrible qui l'achemine à de nouveaux abîmes : hâtons de nos vœux, de nos prières cet heureux jour, afin qu'il puisse mériter de prendre place parmi ceux dont il est dit : *Hæc dies quam fecit Dominus : exultemus, et lætemur in ea*; voici le jour que le Seigneur a fait : tressaillons d'allégresse et de joie en ce jour.

Ce jour sera à la fois un jour catholique et français. PIE IX contempera avec une piété toute paternelle et toute consolée le grand événement :

La France reconnaissante et suppliante à Saint Michel.

HISTOIRE
DU
MONT-SAINT-MICHEL

La *Rédaction des Annales* vient de faire paraître une nouvelle Histoire du Mont-Saint-Michel.

- In-8°, ornée de 8 photographies..... prix 10 fr.
In-8°, sans photographie — 5 fr.
In-12, avec 2 photographies..... — 4 fr. (2^e édit.)
In-12, sans photographie — 3 fr. —

En vente chez les RR. PP. du Mont-Saint-Michel.

(Envoi franco par la poste.)

Le profit de la vente est destiné à l'entretien de l'École Apostolique du Mont-Saint-Michel.

- Saint Michel et les Saints Anges*, par M. l'abbé
Soyer..... 2^f 50 (franco).
Vade-Mecum des Pèlerins au Mont-
Saint-Michel..... » 75 —
Neuvaine à Saint Michel..... » 50 —
Recueil de Prières et de Cantiques à
Saint Michel, avec un guide dans le
Monument..... » 30 —

ANNALES
DU
MONT-SAINT-MICHEL

Le Couronnement de Saint Michel, fixé au 4 juillet prochain, est transféré à une autre époque.

Aussitôt que le jour de la Cérémonie sera désigné, nous nous empresserons de le faire connaître.

DESCRIPTION DE LA COURONNE

Offerte à Saint Michel par le peuple chrétien

La piété des fidèles envers le Saint Archange a été assez libérale pour faire naître l'heureuse pensée de lui offrir deux Couronnes.

La première sera la Couronne de l'Église; elle porte une pierre précieuse donnée par le Saint-Père et sera enrichie de sa bénédiction. Nous en donnerons la description dans notre prochain numéro.

La seconde sera la Couronne du *peuple chrétien*. Formée par les dons de tous, du riche comme du pauvre, elle témoignera de la confiance et des espérances de tous en Saint Michel, dans les jours d'épreuves que nous traversons.

Pour le dessin de cette Couronne, un concours fut établi, et les artistes les plus distingués de Paris y prirent part. Le jury appelé à donner son choix aux différents projets, apprécia vivement les travaux présentés et se prononça en faveur de M. J. Mellerio, dont le talent bien connu nous assure un travail accompli.

Nous pensons répondre au légitime désir de tous nos bienfaiteurs en donnant dès aujourd'hui une courte description de la Couronne. Cet aperçu sera nécessairement incomplet, mais il suffira pour rappeler aux donateurs le souvenir de leurs sacrifices spontanés, et réjouira leurs cœurs en leur faisant espérer les faveurs spirituelles qu'ils ont demandées en retour de leurs offrandes.

M. Mellerio s'est inspiré d'un passage d'Ezéchiel où l'on peut se représenter S. Michel en lutte avec Satan, conduisant

les légions des Anges au combat, et enfin remportant la victoire et recevant, pour prix de sa fidélité, la gloire et la lumière enlevées à Lucifer.

Ce sont ces attributions et ces glorieuses prérogatives que l'artiste a voulu faire ressortir dans la couronne; on y voit : *Saint Michel combattant, Saint Michel établi Prince des milices célestes et Saint Michel brillant de la gloire de son éternel triomphe.*

1° Et d'abord, Saint Michel combattant porte au front un brillant cercle d'or, sur lequel on peut lire, gravé en lettres d'or émaillées de pierreries, le cri de guerre des Anges : « *Quis ut Deus!* »

2° Un second bandeau surmonte le premier et forme au Prince des armées du ciel comme une couronne d'honneur composée par les neuf chœurs des Anges. Chaque chœur d'Anges est représenté par une topaze-hyacinthe entourée d'un nimbe en pierres blanches et dominée par deux ailes étendues; au-dessous s'élèvent des rayons de lumières dans lesquels passe un cercle d'or en forme d'arc-en-ciel, où sont inscrits les noms des célestes phalanges : Trônes, Dominations, Vertus, etc., dans l'ordre indiqué par l'Écriture sainte. C'est bien le Prince, environné de ses légions fidèles, accourues à lui comme portées sur les roues ailées dont parle Ezéchiel.

Au centre de la Couronne est une belle topaze jaune sur laquelle est incrustée une croix de diamants avec un cœur de rubis au milieu, emblème de l'amour du Verbe pour les hommes. Saint Michel est représenté par là, non seulement comme vainqueur de Satan qui se révolta contre le plan divin de l'Incarnation, mais encore comme le Chevalier du Christ, le *Chevalier du Sacré-Cœur.*

Deux ailes d'or déployées dominant le tout en s'étendant

du front jusque derrière la tête : tous les chœurs des Anges se trouvent ainsi protégés par leur chef.

Le Mont-Saint-Michel qui, dans les destinées de l'Archange, devait servir à répandre et à fixer sa gloire sur la terre, est rappelé par les armes de l'Abbaye, composées de dix coquilles surmontées de trois fleurs de lys.

On y verra aussi les armes de Mgr l'Évêque de Coutances et d'Avranches, avec la date du Couronnement.

3^e Après le combat, après la dignité du Prince entouré des neuf chœurs des Anges, c'est sa gloire immortelle et sans nuage qu'il faut faire briller à nos yeux. Je veux voir sur le front de Saint Michel triomphant des ténèbres, non une étoile vulgaire descendue des cieux et que les artistes placent sur le front de leur héros, mais un soleil aux mille rayons qui fait jaillir au loin la lumière et poursuit Lucifer jusqu'au fond de ses sombres cachots. Le plan de M. Mellerio est complet. Une aigle-marine, une des plus volumineuses qui existent, et de provenance royale, réalise sa pensée, forme un immense foyer de lumières environné de nombreux rayons et respandit au regard ébloui de tant de beautés.

Je laisse dans l'ombre une foule de détails, je ne parle point de ces grenats, de ces améthystes, de ces aigles-marines aux mille couleurs qui émaillent cet objet d'art précieux, unique en son genre.

Aussitôt que le travail déjà très-avancé sera achevé et que cette Couronne sera transportée au Mont-Saint-Michel, elle sera exposée dans le sanctuaire, en attendant le jour que Mgr l'Évêque désignera pour le Couronnement.

Déjà les visites à la Sainte Montagne reprennent leur cours, et beaucoup de familles voulant éviter les grandes foules, préparent des pèlerinages isolés et moins nombreux, qui offrent de précieux avantages.

AUX ZÉLATEURS & AUX ZÉLATRICES

DU SAINT ARCHANGE

Le pieux et bienveillant prélat, qui, à Rome, plaide avec zèle les intérêts de Saint Michel et de notre Sainte Montagne, vient de nous annoncer que la Couronne dont il veut bien surveiller l'exécution est bientôt terminée. Pour la joie de nos lecteurs, nous voulons extraire de sa lettre le passage suivant :

« Pie IX, le glorieux martyr de la Révolution, a voulu, malgré sa pauvreté, concourir à rehausser l'éclat de la Couronne de l'Archange.

» Il a donné une des plus belles pierres qu'on lui ait offerte : c'est un diamant splendide. Il sera enchassé au milieu de ceux que la piété généreuse de vos zélatrices vous ont fournis, et retenu par l'or de vos plus humbles associés.

» La couronne sera magnifique. Avec l'aide de Saint Michel on arrivera à tout, et vous aurez une merveille, car l'artiste est doué d'une patience admirable et d'une rare habileté.

» Le tout sera prêt pour la mi-juin, et arrivera ainsi au Mont-Saint-Michel pour la cérémonie que vous avez presque fixée au 4 juillet. Mais permettez-moi de vous avertir que le 3 juillet aura lieu, si on ne le change pas, le Couronnement de la Madone de Lourdes. Alors, comment pourra-t-on, en vingt-quatre heures, parcourir une telle distance et être à la fois à des extrémités si lointaines ?..... »

Le Couronnement de Saint Michel, à côté des sacrifices qu'il inspire, allume dans les cœurs le feu sacré de la vraie poésie chrétienne. Nous recevons des pièces de vers dans lesquelles étincellent à la fois la verve, la fraîcheur et l'élégance. Malgré l'abondance des matières, nous ne pouvons nous refuser à citer

le sonnet suivant, dont l'auteur bien connu a déjà obtenu le prix dans plusieurs concours :

Satan, de la révolte a donné le signal
Il a dit au Très-Haut dans son orgueil suprême :
« Je serai Dieu puissant aussi grand que toi-même ;
» Devant ta Majesté, je me pose en rival. »

Aux parvis éternels un souffle glacial
Passe ; nul ne répond à cet affreux blasphème.
Tout-à-coup Saint Michel : « Je t'adore et je t'aime,
» Seigneur, père, dit-il ; qui donc est ton égal ? »
Et soudain avec toi tous les esprits fidèles
Se lèvent, Saint Archange, et les démons rebelles,
Écrasés, dans l'enfer sont plongés sans retour.

Tu fus dès lors le chef des célestes phalanges ;
Le ciel t'a couronné comme prince des Anges,
Et la terre, aujourd'hui, te couronne à son tour.

Victor LAC DE BOSREDON.

∴

Ce n'est pas seulement dans nos pays catholiques qu'on sent le besoin du culte de Saint Michel, c'est aussi dans nos lointaines missions où le vaincu de l'Archange est encore adoré. Un missionnaire nous écrit de l'île Maurice :

« Je fais tout mon possible pour répandre la dévotion du
» Vainqueur de Lucifer ; plus des deux tiers des habitants de
» cette île sont païens ; vous voyez combien le démon doit être
» fort et combien, par conséquent, nous avons besoin de Saint
» Michel.

» Je dois aller bientôt aux îles Seychelles. Je tâcherai
» d'y établir une zélatrice, ainsi qu'à la grande île de Madagascar,
» où j'ai des amis dévoués à l'Archange. C'est là encore que
» Saint Michel verra régner ses adversaires lorsqu'il viendra
» s'y établir. Puisse-t-il les terrasser aujourd'hui comme il
» l'a fait autrefois !!!..... »

Un autre missionnaire, notre zéléteur à la Martinique, nous écrit :

« Ce qui surtout m'a fait tressaillir de joie, ce fut d'apprendre

» le Couronnement de l'Archange par le bien-aimé Pie IX.
» Ayant vu dans l'*Univers* qu'une souscription était ouverte
» pour payer la Couronne, je n'ai pas voulu rester étranger
» à une si belle œuvre. J'ai fait aussitôt une petite quête dont
» je vous envoie le résultat par un mandat sur la poste.

» Si déjà la Couronne est payée, comme j'en ai la douce
» espérance, veuillez quand même déposer cette humble
» offrande aux pieds de Saint Michel, comme un hommage de
» reconnaissance de la part d'un pauvre religieux missionnaire. »

∴

Ce que nous disions dans notre *dernier numéro*, — voir pages 298 et 299, — au sujet des abonnements collectifs, a été parfaitement compris et favorablement accueilli par nos zélateurs.

Une zélatrice, entre autres, nous écrit : « Je parviens
» à former, avec grande facilité, des groupes de neuf personnes
» en l'honneur des neuf chœurs des Anges. Je trouve que c'est
» l'organisation la meilleure et la plus pratique pour répandre
» le culte de Saint Michel. Ce moyen ne permet aucune objec-
» tion, et je n'ai pas encore eu un seul refus depuis que je me
» borne à demander 0 fr. 25 c. pour cette œuvre si utile à notre
» époque, où Lucifer semble déchainé contre nous. »

∴

Nous prions nos confrères dans le sacerdoce, nos zélateurs et nos zélatrices de nous faire parvenir tous les documents qu'ils pourront rencontrer sur le culte de Saint Michel. Que de vieux sanctuaires dédiés au Saint Archange, dont l'histoire serait intéressant et montrerait combien la dévotion du prince des Anges a été populaire!

Pour tout ce qui concerne les Annales, rédaction, demandes d'abonnements, modifications d'adresse ou réclamations, écrire au R. P. Directeur des Annales, au Mont-Saint-Michel, par Pontorson (Manche).

SAINT MICHEL ET LA FRANCE.

(Suite) (1).

Après plusieurs échecs et au milieu de bien des causes de tristesse et de découragement, Jeanne, la fille inspirée de Saint Michel, eut à repousser une étrange tentation.

Comme elle le raconte elle-même, elle était à Montfaucon, dans le duché de Berri, lorsqu'une femme du nom de Catherine de la Rochelle vint la trouver, au nom du roi.

Catherine de la Rochelle dit à la Pucelle : « Qu'une belle dame blanche, revêtue de drap d'or, lui apparaissait et lui commandait d'aller dans les bonnes villes et de faire crier par les hérauts du roi, que tous ceux qui auraient de l'or ou de l'argent aient à l'apporter sans retard; que ceux qui voudraient cacher leur trésor n'y réussiraient pas, car elle saurait bien les découvrir. » Elle ajoutait que c'était pour payer les gens d'armes de la guerrière. . . .

Il n'était bruit que des révélations de cette femme. Elle menait extérieurement une vie sainte, et frère Richard, son directeur spirituel, l'avait en grande estime. Le ciel semblait envoyer ce secours à Jeanne et au roi, dans le moment même où ils en avaient le plus besoin.

Une grande pénurie d'argent se faisait sentir de jour en jour; aussi le monarque et son conseil ne repoussaient-ils pas cette offre séduisante.

Saint Michel ne permit pas que Jeanne tombât dans ce piège dressé par Satan. L'esprit du mal, par ce travestissement trompeur, ne cherchait qu'à enlever à notre Libératrice le prestige de sa mission providentielle; mais ses ruses furent démasquées une fois de plus et il ne recueillit que le ridicule et le mépris.

(1) Voir la 5^e livraison, 2^e année.

Dès que la Pucelle entendit parler Catherine, elle découvrit la supercherie de cette prophétesse d'occasion, et lui conseilla avec bonté de retourner chez son mari et de s'occuper de son ménage et de ses enfants. Ce n'était point ce que voulait Catherine; étonnée de n'être point comprise, elle insista.

Humble, comme le sont tous les saints, Jeanne se défia de ses propres lumières et eut recours à ses voix. Elles l'assurèrent « que le fait de cette femme n'était que folie et mensonge. »

Voulant donc convaincre cette aventurière de ses tromperies, elle lui demanda si sa dame blanche lui apparaissait chaque nuit. Catherine lui ayant répondu affirmativement, Jeanne l'invita à venir partager son lit, afin qu'elle pût aussi être témoin de l'apparition. Jeanne veilla jusqu'à minuit sans rien voir, et puis s'endormit. Le lendemain elle dit à la visionnaire : « Votre dame est-elle venue? — Oui, mais vous dormiez si fort que je n'ai pu vous éveiller. — Viendra-t-elle demain? — Oui. » Cette fois Jeanne dormit le jour, afin de ne pas être surprise par le sommeil pendant toute la nuit. De temps à autre elle demandait à Catherine, avec une fine bonhomie : « Viendra-t-elle point? — Oui, tantôt. » Le tantôt n'amena personne, la nuit s'écoula et la dame blanche ne parut point!

La visionnaire fut chassée et Satan vaincu.

Lorsqu'on lit ce charmant récit, tel qu'il est rapporté dans les pièces du procès de Rouen, on ne peut s'empêcher de sourire; « Puis on songe aux juges. . . , à la prison . . . , au bûcher, et l'on a envie de pleurer » (1).

On était au mois de mai 1430. Jeanne vint au secours de la garnison de Compiègne, que le duc de Bourgogne ne devait pas tarder à assiéger. Quinze cents Anglais allaient se joindre à lui pour s'emparer de cette place importante, la clef de l'Ille-de-France. Il fallait la défendre à tout prix. La garnison faisait

(1) Sepet, *Histoire de Jeanne d'Arc*.

chaque jour de vaillantes sorties, et la Pucelle se répandait dans le pays pour rassembler de nouvelles troupes qu'elle introduisait dans la ville pendant la nuit. Cependant, un cruel pressentiment assombrissait son âme. Un jour on la vit, en l'église Saint-Jacques, après avoir entendu la messe et communié, appuyée contre un pilier, exhaler sa douleur devant une foule d'enfants, de femmes et de gens de la ville.

« Mes enfants et chers amis, leur disait-elle en versant des larmes, je vous signifie avec assurance que l'on m'a vendue et trahie, et que bientôt je serai livrée à la mort. Je vous supplie de prier Dieu pour moi; car désormais je ne pourrai plus faire service au Roi et au Royaume de France. »

Elle se rappelait ce que ses voix célestes lui avaient dit souvent : « Avant la Saint-Jean prochaine, tu seras prise..... Il faut qu'il en soit ainsi, ne t'étonne pas, prend tout à gré, Dieu te viendra en aide. »

« Chères Saintes, avait répondu Jeanne, obtenez de Dieu qu'il m'épargne les tourments d'une longue captivité; qu'il me fasse plutôt mourir tout de suite et m'admette dans son saint Paradis. »

Saint Michel et les Saintes n'avaient rien répondu à la naïve demande de cette innocente victime, qui devait souffrir lentement les cruels tourments d'une longue Passion.

Elle allait commencer à Compiègne.

Le 23 mai, la Pucelle sort de la place, avec cinq à six mille hommes, et tombe à l'improviste sur les retranchements des ennemis. Au bruit de l'attaque, Anglais et Bourguignons accourent de tous côtés; leurs forces grossissent à chaque minute.

Jamais, disent les historiens, Jeanne ne déploya plus d'ardeur et d'héroïsme. Deux fois elle repousse les ennemis et les refoule en arrière. Ils entreprennent une troisième attaque, Jeanne les fait plier encore.

Leur défaite semblait assurée, lorsqu'un nouveau corps d'Anglais arrive pour les soutenir.

A cette vue, la troupe de Jeanne est prise d'une frayeur soudaine et se précipite en désordre vers l'entrée de la ville. Jeanne est impuissante à ramener les siens; seule elle continue à se défendre, tenant sa bannière haute et repoussant les ennemis avec une épée qu'elle leur avait enlevée.

Tout l'effort des Bourguignons et des Anglais se porte sur elle; ils veulent s'emparer de cette femme qui était la terreur de l'Angleterre et la victoire de la France.

Jeanne, marchant la dernière pour protéger la retraite de ses guerriers et faisant toujours face aux attaques de l'ennemi, arrive aux portes de Compiègne; mais elle ne peut entrer..... Du haut des remparts, le gouverneur Guillaume de Flavy, voyant le danger que courait la ville, donna ordre de fermer la porte et de baisser la herse. Toutes les cloches sonnèrent l'alarme, mais personne ne s'avancait pour délivrer l'héroïne. Une énergique sortie eût suffi, et du reste, Jeanne « était d'une assez grande importance pour que l'on risquât tout, même Compiègne, pour la sauver » (1).

Saint Michel avec ses Anges ne viendra même plus à son secours, car il est écrit dans les dessins de Dieu que pour racheter la France, la victime doit être immolée, l'holocauste complet.

Abandonnée de tous, vaincue, mais toujours héroïque, Jeanne refuse de se rendre. Il fallut s'emparer d'elle par force. Un Français, surnommé le Bâtard de Vendôme, l'emmena prisonnière. Il la vend à un autre Français, Jean de Luxembourg, capitaine des Bourguignons, qui la revend à un autre Français, le duc Philippe de Bourgogne, et ce prince, traître à sa patrie, devait la donner aux Anglais.

C'était livrer la France à l'Angleterre.

Paris, digne capitale de la France anglaise, sonna toutes les cloches, chanta des *Te Deum*, alluma des feux de joie à la nouvelle que Jeanne d'Arc, le salut de la France, était prise (2).

(1) Wallon.

(2) Rohrb.

(Sera continué.)

ÉCOLE APOSTOLIQUE

Qu'il est gracieux le mois de mai au Mont-Saint-Michel ! Quel air vivifiant on y respire ! Quels ravissants tableaux s'y déroulent aux regards ! Au loin comme auprès, tout s'anime, tout respire : le vieux rocher lui-même, un peu triste aux jours d'hiver, se couvre de milliers de fleurs, qui brillent comme de l'or aux rayons du soleil. Partout à l'horizon, de la pointe de Carolles au rocher de Cancale, apparaissent de nombreux villages, heureux de vivre sous le rayon tutélaire de la basilique de l'Archange. A travers les futaies de Bretagne et de Normandie, on voit se dresser trente clochers qui forment à Saint Michel une magnifique garde d'honneur ; enfin, à nos pieds se déroulent les vagues de l'Océan, qui veut, lui aussi, offrir à l'Archange des mers son tribut quotidien.

Ce merveilleux spectacle suffirait à charmer l'âme du poète et de l'artiste ; mais dans ce mois béni, les *petits Apôtres* goûtent aux pieds de leur céleste protecteur des joies bien autrement douces, de plus durables émotions.

Ils viennent de célébrer, avec toute la ferveur possible, la fête de l'*Apparition de Saint Michel*. On leur avait dit que ce jour-là surtout ils devaient représenter l'Église et la France entière et implorer au nom de tous la prochaine et bienfaisante intervention de l'Archange. Aussi, que de prières, que d'actes de vertu n'ont-ils pas faits pendant la neuvaine préparatoire à la solennité ! Avec quelle joie ils se réunissaient chaque soir à leurs frères aînés de la congrégation, à leurs frères plus jeunes de l'orphelinat, pour le salut et la procession à Notre-Dame-du-Mont-Tombe !

Tous les pèlerins de Saint Michel savent combien est touchant ce pieux défilé autour du cloître et dans la crypte si vénérable

par son architecture et ses souvenirs. Cette lumière qui inonde les voûtes, ces invocations cent fois répétées à Saint Michel et à Notre-Dame, ces recommandations si variées dans leur forme et si touchantes dans leur objet, ces prières faites en commun aux intentions des *chers absents*, tout cela émeut profondément l'âme chrétienne, et il lui semble entendre un écho lointain des prières du ciel.

Telles furent les impressions des pèlerins qui se sont joints à nous pour célébrer la neuvaine et la solennité de l'Apparition. Il en est venu de plusieurs points de la France, surtout le jour de la fête. Bornons-nous à citer cette vaillante chrétienne, d'un âge avancé déjà, d'une mise très-modeste, qui est partie de l'*Auvergne* pour visiter successivement les principaux sanctuaires de France. Elle venait déposer aux pieds de Saint Michel une fleur, une *pensée* composée à Paray-le-Monial, et renfermant dans son calice une petite relique de la bienheureuse Marguerite-Marie : touchante manière de recommander à l'Archange les intérêts du Sacré-Cœur !

Mais revenons à nos chers enfants, et disons comment fut célébrée par eux la solennité du 8 mai. Avant la sainte communion, le R. P. Directeur leur a fait une courte exhortation pour rappeler l'origine et l'objet de la fête : « Cet auguste sanctuaire, » a-t-il dit, est pour vous comme la merveilleuse grotte du » Mont-Gargan ; tirés de la masse de perdition, vous n'avez ici » rien à craindre des poursuites de l'ennemi ; c'est en vain » qu'il essaiera de lancer sur vos âmes ses flèches meurtrières, » elles se retourneront contre lui si vous restez fidèles à votre » vocation, si vous ne vous éloignez pas des ailes protectrices » de l'Archange. Grandissez donc ici en vertu et en science, » en modestie et en sagesse, et un jour, vous serez des apôtres, » de valeureux *adjudants du céleste Capitaine*. »

La messe et les vêpres ont été chantés solennellement, et le soir la procession générale et un magnifique salut ont couronné cette belle journée.

LA CAGE DE FER

CAPTIVITÉ ET MORT DE DUBOURG

(Suite) (1).

Quant à l'incorruptibilité que l'on a prêtée à Dubourg et que l'on s'est attaché si particulièrement à mettre en relief, c'était certainement la qualité à laquelle il convenait le moins de faire allusion. Voltaire lui-même, si indulgent pour tous les écarts de la presse, ne s'y était pas trompé, et voici en quels termes il s'exprime sur le compte du prisonnier du Mont-Saint-Michel :

« Combien de mémoires secrets, d'histoires de campagnes, de journaux à toutes les façons, dont les préfaces annoncent l'impartialité la plus équitable et les connaissances les plus parfaites : On dirait que ces ouvrages sont faits par des plénipotentiaires à qui les ministres de tous les États et les généraux de toutes les armées ont remis leurs mémoires. Entrez chez un de ces grands plénipotentiaires; vous trouverez un pauvre scribe en robe de chambre et en bonnet de nuit, sans meubles et sans feu, qui compile et qui altère des gazettes. Quelquefois, ces messieurs prennent une puissance sous leur protection : on sait le conte qu'on a fait d'un de ces écrivains qui, à la suite d'une guerre, demanda une récompense à l'empereur Léopold pour lui avoir entretenu sur le Rhin une armée complète de cinquante mille hommes pendant cinq ans. Ils déclarent aussi la guerre et font des actes d'hostilité; mais ils risquent d'être traités en ennemis. Un d'eux, qui tenait son bureau à Francfort, y fut malheureusement arrêté par un officier de notre armée, en 1745, et conduit au Mont-Saint-Michel dans une cage. Mais cet exemple n'a pas refroidi le magnanime courage de ses confrères (2). »

(1) Voir la livraison précédente.

(2) Œuvres complètes de Voltaire, édition Beugnot, t. XXVIII, p. 248.

Nous avons tenu à citer ce passage dans son intégrité, parce qu'il est impossible d'avoir mieux saisi le caractère vrai de Dubourg, pauvre scribe passé à l'ennemi, qui prit une puissance sous sa protection, déclara la guerre de son chef et se mêla, comme le dit spirituellement Voltaire, de faire des actes d'hostilité. Il y a loin de cette vive et exacte appréciation à l'idéal de patriotisme et de désintéressement dont les écrivains postérieurs nous ont depuis tracé la peinture chimérique.

De même que son caractère, l'histoire de cet écrivain n'a pas été moins étrangement défigurée. Il sera facile de le voir par les détails suivants, que nous avons puisés aux pièces officielles conservées dans les archives du Calvados.

Dubourg était un homme beaucoup plus distingué qu'on ne serait tout d'abord tenté de le supposer. Il se nommait Victor de la Castagne; il était fils de Digols de la Castagne et d'Anne Dubourg, et était né en 1715, dans la ville d'Espallion, en Rouergue. Ses deux sœurs avaient embrassé la vie religieuse dans un couvent de la Provence.

A son début dans la vie aventureuse des libelles politiques, Victor de la Castagne abandonna son nom pour porter exclusivement celui de sa mère. S'il en faut croire ses affirmations, il paraîtrait que ce changement de nom devrait être reporté à une époque antérieure. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'après des études brillantes à Toulouse et à Paris, grâce à son esprit souple et délié, il avait réussi à se créer des relations élevées et à se faire admettre dans l'intimité de plusieurs littérateurs, notamment de Crébillon père, de Fontenelle, de l'abbé Chevet, maître des comptes, et d'un académicien peu connu, l'abbé Séguy. C'est à ce moment brillant de sa vie que Dubourg composa le *Traité de l'Histoire universelle*, les *Mémoires de la comtesse ...*, les *Lettres tartares*, et qu'il traduisit de l'anglais et de l'italien, *Montezuma*, *Méropé*, et, ce qui lui fut plus profitable, le grand *Dictionnaire géographique* de Laurent Echard.

Malheureusement Dubourg s'était dès cette époque affilié à

des intrigues politiques, et avait mis sa plume au service des cours étrangères.

En 1744, ne se croyant pas en sûreté à Paris pour y publier ses élucubrations, il se rendit furtivement à Francfort, d'où il put répandre à profusion, en Allemagne, une succession de libelles diffamatoires, paraissant périodiquement sous le titre du *Mandarin* et de l'*Espion chinois*. Elles étaient destinées à produire, par la nature des attaques qui s'y trouvaient contenues, une très-vive émotion.

Aussi Dubourg, traqué d'asile en asile, fut bientôt arrêté à Francfort, par des agents français, chez un marchand de fer nommé Otto, et dirigé immédiatement sur le Mont-Saint-Michel.

En même temps, M. de Voyer d'Argenson envoie une dépêche ministérielle à l'intendant de la généralité de Caen, M. de la Briffe, pour procéder à l'interrogatoire de Dubourg. L'intendant délègue M. Le Masson de La Mazurie avec cette note confidentielle :

« Note sur le nommé Dubourg (1) :

» Le nommé Dubourg a été arrêté par ordre du Roy et conduit, au mois d'août 1745, à l'Abbaye du Mont-Saint-Michel pour avoir distribué et fait distribuer des feuilles périodiques qu'il composait à Francfort avec la licence la plus effrénée, et sans aucun égard au respect qui est dû aux têtes couronnées. Le ministre de la guerre désire que ce particulier soit interrogé par une personne de confiance et assez intelligente pour parvenir à découvrir :

- » 1^o Quelle est son origine ;
- » 2^o Quelles ont été ses occupations depuis son enfance et dans tous les endroits différents qu'il a habités, et cela successivement ;
- » 3^o Ce qui l'a attiré à Francfort ; quelles sont les personnes qu'il y a vues et avec lesquelles il a eu le plus de liaison ;
- » 4^o Par qui il a été sollicité à écrire les libelles qu'il composait, l'usage qu'il en faisait ; s'il en tiroit du profit ; par qui

(1) Archives du Calvados ; ordres du Roi ; dossier Dubourg.

» il faisait distribuer ses libelles, et qui étoient ses correspondants ;

» 5^o Et généralement tout ce qui peut avoir rapport à l'objet pour lequel il a été arrêté.

» NOTA. — Il faut s'appliquer à donner tous ses soins à ce que cet interrogatoire, qui sera mis sur papier simple et non timbré, soit étendu et bien circonstancié : qu'il embrasse jusques aux plus médiocres parties de la vie du sieur Dubourg, de son caractère, de ses plaisirs, de ses liaisons, de ses occupations, et surtout se faire nommer exactement les noms, les temps et les circonstances.

» En envoyant cet interrogatoire en original, il faudra y joindre séparément des observations particulières sur ce que l'on aura reconnu des qualités personnelles de ce sujet, afin que le ministre soit en état de rendre compte du tout au Roy. »

(A suivre.)

FAVEURS OBTENUES

Nous recevons la lettre suivante :

Iz... (diocèse de Rennes), 20 mai 1876.

MON RÉVÉREND PÈRE,

J'hésitais depuis longtemps à vous adresser le récit des faveurs que le bienheureux Archange Saint Michel a daigné accorder à notre paroisse si dévouée, du reste, à son culte et à la vénération de son sanctuaire. C'est parce que, à mon avis, nous ne saurions jamais trop prendre de garanties contre les surprises de la nature et les illusions de l'amour-propre que j'ai remis de jour en jour l'envoi de cette lettre. Aujourd'hui, je ne crois plus pouvoir différer sans ingratitude : nous devons un acte de reconnaissance à Saint Michel, je veux m'acquitter de cette dette au nom de nos malades et de la paroisse tout entière.

Au mois d'octobre 1873, suivant l'impulsion secrète qui portait les foules au sanctuaire du Mont-Saint-Michel, les habitants de notre petite paroisse d'I... (diocèse de Rennes) voulurent entreprendre le pèlerinage et porter tous aux pieds de l'Archange le parfum de leurs prières, beaucoup le poids de leurs souffrances. A la première nouvelle, en effet, que ce beau pèlerinage aurait lieu, plusieurs malades demandèrent à en faire partie, afin d'aller chercher un remède divin à des maux sur lesquels la science humaine avait dit son dernier mot.

L'un de ces malades était Jean-Marie Bonan, né le 13 septembre 1825 dans cette paroisse. Voici son histoire en deux mots : A vingt et un ans, il laissa pour la première fois son village pour le service militaire. Ce ne fut que six mois avant son congé qu'à la jambe droite s'ouvrit sur une varice une plaie de très-mauvais augure, pour laquelle le chirurgien voulait le faire réformer. Au mois d'août 1852, il rentrait dans son village et se remettait à cultiver la terre, mais avec des souffrances très-aiguës que le temps ne fit qu'augmenter. Il appliqua successivement sur sa plaie les poudres et les onguents des pharmaciens, le mal résistait à tous les remèdes. Les soins que les religieuses de l'hôpital général de Vitré prodiguèrent à notre malade n'eurent pas plus de succès. Les choses en étaient là, lorsque la paroisse prit le chemin du Mont-Saint-Michel. Bonan désirait depuis longtemps ce voyage, quoique ce fût certainement pour lui un sacrifice pécuniaire. Obligé de faire exécuter par d'autres son travail de culture, il faisait peu d'économies ; mais qu'importe ! Il veut guérir, et pour guérir sa foi compte sur Saint Michel. Inutile de vous dire ce qu'il souffrit dans ce voyage : Toujours le dernier, toujours fatigué, quoique infatigable, il monte jusqu'à l'église de la Sainte-Montagne où, priant avec ferveur, il demande qu'en lui soit faite la volonté de Dieu. Le soir, il rentrait dans sa maison, résigné, mais non guéri.

Au mois d'octobre 1874, c'est-à-dire un an après le premier voyage, Bonan, loin d'être découragé, reprenait avec nous le chemin du Mont-Saint-Michel, traînant sur la grève et dans la montagne sa pauvre jambe malade. Sa confiance ne l'abandonne pas un instant. Sa prière est plus fervente et n'a d'égale que la résignation qu'il demande pour un second refus. La procession reprend le chemin de la Bretagne, la pluie tombe par torrents, les sables

détrempés, le vent qui souffle avec violence, la mer qui entre en mugissant dans le canal, tout semble se réunir pour effrayer les pèlerins. Ils partent cependant contre vent et marée. Après un moment d'hésitation, Bonan se décida à les suivre. Un ami l'accompagne. Bonan presse le pas et devance son compagnon de voyage. « C'est singulier, dit-il, ma jambe ne me fait aucun mal. » Il va sans s'arrêter jusqu'à la gare, distante de 7 ou 8 kilomètres. Arrivé là, il veut voir sa plaie, il enlève les bandages, . . . la plaie avait disparu, il ne restait plus qu'une cicatrice, témoin irréfutable du mal et de la guérison.

Je passe sous silence beaucoup de détails qui me semblent tout-à-fait providentiels dans cette guérison pour le moins extraordinaire, et afin de ne point prolonger davantage ce récit peut-être déjà trop étendu, permettez-moi de vous dire, mon R. Père, que depuis lors Bonan a retrouvé ses forces, le sommeil, l'appétit ; en un mot, une excellente santé.

A ce premier pèlerinage de 1873, où Bonan ne vit point sa prière exaucée selon ses désirs, une autre malade de notre paroisse avait reçu la santé. La femme Monnerie était fort incommodée, depuis 1869, d'une loupe qui s'était formée au-dessus du genou, à la naissance de son dernier enfant. Des souffrances continuelles et une sorte d'agitation nerveuse ne lui laissaient aucun repos. Confiante dans la protection de l'Archange, elle fait partie de notre pèlerinage, malgré ses intolérables douleurs. Elle monte avec des peines incroyables jusqu'au sanctuaire, reste longtemps à genoux aux pieds de la Statue vénérée, dans la basilique, lorsqu'elle éprouve quelque chose d'extraordinaire, comme si on lui enlevait son mal. Elle était guérie, et six semaines après, il n'y avait plus de trace de plaie d'aucune sorte.

Remplis de reconnaissance envers le puissant Archange, nous remettons entre ses mains nos corps et nos âmes. Il a, nous le croyons, rendu à nos malades la santé du corps. Qu'il donne à nos âmes, à notre pays, à l'Eglise, dont il est le protecteur, la vie mille fois plus précieuse du Christ notre Dieu. Qu'il nous protège contre toutes ces maladies dont le nom est athéisme, matérialisme, impiété.

Qu'il nous défende dans le combat contre tous ces ennemis sans cesse renaissants et plus que jamais acharnés à notre perte.

LE MONT-SAINT-MICHEL D'ANGLETERRE

(Suite) (1).

Monsieur le Rédacteur,

Vous connaissez la cause de mes retards. D'ailleurs, non contente de me fustiger l'esprit à la poursuite des affaires des *deux Monts* (je trouve impossible de les séparer l'un de l'autre), je voulus aussi fustiger l'esprit de ceux de mes amis que je crus propres à m'avancer sur ma route. Si bien que me voilà ciblée de leurs persiflages. On a l'air de me croire malade du seul chagrin de voir s'échapper pour moi dans les nuées le nom druidique du Mont normand. On me demande, sur le même ton, des nouvelles de ma santé et des *deux Monts*. Un ami savant lui-même, fort adonné au *culte druidique*, me fait cadeau de l'idée que les *Esprits-Druides* sont irrités contre moi; qu'ils ne souffrent point qu'on poursuive leurs Mystères, pour les dévoiler aux yeux d'un monde profane. Et pour me punir, et pour mettre fin à ma témérité, ces Esprits auront déchainé contre moi un vent malin qui, d'après un poème celtique des siècles patens,

« Flétrit les hommes robustes

Et déracine les arbres;

Vent Rouge qui sort de l'est; vent terrible des Druides! »

« Vous savez bien, dit l'ami, que l'archidruide *Coivi* se vanta, près de *Saint-Columba*, du pouvoir qu'il possède sur les éléments; vous savez aussi que les Druidesses, les « *Dames blanches* » de la Gaule, donnèrent aux marins des flèches magiques pour apaiser les orages. Ce n'est pas la première fois qu'un coup du vent Rouge protège les Mystères des Monts sacrés de Bélen. L'an 708, il en vint une rafale assez remarquable. Soudain, on vit trembler, tomber, disparaître les arbres de la forêt de Sciscy. Des flots de sable, des marées irrésistibles vinrent isoler le Mont sacré. L'an 1099, même prodige autour

(1) Voir livraisons juin et août 1875.

du Mont anglais. Aux cris sourds du vent *Druidique*, les chênes de la forêt de *Lyones* (1) tremblèrent, se prosternèrent. Plus de forêt... Des bancs immenses de sable s'élèvent pour couvrir l'entrée des souterrains mystérieux. La voix rauque du vent Rouge fait retentir cette grève nouvelle. Et l'Océan y répond, l'Océan s'avance, se précipite. C'en est fait. Des deux Monts si étrangement isolés, les sables et les vagues gardent les secrets.

Abandonnant ensuite la forme lyrique, l'ami poursuit :

« Voyons donc. Vous vous obstinez à obtenir le nom du Mont normand. Mais c'est comme vous le dites. C'est ce nom celtique dont ce pauvre « *Tombelaine* » n'est que la forme corrompue. Qu'est-ce qui vous empêche de le rattraper ?

C'est ce « *Tombe* » qu'on fait dériver de « *tumulus* » qui vous embarrasse : tranchons donc la tête du monstre, c'est ainsi qu'on arrive à délivrer le prince enchanté, métamorphosé des contes des Fées. C'est fait. Il nous reste *Bélen*. — Bon. — Nous savons que c'est ici un nom druidique. C'est le nom sacré symbolique de la première personne de leur trinité mystique. *Bélen*, source ou fontaine de lumière. »

Suspendant la lecture de la lettre, j'interpose ici un petit mot destiné à ceux qui n'ont jamais étudié ce sujet.

Le fond du vrai culte druidique, ainsi que du culte de toutes les races priméales, c'était le mystère de l'Unité et de la Trinité de Dieu. Ils le symbolisaient ainsi :

1^{re} personne, source ou fontaine de lumière; — le Soleil, *Bélen*.

2^e personne, la Lumière du Soleil; — *Bel*.

3^e personne, *Reflet* (de la lumière) du Soleil; — la Lune, *Diana*.

De ces trois symboles de la sainte Trinité (car le soleil engendre la lumière et de tous deux procède l'éclat de la lune), les ignorants firent trois dieux, en confusèrent les attributs, les multiplièrent. Plus tard, on personnifia encore ces attributs. De là toutes ces idolâtries, auxquelles s'adonnèrent les nations égarées.

Reprenons maintenant la lettre de mon ami :

« Nous savons que pour les prêtres de ce culte, nommer leur Mont sacré le « *tombeau de Bélen* », ce serait une imbécillité. Ce serait même un blasphème.

Mais, en séparant du nom divin le préfix « *Tom* », nous voilà quittes du *tombeau* qui vous pesait tant sur l'esprit. Ce qui

(1) Dans la liv. août 1875, au lieu de *Syonesse*, lisez *Lyonesse*.

nous reste, c'est *Tom*. En chercher l'origine chez les Latins, chez les Grecs, ce serait une sottise de notre part. Dans les siècles éloignés, où les Druides consacèrent aux mystères de leur culte les deux Monts qui nous occupent, le monde ne connaissait pas encore les Grecs et les Latins tels que nous les connaissons.

« Laissez donc en paix ces Druides. Pourquoi faut-il démentir leurs secrets ? — Sinon... »

Vous voyez, monsieur le Rédacteur, que la hardiesse d'écrire sur les Druides, après cela, fait honneur à ma philosophie. Voici cependant une tradition qui, persiflage à part, mérite attention. Ce vent Rouge, dont parlent foule de manuscrits celtes, répond au vent *Circius*, qu'Auguste voulut propitier en lui offrant un temple. Ce vent se fit redouter dans toute l'ancienne Armorique, surtout dans la province de Cornouailles. Les Gaulois n'osèrent pas se plaindre d'une déité qui déracina leurs fruitiers, renversa leurs maisons, détruisit leurs récoltes, flétrit d'un souffle les santés les plus florissantes. Ils se prosternèrent devant le cruel *Circius* et lui firent des offrandes. Ce qui est le plus curieux, c'est que cette croyance extraordinaire règne encore chez beaucoup de peuples celtes, je veux dire qu'on en trouve des traces. Leurs *Fairy-men*, *Wise Women*, *Spae-Wives* (gens qui reconnaissent dans tout ce qui vient des Fées des enchantements) ont maints charmes, ou amulettes, contre ce vent terrible. J'ai vu de ces paysans celtes se courber, pâles, les yeux baissés, pleins d'effroi, mais aussi pleins de révérence, devant les bouffées d'un vent qu'ils vous nomment à demi-voix « *le vent des Fées*. » On sera peut-être tenté de rire de cette simplicité, on peut se le permettre, mais à condition qu'on soit chrétien. Car, quant à ceux qui ne le sont pas, ils doivent se taire, étant plus superstitieux, même à Paris et dans de beaux hôtels, que le dernier paysan de l'Irlande dans sa pauvre chaumière d'argile. Combien, en effet, à Paris, de gens faisant profession d'être des esprits forts, et qui allaient consulter la célèbre pythonisse, M^{lle} Lenormand, au point que le nouveau sanctuaire s'était enrichi d'un peu moins de trésors que l'ancien temple de Delphes, que pillèrent les Gaulois ? On sait que Marat, un esprit très-fort aussi, qui se moquait de la bénédiction nuptiale donnée par le prêtre catholique, tint en grande estime celle du *Soleil*, et se maria en sa présence.

(A suivre.)

A LA FRANCE

Le Réveil — la Révolution et l'Archange Saint Michel

Sous ce titre, la librairie Palmé vient de publier une remarquable brochure qui intéresse trop vivement le culte de Saint Michel pour que nous n'en parlions pas.

L'auteur qui, dans sa modestie, a cru devoir taire son nom, est un administrateur distingué. Dans cet opuscule, il énumère les raisons qui donnent aux catholiques une ferme confiance de voir la France redevenir grande et prospère. Nous ne saurions mieux, du reste, le recommander à nos lecteurs qu'en reproduisant ici quelques mots de la préface.

Depuis un siècle, la révolution nous déchire, et malgré ses efforts désespérés, son génie destructeur n'est point parvenu à tarir cette sève religieuse et catholique qui n'avait cessé d'être le principe de notre élévation, la source de toutes nos grandeurs.

Elle seule nous a préservés d'une chute irréparable; et quand elle circule plus active dans nos veines ulcérées, quand elle rappelle la chaleur dans toutes les parties de notre être, c'est que la régénération s'opère et qu'une renaissance nouvelle nous sera accordée.

Il faut constater le réveil pour qu'il se généralise et s'étende par le fait d'une émulation ardente et généreuse.

Il faut montrer l'ennemi dans sa puissance, comme dans sa corruption, dans ses ressources, dans ses moyens, dans son but, dans ses œuvres, comme dans ses opprobres et dans sa stérilité finale.

Il faut parler du Sacré-Cœur, attendri par la sincérité des repentirs et par les clans de nos invocations; de l'Archange Saint Michel, qui poursuit sur la terre la révolution tombée du ciel avec les anges de ténèbres; qui, pendant huit siècles, combattit à nos côtés toujours associé à la fortune de la France, toujours fidèle à son étendard, parfois visible aux premiers rangs de ses bataillons, puis brusquement séparé d'elle par un retour offensif de la puissance diabolique.

Il faut saluer enfin le retour à la tradition chrétienne, au pèlerinage du Mont-Saint-Michel après une période où les douleurs ne s'expliquent que par les délaissements, l'épreuve que par la loi nécessaire de l'expiation; il faut acclamer le vénéré Pie IX, le pasteur infailible, et faire de la couronne que par nos mains il décerne à l'Archange invincible un gage d'espérance et de victoire.

En vente chez les RR. PP. du Mont-St-Michel : Prix, 1 fr.

HISTOIRE
DU
MONT-SAINT-MICHEL

La *Rédaction des Annales* vient de faire paraître une nouvelle Histoire du Mont-Saint-Michel :

In-8°, ornée de 8 photographies.....	prix	40 fr.
In-8°, sans photographie.....	—	5 fr.
In-12, avec 2 photographies.....	—	4 fr. (2 ^e édit.)
In-12, sans photographie.....	—	3 fr. —

En vente chez les RR. PP. du Mont-Saint-Michel.

(Envoi franco par la poste.)

Le profit de la vente est destiné à l'entretien de l'École Apostolique du Mont-Saint-Michel.

Saint Michel et les Saints Anges, par M. l'abbé
Soyer..... 2 50 (franco.)

Vade-Mecum des Pèlerins au Mont-
Saint-Michel..... » 75 —

Neuvaine à Saint Michel..... » 50 —

*Recueil de Prières et de Cantiques à
Saint Michel*, avec un guide dans le
Monument..... » 30 —

ANNALES
DU
MONT-SAINT-MICHEL

*Nous recevons de Monseigneur
l'Évêque la dépêche suivante, que
nous nous empressons de publier :*

« J'OFFICIERAI PONTIFICALEMENT, DANS
LA BASILIQUE DU MONT-SAINT-MICHEL,
LE 29 SEPTEMBRE PROCHAIN. »

† ABEL,
Évêq. de Coutances et Avranches.

Jusqu'au dernier moment, nous espérons que le prolongement du chemin de fer de Moidrey au Mont-Saint-Michel serait achevé assez tôt pour nous permettre de célébrer les fêtes du Couronnement de Saint Michel.

Ce prolongement est indispensable pour transporter les foules de pèlerins qui ne manqueront pas d'accourir à cette solennité.

En présence du retard apporté à l'exécution des travaux, nous avons communiqué nos inquiétudes à Mgr l'Evêque. Sa Grandeur, dans le désir qu'elle a de donner à ces fêtes tout l'éclat qu'elles réclament, se voit dans la nécessité de remettre au printemps prochain le Couronnement de Saint Michel.

D'après les assurances que nous donne la Compagnie du chemin de fer, nous avons la certitude que les travaux seront exécutés à cette époque.

Dans tous les cas, Monseigneur nous charge d'annoncer qu'il ne pourra se résigner plus longtemps, et que les fêtes auront lieu en toute hypothèse à l'époque indiquée.

DESCRIPTION DE LA COURONNE

Offerte à Saint Michel par l'Eglise

Nous allons donner, ainsi que nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro des *Annales*, la description de la Couronne que Rome envoie à notre Saint Archange. Nous ne ferons, du reste, qu'emprunter cette description à un journal italien, l'*Amico del Popolo* (1), qui, après avoir rappelé le don fait à Saint Michel de deux Couronnes, la première offerte par l'Eglise, la seconde par le peuple chrétien (2), continue en ces termes :

La première de ces Couronnes, celle dont l'offrande est due à l'Eglise, a été faite à Rome, siège du Souverain Pontificat et centre de la Catholicité; la seconde, offerte par le peuple chrétien, a été exécutée à Paris, la capitale de la nation très-chrétienne, de la fille aînée de l'Eglise.

Quant à la première, le choix de l'artiste et la direction du travail ont été remis au jugement éclairé d'un pieux et bienveillant prélat, Son Excellence Révérendissime Mgr de Falloux du Coudray, qui avait naguère visité le Mont-Saint-Michel. Cette marque de confiance est pleinement justifiée par son goût artistique, dont les feuilles publiques ont souvent fait mention et dont on peut voir un témoignage non équivoque dans les magnifiques collections d'œuvres dues au talent des meilleurs artistes, collections qui font de sa demeure un remarquable musée, comme le

(1) *L'Amico del Popolo*, Roma 2 Luglio 1876.

(2) *Annales du Mont-Saint-Michel*, juin 1876, p. 314.

proclament d'une commune voix d'illustres et intelligents visiteurs.

Le noble Prélat (*munificentissimo*), sans s'arrêter à des réputations dues en grande partie à la fortune et aux relations sociales, a voulu confier ce travail délicat à un jeune et modeste orfèvre romain, *il Signor Themistocle Venturini*, qu'il avait reconnu déjà en maintes circonstances doué d'une patience admirable et d'une rare habileté. C'était à celui-ci à développer ses propres idées sans s'écarter de la disposition générale, arrêtée dans le dessin de la Couronne fait par l'excellent et savant sculpteur et peintre, M. *Pietro de Simone*.

Voici maintenant la description abrégée des diverses parties de la Couronne. Le bandeau a une circonférence intérieure de 77 centimètres. A l'extérieur, sur un fond d'or, circulent deux motifs d'ornementation alternés, de couleur opaque, sortant l'un de l'autre et liés entre eux de telle façon qu'ils semblent, à première vue, former une élégante guirlande de fleurs différentes; cette illusion momentanée est produite par la variété des pierreries qui se trouvent là enchâssées avec la plus gracieuse symétrie.

Le même bandeau soutient huit volutes qui peu à peu se resserrent, s'élèvent, se rapprochent en se repliant en dehors à la partie supérieure, de manière à laisser un espace circulaire au centre duquel est la base d'un globe, image de l'univers créé. Ce globe, d'un très-vif éclat, est entouré d'une zone, parce que, comme dit le Dante : *Amore e luce ha per confine*. Cet univers « a pour confins l'amour et la lumière (1) » et « l'amour qui est la vie de la création est pour elle un lien qui jamais ne se délie (2); » aussi la zone, qui

(1) Dante, *Parad.*, XXVIII, 54.

(2) *Ibid.*, XXIX, 36.

adhère étroitement au globe et qui, pour ainsi dire, s'identifie avec lui, est-elle un très-expressif symbole de cet amour.

Au-dessous du globe s'élève une croix, signe de la rédemption de l'humanité et glorieuse expression de la bonté infinie du Verbe divin « par lequel furent faites toutes choses (figurées par le globe), et sans lequel rien n'a été fait de tout ce qui a été fait (1). »

De plus, cette croix nous rappelle le chant de l'Église :

Explicat victor Crucem
Michael salutis signifer.

Sur la partie antérieure de la zone, qui se déroule un peu obliquement, se lisent ces paroles, qui sont l'interprétation du nom de l'Archange : *Quis ut Deus*, et qui en même temps signifient *la gloire de celui qui meut toute chose* (2). — En effet, pour continuer à citer le grand poète chrétien : « Celui dont la science surpasse tout fit les cieux et leur donna des guides, en sorte que chacune de leurs parties se répondissent mutuellement en distribuant également la lumière (3). » — C'est pourquoi le prophète royal s'écrie : « *Seigneur, qui est semblable à vous?..... Vous avez multiplié vos merveilles et il n'est personne qui puisse atteindre à vos pensées.....* Ps. XXXIV et XXXIX.

Mais il nous faut dire un mot de deux autres représentations allégoriques qui se rapportent à l'Archange, et que, pour ce motif, l'artiste a placées habilement, de telle manière qu'elles appellent tout de suite l'attention des spectateurs : l'une est un symbole de la force, l'autre de la victoire.

Le symbole de la force, ce sont les feuilles de chêne qui

(1) Joan., I-3.

(2) Dante *Parad.*, I-1.

(3) Dante *Infer.*, VII-73.

ornent le premier et principal enroulement des huit volutes surmontant le bandeau. Sur chaque volute, elles entourent une pierre précieuse disposée de façon à frapper de tout son éclat le regard qui s'élève vers la couronne placée sur la tête de l'Archange.

Dans la volute de face, la pierre qui correspond en ligne droite au rubis placé au centre de la croix est une magnifique topaze de Sibérie : c'est un don de Notre Saint-Père Pie IX. Le glorieux martyr de la Révolution a voulu, malgré sa pauvreté, concourir à rehausser l'éclat de la couronne de l'Archange (1)

Les interstices d'une volute à l'autre présentent une branche de lis à quatre fleurs, dont trois sont graduellement ouvertes et la dernière, la plus élevée, est complètement fermée. — Comment, dira-t-on, le lis, symbole de la pureté virginale, peut-il être en même temps la figure de la victoire remportée par l'Archange? L'artiste s'est inspiré d'une de ces vigoureuses métaphores qui sont si fréquentes dans la Divine Comédie :

Vuolsi così nell'alto, ove Michele
Fe la vendetta del superbo stupro (2).

« Ainsi on l'ordonne là-haut, là où Michel a tiré vengeance de l'orgueilleuse impudicité. » Sur quoi le P. Lombardi s'explique ainsi dans son savant commentaire : « Le poète, se conformant au langage des Saintes Écritures qui, par catachrèse, appliquent au péché d'infidélité contre Dieu les noms des péchés de la chair, adultère et fornication, donne le nom de *stupro* à l'infidélité commise envers Dieu par les anges rebelles, et comme l'orgueil en fut le principe et la cause, il l'appelle *superbo stupro*.

(1) *Annales du Mont-Saint-Michel*, ubi supra.
(2) Dante *Infer.*, VII, 11, 12.

Les anges rebelles souillèrent donc la virginale pureté du paradis; mais Michel, par sa victoire, la lui rendit pour jamais. Aussi peut-on dire de lui avec vérité : *Il lui fut donné une couronne et il sortit vainqueur pour vaincre* (1). — On le voit donc avec toute évidence, il suffisait de ces deux symboles, les feuilles de chêne et les lis, pour exprimer parfaitement la pensée allégorique, partie essentielle et principale de la Couronne offerte au Prince de la milice céleste.

Quant à la disposition des pierreries qui décorent le bandeau, les volutes, la croix et les autres parties de la Couronne, elle est telle qu'elle ne laisse perdre aux yeux aucun des détails de cette œuvre si compliquée. Sa hauteur de la base au sommet de la croix est de 46 cent., et la plus grande circonférence mesurée sur les feuilles de chêne les plus proéminentes, qui s'unissent au premier repli des volutes, est de 1 mètre 31 cent.; en sorte que, devant être placée sur la tête de la statue de l'Archange, à la hauteur de 5 mètres 35 cent., elle remplit dignement toutes les convenances requises par les lois de l'optique.

Cette Couronne vient d'être remise par l'orfèvre, M. *Th. Venturini*, à l'insigne prélat qui lui en a fait la commande, et qui, jusqu'à l'arrivée de la personne chargée de la porter en France, la tient exposée dans une des plus magnifiques salles de son palais. C'est là qu'avec sa permission, on peut voir et examiner ce travail, qui fait honneur assurément à ce qu'il y a d'intelligent et de distingué dans l'art romain.

(1) *Data est ei corona et exivit vincens ut vinceret.*, VI, *Apoc.*, 2.

~~~~~  
*Les donateurs pourront voir au Mont-Saint-Michel les deux Couronnes offertes au Saint Archange par l'Eglise et le peuple chrétien.*

## RÉDUCTIONS

### Accordées aux Pèlerins du Mont-Saint-Michel.

Nous recevons de la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest et de la Compagnie de Vitré-Fougères une communication qui intéresse au plus haut point les Pèlerins du Mont-Saint-Michel.

Nous nous empressons de publier les avantageuses réductions qui sont accordées aux Pèlerins, soit qu'ils nous viennent par *Trains ordinaires* ou par *Trains spéciaux*, soit qu'ils prennent des *billets valables pour dix jours*.

#### § I. — Par Trains ordinaires.

|                                    |                                                                                                                                                                                                                             |
|------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Compagnie<br>de<br>l'Ouest.        | 1 <sup>o</sup> Groupes de 50 voyageurs au minimum et 200 au maximum, parcourant de 1 à 150 kil., ont droit à 40 0/0 de réduction. — Au-delà de 150 kilom., 50 0/0 de réduction, avec minimum de 40 0/0 pour 150 kilom.      |
|                                    | 2 <sup>o</sup> Dans le rayon de Laval d'un côté et de Rennes de l'autre :<br>Groupes de 50 personnes au minimum ou payant comme 50, 30 0/0 de réduction.<br>Groupes de 50 au minimum à 200 au maximum, 35 0/0 de réduction. |
| Compagnie<br>de<br>Vitré-Fougères. | De 1 à 50 voyageurs, 30 0/0 de réduction, soit : 1 <sup>re</sup> classe, 14 fr. 10; 2 <sup>e</sup> classe, 10 fr. 60; 3 <sup>e</sup> classe, 7 fr. 70, <i>aller et retour</i> .                                             |
|                                    | De 50 à 200 voyageurs, 35 0/0 de réduction, soit : 1 <sup>re</sup> classe, 13 fr. 10; 2 <sup>e</sup> classe, 9 fr. 70; 3 <sup>e</sup> classe, 7 fr. 20, <i>aller et retour</i> .                                            |

Les prix qui précèdent sont appliqués sous la réserve qu'il n'y aura d'autre séjour en route que le séjour normal du point extrême.

Toutefois la Compagnie de Vitré-Fougères concède un arrêt de 24 heures à Fougères, sans augmentation de prix (1).

En ce qui concerne les billets valables pour dix jours, la Compagnie de l'Ouest accorde 35 0/0 de réduction à tout groupe de 40 pèlerins au minimum et de 200 au maximum, pour tous les pèlerinages venant de n'importe quel point du réseau, sauf toutefois pour ceux qui s'organisent dans le rayon de Rennes et de Laval. Dans ce dernier cas, la réduction n'est que de 30 0/0 par assimilation à la Compagnie de Vitré-Fougères, qui ne veut pas dépasser cette réduction pour les pèlerins de cette catégorie.

#### § II. — Par Trains spéciaux.

|                                    |                                                                                                                                                                                                                                                                               |
|------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Compagnie<br>de<br>l'Ouest.        | Au-dessous de 150 kilom., 50 0/0 de réduction.                                                                                                                                                                                                                                |
|                                    | Au-dessus de 150 kilom., 0 <sup>fr</sup> 03 par kilomètre, pour les 2 <sup>e</sup> classes, et 0 <sup>fr</sup> 02 pour les 3 <sup>e</sup> classes, avec minimum de 50 0/0 pour 150 kilom.<br>Dans les deux cas, garantie d'un minimum de 500 places de 3 <sup>e</sup> classe. |
| Compagnie<br>de<br>Vitré-Fougères. | Réduction de 40 0/0, soit :<br>1 <sup>re</sup> classe, 12 fr. 10, — 2 <sup>e</sup> classe, 9 fr., —<br>3 <sup>e</sup> classe, 6 fr. 60.                                                                                                                                       |

(1) Les pèlerins pourront profiter de cet arrêt pour aller à Pont-Main.

Nos lecteurs se souviennent que chaque année, le 2 août, on peut gagner les indulgences de la Portioncule, en visitant la Basilique du Saint Archange.

## CHRONIQUE DU PÈLERINAGE

Plusieurs pèlerinages s'organisent pour la Sainte Montagne. Nous lisons dans la *Semaine religieuse* de Poitiers :

PÈLERINAGE DES VACANCES.—MONT-SAINT-MICHEL, PONT-MAIN, SAINTE-ANNE-D'AURAY.

Le magnifique pèlerinage du Poitou au Mont-Saint-Michel s'effectuera vers la mi-août. Le train partira de Niort et recueillera sur le parcours les personnes qui en auront fait la demande.

Les pèlerins passeront une demi-journée à Pont-Main, un jour et deux nuits au Mont-Saint-Michel et autant à Sainte-Anne-d'Auray.

On partira probablement le lundi, pour ne rentrer que le samedi.

Les personnes qui ont l'intention de faire le pèlerinage sont invitées à donner leurs noms dans le plus bref délai, afin que l'organisateur sache s'il doit demander un train complet ou seulement une section de train.

La *Semaine religieuse* de Nantes publie aussi un projet de pèlerinage.

La belle saison ramène les visiteurs au Mont-Saint-Michel, et cette année on peut dire que les pèlerins ont devancé les artistes et les curieux. Rien ne nous montre mieux les progrès quotidiens de la dévotion à Saint Michel que cet empressement des peuples à venir saluer, bénir et prier l'Archange protecteur de tout ce que nous aimons, la famille, la France et l'Église.

Nous pouvions craindre, pour cette année, un ralentissement dans les pèlerinages particuliers, à cause même des fêtes du Couronnement, chacun réservant pour ces splendides manifestations sa santé et les dépenses inséparables du voyage.

Il n'en est pas ainsi, et nos grèves voient encore se déployer fièrement, comme autrefois, les bannières de la paroisse, des corporations et des confréries. A leur suite, marchent dans le

recueillement et au chant des cantiques, de longues files de pèlerins que n'ont pu arrêter ni les ardeurs du soleil, ni les fatigues d'un long et pénible voyage.

Le jour de la Pentecôte, Laval envoyait au Mont-Saint-Michel son *Cercle catholique d'ouvriers*. Trente-deux jeunes gens déposaient aux pieds du Saint Archange les vœux et les prières de tous ceux qui n'avaient pu suivre leurs heureux camarades. Pour la première fois on entendait sous nos voûtes séculaires ce chant si ferme et si beau, qui passera du cercle dans l'atelier, de l'atelier dans la famille et de la famille relevée par cette œuvre bénie, partout où se rencontreront deux hommes capables de comprendre et de vouloir la régénération du peuple :

Espérance  
De la France,  
Ouvriers, soyons chrétiens ;  
Que notre âme  
Soit de flamme  
Pour le Maître de tous biens.

De la Sainte Table où tous ont communiqué, nos jeunes ouvriers, suivant la longue galerie du cloître et les tortueux escaliers de l'Abbaye, sont allés se consacrer à N.-D. du Mont-Tombe ; et de là, forts de la protection de Marie et du secours de Saint Michel, on les voyait parcourir fièrement, bannière en tête, la salle des Chevaliers, dont les voûtes sonores répétaient l'hymne magnifique à Pie IX, que nous pourrions encore appeler une consécration au service de l'Église.

Bientôt après, la paroisse de la *Madeleine* de Paris était représentée au Mont-Saint-Michel par son pasteur si pieux et si distingué, M. l'abbé Lerebours. Il avait été précédé par un pieux et nombreux groupe de jeunes filles qui forment la Société chorale de la paroisse. La route est longue, le soleil ardent, et toutefois, après quelques heures de repos, les forces étaient revenues, les voix rafraîchies. La vieille Basilique n'eut pas ce jour là seule le monopole exclusif des cantiques du pèlerinage.

Le soir était venu, la mer, retirant comme avec regret de nos grèves ses vagues expirantes, ne faisait plus entendre qu'un léger murmure sur les rochers, lorsque tout-à-coup, à l'ouest, du pied de la Sainte Montagne, nous entendons s'élever vers nous des voix inaccoutumées. C'était encore et toujours l'hymne à Saint Michel :

Vers vous, archevêque de lumière,  
.....  
Nous venons en ce sanctuaire,  
Comme nos pères autrefois.

Aussitôt des voix d'enfants qui semblaient n'attendre que la prière de la terre pour la porter jusqu'aux pieds de Saint Michel dont ils font la jeune garde d'honneur, répondirent du seuil même de la Basilique :

Qu'il monte jusqu'au Ciel  
Ce vieux cri de la France :  
« Saint Michel à notre secours, »

Alors s'établit entre ces enfants de Paris et nos apostoliques un dialogue de prière et d'espérances que nul ne pouvait entendre sans être profondément ému. . . . .

La nuit vint trop tôt y mettre un terme ; et le lendemain, le chemin de fer emportait rapidement vers la capitale ces jeunes personnes qui nous ont donné pendant leur court séjour au Mont-Saint-Michel un touchant exemple de piété envers le Saint Archange.

Le *Cercle catholique des ouvriers d'Avranches* ne pouvait retarder plus longtemps son pèlerinage au Mont-Saint-Michel. C'était déjà beaucoup de s'être laissé devancer par le Cercle de Laval. Le 16 juillet, il venait à son tour offrir ses hommages à l'Archange et protester de son zèle pour la grande cause catholique et française que l'œuvre des cercles est surtout destinée à soutenir.

Une journée entière passée au Mont-Saint-Michel nous a montré tout ce qu'il y a de sève chrétienne dans ces cœurs généreux, capables de beaux et nobles sacrifices, s'ils battent

sous la main d'une mère aussi ferme et aussi sainte que l'Eglise. L'avenir est entre leurs mains, et c'est pourquoi il faut les rendre chrétiens, aimant le travail, contents de leur situation qu'ils cherchent à améliorer, non à détruire. Forts, quand ils sont réunis, ils doivent l'être individuellement ; et fussent-ils seuls, ils doivent, comme Saint Michel, courir à l'ennemi, foulant aux pieds le respect humain, combattre pour Dieu, auquel nul ne peut être comparé : *Qui ut Deus ?*

Voici que sur nos sables déserts apparaissent de nouveaux pèlerins. Ils portent une médaille sur la poitrine et marchent à la suite de nombreuses oriflammes en chantant un cantique bien connu :

Mère de l'Espérance,  
Dont le nom est si doux,  
Protégez notre France ;  
Priez, priez pour nous.

C'est la paroisse de Notre-Dame de Pont-Main qui vient saluer le Chevalier d'honneur de Marie. Partis à deux heures du matin, ils arrivent après huit heures de marche, plusieurs à jeun, car ils veulent communier dans la Basilique de l'Archange ; et quand après les processions belles, mais fatigantes, les courses pénibles dans le monastère, ils entendent sonner l'heure du départ, ils n'ont qu'un mot pour adieu à la Sainte Montagne : Nous reviendrons.

---

*Nous prions nos confrères dans le sacerdoce, nos zélés et nos zélatrices de nous faire parvenir tous les documents qu'ils pourront rencontrer sur le culte de Saint Michel. Que de vieux sanctuaires dédiés au Saint Archange, dont l'histoire serait intéressante et montrerait combien la dévotion du prince des Anges a été populaire.*

*Pour tout ce qui concerne les Annales, rédaction, demandes d'abonnements, modifications d'adresse ou réclamations, écrire au R. P. Directeur des Annales, au Mont-Saint-Michel, par Pontorson (Manche).*

## TRAVAUX DE RESTAURATION

### AU MONT-SAINT-MICHEL

Tous les amis du Mont-Saint-Michel seront heureux d'être mis au courant des travaux de restauration qui se continuent sur notre sainte Montagne et nous conserveront ce précieux monument de notre foi.

Nous avons demandé des détails précis à M. Corroyer, architecte du Gouvernement, chargé de la restauration du Mont-Saint-Michel; il a bien voulu nous répondre par la lettre suivante :

*Paris, juillet 1876.*

MON RÉVÉREND PÈRE,

Je m'empresse de vous donner les notes que vous me demandez sur la restauration du Mont-Saint-Michel, entreprise depuis 1873 par le Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Après l'achèvement du dallage, qui a rendu la plate-forme absolument imperméable, on a réparé les voûtes au-dessous, dégradées par les infiltrations des eaux, qui ont causé beaucoup de dommages aux étages inférieurs; on a repris en sous-œuvre les piles et pieds-droits des substructions romanes; enfin, on a nettoyé, assaini, jointoyé les souterrains sous la plate-forme et ceux à l'ouest, après avoir consolidé les murs et les voûtes.

Afin de conserver les bâtiments de l'abbaye au sud, on a construit en 1873 un contrefort pour arrêter l'éroulement menaçant de l'angle sud-ouest. Les travaux qui s'exécutent cette année ont pour objet la reprise en sous-œuvre de la base de l'hôtellerie ruinée, dont la consolidation sera dès lors complètement assurée, ainsi que celle des bâtiments adjacents.

On a commencé la restauration des remparts; on a enlevé l'af-

freux cloaque qui infectait et déshonorait l'entrée de la ville. Les poternes des deux premières portes ont été débouchées; un trottoir, pavé en granit, partant de la première porte (entrée du Mont), conduit au ravelin précédant la porte de la ville et sera continué jusqu'à la Porte-du-Roi (porte de la ville), lorsque cette entrée principale et aujourd'hui *unique* sera dégagée. Les piétons, les femmes et les enfants surtout pourront alors en toute sécurité (ce qu'on peut faire déjà aux deux premières portes) franchir les trois portes sans courir le risque d'être écrasés par les voitures.

Les canons, ou plutôt les bombardes prises par les Montois — ou abandonnées par les Anglais en 1427 — dont l'une barrait la poterne à gauche de l'entrée du ravelin et dont l'autre reposait sur un lit d'immondices amoncelées par la négligence des habitants du Mont, ont été placés dans un petit parc ménagé dans l'angle à droite de l'avant-cour et entouré d'une barrière, non pas sur les affûts du temps, qui eussent, à cause de leurs dimensions, occupé la plus grande partie de cette avant-cour fortifiée, mais sur de simples supports en granit qui permettent de voir, en circulant autour d'eux, tous les détails de ces intéressants spécimens de l'artillerie du XV<sup>e</sup> siècle.

On a repris les courtines du ravelin, fort avariées; on a refait son crénelage et rendu à l'entrée de la ville sa physionomie ancienne.

Il faut espérer que l'année prochaine on pourra continuer les travaux, et, indépendamment des remparts dont quelques tours réclament des réparations urgentes, entreprendre en grand la restauration de la Merveille et des bâtiments de l'entrée de l'abbaye.

Voilà, mon Révérend Père, tous les renseignements qui me semblent de nature à vous intéresser et que j'ai grand plaisir à vous envoyer, en souhaitant qu'ils vous satisfassent.

Veillez agréer, mon Révérend Père, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Ed. CORROYER,

*Archit. du Gouvern<sup>t</sup>.*



## LE PETIT MONT-SAINT-MICHEL

(Suite) (1).

III. — Quoi qu'il en soit au juste de l'histoire de ce Mont dans les temps antérieurs, il prit un autre genre de renommée vers la fin du moyen-âge.

A toutes les époques, Dieu inspira à des âmes privilégiées le goût de la solitude et de la contemplation. La vie érémitique fut toujours en honneur dans l'Église. Il a fallu l'affaiblissement de notre siècle et les obstacles qui s'opposent à cette vocation sublime pour arrêter cet élan, si commun dans les âges de foi, pour la solitude absolue où l'on est tout à Dieu et où Dieu se communique si familièrement à l'âme. Le célèbre Mont-Saint-Michel avait eu ses ermites ; le roc escarpé de la Mont-Joie, qui ressemblait si fort à la montagne de l'Archange, dut tenter de bonne heure les âmes amantes de la solitude. Les ermites choisissaient de préférence la cime des montagnes pour y bâtir leurs cellules : on y est plus rapproché du ciel, le cœur s'y élève plus naturellement vers Dieu. Et puis les ermites remplissaient par la prière une sorte de protectorat sur le pays voisin. Les populations croyantes se persuadaient, non sans raison, que ces hommes voués à la prière perpétuelle faisaient l'office de Moïse élevant les mains vers le ciel pendant qu'Israël combattait dans la plaine. La seule vue de leurs cellules aériennes faisait aussi penser à l'autre vie et devenait pour toute la contrée une muette prédication.

On ne sait pas précisément à quelle époque la montagne devint le séjour des ermites. Mais un titre du milieu du XV<sup>e</sup> siècle (vers 1450) parle du rocher de la Mont-Joie, à l'endroit du lieu anciennement nommé hermitage. Preuve évidente qu'il y avait eu là des solitaires longtemps avant cette époque.

(1) Voir la 2<sup>e</sup> année, 6<sup>e</sup> livraison.

Mais un siècle plus tard, le 5 septembre 1543, « un nommé Guillaume-Bernard, clerc de l'évêché de Chartres, se présenta devant le premier magistrat du pays et lui exposa l'intention qu'il avait de vivre au même lieu *de vie austère et de contemplation pour faire prières et oraisons en estat et habit d'hermite.*

» Le solitaire, en adressant ainsi sa requête, réclamait en même temps que pour l'honneur de Dieu, il lui fût permis d'y construire une petite maison ou *habitable* : il implorait de plus les moyens nécessaires pour y parvenir. L'autorisation lui en fut bientôt accordée, et le bailli ordonna même qu'il lui fût fait délivrance de deux pieds de chêne et de cinq ou six charretées de bois à prendre dans la forêt voisine (1). » L'histoire locale ne parle plus depuis de l'ermite Bernard. On sait seulement qu'il y était encore l'année suivante, comme le prouve un certificat qui lui fut délivré par Messire Jean Lemesle, vicaire de la paroisse de Saint-Eloi-du-Rocher, à Mortain.

IV. — Selon toute apparence, l'Ermitage resta désert pendant près d'un siècle, et la cellule bâtie ne tarda point à tomber en ruines. Mais ce lieu si propice à la prière devait revoir des jours meilleurs : il devait de nouveau être embaumé des vertus des anachorètes.

Le cardinal de Joyeuse était alors tuteur de M<sup>lle</sup> Marie de Montpensier, comtesse de Mortain, qui plus tard devait épouser Gaston de France, duc d'Orléans. Sans doute, à l'occasion d'un voyage au Mont-Saint-Michel et dans les terres de sa pupille, il remarqua le rocher de l'Ermitage et il lui vint en pensée de le rendre à son ancienne destination. D'accord avec M. de Montholon, que le roi lui avait adjoint dans la tutelle de la comtesse de Mortain, il donna ordre de bâtir une chapelle au lieu désigné dès lors sous le nom de *Petit-Mont-Saint-Michel*. L'oratoire fut bientôt édifié, et le 25 juillet 1613, Mgr François

(1) H. Sauvage : *Recherches historiques sur l'arrondissement de Mortain*. Document communiqué par M. de Guison de la Villebreye.

de Péricard, évêque d'Avranches, daigna venir en personne en faire la dédicace. Il ne se contenta pas de bénir ce nouveau lieu de prières, mais il voulut faire la consécration solennelle de l'autel et y déposer les reliques de divers martyrs. C'est ce que constate le procès-verbal de la cérémonie.

Mais afin d'assurer la perpétuité du culte dans cette chapelle, le prélat avait eu soin de faire dresser dès la veille l'acte authentique de fondation et de donation des revenus nécessaires. Entre autres particularités, on remarque dans ce titre que soixante livres tournois, prises sur les revenus du comté de Mortain, serviront à l'entretien du prêtre qui sera pourvu de ce bénéfice. En retour, on lui impose l'obligation de dire la messe les lundi, mercredi et vendredi de chaque semaine, de fournir le luminaire de la chapelle et de veiller aux menues réparations.

(A suivre.)

---

## ÉCOLE APOSTOLIQUE

---

Voici que nous touchons à la fin de l'année scolaire, et nos bienfaiteurs seront heureux de connaître les progrès de leurs *chers protégés*. Grâces soient rendues à Dieu et au Saint Archange ! toute l'année a été bonne pour nos enfants, au physique et au moral. Leur corps s'est fortifié en respirant l'air pur de la Sainte Montagne, et depuis l'ouverture de l'école, PAS UN SEUL n'a dû garder la chambre, fût-ce pour une demi-journée. Nos pèlerins s'extasiaient à la vue de ces figures fraîches et épanouies qui semblent refléter la paix et la pureté du cœur.

Leur intelligence s'est développée aussi d'une manière très-sensible, et l'examen qu'ils viennent de subir a été satisfaisant pour tous. Les quatre premiers pourront, au mois d'octobre,

commencer la quatrième et les huit autres feront d'assez bons cinquièmes. Ne sont-ce pas là des progrès consolants et d'un heureux augure pour l'avenir ?

Mais ce qui nous réjouit surtout, c'est de voir la piété et l'esprit apostolique grandir peu à peu dans leurs âmes ; c'est de reconnaître en eux l'action puissante et quotidienne de la grâce divine. Ils prient avec joie et avec ferveur pour toutes les intentions qui leur sont recommandées : ils ont un véritable zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes : ils aiment passionnément tout ce qui se rapporte au culte et à l'honneur du Saint Archange.

Comment, d'ailleurs, en serait-il autrement, quand ils voient chaque jour se succéder, aux pieds de sa statue, de nombreux pèlerins venus des quatre coins de la France, malgré la distance et les fatigues de la saison ?

C'étaient d'abord les ouvriers du Cercle catholique venus de Laval pour communier et prier à notre sanctuaire ; plus tard, un groupe de jeunes filles de la *Madeleine*, venues de Paris au Mont pour communier ici, après quatorze heures de voyage : hier encore, la paroisse de Pont-Main, c'est-à-dire les enfants de N.-D.-d'Espérance visitant ceux du *Chevalier de Marie*.

Ce pieux empressement, cette tendre confiance des pèlerins à Saint Michel, inspire à nos enfants un véritable enthousiasme et une juste fierté. Ils sont heureux de vivre à l'ombre de ce sanctuaire vénéré, au milieu de tant de chefs-d'œuvre et de si grands souvenirs. Ils travaillent avec ardeur à devenir un jour, sur cette auguste Montagne, les fidèles imitateurs de leurs devanciers, dans la prière, dans l'étude et dans l'Apostolat.

AVIS. — Nous continuerons de recevoir avec reconnaissance les livres classiques qu'on voudra nous envoyer. A la fin d'une année scolaire, beaucoup de ces livres deviennent inutiles à leurs possesseurs et ils seraient ici très-utilement employés.

### COMBAT FAMEUX AU MONT-SAINT-MICHEL

En son camp, bien souvent, au lever de l'aurore,  
Le guerrier lui parlait en lui serrant la main;  
Montgomery disait : « Il n'est pas temps encore,  
» Soldats, le ciel est noir, attendons à demain. »

Mais, un jour, assemblant ses lances dispersées,  
Il regarda le Mont avec un rire amer :  
« Vos prières, dit-il, enfin sont exaucées ;  
» La vengeance a sonné ! Nous allons à la mer. »

Et d'un commun accord les soldats se levèrent ;  
Ils marchent dans la nuit vers le rocher fameux,  
Et, quand parut le jour, leurs clameurs se mêlèrent  
Au tumulte du flot qui fuyait devant eux.

Et le Géant dressait ses murailles antiques  
Que voilait à demi la brume du matin ;  
Et l'Archange, au sommet des tourelles gothiques,  
Montrait son glaive d'or au pays Avranchin.

Et l'œil put contempler un assemblage étrange  
D'armes, de boucliers, de chevaux hennissants,  
De guerriers insultant au trône de l'Archange,  
De drapeaux agités par le souffle des vents.

Et l'on put voir encor des cavaliers rapides  
S'élançant à l'assaut, avides de succès,  
Et le rocher debout sur les grèves humides,  
Et sur le roc altier des chevaliers français.

Cent Français ! et contre eux des guerriers innombrables !  
Mais l'Archange a levé son bras pour les bénir ;  
Et qu'importe le nombre à ces cœurs indomptables !  
Saint Michel est leur chef ! ils ne sauraient périr !

Ils sont là, tout sanglants, le regard fier et sombre,  
Ils combattent sans peur, cernés de toutes parts ;  
Si le mur cède aux coups, des cadavres sans nombre  
Entassés devant eux, leur servent de rempart !

En vain donnant aux siens un glorieux exemple,  
En vain jetant l'espoir aux guerriers défaillants,  
Montgomery, du glaive, indiquait le vieux temple,  
Et sa voix animait les nombreux assaillants :

« Soldats, laisserons-nous la vengeance imparfaite ?  
» Nous avons fui déjà devant les chevaliers ;  
» Mais je veux dans leur sang laver notre défaite,  
» Si je commande encor à de braves guerriers ! »

Il dit et s'élança... Puis le glaive étincelle ;  
La montagne frémit sous les coups du canon ;  
A la suite du chef, la cohorte infidèle  
Renouvelle l'assaut de l'antique démon !

Deux fois, Montgomery, ranimant son armée,  
Ramena sous les murs les soldats abattus ;  
Deux fois il vit plier sa troupe décimée  
Et ses soldats deux fois retombèrent vaincus.

Il lui fallut encor renoncer à la gloire.  
Le Géant se riait de sa vaine fureur,  
Et quand finit le jour, le chant de la victoire  
Annonça que l'Archange était toujours vainqueur !

Victoire à Saint Michel ! Les trompettes sonnèrent,  
L'airain sacré s'émut, balancé dans la tour ;  
Au sommet du rocher les drapeaux ondulèrent,  
Et les moines au chœur dirent un chant d'amour !

Et la nuit descendit sur l'arène sanglante,  
Et le flot souleva des cadavres errants,  
Et l'on n'entendit plus sur la plaine mouvante  
Que la plainte affaiblie aux lèvres des mourants.

.....  
.....  
Glorieux Saint Michel, Archange de lumière,  
De nombreux ennemis menacent notre foi.  
Si le nombre est pour eux, nous avons ta bannière,  
Et la victoire est due à qui combat pour toi !

## FAVEURS OBTENUES

Nous recevons les lettres suivantes :

*Quesnoy (Nord), juin 1876.*

Je lis à l'instant, dans le dernier numéro de vos intéressantes *Annales*, que vous recevriez avec plaisir tous renseignements intéressants sur le culte de Saint Michel, que nous avons le bonheur d'avoir pour patron. Je ne sais si ceux que je vous envoie vous paraîtront tels, mais je me décide à vous les transmettre néanmoins, pour la gloire de notre puissant protecteur, à qui nous devons tous ici une éternelle reconnaissance.

En 1866, lors du choléra, notre contrée fut tout particulièrement ravagée. Autour de nous, Lille, Roubaix, Armentières, et plus près encore Nouplines et Dentemont, avaient déjà vu de très-nombreuses victimes succomber à l'atteinte du terrible fléau, lorsque dans notre ville éclatèrent aussi les premiers symptômes de ce mal foudroyant. Une vingtaine de personnes avaient déjà été frappées et enlevées en quelques jours, lorsque notre vénéré doyen eut la bonne pensée de proposer à ses paroissiens attérés de recourir à Saint Michel. Ceux-ci acceptèrent avec empressement et commencèrent avec ferveur une neuvaine solennelle, suivie d'une procession dans laquelle la statue de notre glorieux patron fut portée dans chacune des rues de notre ville. A partir de ce jour, le choléra ne fit plus aucune victime parmi nous, et, chose bien étonnante, qui ne s'était probablement jamais produite dans une ville de 5,000 habitants, aucun autre décès provenant des maladies ordinaires ne se produisit plus pendant près de trois à quatre mois. Tout le monde fut obligé de reconnaître la puissante intervention du glorieux Archange; aussi, depuis lors, tous les ans la fête de notre Saint Patron est suivie d'une neuvaine solennelle d'action de grâces, pendant et après laquelle les habitants de chacune de nos rues et de chacun de nos hameaux se cotisent pour faire dire chacun leur messe spéciale et solennelle de remerciement et de reconnaissance, et perpétuer ainsi le souvenir de cette faveur signalée et de cette protection éclatante de Saint Michel à notre égard.

Agréé, etc.

*Paris, juillet 76.*

J'ai vu avec plaisir, dans les dernières *Annales du Mont-Saint-Michel*, qu'on commençait à relater les grâces miraculeuses obtenues par le Saint Archange. Je le désirais, parce que cette publication sera favorable à l'Œuvre. Je pourrais vous en citer deux à ma connaissance : Une de nos associées, femme très-vertueuse, était depuis quelques années très-éprouvée. Les revers de fortune étaient encore sa moindre croix, mais elle avait été abandonnée de son mari et de ses enfants, pour lesquels elle priait et faisait prier. Lorsque nous lui avons offert d'entrer dans l'Archiconfrérie de Saint Michel, elle l'a accepté avec empressement et s'est même dévouée à répandre cette dévotion; nous lui devons un grand nombre d'associés. Le glorieux Prince de la Cour céleste n'a pas beaucoup tardé à payer ses services : sa famille reconnaissant ses torts envers elle a voulu les réparer; la réconciliation a été complète. Comme elle ne doutait pas que ce ne fût à Saint Michel qu'elle devait cette grâce, elle a proposé à son mari, ses enfants et petits-enfants de faire partie de l'Association; tous ont accepté. Les bons rapports se continuent depuis lors.

Elle a obtenu une autre grâce que sa foi lui fait apprécier autant que la première. Elle faisait depuis quelque temps des efforts inutiles pour ramener à Dieu une âme qui en était éloignée depuis 50 ans. Il lui est venu en pensée de proposer à cette pauvre brebis égarée d'entrer dans l'Archiconfrérie de Saint Michel; elle y a consenti, et très-peu de temps après, elle a senti le besoin de faire une confession générale et de se rapprocher de son Dieu.

*Izé, 5 juillet 1876.*

MON RÉVÉREND PÈRE,

Je vous remercie d'avoir bien voulu porter à la connaissance des lecteurs de vos *Annales* les deux guérisons obtenues lors de nos pèlerinages au sanctuaire de l'Archange, en 1872 et 1873. Nos deux malades, qui doivent à la protection de Saint Michel leur parfaite guérison, m'ont prié de vous dire que leur santé est excellente. La femme Monnerie n'a jamais ressenti aucune douleur; Bonan s'est blessé depuis trois fois la jambe; mais la blessure, qui pouvait redevenir d'autant plus grave qu'elle avait lieu à l'endroit même de la plaie cicatrisée, s'est guérie en moins de trois jours. C'est assez vous dire combien est grande la puissance de Saint Michel. *Quis ut Deus!!!*

Ce que vos lecteurs pourraient peut-être apprendre avec édification, c'est que notre paroisse d'Izé a toujours eu envers Saint Michel une confiance extraordinaire. Nous n'avons dans notre pauvre église que trois autels; l'un lui est spécialement dédié, et chaque année, de *temps immémorial*, le 29 septembre, jour de sa fête, nous chantons devant son autel une messe très-solennelle, à laquelle assiste toute la population. Saint Michel s'est donc cru obligé de récompenser ses fidèles serviteurs.

Agréé, etc.

F. COCHET, vicaire d'Izé, diocèse de Rennes.

---

**HISTOIRE**  
DU  
**MONT-SAINT-MICHEL**

---

La *Rédaction des Annales* vient de faire paraître une nouvelle Histoire du Mont-Saint-Michel :

|                                      |      |                              |
|--------------------------------------|------|------------------------------|
| In-8°, ornée de 8 photographies..... | prix | 10 fr.                       |
| In-8°, sans photographie.....        | —    | 5 fr.                        |
| In-12, avec 2 photographies.....     | —    | 4 fr. (2 <sup>e</sup> édit.) |
| In-12, sans photographie.....        | —    | 3 fr. —                      |

En vente chez les RR. PP. du Mont-Saint-Michel.

(Envoi franco par la poste.)

*Le profit de la vente est destiné à l'entretien de l'École Apostolique du Mont-Saint-Michel.*

*Saint Michel et les Saints Anges*, par M. l'abbé  
Soyer..... 2 50 (franco.)

*Vade-Mecum des Pèlerins au Mont-Saint-Michel*..... » 75 —

*Neuvaine à Saint Michel*..... » 50 —

*Recueil de Prières et de Cantiques à Saint Michel*, avec un guide dans le Monument..... » 30 —

**ANNALES**  
DU  
**MONT-SAINT-MICHEL**

---

**LE CŒUR DE M<sup>GR</sup> BRAVARD**

AU MONT-SAINT-MICHEL

---

Il y a deux mois à peine, l'Église pleurait un de ses plus zélés Pontifes; le diocèse de Coutances et Avranches perdait un Père, et le Mont-Saint-Michel, le digne héritier de saint Aubert et le Restaurateur de son œuvre : MONSIEUR BRAVARD mourait à Avranches, dans la paix du Seigneur, après treize années d'un épiscopat riche de travaux et de mérites.

A la nouvelle de sa mort, tous nos lecteurs lui ont sans doute payé déjà un juste tribut de regrets et de prières, et se sont associés à notre deuil.

Ils apprendront avec bonheur que ce digne prélat, dont l'âme s'était vraiment passionnée pour défendre contre les

injures du temps et de l'oubli notre *Merveille de l'Occident*, lui reste fidèle jusque dans sa mort.

Son corps repose aujourd'hui dans la cathédrale de Coutances, mais au Mont-Saint-Michel a été confié son cœur. C'était justice, car à ce cœur la France et le monde chrétien doivent de voir la Religion reprendre possession du sanctuaire de l'Archange.

Ce cœur « s'était ému en voyant cette basilique, ces merveilleux édifices, empreints de si grands souvenirs, menacés de délaissement et de ruine (1). » Il s'était attaché à notre sainte Montagne « au point de trouver déjà en y pensant une satisfaction rémunératrice de tous ses efforts (2). »

Mais pour comprendre quels furent les efforts de Monseigneur Bravard, il faut lire cette page éloquente que son ami et son successeur Monseigneur Germain déposait sur sa tombe entr'ouverte, et qui restera le plus bel éloge consacré à sa mémoire :

« Entre tous les monuments dont s'honore son diocèse, il en est un dont la gloire dominait jadis la Normandie, l'Europe et le monde entier. C'est l'antique abbaye du Mont-Saint-Michel. Mais, hélas! comme elle est déchue de sa primitive splendeur! Elle, autrefois le séjour de la liberté, de cette liberté qui est le partage des enfants de Dieu, c'est maintenant une terre de captivité! Elle, autrefois la région des hautes pensées, des nobles aspirations vers la patrie céleste, c'est aujourd'hui le tombeau vivant des *hommes* de la politique humaine. Elle, naguère assez forte pour tenir en échec des ennemis formidables, assez fière pour n'avoir jamais courbé la tête sous le joug étranger, elle voit main-

(1) Cardinal Arch. de Rouen : Discours du 16 octobre 1867, au Mont-Saint-Michel.

(2) Lettre de Mgr Bravard, 1865.

tenant ses murailles ébranlées sous le coup du temps et les atteintes de la vétusté, ses monuments vieillis et délabrés. Que faire en présence de ces ruines morales et matérielles? Écoutez l'Évêque de Coutances : « C'est notre abbaye, dit-il, notre édifice monacal et militaire, notre Mont dédié à l'Archange protecteur de la nation des Francs. » Et il ajoute : « C'était assez pour nous que le château de l'Archange eût toujours été français, qu'il n'eût jamais reçu au front la flétrissure d'une conquête ou subi le joug de l'étranger; c'était assez pour nous émouvoir, pour nous faire souhaiter d'en être le gardien et le conservateur. » — Vous le voyez, Nos très-chers Frères, l'État n'en peut tirer parti; le Département ne sait qu'en faire. Eh bien, l'Évêque sauvera le Mont-Saint-Michel. Mais où trouver les ressources, les ressources immenses dont il a besoin? N'importe! Il n'hésite pas; il ne compte pas; il ne regarde pas. Ou plutôt, nous nous trompons, il regarde; et il voit l'œuvre de la Religion à restaurer, l'honneur du pays à conserver, le patriotisme à défendre. Et il accepte le fardeau; et il remplit la tâche; et la Merveille de l'Occident se dresse aujourd'hui rajeunie, splendide, et ouvrant au pèlerins nombreux qui lui reviennent comme aux plus beaux jours du passé, une enceinte plus admirable que jamais! Pontife, au cœur si chrétien et si français, la religion vous remercie; les arts salueront votre nom dans la reconnaissance; et la France vous proclamera le sauveur d'un de ses plus glorieux monuments! *Que votre cœur repose en paix, sous ces voûtes restaurées par votre inspiration!* Pendant que l'Archange priera pour vous au Ciel, chaque pèlerin en s'agenouillant sur la dalle qui recouvrira ce cœur généreux acquittera la dette de la justice en priant pour l'Évêque qui préserva de la ruine le Mont-Saint-Michel. »

## AUX ZÉLATEURS & AUX ZÉLATRICES

### DU SAINT ARCHANGE

Voici une bonne nouvelle qui réjouira nos zélateurs en leur montrant une fois de plus avec quel progrès le culte de saint Michel reprend en France son ancienne popularité :

*Lourdes, 14 septembre 1876.*

MON RÉVÉREND PÈRE,

En décernant à la fois les honneurs du couronnement à Marie qui a écrasé la tête du serpent et saint Michel vainqueur du dragon infernal, Pie IX indique à la France le secours qu'elle doit invoquer et lui rappelle ses traditions séculaires : il lui rappelle par là qu'elle est le royaume de Marie et que saint Michel est son prince.

Le vœu de Louis XIII rend à la Reine des Anges l'hommage que nous lui devons ; mais il reste encore à restaurer, à propager le culte de saint Michel, si cher à nos pères et qui est venu à leur secours dans les dangers de la patrie.

Pour conjurer des périls plus grands encore, il faut que du *Mont-Tombe* le culte de l'Archange rayonne dans toute la France ! Puisse-t-il un jour avoir son autel ou du moins sa statue dans toutes nos cathédrales, car le *Prince des Gaules* a sa place marquée auprès de la céleste *Reine de la France*, afin d'exécuter ses ordres, comme aussi dans toute église consacrée au Sacré-Cœur, dont il est le premier chevalier.

Les cœurs chrétiens pressentent ces harmonies. De là leurs vœux ardents pour qu'une chapelle soit dédiée à saint Michel et aux saints Anges dans l'église du *vœu national* et à Lourdes.

A Lourdes, ce vœu sera exaucé dans la vaste et magnifique église que Mgr Peyramale fait construire en ce moment.

Cette église sera dédiée à saint Pierre, comme l'église actuelle, et saint Michel y aura sa chapelle. Le chef de l'Église et le chef des armées célestes seront là, aux ordres de l'Homme-Dieu, pour combattre, sous son autorité divine, nos ennemis qui sont les siens. Leur culte y sera aussi inséparable que leur mission.

A plus forte raison saint Michel a-t-il une place marquée près de l'IMMACULÉE CONCEPTION. Aussi, dans la future église du Rosaire qu'on va construire au pied de la basilique de la Grotte, le zélé supérieur des missionnaires réserve une chapelle qui sera dédiée à saint Michel et aux saints Anges.

Puisse du *Mont-Tombe*, où l'Archange a lui-même élevé son trône près de la Reine des Anges, puisse de *Montmartre* et de *Lourdes* le culte du *Prince de la France* s'étendre en même temps que le culte du Sacré-Cœur et de l'Immaculée-Conception !

Alors la France sera sauvée : saint Michel viendra de nouveau à son secours, comme aux temps de Charlemagne, de Jeanne d'Arc et de Charles VIII.

Agréez, etc.

DE MAUMIGNY.

Le vœu qu'exprime notre correspondant, si dévoué à la cause de l'Archange, se réalise chaque jour.

On nous écrit d'Auvillar (Tarn-et-Garonne) :

« J'ai la joie de vous apprendre que saint Michel a un autel dans notre chœur. L'inauguration de sa statue a eu lieu le 26 juillet dernier, et, depuis que nous lui rendons un culte spécial, notre confiance grandit à l'ombre de ses ailes protectrices, et nous nous sentons plus forts dans les luttes et les épreuves de la vie. »

Nous recevions en même temps la lettre suivante, que nous adressait un de nos Pères de l'abbaye de Pontigny (Yonne).

« Nos désirs sont enfin accomplis, nous avons reçu la belle statue de saint Michel, que nous attendions depuis si longtemps. Elle domine aujourd'hui l'autel que nous avons élevé en son honneur. Monseigneur l'Archevêque a tenu à la bénir lui-même et a bien voulu ouvrir les trésors de l'Église en faveur de tous ceux qui viendront s'agenouiller devant elle. C'était une dette que nous ne pouvions tarder d'acquitter envers le plus puissant protecteur de nos œuvres. Nous pourrons donc désormais, nous unissant à vos intentions, célébrer les saints mystères dans ce petit sanctuaire qui nous rappellera les beautés et les grandeurs de votre sainte Montagne. »

Au Mont-Saint-Michel, centre du culte de l'Archange, les progrès sont plus sensibles encore. Il y a quatre ans à peine, aucune bannière ne décorait le sanctuaire, aucune lampe ne brûlait devant sa statue : aujourd'hui les bannières se multiplient, et la piété des pèlerins et de nos associés entretient de nombreuses lampes devant les autels de Notre-Dame-des-Anges et de Saint-Michel; depuis deux mois, trente lampes n'ont point cessé de brûler nuit et jour. Dire combien de prières, de larmes, d'espérances et de grâces obtenues représentent ces dix-huit cents lampes, nous ne le saurions, c'est le secret de Dieu.

## LA CAGE DE FER

### CAPTIVITÉ ET MORT DE DUBOURG

(Suite) (1).

Le 21 décembre 1745, M. de la Mazurie, muni de ces instructions, se rendit au Mont-Saint-Michel et y reçut les déclarations de Dubourg. L'interrogatoire dura deux jours. Le détenu, après avoir fourni des renseignements détaillés sur son origine, ses liaisons et ses occupations habituelles, reconnut qu'il avait composé, à l'instigation des ministres des cours étrangères, et notamment de la cour d'Averstad, de Mayence, de Cologne, de Wurtemberg, un ouvrage en deux volumes, contenant des réflexions sur l'état présent de l'Europe et différents caractères indéterminés sous des noms allégoriques.

L'aveu sembla suffisant au président de l'élection; mais il n'en fut pas de même pour le ministre, qui envoya des ordres plus rigoureux pour un second interrogatoire.

Ce dernier eut un résultat décisif contre le détenu. On ne douta plus que Dubourg ne fût l'auteur non seulement du *Mandarin*, mais encore de la *Clé historique*, qui en expliquait les allusions et ne permettait pas d'erreur sur l'identité des personnages attaqués. Sa situation était d'autant plus mauvaise qu'il était lui-même forcé de convenir que ce libelle, dirigé contre la cour de France et contre la politique française, avait été payé par les ministres et les agents de certaines cours d'Allemagne. Pour aller au fond des choses, Dubourg était évidemment passé à l'ennemi et payé par l'ennemi pour attaquer son pays.

Aussi, après la clôture de son interrogatoire, se considéra-t-il comme un homme perdu.

(1) Voir les livraisons précédentes.



Une lettre confidentielle de M. de la Mazurie à M. de la Briffe nous fait assister aux émotions poignantes qui assaillirent le prisonnier durant l'interrogatoire :

« Lorsque je lui demandai s'il ne reconnaissoit pas le libelle » que je lui présentais, il se leva aussitôt de dessus un lit où il » avoit toujours été assis jusqu'alors, faisant une exclamation » en disant : Ah ! et levant les bras vers le ciel, il nous tourna » le dos, allant vers l'autre bout de sa cage d'où il revint de- » mander le livre que je lui donnai ; après quoy il fit la réponse » qui est dans son interrogatoire. Il ne parut pas encore dans » cet endroit trop interdit. Lorsque je lui demandai si ce n'était » pas le même livre qu'il avoit donné à M. Blondel, à Francfort, » il pallit, se mordit la levre de dessous et serra ses levres plu- » sieurs fois les unes contre les autres, devint palle comme un » mort ; les yeux lui changèrent et lui emplirent d'eau et les eut » attachez près d'un quard d'horloge vers la terre, d'où il ne les » leva que deux ou trois fois pour regarder le ciel en soupirant. » Cependant il répondoit aux interrogatoires que je lui faisois.

» Lorsque j'étois occupé à faire écrire une de ses réponses » pendant une resverie, il dit quelque chose entre ses dents où » je crus lui entendre dire : « *M. Blondel, vous me rendez la un* » *mauvais service.* »

» Je ne voulus point lui demander ce qu'il disoit, crainte de lui » faire apercevoir que je l'examinais et affin de mieux examiner » toutes ses figures et de voir s'il ne diroit pas quelqu'autre chose.

» Les trois heures environ que j'employai ensuite dans le même » soir à compléter son interrogatoire, il eut toujours les yeux » très tristes et un air plus resveur qu'il n'avoit eu avant que je » lui eusse demandé si ce n'étoit pas le livre qu'il avoit donné à » M. Blondel ; il paroissoit même avoir le cœur serré, se frottoit » à tout moment le front. Le lendemain quand je retournai pour » continuer, il parut plus resveur que quand nous étions ar- » rivés (1). »

(1) Archives du Calvados.

Au premier abord, Dubourg, dont l'incorruptibilité avait laissé tomber ces mots : « *Il n'y a qu'un seul moyen de faire tomber* » *la plume de mes mains, c'est d'éblouir mes yeux par l'éclat* » *de l'or,* » ne parait pas mériter un châtement si terrible, mais en regardant de près, en se reportant à l'état de la politique française à cette époque, l'étonnement diminue, et on arrive à comprendre ce brusque et violent dénouement.

On peut comprendre la sensation pénible que durent produire les lignes ci-après contre la maison d'Espagne : « Il y a une » Agrippine en Europe. Son époux Claudius ne règne point, il » ne sait qu'obéir : il adopte, il approuve, il applaudit, voilà ses » occupations ; Agrippine commande avec un empire absolu. Ses » avis dominant dans les conseils ; elle punit, elle récompense, » elle condamne et elle absout. Son pouvoir est sans bornes. Si » le jeune Néron n'est point encore à la place de Britannicus, » c'est que Claudius vit encore. D'ailleurs toutes les mesures » sont prises. Grand Dieu ! quelles ressources *ne trouve-t-on pas* » *dans les secrets de la chimie ! La tendresse d'une mère est* » *bien ingénieuse* (1). »

La cour de France, dont la politique s'appuyait principalement, pour combattre les projets de la reine de Hongrie, sur l'alliance espagnole, ressentit cette attaque inqualifiable d'autant plus vivement qu'au mois de février l'union intime des deux branches de la maison de Bourbon avait été cimentée par le mariage du dauphin avec la propre fille d'Elisabeth Farnèse et de Philippe V.

Ces diverses circonstances et la teneur même de la dépêche adressée à M. de la Briffe sont de nature à faire penser que c'est dans ces lignes déplorables, qui imputèrent à la reine d'Espagne le projet d'empoisonner le fils de son mari pour frayer à son propre fils le chemin du trône, qu'il faut peut-être aller chercher le motif principal de l'arrestation de Dubourg.

Au reste, qu'elles qu'en aient été les causes, il est malheureusement certain que le gouvernement se montra implacable.

(A suivre.)

(1) *L'Espion chinois en Europe*, t. I<sup>er</sup>, page 85.

## CHRONIQUE DU PÈLERINAGE.

En face du sanctuaire du Prince des Milices célestes, s'élevait pauvre et nu celui de la Reine des Anges, en l'honneur duquel Pie IX avait concédé les indulgences de la Portioncule. Mais grâce à la piété généreuse des associés de Normandie et de Bretagne, aujourd'hui cet autel, décoré avec goût par l'artiste bien connu, dont on admire les peintures à la cathédrale de Rennes, attire l'attention des visiteurs.

La statue de Notre-Dame se dresse au milieu de nuages, soutenue par des Anges; sur son front elle porte une couronne et tient un sceptre dans la main. L'expression de la figure est douce et recueillie; on sent que la Vierge se tient en face de Dieu, à qui elle adresse ses prières pour le salut des hommes.

Le fond de la chapelle est d'un bleu foncé, parsemé des chiffres de Marie; autour se déroule une frise polychromée, composée de feuillages et de banderolles sur lesquelles on lit le nom des neuf Chœurs des Anges dont elle est la souveraine, ainsi que ses trois plus beaux attributs : *Reine du ciel, Porte du ciel, Refuge des pécheurs.*

Cette frise est d'un ton sobre et vigoureux comme tout l'ensemble de cette peinture, et se marie on ne peut mieux avec la sévérité austère de la basilique.

Des deux côtés sont placées les armes de Bretagne et de Normandie, comme pour rappeler à la Mère de Dieu les deux provinces qui lui sont si chères et qui lui envoient si souvent de nombreux et édifiants pèlerins.

C'est ainsi que Nantes revenait cette année le 31 juillet.

Ils arrivaient à cinq heures du soir salués par les chants de nos *Apostoliques* qui leur jetaient du haut de la plate-forme de *Beau-regard* le cri si majestueux du *Sancte Michaël Archangele...*

A huit heures, malgré les fatigues du voyage, les pèlerins se réunissaient à la basilique pour commencer la procession aux flambeaux, dont le caractère imposant et religieux à travers ce dédale de cryptes, de souterrains, de salles grandioses, transporte l'âme jusqu'au ciel et fait revivre dans notre cœur la foi de ceux qui les ont construits.

Le lendemain tous se retrouvaient aux pieds de saint Michel pour se nourrir du Pain des Anges et recevoir la parole divine que leur distribua le Directeur du pèlerinage.

La messe finie, les pèlerins purent à leur aise visiter les merveilles du monument.

Mais une double grâce leur fut accordée : M. Mellerio venait d'apporter la magnifique couronne de saint Michel, et les Pèlerins de Nantes furent les premiers à en admirer la richesse et l'éclat. La seconde leur fut plus précieuse encore : ils purent, avant de quitter l'abbaye, dès les premières vêpres de Notre-Dame-des-Anges, gagner les nombreuses indulgences de la Portioncule.

A quatre heures du soir, ils nous quittaient pour aller saluer la Vierge de Pontmain, et des grèves ils envoyaient un adieu à l'Archange qui leur répondait par *ses petits Apôtres.*

Le lendemain 2 août, pour remplacer les Pèlerins qui partaient, accourait une foule pieuse venant puiser à pleines mains dans le trésor que la sainte Eglise leur ouvrait en ce jour.

La messe de communion eut lieu à sept heures et demie, et un des RR. PP. du Mont adressa quelques mots à cet auditoire recueilli.

A dix heures, grand'messe, et à une heure on descendait processionnellement aux cryptes, d'où l'on remontait pour gagner une nouvelle indulgence et recevoir la bénédiction du Saint-Sacrement. Et le soir, un salut solennel clôturait cette belle journée.

Puis, voici de Niort les *Miraculés de Lourdes*, ayant à leur tête le R. P. Briant, portant encore à l'œil une légère cicatrice.

Ils viennent, au nom de la Vierge Immaculée, remercier son premier ministre de les avoir préservés du danger, et tous nos

lecteurs savent qu'il était terrible. Les trains lancés à toute vitesse se rencontrent, le choc a lieu : mais Marie avait envoyé son Messager. Et c'est aux pieds de Celui qui se fait gloire d'exécuter les ordres de la Mère de Dieu qu'ils sont venus répandre leurs prières et leurs larmes de joie.

M. l'Archiprêtre de Niort, le pieux écrivain de l'intéressante brochure intitulée : *Guérison de Caroline Esserteau*, qui valut à l'auteur tant d'approbations épiscopales, porta trois fois la parole : *Les Ruines du monument, sa Restauration, la Couronne de saint Michel* furent les trois thèmes qu'il développa avec autant d'à-propos que d'éloquence.

∴

Le retard du Couronnement n'a pas arrêté, comme on aurait pu le craindre, le courant qui amène les pèlerins au Mont-Saint-Michel. Ils ne cessent de se succéder en groupes ou en familles, semblables aux flots calmes et majestueux qui disparaissent chaque soir pour reparaitre le lendemain et donner vie et mouvement à la grève.

Hier, c'était une *pèlerine de 73 ans* qui, après avoir, dans sa vieillesse, visité Jérusalem trois fois, et trois fois reçu la bénédiction du Souverain-Pontife, après avoir adoré le Sacré-Cœur à Paray-le-Monial, venait, comme elle l'avait promis à un de nos Pères, à Lourdes, le jour du Couronnement de la Vierge immaculée, recommander son passage d'ici-bas dans une vie meilleure à l'*Introduit des âmes au Paradis*.

Le 11 août arrivait, sous la présidence de M. Ropartz, la *Société bretonne*, et en même temps, conduite par leur aumônier, dont on connaît l'infatigable dévouement, une députation du *cercle catholique* de Saint-Hilaire-du-Harcouët. Ils faisaient bien là, à côté de savants que les veilles ont fait blanchir avant l'âge, ces braves jeunes gens, l'espoir de la patrie et de la religion !

Ils se rencontraient, poussés par deux motifs différents, mais réunis dans une même sympathie, dans un même enthousiasme.

---

## DÉVOTION POPULAIRE A SAINT MICHEL

EN SICILE.

---

En réponse à l'appel que nous adressions à nos lecteurs dans le dernier numéro des *Annales*, pour recueillir des documents sur le culte de saint Michel, nous recevons de la Sicile une relation très-intéressante sur les apparitions de l'Archange dans le diocèse de Caltanissetta, en 1624-1625.

Nous en sommes redevable à la bonté de Monsignor Guttadauro, évêque de Caltanissetta, et au zèle et à l'empressement de son secrétaire, Don Nicolantonio Diliberto, qui vient de publier à Palerme une brochure dans laquelle ces traditions sont recueillies et annotées.

Deux de ces légendes ont été racontées avec beaucoup de charme dans un poème intitulé *la Spinaida*, écrit en dialecte sicilien, vers 1806, par le révérend Père Serafino Spina, religieux franciscain à Licata.

Nous pensons faire une chose agréable à nos abonnés en reproduisant dans notre langue ces récits naïfs et gracieux :

### APPARITION DE SAINT MICHEL ARCHANGE

A LICATA.

Dans le couvent des Pères Capucins à Licata, il y avait, en l'an de grâce 1624, un frère convers nommé François. Il était de Caltanissetta, de la famille Giarratina, et tous ses ancêtres avaient été gens de bien.

Ce bon religieux était un modèle de piété. Doux, humble, fervent et observateur de sa règle, il était très-utile à ses supérieurs et remplissait avec exactitude tous les emplois qu'on lui confiait.

Or, il arriva qu'un des Pères du couvent tomba gravement malade, et frère François lui fut assigné comme infirmier. Déjà habitué au soin des malades, il le veillait nuit et jour avec le plus grand dévouement et ne négligeait rien de ce que lui ordonnait le médecin.

Le médecin, homme très-habile et grand ami des Capucins, s'aperçut enfin que tous ses remèdes ne réussissaient à rien, que la fièvre allait toujours augmentant et que l'état du malade était à peu près désespéré :

*Chi lu malatu sò era già mortu.*

A bout de sa science, il se déterminait pourtant à essayer d'un nouveau remède et à en laisser le résultat à Dieu. Il écrivit une ordonnance, la remit à l'infirmier, lui recommandant de donner au malade une cuillerée de la potion toutes les heures, à partir de quatre heures, c'est-à-dire, selon la manière de compter en Italie, quatre heures après le coucher du soleil, et se retira si affligé qu'il ne savait seulement pas ce qu'il venait d'écrire.

Frère François, très-occupé de ses soins habituels auprès du malade, pensa à tout, excepté à l'ordonnance. Comment il put se faire qu'un homme aussi exact négligeât une chose d'une si grande importance, je ne sais :

*O fu cosa divina, o naturali,  
Nun si sa; basta.....*

Il oublia complètement, et son travail terminé et la nuit venue, il descendit en hâte au chœur pour faire ses prières accoutumées.

Pendant qu'il était tout absorbé dans son oraison, il entendit sonner l'horloge. Il écouta... Quatre heures! A l'instant il se rappela l'ordonnance du médecin. Il se frappa le front avec désespoir. Quel malheur! Quelle douleur! Que faire?

Il est nuit : les portes sont fermées et les clefs chez le Père supérieur; mais quand même il s'éveillerait et me permettrait de sortir, est-ce que le pharmacien se lèverait? Et si, en

attendant, le pauvre malade mourait faute d'avoir pris son remède, je serais la cause de sa perte!

Hélas! Sera-t-il dit qu'un prêtre si bon et si cher périsse par ma faute? Oh! mon Dieu, envoyez-moi quelque secours! Et, ainsi parlant, il se souvint de saint Michel.

Saint Michel est le saint titulaire de cette église, et je l'ai choisi pour mon protecteur spécial; j'ai pour lui une tendre et fervente dévotion; il est un très-grand saint, acceptable auprès du Seigneur; je me confierai à lui pour qu'il me vienne en aide dans cette affliction.

Cela dit, il monte dans sa cellule, prend l'ordonnance et un verre, puis redescend dans l'église et, avec une foi ardente, adresse ses prières au grand Archange. — « O saint Michel, » dit-il, je ne puis rien, c'est donc à vous de tout faire! »

*Ah, San Micheli (dici) 'un sacciu nenti!  
Sta vota è tuttu vostru lu pinzeri.*

Et, avec une confiance entière et héroïque, il pose sur l'autel le verre et l'ordonnance.

Je vais, dit-il, au chœur; dans une demi-heure je reviendrai, et dans ce verre il faut que je trouve le remède commandé par le médecin.

*E ditto, fattu : oh Diu! Chi fidi pura!  
Chi speranza custanti e singulari!*

(A suivre.)

*Nous prions nos confrères dans le sacerdoce, nos zélateurs et nos zélatrices de nous faire parvenir tous les documents qu'ils pourront rencontrer sur le culte de saint Michel. Que de vieux sanctuaires dédiés au saint Archange, dont l'histoire serait intéressante et montrerait combien la dévotion du Prince des Anges a été populaire!*

*Pour tout ce qui concerne les Annales, rédaction, demandes d'abonnements, modifications d'adresse ou réclamations, écrire au R. P. Directeur des Annales, au Mont-Saint-Michel, par Pontorson (Manche).*

## L'ÉCOLE APOSTOLIQUE

EN VACANCES.

Comptant sur l'indulgence du lecteur, nous laisserons aujourd'hui la plume à nos enfants eux-mêmes. Tous aimeront à les suivre dans leurs joyeux ébats ; tous se réjouiront avec nous des beaux sentiments qui se révèlent déjà dans nos futurs apôtres.

L'un d'eux avait reçu une véritable lettre de *condolérance* : on le plaignait de passer *ses pauvres vacances* loin du clocher natal. Voici la réponse qu'il vient de faire à son *compatissant* ami : nous la reproduisons textuellement dans sa touchante simplicité.

*En la fête de saint Aubert, 12 septembre 1876.*

MON CHER ÉMILE,

Oui vraiment, il fait bon être en vacances, après dix mois laborieusement employés. Sais-tu bien que j'ai fait trois classes cette année, et que j'ai vraiment besoin de me reposer ? Aussi, je m'en donne à *cœur joie*.

Mais qu'elles sont tristes, dis-tu, ces vacances passées loin du foyer paternel ! Eh bien ! je vais te le dire tout bas et tout franchement : je préfère une absence plus longue à des séparations nouvelles... je me souviens des larmes de mon premier départ, et je ne veux pas renouveler de si tôt ces déchirements.

Ne crois pas pour cela que j'oublie mes parents bien-aimés ; je prie chaque jour pour eux, je m'endors presque chaque soir en leur compagnie : et cependant, pour l'amour de Dieu et le salut de mon âme, je me résigne volontiers à passer loin d'eux mes vacances.

S'il y a des joies douces au pays natal, on y trouve aussi,

tu ne l'ignores pas, de grands dangers pour la vertu. Je reverrais là ces amis d'enfance dont les conseils me furent jadis si funestes : j'entendrais ces blasphèmes, ces paroles impures qui troublent malgré nous l'innocence de notre cœur ; tout au moins je perdrais, dans la dissipation et l'oisiveté, le peu d'énergie acquise par une année d'efforts. Oui, je le sens bien, les caresses même, les *gâteries* de ma bonne mère amolliraient cette âme qui doit par vocation grandir chaque jour en générosité et en vigueur.

Ici, au contraire, mon cher ami, je suis à l'abri de tous ces périls, et largement récompensé, d'ailleurs, de mes premiers sacrifices. Sous les ailes de l'Archange, je ne vois que des exemples fortifiants, je n'entends que de salutaires paroles. J'ai quitté deux frères ; mais j'en retrouve *onze* dans mes chers condisciples : j'ai quitté une sœur, une mère chérie ; j'en retrouve *vingt* dans ces charitables bienfaitrices qui se plaisent à confectionner nos vêtements.

Je retrouve aussi des pères en ces vénérés missionnaires qui pourvoient tendrement à nos moindres besoins. Ils ne nous oublient pas, même dans leurs courses apostoliques, où les accompagnent nos prières ; et quand nous les saluons au retour, nous sommes sûrs qu'il y a pour nous, dans la valise du missionnaire, *quelques livres, quelques douceurs ou quelques jouets nouveaux*.

Mais entrons dans le détail de nos plaisirs de vacances, et tu verras s'il nous manque quelque chose, et tu me diras si tu t'amuses aussi bien au pays.

Le 14 août, nous subissions un examen sérieux devant tous les Pères réunis ; nous avions rudement *pioché*, je t'assure, et cependant on est toujours inquiet en pareille circonstance. Mais, grâce à Dieu, tout s'est bien passé, et nous n'avons reçu que des éloges. C'était d'un bon augure pour les vacances. Nous les commençons le lendemain, chez un bon curé du voisinage, qui nous avait invités pour la double solennité de l'Assomption et de la Sainte Enfance. Né dans une contrée peu religieuse, que j'étais heureux

d'entendre chanter toute cette population en masse ! comme j'étais fier de porter avec les petits enfants mon oriflamme à la procession ! comme j'étais ému en les entendant plaider, dans un charmant dialogue, les intérêts spirituels des pauvres Chinois : j'ai entrevu alors, mieux que jamais, la sublimité de la vocation apostolique.

Deux jours après, nous trouvions dans un autre presbytère un accueil vraiment paternel ; nous y respirions comme un parfum d'apostolat laissé par un jeune missionnaire qui vient de mourir sur les côtes d'Afrique.

Il serait trop long de te décrire nos autres excursions à Tombelaine, à Pontorson, sur les côtes de Bretagne, etc. Ecoute seulement l'emploi de nos journées de vacances. Nous avons trois promenades par semaine, le mardi, le jeudi et le dimanche. Si tu nous voyais ces jours-là explorer la grève en tous sens : ici, pêcher des coques ; là, arracher des crabes à leur souterraine demeure ; ailleurs, ramasser à l'envi des coquillages ou des herbes marines, ou bien encore, comme les Anglais du moyen-âge, monter à l'assaut des vieux rochers défendus par de petits guerriers improvisés.

Les autres jours, nous avons environ sept heures de travail, entremêlées de longues récréations. On nous a permis de *ficeler*, pour le temps des vacances, nos livres de grec et de latin : nous n'avons à faire que du style, de l'arithmétique et de l'écriture. Le matin, on fait une narration sur un point historique, ou bien l'on décrit un pèlerinage, une excursion, une aventure amusante ; le soir, on rédige une conférence religieuse ; enfin, de temps à autre nous avons à débiter par cœur, avec le ton et le geste convenables, quelques fables de La Fontaine, ce qui nous amuse beaucoup et nous prépare déjà à la prédication.

Quant aux récréations, elles passent toujours très-vite, car nous avons un maître qui excelle dans l'art de faire jouer les élèves. Il nous a établi un gymnase complet, et c'est merveille de voir les tours qu'il nous fait exécuter déjà, après trois semaines d'exercices. Nos membres sont

devenus souples et vigoureux, et je crois bien qu'avant peu je serai plus fort que toi, mon aîné de quinze mois.

Rassure-toi donc, mon cher Emile, et rassure mes bons parents sur le sort de leur Ferdinand ; nous vérifions à notre profit cette parole du divin Maître : « *Optimam partem elegit, quæ non auferetur ab eâ in æternum.* »

Oui, nous avons choisi la meilleure part, et nous espérons qu'elle ne nous sera jamais ôtée.

Je t'embrasse de tout cœur, et je suis pour la vie  
tout à toi en N.-S.

Ferdinand R...

---

## LE PETIT MONT-SAINT-MICHEL

(Suite) (1).

---

Plus tard, on régla différemment les revenus de l'Ermitage. On donna aux ermites la coutume d'une foire, accordée à la ville de Mortain, en juillet 1615, par le roi Louis XIII, et qui devait se tenir au pied du rocher de l'ermitage, le jour de l'octave de Saint-Michel.

Mais en 1714, sans doute, par suite de l'extinction de la foire, l'évêque d'Avranches autorisa les ermites à faire des quêtes pour leur subsistance. On leur permit même de vendre aux pèlerins qui visitaient leur chapelle du lait, du beurre, des fruits, ce qu'il fallait pour faire une légère collation, mais il leur fut défendu de vendre aucune liqueur fermentée.

V. — Pendant les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (de 1613 à 1777), douze ermites se sont succédés sans interruption à l'Ermitage de Saint-Michel. Occupés continuellement de la contemplation des choses célestes, ils ont peu fait parler d'eux et n'ont guère laissé de traces dans l'histoire locale. Leurs vies se sont écoulées

(1) Voir la 2<sup>e</sup> année, 6<sup>e</sup> livraison.

silencieusement sous le regard de Dieu, semblables aux parfums qui se consomment dans l'encensoir pour embaumer nos sanctuaires et qui symbolisent si bien la prière des âmes ferventes. Les ermites n'avaient pas d'autre ambition : C'était la plus utile et la plus enviable.

On trouve les noms des ermites dans les divers titres conservés à l'hospice de Mortain. En voici le relevé avec la date de leur prise de possession.

En 1613, frère Nicolas de Bréville fut institué premier chapelain du Petit-Mont-Saint-Michel-lès-Mortain. — En 1626, frère François Juhel, ermite de l'ordre de Saint-Paul, fut pourvu de l'ermitage, mais il ne put venir y résider et fut suppléé pour l'acquit des fondations par Messire Jean Julien, chanoine de la collégiale de Mortain. — En 1627, arriva frère Louis Bauchereau, de l'ordre de Saint-Paul, qui mourut en 1656 et eut pour successeur frère Martin Poissnel. — En 1671, frère François Collet, du tiers-ordre de Saint-François, prit sa place. — En 1704, nous trouvons le frère Dosithée Quentin, cordelier, qui, depuis deux ans, s'était initié à la vie érémitique sous la conduite du précédent. — En 1718, frère Jacques Auger, cordelier de Séz, qui depuis huit ans résidait au Mont, devint chapelain titulaire. — En 1726, frère Camozat de Sainte-Croix, prêtre gardien du couvent des Cordeliers de Vire, occupa l'ermitage. — En 1730, ce fut le frère Claude Quevillon, du tiers-ordre de Saint-François. Il mourut à l'ermitage, à l'âge de 80 ans, le 10 février 1756. Pendant son long séjour sur le Mont, il eut pour compagnon de sa solitude le frère Pierre Gaillard, cordelier de Granville, qui fut ermite en titre jusqu'au 5 avril 1774, époque de sa mort. Les vieillards du commencement de ce siècle se souvenaient de l'avoir vu quêter dans le pays. Il ne fut pas remplacé par un ermite résidant. Un chanoine de la collégiale, Messire Laurent Boutry, de la Fresnaie, prébendé de Touchet, en l'église de Mortain, fut chargé de desservir la chapelle. Mais cet arrangement ne fut que provisoire.

Le 17 septembre 1786, par suite d'un accord entre le duc d'Orléans et Mgr Godard de Belbeuf, évêque d'Avranches, le bénéfice de l'ermitage fut éteint; les cellules, chapelles, terrains et revenus furent réunis à l'hospice nouvellement érigé à Mortain, dans le prieuré bénédictin de N.-D.-du-Rocher. Les bâtiments de l'ermitage, en cas de maladie contagieuse, devaient être une succursale de la maison hospitalière. Mais les mauvais jours de la Révolution arrivèrent bientôt; on ne prit aucun soin de les entretenir, et en peu de temps l'ermitage n'offrit plus qu'un amas informe de décombres aux yeux du voyageur attristé. C'était à cette époque néfaste le sort d'une foule de sanctuaires vénérés.

V. — Mais la religion des souvenirs ne se perd pas partout : on se souvenait toujours à Mortain de l'ermitage. Le cimetière de la ville, par décision de la municipalité, fut transféré au pied du Mont-Saint-Michel. L'idée vint à plusieurs de rebâtir la chapelle en souvenir de l'antique ermitage et comme marque de piété pour les morts. Grâce à la bienveillance de la commission de l'hospice, auquel appartenait l'emplacement, et au généreux concours des habitants de la chrétienne cité, feu M. l'abbé Gervais, alors aumônier de l'hospice, fit construire la gracieuse chapelle que l'on voit maintenant sur la cime de la montagne, à la place de l'ancien oratoire de Saint-Michel. Elle fut bénite le 14 septembre 1852, par M. Garnier, curé de Saint-Gervais-d'Avranches. M. Lucas-Gérardville, alors curé de Mortain, prononça à cette occasion un éloquent discours d'inauguration.

Depuis, la chapelle Saint-Michel est fréquemment visitée par les curieux attirés par le point de vue unique que présente le pays environnant, et par les habitants de la ville qui viennent au cimetière prier pour leurs défunts. Les cellules devenues inutiles n'ont point été rebâties; la seule trace qui reste du passé, c'est un petit champ, entouré d'un mur à pierres sèches, qui était autrefois le jardin des ermites. Espérons que la foi seranimant, des hommes voués à la vie contemplative viendront reprendre possession de cette montagne, si bien faite pour cette pieuse destination.

## LE MONT-SAINT-MICHEL D'ANGLETERRE

(Suite) (1).

Je me suis un peu éloignée de nos Monts; mais cette digression m'a paru nécessaire, quoique je fusse pressée de m'écrier, comme Archimède, *Eurêka!*...

Oui! je l'ai trouvé! Je l'ai trouvé le vrai nom, le nom druidique de votre cher et illustre Mont. C'est comme je le disais: il répond au *Dinsol* de la Cornouaille. Je crois que je ferai bien de vous citer là-dessus partie d'une lettre d'un autre de mes amis savants. Je ne veux rien changer de ses propres mots, quoiqu'il ne se soucie guère de faire des compliments ni à moi, ni à un personnage bien plus vénérable..... votre dom Huynes lui-même.

« Pour ce dom Huynes, dit-il, avec sa « *Tombelaine*, » *tumba Helene!* — n'en parlons plus. En ce temps-là, on aurait fait dériver du latin ou du grec, même l'Orégon et le Mississipi. On ne se donne seulement pas la peine de faire connaissance avec les traditions, les poèmes de son pays.... et l'on se met à discourir avec la certitude d'un savant profond.... Radotages à faire pitié! »

Après un autre coup de patte à mon adresse (car pensez donc! déranger un chat occupé à une jatte de lait! empêcher un savant, en le faisant écrire une lettre, de lire quelques pages de plus d'hébreu ou de sanscrit!..) après donc ce petit coup de patte à mon adresse, transporté par la beauté du sujet que je l'ai amené à entamer malgré lui, il oublie le sanscrit, le perse et l'hébreu, pour entonner, en l'honneur du culte druidique, un dithyrambe enthousiaste, où il expose tout ce qu'il aurait fait pour en relever la pompe, s'il eût été druide. Il est à regretter que le défaut d'espace ne me permette pas de reproduire cette fantaisie originale, où le savant trouve moyen d'encadrer d'une façon plus intéressante, qu'ils ne seraient racontés autrement, les rites et les cérémonies de nos aïeux, leurs sombres forêts où s'élevaient les *dolmen* et les *menhirs* couverts des *ogham graobh* (caractères sacrés dont les prêtres avaient seuls la clef), leurs prêtresses, vêtues de blanc, couronnées de feuilles de chêne ou de la verveine mystique, les cheveux flottants blanchis avec soin, consultant les astres et en livrant les réponses, tirant des oracles des entrailles palpitantes des victimes. La lettre de l'ami nous apprend encore la croyance des Gaulois, que les âmes coupables devaient

(1) Voir les livraisons précédentes.

expier leurs crimes dans le lieu qui en avait été le théâtre. Enfin, elle mentionne une tradition, d'après laquelle des druides coupables seraient enfouis dans les cavernes de nos deux Monts.

Vous allez voir, me dit-il ensuite, qu'une de ces flèches hardies que vous tirez à coup perdu a été un vrai coup de bonheur. Oui, donc. Ces *Tulachts* des Celtes irlandais, écossais (encore par corruption ou contraction, *Tully*), ces *Tors* de nos Cornouailles, ce *Tom* de la Normandie, ce sont tous des équivalents, des dérivés d'un mot druidique qui indique le caractère sacré et symbolique de tous ces lieux élevés de forme pyramidale. Ce sont les *Taph* ou *Toph*, temples ou lieux élevés des races priméales. Donc, le nom druidique du Mont normand serait *Taph-Bélen*, Mont sacré de Bélen. Encore un de vos coups heureux! Vous avez dit que le nom que vous recherchez devait répondre au *Dinsol* de Cornouailles. *Dinsol*, c'est bien l'équivalent de *Taph* ou *Tom-Bélen*. Ils répondent tous deux au *Taph-Orus* de l'Égypte; au *Tulach (Tully-Belton)* de l'Écosse; au *Toph-Ait (Tophet)* de l'Écriture-Sainte.... Cette forme pyramidale, c'est celle de tous les « temples » ou « Taphs » du culte priméval: elle symbolisait les mystères de l'Unité et de la Trinité de Dieu. Dans ces pays, où il n'y avait pas d'élévation naturelle de cette forme, on en érigea, avec des tourbes, avec des pierres, des briques, du bois même, comme nous l'apprend Hérodote en nous parlant des Scythes... Le temple colossal de Bel, que l'on croit le même avec la *Tour de Babel*, fut aussi un *Taph*, formé de huit étages de briques; sur le sommet en plein air se trouvait l'autel du sacrifice.

Partout où ont été les prêtres des anciennes races, depuis les plaines de Sennar jusqu'aux extrémités de la Gaule, des deux Bretagnes, partout ces *Taphs* existaient.

Quand on pense au *Mont sacré du Calvaire*, dont tous ces *Taphs* devaient être des signes, que de réflexions ne se présentent pas à l'esprit chrétien sur cette coutume générale de sacrifier sur les « hauts lieux! »

Toutes les nations aspiraient après la Victime divine qui devait être immolée sur la Montagne sainte et dont le sacrifice devait seul opérer le salut du monde. S. M. P. W.

Au moment où nous mettons sous presse, tout promet au Mont-Saint-Michel une belle fête pour le 29 septembre.

Monseigneur Germain, évêque de Coutances et Avranches, officiera pontificalement pour la première fois dans son sanctuaire de l'Archange. Sa Grandeur sera accompagnée de Monseigneur l'évêque de Bayeux.

Une foule considérable est attendue avec le pèlerinage de Vitré et de Rennes.



---

HISTOIRE  
DU  
MONT-SAINT-MICHEL

---

La *Rédaction des Annales* vient de faire paraître une nouvelle Histoire du Mont-Saint-Michel :

|                                      |      |                              |
|--------------------------------------|------|------------------------------|
| In-8°, ornée de 8 photographies..... | prix | 10 fr.                       |
| In-8°, sans photographie.....        | —    | 5 fr.                        |
| In-12, avec 2 photographies.....     | —    | 4 fr. (2 <sup>e</sup> édit.) |
| In-12, sans photographie.....        | —    | 3 fr. —                      |

En vente chez les RR. PP. du Mont-Saint-Michel.

(Envoi franco par la poste.)

*Le profit de la vente est destiné à l'entretien de l'École Apostolique du Mont-Saint-Michel.*

|                                                                                                       |   |    |           |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------|---|----|-----------|
| <i>Saint Michel et les Saints Anges</i> , par M. l'abbé<br>Soyer.....                                 | 2 | 50 | (franco). |
| <i>Vade-Mecum</i> des Pèlerins au Mont-<br>Saint-Michel.....                                          | » | 75 | —         |
| <i>Neuvaine à Saint Michel</i> .....                                                                  | » | 50 | —         |
| <i>Recueil de Prières et de Cantiques à<br/>Saint Michel</i> , avec un guide dans le<br>Monument..... | » | 30 | —         |

---

ANNALES  
DU  
MONT-SAINT-MICHEL

---

PROGRÈS  
DU CULTE DE SAINT MICHEL

---

Le 5 octobre dernier, une jeune protestante était à genoux à l'entrée de la Basilique du Mont-Saint-Michel. Son maintien à la fois noble et simple, la religieuse gravité peinte sur son visage, laissaient assez deviner qu'une grande action allait s'accomplir.

Quelques jours auparavant, elle avait reçu la bénédiction de Mgr l'Évêque de Coutances, qui l'avait encouragée dans son pieux dessein, et elle venait abjurer ses erreurs et demander au Saint Archange de l'introduire dans le giron de l'Église catholique.

C'était une victoire de Saint Michel, mais ce n'était pas la première.

Un mois plus tôt, le 14 septembre, nous avons été témoins d'une autre abjuration non moins touchante. L'heureuse néophyte était la compagne de cette infortunée qui, il y a un an à pareille époque, trouvait la mort au pied de notre Mont, et dans cette mort si imprévue, nous en avons la

confiance, le salut et la possession de la vérité que cherchait son âme.

A côté de ces faveurs éclatantes, dont peut-être jamais le Mont-Saint-Michel n'avait été témoin, nous pourrions relater un grand nombre d'autres grâces qui viennent chaque jour prouver l'extension du culte que nous nous efforçons de propager. Du reste, nous en avons un témoignage permanent et incontestable dans une foule de recommandations qui nous sont faites de toutes parts. L'agitation bruyante a cessé, le Mont-Saint-Michel est devenu une solitude. Seule aux pieds de l'Archange, la prière veille toujours. Sans parler des intentions recommandées chaque soir, depuis le 29 septembre 600 lampes ont brûlé devant la statue vénérée de Saint Michel, 53 enfants ont été placés sous sa protection, et il nous serait impossible d'énumérer les demandes d'association qui enrôlent toujours de nouveaux membres dans sa confrérie.

Ce progrès dont nous constatons tous les jours l'heureux développement, la fête du 29 septembre nous l'a rendu cette année plus sensible au Mont-Saint-Michel.

Mgr Germain, accompagné de Mgr l'Évêque de Bayeux, avait choisi ce jour pour faire au Mont de l'Archange sa première visite épiscopale. Quelle différence entre ce concours immense de fidèles qui se pressent dans la Basilique, aux pieds de l'Archange, autour de la Table sainte, et les ruines désolées qui s'offraient quatorze ans auparavant aux regards attristés de Mgr Bravard !

Plus de 3,000 pèlerins sont accourus de toutes parts. Pendant que leurs groupes isolés animent l'antique désert de nos grèves, 700 Bretons s'avancent, bannière en tête, et, ralliant au pied de la Montagne cette foule empressée, gravissent sous l'impulsion d'une même foi les rues jadis maudites de notre petite cité.

C'est qu'à l'impitoyable géôlier, au criminel chargé de fers, a succédé la foule recueillie qui s'incline avec joie sous la bénédiction de ses Évêques ; c'est qu'aux travaux forcés dans le temple, aux souillures qui le déshonoraient, la dévotion du peuple chrétien a substitué les religieuses décorations, la prière, les témoignages de son ardente piété envers Saint Michel.

Huit années ont suffi à cette complète transformation, et elle a pour appui un culte intérieur plus merveilleux encore.

« Nous devons bénir Dieu, disait à M<sup>r</sup> Germain le R. P. Supérieur dans son discours de bienvenue, du progrès de la dévotion au Chef de la milice céleste depuis que ce monument est rendu au culte ; car, il faut bien le dire, tous les jours n'ont pas été aussi heureux ni aussi édifiants qu'aujourd'hui... J'ai souvenir que la première année de notre séjour ici, le jour de la fête de Saint Michel, il n'y eut pas un seul pèlerin ; la seconde année, il y en eut un. Mais peu à peu la dévotion si populaire au Saint Archange s'est tellement répandue qu'aujourd'hui, non seulement de toutes les parties de la France, mais encore de plusieurs nations étrangères, de nombreux pèlerins viennent gravir ce dur rocher et communier dans cet antique sanctuaire. »

Un instant après, dans un magnifique discours, Mgr Germain donnait la raison de cette progression continue, de cet élan de la chrétienté vers Saint Michel, l'ange des combats et l'organisateur de la victoire :

« Nous lisons dans l'Apocalypse que Saint Michel et ses Anges luttèrent contre le dragon. Et nous aussi, enfants de l'Église militante, nous devons lutter.

« Un combat terrible est engagé de nos jours : c'est la tentative renouvelée de Satan voulant détrôner Dieu. Lucifer disait : « Je m'élèverai et je placerai mon trône à l'égal de celui du Très-Haut. » Aujourd'hui, plus que jamais, tout conspire à remplacer Dieu par l'homme. L'orgueil individuel s'exalte et prononce à toute heure ce cri du grand révolté du ciel : « Non serviam, je n'obéirai pas. » Dans la famille, on n'obéit plus, on ne respecte plus. — Élargissez l'horizon, ajoutait l'orateur, et entrez dans le domaine social ; les vérités y sont diminuées, *diminute sunt veritates*. Tout ce qui porte la marque du ciel y est l'objet d'une haine satanique. La vertu vient du ciel, arrièrè la vertu ! La foi, cette fille du ciel, avait pénétré nos institutions, nos lois ; il faut détruire cette œuvre des siècles chrétiens, pour la remplacer par un ordre nouveau, où Dieu soit supprimé et fasse place à l'homme. N'est-ce pas bien là le plan de l'antique dragon contre lequel Saint Michel, avec ses Anges, eut mission de réagir : *Factum est praelium magnum in celo : Michael et angeli ejus praeliabantur cum dracone.*

» Si la lutte est engagée, il y a pour nous obligation d'y prendre part. A notre tête sera Jésus-Christ. Comme Michel déployait au ciel sa bannière, lui aussi a son étendard, la croix, présage de la victoire : *explicat victor crucem*. Partout, dans son passage sur la terre, il élève ce signe par lequel on triomphe : *in hoc signo vinces*. Il l'élève à Bethléem comme sur le Calvaire, et il nous provoque à le suivre : « Que celui qui veut venir après moi, dit-il, se renonce lui-même, qu'il porte sa croix et qu'il me suive : *Qui vult post me venire abneget semetipsum, tollat crucem suam et sequatur me*. Voilà la grande, l'indispensable condition de la lutte qu'il nous faut accepter : comme chrétiens, pour défendre les droits de notre baptême; comme catholiques, pour résister aux assauts dirigés contre la citadelle de l'Eglise, dont chacun de nous est le soldat; comme Français, parce que si l'impiété moderne réussit à arracher à Jésus-Christ la grande nation qui lui fut donnée au baptistère de Reims, c'en est fait de notre patrie.

» Mais dans cette lutte où, à la suite de Jésus-Christ et de son Vicaire, nous représentons les Anges fidèles qui combattaient avec Saint Michel, de quelles armes nous servirons-nous? Des mêmes armes, disait Mgr l'Evêque de Contances, dont a fait usage Notre-Seigneur Jésus-Christ. Elles se nomment : la sainteté de la vie, la prière, le sacrifice.

» Soyons des saints. Quelle divine chose que la sainteté! C'est comme une participation de la nature divine : *efficiamini divina consortes natura*. Comme les vêtements dont était couvert Jacob, quand il sollicitait la bénédiction de son vieux père Isaac, la sainteté se devine à la bonne odeur qu'elle exhale. La sainteté est toute-puissante sur le cœur de Dieu : dix justes eussent suffi à sauver Sodome.

» Et la prière, comprenez-vous toute sa puissance? Quand vous vous repliez sur vous-même, vous sentez votre faiblesse et vous tremblez en songeant à la puissance de vos ennemis. Pour ranimer votre confiance, voyez David s'avançant contre Goliath : *vide parvum contra ingentem*, dit saint Augustin. David adresse ces paroles à son farouche adversaire : « Tu viens à moi avec le glaive; moi, je m'avance au nom du Seigneur. » Vous savez quel fut le victorieux. Armez-vous du nom de Dieu par la prière, et vous serez supérieurs à vos ennemis. Recourez surtout à la prière collective, telle qu'elle se pratique dans nos assemblées chrétiennes de chaque dimanche, telle encore qu'elle nous apparaît dans nos grandes manifestations catholiques comme celle-ci, où elle acquiert la force de pénétrer plus sûrement et plus efficacement jusqu'au trône de Dieu. Les Anges, au ciel, balancent des encensoirs d'or où fume l'encens, qui est la prière des saints. Mettons en ce moment nos prières les plus ferventes dans l'encensoir du grand Archange Saint Michel, et il les fera monter jusqu'à Dieu, en odeur de suavité.

Soyons aussi des hommes de sacrifice; secouons notre mollesse et notre sensualité. Une atmosphère énervante nous entoure; élevons-nous jusqu'au Calvaire, et nos âmes redeviendront viriles. Rappelons-nous que la France, dans sa longue histoire, a eu souvent des jours de crise. Qui l'a sauvée? Au déclin du Moyen-Age, c'est le sacrifice de Jeanne d'Arc mourant sur le bûcher? Plus tard, les victimes de la Terreur expient les vices d'un siècle corrompu, et la France peut reprendre le cours de ses glorieuses destinées. En 1848, le sang de M<sup>r</sup> Affre arrête une lutte fratricide. Voilà ce qui sauve : l'immolation d'un Dieu a racheté le monde; le sacrifice, si peu compris de nos jours, est cependant ce qui peut nous sauver. »

## SAINT MICHEL ET LA FRANCE.

(Suite) (1).

Paris était alors si anglais qu'une pauvre femme de Bretagne y fut condamnée au feu et brûlée le 3 septembre 1430, uniquement parce qu'elle affirmait que la Pucelle était bonne chrétienne, qu'elle n'avait fait que du bien, et qu'elle était venue de la part de Dieu (2).

L'Université demanda qu'on jugeât la captive à Paris; mais le Grand-Conseil d'Angleterre ne le voulut pas, et après avoir été trainée pendant six mois d'une prison dans une autre et s'être montrée partout également pure et pieuse, Jeanne fut conduite à Rouen et enfermée dans une des tours du château royal. Dans leur joie de la posséder, les Anglais, dit une chronique, *ne l'eussent pas donnée pour Londres, car l'ayant, ils croyaient avoir tout gagné*. Dans la crainte qu'elle leur échappât, ils avaient fait construire une cage de fer dans laquelle on la tenait attachée par le cou, les pieds et les mains. Un autre système de torture y fut plus tard substitué. On ne peut, sans frémir, en donner la description : pendant le jour, elle avait les pieds retenus par des *ceps de fer* qui tenaient eux-mêmes, au moyen d'une chaîne et d'une serrure fermant à clé, à une grosse pièce de bois. La nuit, ses jambes étaient retenues par deux paires de fers à chaîne. Une autre chaîne passée autour de son corps l'empêchait de faire le moindre mouvement.

Un genre d'épreuve plus cruel encore était infligé à cette âme virginale : elle était gardée jour et nuit par cinq soldats anglais de la pire espèce. Trois demeuraient la nuit dans sa chambre

(1) Voir livraison de juin.

(2) Michelet, *Hist. de J. d'Arc*.

et deux à la porte. Ces misérables se faisaient un jeu de troubler son sommeil par leurs ignobles moqueries et leurs grossières insultes. C'est pour cela qu'elle ne pouvait se résoudre à quitter ses vêtements d'hommes, malgré les exhortations et les menaces de ses juges, ce qui lui fut ensuite imputé comme un grand crime.

Un an entier durèrent ces tortures. Quel martyr ! Qui jamais a souffert plus que Jeanne pour la France !

•••

Cependant les horreurs de la captivité ne sont rien auprès des hontes du procès.

Les ennemis de notre libératrice veulent avant tout et par tous les moyens possibles effacer la tache indélébile de la défaite qu'elle avait imprimée à leur front. Il fallait donc plus que du sang, il fallait surtout que la mission divine de Jeanne d'Arc fût détruite, que la glorieuse auréole qui environnait aux yeux des peuples la Vierge de Domremy fût souillée et à jamais effacée.

Ainsi notre héroïne, la fille inspirée de Saint Michel, va passer pour une infâme sorcière, une idolâtre, une messagère de Satan !

O honte ! et quels seront les juges qui prononceront cet affreux jugement ? L'Angleterre, profonde calculatrice dans ses vengeances comme dans ses ambitions, les a bien choisis. Sera-ce des Anglais ? Non, ce sont tous des Français..... mais des Français vendus aux Anglais ; ils méritaient bien cet honneur !

Oublions cet homme de toute manière innommable, car j'ai plus horreur de le désigner par sa dignité que je n'aurais de répugnance à prononcer son nom. C'est lui qui, pendant près d'un an, a tenu et déchiré de ses ongles la glorieuse colombe qui espérait en lui. Ah ! n'appellez point cet homme un évêque ! non plus que l'on ne doit appeler un philosophe l'immortel libertin qui, sans trembler, sans pâlir, sans mourir de honte, a outragé dans son plus pur orgueil la maternité de la France.

Oublions ces odieux fantômes de chevaliers sans honneur, de prêtres fanatiques, de juges payés ou tremblants, toutes ces figures que l'histoire méprise plus encore qu'elle ne les déteste (1).

Disons toutefois, à l'honneur du Mont-Saint-Michel, qu'au milieu de toutes ces défaillances l'Abbaye conserva son indépendance. Comme toutes les principales abbayes normandes, on prit un soin tout particulier de l'intéresser au procès, mais elle ne faillit point à son vocable séraphique, et le Mont-Saint-Michel resta toujours français.

Proclamons aussi, à la gloire de l'église d'Avranches, que son évêque, Jean de Saint-Avit, consulté sur la question de soumission à l'Église, déclara courageusement s'en tenir à l'opinion de saint Thomas, qui est de recourir au Pape ou à un concile général sur les points relatifs à la foi. Cette fermeté lui valut les menaces du juge inique qui répondit froidement à Jeanne, en appelant au Pape, que le Pape était trop éloigné et qu'on ne pouvait aller le chercher. L'année suivante, Jean de Saint-Avit fut incarcéré à Rouen, comme soupçonné de connivence avec le parti français.

Il faudrait lire tout ce procès mémorable, digne de faire suite aux *Actes des Martyrs*, où l'on voit une jeune fille de dix-neuf ans, étourdie par les questions confuses de vingt ennemis, exténuée par l'insomnie et la faim, opposer à toutes les habiletés captieuses de la haine et de la ruse le bon sens, la vérité, la justice, avec quelque chose de la grandeur et de la majesté de Celui qui juge les justices mêmes.

On l'interroge d'abord sur sa croyance. A cette demande, le cœur de Jeanne se gonfle : « J'ai appris de ma mère, dit-elle avec émotion, mon *Pater*, mon *Ave*, mon *Credo*.... Tout ce

(1) M. H. Perreye.

que je crois, je le tiens de ma mère. » Ces derniers mots se noyèrent dans les larmes!....

— Avez-vous entendu votre voix? lui demande l'interrogateur.

— *« Je l'ai entendue hier et aujourd'hui. Ce matin elle m'a éveillée...., je me suis assise sur mon lit, j'ai joint les mains et je l'ai priée de demander pour moi conseil à Notre-Seigneur ».*

— Que vous a-t-elle dit?

— *« Réponds hardiment.... Dieu t'aidera.... »*

— Jeanne, êtes-vous en état de grâce?

A cette basse et insidieuse question, il se fit aussitôt un grand murmure dans l'assemblée.

« C'est trop fort », s'écrie un des assesseurs.

— *« Si je n'y suis, répond Jeanne sans se déconcerter, Dieu daigne m'y mettre, et si j'y suis, Dieu daigne m'y conserver. »*

Les lâches pharisiens étaient confondus...

— Quelle fut la première voix qui vint à vous quand vous aviez treize ans!

— *« Ce fut Saint Michel : je le vis devant mes yeux, il n'était pas seul ; mais bien entouré d'anges du ciel.... Je ne suis venue en France que de l'ordre de Dieu. »*

— Saint Michel était-il nu?

Ici la Vierge s'élevant à mesure que son juge s'abaisse :

— *« Pensez-vous, lui dit-elle, avec une pureté toute céleste, que Dieu n'ait pas de quoi le vêtir? »*

Rappelé à la pudeur par ce langage simple et digne, le docteur se rejette sur quelques banalités.

— Avait-il des cheveux!

— *« Pourquoi les lui aurait-on coupés?... »*

— Si le diable se mettait en forme d'ange, lui dit-on, comment reconnaitriez-vous qu'il est un bon ou un mauvais esprit?

Un sourire de moquerie erre sur les lèvres de plusieurs; comment l'inspirée va-t-elle se tirer de ce pas glissant? Mais Jeanne, sans avoir l'air de s'apercevoir du piège, le déjoue, en

répondant avec une incomparable simplicité de langage : *« Je reconnaitrais bien si c'est Saint Michel ou une chose contrefaite. »*

Et lorsqu'on descendait jusqu'aux plus odieuses questions : — Dieu hait-il les Anglais?

— *« De l'amour ou de la haine, répond-elle avec fermeté, que Dieu a aux Anglais, je ne sais rien ; mais je sais bien, »* et ici les yeux de Jeanne lançaient des flammes, *« qu'ils seront boutés hors de France. »*

Lorsqu'enfin on demande à cette douce et vaillante héroïne, qui n'avait jamais voulu porter que sa bannière en avant au milieu des combats et ne s'était jamais servie de son épée afin de ne tuer personne, quand on lui demande si son espérance de victoire était fondée sur sa bannière ou sur elle-même :

— *« Elle est fondée sur Dieu, répond-elle. »*

— Mais alors, pourquoi votre bannière fut-elle portée devant celle des autres chefs dans l'église de Reims?

A cette demande, comme un éclair qui fend les nues, l'héroïne jette à ses juges cette éblouissante réponse :

— *« Elle avait été à la peine, il était bien juste qu'elle fût à l'honneur! »*

Après de longs débats, le promoteur lit un réquisitoire infamant et demande que Jeanne soit déclarée sacrilège, idolâtre, malfaisante, blasphématrice de Dieu et des Saints, cruellement altérée de sang humain...., séductrice des princes et du peuple...

Qu'avez-vous à dire, lui demande-t-on?

— *« J'aime plus cher mourir que de révoquer ce que j'ai fait de l'ordre de Notre-Seigneur!! »*

Oui, chère sainte, il vous vaut mieux mourir que d'être ainsi traitée par cette meute insolente et acharnée de juges vendus; il vous vaut mieux pour vous et pour nous aller recevoir la palme du martyr et la couronne de l'immortalité.

(Sera continué.)

## LA CAGE DE FER

### CAPTIVITÉ ET MORT DE DUBOURG

(Suite) (1).

A l'ouest de l'Abbaye, sous l'ancien *Plomb-du-Four*, est une salle qui mesure environ six mètres de longueur sur quatre de largeur. Elle est abritée des vents du nord par les contreforts qui soutenaient l'ancien portail de l'église.

Pour y arriver, il faut descendre un escalier inégal qui suit, dans les ténèbres, la pente du rocher, traverser le *Promenoir*, et passer dans un labyrinthe de détours et de descentes obscures.

La voûte est élevée, nue, caillouteuse, traversée par une plate-bande de roman primitif, et, jusque dans ces derniers temps, l'eau filtrait au travers, tombait goutte à goutte, et entretenait dans cette salle le froid et l'humidité que rien ne pouvait combattre.

Elle reçoit le jour par une ouverture, de trois pieds de hauteur sur deux de largeur, percée au nord, dans l'épaisseur de la muraille. Deux grilles de fer, pesant l'une 150 livres et l'autre 500, et placées, la première à l'intérieur et la seconde à l'extérieur, prévenaient toute idée d'évasion. Deux portes neuves, épaisses de plus de deux pouces, larges de trois pieds, hautes de sept, garnies chacune de bandes de fer avec deux serrures et deux forts verrous, fermaient l'entrée de la voûte.

C'est là, dans cet appartement, en face de la fenêtre, qu'était placée la cage de fer où Dubourg devait mourir.

Cette cage était composée d'un certain nombre de grosses pièces de bois très-rapprochées les unes des autres, se coupant à angle droit et revêtues d'épaisses bandes de fer.

(1) Voir les livraisons précédentes.

Outre la porte d'entrée, il y avait deux autres ouvertures beaucoup plus étroites : l'une au milieu permettait d'y passer la nourriture, et l'autre était située au-dessus de la porte.

Elle mesurait de huit à neuf pieds en tous sens, et contenait, ainsi que nous avons pu le voir dans l'interrogatoire, un lit sur lequel le détenu pouvait se reposer. Elle était couverte de huit grosses planches de bois destinées à mettre le prisonnier à l'abri des gouttes d'eau qui suintaient à travers la voûte et tombaient dans la cage.

Dubourg, renfermé dans une pareille prison, inspirait une pitié profonde aux personnes qui l'approchaient. Peu de temps après son arrivée, le Sous-Prieur lui fit faire, de son propre mouvement, une robe de calmande et un fort gilet d'étoffe.

Mais ces attentions qui honorent les religieux et quelques autres adoucissements de même nature étaient des palliatifs bien insuffisants pour combattre l'influence délétère de ce souterrain.

Aussi il n'en sortit jamais. Il mourut de misère et de folie, le vendredi 26 août 1746, un an et quatre jours après son arrivée au Mont-Saint-Michel.

M. Badier, qui alla constater le décès, en rend compte en ces termes, le 28 août, à M. de la Brieffe : « Les religieux me dirent » qu'il y avait deux jours qu'il ne mangeoit plus et qu'il s'étoit » laissé mourir de faim; qu'ils lui avoient fait prendre du » bouillon de force avec un entonnoir, et que, quelques instances » qu'ils aient pu faire auprès de lui, ils n'ont pu en venir à » bout. Il est mort sans repentir et en désespoir, après avoir » déchiré tous ses habits (1). »

Il ne fut donc pas dévoré par les rats, comme le soutient la tradition locale dont quelques auteurs se sont fait l'écho; il ne succomba pas à une attaque de paralysie, comme plusieurs archéologues l'ont pensé; mais il mourut dans un accès de folie furieuse déterminée par la souffrance et le désespoir, ainsi que l'indique d'une manière si nette la lettre de M. Badier.

(1) Archives du Calvados; ordres du Roi; dossier Dubourg. *Registre de l'état civil* de la ville du Mont-Saint-Michel.

Sur tous ces points, la vérité est assez triste pour ne pas avoir besoin d'être surfaite.

Dubourg fut le dernier prisonnier qui mourut dans la cage de fer. Du reste, elle aussi devait bientôt disparaître.

« Le samedi 17 mai 1777, M<sup>r</sup> le comte d'Artois (depuis Charles X) arriva à Avranches sur les onze heures du soir, et descendit à l'Évêché, où il coucha. Le lendemain, Son Altesse Royale partit d'Avranches sur les six heures et quart du matin et passa par le Mont-Saint-Michel (1). »

Ce fut pendant son séjour à l'Abbaye qu'il ordonna la destruction de cette cage fameuse.

Quelques mois après, elle fut démolie par le jeune duc de Chartres (depuis Louis-Philippe), qui voulut lui donner le premier coup.

## OMBRE & LUMIÈRE

L'Archange, à l'Esprit des ténèbres  
Un jour disait : je t'ai vaincu,  
Referme les ailes funèbres  
Et meurs, car ton règne a vécu!

L

L'OMBRE :

— Non, non ! s'écriait l'ange immonde,

J'ai de formidables appuis,

Comme toi j'habite le monde,

J'y suis sous tes pieds, mais j'y suis !

Ne sais-tu pas que cette terre,

Cette vallée aux tristes jours,

(1) Manuscrit du D<sup>r</sup> Cousin, curé de Saint-Gervais d'Avranches, tome XVIII.

Voit le principe délétère  
Combattre et triompher toujours ?

Par ville, dix justes à peine ;

Avant toi, Dieu les a comptés ;

De mes soldats la terre est pleine,

Puisque j'ai tous les révoltés !

A toi la lumière, à moi l'ombre,

Car l'ombre est faite pour mes yeux :

A toi l'étoile, à moi le nombre,

Cette force des sombres lieux !

Pour servir à tous mes caprices,

Mes anges aussi peuplent l'air ;

Dans mon palais sont tous les vices,

Les vices règnent en enfer !

J'ai des bords incommensurables,

Des gouffres plein l'obscurité,

Dont les clameurs des grands coupables

Semblent combler l'immensité.

Regarde... Près d'un lac qui fume

Se tordre vivantes encor,

Dans leur suaire de bitume

Sébroïm, Adoma, Ségor !

Gomorrhe et Sodome en furie

D'une meute ont les hurlements.

Ces villes étaient ma patrie,

Je souffre de leurs châtements.

Luttons encore ! assez de trêve !

La chute est ici-bas la loi,

Tu soutiens le cœur qui s'élève,

Mais tout ce qui tombe est à moi !

Tout tombera, jusqu'aux étoiles

Pendant ce vent du grand hiver

Qui des cieus lèvera les voiles

Comme des tentes du désert.

Aussi, quand le clairon céleste

Commencera l'éternité,

Tu diras à Dieu : Rien ne reste ;  
Satan m'a pris l'humanité!!...

II.

LA LUMIÈRE :

— Les illusions, le mensonge  
Sortent de toi, dit Saint Michel,  
Mais, malgré l'orgueil qui te ronge,  
Souviens-toi qu'un jour dans le ciel  
Dieu te chercha parmi ses Anges,  
Ses Principautés, ses Vertus,  
Ses Puissances et ses Archanges,  
Ta place ne s'y trouvait plus!!!...  
L'humanité, c'est l'arbre immense  
Que tu fis sortir de l'Eden ;  
Mais il n'est pas en ta puissance,  
Car je suis l'Ange du Jardin.  
Contre lui les vents se courroucent,  
Il subit les transitions,  
Ses feuilles tombent et repoussent,  
Ce sont les générations.  
Quand j'accourus vers sa détresse,  
Ta perversité recula !  
Tu reviens l'attaquer sans cesse,  
Tu n'ébranles rien ! Je suis là !  
Tu nous prends quelques feuilles mortes,  
Tu brûles des tronçons maudits,  
Mais d'Eden j'ai rouvert les portes  
Et l'arbre rentre en Paradis !  
Il monte ! atteint la cime blanche !  
Il monte ! et remplit le ciel bleu !  
Fuis, Satan ! La première branche  
De l'arbre humain, c'est l'Homme-Dieu!...

C<sup>te</sup> DE SAINT JEAN.

AUX ZÉLATEURS & AUX ZÉLATRICES

DU SAINT ARCHANGE

Grâce aux nombreux visiteurs et pèlerins que des motifs divers, tous sympathiques, la plupart religieux, ont attirés au Mont-Saint-Michel, grâce surtout au pieux et dévoué concours de nos Zélateurs et de nos Zélatrices, la publication des *Annales* atteint en ce moment une importance que nous n'aurions pas osé espérer de sitôt.

Nous avons pris toutes les mesures d'organisation pour assurer la régularité du service des abonnements, et cependant quelques erreurs nous ont été signalées.

Nous recommandons à nos Zélateurs et à nos Zélatrices, et par leur entremise à tous nos abonnés :

1° Quand il s'agit de *réabonnements*, de nous envoyer la *bande* avec laquelle les *Annales* leur sont expédiées. Le numéro inscrit sur cette bande correspond à celui du livre d'inscription et évite ainsi de longues recherches ;

2° Quand une personne en réabonne elle-même d'autres, de nous donner de nouveau les adresses complètes de ces réabonnements ;

3° De simplifier autant que possible les adresses, omettant les prénoms et qualifications qui ne seraient pas nécessaires, lorsqu'il n'y a pas lieu de confondre le destinataire avec une autre personne du même nom ;

4° De faire toujours connaître l'ancienne adresse à supprimer, quand on donne une nouvelle adresse ;

5° De bien spécifier si c'est un *abonnement en plus* ou



un simple *réabonnement* que l'on désire, ou un *abonnement nouveau*.

Il serait bon que nos Zélateurs et nos Zélatrices eussent la liste des abonnés qu'ils nous procurent, afin de pouvoir nous indiquer les erreurs qu'on leur ferait remarquer, soit dans les adresses, soit dans les envois.

Nous recommandons d'une manière spéciale les *abonnements collectifs* : c'est le moyen le plus simple de répandre la dévotion à Saint Michel jusque parmi les pauvres et d'établir solidement l'œuvre dans les campagnes, dans les ouvriers, dans les pensionnats.

Pour former ces abonnements, il suffit de réunir *neuf personnes*, que l'on inscrit dans l'archiconfrérie; chaque personne donnant 0 fr. 25, le chef de cette *Couronne*, en l'honneur des neuf Chœurs des Anges, devient abonné à nos *Annales* qu'il passe aux autres associés.

Plusieurs de nos Zélateurs sont arrivés à former ainsi *dix, vingt, trente couronnes* ou *neuvaines*.

Une de nos Zélatrices, M<sup>me</sup> la marquise de B. d'A., en a déjà formé *cinquante-huit*.

Nous voulons lui témoigner ici, ainsi qu'à tous nos Zélateurs dévoués, notre profonde gratitude.

---

*Pour tout ce qui concerne les Annales, rédaction, demandes d'abonnements, modifications d'adresse ou réclamations, écrire au R. P. Directeur des Annales, au Mont-Saint-Michel, par Pontorson (Manche).*

*Nous prions nos Confrères dans le sacerdoce, nos Zélateurs et nos Zélatrices de nous faire parvenir tous les documents qu'ils pourront rencontrer sur le culte de Saint Michel. Que de vieux sanctuaires dédiés au Saint Archange, dont l'histoire serait intéressante et montrerait combien la dévotion du Prince des Anges a été populaire!*

---

## L'ÉCOLE APOSTOLIQUE

---

Bien des personnes ont admiré la santé, la belle humeur de nos Apostoliques; des Ecclésiastiques ont remarqué leur tenue, leur piété, leur modestie; des Religieux voués à l'enseignement se sont édifiés de la franchise, de la charité cordiale qu'ils montrent dans leurs rapports mutuels. On voulait les suivre dans leurs travaux, leurs jeux, leurs prières; on nous faisait mille questions sur l'organisation, la méthode, capables de produire en peu de temps ces heureux résultats.

Nous allons aujourd'hui donner quelques détails pour répondre à l'intérêt qui s'attache de plus en plus à nos chers élèves.

Déclarons-le tout d'abord, ce sont des enfants choisis au milieu d'un grand nombre. Sans doute nous sommes heureux qu'ils nous soient présentés par des personnes recommandables; sans doute nous exigeons qu'à l'appui de leurs bons désirs les parents s'engagent à ne mettre aucun obstacle à leur vocation de missionnaire; mais nous tenons encore à les étudier nous-mêmes.

Les plus jeunes atteignent douze ans; tous ont fait leur première communion. A cet âge, le jugement commence à se développer, les impressions sont vives; nos lecteurs le verront par la lettre suivante qu'un enfant nouvellement admis adresse à un camarade de pension.

..... « En montant, chargé de mon petit trousseau, les escaliers qui mènent à l'Abbaye, je ne me lassais pas d'admirer les antiques constructions qui couronnent la sainte Montagne. Ma joie fut autrement grande, quand, introduit dans la chambre du Directeur de l'école, je trouvai en lui un prêtre plein de bonté;

dès les premiers mots, il me mit tout à l'aise ; il m'interrogea sur ma santé, sur mes premières études ; je lui exposai ma résolution d'être tout à Dieu, de convertir un jour des âmes, et mes dispositions parurent lui faire plaisir. Bientôt commença l'examen. J'avais devant moi du papier, de l'encre, une plume ; de ma plus belle main j'écrivis une dictée en français ; je me tirai assez bien de l'analyse ; la table de multiplication, les opérations sur les nombres décimaux furent aussi passées en revue. Puis arrive l'épreuve du latin, la plus redoutable pour moi, puisque je ne l'avais appris que trois mois ; je me trompe un peu dans la conjugaison d'un malheureux verbe déponent, et déjà les larmes me venaient aux yeux quand le Père, voyant mon trouble, me console, me rassure, et, dans sa bonté, m'aide à chanter un petit cantique. J'étais alors dans mon élément ; ma voix tremblait encore d'émotion, mais peu à peu elle se dégage plus forte et plus juste.

J'étais reçu !... Juge de mon bonheur.... L'on me conduit vers mes condisciples qui, tour à tour, m'embrassent avec affection. L'on me donne un ange gardien. Qu'ils sont doux et patients ces anges gardiens, chargés pendant quinze jours d'initier les nouveaux-venus au règlement, aux usages de l'école ! comme leurs avis sont charitables ! comme ils montrent le bon exemple ! En retour des services qu'ils nous rendent, nous prions pour eux.

Au collège, les camarades se seraient moqués de moi dès le début ; au lieu de chercher à faire oublier la peine que l'on ressent toujours à quitter un père, une mère pour la première fois, ils auraient épié mes paroles, mes actions, imaginé quelques mauvais tours. Au Mont-Saint-Michel, c'est bien différent ; nous nous traitons tous comme des frères ; l'on se dit *vous* ; point de ces surnoms qui caractérisent un individu pour toute sa vie. Du reste, nos maîtres veillent au bon ordre, à la discipline, mais nous ne voulons pas être « *ad oculos servientes* » ; nous savons que nous sommes sous l'œil de Dieu, sous le regard de l'Archange.

Dans les rangs, nous tenons la tête droite, un bras arrêté modestement ; en étude comme au réfectoire, les deux mains sur la table ; l'on ne s'appuie pas sur le coude. Pas le plus petit mot sans permission, même quand le surveillant s'absente ; bien des fois, mais en vain, il a feint de s'éloigner, pour nous prendre en défaut ; nous n'en étions que plus sages.

Au dortoir, la règle est plus stricte encore, car on observe le *grand silence* ; depuis la prière du soir jusqu'après l'oraison du matin, l'on ne donne même plus alors de permissions.

Mais en classe, les langues se délient ; les élèves eux-mêmes se font réciter les leçons, se corrigent le devoir l'un à l'autre. Malheur à qui échappe une bévue ! un rival la relève aussitôt et continue l'explication. C'est un feu roulant. Souvent il arrive que l'adversaire parle en même temps qu'on se reprend soi-même ; alors c'est *coup nul*, la place reste au premier occupant. A ce duel incessant, les heures paraissent trop courtes ; le professeur, dont nous diminuons la fatigue, sourit malgré sa gravité de l'ardeur qui nous anime. Et puis... n'a-t-il pas inventé une série de jeux de mots pour faciliter les déclinaisons, les conjugaisons, surtout celles des verbes passifs ?...

La lecture au réfectoire est ce qui me coûte le plus. Pendant que chacun s'escrime vaillamment, mais convenablement, de la cuiller, du couteau, de la fourchette, le lecteur s'efforce de parler aussi distinctement qu'il le fera plus tard en chaire ; j'espère bientôt vaincre la difficulté que j'éprouvais pour articuler les *s* ; du reste, nous avons encore d'autres exercices de prononciation : le soir, il faut mettre le ton à la lecture spirituelle, et, certains jours que nous attendons avec impatience, des images sont réservées à ceux qui expriment le mieux, de la voix et du geste, une fable de Lafontaine.

Il faut voir en récréation notre bande joyeuse ! Comme on se remue !... comme on se divertit !... Tous doivent jouer, les grands comme les petits, mais au *seul* jeu indiqué par le Père directeur. Il ne souffre ni promeneurs, ni tricheurs, ni philosophes. J'ai dit tous... Il en est pourtant qui, silencieux et dans

une posture gênante, arpentent à grands pas un côté de la plate-forme ; ils n'osent pas lever les yeux. Ceux-là sont au *peloton* ; c'est la seule punition de l'école ; nous n'avons ici ni pain sec, ni lignes, ni gifles, ni retenues ; le peloton suffit, réprime tous les écarts. Il est bien ennuyeux, je t'assure ; j'en ai goûté une fois, et je promets bien de ne plus m'y laisser prendre ; j'avais adressé la parole à un élève au peloton. Il faudrait être sans cœur, n'avoir pas de sang dans les veines pour consentir à exhiber ainsi au grand jour sa paresse, pendant que les autres s'amuse. Quelle honte surtout quand il vient des visiteurs !

Jeudi dernier, en promenade, nous avons tiré d'embarras un charretier en détresse ; son cheval n'en pouvait plus : il était *enlisé* ; nous nous sommes mis alors *quatorze* à l'aider ; les uns poussaient par derrière, les autres prenaient les roues ; le brave homme ne sut comment nous exprimer sa reconnaissance ; sa pauvre bête semblait nous remercier aussi.

Dimanche, trente personnes au moins assistaient à notre partie de barres sur la digue ; j'étais en veine ce jour-là, j'avais fait quatre prisonniers.

Mais les barres allaient me faire oublier la gymnastique ; nous nous y rendons, les jours de pluie, avec nos ceintures rouges. Dans cette salle, un long tableau pendu à la muraille constate, à la suite de nos noms, les évolutions que nous avons exécutées ; chaque tour nouveau donne droit à un bonbon ; quelques élèves en ont mérité déjà cinquante-sept, mais ceux-là sont de vrais écureuils. Nous sommes divisés en deux escouades, commandées chacune par un moniteur. Nous faisons aussi, mais sans armes, l'exercice comme les soldats, sous la conduite de nos chefs de file.

Outre les deux *moniteurs* dont je viens de parler, nous avons des dignitaires : l'*économe* distribue les cahiers, le papier, les plumes, l'encre, sans compter le fil, les aiguilles, qui servent le soir à recoudre les boutons, à réparer les accros ; le *conservateur des jeux*, ainsi que son nom l'indique, tient en lieu sûr les quilles, les dominos, les balles, les damiers, le loto, le

ballon, le croquet, les dessins de patience, de géographie. Comptons le *lampiste*, le *poëlier*, gens utiles en hiver ; le *porte-clefs*, chargé d'aérer les salles, d'ouvrir, de fermer les portes, d'arrêter les fenêtres ; le *bibliothécaire* auquel chacun fait bonne mine, afin d'obtenir adroitement le plus beau livre d'histoires ; puis vient un grave personnage, il porte le nom d'*archiviste*, fonction importante et délicate, puisqu'il s'agit pour lui de garder le précieux dépôt des règles, des coutumes de l'école, la collection des annales, un exemplaire du cahier de notre noviciat futur que le Très-Révérénd Père Supérieur général de la Congrégation a bien voulu nous accorder ; il tient registre de nos âges, tailles, dates d'entrée, des places en composition ; il rassemble sur un album les noms de nos bienfaiteurs, de nos zélatrices, note jour par jour les demandes de prières qui nous sont adressées, en présente soir et matin le cahier au Père Directeur ; il conserve enfin nos corrigés, qui seront pour l'avenir, pour nos successeurs, le monument de nos travaux. L'*historien* aide l'archiviste à recueillir les faits mémorables, à consigner la visite d'un personnage, à décrire les grandes promenades. Deux *édiles* sont commis à la propreté de l'étude, du dortoir, du vestiaire ; leurs yeux doivent apercevoir les vêtements déchirés, les petits papiers oubliés, les lits négligés, les chaussures malpropres. Notons, pour finir, le *commissionnaire*, petit bonhomme aux jambes excellentes, à la mine éveillée.

S'ennuyer ici est donc impossible, puisque, tu le vois, nous n'en aurions pas le temps ; l'envie ne nous prend pas non plus d'être malades. D'ailleurs, il nous faut travailler ; nous n'avons pas une minute à perdre, car on parle, pour le courant de l'année prochaine, d'une composition générale, qui fera descendre dans notre cours les retardataires de la première division. Saint Michel aidant, nous montrerons aux *grands* ce que nous pouvons faire. Adieu ! l'on va bûcher.

## PIERRE DE KERIOLET

Je vous apporte, nous écrit M. H. Le Gouvello, un souvenir breton bien digne de figurer dans les fastes du Mont-Saint-Michel.

Tous ceux qui ont étudié notre hagiographie du XVII<sup>e</sup> siècle connaissent Pierre de Keriolet et ont admiré cette âme héroïque, cet illustre pénitent de Sainte-Anne-d'Auray.

Après une vie de débauches et d'aventures, converti à trente-quatre ans par les possessions de Loudun, le gentilhomme breton se fit prêtre et devint le modèle accompli des pénitents, des hospitaliers et des pèlerins.

Parmi ses autres dévotions, Pierre eut une prédilection justifiée pour le grand Archange qui a vaincu Satan d'une seule parole de foi et d'humilité ! *Quis ut Deus!* Qui est comme Dieu ! Il invoquait son assistance dans ses terribles tentations, il allait souvent le prier dans la Chartreuse d'Auray, et chaque année il célébrait sa fête par une piété singulière.

Un jour il crut ne pouvoir lui rendre cet hommage accoutumé de sa reconnaissance. Une fièvre continue le retenait au lit depuis une semaine, dévoré par ses ardeurs qui avaient augmenté, ce semble, à mesure qu'approchait la fête; tout oppressé, à bout de forces, il se sentait néanmoins fort attiré à dire la messe en l'honneur de l'Archange et d'unir ses prières à celles de toute l'Eglise. Après un long combat contre sa faiblesse et grâce à son énergie ordinaire, il se leva enfin et put gagner sa chapelle de la Miséricorde, quoiqu'avec une peine extraordinaire.

L'office terminé, il s'en revint péniblement, accablé de fatigue, espérant se coucher aussitôt rentré dans sa demeure. Mais par une permission providentielle, il s'arrêta dans un jardin au lieu de monter à sa chambre. Le temps était beau apparemment, comme il l'est d'habitude, à cette époque de l'automne, d'où le dicton : *Été de Saint Michel*. Pierre avisa un banc sous une tonnelle : il valait bien son lit. Le malade y dormit deux heures. preuve que sa fièvre était moins forte.

Il fut réveillé en sursaut par un de ses valets, qui accourut lui dire, tout effrayé, que le plancher du grenier s'était écroulé dans sa chambre avec la provision de blé et que le lit de son maître était en morceaux. A la vue du péril auquel il venait d'échapper, Pierre se mit à genoux et remercia le grand Saint Michel.

En reconnaissance de cette grâce et d'autres faveurs signalées, il fit, jusqu'à trois fois, le pèlerinage du Mont-Saint-Michel *au péril de la mer*, disent les vieilles chartes. Pierre le savait par expérience. A l'un de ses voyages, en effet, s'étant risqué sans guide, à son ordinaire, au milieu des sables mouvants, il fut surpris à marée montante. Un courant très-rapide lui barrait le chemin : il s'y jette à la nage. Des gens qui le voyaient du haut de l'Abbaye s'apprêtaient à prier pour le salut éternel de son âme. Lui n'était pas si désespéré. Il avait la foi qui transporte : il eût marché sur l'eau comme son saint patron. On cria au *miracle* quand on le vit sortir des flots, et ils l'eussent emporté infailliblement, au dire des témoins, sans l'assistance du puissant Archange.

Depuis que le démon lui avait révélé, à Loudun, comment son ange gardien l'avait sauvé deux fois d'une mort certaine, Pierre de Keriolet croyait fermement à la mission des Anges et à leur influence tutélaire auprès de nous : il leur rendait ses actions de grâces quotidiennes; mais à partir de ce nouveau miracle, il récitait chaque jour *cinquante Ave Maria* en l'honneur de Saint Michel, de son ange gardien et de tous les chœurs angéliques.

## FAVEURS OBTENUES

On nous écrit de Bruz, 14 novembre 1876 :

MON RÉVÉREND PÈRE,

Le fléau d'une terrible épidémie commença à s'abattre sur notre paroisse, la dernière semaine de septembre. Au bout de huit jours, plus de quatre-vingt personnes en étaient gravement atteintes : déjà nous avions eu la douleur de voir succomber deux de nos élèves. La pensée que le mois d'octobre était consacré aux saints Anges et à leur chef Saint Michel, me porta à leur recommander d'une manière spéciale nos enfants et leurs familles.

Je vous demandai aussitôt des médailles du Saint Archange, comme moyen de protection. Nous les portions sur nous et nous en avons placé une sur chaque porte de la maison, puis avec une grande foi et pleine confiance, nous demandions chaque jour à Saint Michel d'intercéder pour nous auprès de Dieu.

A notre exemple, les habitants ont aussi voulu établir le Saint Archange protecteur de leurs familles et ont fixé des médailles aux portes de leurs maisons.

J'ai la joie de vous annoncer que notre confiance en Saint Michel ne fut point trompée.

L'Ange de la mort cessa immédiatement ses ravages, et nous avons été préservés, comme les Israélites au milieu des Egyptiens.

Je ne sache pas que le fléau ait fait une seule victime depuis ce moment. Aussi tous reconnaissent la protection manifeste de Saint Michel.

Dans deux communes voisines, il mourait tant de monde qu'on enterrait jusqu'à six ou sept personnes par jour...

Voilà, mon Révérend Père, les détails que je voulais vous donner. Si vous avez l'intention de les publier dans les *Annales*, j'y consens bien volontiers, désirant qu'ils servent à procurer la gloire de Dieu et de son Archange.

Agréez, mon R. P., etc.

S.

— De Paris, 15 novembre.

Une grande grâce, mon Révérend Père, vient d'être obtenue par l'intercession de Saint Michel. La personne qui est l'objet de cette faveur inattendue en avait promis l'insertion dans les *Annales* et me charge de vous l'adresser. Je le fais avec une grande joie....

B. de C.

— De Viviers, 29 octobre.

Veuillez inscrire deux actions de grâces envers le Saint Archange. La première est pour un vieillard que j'avais fait inscrire dans l'Archiconfrérie, et qui, grâce à la protection signalée de Saint Michel, vient de recouvrer la vue. Il est impossible de vous dire la joie qu'éprouve ce privilégié de Saint Michel. Il peut maintenant marcher seul et se livrer aux petites occupations que comporte son âge très-avancé : il a plus de quatre-vingts ans.

La deuxième est pour le retour à Dieu d'un autre associé. Sa conversion a été on ne peut plus touchante. Il ne s'était pas confessé depuis longues années. Gloire à Saint Michel qui a triomphé de Satan!

M. C.

Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que toutes les grâces ou faits extraordinaires que nous rapportons dans ces *Annales* n'ont qu'une autorité purement humaine, excepté ce qui a été approuvé et confirmé par la sainte Eglise catholique, apostolique, romaine, au jugement infailible de laquelle nous soumettons, sans réserve aucune et pour toujours, notre personne, nos paroles et nos écrits.

# ANNALES

DU

## MONT-SAINT-MICHEL

### BREF

#### DE SA SAINTETÉ PIE IX

ADRESSE

à Mgr Germain, Evêque de Coutances & Avranches

EN FAVEUR DE L'ŒUVRE DU MONT-SAINT-MICHEL

Dans son récent pèlerinage à Rome, *ad limina Apostolorum*, Mgr Germain, dont on connaît la piété envers Saint Michel, ne pouvait oublier le plus beau Sanctuaire de son diocèse et l'un des plus illustres de la chrétienté.

Nos deux cent mille associés et tous les catholiques béniront Mgr Germain pour la précieuse faveur qu'il a obtenue de Pie IX, et que nous sommes heureux de communiquer à tous, en publiant le Bref suivant :

VENERABILI FRATRI EPISCOPO CONSTANTIENSI,

PIUS, PP. IX

Venerabilis Frater, salutem et apostolicam benedictionem. Supplices Nobis adhibitæ preces tuo nomine præ se ferebant, quodam in monte tuæ istius Constantiensis diœcesis, cui a Sancto Michaelæ Archangelo nomen factum, Archiconfraternitatem in honorem ejusdem Sancti Michaelis Archangeli canonice fuisse institutam, cui facultatem aggregandi cognominis confraternitates, Sancta hæc Apostolica Sedes pro Normannia tantum concessit. At enim, cum ex omnibus fere Galliæ partibus, fidelium confraternitates ejusdem instituti ac nominis poscant ut huic Archiconfraternitati aggregentur, admodum tibi esse in votis, ut in eorundem fidelium bonum, aggregandi facultatem, de qua habita ante mentio est, extendere, Auctoritate Nostra Apostolica, velimus. Nos igitur tuis votis hujusmodi, quibus spirituali animarum saluti satius uberiusque prospicitur, obsecundare, quantum cum Domino possumus, volentes, et singulos, atque universos quibus Nostræ hæ Litteræ favent, ab quibusvis excommunicationis, et interdicti, aliisque ecclesiasticis censuris, sententiis, et pœnis, quovis modo, vel quavis de causa latis, si quas forte incurrerint, hujus tantum rei gratia absolventes et absolutos fore censentes, tibi, Venerabilis Frater, eas, tenore præsentium, partes committimus, ut dictam aggregandi facultatem tuæ isti Archiconfraternitati in honorem Sancti Michaelis, Auctoritate Nostra Apostolica ita proferas, ut ipsa in perpetuum, confraternitates ejusdem instituti ac nominis in tota Gallia canonice erectas sibi aggregare, illisque indulgentias sibi ab hac Sancta Sede Apostolica concessas communicare

libere ac licite possit, sartis tamen ac tectis Clementis VIII prædecessoris Nostri recondendæ memoriæ constitutioni de super edicta, aliisque Sanctæ hujus Apostolicæ Sedis placitis. In contrarium facientibus nonobstantibus quibuscumque.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum, sub annulo piscatoris, die prima decembris MDCCCLXXVI.

Pontificatus Nostri anno trigesimo primo.

PRO D. CARD :

D. JACOBINI, presbyter.

Executioni mandetur.

Constantiis, die decima sexta decembris 1876.

† ABEL, Episcopus Constantiensis et Abrincensis.

PIE IX, PAPE

*Vénérable Frère, salut et bénédiction apostolique.*

*La supplique à Nous adressée en votre nom exposait que sur une montagne de votre diocèse de Coutances, qui a reçu son nom de Saint Michel Archange, une Archiconfrérie en l'honneur du même Saint Michel Archange a été canoniquement instituée, et qu'elle a obtenu de ce Saint Siège Apostolique, POUR LA NORMANDIE SEULEMENT, la faculté d'agréger les Confréries de ce nom.*

*Mais comme de presque tous les points de la France, des Confréries de fidèles ayant le même but et le même nom demandent à être affiliées à cette Archiconfrérie, vous désirez vivement que pour le bien de ces fidèles nous daignons, par Notre Autorité Apostolique, étendre la faculté d'agréger, mentionnée ci-dessus.*

## AVIS

Comme on le voit par ce Bref, Sa Sainteté Pie IX, en raison du développement admirable que prend chaque jour le culte de Saint Michel, autorise toutes les Confréries établies en France en l'honneur du Saint Archange, et celles qu'on y établira dans la suite, à s'affilier à l'Archiconfrérie du Mont-Saint-Michel et à participer aux indulgences et aux autres avantages spirituels dont elle est enrichie.

Pour l'Angleterre, la Belgique, l'Italie, l'Espagne et les autres nations étrangères, il n'y a rien de changé : toute personne qui se fait inscrire sur les registres du Mont-Saint-Michel, soit par nous directement, soit par nos Zélateurs et Zélatrices, déjà en grand nombre dans toutes les contrées de l'Europe, participent aux trésors spirituels de l'Archiconfrérie.

## ÉCOLE APOSTOLIQUE

Notre École continue à recueillir d'encourageants témoignages de sympathie. On aime à suivre nos enfants dans tous les détails de leur vie journalière ; on s'intéresse à leurs jeux, à leurs études, à leurs innocents combats. Ici, c'est un prêtre *octogénaire, presque aveugle*, qui d'une main tremblante, mais toujours infatigable, nous écrit *vingt pages in-quarto* sur une méthode d'enseignement rapide.

Là, c'est un commerçant qui a été ému jusqu'aux larmes en lisant les lettres de nos Apostoliques : ses beaux jours du petit séminaire lui sont apparus alors, et il s'est décidé à revenir complètement au Dieu de sa jeunesse. Ailleurs, ce sont de pieux et

*Nous donc, voulant seconder, autant qu'il est possible dans le Seigneur, de si louables desirs qui ne tendent qu'au plus grand bien spirituel et au salut des âmes, Nous absolvons chacun et tous ceux que Nous favorisons par ces Lettres, de toutes sentences d'excommunication et d'interdits, de toutes censures et autres peines ecclésiastiques qu'ils auraient pu encourir, et Nous les déclarons absous, mais seulement à ce sujet.*

*Quant à vous, vénérable Frère, en vertu des présentes, Nous vous chargeons de transmettre, par Notre autorité apostolique, ladite faculté d'agrèger à votre Archiconfrérie en l'honneur de Saint Michel Archange ; elle pourra donc, librement et licitement, à perpétuité, s'agrèger les Confréries du même but et du même nom, canoniquement érigées dans la France entière, et leur communiquer les Indulgences obtenues par elle de ce Saint Siège Apostolique. Toutefois, qu'elle respecte et observe la Constitution promulguée sur cette matière par Notre Prédécesseur Clément VIII, d'auguste mémoire, et les autres décrets de ce Saint Siège Apostolique.*

*Et ce, nonobstant toutes choses contraires.*

*Donné à Rome, près Saint Pierre, sous l'anneau du Pêcheur, le 1<sup>er</sup> décembre 1876, de notre pontificat l'an 31<sup>e</sup>.*

POUR LE CARD. ASQUINI :

JACOBINI, prêtre.

Que ce Bref soit mis à exécution.

Coutances, 16 décembre 1876.

† ABEL, Évêque de Coutances et Avranches.

savants auteurs qui offrent leurs ouvrages à nos élèves, comme récompense ou comme objet d'étude.

Mais surtout, ce sont nos bonnes Zélatrices qui s'ingénient à leur procurer mille douceurs, mille joyeuses surprises. « J'ai voulu, nous écrit l'une d'elles, faire une quête parmi nos associés, pendant le mois d'octobre, consacré aux Saints Anges. Ne serait-ce pas justice, du reste, qu'à ce moment de l'année, tous les membres influents de la famille chérie du grand Archange vinssent lui apporter l'or de la charité, qui doit transformer ses petits Apostoliques en laborieux ouvriers du Père de famille. »

Soyez bénie, excellente Zélatrice, de votre pieuse idée : elle fera son chemin, et beaucoup d'autres voudront imiter votre exemple. Saint Michel certainement a déjà exaucé sa *mendiant*e volontaire, car nos enfants l'ont tant prié !

Mais laissez-nous poursuivre jusqu'au bout l'indiscrétion, en publiant la fin de votre lettre :

« Vous voudrez bien, mon Révérend Père, détacher de ma quête une pièce de *cinq francs*, pour être donnée le matin de Noël au plus studieux des Apostoliques. Pendant la nuit de Noël, dit la légende, le petit Jésus passe dans les familles, et dépose lui-même son petit cadeau dans le *soulier* de l'enfant le plus sage. »

— L'Enfant-Dieu est passé en effet; mais il a trouvé utile de partager votre petit don entre deux Apostoliques d'un égal mérite.

Nous n'en finirions pas, si nous voulions énumérer toutes les délicates et maternelles attentions de nos Zélatrices; il vaut mieux qu'elles apprennent de la bouche même de nos enfants la gratitude et les prières qui leur sont données en retour. Ils ont décrit précédemment la discipline extérieure de l'École; ils vont exposer aujourd'hui son règlement intérieur et spirituel; nous nous bornons à choisir et à coordonner les extraits de leurs lettres :

« Nous sortons de la retraite, écrit l'un d'eux, et je t'assure

que ça été très-sérieux. Le bon Père Jésuite, qui nous la prêchait, nous avait demandé trois jours de silence complet, et nous les avons généreusement donnés. Même pendant les récréations, on s'amusait par signes; on jouait aux barres *sans dire un mot*. Il y a surtout deux choses que j'ai bien retenues des instructions du Père; d'abord, c'est que le but et la joie de la vie humaine consiste à obéir à Dieu, et puis, c'est que pour bien commencer sa journée, il faut faire dès son réveil un *grand signe de croix*, non pas sous les couvertures, mais de toute la longueur de son bras. J'ai été un mois à m'y habituer; mais à présent, ça va tout seul. Il est dur en hiver de se lever à cinq heures, et parfois, on aimerait mieux dormir encore; mais le son de la cloche, mais la voix respectée du P. Directeur nous invite à glorifier le Seigneur par un premier sacrifice; on répond vaillamment *Deo gratias*, et le grand signe de croix réveille tout-à-fait.

Tout en faisant notre petit ménage, nous pensons au sujet de la méditation qui a été lu la veille au soir; nous prions un peu, et nous tâchons de faire la *toilette de l'âme*, en même temps que celle du corps. — Après cela, écrit un autre, nous nous rendons à la crypte de N.-D. du Mont-Tombe, voisine de notre dortoir; nous allons rendre à notre Mère du ciel notre première visite. Impossible de rendre les sentiments qui remplissent mon âme, sous ces voûtes huit fois séculaires, qui ont recueilli les prières et les chants de tant de milliers de pèlerins. J'offre à Marie cette journée qui commence, avec ses joies et ses chagrins, ses ennuis et ses travaux; je lui recommande ma bien-aimée famille, mes bienfaiteurs, la communauté entière; je lui demande surtout pour les Apostoliques la ferveur, l'obéissance et la pureté. — Après quelques minutes toujours trop courtes, nous allons faire la prière et la méditation qui durent ensemble une demi-heure. Que de bonnes pensées, que de généreuses résolutions nous suggèrent alors les paroles du bon Père Directeur! il nous fait toucher du doigt nos défauts et leurs dangereuses conséquences; et si notre étourderie, hélas!



ne nous faisait vite oublier nos résolutions du matin, notre journée à tous serait fameusement sainte, je t'en réponds.

A sept heures environ, écrit un petit *Bourguignon*, nous montons à l'église pour entendre la Sainte Messe, et pendant que le Prêtre s'habille, nous récitons le chapelet de Saint Michel pour nos *Bienfaiteurs* et pour nos *Zélatrices*. Nous recommandons à Jésus-Hostie leurs familles et leurs intentions, et après la Messe, nous récitons encore pour eux et pour tous les Associés les Litanies du saint nom de Jésus. Nous n'oublions pas, tu le vois, ceux qui veulent bien aider de leurs ressources la fondation et l'entretien de l'École; Dieu qui voit tout, connaît le bien que vous nous faites, chers Bienfaiteurs, et il vous en récompensera, soyez-en sûrs.

Après chaque repas, c'est-à-dire quatre fois par jour, il y a encore un *Pater* pour eux; enfin le soir, avant la prière, on nous lit les recommandations reçues ce jour-là; si tu savais comme on les écoute avec intérêt et comme le désir d'obtenir les grâces demandées ranime notre ferveur! Par ce moyen, vois-tu, nous sommes déjà *Apôtres*, et nous pouvons contribuer puissamment au bien des âmes. Écoutons-en un autre qui sent bouillir dans ses veines le sang méridional; je ne te dirai rien des prières qui précèdent et terminent les repas et les classes, elles sont les mêmes que partout ailleurs; mais je te ferai remarquer une petite visite au Saint-Sacrement, qui me semble *très-opportune* avant la récréation du midi. C'est alors, tu sais bien, qu'on est le plus exposé à offenser le bon Dieu. Dans la chaleur du jeu, la bile s'échauffe, et l'on a bien du mal à ne pas se fâcher deux ou trois fois par récréation. Aux pieds de Jésus-Hostie, nous faisons provision de patience; et de plus, par prévoyance, nous chargeons un ami charitable de nous donner un coup de coude quand *ça commence à monter*. L'étude des leçons est précédée de deux dizaines de chapelet que nous récitons, l'une pour l'Église, l'autre pour la France. Nous disions encore à cinq heures trois dizaines de chapelet pour nos diocèses et nos paroisses, pour la communauté, pour nos parents vivants, et le *De Profundis* pour

la paix et de la prière allait devenir le séjour des criminels et des révoltés. L'abbaye fut changée en prison afin d'accomplir cette parole de M. de Maistre : « *Il leur faudra bâtir des bagnes avec les ruines des couvents qu'ils auront détruits*; » et la salle qui nous occupe fut transformée en d'affreux cachots; les fenêtres furent bouchées, les portes murées, l'obscurité se fit, le geôlier et le détenu traversèrent, comme des ombres, ces voûtes romanes qui n'avaient abrité autrefois que le moine et le pèlerin. Le grincement sinistre des clefs et des verrous, la voix courroucée du gardien, les blasphèmes du prisonnier remplacèrent les hymnes de louanges, les prières, les cantiques d'actions de grâces; et là par où passait l'infirmes, pour aller chercher l'espérance, et souvent sa guérison, il y eut plus d'un suicide et plus d'un assassinat.

C'est là qu'un jour, voulant charmer les loisirs de son cachot, un détenu simule une indisposition et fait appeler le médecin. Ce dernier accourt aussitôt; mais il est reçu par un coup violent que lui applique, au dessus de l'œil, le prétendu malade.

Traduit au conseil de guerre, le prisonnier répondit aux interrogations avec un sang-froid cynique : « J'ai voulu, dit-il, m'amuser une dernière fois, et me payer le plaisir d'arracher encore un œil avant de mourir; malheureusement j'ai été trop vite, et j'ai manqué mon coup. »

C'est là que Barbès, révolutionnaire jusque dans sa prison, fut renfermé, pendant vingt-quatre heures, pour avoir frappé mortellement un de ses gardiens.

C'est là que deux prisonniers jouèrent leur vie pour une chance d'évasion incertaine. La hauteur des murailles, les sentinelles nombreuses, la nudité des grèves, les flots de la marée étaient pour eux autant d'obstacles infranchissables. Ils eurent recours à un expédient qui parut tout naturel à ces êtres dégradés : Ils voulurent forcer leurs geôliers de les trainer à Coutances, devant les juges, espérant que le trajet leur fournirait peut-être moyen de s'évader.

Mais il leur fallait un meurtre et une victime, et le gardien

voué par eux à la mort ayant découvert le complot, ne pouvait plus la leur fournir.

Où la trouver ? Il y eut conseil au cachot : il fut décidé que l'un d'eux serait tué par l'autre, et que le sort désignerait le meurtrier.

O bons et saints religieux, dont les restes reposaient au milieu de tant de hontes, combien de fois vos cendres n'ont-elles pas dû tressaillir d'horreur, en se sentant foulées par de tels hommes, en voyant ainsi profanée la Montagne de l'Archange !

Mais l'heure fixée par la Providence était sonnée : la prison fut supprimée, les cachots disparurent, les foules chrétiennes revinrent et avec elles l'espérance et le courage.

La salle, ou plutôt la grotte, qui nous rappelle tant de souvenirs, redevient peu à peu ce qu'elle était autrefois. La grande porte est encore bouchée, l'escalier englouti sous des terres rapportées, la fontaine tarie, mais la restauration marche à grand pas, et la piété des fidèles enrichit de nouveau ces lieux dépouillés par des mains sacrilèges.

Naguère, une pieuse domestique, attequée d'une maladie incurable et abandonnée par son médecin, fut, sous nos yeux, guérie miraculeusement dans la basilique du Prince des milices célestes.

En action de grâces, elle voulut achever la ressemblance de cette partie avec les roches Massabiellès. Elle partit pour Lourdes et en rapporta une statue de grandeur naturelle, qui, encadrée sous une ogive obscure et reposant sur le granit, peut se croire dans sa grotte naturelle (1).

Et ainsi Lourdes et le Mont-Saint-Michel se ressemblent en plus d'un point. Bien plus, avec son Couesnon, sa fontaine, ses rochers, sa crypte et sa basilique qui s'élance dans les airs, notre sainte Montagne semble avoir été, si j'ose ainsi parler, le type du temple que se voulait choisir l'Immaculée-Conception ;

(1) Quand un ancien inspecteur de la prison vit pour la première fois la Reine des Anges trôner là où naguère il avait vu le crime s'étaler dans toute son horreur, il ne put retenir des larmes d'attendrissement et nous raconta avec émotion les faits que nous avons rapportés plus haut.

car Lourdes aussi a son gave, sa source, ses montagnes, sa grotte et sa basilique; il ne lui manque que l'harmonie majestueuse de la mer, qui vient ici deux fois par jour, frémissante et altière, soumettre pour ainsi dire sa puissance à celle de l'Archange des mers.

---

## EXTENSION DU CULTE DE SAINT MICHEL

---

Plus que jamais aujourd'hui, c'est le moment de la lutte ; nous sommes arrivés à un instant qui fera époque dans l'histoire de l'Église et des peuples. Le monde attend inquiet les événements qui se préparent, et les chrétiens n'ont bientôt plus espoir qu'en Dieu.

Aussi avons-nous la consolation de voir partout renaitre envers le Défenseur invincible des droits de Dieu cette vieille dévotion que, de nos jours, du fond du Vatican, l'auguste prisonnier Pie IX ne cesse d'encourager, de protéger, d'étendre, de combler de ses faveurs et de ses bénédictions.

La statue de l'Archange reparait dans les sanctuaires d'où elle avait été expulsée, en un temps où l'on aurait cru victorieux celui qui avait été vaincu pour toujours.

∴

Nous recevons de *Saint-Michel-le-Claucq (Vendée)* les détails suivants :

### MON RÉVÉREND PÈRE,

L'un de mes vœux les plus ardents vient de s'accomplir. Dimanche dernier, après les vêpres, M. l'Archiprêtre de Notre-Dame-de-Fontenay-le-Comte, assisté de presque tous les curés du voisinage, bénissait solennellement une belle statue de Saint Michel Archange, patron de notre paroisse. La cérémonie avait été annoncée longtemps à l'avance; nous avions tout pré-

paré pour une grande et belle procession ; ma population était là heureuse, écoutant dans un pieux recueillement l'éloquente improvisation de M. l'Archiprêtre. Mais le temps n'était pas beau ; une véritable tempête semblait déchaînée sur toute la contrée. Malgré la pluie, malgré l'ouragan, nous organisons la procession : les femmes récitent à haute voix le rosaire ; les hommes chargent sur leurs épaules le riche brancard sur lequel repose la statue du Saint-Archange, et nous partons en chantant le beau cantique de votre recueil : *Saint Michel à votre puissance* etc., etc. Nous parcourons ainsi toutes les rues du bourg ornées et parées comme au jour de la fête du Très-Saint-Sacrement, et nous arrivons au couvent où je viens de bâtir de nouvelles classes pour nos petites filles. Là, une place d'honneur était réservée à notre puissant patron. Le soleil reparait pour un instant ; le temps devient calme ; nous installons la belle statue de Saint Michel sur le fronton de l'édifice, nous chantons le *Laudate*, nous crions tous : *Vive Saint Michel Archange*, et nous nous retirons tous heureux d'avoir fait une bonne œuvre, et moi, reconnaissant de voir accomplie une promesse faite dans les jours d'une cruelle épidémie qui sévissait sur ma paroisse.

J'ai, mon Révérend Père, la consolation de vous annoncer que mes paroissiens deviennent de plus en plus dévots à leur glorieux patron, et plus souvent que jamais il m'arrive de donner à l'enfant que je baptise le beau nom de Michel.

Agréé, etc.

CH. AUDUREAU, curé.

∴

On nous écrit de Longeau :

MON RÉVÉREND PÈRE,

J'ai hâte de vous faire partager les joies que nous a procurées notre belle cérémonie de l'installation de la statue de Saint Michel dans notre paroisse.

Le premier dimanche de l'Avent, l'Archange, le front ceint d'une couronne magnifique, paraissait avec éclat sur un autel improvisé en son honneur au milieu du sanctuaire et décoré de verdure, de lumières et de fleurs.

Tout le monde était heureux de saluer cet hôte céleste qui

heure ? Et vous, mon confrère, répliqua l'autre, pourquoi sortez-vous de si grand matin ?

Or, ce brave homme n'était autre que le pharmacien des Pères Capucins. Notre médecin lui répondit : Vous voulez savoir, mon ami, ce qui me conduit ici à l'aube du jour ? Sachez que c'est l'intérêt que je porte à mes malades : il y a, au couvent, un Père dont l'état est si désespéré que j'ai peu d'espoir de le sauver ; mais vous, que venez-vous faire à une heure si insolite ?

Pour le moment, répliqua-t-il, je ne peux vous expliquer mon motif ; allons au couvent, et là vous saurez ce qui m'est arrivé et pourquoi j'y vais en si grande hâte.

Dépêchons-nous donc, fit le médecin, car je suis impatient d'approfondir ce mystère, et tous les deux, pressant le pas, arrivèrent bientôt devant la porte du couvent.

Au bruit de la sonnette, le Père gardien apparaît, très-étonné, car il ne faisait pas encore grand jour, et il ne comprenait pas pourquoi le médecin se trouvait là de si bonne heure avec le pharmacien.

*Signuri mei (ceci dicit), bon vinuti.*

— *Ma comu ? Nni chist 'ura inconsueta ?*

Je suis inquiet, répliqua le médecin : la position critique de mon malade m'a empêché de dormir. Toute la nuit j'ai compté les instants, et à la première lueur du jour, je me suis levé et je viens m'informer si le remède que j'ai ordonné lui a procuré quelque soulagement. Quant à mon confrère, je ne sais quelle idée lui est passée par la tête pour le faire sortir si matin ; il paraît qu'il a quelque chose à vous raconter, mais il n'a pas voulu m'en dire un mot.

Je suis venu, mon Père, répondit le vendeur d'aromates, parce que cette nuit je n'ai pu fermer l'œil et que la tête me tourne à cause d'une chose étrange qui m'est arrivée, et qui est vraiment si extraordinaire que je vous prie de m'en expliquer le mystère pour que je n'en devienne fou. Mais d'abord, dites-moi, de grâce, avez-vous envoyé chez moi pour des méde-

cines, hier au soir, à quatre heures, et qui avez-vous envoyé? Avez-vous des étrangers au couvent?

Pas du tout, dit le gardien, je ne sais rien de tout cela; mais pourquoi ces questions? Que vous est-il arrivé?

*Comu? Un sa nenti Sua Paternitati?*

Votre paternité n'en sait rien, dit le pharmacien? Sachez donc que, hier, un peu après quatre heures de nuit (1), quand j'étais déjà couché et que toute ma famille était sur le point de s'endormir, j'entendis frapper à ma porte. Je me levai, me mis à la fenêtre, et demandai, qui est là? Aussitôt j'entendis la voix d'un homme qui commençait à me faire des excuses, me disant que les Pères Capucins avaient un besoin urgent d'un remède pour un de leurs Pères qui se trouvait en grand péril.

Vous, dit-il, qui pouvez vous vanter d'aimer saint François, *ddu gran Santu*, et ses chers fils, les Capucins, plus que tous vos concitoyens, pardonnez-moi si je viens vous déranger pendant la nuit, et descendez, je vous prie, à la pharmacie pour me préparer le remède que le médecin a prescrit. Il ajouta d'autres paroles très-gracieuses que je ne puis me rappeler.

*Basta, ceu tanta grazia m'ha parlatu,  
Chi nni ristavi prisu ed incantatu.*

Je m'habillai de suite et, prenant une lanterne, je descendis; j'ouvris, je regardai et je restai stupéfait en voyant un jeune homme d'une beauté incomparable.

Il était entièrement couvert d'une armure blanche; son casque était orné d'un beau panache, et sur sa poitrine brillait un soleil. Il portait un manteau de brocart d'or; sa tunique était admirablement brodée; ses bottines bordées de bandes brillantes, et son écharpe était en elle-même un trésor. Partout scintillaient des pierres précieuses, arrangées avec un ordre parfait sur sa ceinture, ses bracelets, son casque et sa cuirasse. Enfin, sa splendeur était telle que mes yeux éblouis refusaient

(1) Quatre heures de nuit correspondent environ à 11 heures 1/2 du soir.

de le regarder, et la vénération qu'il m'inspira était si grande que je restai muet, n'ayant pas le courage de lui demander qui il était.

Il alla vers la pharmacie et je le suivis. Étant entré, il se mit à lire l'ordonnance du médecin et me présenta lui-même les bouteilles qui contenaient les ingrédients nécessaires. Avec son aide, je composai bien vite le remède. Il le prit et, avec les manières les plus gracieuses, il m'exprima les sentiments d'une vive reconnaissance au nom et de la part des Capucins, s'inclina profondément et partit.

Je restai confondu et comme hors de moi-même. Tout ce que j'avais vu me paraissait un songe. Je rentrai chez moi épouvanté, et ayant raconté à ma femme et à mes enfants ce qui s'était passé, leur étonnement égalait le mien.

Je me couchai; mais je ne pouvais pas fermer l'œil, ni trouver le repos. Mes pensées agitées retournaient sans cesse vers le jeune homme que je venais de voir. Je me reprochais de ne pas lui avoir demandé son nom :

*Fra me stissu dicia : Ma chi fai pazzu !  
Comu? Mancu spiaricci cui era !*

Je me débattais ainsi toute la nuit, et à la lueur du matin, je me levai, m'habillai et sortis pour venir ici.

Je supplie donc votre paternité de me tirer de cet état d'angoisses. Par charité, dites-moi qui était ce jeune homme. Non... Mais, en vérité, vous devez me le dire, parce que sans cela, je deviendrai fou.

M. le Pharmacien, répondit le Père gardien, je vous assure que je n'en sais rien, et que c'est en vain que vous me demandez l'explication de ce mystère : si vous doutez encore, je vais vous le jurer, la main sur la poitrine. Et puis, Messieurs, comment cela serait-il possible? Comment pourrait-on entrer ou sortir d'ici à quatre heures de nuit, la porte étant déjà fermée, et les clefs, comme c'est d'usage dans tous les monastères, chez le Père Supérieur, qui ne les donne jamais avant le jour?

Or, cette nuit, je vous affirme, personne n'est venu me demander les clefs, et on n'a pas vu au couvent un jeune homme armé de casque et de cuirasse comme vous le décrivez; mais, pour que vous soyez plus satisfait, nous allons appeler l'infirmier, et nous verrons s'il peut nous en dire quelque chose.

Le Frère infirmier vint, en effet, mais c'était en vain qu'on lui adressait des questions. Il restait là, muet comme une pierre, à genoux, les mains jointes et rougissant, sans prononcer une seule parole.

Le Père Supérieur, qui l'avait toujours trouvé le plus docile de ses enfants, était très-étonné. Comment, dit-il, vous refusez de parler? mais je saurai vous y contraindre. — En vertu de la sainte obéissance, je vous commande de me tout dire.

Frère François, se trouvant ainsi obligé de parler, vit qu'il ne lui était plus possible de cacher ce qui s'était passé.

*Perciò rispunnì : — Giacchì m'ha custrittu  
L'obbedienza, e vò, ch'ju tultu sveli;  
Ju parlu a gloria di Diu binidittu,  
E di lu miu Patronu San Micheli.*

Donc, pour la gloire de Dieu et de son céleste Protecteur, il raconta tout ce qui lui était arrivé la veille, ajoutant que Dieu seul savait qui lui avait apporté ce remède.

Je le sais aussi, mon cher Frère, interrompit vivement le pharmacien, c'est Saint Michel lui-même, c'est lui qui est venu me le demander : je comprends maintenant ce qui s'est passé cette nuit.

*E tutti allegri cò n'tra sti toqueli  
Gridaru forti. — Viva San Micheli!*

A l'instant ils courent chez le malade, le médecin lui tâte le pouls et le trouve en état de santé parfaite, grâce au secours céleste.

Levez-vous, mon Père, lui dit-il. Dieu, qui vous avait affligé, vous a délivré de votre infirmité. C'est Saint Michel qui vous a guéri; remerciez-le d'avoir bien voulu descendre du ciel pour vous venir en aide. Et le malade, parfaitement guéri, ayant

appris tous les détails de l'apparition du glorieux Archange, se lève et descend tout joyeux pour célébrer la sainte Messe à l'autel de Saint Michel et lui rendre de vives actions de grâces.

A la suite de ce miracle éclatant, la dévotion du Frère François envers son saint patron devint encore plus fervente, et le prodige étant connu dans la ville, tous les malades s'empresaient d'accourir à l'église des Capucins. Frère François les conduisait à la chapelle de Saint Michel, et, imbibant un peu de coton dans l'huile de la lampe qui brûlait devant l'Archange, il les touchait avec une foi ardente, et ils se trouvaient guéris. Ainsi la dévotion envers Saint Michel et la confiance en sa protection s'accroissaient de jour en jour.

O temps heureux! O citoyens fortunés! qui avaient l'avantage de posséder un homme aussi saint que Frère François!

*O tempi veramenti fortunati!  
O troppu avventurati cittadini!  
Chi di trattari avistivu lu vantù  
Ccu fra Francis-cu, ddu grann 'Omu Santu!*

---

## ARCHIVES DU CALVADOS

---

### Comment nos pères organisaient un Pèlerinage au Mont-Saint-Michel.

---

*Certificat des pèlerins du Mont-Saint-Michel à l'honneur de  
Dieu tout puissant père et fils et Saint-Esprit et de la bien-  
heureuse Vierge Marie, sous le titre du bienheureux Saint  
Michel.*

#### PREMIÈREMENT.

L'an de grâce mil sept cents cinquante cinq le dix neuf de may plusieurs personne de cette ville de Caen portée au salut les uns au autres ont élu entre eux une Société sous le titre de bienheureux Saint Michel d'autant que le but et la fin principal de l'établissement de cette Société est d'honorer Dieu et la Très Sainte Vierge et saimant les uns et les autres d'un parfait union.

SECONDEMENT.

Ne seront reçut en la dite Société que des personnes qui ne soient que de bonne vie meurs reputation et sans reproche ny scandale.

TROISIEMENT.

Il faut que pour cette effet choisir par les dits associés un homme sage qui sera capable de faire la bource de la dite Société et tous d'une voix unanime avons nommé la personne du Sr N. pour receveur qui auras un registre double dont un pour luy et un chez laumonié avec autant du dit certificat.

QUATRIEMENT.

Tous les associés seront obligés de donner aux mains du d. receveur de la Société chacun la somme de vingt. . . . d'argent pour faire le d. voyage de Saint Michel, laquelle somme sera payée entre les mains du dit receveur à raison de dix sols par chaque semaine et vingt quatre sols par pelerin qui se faisons enrolé sur le registre de la dite Société et aux cas qu'il y eût quelqu'un des pelerins qui fust morosise à payer les dix sols cy desous et qu'il laissât écouler plus de trois semaines sans les vouloir payer il seront rejetté de la d. Société sur le seul raport du dit receveur et perdront ce qu'il auroient pu payer sans aucune espérance et recompense et se à commencer du d. jour et datte du présent.

CINQUIEMENT.

Il seras délivré à chacun des pelerins un javelot avec une coquarde blanche et verte au chapeau et une cocarde blanche au javelot et une bandolière bleuze dont les pelerins seront tous uniformes avec une coquille d'argent attachée à la d. bandolière et un pere de gans blans de mouton.

SIXIEMENT.

Il sera ajeté une couronne d'argent pour le Roy de la d. Compagnie et un drapeaux qui aura d'un coté Saint Michel et de l'autre coté la représentation de saint Martin dont le d. drapeau et la couronne seront déposé de notre consentement en l'église conventuelle des Reverends père Cordelliers de cette ville lieu que nous choisisons et hérigeons pour notre confrairies conjointement avec les pelerins cy devant y érigé pourquoy les dits Reverents père Cordelliers seront tenus de se conformer au certificat en forme de contrait cy devant spécifié.

SEPTIEMENT.

S'il arrive que quelqu'un de la dite Société vienne à décéder après avoir donné son argent, ce qu'il aurait pu payer sera remis aux mains de ses héritiers pour par eux en disposer ainsi qu'ils aviseront bien et aux cas qu'il y eût quelqu'un des pelerins qu'il fut attaqué de quelque maladie qu'il le mise hors d'etas den-

treprendre le d. voyage son argent luy sera remis sur le raport et attestation de deux médecins a ce approuvé sans quoy l'argent qu'ils auraient payé restera à la dite Société sans aucun espoir de recompense.

HUITIEMENT.

Au sujet du voyage que les d. pelerins entreprenne de faire moyennant la grâce de Dieu ils ont choisis le jour du lundy en suivant les festes de la pentecoste prochaine auquel jour les d. pelerins s'assembleront tous en l'église des dits Reverends père Cordelliers pour y entendre la messe du Saint-Esprits qui sera ditte à cette effet à leur intention a laquelle seront tenu de recevoir la communion sans aucun deux pouvoir sen dispenser sous quelque preteste ou cause légitime que ce soit et puis estre et en cas de contredit ceux qui ne voudraient y satisfaire seront rejette et banny de la dite Société comme du d. jour de leurs refus et sans pouvoir demander aucune recompense de ce qui auroint pu payer, le tout pour la gloire de Dieu la santification des d. pelerins et ledification publque et il ne sera pris que deux repas sur la bource, savoir le midy et le soir.

NEUVIEMENT.

S'il arrive que quelqu'un des dits pelerins vingt a s'écarter du devoir que lui prescrit la religion, ainsi la d. Société icelle s'assemblera en nombre suffisant pour délibérer et décider s'ils sont admis ou refusé de la dite Société suivant le cas dont il sagira et seront tenu d'en passer par la decision des d. pelerins deument assemblés.

DIZIEMENT.

Et au sujet des députés convient de nommer pour décider des affaires de la d. Société ils a été décidé que les sieurs N. N. deux des dits associés gereront en qualité de député pour les affaires de la d. Société et au sujet des fouries il en seras nommé en temps et lieu.

ONZIEMENT.

Les dits associés on d'un commun accord nommé pour directeur et aumônier de la d. Société la personne du sieur N. et pour porte enseigne N.

Et dit ceux réglemens contenant onze articles lecture nous en a esté faite et lesquels nous avons eu pour agréable et promettons moyennants la grâce de Dieu les bien et duement garder et observer a ceux qui cy après seront avec nous enrolé en la dite Société en toy de quoy nous avons signé le présent le dit jour et an que dessus.

Pour copie collationnée conforme à l'original déposé aux Archives du Calvados :

Eug. CHATEL, archiviste du Calvados.

AU DIRECTEUR DES ANNALES

*Annecy (Haute-Savoie), le 9 janvier 1877.*

MON RÉVÉREND PÈRE,

Veillez permettre à un tout petit, mais bien dévoué zéléteur du céleste Archange, d'offrir ses souhaits de bonne année aux *Annales du Mont-Saint-Michel*. Grâce à votre douce piété et aux travaux intelligents que vous entreprenez, elles deviennent de plus en plus attrayantes. Elles sont appelées à porter aux extrémités de la terre le nom d'une dévotion trop longtemps oubliée et devenue plus que jamais universellement nécessaire.

Que de l'Orient à l'Occident, du Nord au Midi, elles aillent redire le vieux cri de guerre du Vainqueur de Satan : *Quis ut Deus?* Et les phalanges de l'antique serpent fuiront épouvantées; alors l'Épouse du Sauveur Jésus, la sainte Église, reverra quelques beaux jours ici-bas.

Partez donc, Annales bien aimées, armées du glaive de l'invincible Archange, frappez au cœur l'ennemi de tout bien, consolez ceux qui souffrent, soutenez ceux qui luttent, et bientôt revenez avec la palme de la victoire.

Bonne et fructueuse année à vos chères Annales, et à vous aussi, mon Rév. Père, courage, bonne et heureuse année.

Agréé, etc.

F. ZAC., prêtre capucin, zéléteur.

*Écrire au R. P. Directeur des Annales, au Mont-Saint-Michel, par Pontorson (Manche), pour les réclamations, renseignements, demandes d'abonnements et tout ce qui concerne la rédaction.*

ANNALES

OU

MONT-SAINT-MICHEL

COURONNEMENT  
DE SAINT MICHEL

*Nous sommes heureux de pouvoir annoncer que Monseigneur Germain a fixé au 3 juillet prochain la grande solennité du Couronnement de l'archange Saint Michel.*

*Elle sera présidée par son Éminence Monseigneur de Bonnechose, cardinal-archevêque de Rouen.*

*L'éclat de cette cérémonie sera rehaussé par la présence de son Éminence Monseigneur le Cardinal-Archevêque de Rennes, de NN. SS. RR. Evêques des provinces de Normandie et de Bretagne, et de plusieurs autres prélats qui ont promis leur concours.*

*La prochaine livraison de nos Annales publiera le mandement de Monseigneur l'Evêque de Coutances et Avranches, et donnera le programme de la fête et l'ordre de la cérémonie.*

## QUIS UT DEUS ?

ou

### LE NOM DE SAINT MICHEL

En naissant, chacun de nous reçoit un nom dicté par une circonstance ou un événement particulier. C'est ainsi qu'on aime à donner à un enfant le nom de son père; aussi voyons-nous les parents du saint Précurseur le vouloir appeler Zacharie et non pas Jean, « parce que, dans la famille, aucun membre ne répondait à cette appellation (1). » Souvent un enfant porte le nom du bienheureux dont on célébrait la fête le jour de sa naissance. Que de familles dont le nom n'est pas autre que celui d'une terre ou d'un château qu'ont habité leurs ancêtres. Ne voyons-nous pas enfin Rachel sur le point de mourir en donnant le jour à son fils, « le nommer Bénoni, l'enfant de ma douleur (2). »

Mais, quant aux noms imposés par Dieu, ils ajoutent quelque chose, dit saint Thomas (3). Frappés au coin de la divinité, ils sont une promesse infaillible; ils expriment un don gratuit, ils prophétisent les desseins particuliers que Dieu a sur ses serviteurs; ils leur sont, je dirai, attachés comme l'étiquette aux plantes précieuses pour en annoncer la valeur et en désigner la vertu. « Tu t'appelleras Abraham,

(1) *Luc.*, I.

(2) *Gen.*, XXXV, 18.

(3) III, quest. XXXVI, art. 2.

» parce que tu seras père de nations nombreuses (1). » « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon église (2). »

Il en est de même du nom donné par le Tout-Puissant au chef de sa milice angélique. — « Tu t'appelleras MICHEL » — *QUIS UT DEUS?* — non pas seulement en souvenir d'un glorieux triomphe, mais parce que désormais tu es le défi menaçant jeté pour toujours à l'orgueil de Lucifer, parce que tu portes en toi une grâce toujours efficace contre ses embûches; en un mot, parce que tu es la victoire en face de Satan toujours vaincu : car, « *QUI DONC EST COMME DIEU?* »

Et ainsi le nom du Prince des Anges nous montre son rôle pendant l'éternité.

♦♦

Mais ce nom divin, dont nous montrerons plus tard la grandeur et la puissance, resta longtemps ignoré des hommes.

Dans toutes les apparitions du chef des Hiérarchies célestes, la Sainte Écriture nous le montre comme enveloppé d'un voile mystérieux qui le dérobe sans cesse à la curiosité des Israélites et en fait comme un inconnu, même pour ses familiers.

Les archanges Gabriel et Raphaël, quand ils se manifestent, proclament leur nom et donnent leur titre de gloire. « Je suis, dit l'Ange à Zacharie, Gabriel, qui me tiens debout devant Dieu (3). » — « Je suis Raphaël, dit-il

(1) *Gen.*, XVII, 5.

(2) *Matth.*, XVI, 18.

(3) *Luc.*, I, 19.



» à Tobie, un des sept qui nous tenons devant la face du  
» Seigneur (1). »

Le prince de la synagogue, au contraire, ne dit jamais son nom aux Hébreux ; et aux interrogations indiscretes de Jacob et de Manué, le père de Samson, il répondait : « Pourquoi demandez-vous à me connaître (2) ? » « Pourquoi cherchez-vous à savoir mon nom qui est admirable (3) ? »... et il disparaissait... »

Quelle est donc la cause de ce silence ?

Protecteur spécial d'un peuple naturellement enclin à la superstition, le vainqueur de Satan craignait de voir les Juifs lui décerner les adorations dues au seul Jéhovah (4).

Les honneurs, en effet, que lui promettaient les parents de Samson n'auraient-ils point, avec le temps, dégénéré en un véritable culte de Patrie ? Et si l'Archange fut obligé de cacher les restes de Moïse (5) pour les soustraire à la profanation d'un culte sacrilège, que ne devait-il pas craindre pour lui-même, s'il se faisait connaître ! Car Moïse n'était qu'un homme, l'éclat de sa face qu'un éclat emprunté, et la puissance mystérieuse qui lui faisait accomplir les plus grands miracles ne l'avait point préservé de la mort ; tandis que lui, prince des Anges, d'une nature supérieure à la nôtre, participant immédiatement au pouvoir suprême de Celui dont il révélait les ordres, les promesses, les menaces, il portait, dans toutes ses relations avec Israël, un reflet de la majesté divine, un caractère de souveraineté presque

(1) *Tob.*, XII, 15.

(2) *Gen.*, XXXII, 29.

(3) *Judic.*, XIII, 17, 18.

(4) *Gen.*, XXXII, 29. — Carrière et tous les commentateurs.

(5) *Ep. cath. Judæ*, I, 9.

absolue. Ambassadeur de Dieu auprès des Juifs, il agit comme font à une cour étrangère les ambassadeurs des rois (1).

Aussi, dire son nom, c'eût été vouloir être adoré, c'eût été vouloir anéantir le triomphe qu'il avait remporté sur Lucifer ; et le Chef des milices célestes n'eût vaincu au ciel une révolte que pour en fomenter une autre parmi nous.

.\*

Il est de ce mystérieux silence une autre raison ni moins vraie, ni moins belle.

Au ciel, le nom que l'Archange devait porter pendant l'éternité resta inconnu jusqu'au moment où, en face de Lucifer révolté, Michel, devenu chef des milices fidèles, confessa l'humanité du Fils de Dieu.

Sur terre, son nom devait aussi rester caché jusqu'au jour où il fallut, devant l'orgueil pharisaïque, proclamer la divinité de l'homme de douleur, voué à une mort infâme.

Et alors, quand le Christ, quand l'*Emmanuel* sera montré au monde non pas avec ce cortège puissant et pompeux que rêvaient les Israélites, mais avec cette escorte de douleurs, d'ignominies, qui devait être le scandale des Juifs, quand les soixante-dix semaines d'années seront annoncées et que l'on ne pourra plus par conséquent confondre le ministre avec le Maître, ce sera alors, et alors seulement, qu'il sera permis à l'ange Gabriel de révéler ce nom, symbole « de vérité divine et d'invincible puissance. »

[A suivre.]

(1) Cornelius à Lapide, *Comm. in Ep. ad Gal.*, III, 19.

## HISTOIRE DU MONT-SAINT-MICHEL

AU PÉRIL DE LA MER.

**Le Mont-Saint-Michel, boulevard de la France  
pendant la guerre de Cent-Ans.**

Dans le courant de l'année 1876, la *rédaction des Annales* a publié une histoire du Mont-Saint-Michel, afin de répondre aux nombreuses demandes des pèlerins. Le quinzième chapitre, intitulé le *Siège*, est consacré à un événement qui occupe aujourd'hui une partie du monde savant.

Dans ce chapitre, on met pour la *première fois* en évidence ce fait, d'une importance majeure dans l'histoire de notre pays : Le Mont-Saint-Michel a été le boulevard de la France, pendant la guerre de Cent-Ans. C'est là que l'ennemi trouva une résistance invincible et éprouva ses premiers revers.

Non seulement le drapeau de l'étranger ne flotta jamais sur les remparts du Mont-Saint-Michel, mais les glorieux défenseurs de la citadelle remportèrent sur les Anglais des avantages signalés. Après avoir repoussé tous leurs assauts, ils les attaquèrent dans leurs retranchements et leur firent éprouver plus d'une fois des pertes sensibles.

Or, la plupart de ces faits d'armes se rapportent aux années qui précèdent la mission providentielle de Jeanne d'Arc. L'héroïne elle-même, ainsi que nous l'avons si souvent montré (1), connut les ordres du ciel par l'entremise de

(1) Voir *Annales*, article intitulé : *Saint Michel et la France*.

l'Archange qui la guida au milieu des dangers et la fit triompher de tous les obstacles.

Et ainsi, pendant que Saint Michel préparait Jeanne d'Arc à sauver la France, il transformait son sanctuaire en une citadelle redoutable, qui sut opposer la première résistance sérieuse aux efforts du vainqueur.

Cette page de l'histoire du Mont-Saint-Michel est trop glorieuse pour que nos lecteurs ne l'accueillent point avec intérêt. Nous allons donc en faire le récit détaillé.

L'an 1411, Robert Jolivet succéda à Pierre Le Roy en qualité d'abbé et de capitaine du Mont-Saint-Michel. Il gouvernait son monastère depuis quelques années et se livrait à de paisibles travaux quand des bruits de guerre vinrent jeter l'alarme dans toute la contrée.

Henri V, roi d'Angleterre, avait résolu de conquérir par la force le royaume de France, et dans ce but il avait envahi notre territoire avec une armée formidable. Le 25 octobre 1415, il remporta une brillante victoire sur les défenseurs de la royauté, qu'il tailla en pièces à la journée d'Azincourt.

L'ennemi ne semblait plus avoir d'obstacle à vaincre pour réaliser ses projets. Une nuée de soldats s'abattit sur nos villes et sur nos campagnes. Bientôt la Basse-Normandie fut conquise. Le Mont-Saint-Michel seul résolut de se défendre jusqu'à la dernière extrémité.

L'abbé Robert Jolivet munit la place de provisions de guerre, demanda des secours au roi, et fit commencer en 1417 les travaux de fortifications. Un grand nombre d'ouvriers se mirent à l'œuvre et construisirent une partie de cette ceinture de remparts qui, à l'est et au sud, entoure la ville, pour escalader au nord la pente du rocher et rejoindre l'angle de la Merveille.

Le danger était imminent; l'ennemi avait établi des fortifications sur le rocher de Tombelaine et placé des redoutes de distance en distance sur la rive. Une flottille ne quittait plus la baie et interceptait les communications du côté de la mer.

Une défection inattendue vint encore aggraver la situation du Mont-Saint-Michel. Robert Jolivet se laissa gagner par les promesses des Anglais, et, après avoir été l'un des plus ardents défenseurs de la bonne cause, il passa à l'ennemi et alla vivre ignoré sous la domination de l'étranger.

Cette épreuve ne découragea pas les vrais amis de la France. Le prieur Jean Gonault prit le gouvernement du Mont, en qualité de vicaire-général délégué par le Souverain-Pontife.

Déjà le Mont-Saint-Michel attirait l'attention du reste de la France. Le Dauphin, fils de l'infortuné Charles VI, ne se contenta pas de maintenir tous les privilèges accordés au monastère; il en obtint de nouveaux de la Cour de Rome, et s'empressa lui-même de les notifier aux religieux, qu'il appelait « les bons, vray et loyaulx sujets du seigneur roi son père. »

De plus, il voulut lui-même entreprendre le voyage du Mont, malgré les dangers qu'il avait à courir de la part des Anglais. Chemin faisant, il faillit être tué par la chute d'une pierre qui s'était détachée d'un mur.

Il voulut lui-même déposer cette pierre dans le sanctuaire de l'Archange, auquel il se regardait redevable d'avoir échappé à ce danger.

Le noble prince encouragea les habitants de la ville à opposer aux Anglais une généreuse résistance, et, pour montrer l'importance qu'il attachait à leur succès, il leur donna pour chef le comte d'Aumale, Jean d'Harcourt.

Celui-ci appartenait à une illustre famille, dans laquelle le culte de Saint Michel était héréditaire, non moins que la bravoure.

Cependant la situation devenait de plus en plus difficile. Un incendie, allumé par le feu du ciel, renversa une partie de l'Église et causa de grands ravages dans le monastère. De leur côté, les Anglais, après s'être emparés de Rouen et avoir fait acclamer Henri de Lancastre dans les murs de la capitale, voulaient à tout prix s'emparer du Mont-Saint-Michel.

Ils avaient de nouveau renforcé les garnisons de Tombelaine et des postes environnants. La cité de l'Archange, bloquée et par terre et par mer, était dans le plus grand péril, et tout moyen de défense paraissait inutile.

(A suivre.)

---

## ÉCOLE APOSTOLIQUE

---

Dans nos précédents entretiens, nous avons initié nos bienfaiteurs à la vie extérieure, puis à la vie religieuse de nos Apostoliques; il nous reste aujourd'hui, pour être complets, à leur faire connaître la direction intellectuelle, le règlement scolaire de cette œuvre qui repose tout entière sur leur persévérante charité.

La vue de nos efforts, la perspective d'un but aussi promptement que sûrement atteint, les beaux résultats déjà obtenus, voilà, nous semble-t-il, de puissants motifs pour encourager le zèle et soutenir le *dévouement*.

Pour être admis à notre École apostolique, un enfant doit avoir *douze ans* révolus, une intelligence et une piété *plus*

\*

qu'ordinaires, et enfin quelques éléments de latin, ou tout au moins une instruction primaire très-satisfaisante.

Avec ces conditions rigoureusement exigées, nous espérons pouvoir, en six années au plus, conduire nos élèves au terme de bonnes études. Ils ne seront pas, comme tant d'autres enfants, distraits de leur travail par de nombreux congés et d'interminables vacances; ils ne trouveront pas, pour étayer la paresse naturelle à cet âge, la faiblesse d'une mère ou l'espérance d'un riche patrimoine; enfin, ils ne verront point, dans l'étude du grec ou du latin, un système inventé par les anciens pour tourmenter la jeunesse amie du plaisir et du *far niente*. Préservés de si nombreuses et si terribles séductions, nos enfants voient déjà leur intelligence s'ouvrir au goût du beau, et leur cœur se porte de lui-même à la vertu. Laissons-les nous dire tout cela dans leur simple et candide langage :

« Après avoir achevé en dix-huit mois les classes de huitième, de septième et de sixième, nous suivons maintenant le cours de cinquième, et en travaillant bien jusqu'aux vacances, nous pourrions tous, affirme notre Père directeur, aborder au mois d'octobre les études de quatrième! »

— Vous êtes bien habiles, diras-tu; vous autres, vous faites en deux ans ce qui nous en demande quatre au collège! — Quel est donc votre secret? — Je vais te l'enseigner, cher ami; libre à toi d'en faire usage.

D'abord, nous avons une *idée fixe*, un but bien déterminé dans nos études; nous voulons devenir, et le plus tôt possible, des apôtres de Jésus-Christ, et nous savons qu'il faut pour cela être à la fois pieux et instruit; aussi nous travaillons à acquérir une science et une vertu solides. La pensée de notre vocation, la vue des sacrifices qu'on fait pour nous, le désir de sauver bientôt beaucoup d'âmes, tout cela nous encourage et nous soutient.

Puis nos vacances elles-mêmes sont utilisées; comme toi alors, nous sommes heureux de faire de longues promenades,

de prendre moult récréations; mais cependant, nous avons chaque jour quelques heures sérieuses; oh! sois tranquille, ce n'est pas pour faire du grec ou du latin; tous ces vieux auteurs dorment alors dans la poussière, mais nous faisons des narrations, quelques exercices d'orthographe ou d'écriture; nous repassons l'arithmétique et l'histoire; en un mot, nous rendons à l'étude des sciences et du français le temps qu'on leur avait parfois ravi dans le cours de l'année. Tout cela se fait doucement, sans fatigue, et nous semble un joyeux passe-temps.

Mais ici comme ailleurs, la nature a ses défaillances, et dans ces moments-là, les motifs surnaturels ne sont pas toujours très-convaincants. L'émulation alors vient au secours de la foi, et un légitime orgueil supplée à la ferveur absente.

— Impossible de *paresser* ici, écrit notre petit méridional; nos classes sont, comme on m'a dit de la vie humaine, un combat continuel. Nous sommes divisés en deux camps, d'après les places de la dernière composition; les nombres pairs composent le camp français, et les nombres impairs forment le camp anglais. On dirait que ce nom-là a peu de chance au Mont-Saint-Michel: presque toujours ceux qui le portent sont vaincus, eussent-ils été dix fois vainqueurs auparavant sous le drapeau français.

Voici comment s'engagent nos innocents combats: un Apostolique est désigné au hasard pour réciter une leçon; son adversaire se lève aussitôt, guettant la première faute qui lui échappera pour continuer à son tour la récitation; mais gare à lui s'il fait une bévue, le vaincu reprend aussitôt l'offensive et déploie toute son habileté pour garder la parole jusqu'à la fin.

Comme l'épreuve est souvent indécise et peu concluante, on la continue sur d'autres leçons, après que les deux adversaires ont repris de nouvelles forces pendant la lutte de nouveaux combattants. A la fin, le Père assigne à chaque vainqueur

une bonne note, et les pauvres vaincus sont réduits, pour toute consolation, à se cacher la tête dans leur livre pour éviter les regards désapprobateurs de leurs partenaires. Chaque dimanche on fait le total des notes, et le camp le plus riche *en bien* est gratifié d'une étude *blanche*, tandis que les vaincus sont obligés de faire de l'*analyse grecque*. Malheur au paresseux qui, par un trop fort *contingent* de mauvaises notes, aurait entraîné à lui seul la perte de son camp! Des regards, des signes, et quelquefois des paroles de reproche seraient pour lui le plus terrible des châtimens! On se fâcherait même *tout rouge*, dans certaines circonstances, mais le Père directeur est là pour calmer les esprits et prévenir les explosions.

— Il faut que je vous dise, écrit un jeune Breton à ses parents, ce qu'on entend par *étude blanche*. C'est un temps pendant lequel on s'occupe à ce qu'on veut : on lit, on écrit à sa famille; on note quelques souvenirs ou impressions, pendant que d'autres travaillent; comme on savoure alors la récompense gagnée par une semaine d'efforts! Car ce n'est pas tout, pour être bien notés, de savoir convenablement les leçons; il faut encore *très-bien soigner* les devoirs. Nous avons chaque matin à faire un thème latin ou grec, et chaque soir une version à traduire. Si on laisse dans son thème quelque gros *barbarisme*, on a la honte de l'écrire soi-même sur le cahier d'ignominie, avec la signature de l'auteur, et cela après qu'il a été proclamé solennellement à la face de l'école. Les plus comiques que j'ai entendus, c'est *negocibus* et *tollatâ*, dérivés de *negotium* et de *tollo*. Nous en rions à nous tordre les côtes; cependant c'était pardonnable, car l'auteur était presque un débutant.

Mais aussi, à côté du cahier d'ignominie, il y a le cahier d'honneur, où l'on inscrit les thèmes bien soignés et les versions parfaitement traduites : ces devoirs feront passer l'auteur qui les signe à l'admiration de nos successeurs. Mais sans atteindre toujours ce sommet de l'honneur ou de l'ignominie,

les devoirs quotidiens nous valent de bonnes ou de mauvaises notes selon qu'ils sont plus ou moins soigneusement et correctement écrits. Tout cela entre dans les bénéfices ou les dettes de notre camp, et nous oblige ainsi à veiller constamment sur nous.

Vous me demanderez enfin, chers parents, quels sont les auteurs qu'on nous fait étudier ou traduire. Ce sont les mêmes que dans les collèges et séminaires, mais on donne plus de soin aux *auteurs sacrés*. Chaque samedi, l'évangile du lendemain est appris en latin, souvent même en grec; il est soigneusement commenté par le Père-Directeur, et nous en rédigeons le dimanche un *sérieux compte-rendu*.

Pour l'histoire, nous suivons le cours composé par les Pères Jésuites, et qui réunit à l'élégance du style la parfaite exactitude des faits et la justesse des appréciations. On prend aussi, pour les auteurs profanes, les exemplaires enrichis de leurs notes. — De plus, en traduisant du *Selectæ* ou du *Cornelius*, de l'*Esope* ou du *Lucien*, nous apprenons à découvrir la faiblesse des pensées, voilée par la richesse du style; nous comprenons combien ces grands génies du paganisme sont inférieurs, pour l'élévation des idées et la noblesse de la vie, aux docteurs de l'Église et aux martyrs de la foi catholique. Comme Sénèque est pâle en face de saint Paul, Diogène devant saint Laurent, Lucrèce devant sainte Agnès! Je vous cite ces noms-là, parce que j'ai traduit leur admirable vie dans la Légende du Bréviaire. On nous dicte chaque semaine quelque légende de saint ou l'homélie d'un Père de l'Église, et il faut traduire cela du latin en français; oh! comme j'aime à faire ces devoirs-là! Alors, on n'apprend pas seulement à traduire des mots, mais on trouve de sublimes pensées, des traits admirables, l'exemple des plus héroïques vertus. Alors, on rêve de devenir non pas un Brutus ou un César, mais plutôt un Vincent-de-Paul ou un François-Xavier; c'est plus utile en ce monde et en l'autre!

DÉVOTION POPULAIRE A SAINT MICHEL

EN SICILE

APPARITION DE L'ARCHANGE A CALTANISSETTA

Les habitants de Licata ne jouirent pas longtemps du bonheur de garder parmi eux le Frère François ; la sainte obéissance le rappela bientôt à Caltanissetta, son pays natal.

Là, le Frère François se sanctifiait chaque jour de plus en plus, avançant dans la perfection plus rapidement encore que dans les années. Sa dévotion et son amour pour Saint Michel grandissaient en même temps. Le matin, le soir, à chaque heure du jour, il lui adressait ses vœux.

C'était pour lui un bonheur d'observer fidèlement le jeûne de quarante jours, établi par le séraphique François d'Assise, pour se préparer à la fête du glorieux Archange (1), et son bonheur doublait quand il parvenait à faire aimer et vénérer davantage son puissant protecteur. Aussi, dans tous ses besoins, Saint Michel ne manquait jamais de lui venir en aide. Qu'il priât pour les malades ou pour les malheureux, dans les disettes ou dans toute autre calamité, toujours il avait du Saint Archange reçu un prompt secours.

Un jour, une peste horrible éclata en Sicile (Dieu nous garde d'en jamais revoir de pareille). Ses effets furent terribles et ses ravages affreux ; tous les pays voisins furent dévastés, et le fléau allait sans cesse se répandant, jetant partout la terreur et l'épouvante.

Afin de le circonscrire, on avait établi des cordons de senti-

(1) Ce jeûne, que les Franciscains appellent le *carême Michelin*, commence le lendemain de l'Assomption. Saint François d'Assise, pendant tout ce temps, ne vivait qu'au pain et à l'eau.

nelles qui devaient arrêter les pestiférés, et les empêcher de porter avec eux le mal destructeur dans les villes non encore atteintes.

Caltanissetta était gardée avec vigilance, et l'épidémie n'y avait point encore pénétré. O puissantes prières du Frère François ! O peuple cher et acceptable au Seigneur, quel bonheur d'avoir au milieu de toi, en ce moment de péril, un saint qui, jour et nuit, élevait vers Dieu ses mains innocentes et pures ! Le Frère François pria tant, et avec tant de ferveur, qu'il obtint du ciel le secours de Saint Michel.

Une nuit, selon la coutume des Capucins, la cloche du monastère appela les religieux au chœur, pour chanter matines. Frère François, qui accordait peu de repos à son corps, se leva aussitôt et arriva le premier au chœur.

On chanta matines et laudes, et notre Saint, plein de ferveur, suivait l'office avec les Pères. Quand on l'eut terminé, l'oraison commença ; le lecteur donna trois points à méditer ; il se fit un profond silence, et recueillis en Dieu, les moines immobiles ressemblaient à des statues de marbre ; on n'entendait d'autre bruit que le mouvement cadencé et monotone de l'horloge : chaque religieux se perdait dans la contemplation des choses de l'éternité ; Frère François, que les malheurs d'autrui touchaient profondément, méditait sur les terribles châtements de Dieu ; et c'était avec une immense tristesse qu'il voyait l'épidémie n'épargner ni âge, ni sexe, et confondre les innocents avec les coupables.

Il suppliait Dieu d'arrêter le fléau, d'épargner ses concitoyens et de les préserver de la contagion...

Et pendant qu'il priait, il fut ravi en extase. Saint Michel lui apparut et lui annonça que Caltanissetta serait préservée de la peste, et que désormais il voulait en être le Patron.

Transporté de joie, Frère François poussa un cri aussi puissant que le tonnerre :

E : — *Viva San Micheli! (dici) e sia  
D' iddu la gloria : d' iddu è stu gran donu.*

« Vive Saint Michel ! gloire à Lui ! Oui, c'est à Lui cette grâce :  
» c'est Lui qui nous a délivré de la peste. »

A ce cri poussé au milieu d'un si profond silence, tous les moines furent frappés de terreur.

« Qu'y a-t-il ? dit le Père Supérieur, ô mon cher François,  
» parlez, au nom de Dieu, parlez vite. »

Et le Frère François se lève, va à la fenêtre, l'ouvre : « Voyez,  
» dit-il, si je vous trompe et si je mens ; voyez Saint Michel qui  
» nous fait la garde ; il nous a délivrés par un prodige. Sa pro-  
» tection est évidente et certaine ; voyez au milieu de cette  
» lumière notre grand libérateur. »

Et tous les religieux (oh ! qu'ils étaient fortunés !) virent, au-dessus de la porte de la ville appelée *porte des Capucins*, Saint Michel resplendissant de lumière, tenant sa bannière d'une main et son épée de l'autre... Mais bientôt l'Archange disparut, laissant les moines émerveillés d'avoir, de leurs yeux terrestres, vu le Prince des célestes milices.

Et le Père Supérieur, forcé lui-même d'en croire ses propres yeux, fit retirer les témoins de cette prodigieuse vision et resta seul avec le Frère François, afin de connaître de lui tous les détails de ce grand événement.

« Écoutez, Frère François, lui dit-il avec un ton grave ; vous  
» savez ce que c'est que la sainte obéissance, et les fatals  
» exemples que nous ont laissés ceux qui y ont résisté. L'obéis-  
» sance triomphe même des démons et les oblige, malgré  
» eux, à exécuter les ordres du Tout-Puissant ; à plus forte  
» raison doit-elle être chère à un homme consacré tout entier  
» à Dieu. Mais, mon très-cher Frère, vous êtes convaincu de  
» tout cela ; parlez donc sans hésiter, et racontez-moi cette  
» mystérieuse apparition. Comme Supérieur, je vous le com-  
» mande au nom de la sainte obéissance. »

(A suivre.)

## L'OSTENSOIR DU MONT-SAINT-MICHEL

Une zélatrice, dont le nom doit ici-bas rester inconnu, a voulu, à l'approche du Couronnement de l'Archange, offrir au Prince des milices célestes un don d'amour et de reconnaissance.

C'est un magnifique ostensor qui, pour la première fois, servira le 3 juillet prochain. A côté des couronnes, il est loin de faire mauvais effet. Il est en vermeil ; il ne mesure pas moins d'un mètre de hauteur, et sa triple gloire s'épanouit en un cercle de près de 50 centimètres de diamètre. Il est enrichi d'émaux, de pierres fines : grenats, améthystes, émeraudes, etc. ; et le tout forme un ensemble d'un fini merveilleux, dans le goût du XIII<sup>e</sup> siècle.

Le pied quadrilobé renferme dans ses parties rentrantes quatre chimères qui descendent et viennent supporter l'ostensor ; sur les saillies, au contraire, sont incrustés quatre médaillons représentant d'abord l'Archange terrassant le dragon, de chaque côté Gabriel et Raphaël, et par derrière, l'Ange Gardien.

Les sujets, peints sur émail par un véritable artiste, sont entourés de filigranes fleuris, au milieu desquels sont enchâssés des améthystes et des grenats. Le tout est surmonté d'un chapiteau sur lequel reposent quatre colonnettes non adhérentes, formant le fût de l'ostensor. Elles sont réunies au milieu par un nœud d'un merveilleux travail : c'est une véritable dentelle enrichie d'émeraudes, d'améthystes et de quatre émaux représentant saint Louis entouré de la Sainte Famille.

Le haut de la tige se termine par une corbeille d'où sortent des épis, des raisins et des feuilles de vignes, et les filigranes qui l'entourent vont envelopper un émail représentant la Vierge, Mère du Verbe incarné, et se perdre au milieu des rayons qui s'échappent de l'Hostie.

L'Hostie est entourée d'un premier cercle de vingt-quatre pierres fines, travaillées avec art. Elles sont là pour briser la lumière, la réfléchir au milieu des feux, et éblouir l'œil qui voudrait contempler le Dieu caché.

Un second cercle émaillé porte ces mots de la consécration : « *Hoc est corpus meum.* » Puis un troisième cercle d'émaux représente les douze Apôtres, dominés par une miniature de Jésus couronné. Ces motifs sont à leur tour garnis de filigranes, de pierres fines, de grenats et d'améthystes. Cette première gloire s'appuie sur une dentelle en or mat que fait ressortir un fond de rayons flamboyants, brunis et d'un effet merveilleux.

Et de ce tout s'échappe la croix, ce signe de victoire, enrichie elle aussi d'émaux et d'améthystes.

L'artiste, M. Jolivet de Paris, a voulu remplir un idéal caressé depuis longtemps, et l'on peut dire que cet ostensor renferme tout un poème et laisse échapper un parfum mystique.

C'est l'histoire du sacrement de l'amour, de l'institution de la divine Eucharistie.

Autour de l'Hostie sont les douze témoins de la Cène, ces hommes à qui Jésus a donné plein pouvoir sur son corps eucharistique. Ils prononcent avec le Verbe les paroles mystérieuses qui transforment la substance du pain matériel et grossier en un pain céleste et divin. Puis, représentés par autant de pierres fines, les vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse sont là, adorant leur créateur anéanti.

Au-dessous, au milieu des épis et des raisins, paraît l'image de Marie, qu'une légende aussi belle que vraisemblable aime à montrer, préparant elle-même le pain et le vin du Saint-Sacrifice, qui, par la puissance des paroles sacerdotales, deviendront le corps et le sang de son adorable Fils.

Puis voici la France, voici la Fille aînée de l'Église, personnifiée dans saint Louis, ce roi qui, comme le Mont-Saint-Michel, n'a jamais cessé d'être catholique et Français. Il est entouré de la Sainte Famille, qu'il semble protéger, afin de nous montrer

le rôle que la Providence nous a assigné, et qui est ici-bas le même que celui de l'Archange, notre protecteur.

Enfin, au pied de l'ostensoir, entouré, si j'ose ainsi parler, de son état-major, paraît le Prince de la milice céleste, l'Ange de l'Eucharistie. Le sujet demandait qu'il fût là, cet Ange qui offre à Dieu nos prières sur l'autel céleste, et qui, au Saint-Sacrifice, porte jusqu'au Tout-Puissant le corps du Sauveur, afin que nous soyons remplis de toutes grâces et de toutes bénédictions spirituelles.

Et puis Michel ne fut-il pas celui qui, le premier, adora le Verbe incarné et partant, Jésus Hostie? Gabriel ne fut-il pas le messager de la bonne nouvelle qui nous annonça pour toujours un *Dieu avec nous*? Raphaël, conduisant Tobie à travers les dangers nombreux et incessants d'une longue route, ne fut-il point la figure de l'Eucharistie, ce viatique de l'homme exilé dans cette vallée de larmes? Enfin, l'Ange Gardien n'est-il point cet esprit céleste qui nous fait désirer d'un grand désir de manger souvent la véritable Pâque.

Et ainsi le Défenseur, le Messager, la Figure, l'Apôtre de l'Eucharistie sont là, présentant à l'autel sublime du Tout-Puissant le corps et le sang du Verbe incarné.

---

## FAVEURS OBTENUES

---

On nous écrit d'Albertville (Savoie), 27 février

MON TRÈS-RÉVÉREND PÈRE,

Si, comme le disait l'archange Raphaël à Tobie, « il est honorable de manifester les œuvres de Dieu, » permettez-moi, mon Révérend Père, de porter à votre connaissance un fait qui, pour moi, est une preuve irrécusable de la toute-puissante protection



de Celui que vos belles litanies de Saint Michel se plaisent à appeler : « *Secours très-assuré.* »

C'était au mois de novembre dernier, une personne dont je suis obligé de taire le nom, depuis longtemps en proie à d'horribles souffrances, vit encore augmenter ses épreuves au physique et au moral. Découragée, désespérée, devrais-je dire, ses larmes étaient sa seule nourriture et du jour et de la nuit. « Je ne sais, disait-elle, ce qui m'empêche de prier pour qu'on me donne une mort intéressée. » Mais sa foi lui faisait bien vite rejeter de si noires pensées que, seul, le démon de la tristesse pouvait faire naître dans un esprit si religieux et d'ailleurs si résigné.

Abandonnée et méprisée des hommes, elle tourne ses regards vers saint Michel : « *Secours très-assuré.....* » Elle lui promet une neuvaine ; mais écoutez-la, mettant à une place d'honneur l'image du saint Archange, lui dire avec une touchante simplicité : « Mon bon Saint Michel, vous voyez combien je souffre ; je vous en prie, venez me secourir ; vous le voyez, je vous donne la meilleure place dans ma petite chapelle ; mais si, à la fin de la neuvaine que je vais faire, vous n'avez pas diminué mes souffrances, vous n'aurez pas été bien sage, et je vous cacherais. »

Ainsi mis en demeure de montrer sa puissance, le Vainqueur de Lucifer ne pouvait reculer. Aussi fit-il plus qu'on ne lui demandait. La neuvaine terminée, le courage, la patience et surtout la résignation étaient déjà revenus ; les souffrances physiques ne se faisaient presque plus sentir ; un mieux général se laissait pour ainsi dire palper. Inutile de vous dire, mon Très-Révérénd Père, qu'après ce résultat, Saint Michel fut maintenu à sa place d'honneur, et que son heureuse protégée ne cesse de publier partout les bienfaits de son puissant protecteur Saint Michel : « *Secours très-assuré.* »

Veillez agréer, etc.

R.-P. TIMONÈS, capucin, sèlateur.

On nous écrit de Rouen, 15 février :

MON RÉVÉREND PÈRE,

Je suis très-heureux de pouvoir vous apprendre que le petit enfant que je vous avais prié de recommander à Saint Michel est complètement guéri. Le mieux a commencé le jour même de la neuvaine que l'on faisait pour lui au Mont-Saint-Michel. Maintenant, il est en parfaite santé. Nous en remercions de tout cœur le Saint Archange, et je vous demanderai, mon Révérend Père, de bien vouloir vous joindre à nous, afin que nos prières arrivent plus sûrement aux pieds du Saint Archange.

On nous écrit de Bolbec, 2 mars :

MON TRÈS-RÉVÉREND PÈRE,

Je suis pressée de vous annoncer la guérison de mon mari. Depuis environ douze ans, il avait à la jambe un mal très-grave. L'eau sortait en telle abondance que le médecin avait défendu d'en arrêter l'écoulement, de peur de désordres graves.

Je vous ai demandé une neuvaine de prières, et nous nous y sommes tous associés avec une véritable ferveur. Aussi Saint Michel nous a secourus. Depuis ce jour, mon mari est guéri complètement ; sa jambe a repris sa couleur naturelle, et quoique debout toute la journée, jamais, depuis huit mois que cette guérison a eu lieu, mon mari ne s'est si bien porté.

Une mère nous écrit, 7 mars :

MON RÉVÉREND PÈRE,

Mon fils désirait être Frère des Écoles chrétiennes ; mais depuis trois ans, une espèce d'humeur froide qu'il avait au cou lui fermait l'entrée de l'Institut. Nous avons commencé une neuvaine. Le résultat ne s'est point fait attendre : la guérison a été subite, et aujourd'hui, j'ai le bonheur de compter un fils parmi cette légion pieuse qui se dévoue avec tant d'ardeur à l'éducation de l'enfance.

## ÉTUDES HISTORIQUES

### LES PÈLERINAGES AU MONT-SAINT-MICHEL.

De même, écrivait naguère l'éloquent évêque d'Angers, que Dieu a réparti sur divers points du globe et ouvert çà et là, dans les entrailles de la terre, des sources de vie qui jaillissent pour la santé du corps, des filons de métal liquide, des veines d'eaux médicinales d'où s'échappe une vertu toujours féconde, ainsi a-t-il fait dans le règne des âmes.

Créateur du monde, Dieu le possède tout entier, *Domini est terra et plenitudo ejus*. Cependant, il a voulu que l'homme lui réservât un lieu privilégié, distingué entre tous, et c'est dans les temples qu'il fait résider sa gloire d'une manière plus intime. Lui-même en a marqué quelques-uns de son doigt divin. Là, il place un foyer plus ardent de vie surnaturelle, qui rayonne ensuite dans toute la circonférence qu'il lui assigne, et il donne à ces sanctuaires privilégiés des espaces dans lesquels pénètre leur bienfaisante influence pour le soulagement de nos défaillances physiques et morales. Là, en effet, tout vit, tout prend une voix pour nous instruire; là aussi le cœur se dilate davantage; la prière est plus fervente, la foi plus vive, l'espérance plus ferme, l'amour plus ardent.

Ils sont nombreux en France ces sanctuaires bénis et sanctifiés par l'influence plus sensible de la grâce divine; mais nul n'a exercé une plus grande influence que celui du Prince des Anges, du glorieux Saint Michel. Cette montagne, en effet, « a été pendant » bien des siècles, pour l'humanité chrétienne, un lieu plein de « merveilles, un lieu empreint d'un caractère extraordinaire, sur- » naturel et sacré (1). »

(1) Discours du cardinal de Bonnechôse au Mont-Saint-Michel, 16 octobre 1867.

### PREMIÈRE PARTIE.

Au fond de l'antique Neustrie se dresse, comme un fier géant, un rocher aride, une montagne stérile qui, dès les temps les plus reculés, fut l'objet de la vénération des peuples et de leur religieuse frayeur. *Apollon-Belenus*, l'Hercule phénicien des Romains et la déesse de la lune, *Belina* ou *Belisana*, y avaient un temple, et neuf vierges druidesses, établies à *Tombelaine*, se dévouaient à leur culte (1). » La lumière du Christianisme, en brillant aux yeux des malheureux habitants de ces contrées, y opéra un changement complet. De fervents ermites vinrent se réfugier sur ce Mont pour s'y livrer à la contemplation, et construisirent deux églises dédiées à saint Etienne et saint Symphorien (2). Des faits merveilleux ne tardèrent pas à se produire en ces lieux sanctifiés par la prière et la méditation. La foi naïve de cette époque trouvait dans les pieux récits de ces prodiges un aliment puissant, et les foules allaient quelquefois visiter ces saints solitaires et se recommander à leurs prières. Ce n'était là cependant que le prélude d'événements plus glorieux et plus merveilleux encore.

Saint Michel voulut être honoré dans cette île d'une façon toute spéciale, et le 16 octobre 706 ou 708, comme le veulent quelques auteurs, il apparut au pontife *Aubert* et lui ordonna d'élever, en son honneur, une église sur le *Mont-Tumba*.

Après de longues hésitations (3), saint Aubert se mit à l'œuvre et fixa la dédicace de cette église au 16 octobre 709, jour où l'Ange lui était apparu, l'assurant qu'il était désormais le protecteur des peuples occidentaux : *Accipe quibus sese indicitiis manifestare beatissimus Princeps civium supernorum voluerit præsulem occidentalium populorum*.

Ce jour fait époque dans l'histoire du Mont, car il ouvre l'ère

(1) Voir sur ce sujet, R. Wace et Guillaume de Saint-Pair.

(2) Guillaume de Saint-Pair.

(3) Cum ter apparens Michael morantem  
Carpit Aubertum, digitoque tangens  
Sinciput, parvum cranio foramen  
Imprimit ictu.

des pèlerinages à la sainte Montagne. Le vénérable Aubert fit la dédicace avec pompe :

Quer au Mont eut grand assembleis  
De Clercs, d'Evesques, de Barons,  
E de Normans e de Brétons,  
Que seint Aubert aveit mandiez;  
Quer dedier idonc voleit  
Cete Eglise que feite avé.

(GUILLAUME DE SAINT-PAIR) (2).

Les femmes, dit le même poète, y accoururent en chantant des hymnes pieuses; les jeunes gens et les vieillards, en faisant retentir leurs instruments de musique. Partout on entendait le son de la trompette, de la vielle, du buccin, de la flûte et du chalumeau. Petits et grands, tous voulurent prendre part à la joie commune, et plusieurs, dès la veille, vinrent établir leurs tentes au bas du rocher (3).

On célébra solennellement la sainte messe, et un des évêques, dont le nom nous est inconnu, fit un remarquable sermon :

Li evesques qui illuques sunt  
La messe chantent hautement...  
La kiriele fut chantée  
Molt dolcement et orguenee  
Le gloire après e le repons,  
.....  
Puis a un d'els bien sermonné.

Telle fut cette solennité du 16 octobre, d'après le curieux et naïf trouvère du XII<sup>e</sup> siècle; elle eut un grand retentissement et nous en trouvons la preuve dans les martyrologes de France, de Belgique, d'Italie, d'Angleterre, d'Allemagne et d'Espagne.

L'évêque d'Avranches et son clergé avaient donné le signal d'un pèlerinage au sanctuaire de l'Archange, le monde chrétien n'allait pas tarder à suivre leur exemple et à venir honorer Saint Michel sur ce rocher solitaire. Quelques années encore et les foules vont accourir vers le Mont.

(2) *Autbertus ordinis tam ecclesiastici quam secularis homines convocavit, ut hanc ecclesiam dedicarent.* (R.-P. ARTHUR DU MOUSIER.)

(3) Grant cirre i ont de pelerins  
Qui erraient par les chemins.

(A suivre.)

# ANNALES

DU  
MONT-SAINT-MICHEL

## PROGRAMME

DE LA FÊTE

DU  
Couronnement de Saint Michel

ET

LETTRE PASTORALE

De Mgr l'Evêque de Coutances & Avranches

## TRIDUUM

Le samedi 30 juin commenceront, dans la Basilique, les exercices du Triduum préparatoire à la solennité du Couronnement.

Chaque jour il y aura :

Une messe à 5 h. 1/2, — à 6 h. 1/2, — à 7 h. 1/2.

A 10 h., messe chantée par les *Apostoliques*.

Le soir, à 6 h., procession à la Crypte de N.-D. du Mont-Tombe.

Instruction.

Salut du Saint-Sacrement.

## VEILLE DU COURONNEMENT

Réception de LL. EE. les Cardinaux  
et de NN. SS. les Evêques.

Le lundi 2 juillet, veille du Couronnement, aura lieu, le soir, à l'entrée de l'Orphelinat, la réception de LL. EE. les Cardinaux et de NN. SS. les Evêques.

La procession se rendra directement à la Basilique, où sera donné le salut du Saint-Sacrement.

A dix heures, procession aux flambeaux, sur la grève, autour de la sainte montagne.

## JOUR DU COURONNEMENT

Mardi, 3 juillet

A minuit, commenceront les messes aux autels préparés dans la Basilique et dans la Crypte de N.-D. du Mont-Tombe.

— De 6 heures à 9 heures, l'autel de Saint Michel et le Maître-Autel seront réservés pour NN. SS. les Evêques.

— A 10 heures, messe Pontificale.

Aussitôt après la messe, application de l'indulgence plénière accordée par Pie IX.

NN. SS. les Evêques donneront leur Bénédiction.

— A 3 heures, les deux Couronnes destinées à l'Archange seront portées à travers la ville, et commencera la grande procession dont le Mont-Saint-Michel seul peut offrir le spectacle; pendant que sur les grèves, la foule, précédée du Clergé et de NN. SS. les Evêques, fera le tour de la sainte Montagne, une seconde procession suivra la même direction sur les plates-formes de l'Abbaye, à une hauteur de 300 pieds.

En même temps, une troisième procession au sommet du monument parcourra la galerie supérieure de la Basilique et alternera ses chants avec les deux premières.

Au retour de la procession, NN. SS. les Evêques prendront place sur l'estrade qui leur sera préparée à l'entrée du Mont.

Après une allocution par Mgr l'Evêque de Coutances,

trois coups de canon annonceront que le Couronnement va avoir lieu.

Pendant que Son Éminence le Cardinal-Archevêque de Rouen, au nom du Souverain-Pontife, couronnera la Statue de l'Archange, vénérée dans la Basilique, la seconde Couronne sera portée au sommet de la grande tour de l'église et déposée sur le front de Saint Michel, à la vue de la foule entière, qui l'apercevra de toutes parts.

---

### ACCLAMATIONS

---

- Honneur et Gloire à Saint Michel!
- Vive Saint Michel!
- Vive Pie IX!
- Vivent NN. SS. les Evêques!
- Vive la France!

— *Personne ne devra se permettre de faire entendre d'autres acclamations.*

---

Après les acclamations, les musiques invitées joueront. La procession remontera à la Basilique au chant du *Magnificat*.

---

A 9 HEURES

### ILLUMINATION GÉNÉRALE

---

### AVIS PARTICULIERS A MM. LES ECCLÉSIASTIQUES

---

MM. les Ecclésiastiques sont priés d'apporter leur habit de chœur.

Les prêtres pourront dire la messe votive de Saint Michel, par un indult, en date du 23 juillet 1875, qui accorde cette faveur à tout prêtre venant en pèlerinage au Mont-Saint-Michel.

---

### OCTAVE DU COURONNEMENT

---

Les huit jours qui suivront la Fête du Couronnement, le Mont-Saint-Michel conservera ses décorations.

Les messes auront lieu aux heures indiquées plus haut pour le Triduum.

Les pèlerins remplissant les conditions ordinaires pourront gagner l'indulgence plénière.

Chaque soir, à 6 heures, procession à la Crypte de N.-D. du Mont-Tombe.

Instruction.

Salut du Saint-Sacrement.

---

Le 10 juillet, Clôture de l'Octave

PROCESSION EN BATEAUX, A 6 HEURES DU SOIR

AUTOUR DU MONT-SAINT-MICHEL

---

VU ET APPROUVÉ :

† ABEL,  
Evêque de Coutances et Avranches.

**RÉDUCTION DES PRIX DE CHEMINS DE FER**  
**A L'OCCASION DU COURONNEMENT DE SAINT MICHEL**  
**ET DE LA SAISON D'ÉTÉ**

Nous avons demandé une réduction de prix sur les chemins de fer, à l'occasion du Couronnement de Saint Michel et de la saison d'été.

Cette réduction nous a été accordée pour tous les pèlerinages qui viendront au Mont-Saint-Michel depuis le 1<sup>er</sup> juillet jusqu'au 16 octobre, fête de l'apparition de Saint Michel.

Elle est de 60 0/0 lorsque le parcours est de plus de 150 kilomètres et qu'on a un train spécial de 500 personnes; de 50 0/0 lorsque le parcours est de moins de 150 kilomètres.

Elle est de 50 0/0 lorsque le parcours est de plus de 150 kilomètres et qu'on est 300, et de 40 0/0 lorsque le parcours est de moins de 150 kilomètres.

Elle est de 40 0/0 lorsque le parcours est de plus de 150 kilomètres et qu'on est 50 personnes, et de 35 0/0 lorsque le parcours est de moins de 150 kilomètres.

**BILLETS D'ALLER ET RETOUR**

Valables pour 10 jours.

Nous avons obtenu de la Compagnie de l'Ouest et de celle de Vitré-Fougères des billets d'aller et retour valables

pour 10 jours, avec une réduction de 30 0/0, à la condition d'un minimum de 25 personnes et d'un maximum de 300.

Cette concession permet de voir convenablement le Mont-Saint-Michel et de visiter, si on le désire, Avranches, Granville, Saint-Malo, Coutances, Cherbourg, etc.

**CONDITIONS GÉNÉRALES**

Chaque fois qu'un groupe de pèlerins désire, soit par train régulier, soit par train spécial, avoir droit aux conditions de faveur sus-énoncées, une demande spéciale doit être adressée à l'Administration du chemin de fer desservant la localité où le départ doit avoir lieu. — Les Compagnies exigent généralement, surtout pour les trains spéciaux, qu'on les prévienne au moins quinze jours à l'avance. — Dans une localité où l'on ne pourrait réunir qu'un groupe de 50 à 100 pèlerins, suivant les exigences des Compagnies, il sera toujours facile de faire arriver un groupe à un point central où se formera un train spécial. Dans ce cas, tout en s'adressant à leurs Compagnies respectives de chemins de fer, les personnes chargées de l'organisation du pèlerinage devront s'adresser, en même temps, au Comité central du Mont-Saint-Michel, qui dirigera la marche du pèlerinage et indiquera le point de jonction.

Quand même quelques-unes des conditions ci-dessus ne sembleraient pas acceptables aux Comités, ils doivent demander aux Compagnies de modifier ces conditions, et les Compagnies facilitent, d'ordinaire, le transport des pèlerins autant qu'il est en leur pouvoir.

AVIS

1° La dernière gare du chemin de fer (Moidrey-Mont-Saint-Michel) est distante de 4 kilomètres des premières maisons du Mont-Saint-Michel. La traversée des deux kilomètres de grèves est très-sûre.

Le prolongement du chemin de fer de la gare de Moidrey au Mont-Saint-Michel devait être terminé pour le 1<sup>er</sup> juillet prochain. Nous savons maintenant qu'il ne sera pas fait à cette époque. On y suppléera, autant que possible, en mettant à la disposition des pèlerins toutes les voitures qu'on pourra trouver.

Mais la distance se parcourt facilement à pied. Outre la route, il y a pour les personnes à pied un chemin très-facile et agréable, c'est celui de la digue du canal. On évite ainsi la poussière de la route et on jouit du magnifique coup-d'œil qu'offrent de là les côtes de Normandie et de Bretagne.

2° Nous ne doutons pas que les habitants du Mont-Saint-Michel ne mettent toute la bonne volonté désirable pour bien recevoir et bien traiter les pèlerins.

Les RR. PP. laisseront à la disposition du public toutes les salles du Monument. Ils établiront même un maître d'hôtel dans le grand réfectoire des Moines, où 400 personnes à la fois pourront prendre leurs repas (3 fr. par personne).

Nous croyons néanmoins devoir recommander aux pèlerins qui ne viendront pas de trop loin d'apporter leurs provisions.

LETTRE PASTORALE

De Mgr l'Évêque de Coutances et Avranches

ANNONÇANT LE COURONNEMENT

DE LA

STATUE DE SAINT MICHEL

ET PUBLIANT L'INDULGENCE PLÉNIÈRE

Accordée à cette occasion par Notre Saint-Père le Pape.

ABEL-ANASTASE GERMAIN, par la miséricorde divine et l'autorité du Saint-Siège Apostolique, Évêque de Coutances et Avranches,

AU CLERGÉ ET AUX FIDÈLES DE NOTRE DIOCÈSE.

SALUT ET BÉNÉDICTION EN NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

NOS TRÈS-CHERS FRÈRES,

Deux ans déjà se sont écoulés depuis le jour où Notre digne Prédécesseur déposait aux pieds de l'immortel Pie IX un de ses vœux les plus ardents : celui de voir décerner les honneurs d'un solennel Couronnement à la Statue de l'Archange Saint Michel, vénérée dans la Basilique du *Mont-Tombe au péril de la mer*. — Toujours attentif aux besoins de ses enfants, l'auguste Vicaire de J.-C. daignait accorder, quelques jours plus tard, cette faveur qui fut la suprême consolation de votre Évêque et la joie de ses derniers jours sur la terre. Il ne devait pas assister, hélas ! à cette grande Fête que son cœur avait préparée avec tant d'amour ! — La faveur était à peine connue

que la piété envers le Protecteur séculaire de l'Eglise et du Pays se manifeste de toutes parts. Pie IX offre lui-même le premier fleuron de cette Couronne à laquelle tous veulent apporter leur joyau. De nobles chrétiennes sacrifient leurs bijoux et leurs parures; la pauvre veuve envoie son denier; l'artisan, le fruit de son travail. Le zèle, ce n'est pas assez dire, l'enthousiasme devient universel, et dans cette merveilleuse croisade éclatent des actions sublimes, des dévouements simples, mais d'une simplicité vraiment héroïque. Des administrateurs relèvent le prix de leur offrande par ce commentaire expressif : « Le jour où l'on pourra dire *Gallia penitens et devota*, la victoire sera gagnée; S. Michel aura vaincu. » Un officier supérieur écrit : « Je donne ma croix d'honneur à S. Michel; je l'ai méritée sur le champ de bataille. Puisse le Prince des Armées célestes me défendre et me protéger au dernier combat ! Une pauvre servante offre une petite croix en disant, les larmes dans la voix et dans les yeux : « C'est tout ce qui me reste de ma mère; c'est sa croix de mariage qu'elle me remit en mourant. J'en fais le sacrifice à S. Michel pour qu'il obtienne la guérison et le salut de la France. »

En quelques mois, la charité catholique, cette charité qui ne connaît pas la défaillance, fait hommage au glorieux Archange d'une double et précieuse couronne : oui précieuse; car aucun don n'y a manqué, ni celui de la foi, ni celui du cœur; car la noblesse et l'obscurité, le travail et la bravoure se sont donné la main pour la tresser.

Le jour du triomphe était impatientement attendu, quand tout-à-coup Nous apprenons que le Couronnement de Notre-Dame de Lourdes va coïncider avec celui de S. Michel. La Reine des Anges devait l'emporter sur son premier sujet, tout saint, tout puissant et tout glorieux qu'il fût. Et, bien qu'il en coûtât à l'ardeur de Nos désirs, Nous avons dû remettre la solennité à des jours plus favorables. Nous attendions d'ailleurs l'exécution de la loi qui avait autorisé le prolongement du chemin de fer jusqu'à la célèbre Montagne. Mais les délais se

multipliant, Nous ne pouvons attendre davantage. Pour Nous, en effet, le Couronnement est plus qu'un besoin, c'est un devoir : devoir de piété envers le grand Archange, devoir de reconnaissance et de justice envers les généreux chrétiens qui ont offert les fleurons de sa couronne et qui ont le droit d'exiger qu'elle brille enfin sur son front. Aussi, N. T. C. F., est-ce dans la joie de Notre âme que Nous venons aujourd'hui vous convier, et avec vous tous les cœurs dévoués à S. Michel, au solennel Couronnement de sa Statue que nous avons fixé, de concert avec l'illustre Métropolitain de Notre Normandie, au *Mardi trois Juillet prochain*.

Laissez-Nous vous le dire avec toute la sincérité d'une conviction profonde : jamais Couronnement ne fut plus justifié que celui-là. Si la couronne, en effet, est l'emblème de la victoire, qui donc la mérite mieux que le Prince de la milice céleste? La victoire qu'il a remportée sur Lucifer n'est-elle pas la grande victoire, celle qui nous apparaît comme le prélude et le résumé de toutes les autres? — Et en quel lieu pouvait-il recevoir plus justement les honneurs du triomphe que sur ce Roc immortalisé par tant de luttes et de succès? C'est là que l'Archange a réalisé la parole de S. Jean : « Michel et ses Anges combattaient contre le Dragon. Le Dragon luttait avec les siens; mais ceux-ci n'ont pu prévaloir. » C'est là que, depuis tantôt douze siècles, l'Archange brandit son glaive du haut de la forteresse qu'il s'est lui-même choisie, et que toujours il a triomphé des ennemis les plus formidables.

Voilà ce que Nous voudrions vous redire aujourd'hui. Voilà ce que Nous voudrions répondre à ceux qui n'auraient pas l'intelligence de cette grande Fête que Nous préparons. Nous voudrions leur montrer le Mont-Saint-Michel comme la vraie merveille de l'Occident, non pas seulement au point de vue de l'art, mais au point de vue de l'histoire et de la religion. Nous voudrions leur prouver que ce monument publie une triple victoire remportée par nos pères sous l'égide de S. Michel : victoire de la science sur la barbarie; victoire de la bravoure



sur les envahisseurs de la France; victoire de la piété sur les ennemis de la Religion, trois victoires qui ont pour témoins vivants et irrécusables l'Abbaye, où travaillait le savant Bénédictin; les Remparts, où l'intrépide Chevalier défendait la Patrie; la Basilique, où le pieux Pèlerin s'agenouillait pour prier.

En interrogeant ces muets, mais éloquents témoins du passé, nous comprendrons que l'heure est venue enfin où l'oubli dans lequel trop longtemps on a laissé S. Michel et son temple doit être réparé, où la Sainte Montagne doit être relevée de l'humiliation qui pesait sur elle, où l'Archange, en un mot, demeuré pendant des années comme un inconnu parmi les siens, doit être proclamé de nouveau le Protecteur de l'Église et de la France. Élevons-nous donc pendant quelques instants sur cette Montagne que jadis gravissaient tant de tribus diverses, les tribus du Seigneur.

I.

Vous le connaissez, N. T. C. F., ce Roc fameux où le travail de l'homme a complété celui de la nature. Vous avez admiré cette Montagne qui se dresse superbe et sévère sur les confins de la Normandie et de la Bretagne, ayant à sa base la Cité, au centre le Monastère, au sommet la grandiose Basilique; cette Montagne « debout, comme on l'a si bien dit, au milieu des grèves, avec ses pieds baignés par les flots, son sommet perdu dans les nuages, vrai géant de granit entre deux immensités. S'il tient à la terre par sa base, il plane pour ainsi dire dans les hautes régions de l'atmosphère et domine le plus vaste horizon, comme pour réveiller, pour attirer les foules qui dorment du sommeil de la terre et s'endurcissent dans le culte des vanités humaines. Merveille incomparable de l'art chrétien, œuvre des siècles et de la foi, qui oblige l'admiration, contraint au respect, saisit l'âme, la transporte et fait revivre de si longs souvenirs! C'est bien le trône terrestre de l'Archange! » C'est aussi, N. T. C. F., comme un phare resplendissant qui a projeté au

loin son éclat et contribué pour une large part à dissiper les ténèbres de l'ignorance.

Dès les premiers siècles de notre ère, le Mont-Saint-Michel, alors appelé le Mont-Tombe, servait d'asile et de sanctuaire à la science. Réfugiés dans la forêt qui couvrait à cette époque les rivages que la mer a conquis avec le temps, de laborieux Ermites se livraient à l'étude des lettres divines et profanes. Au commencement du VIII<sup>e</sup> siècle, l'Ermitage fut remplacé par la Collégiale de Saint Aubert. Dans les étroites cellules construites sur le flanc de la montagne, douze Chanoines consacraient de longues heures aux travaux intellectuels. D'après la constitution que leur avait donnée l'illustre Évêque, ils devaient partager leur temps « entre la récitation des différents offices, l'étude de l'Écriture Sainte, de la littérature et la transcription des manuscrits. » Plusieurs de ces manuscrits primitifs, échappés, soit à l'incendie, soit au pillage, faisaient, avant la grande Révolution, l'orgueil et la richesse de la vieille Abbaye. C'est à ces Chanoines que nous devons l'histoire de l'apparition du glorieux Archange à S. Aubert. C'est en particulier au chanoine Pierre, dont Mabillon fait un sérieux éloge, que nous devons la publication, si précieuse pour les Annales monastiques, de la vie de S. Benoît et de ses premiers disciples.

Toutefois, ce n'étaient là, pour ainsi parler, que les lueurs. La flamme ardente et brillante devait éclater surtout dans les siècles suivants. A la fin du X<sup>e</sup> siècle, en effet, à cette époque où les sciences paraissaient bannies du reste du monde, les Bénédictins établis au Mont par les soins de Richard-sans-Peur y apportèrent toutes les traditions des grandes écoles de leur Ordre. Pendant que Lanfranc et S. Anselme venaient jeter une splendeur inaccoutumée sur l'École épiscopale d'Avranches, le Mont Saint-Michel comptait de son côté des moines du mérite le plus éminent, qui cultivaient avec amour la science dans son plus vaste ensemble. « L'Écriture Sainte, nous dit un des meilleurs historiens du Mont, l'Écriture Sainte et les principaux écrits des Pères, surtout de S. Grégoire-le-Grand et de

S. Augustin, la physique et la philosophie d'Aristote, les œuvres de Cicéron, de Sénèque, de Marcien et de Boèce, la grammaire, l'éloquence, le calcul, l'astronomie, l'histoire, la jurisprudence, la poésie, la musique, la peinture et l'architecture, la médecine elle-même et l'art de gouverner les peuples étaient étudiés et enseignés par les enfants de S. Benoît. Tous, maîtres et élèves, se nommaient les disciples de S. Michel, le prince éthéré, *Principis atherei, Sancti Michaelis alumni.* »

A la tête de ces pléiades de savants apparaissent les Gauthier, les Raoul, les Radulphe, les Anastase, les Robert de Tombelaine, les Guillaume de S. Pair. Mais au-dessus de tous, s'élève au XII<sup>e</sup> siècle, rayonnant d'un pur et immortel éclat, Robert de Torigny, que les chroniqueurs appellent le *Grand-Libraire*, et qui, par ses écrits, par ses riches collections, valut à notre Mont le titre glorieux de *Cité des Livres*.

Quand, d'une part, on réfléchit à la rareté de ces livres avant la découverte de l'imprimerie, à la difficulté de se les procurer pour les parcourir, et à plus forte raison pour les copier; quand, de l'autre, on songe à ces ouvrages si nombreux élaborés dans le silence de la cellule et mûris sous les voûtes du cloître, à ce trésor immense de manuscrits entassés par ces Moines qui, penchés sur l'océan des âges, arrachaient à la ruine ou à l'oubli toutes les richesses intellectuelles des siècles antérieurs; quand on songe à ces travaux incessants, à ces miracles de patience et d'érudition, c'est alors que, pour emprunter le langage des anciens, le Mont-Saint-Michel nous apparaît vraiment comme le *Phare lumineux des siècles*, comme une tour sublime ouverte aux lettrés, *Litteratis aperta*. C'est alors qu'instinctivement on s'écrie avec les vieux historiens : « Voilà bien ce lieu eslevé presque jusqu'à la moyenne région de l'air, ce milieu entre Dieu et les hommes, ce palais des Anges, ces cloîtres bénédictins dont les fleurs et les fruits spirituels répandent partout un si vif éclat, une si suave et si bienfaisante odeur. » Voilà bien le rocher solitaire où, soldats de la science, les moines combattaient vaillamment pour disputer à l'ignorance et aux

ténèbres les lumières du passé. Sa gloire est d'avoir vu se succéder, à une époque où ils étaient si peu communs, des hommes qui savaient goûter et recueillir, pour les transmettre à la postérité, les grandes œuvres des âges précédents dans tous les genres.

Le temps ne pourra pas atténuer cette gloire. Au XIII<sup>e</sup> siècle, de nouveaux manuscrits sur la Musique, l'Astronomie, la Rhétorique, la Théologie, le Droit Romain, l'Écriture Sainte, l'Histoire civile et ecclésiastique établissent que, dans l'antique Monastère, fleurit toujours le culte de la science. Au XIV<sup>e</sup> siècle, un enfant d'Avranches, Guillaume de Servon, ouvre à ses Religieux le champ le plus vaste sans contredit qui puisse être ouvert à l'esprit humain, la Somme de S. Thomas. Au XV<sup>e</sup> siècle, sous Pierre Le Roy, natif d'Orval, près Coutances, l'École du Mont arrive à l'apogée de la célébrité. Ce modeste, mais vrai savant, compose lui-même divers Traités, devient Référendaire du Pape Alexandre V et mérite l'illustre surnom de *Roi des Abbés* de son temps. Son École monastique est comme un foyer vivifiant où viennent s'allumer les autres flambeaux. Son abbaye, disent les vieux auteurs, pouvait fournir à tous les monastères les Abbés les plus savants et les plus réguliers. — Interrompues par la guerre de Cent-Ans et par les guerres de religion, les études au XVII<sup>e</sup> siècle brillent d'un nouvel éclat au Mont-Saint-Michel, sous les Bénédictins de la Congrégation de S. Maure. C'est alors qu'apparaissent Dom Huynes, qui nous a légué l'histoire générale de l'Abbaye; Thomas Le Roy et Dom Louis de Lamps, dont les œuvres ont mérité de passer à la postérité.

Que dire maintenant de l'influence exercée dans le monde par ces illustres élèves de l'Archange? La France a senti cette influence : plusieurs d'entre eux sont les émules de Lanfranc et de S. Anselme, avec lesquels ils entretiennent les pures et nobles relations de l'esprit et du cœur. L'Angleterre l'a sentie : elle les a conviés dans son sein pour en faire les maîtres de l'enseignement. L'Italie elle-même l'a sentie : les Papes appellent à leurs services ces humbles mais savants Religieux. De toutes

parts on accourt, on se presse autour de leurs chaires si justement renommées. Il fallut même, à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, instituer dans l'Athènes de la Normandie, dans cette ville de Caen, toujours amie des lettres et des sciences, une succursale qui porta le nom significatif d'École du Mont.

Que dire encore des chefs-d'œuvre enfantés par ces doctes serviteurs de S. Michel? Toutes les sciences leur sont redevables. La science sacrée : Robert-le-Vénéral a écrit de pieux et touchants Commentaires sur l'Écriture Sainte. — L'histoire : Robert de Torigny a composé son Cartulaire, sa Chronique et ses Annales. — La poésie : Guillaume de S. Pair, appelé le Moine Jovencel, la Calandre de la solitude, a chanté les gloires du Mont-Saint-Michel. Mais c'est surtout l'architecture qui leur est redevable. Au souffle de quel génie ont-ils, en effet, jailli ces monuments admirables que le monde entier nous envie? Au souffle du génie de ces Moines, que tant d'écrivains modernes ne rougissent pas d'appeler des ignorants et des arriérés. Regardez donc, dirons-Nous à ces détracteurs, regardez seulement le Mont-Saint-Michel. Oui, regardez et instruisez-vous. N'est-ce pas à la science et à la générosité des Hildebert, des Ranulphe, des Roger, des Robert, des d'Estouteville, des de Laure, des de Lamps que nous devons cette vieille nef romane avec son triforium, cette abside avec ses colonnes élégantes, ses zones et ses voûtes élancées, cette flèche qui portait autrefois jusqu'aux nues l'image du glorieux Archange terrassant le Dragon infernal? Rien n'a déconcerté ces maîtres des pierres vives : ni la difficulté de l'œuvre, ni les fatigues du travail, ni la longueur du temps, ni les ravages multipliés de l'incendie. Et ils ont construit ce monument dont la hardiesse, plus encore que la magnificence, saisit et confond l'esprit humain. Et la Merveille, avec cette salle des Chevaliers qu'on dit le plus vaste et le plus superbe vaisseau gothique qui existe au monde, avec cet incomparable réfectoire, avec ce cloître qu'un Anglais appelait le plus beau morceau d'architecture qui soit en France, la *Merveille de l'Occident*, en un mot, à qui donc la devons-nous? N'est-elle pas l'œuvre de

Roger II, de Jourdain, de Radulphe des Iles, de Raoul de Ville-dieu? Et les remparts eux-mêmes, ces fiers et imprenables remparts, n'ont-ils pas été bâtis sous la direction d'un humble moine qui fut l'ami du vaillant d'Estouteville, le moine Jean Gonault?— Voilà, oui voilà la victoire que S. Michel a remportée par ses Moines, par ses Anges de la terre contre le démon de l'ignorance et des ténèbres qu'ils ont réduit à l'impuissance. *Michael et Angeli ejus præliabantur cum Dracone; et Draco pugnabat et Angeli ejus; et non valuerunt.* Voilà ce qu'ont produit ces Religieux qu'on appelait autrefois soldats dans le cloître et moines sur le champ de bataille. *Miles in claustro, monarchus in prælio.* — Savants modernes, ne venez donc plus nous affirmer qu'à vous seuls appartient le monopole de la science! Ne venez plus de grâce jeter au front de la Religion ce mot qui dénote à la fois l'injustice et l'ingratitude, le mot flétrissant d'obscurantisme! Ouvrez enfin les yeux et dites maintenant si les Moines étaient des ignorants! Dites si la Religion est l'ennemie des lumières! — Est-ce que tous les monuments que Nous venons d'énumérer ne parlent pas avec une éloquence irrésistible? Rendez-vous donc enfin à l'évidence et courbez-vous devant ces Religieux obscurs! Vous pouvez, non seulement sans honte, mais encore avec quelque gloire, saluer en eux des maîtres. Inclinez-vous devant l'Église comme devant la gardienne fidèle de la science et la meilleure institutrice de l'humanité.

## II.

Ce n'était pas assez pour S. Michel, N. T. C. F., que cette victoire, si précieuse qu'elle fût. Protecteur à jamais puissant, il n'est pas venu chercher un asile sur notre territoire pour nous apporter seulement la lumière du Ciel; il venait encore et surtout pour nous défendre contre nos ennemis.

Un de nos publicistes l'a dit avec raison : « Ce grand Archange est comme l'âme du peuple français; et le peuple français est comme une incarnation vivante de ce grand

Archange. » Quels traits de ressemblance, en effet, quelle frappante analogie entre ces deux puissances : S. Michel et la France ! A la tête des Anges qui veulent être à Dieu, lui demeurer fidèles à jamais, figure S. Michel. C'est la destinée séculaire de la France de marcher à la tête des nations chrétiennes. — S. Michel, dans les hauteurs des Cieux, est le champion intrépide de la gloire de Dieu, le vaillant défenseur de sa cause. Il s'appelle : Qui est comme Dieu ? *Quis ut Deus ?* Partout ici-bas où la cause de Dieu est attaquée, vous rencontrez la France pour la défendre. Comme S. Michel est le premier des Anges, la France est le premier missionnaire de Dieu ; elle est en ce monde comme son bras et sa main. On a pu l'appeler à juste titre le grand instrument de Dieu dans le monde. *Gesta Dei per Francos*. S. Michel est le Protecteur de l'Église. La France en est le soutien et son titre le plus glorieux sera toujours celui d'être sa fille aînée. Ouvrez plutôt l'histoire et voyez : Chaque fois que Lucifer, c'est-à-dire l'orgueil de la puissance, vient à se révolter contre le Christ, contre l'Église et son Chef, qui donc se lève pour voler à leur secours ? La France. Chaque fois que, sur un point du globe, la persécution éclate, qui donc accourt pour la comprimer ? La France. Partout où règne la barbarie, partout où l'oppression se fait sentir, qui s'élance pour porter la lumière et briser généralement les chaînes ? Encore et toujours la France. Oui, la vocation de la France et la vocation de S. Michel se ressemblent trait pour trait. Dira-t-on qu'aujourd'hui notre mission semble avoir pris fin et que la France est déchue de sa grandeur séculaire ? Il faut bien le reconnaître : le présent a ses humiliations, ses ombres, ses tristesses douloureuses. Et pourtant qu'on regarde attentivement et qu'on nous désigne la nation chrétienne destinée à remplacer la France dans sa mission de prosélytisme et de dévouement à la gloire de Dieu, aux intérêts de l'Église ? S'il y a pour S. Michel des heures de repos et de silence, il n'en est pas moins toujours le grand adversaire de Satan. Et nous aussi, malgré ces heures d'accablement, nous serons toujours

les adversaires de l'erreur et de l'incrédulité, nous serons toujours, c'est du moins Notre consolation et Notre espoir pour Notre pays, les champions de Dieu, de l'Église, de la Justice et du Droit. Voilà pourquoi S. Michel couvre notre chère France d'une protection particulière.

Voulez-vous constater que jamais, dans le cours des siècles précédents, il ne faillit à cette tâche ? Parcourez les annales du Mont-Saint-Michel ; contemplez cette Montagne, qui fut le théâtre de luttes sanglantes, acharnées, mémorables, cent fois attaquée et ne cédant jamais, jamais ne succombant, jamais n'ouvrant ses portes à l'ennemi, et dressant jusqu'au ciel sa cime fière d'un honneur incomparable, d'un privilège qui n'appartient qu'à elle, celui d'avoir été constamment vierge, de n'avoir jamais, jamais subi la flétrissure du drapeau de l'étranger !

C'était à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle. — Charlemagne est alors au faite de sa gloire. Il est le plus puissant monarque du monde. Apprenant les miracles qui s'opéraient au Mont, il y vient accomplir son pèlerinage. Peu après il fait proclamer l'Archange Patron et Prince de l'Empire des Gaules. *Patronus et Princeps imperii Galliarum*. Il fait peindre son image sur les étendards de la Patrie. A partir de ce moment, S. Michel devient le soldat de la France. Il combat à la tête de ses armées ; il occupe une place glorieuse dans ce chant fameux qui célèbre l'héroïsme de Roland et qu'on a pu appeler notre plus beau poème national. — Quelques années plus tard, quand les farouches enfants du Nord quittent leurs régions sombres et glacées pour s'abattre comme l'ouragan sur les côtes de la Neustrie, c'est sous les ailes de l'Archange, c'est au Mont-Saint-Michel que se réfugient, pour échapper à la tempête, les habitants d'Avranches et d'alentour. Alors que les terribles envahisseurs promènent sur leur passage la dévastation et la ruine, alors que les villes sont saccagées, les églises incendiées, les Prêtres égorgés, alors que c'est partout le fer, le sang et la mort, le Mont de l'Archange est respecté ! Que dis-je ? Rollon

le vénère et le comble de ses largesses. Quand Guillaume-le-Conquérant immortalise nos armes et son nom dans une bataille à jamais fameuse, l'image de S. Michel flotte sur son drapeau, que porte, avec une fierté légitime, le comte de Mortain. — Quand le jeune fils du conquérant, Henri Beauclerc, est poursuivi par la haine de ses frères furieux et traqué comme une bête fauve, c'est sur la Montagne de S. Michel qu'il va chercher et qu'il trouve un asile assuré.

Plus tard, au XV<sup>e</sup> siècle, Henri V d'Angleterre vient de jeter sur notre infortuné pays ses formidables légions. Nos forces, en un jour néfaste, sont vaincues, écrasées. Que devient la célèbre Montagne? Jean d'Harcourt a reçu la mission de la défendre. Il fait graver sur ses armes l'image de l'Archange avec cette devise : *Nemo adjutor mihi nisi Michael*. S. Michel est mon seul protecteur. Religieux et soldats se comptent et jurent de mourir plutôt que de courber le front sous le joug de l'étranger. Cependant la France est déchirée par les factions; Paris, après les horreurs de la guerre civile, voit le monarque anglais couronné dans ses murs. Rouen se défend héroïquement et finit par capituler. La Basse-Normandie tout entière est aux mains de l'ennemi. Saint-Lô, Granville, Avranches sont en son pouvoir. Tombelaine est sa forteresse. Seul, le Mont de l'Archange, français toujours, oppose à ses efforts une invincible résistance. L'Anglais menace; il promet : tout est inutile. Furieux alors, il augmente ses forces, il multiplie ses coups. L'attaque est acharnée. Mais vous étiez là, héros qui vous appeliez d'Estouteville, du Homme, de Saint-Germain, d'Aussays, de Guiton, de Verdun, de Bacilly, de la Paluelle! — Que vingt mille hommes enlacent le mont dans un cercle de fer et de feu! S. Michel vous défend et vous anime au combat! Que nos armes succombent à Poitiers, Crécy, Azincourt! Votre courage ne s'éteindra pas. Que Jean d'Harcourt, qui vous a quittés pour aller défendre son roi, tombe dans les champs de Verneuil! Louis d'Estouteville le remplace, et vous demeurez debout, plus intrépides que jamais. Que vos ressources s'épuisent! Vous ven-

dez votre argenterie; pour sustenter les chefs et les soldats, vous vendez jusqu'aux vases sacrés. Que le blocus devienne de plus en plus étroit et par terre et par mer! Dans vos héroïques sorties, vous laisserez vos ennemis « occis et estendus sur les grèves. » — Cependant le siège se prolonge; les assauts redoublent; l'artillerie fait d'horribles ravages. Chevaliers, moines et soldats, poignée par le nombre, mais masse formidable par le courage et l'héroïsme, vous vous enfermez dans le Château, prêts à vous ensevelir sous ses ruines plutôt que de trahir ou de renier la France. Une brèche est ouverte; la fumée du canon vous enveloppe et vous aveugle; mais votre bras est sûr; et pendant que la foi du moine s'écrie : *S. Michel, à notre secours!* votre épée valeureuse opère des prodiges. L'ennemi est culbuté; sa déroute est complète. La victoire est à vous! — A qui faut-il l'attribuer? L'histoire répond : A votre bravoure, ô preux incomparables! Mais vous avez complété vous-mêmes la réponse de l'histoire. Quand Dunois vient vous complimenter au nom du Roi : « Nous avons triomphé, lui dites-vous, par l'aide de Dieu et de Monseigneur S. Michel, prince des Chevaliers du Ciel. » Vos ennemis, du reste, l'ont eux-mêmes proclamé : ils avaient aperçu dans les airs, et à votre tête, S. Michel armé d'un glaive étincelant.

Quelle page que celle-là, N. T. C. F.! Quelle page pour l'Archange! Quelle page pour la France! Quelle page éclatante en l'honneur de notre Normandie et de ce Roc immortel, seul point de notre territoire que n'ait point foulé le pied de l'étranger!

L'éloge serait ici superflu. Les faits parlent plus haut que toute parole, et ce qu'ils expriment, c'est la gloire, une gloire éblouissante comme le soleil, la gloire si pure du patriotisme soutenu par la religion. — Oui, ô cité de S. Michel, de toi, comme de la cité de Dieu, nous pouvons dire avec admiration : *Gloriosa dicta sunt de te!* Des faits à jamais glorieux se sont accomplis dans tes murs! Ta gloire ne saurait être ni trop souvent rappelée, ni trop haut célébrée!

Toutefois ce n'était pas seulement sur sa propre montagne que S. Michel voulait défendre la France. A cette heure même où l'on croit tout perdu, l'Archange apparaît à Jeanne d'Arc et lui révèle sa sublime mission. « Lève-toi, lui dit-il, et va au secours du roi de France; tu lui rendras son royaume. » L'histoire qui nous raconte les succès de l'héroïne nous raconte également avec quelle effusion de cœur elle remerciait Messire S. Michel de l'avoir protégée au milieu des combats.

En mémoire de la défense héroïque du Mont et en action de grâces des heureux événements qui la suivirent, Louis XI fit un pèlerinage au Sanctuaire du Protecteur de la France. Pour perpétuer le courage et le patriotisme des Braves qui avaient sauvé l'honneur du pays, il établit la Chevalerie de S. Michel; et sur la coquille d'or, emblème du pèlerin, qu'il leur donne comme insigne de leur Ordre, il grave cette devise : « *Immensi tremor Oceani*, la terreur de l'immense Océan, » rappelant ainsi les défaites des Anglais sur la mer et sur nos grèves, où ils avaient cru voir l'Archange exciter la tempête et soulever contre eux les vagues furieuses. Voilà comment cet Ordre fameux eut pour berceau notre Mont-Saint-Michel.

La célèbre Montagne devait subir, hélas! de nouvelles et terribles attaques. En ces jours lamentables où les disciples de Calvin tentèrent d'asservir notre catholique Normandie, ils comprirent bientôt que la prise du Mont devait leur livrer la contrée tout entière. Mais la cité de l'Archange demeurera le boulevard de la foi, comme elle a été le boulevard de la patrie. Si S. Michel a déployé la vigueur de son bras pour anéantir les ennemis de la France, pourrait-il rester insensible en face des ennemis de l'Eglise? — En vain les Calvinistes, sentant bien que la force est impuissante, ont recours à la ruse et se déguisent en pèlerins. — En vain, s'écrient-ils dans l'orgueil d'un triomphe prématuré : « Ville gagnée; ville gagnée! » La Moricière accourt avec une poignée d'hommes et culbute l'ennemi. — En vain Montgomery surprend la petite cité; les Moines défendent la citadelle à outrance. Que l'attaque se

prolonge pendant des années; que les combats se succèdent sans trêve, sans relâche! A chaque crise, le Prince éthéré, qui toujours veille, suscitera des défenseurs : les Boissuzé, les La Chesnaye, les Kéroland. Grâce à sa protection toute-puissante, leur bras vainqueur repoussera tous les assauts. Vierge du joug de l'étranger, la Montagne sera vierge du joug de l'hérésie. — Elle demeurera catholique et française toujours!

Quelle leçon de patriotisme et de foi, N. T. C. F. ! Ah! si jamais, ce qu'à Dieu ne plaise! la France devait revoir des jours de malheur, des jours de guerre et d'invasion, qu'elle n'oublie pas S. Michel! Qu'elle tourne vers lui ses regards, sa prière et son cœur! Qu'elle lui dise avec cette confiance et cette conviction religieuse qui font les héros : « *Sancte Michael Archangele, defende nos in praelio!* » Et S. Michel suscitera des anges, des héros; il combattra pour la France et avec eux. Et l'on pourra répéter toujours : *Michael et Angeli ejus praeliabantur cum Dracone, et Draco pugnabat et Angeli ejus; et non valuerunt!*

### III.

Nous l'avons vu, N. T. C. F., le Mont-Saint-Michel a son Abbaye où veille et s'initie à toutes les connaissances le savant Bénédictin. Il possède ses remparts où éclate la vaillance de l'intrépide Chevalier. Mais par dessus tout il est fier de sa Basilique où des milliers de pèlerins sont venus s'agenouiller en priant, en espérant et surtout en aimant. C'est là, disons-le tout haut, la vraie grandeur, la gloire la plus précieuse du Mont-Saint-Michel : il est avant tout le Sanctuaire visité pendant des siècles par la foi des chrétiens, le Sanctuaire où nous devons célébrer le triomphe de la Religion et de la piété. Si l'Archange descendait pour combattre à notre tête, il aimait surtout à monter au Ciel pour y porter nos vœux et nos adorations. — Et quel monument au monde fut jamais plus propice à la prière? N'est-ce pas ici, comme l'a si bien dit un illustre enfant de S. Benoît,

que l'homme peut monter à Dieu, sans être arrêté dans les élans de son âme, et que Dieu peut descendre à nous, sans rien perdre de sa majesté ?

Autrefois le démon avait ici ses autels. Tour à tour les Celtes et les Romains adorèrent sur cette montagne Baal et Jupiter. Mais la douce aurore du Christianisme se levait à peine sur notre pays que déjà les temples païens étaient renversés, qu'à la Druidesse succédait l'Ermite; la prière aux sanglants sacrifices, au Paganisme la Croix du Sauveur. Le Mont, autrefois dédié à Belénus, allait en un mot devenir le palais des Anges.

Vers les premières années du VIII<sup>e</sup> siècle, en effet, S. Michel apparaît au pieux Evêque d'Avranches S. Auber, lui enjoignant de construire, au sommet du Mont-Tombe, un Sanctuaire où la France viendrait l'honorer, comme déjà l'Italie le vénérât sur le Mont-Gargan. Après quelque hésitation, le saint Evêque obéit; il part à la tête de son Clergé, suivi d'un peuple nombreux qui, saisi d'enthousiasme, chante des hymnes et des cantiques. C'est ainsi que la religieuse cité d'Avranches ouvrait l'ère à jamais féconde des pèlerinages au Mont-Saint-Michel. Malgré de prodigieux obstacles, la Basilique est construite. Et à dater de ce jour, le Mont-Saint-Michel devient à la lettre le rendez-vous du monde catholique. Les pieux fidèles accourent de tous les pays : ils viennent des diverses parties de la France; ils viennent de toutes les contrées de l'Europe. Pour leur faciliter l'accès, des routes sont partout ouvertes; l'histoire nous a conservé leur nom : elles s'appelaient les Voies-Montoises. Quelle nombreuse, quelle magnifique et splendide procession le Mont-Saint-Michel voit alors se dérouler sous ses cloîtres et pendant des siècles ! Tous les ordres, dans la société, tiennent à honneur d'y prendre part. L'Eglise d'abord y envoie ses Princes ! « Chose admirable, dit Dom Huynes, en un lieu tant écarté du monde, si on voulait commencer de mettre sur le Registre les Evêques, Abbés et autres personnages qui y viennent, je m'assure qu'en peu de temps on en aurait un beau catalogue. Et de plus, si nos

ancêtres eussent remarqué les Légats du Saint-Siège, les Cardinaux et les Archevêques..., nous nous contenterions de les nommer en général, tant y en aurait!!... » En effet, les Saints accourent au Mont-Saint-Michel : S. Anselme, S. Edouard d'Angleterre, S. Louis, S. Vincent-Ferrier. Les Pontifes y accourent : ce sont les Archevêques de Rouen, les Evêques de Normandie, de Bretagne et d'Angleterre. Les Cardinaux y viennent de leur côté : c'est, pour n'en citer qu'un seul, le Cardinal Rolland, qui plus tard devient Pape sous le nom d'Alexandre III. — Les Abbés viennent y entretenir et y rallumer leur ferveur : ce sont les Abbés de Cluny, de Saint-Michel-de-l'Ecluse. — Les Princes, les Empereurs et les Rois viennent y demander la sagesse et le courage de porter chrétiennement le fardeau du pouvoir. A la suite de Childebert, c'est Charlemagne, c'est Guillaume-le-Conquérant; c'est Louis VII avec deux Cardinaux, un Archevêque, un Evêque et cinq Abbés. C'est Louis IX; c'est Philippe-le-Hardi qui, sauvé de la peste à Tunis, vient témoigner sa reconnaissance au puissant Archange; c'est Philippe-le-Bel qui dépose sur l'Autel de la Basilique douze cents ducats destinés à modeler une Statue de S. Michel en lames d'or; c'est Charles VI, avec toute sa cour. C'est Charles VII qui, miraculeusement préservé au siège de la Rochelle, attribue son salut « à la faveur de l'Archange dont il était fort dévot. » C'est Louis XI qui trois fois vient prier au célèbre Sanctuaire. C'est Charles VIII « remerciant son dit Seigneur S. Michel, chef de son Ordre, de la bonne victoire qu'il obtenait contre ses ennemis. » C'est François I<sup>er</sup> reçu par Jean de Lamps avec une magnificence dont les Annales du Mont nous ont légué le souvenir. C'est Charles IX et Henri III. C'est dans notre siècle enfin, le comte d'Artois, depuis Charles X, et le duc d'Orléans, depuis Louis-Philippe, avec son frère et sa sœur.

Aux Représentants du pouvoir et de la grandeur viennent se joindre les foules ardentes et confiantes. A partir de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle surtout, l'entraînement est général, irrésistible. En 1333, dit Dom Huynes, « une chose advint

grandement admirable et est telle. Une innombrable multitude de petits enfants qui se nommaient *pastoureux* viennent en cette Eglise de divers pays lointains, les uns par bande, les autres en particulier. Plusieurs desquels asseuraient qu'ils avoyent entendu des voix célestes qui disoient à chacun d'eux : *Va au Mont-Saint-Michel*, et qu'incontinent ils avoyent obeys, poussez d'un ardent désir, et s'estoient dès aussy tost mis en chemin, laissant leurs troupeaux emmy les champs et marchant vers ce Mont sans dire adieu à personne. \* Les Anges de la terre venaient ainsi saluer le Prince des Anges du ciel. La taiblesse venait implorer la force.

Avec les Pastoureux, ce sont des familles, des paroisses, des cités qui viennent, bannières en tête, solliciter la protection de l'Archange. Un historien du Mont nous a décrit ces pèlerinages, en un jour de S. Michel, de façon à nous révéler ce qu'étaient alors ces éclatantes et universelles manifestations de la foi chrétienne. « La veille du grand jour, nous dit-il, tous les canons de la place font entendre leurs salves glorieuses; du haut de la sublime tour, les neuf cloches angéliques répandent au loin leurs joyeuses volées. Le lendemain, les pieuses troupes gravissent la rue étroite qui conduit au Monastère. Pendant qu'ils vont prendre leur place, voici que sur les grèves d'autres chants se font entendre : ce sont de nouveaux pèlerins qui sortent des voies montoises, s'avancant avec leurs étendards vers la sainte Montagne. — La route de Genets envoie quelques Anglais, des compagnies des environs de Coutances dont plusieurs marchent pieds nus, quelques Flamands qui sont venus par l'antique voie de Bayeux à Genets... Avranches en envoie davantage encore, et du Gué-de-l'Épine, voici venir à la suite des compagnies normandes et parisiennes une grande quantité d'enfants de la Champagne. Ils sont suivis d'une foule si considérable, venue du Brabant et de la Haute et Basse-Allemagne, qu'on peut à peine leur fournir des vivres sur la route. — De la voie Biardaise, qui débouche à Bas-Courtils, sortent de nombreuses troupes venues du Mans, de Mortain et de

Barenton. On y voit aussi quelques Italiens. Le grand chemin Montois de Saint-James est encombré de Bretons, de Poitevins, de Gascons et même d'Espagnols... La voie de Pontorson, presque exclusivement bretonne, voit passer les populations de Rennes, de Quimper, de Saint-Brieuc, de Vannes et de Saint-Pol-de-Léon. » Ils sont reçus au milieu de toutes les magnificences du culte, des chants graves des moines, avec lesquels s'harmonisent les sons de l'orgue et les voix de la multitude. Les âmes se dilatent alors : de toutes parts les vœux éclatent, les prières montent vers l'Archange, nombreuses, ardentes et pleines de confiance. « Celui-ci recommande une épouse ou des enfants malades; celle-ci un fils et un mari qui exposent leur vie sur les flots pour gagner le pain de chaque jour; d'autres prient pour des parents infirmes dont plusieurs, comme le paralytique de l'Évangile, se sont fait apporter dans cette église, pour se recommander à Dieu par l'entremise de son Archange. » O voûtes de la Basilique, où respire la piété des aïeux, comme la ferveur de ces vrais chrétiens dut alors vous faire tressaillir! Comme le grand Archange, ému par ces accents de foi, devait se tenir devant les autels du temple, son encensoir d'or à la main! Comme il devait recueillir avec amour l'encens que lui offraient ces cœurs dévoués! Comme la fumée précieuse de ces aromates dut monter de sa main jusqu'au trône de Dieu! *Data sunt ei incensa multa... et ascendit fumus aromatum de manu Angeli in conspectu Dei!* L'histoire nous dit qu'en effet les pieux pèlerins ne criaient pas en vain : *Michael Archangele, veni in adiutorium populo Dei!* Saint Michel Archange, venez en aide au peuple de Dieu! L'histoire nous dit que Saint Michel fut le secours de ces âmes chrétiennes. *Stetit in auxilium pro animabus justis!* Dans ce sanctuaire béni, que de grâces signalées! Que de malades rendus à la santé! Que de pécheurs convertis! Là se renouvellent les prodiges de l'Évangile : les aveugles voient, les sourds entendent, les boiteux marchent, et les foules, saisies d'admiration, pénétrées de reconnaissance, retournent dans



leur pays en glorifiant le Seigneur et son Archange ! Le miracle, en un mot, qui partout ailleurs est une exception, devient comme une habitude sur ce Mont vénéré. A chaque pas, dans ces heureux temps, le pèlerin le sent et le touche du doigt. Il vit pour ainsi dire dans l'atmosphère des miracles. Et ces miracles, nous dit l'illustre fils de saint Benoît, qui consacre tout un livre à les raconter, sont attestés « par les escrits des Moynes de cette Abbaye, qui pour la plus part les ont veus, et les voyant nous les ont laissés par escrits avec tous les témoignages qu'on pourrait désirer en cette matière, dans laquelle, sous prétexte de piété, il se glisse souvent plusieurs faussetés, si l'on n'y apporte la précaution nécessaire, telle que nous croions avoir gardée en ce livre. » Cette précaution du savant écrivain est du reste superflue. Est-ce que cette affluence des peuples au Mont-Saint-Michel, est-ce que ce concours immense, cette confiance prodigieuse et constante ne proclament pas plus haut que tous les écrits la vérité, le nombre et la perpétuité de ces miracles ? Non, non, les peuples ne seraient pas venus ainsi de toutes les contrées de l'Europe, de tous les rangs de la société ; les multitudes n'auraient pas ainsi bravé les fatigues du voyage, les privations, les sacrifices de tout genre, si leur confiance n'avait été nourrie par les faveurs insignes que leur obtenait le puissant Archange !

Frappés par ces merveilles, émus par ces religieuses manifestations, les Papes lancent l'anathème contre quiconque ferait tort aux pèlerins du Mont-Saint-Michel ou les entraverait dans leur saint projet. L'auguste Sanctuaire devient pour eux un lieu de prédilection qu'ils veulent enrichir des privilèges les plus précieux. Plus de trente Souverains-Pontifes y attachent des indulgences ; et, pour affirmer leur propre dévotion, ils envoient des reliques nombreuses au trésor de la Basilique.

Qu'il était beau, N. T. C. F., le Mont-Saint-Michel, dans ces siècles de Foi ! De quelle profonde vénération, de quels pieux hommages l'entouraient alors les grands et les petits, les souverains et les peuples ! Avec quelle vivacité de confiance le

voyageur attardé sur les grèves, le matelot battu par la tempête, l'infortuné dans la détresse, répétaient ce populaire et tant aimé refrain : *Saint Michel, à notre secours !* C'étaient alors pour lui les jours glorieux, les jours d'une incomparable splendeur !

Mais quoi ? Devons-nous donc porter envie aux siècles passés ? Cette splendeur serait-elle à jamais évanouie ? Non, non ; regardez plutôt à l'horizon ! Et vous verrez renaître la gloire des anciens âges.

Trop longtemps sans doute, la Montagne Sainte a été humiliée ; trop longtemps, les soupirs et les gémissements y ont remplacé la prière et l'espérance ; mais enfin la justice est venue ; l'heure de la réparation a sonné. Dieu d'ailleurs, en des jours de colère, n'a que trop sévèrement signifié à la France la nécessité de revenir à son antique Protecteur ! La France a compris la leçon ; et aujourd'hui les voies du Mont-Saint-Michel ne pleurent plus ; elles sont tout à la joie, en se voyant de nouveau sillonnées par les pieux pèlerins ; les Evêques ont repris le chemin du Sanctuaire béni ; des gardiens fidèles remplacent les Enfants de S. Benoît. Protégé par la science et par le dévouement, le Mont échappe à la ruine qui le menaçait ; les grandes manifestations de la foi renaissent ; et à la nouvelle de cette faveur éclatante que vient d'accorder à la statue de l'Archange l'immortel Pie IX, la Basilique tressaille, attendant la gloire et l'honneur qui bientôt vont la couronner.

Oui, N. T. C. F., le Mont-Saint-Michel va redevenir lui-même : la science y fleurira comme aux jours d'autrefois : voici qu'en effet, aux alumnats du passé vient de succéder l'*Ecole apostolique*. — Les âmes patriotiques, celles qui ne veulent pas que la France périclite, y feront retentir le cri des antiques héros : S. Michel, soyez notre défenseur ! La piété, surtout, la piété s'y rallumera. Guidés par S. Michel, nous ferons revivre le Christ en nous-mêmes et autour de nous. — La science, la bravoure, la piété, c'est-à-dire : *progrès, patriotisme, religion*, voilà les trois mots que notre XIX<sup>e</sup> siècle voudra, pour son honneur, inscrire à son tour au sommet de la cité de l'Archange. — Et

l'on pourra redire toujours : *Michael et Angeli ejus præliabantur cum dracone; et draco pugnabat et angeli ejus; et non valuerunt.*

Un de nos grands orateurs disait, il y a quelques jours seulement, dans une assemblée de catholiques : « Nous ne faisons pas de la politique ; nous sommes les serviteurs d'une cause plus haute. Nous nous réunissons pour travailler ensemble à glorifier Dieu, à défendre l'Église et à faire du bien à nos frères en nous en faisant à nous-mêmes, sachant, d'ailleurs, que nous coopérons ainsi au relèvement social de notre Pays. L'amour de Dieu et de nos frères, voilà notre force. Le relèvement de l'Église et de la France, dans la continuation de cette solidarité providentielle qui fut souvent la défense humaine de l'une et qui fut toujours la gloire immortelle de l'autre, voilà notre but. »

Dans ces nobles paroles, N. T. C. F., vous avez le résumé frappant des motifs qui nous invitent au Couronnement de S. Michel. — Nous n'irons pas au Couronnement pour faire de la politique. — La politique divise, et c'est l'union des cœurs et des âmes, c'est la charité fraternelle qui doit présider à cette fête religieuse. — La politique aigrit et irrite, et c'est le calme, c'est la paix qu'après une tempête trop longtemps prolongée Nous voulons solliciter par l'intercession de S. Michel. — La politique dissipe; elle remplit l'âme des rumeurs terrestres et des vains bruits qui agitent le monde. — Nous voulons nous recueillir et prier sur ce Mont dont chaque pierre est comme un silencieux, un éloquent appel au Tout-Puissant. — La politique enfin est de la terre, et sur ces sublimes sommets, sur cette cime sacrée, Nous voulons laisser loin, bien loin sous nos pieds, la terre pour nous élever un instant jusqu'au Ciel. Non, la politique n'est pas Notre but, dans cette solennelle manifestation. Et quel est-il donc ce but? Nous nous réunirons pour travailler ensemble à *glorifier Dieu*. En ces jours où la gloire du Très-Haut est si souvent et si indignement outragée, Nous

voulons, à l'exemple de S. Michel, répéter de concert : *Quis ut Deus?* Qui est semblable à Dieu? Nous voulons bénir Dieu pour Nous et pour ceux qui le maudissent, adorer Dieu pour Nous et pour ceux qui le blasphèment, aimer Dieu pour Nous et pour ceux qui le haïssent. Nous voulons, en un mot, à la révolte opposer la soumission filiale, et comme la révolte est publique, Nous voulons que la protestation de fidélité soit universelle.

Nous nous réunirons pour le bien de l'Église. Confiant dans la protection de son immortel patron, Nous voulons conjurer l'Archange d'enchaîner les vents, de calmer la tempête, de dissiper toutes les erreurs, de briser les liens de la sainte Épouse du Christ, de lui restituer au plus tôt la liberté dont elle a besoin pour servir Dieu et pour sauver les âmes. — *Ut, destructis adversitatibus et erroribus universis, securo (Deo) serviat libertate.* Nous voulons le conjurer d'obtenir à notre Père commun la fin de ses épreuves et de nous conserver longtemps, longtemps encore l'héroïque et admirable Pie IX.

Nous nous réunirons pour défendre la Patrie, cette Patrie si chère à nos âmes chrétiennes. Nous prions S. Michel, son Protecteur séculaire, de prendre en pitié cette France, travaillée par tant de passions mauvaises, par tant de ferments de discorde et d'impiété. Nos voix catholiques et françaises veulent s'unir pour lui crier en chœur : Saint Michel, au secours de l'Église! Saint Michel, au secours de la France! Pitié pour ses intérêts temporels et spirituels! Rendez-lui, par sa foi, la vigueur et la gloire!

Nous nous réunirons pour le bien de nos frères : « Soulagez, dirons-nous au puissant Archange, les misères des corps, des âmes et des cœurs. Obtenez à nos infirmes la santé, à nos pauvres pécheurs la grâce et le salut; à tant de cœurs oppressés la consolation et l'épanouissement!

Nous nous réunirons enfin pour nous-mêmes. Évêques et Prêtres, nous demanderons à celui qui fut là-haut le gardien de la gloire divine, de nous obtenir à tous d'être ici-bas les

vallants soldats du Christ et de son Église! Votre Évêque et vos Prêtres en particulier lui demanderont de couvrir de son invincible épée tous les individus, toutes les familles, toutes les paroisses de ce Diocèse au sein duquel il a choisi lui-même sa demeure. — Guerriers, vous viendrez implorer, par son entremise, la valeur et, s'il en était besoin, l'héroïsme! — Pécheurs, vous le conjurerez de mettre dans la balance de l'infinie justice vos prières, vos pénitences et vos larmes. — Justes, vous lui demanderez de vous introduire dans la sainte lumière. *Signifer sanctus Michael representet eas in lucem sanctam!*

Frères bien-aimés, vous entendrez la voix de votre Évêque : tous, vous répondrez à son appel, et de nouveau nos grèves frémiront sous les pas des pèlerins; de nouveau se lèveront des multitudes faisant revivre les plus beaux jours du passé. La prière, une prière formidable, comme celle d'autrefois, montera vers l'Archange, et pendant qu'une main vénérable déposera sur son front la Couronne, tous les cœurs s'écrieront dans l'élan d'une confiance qui ne sera point trompée : *Sancte Michael Archangele, defende nos in praelio, ut non pereamus in tremendo iudicio!*

A CES CAUSES :

Le Saint Nom de Dieu invoqué, Nous avons arrêté et arrêtons ce qui suit :

ART. 1<sup>er</sup>. — Le Bref accordant une indulgence plénière pour le jour où sera solennellement couronnée la Statue de l'Archange S. Michel, dans la *Basilique du Mont-Tombe au péril de la mer*, est et demeure publié dans Notre Diocèse. Les Fidèles ont été précédemment informés que le Souverain-Pontife avait décerné à l'Image vénérée les *honneurs du Couronnement*, dans l'audience du 23 juin 1875.

ART. 2. — Les trois jours qui précéderont le Couronnement, des prières préparatoires à la Fête seront faites le matin et le soir dans la Basilique de l'Archange. Le matin, les Prêtres réciteront à genoux, au pied de l'autel, aussitôt après la Sainte

Messe, trois fois l'invocation : *Sancte Michael, ora pro nobis*, avec l'Antienne à la Sainte Vierge : *Sub tuum presidium*. — Le soir, on donnera le Salut solennel du Très-Saint Sacrement. A ce salut, on chantera, au lieu de l'hymne indiquée *pro tempore*, la prose, le verset et l'oraison de la Fête de S. Michel. Les huit jours qui suivront la fête du Couronnement, on fera les mêmes cérémonies que pendant le Triduum.

ART. 3. — La solennité du Couronnement de l'Archange aura lieu le mardi 3 juillet prochain.

ART. 4. — La cérémonie sera présidée par Son Eminence le Cardinal-Archevêque de Rouen. — Son Eminence le Cardinal-Archevêque de Rennes et la plupart de Nos Seigneurs les Evêques des deux provinces de Normandie et de Bretagne assisteront à cette cérémonie.

ART. 5. — Nous exhortons Nos chers Diocésains à manifester une fois de plus, dans cette circonstance, leur dévotion envers le puissant Protecteur de l'Eglise et de la France, en répondant à Notre appel avec leur empressement accoutumé.

ART. 6. — Il sera publié ultérieurement un programme indiquant l'ordre des cérémonies et donnant les renseignements pratiques qui pourraient être nécessaires.

ART. 7. — Et sera Notre présente Lettre Pastorale lue au Prône de la Messe paroissiale, dans toutes les Eglises et Chapelles de Notre Diocèse, le Dimanche qui en suivra la réception.

Donné à Coutances, en Notre Palais épiscopal, sous Notre seing, le sceau de Nos armes et le contre-seing du Secrétaire-Général de l'Evêché, le 9 Avril 1877.

† ABEL,

Evêque de Coutances et Avranches.

Par Mandement de Monseigneur l'Evêque :

JOUBIN, Chan., Secrétaire-Général.

PIUS PP. IX.

VENERABILIS FRATER, SALUTEM ET APOSTOLICAM BENE-  
DICTIONEM.

Exponendum curavisti Nobis Te hoc anno vertente die ad tui libitum præfiniendo aurea corona auctum iri simulacrum Archangeli Michaelis, quod singulari fidelium pietate, ac frequentia in istius Diocesis tuæ Constantiensis monte ab eodem Archangelo nominato, colitur, Tibique hac occasione in votis admodum esse, ut coelestes Ecclesiæ thesauros, quorum Nos dispensatores voluit Altissimus reserare velimus. Nos igitur, quo fideles vel ex hac solemnitate sibi præsidium parent ad æternam potiendam beatitudinem hujusmodi votis obsecundandum censuimus. Quare omnibus, et singulis utriusque sexus christifidelibus, qui suprascriptæ solemnitatis die vere poenitentes, et confessi, ac S. communionem refecti Ecclesiam, ipsumque Archangeli Michaelis simulacrum devotè visitaverint, et ibi pro Christianorum Principum concordia, hæresum extirpatione, peccatorum conversione, ac S. Matris Ecclesiæ exaltatione pias ad Deum preces effuderint, Plenariam omnium peccatorum suorum Indulgentiam, et remissionem, quæ etiam animabus Christifidelium quæ Deo in charitate conjunctæ ab hac luce migraverint, per modum suffragii applicari poterit, misericorditer in Domino concedimus. Presentibus hoc anno, et una vice tantum valituris. Datum Romæ apud S. Petrum sub annulo Piscatoris die XXVIII Julii MDCCCLXXVI.

Pontificatus nostri anno trigesimo primo.

*Locus sigilli.*

F. CARD. ASQUINIUS.

PIE IX, PAPE.

VÉNÉRABLE FRÈRE, SALUT ET BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE.

Vous avez eu à cœur de Nous informer que dans le cours de cette année, en un jour que Vous fixerez ultérieurement, Vous avez l'intention de couronner d'un diadème d'or la statue de l'Archange S. Michel, que les fidèles honorent par un culte tout spécial et par de fréquents pèlerinages à ce MONT de Votre diocèse de Coutances, qui porte le nom même de l'Archange. Vous exprimez à cette occasion un désir ardent de Nous voir ouvrir les célestes trésors de l'Eglise dont le Très-Haut a daigné Nous faire dispensateur. Voulant donc que les fidèles puissent trouver dans cette solennité de nouveaux secours pour mériter la béatitude éternelle, Nous avons tenu à exaucer Vos vœux. Aussi, à tous et à chacun des fidèles de l'un et de l'autre sexe qui vraiment contrits, confessés et nourris de la sainte Communion, visiteront avec dévotion, le jour du Couronnement, l'Eglise et la Statue de l'Archange S. Michel et adresseront à Dieu, dans ce sanctuaire, de ferventes prières pour la concorde des Princes chrétiens, l'extirpation des hérésies, la conversion des pécheurs et l'exaltation de notre Sainte Mère l'Eglise, Nous accordons miséricordieusement dans le Seigneur l'Indulgence plénière et la rémission de tous leurs péchés. Cette indulgence pourra être appliquée, par voie de suffrages, aux âmes des fidèles qui ont quitté cette vie, unies à Dieu par la charité.

Les présentes n'auront de valeur que pour un an et pour une seule fois.

Donné à Rome, près S. Pierre, sous l'anneau du Pêcheur, le 28 juillet 1876, de notre Pontificat l'année 31<sup>me</sup>.

*Locus sigilli.*

F. CARD. ASQUINI.

# HISTOIRE

DU

## MONT-SAINT-MICHEL

La Rédaction des Annales vient de faire paraître une nouvelle Histoire du Mont-Saint-Michel :

- In-8°, ornée de 8 photographies..... 10 fr. *Édition épuisée.*
- In-8°, sans photographie..... 5 fr. *id.*
- In-12, avec 2 photographies..... 3 fr. *Nouvelle édition.*
- In-12, sans photographie..... 2 fr. *id.*

En vente chez les RR. PP. du Mont-Saint-Michel.

(Envoi franco par la poste.)

*Le profit de la vente est destiné à l'entretien de l'École Apostolique du Mont-Saint-Michel.*

- Saint Michel et les Saints-Anges*, par M. l'abbé Soyer..... 2 50 (franco)
- Vade-Mecum des Pèlerins au Mont-Saint-Michel*..... » 75 —
- Neuvaine à Saint Michel*..... » 50 —
- Recueil de Prières et de Cantiques à Saint Michel*, avec un guide dans le Monument..... » 30 —

# ANNALES

DU

## MONT-SAINT-MICHEL

### FÊTES

DU

## COURONNEMENT DE S<sup>T</sup> MICHEL

Enfin, après une année entière d'incertitudes, de difficultés et de retards, le Couronnement de Saint Michel est accompli ! Pour la première fois sur la terre, l'Archange a reçu les honneurs du triomphe. Il porte maintenant sur son front la Couronne que l'Église et la France lui ont tressée à l'envi, comme un témoignage « de fidélité, de confiance et d'amour (1), » et les fêtes qui ont consacré à jamais cet acte solennel sont indescriptibles.

Vit-on jamais, en effet, pour un si magnifique tableau, un cadre plus grandiose ? La *Merveille de l'Occident* au milieu de

(1) Mgr Germain, évêque de Coutances.

l'immensité des grèves, les flots de l'Océan expirant aux pieds du vieux rocher pour laisser libre l'accès de la sainte Montagne, les foules qui envahissent de toutes parts le sanctuaire vénéré, cet ensemble extraordinaire de constructions aériennes en face d'un horizon sans limites, et enfin, le soleil tempérant ses feux pour éclairer plus doucement ce spectacle unique au monde !

Nos lecteurs qui attendent de nous avec une légitime impatience le récit de ces magnifiques solennités nous pardonneront notre impuissance à les décrire. Nous ne pouvons leur en donner qu'une pâle esquisse ; il est des scènes qui défient le pinceau et que l'on doit se résigner à dépendre imparfaitement.

### DÉCORATIONS

Toute décoration ne convient pas au Mont-Saint-Michel. De simples oriflammes, des banderolles, des guirlandes suffisent partout ailleurs ; mais ici, il fallait compter avec la majestueuse gravité du monument et ses héroïques souvenirs.

Nous avons l'histoire : elle nous imposait un programme. N'était-ce pas le jour de faire revivre autour de Saint Michel ses glorieux champions ? Chevaliers, moines, abbés, ils devaient tous prendre part à cette incomparable manifestation et former comme une couronne d'honneur à l'invincible Chevalier de Dieu.

Quittez le rivage et avancez sur les grèves. Deux longues avenues vous conduisent jusqu'aux pieds de la montagne ; ces mâts surmontés de banderolles aux couleurs de l'Archange portent des écussons aux armes des 119. Ils sont là, ces vaillants défenseurs, pour vous introduire dans la citadelle qu'ils ont toujours tenue fermée à tout ce qui n'était point catholique et français.

A l'entrée de la ville, sur la tour qui en est comme la première défense, se dresse un autel gothique ombragé de nombreuses oriflammes. Les couleurs du Souverain-Pontife, des

Cardinaux et de NN. SS. les Évêques y attirent plus spécialement le regard du pèlerin. La place était bien choisie pour permettre à la foule d'assister du milieu des grèves au Saint-Sacrifice : car on ne pouvait prétendre renfermer dans la basilique cette masse compacte qui affluait de toutes parts, demandant à satisfaire encore plus sa piété qu'une curiosité pourtant bien légitime. Au pied de la tour, une immense estrade était réservée pour les prêtres qui devaient accourir de tous les diocèses.

La vieille cité avait pris elle aussi un air de fête. « Sur les remparts, aux fenêtres, au sommet de l'orphelinat, tout autour de l'église paroissiale, sur beaucoup de maisons particulières, partout enfin où l'œil pouvait s'arrêter, c'étaient des oriflammes toujours, formant un riant et lumineux vêtement à ces sévères et sombres murailles (1). » On aurait dit, en voyant ces diadèmes de verdure suspendus tout le long de l'unique rue de la ville, que chaque pêcheur voulait offrir sa couronne à l'Archange des grèves.

Les armes du Souverain-Pontife annoncent l'entrée de l'abbaye. Placées entre les deux tours du *donjon* qui se dressent comme deux géants préposés à la garde du couvent, elles redisaient aux pèlerins que l'église préside à la fête et que Pierre est ici, comme au ciel, le portier du palais des Anges : *Mundi Magister atque cœli Janitor*.

Sur les grèves, les chevaliers entouraient la montagne d'une ligne invincible ; il était donc juste que les religieux nous fissent les honneurs du monastère. Aussi, dès les premières marches du grand escalier abbatial, nous apparaît saint Aubert, fondateur de l'abbaye, avec l'imposant cortège des trente-trois abbés qui, pendant 700 ans, ont fait de cet antique *moustier* le sanctuaire de la science et de la religion. On pouvait lire sur des cartouches entourés d'oriflammes les noms à jamais célèbres des Maynard, des Hildebert, des Robert de Torigni, des Raoul de Villedieu, des d'Estouteville et de tant d'autres que la postérité ne saurait oublier.

(1) *Revue catholique du diocèse.*

On aimait à voir terminer cette glorieuse série par les armes de Mgr Bravard et de Mgr Germain, dont les noms sont désormais attachés à la restauration du culte de Saint Michel et voués à la reconnaissance de tous ceux qui aiment les arts, les sciences et les lettres.

Nous voici arrivés à la porte de la basilique; nous sommes plus près du ciel, et ce ne sont plus les hommes, mais bien les anges qui nous servent d'introducteurs auprès du Prince de la milice céleste. Car une heureuse inspiration avait fait de la plate-forme Beauregard comme un vestibule du Paradis. Les murs disparaissent sous les guirlandes de mousse et de roses entrelacées qui entourent le chiffre de Saint Michel, et les neuf chœurs des Anges, représentés par autant de boucliers qui portent leurs noms en lettres de feu, lui forment sa cour d'honneur.

Il est temps de pénétrer dans la basilique. Ses décorations, aussi simples que grandioses, frappent tout d'abord le spectateur intelligent, et les journaux se sont plu à en célébrer la sobriété et la richesse. Il faudrait reproduire ici toutes leurs descriptions enthousiastes : citons seulement deux témoignages qui les résument tous :

« La vieille basilique, dit *l'Univers*, mi-partie romane, mi-partie gothique, est somptueusement décorée. Elle a déjà reçu assez de bannières pour couvrir tous ses murs; mais un choix a été fait. L'élégante décoration d'oriflammes et d'écussons laisse subsister la noble architecture du monument. Au-dessus des arceaux du chœur se détachent les armes de NN. SS. les évêques présents à la cérémonie, et de riches banderolles descendent de la voûte. Aux robustes colonnes de la nef sont suspendues les armoiries de l'abbaye, entourées des écus des 119 chevaliers qui s'illustrèrent au siège de 1427. La chapelle de l'Archange est la plus riche. Dans un des angles se dresse, sur une colonne de granit, la statue de Saint Michel vainqueur du démon. Armé d'un glaive et d'un bouclier, il regarde Lucifer, qu'il tient terrassé sous ses pieds. Son regard est in-

vincible, son attitude triomphante. Tel on se représente le Prince des milices célestes combattant, au nom de Dieu, le grand ange rebelle. Le manteau royal, drapé en forme de dais, abrite de ses longs plis cette statue d'argent devant laquelle brûlent de nombreux cierges. Ainsi parée, la noble basilique respire de la double beauté de ses grandes lignes architecturales et de ses joyeux ornements de fête. »

Laissons maintenant parler la *Revue catholique* du diocèse :

« Entrons, et après avoir prié un instant, levons le regard et admirons. Je me garderai bien pourtant de rien dire de l'édifice : en lui-même, il est magnifique; posé là, il est miraculeux. Ne parlons aujourd'hui que des décors.

» Dans la première travée, au bas des trois nefs, ce sont les couleurs et les armes du Pape : Pierre n'ouvre-t-il pas la porte du ciel? Au-dessus de chaque pilier de la grande nef, d'énormes écussons portant les armes du Mont, surmontées de bannières aux armes des 119. Le transept est, du haut en bas, tapissé des bannières données à Saint Michel par des paroisses, des communautés religieuses, de pieuses confréries ou des familles chrétiennes. Beaucoup sont de la plus grande richesse; toutes, d'un goût exquis. Entre les incomparables fenêtres du chœur pendent des oriflammes avec personnages : autour du sanctuaire, ce sont les Anges de la Passion, redisant au nom du Dieu crucifié quelqu'un de ces *Improperia* du Vendredi-Saint, qui expriment si bien, à l'encontre de l'ingratitude humaine, la plainte, la patience et la victoire de l'Amour crucifié. — A l'entrée du chœur, ce sont les Anges de la Prière, qui invitent à la confiance et promettent le secours; au-dessus des chapiteaux, les armes des Evêques venus pour le Couronnement. »

Dans la chapelle de Saint-Michel, les deux magnifiques couronnes dont nous avons donné précédemment la description dans les *Annales du Mont-Saint-Michel* (1) sont exposées sur

(1) 3<sup>e</sup> année, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> livraisons.

des coussins de velours bleu. Au milieu apparaît l'auguste chef de saint Aubert, qui depuis l'an 708 conserve l'empreinte du doigt de l'Archange. L'église d'Avranches, qui possède ce précieux trésor, avait bien voulu nous le confier pour être, en ce jour de suprême triomphe, le témoin irrécusable de la fondation miraculeuse du Mont-Saint-Michel.

« Enfin, qui n'a pas admiré la gigantesque statue de l'Archange, hardiment posée sur le sommet de la grande tour de l'église, planant au milieu des airs? D'une main, il tient sa flamboyante épée pour terrasser le dragon, et de l'autre fermement tendue, il semble commander à la tempête. »

### TRIDUUM

C'est au milieu de ces splendeurs que commençait, le 30 juin, le *Triduum solennel*. Dès ces premiers jours, la piété avait attiré un grand nombre de fidèles qui se pressaient à la Table sainte, et l'Ange du sacrifice ne cessa, pendant tout le temps des fêtes, de porter à l'autel sublime du Tout-Puissant le corps et le sang du Verbe incarné que, sans interruption, les prêtres immolaient au pied de sa statue : « *Jube hæc perferri per manus sancti Angeli tui in sublime altare tuum, etc.* »

A dix heures, les *Apostoliques* en habit de chœur donnaient déjà, par leurs chants pendant la messe du pèlerinage, un avant-goût de la fête. Chaque soir, on renouvelait la procession aux cryptes, cérémonie toujours si touchante et préparant si bien les cœurs à entendre la parole divine qui, au retour, était annoncée dans la basilique.

Le R. P. Supérieur général de notre congrégation porta le premier la parole. Dans une improvisation dont il ne nous appartient pas de louer l'éloquent à-propos, il montra la grande signification du couronnement de l'Archange.

Cette idée fut, le lendemain, très-heureusement continuée dans une charmante allocution par Mgr l'Évêque de Luçon qui,

s'inspirant du lieu et de la circonstance, nous montra que le Mont-Saint-Michel, avec sa durée et ses vicissitudes de grandeurs et de revers, offrait l'image parfaite : 1<sup>o</sup> de l'Église, inébranlable au milieu des combats; 2<sup>o</sup> d'une société bien organisée; 3<sup>o</sup> de l'âme chrétienne assaillie par la tempête, mais fermement unie à Dieu.

Le lundi, veille du Couronnement, vers six heures du soir, la cloche de l'abbaye, s'unissant à la voix du canon, annonçait l'arrivée des R<sup>mes</sup> Prélats.

Une réception solennelle eut lieu à l'entrée de l'Orphelinat, et le nombreux cortège des prêtres et des fidèles accompagnait Leurs Grandeurs jusqu'à la basilique, au chant du *Benedictus*.

Notre Supérieur général, arrivé tout exprès de notre maison-mère de Pontigny, les reçut à la porte de la basilique et leur souhaita la bienvenue en ces termes :

« ÉMINENCE,

» MESSEIGNEURS,

« En voyant Vos Grandeurs franchir le seuil de cette insigne Basilique, nous ne pouvons nous défendre d'une vive et profonde émotion, et volontiers nous redirions la parole du roi-prophète : *Exullastis sicut arietes, et colles sicut agni ovium*. Oui, la sainte Montagne semble bondir aujourd'hui d'allégresse, car elle ajoute un nouvel anneau à la chaîne de ses gloires antiques. Ces gloires ne resplendiront jamais d'un plus vif éclat. Ce ne sont plus seulement de preux chevaliers qui viennent remercier Dieu dans son sanctuaire de quelques victoires dues à la protection de l'archange Saint Michel : ce sont nos pères dans la foi, des pontifes illustres, des évêques bien-aimés, présidés par un prince de l'Église, qui répondent à la voix du pieux et digne successeur de saint Aubert. Ils accourent, pour célébrer, à la gloire du triomphateur des milices rebelles, les honneurs du Couronnement solennel accordé par Pie IX.

« Par ce grand acte, soyez-en bénis, Messieurs, vous allez placer sous la protection de Saint Michel l'Église et la France, vos diocèses et nos âmes. Votre présence sur ce rocher, où tant de fois



viennent prier les foules, va faire tressaillir dans la poussière de leurs tombeaux les saints qui l'ont habité avant nous. Elle va réjouir et consoler tous ces diocèses dont les nombreux enfants se donnent la main, et vos bénédictions, sous lesquelles tant de pieux pèlerins vont s'incliner dans un amoureux respect, leur feront oublier les peines des mauvais jours et seront pour tous un gage de confiance et de salut. »

Son Éminence répondit en quelques mots avec cette noblesse simple et gracieuse dont Elle a le don, mélange heureux et caractéristique de la gravité sobre du magistrat et du coup-d'œil supérieur du docteur de l'Église.

### PROCESSION AUX FLAMBEAUX

Au coup de dix heures, le Mont s'enflamme ; un réflecteur puissant inonde l'abbaye de lumière électrique, et la silhouette de l'immense édifice se détache illuminée sur le fond noir du ciel. A travers cette éblouissante clarté, les oriflammes et les banderolles, qui de toutes parts flottent au vent, ont l'air d'épées et de langues flamboyantes ; et, dominant le tout, la statue de l'Archange ressemble à une blanche apparition.

Puis, un interminable cordon de lanternes vénitiennes, suspendues à des croix de bois que portait chaque pèlerin, descendait de la basilique, des plates-formes, des paliers de la montagne, et courait le long des remparts, faisant saillir en lumière les gigantesques profils de l'abbaye. Pendant que tous ces feux mouvants semblaient mettre le rocher lui-même en mouvement, les chants enthousiastes, répercutés dans le silence de la nuit, retentissaient au loin sur les côtes de Normandie et de Bretagne.

Bientôt la procession envahissait la grève, comme pour la disputer aux flots de la marée montante. Car la mer, elle aussi, accourait en ce moment pour rendre la fête plus majestueuse : Sa grande voix ajoutait une harmonie de plus aux chants des pèlerins, et chacune de ses vagues, que l'on eût cru phospho-

rescentes, déroulant leurs longs replis enflammés, semblait comme autant de miroirs placés là pour réfléchir de la grève aux remparts, de l'Océan à la Montagne céleste, les mille feux de l'illumination.

Cette procession, que les flots semblaient vouloir restreindre, prenait ainsi des proportions inouïes et ouvrait à l'imagination des horizons inconnus.

Qui donc, en ce moment, pourra dépeindre les reflets magiques de ces feux mobiles sur cette plage extraordinaire, sur ce rocher isolé, aux maisons étranges et aux hautes murailles ? On se croirait transporté à un autre âge ; et cette nuit-là put paraître « comme la veillée d'armes lumineuse des pèlerins de Saint Michel (1). »

### JOUR DU COURONNEMENT

Il n'y eut pas de nuit. La procession achevée, les messes commencèrent et se continuèrent sans interruption à tous les autels de la basilique et de la crypte jusqu'à une heure de l'après-midi. Ils ne suffirent pas, ce fut le seul regret de la journée. Pendant tout ce temps, à trois autels, les prêtres se succédaient pour distribuer la Sainte-Communion aux fidèles.

Dès la pointe du jour, le canon se faisait entendre, et, sur la grève, la musique militaire lui répondait par ses joyeux accords. C'était le 70<sup>e</sup> de ligne qui sonnait la *diane des pèlerins* et préludait aux magnificences de cette grande journée ; c'était le réveil complet des anciens jours : Moines et Chevaliers, tous étaient là ; rien ne manquait plus au Mont. Et de tous côtés, de longues files de pèlerins arrivaient : par Genets, Avranches, Courtils, Pontorson... Les routes étaient couvertes. Les voitures

(1) *Unicors.*

se rangeaient sur la grève, laissaient l'espace libre; car tout avait été prévu, et l'ordre était partout.

A dix heures, Mgr Bécél, évêque de Vannes, officiait pontificalement.

Son Eminence le cardinal de Bonnechose occupe un trône, du côté de l'Évangile; sous un autre trône, siège Mgr Germain, évêque du diocèse. Autour d'eux se groupent NN. SS. les Evêques de Bayeux, d'Évreux, du Mans, de Laval, de Luçon, de Gap, Mgr de la Hailandière, ancien évêque de Vincennes, et les deux Abbés mitrés de Mondaye et de Bricquebec. 1,000 à 1,200 prêtres, venus de la Normandie, de la Bretagne, du Maine, de l'Anjou, du Poitou, de la Vendée, et même de l'Artois et de la Flandre, de l'Alsace et de la Lorraine, occupent le transept, en habit de chœur.

Dans l'assistance, nous remarquons M. le Préfet et MM. les Sous-Préfets de la Manche, MM. de Saint-Germain et d'Auxais, sénateurs, MM. A. de Saint-Pierre, Rauline, Bouvattier, Sanson, conseillers généraux, MM. le baron du Mesnil, du Homme, de Cacqueray, etc. Nous savons que le général de Charrette est là, avec quelques-uns de ses zouaves pontificaux, et qu'il a apporté en leur nom au chef des milices célestes une nouvelle bannière, — la bannière du Sacré-Cœur.

Les élèves du grand séminaire de Coutances exécutèrent les chants liturgiques avec un talent remarquable; et les 1,200 prêtres et les 4,000 fidèles qui remplissaient l'église et les plates-formes répondaient à leurs accords avec l'entrain que donnent l'allégresse et l'enthousiasme.

Après l'Évangile, dit l'*Univers*, S. Em. le cardinal de Bonnechose, archevêque de Rouen, est monté en chaire. Je ne vous dirai pas que sa parole éloquente, religieusement écoutée et accueillie avec une émotion visible par l'auditoire, a été l'âme de la fête; j'aime mieux vous donner la substance de ce beau discours, que l'illustre prince de l'Église a tiré de son âme. Le texte n'était pas écrit, la forme est perdue, mais j'ai pu recueillir

quelque chose de cette noble parole. La sympathie de l'auditoire, l'émotion de la fête inspiraient manifestement l'éloquent prélat.

« Permettez-nous, dit S. Em. le Cardinal, en entrant tout de suite dans son sujet, après quelques mots d'exorde, permettez-nous de faire d'abord la part des souvenirs qui se sont retracés à moi d'une manière si vive en entrant dans cette basilique. Il y a précisément dix ans qu'ici même nous avons à vous parler de Saint Michel; mais dans quelles circonstances! Nous revenions de Rome, où nous avons célébré avec le Souverain Pontife l'anniversaire centenaire de saint Pierre et de saint Paul. Nous avons vu alors Rome et le Saint-Siège dans toute leur splendeur. La joie était générale, mais il s'y mêlait des appréhensions et de sinistres présages qui malheureusement ont été trop vite réalisés. Ici nous trouvions une joie pure et complète. Cette belle église, trop longtemps profanée, était rouverte au culte: le beau cloître et tous les édifices qui l'entourent rendus à leur destination par les soins d'un évêque dévoré du zèle de la maison du Seigneur. Le pèlerinage était rétabli, et de toutes parts étaient accourus le clergé et les fidèles. Le vénérable successeur de Mgr Bravard a continué son œuvre, et aujourd'hui nous venons, à sa prière et au nom du Saint-Père, déposer sur l'image de l'Archange deux riches couronnes tressées par la piété des fidèles. Pourquoi ces hommages? Pourquoi venons-nous ici glorifier et invoquer Saint Michel? Et qu'est-ce que Saint Michel demande de nous? Voilà le résumé de ce que nous voudrions vous dire aujourd'hui.

« Pourquoi glorifier et invoquer ici Saint Michel? Nous y sommes déterminés d'abord par la reconnaissance que nous lui devons pour le passé, ensuite par la confiance qu'il nous inspire pour l'avenir. Pour le passé: ici nous nous rappelons que Saint Michel a toujours été le défenseur de l'Église catholique et de la nationalité française, et ces merveilles de sa protection ont surtout éclaté sur cette sainte Montagne.

A ce point de son discours, Mgr de Bonnechose passe en revue l'histoire du culte de Saint Michel; il montre comment l'idolâtrie avait d'abord pris possession de cette montagne mystérieuse pour y rendre les faux oracles des druidesses dans un temple du Soleil. Plus tard, sous les Romains, s'éleva un temple de Ju-

pitier, d'où était venu le nouveau nom de la montagne : *Mons Jovis*, resté dans le langage populaire *Montjove*. Saint Michel voulut chasser les démons de la montagne comme il les avait chassés du ciel, et dès lors saint Clément envoya saint Paternus prêcher l'Évangile, renverser les temples, faire tomber les statues et planter la croix. De pieux ermites se répandirent sur les flancs de la montagne sanctifiée. Mais il fallait plus, et Saint Michel apparut à saint Aubert, lui commandant de bâtir une église sur la montagne. Malgré toutes les difficultés de la nature, l'église est bâtie en un an, en 709.

« Dès l'année suivante, des reliques apportées du mont Gargan sont envoyées par le Pape, et immédiatement commence un concours de pèlerins qui ne s'arrête plus. Un des premiers est Childebert III, roi de France. Les merveilles se multiplient d'année en année. Charlemagne s'en émeut et déclare Saint Michel protecteur de la France, après avoir fait peindre son image sur ses étendards. Sous ses successeurs, nos cruels aïeux, les Normands, envahirent tout, couvrant tout de sang et de ruines en Neustrie, mais respectant le Mont-Saint-Michel, et Rollon comble de ses faveurs les religieux qui l'habitent.

« Plus tard, les ducs de Normandie, les rois d'Angleterre, les ducs de Bretagne et des princes de tous pays viennent honorer Saint Michel, comme l'ont fait successivement Saint Louis, Philippe-le-Hardi, Philippe-le-Bel, etc., jusqu'à l'invasion de la France par les Anglais. Alors le Mont est attaqué par des armées nombreuses, à la fois par terre et par mer, et Saint Michel communique à ses défenseurs une valeur tellement héroïque et invincible que jamais l'Anglais n'a pu les vaincre et que, quand le drapeau anglais flottait sur toutes les tours de Normandie et dans une grande partie de la France, le drapeau français était toujours là.

« Un autre signe de la protection de l'Archange, c'est que, dans ce moment-là même, où tout le royaume était réduit au roi de Bourges, c'est Saint Michel qui suscite Jeanne d'Arc, lui parle, la pousse, la soutient dans sa mission jusqu'à ce qu'elle ait fait ouvrir les portes d'Orléans et couronner le roi à Reims. En sorte qu'on vit alors ce qu'on n'a jamais vu chez aucun peuple depuis l'ère chrétienne : Dieu prenant en main l'Archange Saint Michel pour maintenir et faire triompher la nationalité française. Un peu plus tard, l'hérésie

survient, les flots débordés du protestantisme veulent envahir le Mont-Saint-Michel. Les huguenots, par ruse ou par violence, l'assaillent terriblement, mais jamais ils n'ont pu triompher, et ainsi le Mont-Saint-Michel a toujours conservé intact et triomphant dans les airs le drapeau catholique et français.

« Je ne parle pas ici des innombrables guérisons et grâces particulières obtenues par l'intercession de Saint Michel sur cette montagne. J'en ai dit assez pour montrer ses titres à notre reconnaissance et à nos hommages, ainsi qu'à notre confiance. Par ce qu'il a fait, jugeons ce qu'il peut faire.

A ce moment le cardinal fait une émouvante peinture des malheurs de la France et des souffrances de l'Église ; il exhorte les auditeurs à invoquer l'intercession de Saint Michel pour obtenir la guérison de nos maux et la fin des épreuves de l'Église, le conjurant surtout, lui qui a terrassé tant de démons, de terrasser parmi nous le démon de la discorde.

« Et maintenant, que veut de nous Saint Michel ? Lui qui est l'ange des combats, consentirait-il à nous voir rester dans l'indifférence ? Non, il nous dit : Vous aussi il faut combattre ; l'Église, d'ailleurs, n'est-elle pas l'Église militante ? Et la Sainte-Écriture ne dit-elle pas que la vie est un combat sur la terre ? Il faut donc soutenir une guerre. Mais, à ce mot, j'entends la calomnie de nos ennemis qui accusent le clergé de vouloir la guerre. À les entendre, nous voulons, dans l'intérêt de notre domination, arracher les enfants à leurs familles éplorées et les livrer aux horreurs des combats. Eh bien non, car il y a guerre et guerre. Il y en a une que nous ne voulons pas, celle qui fait couler le sang humain ; mais il y en a une qui est pour nous un devoir. Il nous faut, à l'imitation de Saint Michel, combattre ici-bas pour Dieu ; attaquer, comme il a combattu dans le ciel, celui qui a dit le premier : *Non serviam*. Saint Michel répondait alors : *Quis ut Deus ?* Il affirmait ainsi, sous les voûtes éternelles, le suprême pouvoir de Dieu sur toutes les créatures, son ouvrage.

« Nous avons, tout faibles que nous sommes, oui, nous avons à défendre la même cause en ce monde contre ceux qui attaquent Dieu. Et Dieu n'est-il pas attaqué de nos jours dans tous ceux qui le représentent, ses Pontifes, ses prêtres vivant dans l'Église, parlant par l'Église, agissant par toutes ses institutions ? Enfin,

Dieu est attaqué dans sa personnalité même. Ses ennemis ne disent pas seulement *Non serviam*, mais *Non est Deus*. Voilà notre grand devoir. C'est de combattre contre ces ennemis, et n'ayons pas peur, car Saint Michel nous soutiendra dans ce combat, comme il nous le commande. \*

La sympathie qui avait soutenu et excité, pendant plus de trois quarts-d'heure, l'éloquence de l'illustre Pontife, accrue elle-même par cette ardente parole, se donna libre cours à la fin de l'allocution. Tout l'auditoire était debout. Prêtres et fidèles s'empressaient sur son passage pour lui baiser l'anneau : « C'est le Saint-Père qui l'a béni, » disait Son Éminence. L'empressement était tel que le vénérable Prêlat ne pouvait plus avancer, si bien qu'il dut satisfaire avec patience à cette piété filiale, et l'office s'en trouva interrompu.

Aussitôt après le sermon, le Révérendissime Abbé mitré de Mondaye quittait la basilique précédé d'un nombreux cortège de prêtres, qu'accompagnait la musique municipale de Pontorson. Il allait célébrer le sacrifice sur la tour des fortifications, où un autel avait été préparé.

La foule venue de tous les points de la France et qui n'avait pu trouver place dans la basilique, assistait de la grève à cette messe en plein air, offerte à 30 pieds au-dessus d'elle, dans un cadre incomparable qui rappelait à l'imagination mille souvenirs aussi pieux que chevaleresques. A chaque signal du canon, tonnait dans l'immensité, elle s'agenouillait dans le sable, adorant Dieu anéanti dans l'Hostie.

Et ainsi au sommet du rocher et à ses pieds s'offrait à la fois le saint sacrifice; aux accords du 70<sup>e</sup> de ligne répondaient ceux de la musique municipale; au *Credo* chanté dans la basilique succédait le *Credo* de la grève : c'était un véritable colloque, mais un colloque entre le ciel et la terre.

Les deux messes se terminèrent en même temps. Alors les séminaristes de Coutances exécutèrent un chœur à Saint Michel,

pendant que NN. SS. les Évêques se réunissaient au maître-autel pour donner la bénédiction papale.

L'émotion fut générale lorsque les douze Prélats, formant devant l'autel un cercle majestueux autour du vénérable Cardinal-Archevêque, élevèrent les mains pour bénir les foules.

Pendant que la multitude des pèlerins descendait par tous les escaliers et corridors à la fois, le calme ne fut pas un seul instant interrompu. Nous sommes heureux de rendre ce témoignage à l'activité vigilante de M. Corroyer, architecte du Gouvernement. Grâce aux mesures intelligentes qu'il sut prendre, dans ce monument où la circulation présente tant de difficultés, on n'eut à déplorer aucun accident, et l'ordre le plus parfait régna pendant toute la journée.

## COURONNEMENT

*Quis ut Deus!... C'est le cri de victoire  
Qui fit jadis triompher Saint Michel :  
Répétons-le, car ce cri, c'est sa gloire!  
Que de nos cœurs il monte jusqu'au ciel!  
Quis ut Deus! Quis ut Deus!*

Ces paroles, chantées par nos *Apostoliques*, annoncent le moment le plus solennel de nos fêtes; le clergé et le peuple, qui se pressent dans la basilique, répondent avec enthousiasme :

*Et dans les splendeurs éternelles  
Lorsque ce chant retentira,  
Le chef des milices fidèles  
D'un saint orgueil tressaillira.  
Quis ut Deus! Quis ut Deus!*

Il est trois heures : Mgr de Coutances monte en chaire. La foule est énorme, l'auditoire debout oublie aisément ses fatigues et reste pendant près d'une heure sous le charme de sa parole ardente et convaincue.

Le discours de Mgr Germain est une page d'éloquence qu'on relira tant qu'il y aura une France pour apprendre à penser, à écrire, à aimer Saint Michel; c'est un monument durable élevé à la gloire du Saint Archange; il rentre dans l'histoire de son culte et de son pèlerinage. Nos lecteurs nous seront reconnaissants de le leur offrir en entier.

Lorsque Monseigneur descend de chaire, l'admiration se fait jour par une sorte de long frémissement contenu seulement par la sainteté du lieu.

Aussitôt la procession commence; les bannières aux brillantes couleurs, aux broderies d'or, ouvrent la marche. Chaque diocèse, chaque paroisse, chaque association, chaque famille dont l'histoire se mêle à celle du Mont-Saint-Michel a sa bannière particulière. Toutes elles sont dédiées au Chef des milices célestes, et, dans leur symbolisme éloquent, elles jettent sur leur passage une foule de mots et de légendes qui percent l'âme d'un trait. Saluons la bannière de Chartres, unie au Mont-Saint-Michel par le culte antique de la Vierge-Noire. Voici l'épée du général de Lamoricière, portée par un blessé de Castelfidardo; et le prêtre, témoin des derniers instants du héros, la suit en habit de deuil. Les cercles catholiques ont aussi leur bannière. Autour de l'étendard du Sacré-Cœur se groupent les héros de Mentana, de Patay, de Loigny. Et vous, je ne vous oublierai pas, bannière d'Alsace-Lorraine, qui êtes venue mêler vos larmes de deuil à nos larmes d'allégresse.

Puis voici triomphalement portées, chacune par deux diacres, les deux couronnes de l'Archange. Au milieu, sur un coussin de velours bleu, apparaît l'auguste chef de saint Aubert porté par les prêtres d'Avranches, qui le gardent aujourd'hui avec une si pieuse sollicitude. Derrière, marche le clergé. Douze cents prêtres, la plupart en habit de chœur, s'avancent sur deux rangs.

Voici la bannière de Saint Michel. Un officier supérieur en grand uniforme, M. du Couëdic de Keredent, se fait un honneur

de la porter. Le comte de Beaumont, aide-de-camp du général Kanzler, et le capitaine Chaumeil en tiennent les cordons.

NN. SS. les Évêques ferment la procession, qui s'avance régulière et majestueuse au milieu des chants enthousiastes et des accords harmonieux des fanfares.

Pendant ce temps, sur les remparts, sur les plates-formes de l'abbaye, la deuxième procession s'organise sous la présidence de Son Ém. le Cardinal; du sommet de l'église, conduite par M<sup>r</sup> Germain, la troisième procession mêle ses chants aux deux autres qui marchent au-dessous d'elle; et, dominant le tout, l'immense statue de l'Archange, les ailes déployées, plane, comme pour couvrir de sa protection l'Église et la France. C'était en action l'échelle mystérieuse entrevue par Jacob, que les Anges gardiens de chacun d'entre nous ne cessaient de parcourir, afin de porter à l'Ange de la prière les prières des pèlerins.

Cependant les trois processions avaient achevé le tour de la sainte Montagne. Au pied du Mont, en face de la statue de Saint Michel, se pressait compacte une foule de plus de 15 mille pèlerins. NN. SS. les Évêques, le clergé, les zouaves, les bannières avaient pris place sur l'estrade. Au-dessus, sur la plate-forme *Beauregard*, s'était arrêté Son Ém. le Cardinal, entouré de son clergé; sur les galeries de l'église tranchaient les camails rouges des *Apostoliques* et les blancs surplis du clergé; du sommet de la tour, à 500 pieds au-dessus des grèves, auprès de la statue même de l'Archange, crosse en main et mitre en tête, apparaît M<sup>r</sup> Germain.

Les chants cessent, les bannières s'inclinent, le canon gronde, les tambours battent aux champs, et les pèlerins comme des épis courbent la tête sous une triple bénédiction qui semblait tomber comme en cascade du sommet de l'édifice sur les plates-formes, des plates-formes sur l'estrade, de l'estrade sur les grèves. Ce fut un moment d'indicible grandeur: la foule hale-tante suivait des yeux le prélat qui déposait la couronne sur le front de Saint Michel au sommet de la basilique, pendant qu'à

l'intérieur, Son Eminence le Cardinal-Archevêque de Rouen couronnait la Statue du sanctuaire. Les larmes coulaient et l'enthousiasme, un moment comprimé, déborda en un immense cri d'allégresse :

VIVE SAINT MICHEL!  
VIVE LA FRANCE!  
VIVE PIE IX!

C'était fini..... Les Anges remontaient au ciel, emportant aux pieds du Dieu des Francs les vœux et les espérances de l'Église et de la Patrie. . . . .

Deux heures plus tard, le Mont-Saint-Michel s'illuminait de mille feux. La Statue couronnée, dans son vêtement de calme et limpide clarté, dominait la Montagne qui prenait tour-à-tour, sous l'action des feux de Bengale, les nuances les plus diverses. Tantôt les serpents de feu viennent mourir aux pieds du Vainqueur ; tantôt d'énormes fusées, sillonnant les airs à une hauteur prodigieuse, font descendre sur sa tête comme une douce constellation, une pluie d'étoiles d'or et d'argent. Tout-à-coup, du sein d'une gerbe de feu apparaît l'image de Saint Michel lui-même. Le démon semble rugir dans les mêmes flammes qui sont le manteau de gloire et l'aurole de son Triomphateur.

La couronne qui brille au front de l'Archange est un gage impérissable de nos espérances, une garantie des nouvelles victoires qu'il remportera sur le prince des ténèbres : *Data est ei corona et exivit vincens ut vinceret.* (Apoc.)

### OCTAVE

De telles fêtes ne se terminent pas en un jour. Les foules s'étaient retirées, mais la piété ne pouvait se résigner à quitter le sanctuaire. Elle voulait recueillir, dans l'action de grâce, les fruits de cette belle journée. Pendant toute l'octave, de nouveaux

pèlerins venaient ainsi, par petites caravanes, se dédommager de n'avoir pu prendre part aux grandes manifestations du Couronnement.

Comme pendant le Triduum, les exercices furent suivis avec une grande édification, et le dimanche, toutes les populations riveraines accoururent sans s'être donné rendez-vous.

Le soir même de la fête, sur les cimes de Mortain, Avranches, Cancale, Dol, nous avons aperçu à l'horizon leurs feux de joie répondant aux belles illuminations de la sainte Montagne; maintenant ils venaient eux-mêmes la gravir pour contempler de près l'Archange couronné.

Le jour de la clôture des fêtes prit un nouvel aspect. Les pèlerins ne suivaient plus les sinuosités du Mont; la mer se chargeait de prêter ses flots tranquilles pour donner à la procession un nouveau chemin autour du vieux rocher.

Quatorze bateaux furent réunis et brillamment pavoisés pour la procession; c'était un beau spectacle à considérer du haut de l'abbaye. Ces oriflammes aux inscriptions variées, ces banderoles aux diverses couleurs, ces guirlandes de mousse qui les reliaient entre elles avaient transformé les humbles barques de pêcheurs en autant de chapelles flottantes doucement balancées par une brise légère.

Spectacle ravissant que l'on ne peut contempler qu'au Mont-Saint-Michel et qui terminait si bien ces fêtes incomparables.

Le Mont-Saint-Michel a vu renaître, plus brillante que jamais, sa gloire des anciens jours. Toutes les taches que lui avaient infligées l'impiété et l'oubli des hommes ont disparu. La prière a pris possession de son sanctuaire, qui redevient le rendez-vous de toutes les âmes catholiques et françaises.

## DISCOURS

PRONONCÉ PAR

SA GRANDEUR MONSIEUR GERMAIN

ÉVÊQUE DE COUTANCES ET AVRANCHES

LE JOUR DU COURONNEMENT SOLENNEL DE SAINT MICHEL ARCHANGE

3 Juillet 1877.

*Posuisti in capite ejus coronam de lapide  
prelioso.*

Vous avez déposé sur sa tête une couronne  
formée de pierres précieuses.

*Ps. XX, v. 4.*

ÉMINENCE,  
MESSEIGNEURS,  
Nos TRÈS-CHERS FRÈRES,

Il y a douze siècles environ, de pieux messagers, envoyés par saint Aubert au célèbre Mont-Gargan, rentraient dans leur pays, après une marche triomphale à travers la France et l'Italie. Ils rapportaient avec eux de précieuses reliques et signalaient, pour ainsi dire, chacun de leurs pas par d'éclatants prodiges.

A quelque distance de ce roc, au rapport des anciens chroniqueurs, une femme aveugle se précipite à leur rencontre, implorant sa guérison. Tout-à-coup ses yeux s'ouvrent à la lumière; et, dans le transport de l'admiration et de l'extase, elle s'écrie : *Qu'il fait beau voir !* Son accent dut être sublime, sa parole saisissante. Aussi le cri de cette femme est devenu un nom. Ce village que vous apercevez d'ici, Beauvoir, est le monument destiné à redire aux générations qui passent et la foi d'un grand cœur et la puissance de Saint Michel.

*Qu'il fait beau voir !* Tel est le cri qu'arrache en ce moment à mon âme émue, à mes lèvres frémissantes, le spectacle imposant, disons le mot, unique au monde, qui se déroule aujourd'hui sous nos regards.

Oui, qu'il fait beau voir au sommet de cette montagne, assis sur son trône séculaire, l'Archange glorieux et vénéré !

Qu'il fait beau voir à ses pieds, en ce jour d'éclatante manifestation, le passé qui ressuscite et renaît tout entier !

Qu'il fait beau voir l'Eglise nous apparaissant ici dans la splendeur harmonieuse de sa variété magnifique et de son admirable unité (1) !

Illustres Cardinaux, qui veniez, dans les siècles de foi, respirer l'air du ciel sur cette cime sacrée, vous revivez dans le Prélat éminent, enfant de cette province dont il est devenu le gouverneur spirituel, dans le Prince dont la dignité fait notre gloire, la bonté notre joie, la vertu notre admiration ! — Anges des Eglises de Normandie et de Bretagne, Pontifes du Maine et de la Vendée, vous tous enfin qui, du Nord et du Midi, conduisiez naguère vos Fidèles à ce béni sanctuaire, je vous salue dans vos dignes Successeurs ! A votre vue, je m'écrie avec le Prophète : Que tes tabernacles sont beaux, ô Jacob ; tes pavillons merveilleux, ô Israël !

Qu'il fait beau voir la France, notre chère et bien-aimée France, représentée à cette fête par tant d'hommes à l'esprit élevé, au cœur noble et généreux, aux vertus chrétiennes et traditionnelles, la France debout, aujourd'hui comme autrefois, dans la sincérité de sa foi, la vivacité de son espérance et l'ardeur de sa prière !

Qu'il fait beau voir surtout cette multitude aux convictions robustes, à la confiance profonde, à l'amour ardent et enthousiaste ! N'est-il pas vrai, Nos très-chers Frères, qu'en ouvrant les yeux et en contemplant ce spectacle nouveau pour ces

(1) *Astitit Regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate. Ps. XLIV, 11.*

grèves trop longtemps silencieuses et désertes, on s'écrie comme irrésistiblement : Qu'il fait beau voir !

Toutefois, que nos pensées et nos regards ne s'arrêtent pas à l'extérieur ; pénétrons plus avant pour bien comprendre le sens de cette incomparable solennité, pour en saisir toute la portée. C'est dans ce but que je voudrais étudier avec vous les deux questions suivantes : *Qui venons-nous couronner en ce grand jour ? Quelle couronne devons-nous déposer sur le front de l'Archange ?*

O Saint Michel, vous êtes l'inspirateur et le héros de mon discours. C'est par vous, ô le premier des vainqueurs, que je demande à Dieu la force et la lumière. Obtenez-moi, je vous en prie, une parole qui réponde à ma confiance en votre intercession puissante, des accents qui traduisent dignement mon amour pour votre gloire !

I.

*Qui venons-nous couronner en ce grand jour ?* A cette première question, je réponds, appuyé sur l'Écriture Sainte et sur l'histoire : Nous venons couronner : 1° l'héroïque *Champion de la gloire du Très-Haut* ; 2° l'immortel *Protecteur de l'Église* ; 3° le *Défenseur séculaire de la France*.

1° L'héroïque *Champion de la gloire du Très-Haut*. — C'est une loi posée par Dieu même que toute intelligence, soit angélique, soit humaine, conquière la félicité du ciel au prix d'une épreuve généreusement soutenue. En créant l'homme libre, en l'abandonnant dans la main de son propre conseil, comme disent les livres sacrés, Dieu veut que sa créature dépense pour le bien toutes les énergies dont elle dispose, et qu'elle consacre au service de son Auteur la liberté dont il l'a dotée. — C'est une autre loi, lisible aux clartés de l'histoire, que Dieu se sert de tous les êtres, animés et inanimés, pour mettre ses ennemis à la raison ; non pas, comme le déclare saint Thomas, que la puissance lui fasse défaut, mais bien par

l'effet de cette bonté infinie qui veut faire participer le sujet à la dignité du Maître souverain : *Non propter defectum suæ virtutis ; sed propter abundantiam suæ bonitatis, ut dignitatem causalitatis etiam creaturis communicet.*

Distribués en neuf chœurs sur l'échelle immense de la céleste hiérarchie, les Anges eux-mêmes ne furent point exempts de la première de ces deux lois qui constitue le mérite et l'obtient par le sacrifice. Le moment vint pour eux d'opérer à la face du ciel la révélation de leur âme. Vous connaissez, Nos très-chers Frères, la scène mémorable si bien décrite par saint Jean dans l'Apocalypse. Le Très-Haut, d'après l'enseignement commun des Docteurs, découvrant l'avenir aux esprits angéliques et déroulant sous leurs yeux le plan divin de l'Incarnation du Verbe, son union avec la nature humaine, leur commande d'adorer l'Homme-Dieu et de saluer en Jésus-Christ leur Seigneur et leur Roi : *Adorent eum omnes Angeli ejus*. Mais les Anges rebelles, au lieu de porter en haut leur regard pour le rabaisser ensuite humblement sur eux-mêmes, le fixent tout d'abord sur le pur miroir de leur beauté. Au lieu de repousser avec indignation ce maudit calice de l'orgueil qui effleure leurs lèvres, ils aspirent la coupe funeste, la boivent et s'enivrent. Ils se croient Dieux, dit Ezéchiël, et ne voient plus le Dieu des Dieux : *Elevatum est cor tuum in decore tuo, et perdidisti sapientiam in decore tuo, et dixisti : Deus ego sum.* (Ezech., 28.) — Lucifer, celui qui portait la lumière, le Fils aimé du Roi des Rois, se jette ouvertement dans la révolte et appelle à lui les cohortes rebelles. « Montons, leur dit-il, montons ; que les astres du firmament servent de piédestal à notre trône ; atteignons la cime des mystérieuses montagnes aux flancs de l'aiglon ; ne nous arrêtons qu'au niveau même de la Divinité : *Super astra Dei exaltabo solium meum ; sedebo in lateribus aquilonis ; similis ero Altissimo.* (Is., 14.)

Et Dieu restait tranquillement assis dans sa gloire, laissant en quelque sorte à cette troupe soulevée le temps de prendre ses dispositions. C'est que, nous l'avons dit, il ne se mêle pas



au combat ; il abandonne à ses vrais serviteurs le soin de défendre sa cause. Michel alors se lève ; il rassemble les phalanges fidèles, les Anges purs de tout complot et les groupe à ses côtés. Un duel terrible s'engage entre les deux armées. Satan, comme un souverain désespéré qui joue sa fortune et sa destinée, s'avance avec fureur. Le combat est atroce, la lutte épouvantable : *Praelium magnum*. Mais tout-à-coup, au milieu du ciel, et du sein de cette indicible tempête, une clameur s'élève, dit saint Jean : *Et audivi vocem magnam in caelo dicentem*. C'est Michel proférant le fameux cri de guerre qui lui a donné son nom à jamais immortel : *QUIS UT DEUS!* Qui donc est semblable à Dieu ! C'est la tribu fidèle s'écriant dans un saint transport : *Nunc facta est salus, et virtus, et regnum Dei nostri et potestas Christi ejus*. Ah ! maintenant, victoire et triomphe à notre Dieu ! Il règne, et son Christ est la puissance même ! — C'est la troupe infernale qui tombe pêle-mêle sous la foudre de ce cri vainqueur, et qui tombe, rapide comme l'éclair, au fond de l'abîme creusé par la vengeance divine avec une affreuse soudaineté : *Vidi Satanam sicut fulgur de caelo cadentem*.

Maintenant, ô mon Dieu, vous êtes vengé ! Votre honneur brille d'un éclat nouveau ! Le respect est acquis à votre autorité ! La gloire de votre divin Fils est à jamais proclamée ! Dans les hauteurs du ciel, le Christ a vaincu, le Christ règne, le Christ commande ! Saint Michel a triomphé de l'orgueil par l'humilité, de la révolte par l'obéissance, du mal par le bien. A sa suite les générations fidèles pousseront le cri qui défie toutes les attaques : *Quis ut Deus!*

Qu'il fait beau voir, au seuil du temps, ce premier de tous les triomphateurs, rentrant au royaume céleste, avec ses légions valeureuses qui défilent en chantant leur victoire sous les yeux ravis de notre foi ! Quel accueil il reçoit de Dieu ! Quelle couronne le roi immortel des siècles dépose sur le front de son héroïque champion ! *Posuisti in capite ejus coronam de lapide pretioso!*

Nos très-chers Frères, le même combat se livre actuellement

sur la terre. Il n'est pas moins grand, pas moins effrayant qu'au début, car c'est le même Dieu qui est attaqué, c'est le même Verbe incarné qu'on refuse d'adorer ; c'est le même Dragon qui se rue contre lui, prenant pour la force réelle ce qui n'est qu'une aveugle turbulence, que la fiévreuse agitation de l'orgueil. Hélas ! aujourd'hui comme autrefois, ce Dragon trouve parmi les hommes des anges égarés pour le suivre. Et encore, n'est-ce que le tiers des chrétiens, les étoiles de l'Église, que de nos jours Satan entraîne à sa suite ? *Cauda ejus trahebat tertiam partem stellarum caeli*. (Apoc., 12.) Toutefois, ô soldats demeurés fidèles, n'ayez pas peur ! Dieu vous a confié sa cause ; il exige de vous la vaillance. Le Prince puissant, Michel, est toujours debout à votre tête : *Michael, princeps magnus, stat pro filiis populi tui*. Marchons courageusement à sa suite, ne nous laissant pas aveugler par la fumée de l'orgueil, séduire par l'esprit de révolte. Combattons avec confiance ; le jour viendra bientôt où nous aussi nous pourrions pousser le cri de victoire, où, le règne de Dieu s'affermissant, le pouvoir de son Christ sera plus éclatant que jamais. Le jour viendra bientôt où nous aussi nous mériterons la couronne.

2° *L'immortel Protecteur de l'Église*. La lutte commencée au ciel devait se continuer sur la terre. C'est là que, vaincus et foudroyés, les démons se réfugient pour y dévorer leur honte et reprendre contre les saints de Dieu leur odieuse et lugubre guerre : *Et projectus est Draco ille magnus, serpens antiquus qui vocatur Diabolus et Satanas, qui seducit universum orbem ; et projectus est in terram et Angeli ejus cum illo missi sunt*. Comme la tour immense qui, en s'écroulant, sème de ses ruines, et à toutes les distances, le sol qu'elle dominait naguère de son faite superbe, de même ces débris altiers, tombés des cimes du ciel, se sont arrêtés dans leur chute à tous les degrés de l'espace, depuis les abîmes infernaux jusqu'en ces régions de l'air qu'ils infestent et en ces lieux de ténèbres qu'ils peuplent. C'est là que Satan et ses anges méditent leurs noirs complots contre l'Église de Jésus-Christ : *Et postquam vidit*

*Draco quod projectus est in terram, persecutus est mulierem.*  
Dans leur effroyable infortune, ils ne goûtent plus d'autre volupté que celle de faire des méchants, de pervertir toute intelligence, de s'associer des complices pour le renversement de cette femme immortelle qui se nomme l'Épouse de Jésus-Christ. Oui, la lutte continue ardente, incessante, acharnée.

L'Église, vous le savez, est vieille comme l'humanité elle-même. Eh bien, ouvrez l'histoire et voyez. Qui séduit l'homme au Paradis terrestre? Le Dragon. Qui précipite le peuple de Dieu dans ces iniquités, cause lamentable du déluge? Qui réduit en servitude ce peuple fait pour être libre? Qui éteint sa lumière pour le plonger dans les ténèbres de l'esprit et du cœur? Le Dragon. Qui suscite contre lui les nations étrangères? Le Dragon, toujours le Dragon. — Et dans la loi nouvelle, dès l'origine, qui charge de chaînes l'Église dans la personne de son Chef? Le Dragon sous les traits d'Hérode. Qui allume les bûchers et anime le bras des persécuteurs? Qui provoque les hérésies, les schismes, toutes les négations, toutes les haines, toutes les ruses et toutes les violences? Le Dragon. — Ah! saint Jean n'avait que trop raison quand il s'écriait dans l'Apocalypse : *Vae terræ et mari, quia descendit diabolus ad vos habens iram magnam.* Malheur à la terre! Malheur à la mer! Car voici que le démon y descend dans la colère et dans la rage! — Il est vrai que cette femme, l'Église, a des ailes qui l'emportent au désert où se trouve Dieu pour la soutenir et la consoler. Mais le Dragon la poursuit toujours et cherche à l'engloutir sous les eaux d'un torrent furieux, c'est-à-dire sous le poids de ces tribulations inouïes dont nous sommes aujourd'hui les témoins et les victimes : *Et misit serpens ex ore suo, post mulierem, aquam tanquam flumen, ut eam faceret trahi a flumine.* Le petit nombre de fidèles ne saurait désarmer sa vengeance. Si rares qu'apparaissent aujourd'hui ces chrétiens sincères qui gardent les commandements de Dieu, qui rendent courageusement témoignage à Jésus-Christ, c'est contre cette phalange dévouée qu'éclate son courroux, c'est elle qui possède

le privilège de soulever ses plus rudes attaques : *Et iratus est Draco in mulierem, et abiit facere prælium cum reliquis de semine ejus qui custodiunt mandata Dei et habent testimonium Jesu Christi.* (Apoc., xii, 17.)

Saint Archange, paraissez! Il en est temps. Etendez sur nous votre égide et de nouveau prenez le glaive en main. Frappez la mer; que la terre tremble sous vos pas; et que Satan comprenne enfin que, par vous, Dieu défend son Église, que jamais il ne prévaudra contre elle : *Quis ut Deus!*

Regardez, en effet, Nos très-chers Frères, et voyez comment à toutes les époques où son secours est nécessaire, *in tempore illo*, Saint Michel se lève pour soutenir l'Église attaquée : *Michael stat pro filiis populi.*

A l'origine du monde, qui sert de guide au malheureux exilé de l'Eden? Saint Michel (1). — Quel est l'Ange qui apparaît à Moïse pour donner le signal de la délivrance? Saint Michel, le gardien de la Synagogue et plus tard le patron de l'Église (2). — Quelle est, pendant le jour, cette nuée obscure et, pendant la nuit, cette colonne lumineuse qui dirige les Hébreux vers la Terre promise? Saint Michel (3). — Qui leur rend, sur le Sinaï, cette lumière de la Loi que les passions humaines ont sinon éteinte, du moins obscurcie? Encore et toujours Saint Michel (4). Qui combat avec Gédéon et lui obtient la victoire? Le puissant Archange, qui lui dit : Le Seigneur est avec vous, ô le plus vaillant des hommes; allez, dans cette force dont vous êtes rempli; vous délivrerez Israël de la tyrannie des Madianites. C'est moi qui vous envoie; je combattrai pour vous. » — Et quand les Juifs, durant de longues années, ont pleuré sur les bords des fleuves de Babylone, qui sollicite pour eux et obtient

(1) *Michael fuit qui Adam e paradiso ejectum direxit.* (Corn. à Lap.)

(2) *Angelum fulsæ sanctum Michaelem probabile est, Michael enim erat olim custos Synagogæ ut jam Ecclesiæ.* (Id.)

(3) *Ille (Michael) præibat eis viam in columna nubis per diem et ignis per noctem.* (Id.)

(4) *Michael, vice Dei, dedit eis legem in Sina.* (Id.)

la fin de leurs épreuves? Le prophète Zacharie s'est chargé de nous répondre. « Alors l'Ange du Seigneur parla et dit : Seigneur des armées, jusqu'à quand différerez-vous de faire miséricorde à Jérusalem et aux villes de Juda contre lesquelles s'est élevée votre colère? Voilà déjà la soixante-dixième année de leur désolation et de leur ruine. » Et quand enfin les Machabées entreprennent leur lutte à jamais mémorable pour l'indépendance de la Patrie, qu'arrive-t-il? Cent mille hommes sont aux portes de Jérusalem. L'héroïque Juda court aux armes; tandis qu'il marche à l'ennemi, on aperçoit dans les airs un cavalier divin, resplendissant de lumière, brandissant une épée. Ce cavalier, dit toujours le même interprète, c'est Saint Michel : *Hic fuit Michael*. A son aspect, les Israélites s'élancent comme des lions; ils taillent leurs ennemis en pièces. La victoire est à eux.

Mais le temps des figures est passé. Le Fils de Dieu vient de substituer l'Église à la Synagogue. Sans doute Jésus-Christ sera toujours le chef qui dirige cette Église; le Saint-Esprit sera l'âme qui la vivifie; mais Saint Michel sera son bras, l'ouvrier des divins triomphes : *Operarius victoriæ Dei*. Regardez en effet. L'Église est enchaînée dans la personne de Pierre. Des geôliers veillent à la porte de sa prison. Tout-à-coup la lumière brille dans le sombre cachot. Voici l'Ange du Seigneur. « Vite, lève-toi, dit-il à Pierre »; et les chaînes tombent des mains du captif; et Pierre est délivré. Quel est cet Ange? Corneille La Pierre répond : cet Ange fut probablement Saint Michel : *Nonnulli probabiliter opinantur hunc Angelum fuisse sanctum Michaellem*. Et la raison qu'il en donne est pleine de consolation et d'espérance. C'est que, dit-il, Michel est le protecteur de l'Église; de même qu'il est le gardien de ses intérêts, de même il est le gardien de son chef, c'est-à-dire de Pierre : *Ille enim (Michael) est præses Ecclesiæ; unde sicut ejus curam gerit, ita et capitis ejus, puta sancti Petri*. — O puissant protecteur, laissez-nous pousser vers vous le cri de notre angoisse! Pierre existe aujourd'hui comme il y a dix-huit siècles; et

comme alors, il est chargé de chaînes, chaînes morales sans doute, mais chaînes plus pesantes, chaînes plus douloureuses que les chaînes de fer. O Saint Michel, descendez de nouveau; de nouveau faites resplendir la lumière au milieu des ténèbres; de nouveau faites tomber des mains de Pierre, de ces mains qui doivent gouverner l'Église, les liens qui les entravent; et que Pierre, qui n'attend de secours que du côté du ciel, puisse aujourd'hui comme autrefois, rendu à la liberté, redire à son tour : « *Nunc scio vere quia misit Dominus Angelum suum et eripuit me*. Ah! je le vois clairement; à cette heure où toutes les puissances d'ici-bas m'abandonnent, le Seigneur a envoyé son Ange et il m'a restitué cette liberté nécessaire pour conduire les âmes dans les voies de Dieu.

Vienne ensuite l'ère des persécutions; et Saint Michel, par lui-même ou par ses Anges, excite et soutient l'héroïsme des martyrs. Plus tard, suivant les traditions, il apparaît à Constantin, lui disant : « C'est moi qui, lorsque tu combattais contre l'impiété des tyrans, rendais tes armes victorieuses. » Ne serait-ce pas le cas d'appliquer à l'apparition du Labarum cette parole de la sainte liturgie : *Sed explicat victor crucem Michael, salutis signifer?*

Plus tard encore, c'est avec le secours du vaillant Archange que saint Léon arrête aux portes de Rome ces hordes de Barbares qui semaient la terreur à travers l'Afrique et l'Europe. C'est lui toujours, c'est Michel que saint Grégoire-le-Grand aperçoit, au-dessus du môle d'Adrien, remettant le glaive dans le fourreau, après avoir enchaîné les fléaux qui désolaient alors la Ville éternelle. — Que Boniface, poussé par l'esprit de Dieu, s'élançe vers les plaines de la Germanie pour y conquérir à Jésus-Christ des peuplades rebelles et farouches, c'est au nom et par la protection de Saint Michel qu'il renversera tous les obstacles et qu'il établira le règne de Jésus-Christ. — Que les Sarrazins menacent les États de l'Église; et Léon IV proclamera qu'il a remporté sur eux une victoire éclatante par le bras de Saint Michel; et, pour affirmer sa reconnaissance, pour la transmettre

aux générations futures, il fera construire, dans la capitale du monde, un temple en l'honneur du chef des armées célestes.— Que la tempête vienne, à diverses époques, assaillir les successeurs de Pierre; et ceux-ci se réfugieront, sous la protection du glorieux Archange, dans la citadelle que défend son épée et qui porte son nom.

Oui, Saint Michel est l'immortel protecteur de l'Église; les faits le proclament, et la croyance des siècles est là pour l'attester. Plus de douze cents ans se sont écoulés depuis le jour où saint Grégoire-le-Grand s'écriait avec les accents de la reconnaissance et de l'admiration : *Quoties miræ virtutis aliquid agitur, Michael mitti perhibetur*. Chaque fois que dans l'Église un acte de vaillance s'accomplit, c'est, dit la tradition, c'est à Saint Michel qu'on l'attribue. — Ce qu'écrivait autrefois le Pontife illustre entre tous les autres, Bossuet le répètera plus tard : « Il ne faut point hésiter, dit-il, à reconnaître Saint Michel comme le défenseur de l'Église.... Si le Dragon et ses anges combattent contre elle, il n'y a point à s'étonner que Saint Michel et ses Anges la défendent. » Pie IX le répétait à son tour, en 1868, par l'organe du Cardinal-Vicaire : « Si, d'un côté, les impies de notre temps ont osé mettre en honneur le Prince des ténèbres, dont ils se sont faits les fils et les imitateurs, les fidèles se sont, de leur côté, attachés à relever la vénération et la confiance que l'Église catholique a toujours placées en l'Archange Saint Michel, le premier vainqueur de l'esprit du maudit. »

Hélas ! Nos très-chers Frères, où en est aujourd'hui cette Église catholique ? L'heure actuelle n'est-elle pas une heure de crise et de formidable tempête ? L'Église de Jésus-Christ n'est-elle pas attaquée de toutes parts ? Ses ennemis ne sentent plus même le besoin de dissimuler leurs coups. La guerre se fait au grand jour et avec une fureur telle que nous pouvons nous demander si l'heure n'est pas venue où doit se réaliser cette parole de la sainte liturgie : *Veniet tempus quale non fuit, ex quo gentes esse cœperunt usque ad illud*. N'est-ce pas le

moment de ce choc si épouvantable que jamais, de mémoire d'homme, on n'en aura vu de pareil ? — Rassurez-vous néanmoins, chrétiens qui m'entendez, car Saint Michel doit se lever et nous défendre à cette heure terrible où seront sauvés tous les élus dont les noms auront été inscrits au livre de vie : *In tempore illo salvabitur populus tuus omnis qui inventus fuerit scriptus in libro vitæ*. — Nous vous attendons avec un invincible espoir, ô glorieux Protecteur ! Hâtez, s'il vous plaît, votre secours ! Voyez cette multitude confiante et dévouée, les regards tendus vers le ciel d'où vous viendrez vers ce sommet sacré où tant de fois vous avez manifesté votre force ; elle salue à l'envi votre nom ; elle chante avec transport votre gloire. En attendant qu'elle puisse applaudir à vos triomphes nouveaux, elle vient aujourd'hui consacrer vos victoires passées et déposer sur votre front la couronne qui convient à l'immortel Protecteur de l'Église.

Vous l'avez vu, Nos très-chers Frères, l'Église, dans toutes ses épreuves, peut avec vérité répéter la parole de Daniel : *Nemo adjutor meus, in omnibus his, nisi Michael*. Mais ce n'est pas elle seulement qui peut tenir ce langage et revendiquer la protection de Saint Michel ; à l'exemple de sa mère, la France, la fille aînée de l'Église, peut regarder l'Archange comme son Défenseur et son Patron.

3<sup>e</sup> *Le Défenseur séculaire de la France*. — Ici, chrétiens, vous m'arrêtez par une objection qui se présente naturellement à l'esprit : Saint Michel n'est-il pas le défenseur de tous les États chrétiens, aussi bien que de la France ? Je veux prévenir vos jugements et vous introduire dans les desseins de Dieu.

Pour arriver à ses fins, Dieu se sert ici-bas tantôt des individus et tantôt des peuples. Quand un peuple se met ouvertement à sa disposition pour le servir à la face du monde, Dieu envoie à ce peuple des protecteurs célestes, et s'il existe d'une part un dévouement généreux et complet, de l'autre il existe un paiement en succès et en gloire que la divine justice se charge d'effectuer à bref délai. Tel est le sort de la France dans

la destinée si variée des peuples chrétiens. Suivez, en effet, ma pensée, et bientôt vous posséderez le secret des prédilections de Saint Michel pour notre chère Patrie.

Oui, Nos très-chers Frères, Dieu a toujours à lui sur la terre soit un peuple, soit un homme dont il fait son œil, son bras et parfois son tonnerre. Quand c'est un homme seulement, cet homme vaut à lui seul une légion. Quand c'est un peuple, ce peuple surpasse tout son temps et porte à son front l'auréole de l'héroïsme et de la gloire. Pour nous bien convaincre de ces vérités, parcourons rapidement les annales du monde et ne marchons que sur les cimes de l'histoire. Nous voyons d'abord apparaître d'illustres personnages, Seth, Noé, Abraham et la suite des saints Patriarches. La nation choisie se forme sur un sol étranger et ennemi, mais on sent que Dieu est là. Il y est dans une suite d'hommes célèbres et de fameux capitaines, Moïse, Josué, les Juges. Puis viennent ces rois immortels que Dieu enrichit de tous les dons et qu'il arme de toutes les puissances. — Ce n'était alors qu'une figure de l'avenir. Le peuple Juif, en effet, n'est qu'une prophétie en permanence; il disparaît comme peuple, et avec Jésus-Christ commence un nouveau monde.

Pendant trois cents ans, l'Eglise combat; elle se fonde dans le sang et le martyre, sans voir venir personne à son secours du côté de la terre. Arrive enfin Constantin, l'homme de la Providence. Mais ses successeurs ne comprennent pas leur mission; au lieu de protéger l'Eglise, ils l'entravent, la jalourent et la tourmentent. Dieu ne veut pas de ces Empereurs comme instruments. C'est alors qu'il choisit les Francs pour défendre l'Eglise et former sa garde vigilante et dévouée. Les Francs répondent à l'appel divin; leur souverain victorieux en tête, ils vont au baptême en foule. Bientôt cette nation, la première accourue à la voix d'En-Haut, passe tout entière sous les drapeaux du Christ et reçoit de Rome le titre de fille aînée de l'Eglise. — Le nouveau peuple de Dieu est trouvé. Voilà celui qui doit être à la fois et le bouclier et l'épée de l'Epouse

du Sauveur. Mais le Souverain Maître n'est pas ingrat; s'il aime qu'on se déclare hautement pour lui, vite il répond aux avances de ceux qui défendent sa cause. La France s'est faite à Reims son homme-lige; il lui envoie son Archange, l'Ange des batailles et des triomphes. Cet envoi providentiel est, si j'ose ainsi parler, comme le sceau de l'alliance entre Dieu et le peuple élu. Saint Michel choisit lui-même sa citadelle et son asile sur ce célèbre rocher assis aux flancs de l'Aquilon. C'était la réponse du Très-Haut à notre Patrie, quand elle se fut déclarée sa vassale. A dater de ce jour, cette race intrépide et guerrière des Francs marche à la tête des peuples. Toujours sûre de son angélique allié, elle porte partout la lumière avec les libertés sacrées de la foi chrétienne. Partout où elle passe, les chaînes tombent, la tyrannie disparaît, la barbarie recule épouvantée. A peine Saint Michel a-t-il pris possession de son sol que la France se fait reconnaître, à son allure et à ses coups, comme la maîtresse du monde.

Mais c'est alors aussi que tous les chemins se couvrent des foules qui viennent visiter, en son sanctuaire aérien, le Protecteur de notre bien-aimé pays. C'est là qu'Empereurs, Rois, Princes, Guerriers innombrables viendront demander à Saint Michel, avec le secret de la victoire, le génie qui doit présider aux batailles. Charlemagne ouvre le premier la route du célèbre sanctuaire; et, plein de gratitude pour la protection de l'Archange, il reconnaît Michel comme le protecteur de la France. Cent ans après, les farouches Normands, nos pères, s'abattent comme l'ouragan sur tous nos rivages. Tremblantes à l'approche de ces intraitables enfants du Nord, les paisibles populations d'alentour se réfugient à l'ombre des remparts de Saint Michel. Rollon, que la religion adoucit, vient s'agenouiller sur ces dalles, embellit cette Basilique et met au service du Prince éthéré sa formidable épée. — Guillaume-le-Conquérant revendique le trône d'Angleterre, et il emporte, dans les plis de son drapeau, avec l'image de l'Archange, le sûr présage de cette victoire d'Hastings qui devait placer au

front du duc de Normandie le diadème d'Alfred et de saint Edouard.

Nous voici à la guerre de Cent Ans. Ce fut un siècle de désolation pour nos provinces, qui furent les premières victimes de l'invasion. La France, pareille à un vaisseau submergé qu'on ne voit plus que par le haut des mâts, semblait perdue pour toujours. Tout était Anglais, sauf ce Mont où s'était réfugiée, avec notre dernier espoir, la fortune de la Patrie. Un homme est là, Jean d'Harcourt, qui commande moins à des soldats qu'à des lions. Avec une foi qui n'a d'égale que sa valeur, il confie sa cause sacrée à Saint Michel, en des paroles que je ne saurais trop vous redire : *Nemo adjutor meus nisi Michael*. Chaque jour, hélas ! apporte la nouvelle d'une capitulation ou d'une défaite ; rien ne trouble, rien n'intimide ces intrépides soldats. Leur foi grandit avec les périls et la détresse. Ils ne sont qu'une poignée ; mais c'est une poignée de braves, et Saint Michel est avec eux.

Souffrez qu'à ce souvenir, je m'arrête un instant pour m'incliner, à travers les siècles, devant ces héros immortels, et pour saluer en même temps les héritiers de leur nom, s'il s'en trouve aujourd'hui sur cette montagne célèbre où leurs pères ont acquis une impérissable renommée, glorieux patrimoine transmis à leur postérité ! — Grâce à l'invincible résistance des cent dix-neuf, les assaillants désertent enfin les remparts et fuient, la honte au front, comme les flots de l'Océan qui, après avoir battu vainement cet indestructible rocher, se retirent, en leur reflux, dans leurs mystérieuses et lointaines profondeurs.

O grand Archange, la victoire était à vous ; elle était à la France ; et pas un instant le vieux drapeau gaulois n'avait cessé de flotter au-dessus de ces pics de granit, disant au reste de nos provinces : « Non, la France n'est pas morte ; elle vit toujours ici, toujours militante et toujours victorieuse ! »

Faut-il raconter encore l'éclatante protection accordée par Saint Michel à Jeanne d'Arc, la gloire de notre France et sa libératrice ? C'est l'Archange qui investit l'héroïne de son

incomparable mandat et la mène, constamment triomphante, à l'ombre de son épée, à travers les dangers et la mort. — Plus tard, Louis XI veut immortaliser, par la création d'un ordre célèbre, la valeur des combattants qui sauvèrent ici même le vieil honneur de notre nation. Et tout se fait au nom de celui qu'on proclame « la terreur de l'immense Océan. » — Viennent les guerres de religion, et le Mont-Saint-Michel demeurera toujours l'imprenable boulevard de la foi et de la Patrie. Montgommery verra sa fougue se briser ici comme sur un écueil et ira se faire tuer ailleurs. Saint Michel, comme à toutes les heures critiques, suscitera des héros sans cesse renaissants ; et à la fin, la Montagne, toujours au-dessus des orages, comme l'emblème de la foi qui ne périt pas, toujours plus haute que l'infortune, reste cette fois encore catholique et française.

Et maintenant avons-nous raison de dire que Saint Michel est le bouclier de la France ? Vous l'avez vu : jamais il n'a manqué à l'appel des Français. Toujours ici, Saint Michel a eu le dernier mot et lancé le dernier trait. Ah ! si ces antiques remparts et ces tours crénelées savaient parler comme ils ont su résister, quelles scènes étonnantes ils feraient passer sous nos yeux !

Mais de nos jours, demandez-vous, qu'est devenue la protection de Saint Michel ? De nos jours, chrétiens ! il me semble que Dieu dit à la France comme autrefois à Daniel : « *Noli timere, vir desideriorum !* Ne te laisse pas abattre ; courage, ô nation de la promesse, ô nation qui, jusque dans tes malheurs, fixes toujours les regards de l'Église, les regards de tous les peuples. Vois comme tous fondent sur toi leur espoir et semblent attendre le salut de ta main : *Pax tibi et esto robustus !* La paix soit avec toi, cette paix dont tu as tant besoin ! Laisse là ces éternelles divisions qui te mènent à la ruine ; que tes enfants s'embrassent enfin dans la paix, l'union et la fraternité. Sois robuste ; aiguise de nouveau ton courage ; et malgré tes désastres, et du fond des abîmes, tu peux te relever, regagner les sommets, reconquérir la gloire des anciens jours. Mais pour cela prête l'oreille à la voix d'En-Haut ; reviens aux croyances de

tes pères : *Annuntiabo tibi quod expressum est in scriptura veritatis*. Redis comme eux dans la confiance : *Nemo est adjutor meus, in omnibus his, nisi Michael*. O France, en ce grand jour, tressaille d'allégresse ! Ouvre ton cœur à l'espérance, puisque toi aussi tu peux dire : *Ecce Michael, unus de principibus primis, venit in adjutorium meum*. Oui, lève les yeux ; il sera ton appui. « Pour vous, ô notre protecteur, daignez la regarder encore, la regarder toujours, cette nation que Dieu vous a confiée. Sa générosité toujours inépuisable vous offre en ce moment une magnifique couronne. Rendez-lui vous-même la couronne qui lui est plus que jamais nécessaire, la couronne de son antique foi, qui sera pour elle en même temps la couronne de la paix et de l'ordre social, la couronne de la force et bientôt la couronne de la gloire ! »

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

(A suivre.)

## HISTOIRE DU MONT-S<sup>T</sup>-MICHEL

PUBLIÉE

Par la Rédaction des Annales.

In-12, avec 2 photographies, nouvelle édition..... 3 fr.  
 In-12, sans photographie, \* — ..... 2

En vente chez les RR. PP. du Mont-Saint-Michel.

(Envoi franco par la poste.)

*Le profit de cette vente est destiné à l'entretien de l'Ecole Apostolique du Mont-Saint-Michel.*

M. CORROYER, architecte du Gouvernement, vient de publier une nouvelle *Description de l'Abbaye du Mont-Saint-Michel et de ses abords*.

In-8°..... 9 fr.

Typ. Oberthur et Lis, à Rennes.

# ANNALES

DU

## MONT-SAIN-T-MICHEL

SOMMAIRE : Échos du Couronnement de Saint Michel. — Œuvre de Saint Michel pour la destruction des mauvais livres. — Ex-Voto et Bannières. — Le général de Charette au Mont-Saint-Michel. — Dévotion populaire à Saint Michel, en Sicile. — Discours prononcé par Sa Grandeur M<sup>sr</sup> Germain.

## ÉCHOS DU COURONNEMENT

### DE SAINT MICHEL

Le Couronnement du Saint Archange restera une grande date dans l'histoire du Mont-Saint-Michel, de la France et de l'Eglise.

Une indomptable espérance nous assure que le Défenseur des droits de Dieu et le Vainqueur de Satan ne peut plus tarder de mettre un frein aux entreprises subversives et menaçantes des ennemis conjurés de l'ordre, de la paix et de la religion.

L'ange exterminateur passe à l'heure de Dieu et frappe au moment où le triomphe du mal était rêvé par les habiles

et paraissait assuré. Alors les plus aveugles commencent à voir.

Non, Saint Michel, au lendemain de son couronnement, n'abandonnera pas la cause de Dieu qu'il a défendue sur notre terre par d'innombrables prodiges. Il prouvera une fois de plus que l'Eglise inspirée et confiante l'invoque avec raison comme son secours assuré : *Adjutor populi Dei*.

Si cette fête du Couronnement eût été réduite aux proportions mesquines d'un programme de parti, elle n'eût donné peut-être qu'un aliment de plus à la division et à la discorde ; mais selon l'inspiration de Pie IX et la sagesse de nos Evêques, elle a été uniquement religieuse, et ainsi, dominant toutes les rivalités et toutes les passions humaines, elle apparaît comme une des plus majestueuses et des plus pures manifestations de notre foi.

Cet acte solennel se traduit bien par ces paroles d'un illustre pèlerin du Mont-Saint-Michel : « Après la consécration de la France et de l'Eglise au Sacré-Cœur et à la Reine du ciel, il ne nous manquait plus que de nous voir à genoux, sous le bouclier du Prince des milices célestes, lui vouant la garde de nos intérêts sacrés et de nos espérances : Cette consécration, tous les cœurs catholiques et français l'ont faite le jour du Couronnement. »

Aussi cette solennité n'a pu être circonscrite dans les étroites limites de la sainte montagne et des échos consolants nous arrivent de toutes parts.

### FÊTE DE SAINT MICHEL

A MORTAIN

Le jour même du Couronnement, nous écrivit-on de Mortain, nous eûmes ici une petite manifestation de piété qui avait bien

sa valeur et sa signification. Sur la crête qui domine notre ville, en face de la sainte montagne où l'Archange apparut, s'élève un oratoire dédié à Saint Michel : il était juste qu'on y fit également une fête. Aussi le matin une procession s'y rendit et une messe y fut célébrée en union avec les pèlerins du Mont-Saint-Michel. Mais ce fut plus solennel encore le soir. Le Petit-Séminaire avait eu l'heureuse inspiration d'y venir donner un Salut du Saint-Sacrement. La permission demandée à Coutances fut gracieusement octroyée. La nouvelle s'en répandit aussitôt dans la ville, et vers sept heures du soir, des groupes venant de divers côtés gravissaient les sentiers sinueux qui mènent à l'Ermitage. La société mortainaise s'y trouva largement représentée ; mais ce qui ne nous fut pas moins agréable, une masse d'ouvriers de la ville et des carrières voisines s'étaient hâtés de mettre leurs habits de fête et étaient joyeusement accourus à cette cérémonie. Lorsque tous furent réunis, M. le Supérieur du Séminaire, venu à la tête du personnel de son établissement, adressa du perron de la chapelle une courte mais magnifique allocution à l'assistance pittoresquement groupée sur l'esplanade et les rochers qui entourent le petit sanctuaire consacré au culte de l'Archange.

Sa parole vibrante et convaincue fit une impression profonde. Il rappela les motifs du Couronnement de Saint Michel et commenta éloquemment le cri de l'Archange : Qui est comme Dieu ? *Quis ut Deus?* Il montra qu'à toutes les époques, ce cri fut la terreur des démons et des ennemis de Dieu, en même temps qu'il est le ralliement des âmes fidèles et le signal de la victoire.

Après le sermon, le Salut du Saint-Sacrement fut donné dans la chapelle que des âmes pieuses avaient ornée de fleurs, de festons de verdure et d'éblouissantes lumières. On chanta les Cantiques du grand pèlerinage, puis la foule s'écoula tranquillement. Quelques curieux cependant restèrent sur la montagne pour voir dans le lointain l'illumination du Mont-Saint-Michel lorsque la nuit serait venue. Ils étaient heureux d'avoir fait



écho à la splendide fête du *Grand Mont*, que l'on voyait distinctement à l'horizon.

Ce fut une bonne journée pour tous : elle dut rappeler à plusieurs les bonnes impressions du Jubilé qui nous fut prêché il y a deux ans par les Religieux organisateurs des solennités du Couronnement. Ce fut aussi une bonne journée pour l'Ermitage, qui revoyait une affluence de pèlerins qu'il ne connaissait plus. Il est vrai, cette chapelle n'est jamais abandonnée : ceux qui vont au cimetière montent ordinairement y faire une prière pour leurs défunts. Elle sera plus fréquentée encore maintenant que le culte de l'Archange reçoit un accroissement nouveau.

P. L. C.

#### ÉRECTION D'UNE STATUE DE SAINT MICHEL

A SAINT-VAAST

Notre bien-aimé Pontife, Mgr Germain, qui est heureux de donner partout des témoignages de sa tendre piété envers le Saint Archange, voulut bénir, dans une de ses tournées pastorales, une magnifique statue de Saint Michel, due à la générosité d'une pieuse famille de Saint-Vaast.

Sa Grandeur, dit la *Revue du Diocèse*, monta en chaire et son cœur sut trouver des accents enflammés pour inspirer aux âmes une confiance illimitée en la puissante intercession du glorieux Archange. Lutte dans l'Église, lutte dans la société, lutte dans la famille, lutte dans les âmes : voilà, dit Monseigneur, ce qui établit, entre notre siècle et le temps où Saint Michel combattit le Dragon, un rapprochement saisissant. Servons-nous donc, ajoute-t-il, des mêmes armes que le grand Archange. *Quis ut Deus?* C'était là son cri de guerre, qu'il soit le nôtre; il le disait aux anges rebelles, disons-le, nous, aux ennemis de la sainte Église et de la Papauté, lorsqu'ils oseront défigurer devant nous ces grandes images de Dieu dans le monde. Disons-le aux ennemis de l'autorité : si la France fut grande un jour, c'est

parce qu'elle voyait Dieu dans l'homme investi du pouvoir. *Quis ut Deus?* Dites-le, enfants, à ceux qui voudraient vous faire lever le drapeau de la révolte contre les représentants de Dieu au foyer domestique. Dites-le, chrétiens, à Satan, s'il essaie d'enlever à votre intelligence sa foi, à votre cœur sa vertu.

#### SAINT MICHEL

DANS L'ÉGLISE DE SAINT-PAIR-SUR-LA-MER

Le 3 juillet dernier avait été, au Mont-Saint-Michel, un jour de triomphe pour le glorieux Archange. L'antique paroisse de Saint-Pair, pendant de longs siècles sous le patronage du Prince de la céleste milice, a voulu prendre part à ces joies et montrer son attachement à ces grands souvenirs. Le 5 juillet, on devait poser la première pierre d'une vaste église destinée à compléter l'ancienne, devenue très-insuffisante à cause de l'affluence des pèlerins et des baigneurs. Les circonstances ne pouvaient être mieux choisies; l'Archange allait reprendre dignement son titre de protecteur dans ce lieu béni. Le 5 juillet, tout était donc en fête autour des tombeaux de saint Paterne, de saint Scubilion, de saint Sénier et saint Gaud. Sur la place, près du lieu consacré par la cellule de saint Gaud, s'élevait un autel orné d'un clocher gothique dont l'ogive laissait entrevoir la douce figure de la Vierge immaculée, Reine des Anges; l'estrade était entourée de sept grandes oriflammes aux armes des prélats, qui devaient prendre part à la cérémonie; les armes de l'abbaye privilégiée de l'Archange y paraissaient avec honneur. De tous côtés flottaient de nombreuses bannières portant le monogramme couronné de Saint Michel; à droite de l'autel resplendissait la gracieuse image de l'Archange, le front orné d'une couronne aux pierreries étincelantes et déployant ses ailes d'or; avec la sérénité de la force invincible, il terrassait le Dragon infernal. La foule ne pouvait se lasser d'admirer ce magnifique spectacle. Bientôt les cérémonies commencèrent : les ministres du Seigneur apportèrent solennellement au milieu des chants de l'Église les reliques

vénérables des saints Pontifes de Sciscy; Nosseigneurs les Evêques d'Évreux, de Gap, de Coutances et de Bayeux et Son Éminence le Cardinal-Archevêque de Rouen s'avancèrent avec la majestueuse piété qui les distingue : toutes les gloires du présent venaient se joindre à celles du passé pour honorer le grand Archange. Son Éminence le Cardinal bénit la statue et le divin sacrifice de la Messe fut célébré pontificalement au même lieu, par Mgr l'Évêque de Bayeux. Maintenant l'église de Saint-Pair, déjà riche en trésors si nombreux, se glorifie de posséder la *première statue de Saint Michel* qui ait été inaugurée en mémoire du Couronnement à jamais célèbre de l'Archange, et cette auguste main, qui au nom de Pie IX a couronné la statue vénérée sur le Mont-Tombe, a daigné bénir celle-ci : elle s'élève entre les tombeaux de saint Paterne et de saint Gaud. Saint Michel semble garder les restes précieux qui l'entourent et protéger le sommeil des saints en attendant le jour de leur réveil. Il rappelle aux vivants que les saints qu'ils viennent honorer dans ce temple n'ont triomphé que par une lutte courageuse et incessante, par le combat de la vigilance, de la prière et de la mortification, combat qui les rendit semblables, pour ainsi dire, aux anges (c'est le mot de l'historien de saint Gaud). Espérons que la prédication mystique de l'Archange trouvera des échos, ressuscitera beaucoup d'âmes et leur obtiendra ce don de force aujourd'hui si rare parmi les chrétiens.

E. G.

Nous apprenons également que les Filles de Sainte-Thérèse, au Carmel de Caen, ont voulu aussi couronner Saint Michel dans une petite chapelle que la Révérende Mère Prieure lui avait dédiée depuis longtemps. Elle avait organisé une procession. Toutes les Religieuses, en manteau de chœur, se sont rendues à cette chapelle en chantant les litanies et portant au Saint Archange une Couronne aussi pauvre de matières que riche de sentiments d'amour et de confiance.

Le couvent de la Vierge fidèle, à la Délivrande, avait été

quelque temps auparavant témoin d'une fête semblable. Les religieuses avaient voulu mettre leurs nombreuses élèves sous la garde du Saint Archange. Elles élevèrent de leur propre main un rocher pour servir de trône à Saint Michel, protecteur de l'enfance.

A Paris, les Dames de Saint-Thomas-de-Villeneuve, qui depuis longtemps dans leur couvent de la rue de Sèvres possèdent une statue de Saint Michel, objet d'un culte particulier, furent inspirées le même jour des mêmes sentiments. Elles aussi voulurent couronner le Saint Archange, et leur cérémonie fut aussi simple que ravissante.

---

## ŒUVRE DE SAINT MICHEL

POUR LA DESTRUCTION DES MAUVAIS LIVRES

---

*Le Rév. Père LACOSTE, de la Compagnie de Jésus, fondateur de l'Œuvre de Saint Michel Archange, dont le but est l'union de prières pour la destruction des mauvais livres, vient de remettre la direction de cette œuvre entre les mains des RR. PP. du Mont-Saint-Michel.*

*Au moment où la masse des publications anti-chrétiennes pullulent en France et deviennent les agents les plus actifs de la démoralisation des esprits, tous nos associés comprendront l'importance de cette sainte croisade.*

*Désormais les Zélateurs et Zélatrices de cette œuvre sont priés de se mettre directement en rapport avec l'Abbaye du Mont-Saint-Michel.*

## EX-VOTO ET BANNIÈRES

Les solennités du Couronnement ont montré que l'histoire de l'Archange et de notre abbaye n'est rien autre chose que l'histoire de la France guerrière et victorieuse.

Aussi, en ce beau jour, nous avons été les heureux témoins du juste honneur décerné à notre Ange tutélaire. Dans notre magnifique basilique, les bannières rappellent à la fois et notre antique piété envers Saint Michel et les pages les plus brillantes d'un passé héroïque.

Autour du Chef couronné brillent, ainsi que nous l'avons déjà dit, non seulement les bannières pieuses offertes par des paroisses ou par des diocèses pour être dans le sanctuaire de l'Archange une prière continuelle, mais encore les écussons des 119 chevaliers qui ont triomphé de vingt mille Anglais, et ceux des autres familles dont le nom s'est trouvé mêlé à l'histoire de notre *moustier*, afin de rappeler à l'Archange ce qu'était la France autrefois.

C'est ainsi que l'on peut reconnaître les armes des Charles, Josias, Raymond, Abel de Brémont d'Ars,

- De la marquise de Catuelan,
- la marquise de Chambray,
- Constantin, né de l'Ange Commène,
- de la Chesnaye,
- marquis de Cussy de Jucoville,
- Collibeaux,
- Le Creps du Mesnil de Mathieu,
- vicomte Le Mintier.

Du baron de Cauna, dont les ancêtres ont longtemps porté les armes contre l'abbaye, et qui vient aujourd'hui offrir ses hommages à Saint Michel, doublement vainqueur.

L'Alsace et la Lorraine se sont fait aussi représenter dans leur

vêtement de deuil ; elles sont là aux pieds de l'Ange des combats, afin de lui rappeler leur douleur et leur exil.

L'étendard des zouaves pontificaux, hommage des défenseurs de tout ce que l'Archange protège, est là aussi, montrant sur ses plis le Sacré-Cœur qui sauvera l'Église et la France.

Puis voici Chartres ; d'un côté, les images de Notre-Dame vénérées dans son sanctuaire, et de l'autre, les neufs chœurs des Anges entourant leur chef armé et couronné.

Amiens, Romagne-sous-Montfaucon, les Jésuites de Vals ont aussi leur bannière.

Mais ce qui frappe davantage, ce sont, comme autant d'*ex-voto*, vingt-cinq croix d'honneur offertes au Saint Archange par ceux dont la bravoure ou les hauts faits ont bien mérité de la patrie.

A côté des décorations de la Légion-d'Honneur, de celle de l'Immaculée-Conception d'Espagne, de celles de Saint-Louis, on remarque particulièrement la croix du *dernier des chevaliers de l'ordre de Saint Michel*, celle du duc de Mortemart. Nous l'avons reçue par l'entremise d'un des plus dévoués amis du Mont-Saint-Michel, notre zélé et intelligent collaborateur M. Camille Claveau, qui voulut l'apporter et la remettre à Saint Michel.

Nous ne voudrions point oublier une bannière charmante faite par la main même de jeunes Arabes, enfants d'Ismaël, que Mgr Lavigerie a recueillis et élevés dans son petit Séminaire de Saint-Laurent-d'Olt (Aveyron).

Le matin même du Couronnement, nous recevions d'une de nos zélatrices de Poitiers de magnifiques canons d'autel. Ce travail, qui révèle une main aussi habile qu'exercée, est un véritable chef-d'œuvre de patience et de fini. Son enfant de seize ans déposait en même temps dans le sanctuaire, en *ex-voto*, un dessin ravissant du Saint Archange couronné.

Nous avons aussi reçu de la Guyane un magnifique Cœur en or, sur lequel on lit ces mots :

*Offert par les Religieuses de saint Joseph de Cluny, au nom des habitants de la Guyane française, à Notre-Dame des Anges et à Saint Michel, 3 juillet 1877.*

## LE GÉNÉRAL DE CHARETTE

AU MONT-SAINT-MICHEL

« Qu'importent la mort et les revers, si notre nom va faire battre un cœur généreux deux mille ans après notre vie ! »

Telles sont les paroles de Châteaubriand sur Philopœmen, paroles héroïques que, dans le feuilleton de la *Gazette de France* du 19 août, M. de Pontmartin applique au zouave pontifical. A notre époque de calcul égoïste, où l'on spéculé sur tout, cette phrase résume la pensée unique qui animait le cœur de chacun des zouaves de Charette.

Aussi était-il juste que la statuette, personnifiant l'un d'eux et les personnifiant tous, fût offerte au Pape, c'est-à-dire à celui qui représente ici-bas le dévouement de l'homme à Dieu et à ses frères, opposé à l'égoïsme impie et révolutionnaire, l'esprit de foi et de sacrifice luttant contre l'esprit du siècle.

On sait l'accueil touchant que le Saint-Père a fait à cette statuette, véritable petit chef-d'œuvre.

Placé sur son bureau, cet emblème de la fidélité inviolable le console de la désertion de tant de prétendus chrétiens qui, chaque jour, attristent son grand cœur si aimant, si fait pour être aimé. Mais il est un temple où cette image du soldat de l'Église et de la civilisation chrétienne avait sa place marquée. C'est aux pieds de celui qui, comme nous le disait le vaillant général, « a été le premier soldat de Dieu, de celui qui a le premier fait entendre ce cri de lutte contre la Révolution, dont Satan est le premier chef : *Quis ut Deus?* »

C'est pour cela que, le 23 août, le chef des zouaves, entouré de quelques *survivants* de Castelfidardo, de Mentana, de Rome et de la dernière campagne contre la Prusse, venait offrir au Chef de la milice céleste ce soldat de la milice de Dieu sur la terre.

Après une messe basse, célébrée dans la basilique du Mont-Saint-Michel et servie par le général et par un ancien zouave de la maison des Crocettes, la statuette a été déposée dans la chapelle de l'Archange, pour y demeurer comme un constant appel à la miséricorde divine sur l'Église et sur la France, et comme le témoignage d'un inaltérable dévouement.

Chaque fois que les regards du pèlerin, voire même du touriste, se porteront vers elle, elle inspirera, avec les souvenirs du glorieux et sanglant passé qu'elle rappelle, les sentiments de fidélité à toute épreuve et de sacrifice jusqu'à la mort.

Aucun apparat, aucune manifestation n'accompagnaient cette cérémonie. La politique n'avait rien à y voir. C'était majestueux comme ce qui est grand, simple comme tout ce qui est vrai, touchant comme ce qui est pur.

Après avoir remercié le saint prêtre qui avait offert le divin sacrifice, les RR. PP. du Mont-Saint-Michel et le marquis de Cacqueray, le zélé et le bienfaiteur du pieux pèlerinage, le général Charette, attendu le soir même à une grande distance, s'est aussitôt retiré.

CH. TRESVAUX DU FRAVAL.

## DÉVOTION POPULAIRE A SAINT MICHEL

EN SICILE

APPARITION DE L'ARCHANGE A CALTANISSETTA

(Suite) (1).

Le Père Supérieur parlait avec cette sévérité parce qu'il savait que frère François cachait toujours les grâces que lui accordait le Seigneur, et il craignait que l'humble religieux ne voulût en-

(1) Voir 4<sup>e</sup> année, 1<sup>re</sup> livraison.

core tenir secrète la nouvelle faveur dont tous avaient été témoins.

Ainsi mis en demeure de parler, frère François répliqua : « Puisque la sainte obéissance m'y oblige, je parlerai, afin d'exalter la gloire de Dieu, qui nous a envoyé son Archange.

» Pendant que je priais, indignement il est vrai, mais pourtant de tout mon cœur, et que je recourais à la puissante protection de mon glorieux patron, Saint Michel, afin de voir la fin des maux et des ravages que la peste fait autour de nous, le Prince des Anges apparut tout-à-coup à mes côtés.

» A sa vue, je reste ébloui, stupéfait : il était si beau ! D'une main il tenait haut une bannière, de l'autre il serrait fortement une épée flamboyante : Sa Majesté était incomparable et sa splendeur étonnante. Il paraissait un roi, et pourtant son visage était joyeux et ses manières affables.

« Réjouissez-vous, me dit-il, réjouissez-vous, l'Éternel, le » trois fois Saint m'envoie vers vous, héraut et messager de » paix, pour vous annoncer qu'il a exaucé vos prières : A cette » heure, votre pays est délivré ; la peste a disparu : ni cette » main, ni cette épée ne sont étrangères à cette victoire.

» Un pestiféré avait réussi à passer par un chemin mal gardé, » et, favorisé par l'obscurité de la nuit, il allait bientôt pénétrer » au milieu de vous pour y porter le ravage et la désolation.

» Mais Dieu m'avait posé de garde : il dut donc retourner sur » ses pas, sortir du pays et se cacher dans une grotte profonde.

» Là, je m'approchai de lui : Frappé d'une contrition sin- » cère, il pleura ses fautes et demanda pardon à Dieu.

» Maintenant il est mort, et son âme repose dans un lieu » de salut.

» Pour vous, voici ce que vous allez faire : Levez-vous, faites » murer la grotte pour éviter tout danger d'infection. Vous » trouverez le cadavre étendu par terre et couvert de taches » noires de la peste. Ne vous en approchez pas, et que personne » ne le touche ; mais après l'avoir considéré quelques instants, » que la grotte soit hermétiquement fermée. Plus tard, vous » me consacrez ce lieu où je veux être vénéré, car désormais » votre peuple sera le mien, il sera l'objet de ma prédilection, » et je lui montrerai ma puissance :

« *Comu su protetturi principali.* »

« Il dit et disparut. Je le suivais des yeux, et ouvrant la fe-

nêtre, je voyais, et tous mes frères l'ont vu comme moi, le Saint Archange, entouré d'une auréole céleste, planant au-dessus de la *porte des Capucins*.

» Voilà tout, mon Père; faites ce qui vous semblera prudent, et disposez de moi selon votre bon plaisir. »

Le bon religieux se tut et attendit en silence les ordres de son Supérieur.

Celui-ci se trouvait un peu dans l'embarras ; ce n'était pas qu'il doutât de la véracité de cette vision, mais il faisait nuit, les ténèbres couvraient d'un noir manteau la face de la terre et l'aurore était encore loin de paraître. Il attendit donc jusqu'au jour.

Aux premiers rayons du soleil, accompagné du frère, à peine sorti de son extase, le Prieur alla trouver les notables de la ville et leur conta cette vision surnaturelle.

Ils furent étonnés, mais personne ne douta, tant était grande la réputation du frère François.

Accompagné d'une foule immense, ils se transportèrent à la grotte au milieu des cris de joie et des acclamations du peuple : « *E viva S. Micheli.* »

Arrivés à la grotte, ils trouvèrent le cadavre. La grotte fut murée, et la foule grossissant toujours revint à la ville. Le Père Prieur les conduisit à l'église, et là, dans son enthousiasme, il leur parla de ce prodige extraordinaire. L'auditoire frémissait en l'entendant et interrompait souvent son discours en criant :

« *Viva San Micheli! Idd' è lu nostra protetturi.* »

On chanta le *Te Deum*, qui fut suivi d'un Salut solennel.

Un artiste célèbre avait alors dans son atelier une statue de l'Ange-Gardien ; elle fut aussitôt transformée. L'âme qu'il conduisit disparut ; dans la main gauche de l'ange on mit une chaîne, avec laquelle il traînait à ses pieds une figure de démon, et dans la droite, qui montrait le ciel, une lance, comme symbole de vigilance. Ainsi refaite, la nouvelle statue de Saint Michel fut portée en grande pompe dans les rues de la ville, au milieu des cantiques et des chants d'allégresse.

Cent ans plus tard, la grotte murée fut débouchée, la piété des fidèles la transforma en une église, qui fut consacrée et dédiée à l'archange Saint Michel.

## DISCOURS

PRONONCÉ PAR

SA GRANDEUR MONSIEUR GERMAIN

ÉVÊQUE DE COUTANCES ET AVRANCHES

LE JOUR DU COURONNEMENT SOLENNEL DE SAINT MICHEL ARCHANGE

3 Juillet 1877

(Suite) (1).

### II.

Vous connaissez, Nos très-chers Frères, la triple couronne dont le Très-Haut a ceint le front de l'Archange fidèle. Vous avez vu les services que Saint Michel a rendus à la cause de Dieu, de l'Église et de la France. En retour, que ferons-nous? Quelle couronne lui présenterons-nous nous-mêmes? Sans doute, elle est splendide et digne de l'art chrétien, cette couronne qu'une main vénérable va déposer sur la tête de notre Protecteur; mais après tout elle est matérielle; son éclat est terrestre. Soyons plus généreux encore et offrons-lui de concert une couronne spirituelle dont l'éclat soit incomparable; la couronne de notre *fidélité*, de notre *confiance* et surtout de notre *amour*.

1<sup>o</sup> *Couronne de fidélité*. — La fidélité! Voilà le secret de la gloire de Saint Michel, la vraie cause de sa puissance et de ses mérites. Quoi de plus juste, d'ailleurs, quoi de plus honorable, quand il s'agit d'un maître tel que Dieu! Et cependant, quoi de plus rare, à notre époque en particulier! Séduite par ce qu'elle

(1) Voir la livraison précédente.

appelle la libre-pensée, qui n'est en réalité que l'infatuation et la débauche de l'esprit, la génération incroyante nie tout aujourd'hui: elle nie Dieu; elle nie ses perfections; elle nie Jésus-Christ, sa divinité, sa doctrine. Génération croyante, l'heure est venue où nous devons secouer le sommeil de l'indifférence. A l'exemple de Saint Michel, levons-nous, proférant, comme lui, le cri de la fidélité: *Quis ut Deus!* Qui donc est semblable à Dieu! — La science répudie la révélation. Anges de Saint Michel, debout! Écrivez-vous à votre tour: Qui donc connaît la vérité comme Dieu? Qui possède la science et en est le maître comme lui! *Quis ut Deus!* — L'incrédulité contemporaine répudie l'ordre surnaturel et refuse de croire aux miracles. Anges de Saint Michel, écrivons-nous à l'envi: Quoi donc! Le bras du Seigneur serait-il raccourci? Est-ce que le Seigneur n'est pas, aujourd'hui comme toujours, le Dieu qui a créé les mondes, le Dieu qui commande à la vie et à la mort, le Dieu qui seul opère les merveilles par excellence: *Qui facit mirabilia magna solus!* — *Quis ut Deus!* — L'orgueil foule aux pieds l'autorité divine et ne veut plus relever que de lui seul. Anges de Saint Michel, écrivons-nous en chœur: Qui donc est souverain comme Dieu? Qui donc distribue, comme lui, l'existence? Qui donc est l'auteur de tout don parfait? *Quis ut Deus!* — Le matérialisme, le positivisme, le scepticisme, l'athéisme, véritables échos de l'Enfer, répètent chaque jour, avec une effrayante énergie, leur cri de négation: il n'y a pas de Dieu. Anges de Saint Michel, aurons-nous donc moins d'énergie pour le bien qu'ils n'en ont pour le mal? Échos du ciel et du glorieux Archange, écrivons-nous avec toute la vigueur de notre foi, toute l'étendue, toute la puissance de notre voix: Je crois en Dieu: *Quis ut Deus!* — La fausse science, dans tous les ordres, nie Jésus-Christ et rejette sa doctrine. Anges de Saint Michel, protestons, en affirmant que Jésus-Christ, c'est le Verbe incarné, le Fils même de Dieu; que Jésus-Christ, c'est la vérité; Jésus-Christ, c'est la voie; Jésus-Christ, c'est la vie. Malheur donc à celui qui ne l'écoute pas! Il s'ensevelit dans les ténèbres de

la nuit la plus obscure, ou bien, comme on l'a dit, il s'enfouit dans les sables de la raison pure et de l'altière critique. Malheur à quiconque ne marche pas à sa suite! Il se traîne dans la faiblesse et s'abîme trop souvent dans la corruption et dans la honte. Malheur à celui qui ne vit pas de sa vie divine! Il se condamne à une mort irremédiable, à la mort éternelle. Hors de Jésus-Christ, c'est la barbarie, c'est le despotisme ou la licence, c'est le chaos et la ruine. Qui donc, ah! qui lui est semblable! *Quis ut Deus!*

Vous le voyez, après tant de siècles, c'est la même scène qui se reproduit, la même lutte qui continue toujours. En face du Dragon, levons-nous, comme Saint Michel, fièrement et sans peur; manifestons notre foi; sachons la professer hautement. Que le cri de guerre de l'Archange soit notre devise! Et notre voix finira par couvrir celle de l'incrédulité, par l'étouffer et l'anéantir. Et cette voix retentissant non plus dans le ciel, mais sur la terre, chantera comme celle des anges victorieux : *Nunc facta est salus et virtus, et regnum Dei nostri et potestas Christi ejus*. Maintenant, victoire à notre Dieu! A lui le triomphe et le commandement! A son Christ, la puissance! — Et Saint Michel nous reconnaîtra pour les siens! Nous serons son orgueil et sa gloire. Et Dieu, témoin de notre fidélité, nous contempera dans la joie, disant à chacun de nous : Voilà la meilleure couronne que vous offrez à l'Archange, la couronne précieuse et vraiment digne de lui : *Posuisti in capite ejus coronam de lapide pretioso*.

Allons plus loin, chrétiens : à cette fidélité qui continue dans le monde la mission du prince des armées célestes, joignons la confiance qui nous obtiendra le secours dont nous avons besoin pour accomplir avec fruit cette mission.

2<sup>o</sup> *Couronne de confiance*. Par sa criminelle rupture avec l'ordre surnaturel, le monde a perdu en quelque sorte la mémoire du ciel et la pensée de Dieu. Son regard affaibli et presque aveuglé n'a plus la longue portée des enfants de la foi sur les horizons éternels. Il ne voit plus que la terre; il est

concentré tout entier sur la matière et sur les choses du temps. De là cette inquiétude morne et ce sombre désespoir qui envahissent comme inévitablement les cœurs, quand ils ne connaissent plus le *Sursum corda*, source inépuisable d'espérance et de consolation. Ah! sans doute, l'horizon est noir; et les alarmes, les angoisses même ne sont que trop légitimes aujourd'hui. Mais faut-il donc perdre confiance et nous abandonner à un incurable découragement? Non, mes Frères, non; car Dieu est avec ceux qui croient en lui; Jésus-Christ le Sauveur est avec eux; la Vierge mère est avec eux. En ce grand jour surtout, Saint Michel est avec eux, Saint Michel, l'ouvrier des victoires de Dieu : *Operarius victoriae Dei*. Levons donc les yeux vers la sainte montagne; c'est de là que nous viendra le secours : *Levavi oculos meos in montes unde veniet auxilium mihi*.

Tendons les mains et surtout les cœurs, par la prière, vers notre immortel Protecteur. Puissant par les armes, l'Archange l'est plus encore par les supplications que chaque jour il fait monter vers le ciel. Ecoutez du reste l'Apôtre saint Jean dépeignant, à l'origine même de l'Eglise, la grande scène dont nous sommes aujourd'hui les témoins ravis : « Je vis, dit-il, un ange qui se tenait debout devant l'autel, portant un encensoir d'or, et on lui donna une grande quantité de parfums, afin qu'il présentât les prières de tous les saints sur l'autel d'or qui est devant le trône; et la fumée des parfums, composée des prières des saints, s'éleva devant Dieu. »

Le petit coin de terre où nous sommes assemblés reproduit aujourd'hui le spectacle même du ciel. Cet ange, en effet, qui se tient debout devant l'autel, vous l'avez reconnu : C'est Saint Michel. Tous ces parfums qu'on lui présente, vous pouvez en respirer ici même la douce et agréable odeur : ce sont vos prières. Quelle prière que la vôtre en ce moment, chrétiens fervents, qui vous pressez dans cette auguste enceinte! Et comment la parole humaine pourra-t-elle en exprimer la prodigieuse puissance! Vingt mille voix ne faisant à cette heure qu'une seule voix! Vingt mille cœurs ne formant qu'un seul

cœur pour animer cette voix et la porter jusqu'au trône de Dieu ! Que dis-je ? Élargissons l'espace ; vous n'êtes pas seuls à prier en cette imposante cérémonie : l'Église est là tout entière, autour de Saint Michel, représentée dans sa hiérarchie. Le Pape est là : c'est lui, c'est l'auguste et tant aimé Pie IX qui couronne et qui prie avec nous. — Le Sacré-Collège est là, dans la personne d'un de ses plus illustres représentants, joignant ses accents à nos accents. L'Épiscopat, le Sacerdoce est là conjurant Saint Michel de recevoir nos supplications dans son encensoir d'or. La multitude chrétienne est là, tirant de sa poitrine embrasée le vieux cri de nos Pères : Saint Michel, à notre secours ! Et c'est de tous ces rangs à la fois que part cette prière immense, universelle, que montent les élans d'une confiance plus ardente que jamais.

N'est-il pas vrai qu'on peut redire la parole de saint Jean : *Data sunt ei incensa multa* ? Comprenez-vous maintenant combien formidable doit être l'énergie de cette prière ! Comme elle doit, portée sur des ailes de feu, les ailes de notre amour, franchir la distance, pénétrer les nues et remplir le ciel de son merveilleux concert ! Oui, par elle-même, cette prière est puissante ; mais comme cette puissance devient irrésistible quand on réfléchit à la dignité de celui qui la présente à Dieu ! A l'heure solennelle du sacrifice, à ce moment où le corps de Jésus-Christ vient de descendre sur l'autel, l'Église adresse au Tout-Puissant par l'organe du prêtre cette touchante invocation : « Nous vous en supplions, ô Dieu clément, commandez à votre saint Ange de présenter la victime adorable en présence de votre majesté, afin que, après avoir participé aux divins mystères, nous soyons remplis de grâce, inondés des célestes bénédictions. » Quel est cet Ange dont parle ici l'Église ? Bossuet n'hésite pas à répondre : cet Ange, c'est Saint Michel. Ainsi donc, tel est l'ascendant de Saint Michel sur le cœur de Dieu, telle est l'influence qu'il exerce, le crédit ineffable dont il jouit, que, pour obtenir plus sûrement l'effusion des dons célestes, c'est par lui, c'est par son ministère, que l'Église veut faire offrir au

souverain Maître ce qu'il a de plus cher, le corps et le sang de son divin Fils ! — Ah ! s'il en est ainsi, dilatons, dilatons nos cœurs pour les ouvrir à une confiance absolue et sans limites ! Le corps de Jésus-Christ, en effet, et son sang adorable ont été présents, sur ces nombreux autels, durant tous les instants de cette nuit merveilleuse et de cette matinée sublime. Conjurons donc le Très-Haut, avec l'Église notre mère, d'ordonner à Saint Michel qu'il présente l'auguste victime sur cet autel d'or qui est devant le trône, qu'il l'offre pour la gloire de Dieu, pour la gloire de Jésus-Christ, pour la prospérité de son Épouse ici-bas, pour le bien de la France et pour le salut des âmes. Unissons tous nos cœurs et nos voix ! Priez, justes ; et vous aussi, pauvres pécheurs, priez ! Que si vos fautes vous effraient, confessez-les au bienheureux Michel Archange, *beato Michaeli Archangelo*, afin qu'il intercède pour vous auprès du Seigneur, notre Dieu. C'est alors que, selon l'expression de saint Jean, la fumée des parfums, composée de nos prières, montera jusqu'au ciel ; mais c'est alors aussi que les miracles du passé se renouvelleront sur cette montagne, que les aveugles verront, que les boiteux marcheront, que les morts seront ressuscités, que l'Église triomphera, que la France renaitra de ses ruines, que les âmes, fécondées par la grâce, produiront ici-bas des fruits de vie, et qu'à l'heure de la mort, Saint Michel les présentera pour les introduire dans la céleste lumière promise aux élus ! — Confiance donc, confiance inébranlable à Saint Michel ! C'est l'honneur qu'il réclame de vous ; c'est la couronne précieuse que vous déposerez sur son front. *Posuisti in capite ejus coronam de lapide pretioso*.

A la couronne de la fidélité, à celle de la confiance, il faut en ajouter une troisième, celle de l'amour qui alimente et vivifie tout le reste.

3<sup>e</sup> *Couronne d'amour*. Ici, Nos très-chers Frères, il n'est pas besoin de stimuler vos cœurs. Votre présence exprime suffisamment votre amour. Qui donc, en effet, a pu vous inspirer la pensée, vous communiquer l'énergie nécessaire pour



accomplir ce pénible voyage? Qui vous a soutenus dans les fatigues de la route? L'amour. C'est l'amour qui vous a donné des ailes pour gravir cette montagne; c'est l'amour qui présentement illumine de joie tous vos fronts. *Amans currit, volat, lætatur*. Votre amour, comme l'amour véritable, n'a pas senti le fardeau; il a compté la peine pour rien; il ne connaît pas l'impossible. *Amor non sentit onus, labores non reputat, de impossibilitate non causatur*. Sur cet étroit rocher, l'espace vous manque, mais vos cœurs sont épanouis. *Arctatus, non coarctatur*. Vous pouvez bien être fatigués; lassés, jamais! *Fatigatus, non lassatur*.

Ce n'est pas assez de prouver votre amour par vos fatigues supportées chrétiennement; vous voulez le prouver par les élans de vos cœurs, en affirmant à Saint Michel que ce qu'il a aimé le premier, vous l'aimerez à votre tour. Saint Michel, c'est l'amour, tandis que Satan, son adversaire, c'est la haine. N'est-ce pas de lui que sainte Thérèse a dit : « *Le malheureux, il n'aime pas!!!* »

Saint Michel a aimé Dieu d'abord. Ravi par les perfections infinies, il ne voit rien au-dessus d'elles. A son exemple, vous venez dire aujourd'hui : « Mon Dieu, je vous aime; et mon cœur ne peut contenir son amour; mon cœur voudrait vous voir aimé, vous faire aimer. Puisse mon amour effacer l'indifférence de ceux qui vous oublient, l'ingratitude de ceux qui méconnaissent vos bienfaits! »

Satan, c'est l'ennemi de Jésus-Christ. Michel, c'est l'héroïque ami du Sauveur. A son exemple, vous direz à Jésus-Christ : « O Rédempteur, ô ami divin, je vous aime; et par la sincérité, par l'ardeur de mon dévouement, je voudrais guérir toutes les blessures faites à votre cœur! »

Satan, c'est l'adversaire de l'Église et de son chef. Michel est leur immortel Protecteur. A son exemple, vous direz aujourd'hui : « O Eglise, ma mère, je vous aime; vos douleurs sont mes douleurs; vos épreuves, mes épreuves. Mon cœur est transpercé du glaive qui déchire le vôtre! O Pontife dont la

passion ressemble tant à celle du Maître, par mes prières et par mon amour, je veux porter sur moi votre fardeau, boire ma part de votre calice, afin d'en adoucir l'amertume et de consoler votre cœur par mon attachement à la vie et à la mort! »

Saint Michel est le patron de la France. Nous voulons être de ceux qui, comme lui, ne séparent jamais l'amour de l'Église de l'amour de la patrie. Nous venons ici faire acte de catholique sans doute, mais en même temps acte de Français. Nous voulons affirmer notre amour, en demandant à Dieu, pour cette France si chère à nos âmes, la paix au dedans et au dehors, la fidélité au Dieu qui la rendit jadis si grande et si prospère, le respect de l'autorité, l'union entre ses fils, l'amour du sacrifice, toutes les vertus en un mot qui font les grandes choses et les grandes nations.

Saint Michel enfin aime les âmes; son bonheur est de les arracher à la domination de leur mortel ennemi, de les conduire dans le bien, de les introduire à l'heure suprême dans la joie du Paradis. A son exemple, nous voulons aimer les âmes et leur témoigner notre amour par la ferveur de nos prières pour elles. Nous venons ici demander à Dieu, avec Saint Michel, de garder ces âmes dans la sainteté! Nous venons, dans l'élan de l'amour le plus chrétien, demander à Saint Michel de les défendre au milieu de ces rudes combats de la vie présente, afin qu'elles ne périssent pas au jour du redoutable jugement. Voilà le cri que du fond de nos cœurs nous voulons faire monter jusqu'au cœur de Saint Michel : *Sancte Michael archangele, defende nos in prælio, ut non pereamus in tremendo iudicio*.

Qu'il en soit ainsi, Nos très-chers Frères! Que Saint Michel voie revivre dans ses anges de la terre tous ces amours qui font à lui-même sa vie. Et l'or si pur de votre charité formera la plus brillante parure de son diadème. Ce sera la couronne dont on pourra dire en toute vérité : *Posuisti in capite ejus coronam de lapide pretioso!*

Vous venez d'entrevoir, Nos très-chers Frères, ce qu'a été, ce qu'est toujours Saint Michel pour Dieu, pour l'Église et pour la France. Vous tiendrez à honneur de couronner par votre fidélité, votre confiance et votre amour celui qui a combattu, qui combat constamment pour nos intérêts les plus sacrés. L'heure est venue de déposer sur son front le diadème que lui offre votre dévouement. Représentant du Pontife suprême, remplissez votre auguste mission. Un de vos plus illustres prédécesseurs, dont vous continuez si dignement les vertus et l'activité, Eudes Rigault, vint au XIII<sup>e</sup> siècle, de la métropole de Normandie, consacrer ici même un des autels de cette merveilleuse Basilique. Montez, montez plus haut, et placez la couronne sur la tête radieuse de l'Archange !

Pour vous, ô Saint Michel, la terre épuisée, en ce grand jour, ses honneurs et ses hommages : c'est une dette de justice : il ne fallait pas moins à Celui dont le nom évoque le souvenir de tant de lutttes et de triomphes. Nous vous saluons, dans les transports du plus religieux enthousiasme, ô vainqueur antique et nouveau ! Mais de grâce veillez sans cesse ! Nous le savons trop : le Dragon n'est pas mort ; il frémit, il remue, il bondit à chaque instant sous vos pieds. Sous son front foudroyé, il conserve, pour notre malheur et le sien, une lamentable immortalité ! Sa vie est d'anéantir, son génie de conspirer.

O protecteur angélique, soyez, soyez toujours ce marteau d'armes si formidable à Lucifer, ce foudre de guerre qui extermine notre vieil ennemi. Mille cris furieux s'élèvent autour de notre sainte Église catholique ; étendez sur elle votre bouclier. Protégez son chef, l'illustre et incomparable Pie IX, qui vous glorifie actuellement aux yeux de l'univers entier.

Protégez la France qui vous invoque, la France aujourd'hui si humiliée, *conculcatam*, si profondément divisée, *convulsam*, mais la France qui, toujours confiante, vous implore et attend votre secours, *expectantem* !

Veillez spécialement sur ces deux grandes et religieuses provinces de Normandie et de Bretagne, aux confins desquelles

vous avez élevé votre trône ! Gardez en particulier ce diocèse où vous vous êtes choisi vous-même une place ; où vous vous êtes établi comme dans une imprenable citadelle. Gardez ce clergé qui vous honore tout à la fois par sa piété, son zèle et son savoir ; ces communautés où l'Église voit revivre la ferveur de ses premiers enfants ; toutes ces familles en un mot, tous ces peuples qui reprennent en foule, avec l'allégresse des anciens jours, le chemin de vos autels.

Souvenez-vous du regretté Pontife, si zélé pour votre culte, de l'Évêque qui prépara cette grande manifestation avec une si vive sollicitude. Pourquoi faut-il qu'après avoir été à la peine, il ne soit pas à la gloire avec nous ?

Défendez son Successeur, le successeur de tant de saints Evêques gardiens attentifs de votre sanctuaire et dont l'autorité est venue, à travers tant de siècles, jusque dans mes faibles mains. Destiné, dans un temps plein d'orages et de tempêtes, à la redoutable gloire de gouverner l'Église de saint Lo et de saint Aubert, donnez-moi, je vous en conjure, avec votre efficace et continuelle protection, leurs vertus et leur génie sacerdotal.

Enfin, qui que nous soyons, ô valeureux Archange ! peuples ou prêtres, évêques ou religieux, si le péril se présente, s'il faut combattre pour sauver notre honneur chrétien, notre âme et notre foi, soutenez-nous et fortifiez-nous ! Au milieu des épreuves, au plus fort de la lutte, que toujours notre cri soit votre cri vainqueur : *Quis ut Deus !*

---

Écrire au R. P. Directeur des Annales, au Mont-Saint-Michel, par Pontorson (Manche), pour les réclamations, renseignements, demandes d'abonnements et tout ce qui concerne la rédaction.

# HISTOIRE DU MONT-S<sup>T</sup>-MICHEL

PUBLIÉE

Par la Rédaction des Annales.

In-12, avec 2 photographies, nouvelle édition..... 3 fr.  
In-12, sans photographie, — ..... 2

En vente chez les RR. PP. du Mont-Saint-Michel.

(Envoi franco par la poste.)

Le profit de cette vente est destiné à l'entretien de l'École  
Apostolique du Mont-Saint-Michel.

M. CORROYER, architecte du Gouvernement, vient de  
publier une nouvelle *Description de l'Abbaye du Mont-  
Saint-Michel et de ses abords.*

In-8°..... 9 fr.

*Saint Michel et les Saints Anges*, par M. l'abbé

Soyer..... 2 50 [franco.]

*Vade-Mecum des Pèlerins au Mont-*

*Saint-Michel*..... » 75 —

*Neuvaine à Saint Michel*..... » 50 —

*Recueil de Prières et de Cantiques à  
Saint Michel*, avec un guide dans le  
Monument..... » 30 —

*Notices sur le Mont-Saint-Michel et ses œuvres*, en français  
et en anglais, envoyées gratis à nos Zélateurs et à nos Zélatrices  
qui en demandent.

# ANNALES

DU

## MONT-SAINT-MICHEL

SOMMAIRE. — *Quis ut Deus?* — Saint Michel à York. — Aux Zélateurs  
et aux Zélatrices. — Restauration du Mont-Saint-Michel. — École  
apostolique. — Un Musée au Mont-Saint-Michel. — Saint Michel en  
Afrique. — Avis.

### QUIS UT DEUS ?

ou

### LE NOM DE SAINT MICHEL

(Suite) (1).

L'œuvre de Dieu s'acheminait, les voies se préparaient  
insensiblement, et le temps venait où le « *nom admi-  
rable* (2) » de l'Archange allait être révélé au peuple juif.

3,470 années s'étaient écoulées depuis le jour où, pour  
la première fois, l'Envoyé de Dieu s'était, dans l'Éden,  
manifesté à l'homme, et depuis cette époque, chaque appa-  
rition angélique avait été pour les Patriarches une prépara-  
tion à la connaissance du nom de leur Protecteur.

(1) Voir la livraison d'avril, 4<sup>e</sup> année.

(2) *Judic.*, XIII, 18.

L'Archange, qui savait la sainte et sévère jalousie de Dieu, avait, dans ses rapports multipliés avec les hommes, montré aux Hébreux que Jéhovah a des ministres, et que les anges, quoique doués d'une beauté ineffable et d'une puissance extraordinaire, ne sont pourtant que des créatures.

Il leur avait montré qu'il n'était que leur intermédiaire auprès du Tout-Puissant et qu'une sentinelle attentive veillant continuellement à la garde du dépôt sacré que le Seigneur lui avait confié.

Et de leur côté, dans les merveilles que Dieu opérait, dans les grâces qu'il accordait, dans les justes jugements qu'il exerçait, les Juifs s'étaient habitués au ministère des anges. Dieu leur avait dit : « Nul ne me pourra voir sans mourir ; » aussi toute vision surnaturelle, malgré l'effroi et la terreur qu'elle leur apportait, les persuadait chaque jour davantage que ce n'était point le Seigneur lui-même qu'ils avaient vu, ni sa parole qu'ils avaient entendue.

Michel pouvait donc désormais dire son nom, sans craindre de commettre un larcin à la Majesté divine.

(1) (ch. 2)

\*  
\*\*

Bien plus, cette révélation devenait nécessaire. Le temps approchait où les Juifs, poussés par Satan, allaient renier le Désiré des nations et cesser d'être son peuple ; car il fallait bien qu'il y eût quelque puissance ennemie de Dieu qui les poussât à mettre à mort Celui qu'ils attendaient depuis si longtemps.

En effet, reconnaissant dans les visions d'Isaïe et de Daniel le Verbe qu'il n'avait point voulu adorer au ciel, l'Ange déchu luttait de tout son pouvoir pour retarder le jour divin qui devait à la fois, par la naissance de Jésus,

montrer au monde et l'éternel triomphe de Dieu, et la défaite constante de Lucifer.

Devant les révélations si belles et si claires des Prophètes, annonçant au peuple juif la fin de son exil, la nouvelle existence de sa race et de son autonomie, la construction d'un temple nouveau destiné à recevoir dans son enceinte l'*Admirable*, le *Fort*, le *Puissant*, l'*Oint du Seigneur*, Satan se fit l'ange des Perses, pour empêcher, ou du moins retarder la fin de la captivité de Babylone, détruire par conséquent toutes les prophéties et frapper d'impuissance la parole divinement inspirée.

Aussi, en face du démon attaquant de nouveau la toute-puissance divine, l'Archange devait enfin révéler à la terre son nom, son cri de victoire.

Il n'y manqua pas.

\*  
\*\*

C'était en la troisième année du règne de Cyrus, le vingt-quatrième jour de nisan (1) ; les fêtes de la pâque étaient terminées et Daniel, après avoir passé vingt-et-un jours dans le jeûne et dans la prière, se trouvait sur les bords du Tigre, entouré de serviteurs, et pleurait en se rappelant le souvenir de Sion.

Voilà que tout-à-coup, levant les yeux au ciel, il aperçoit un homme vêtu d'une robe de lin, que retenait autour de ses reins une ceinture d'or. Son corps brillait comme une chrysolithe (2), son visage resplendissait comme des éclairs, ses yeux ressemblaient à des torches ardentes, ses bras et ses pieds étincelaient comme l'airain, et sa voix

(1) Ce mois correspond à notre mois de mars. — Tout ce qui suit est tiré de *Daniel*, chap. x.

(2) Pierre précieuse, d'une couleur jaune d'or.

était puissante comme le bruit d'une multitude : c'était l'ange Gabriel.

« Cette imposante vision, dit Daniel, je fus seul à la voir, et cependant l'épouvante s'empara de mes compagnons, qui prirent la fuite et s'allèrent cacher.

» Pour moi, je me sentis pâlir, mes forces disparurent, toute vigueur m'abandonna, et le bruit éclatant de la voix me renversa la face contre terre.

» L'ange alors me toucha, de sa main il m'aida à me relever et me dit : — Daniel, homme de désirs, debout et comprenez les paroles que j'ai à vous annoncer. »

Et moi, je me levai, je me tins debout, tremblant.

— « Ne craignez point, Daniel, vos vœux sont exaucés... Le prince des Perses m'a résisté vingt et un jours, mais voici que MICHEL, le premier d'entre les princes, est venu à mon secours... et nul ne m'assiste, si ce n'est MICHEL, votre Protecteur. »

Michel, *Quis ut Deus?* Après une si longue attente, le voilà donc révélé ce nom, ce gage de victoire, *fortitudo magna*, ce nom qui exprime moins encore la gloire de Celui qui le porte que la magnificence du Tout-Puissant : *Verbum verum*.

Et c'est l'Ange de l'Incarnation, c'est l'Envoyé céleste qui doit, dans soixante et dix semaines d'années, apporter à la terre l'adorable nom de Jésus et saluer la Reine des Anges de son nom de Marie; c'est ce même Gabriel qui vient aujourd'hui, avec un tel appareil, révéler le nom de Celui qui met en fuite les cohortes infernales.

Et depuis ce temps, dans nos tentations, dans nos luttes, dans nos combats, nous pouvons dire le nom de MICHEL; c'est notre bouclier sur lequel viennent s'émousser les dards empoisonnés de Satan; c'est notre chant de guerre, c'est notre cri de victoire.

## SAINT MICHEL A YORK

La France peut et doit être fière de la protection visible dont l'honneur Saint Michel. Aucune nation, si ce n'est peut-être le peuple juif, n'a été favorisée autant qu'elle par le Saint Archange, et cependant notre Angleterre se réjouit à bon droit d'avoir plusieurs fois éprouvé les effets sensibles de sa puissance. Les lecteurs des *Annales* liront sans doute avec intérêt le récit d'un de ces événements merveilleux dont toute la gloire revient au fidèle défenseur de l'Église catholique.

Dans l'ancienne ville d'York, située au nord de l'Angleterre, dont elle fut une des plus célèbres cités, et qui, aujourd'hui encore, est le siège archiepiscopal des protestants, près la porte *Micklegate*, est un couvent appelé l'Institut de Marie. Voici dans quelles circonstances fut fondé ce monastère.

Dans ces tristes temps où la persécution la plus acharnée sévissait en Angleterre contre les catholiques, quelques Anglais fuyant le sol natal se réfugièrent en Allemagne, où Maximilien, électeur de Bavière, les accueillit avec empressement et les soutint de ses libéralités.

Pendant longtemps elles se vouèrent à l'éducation des jeunes personnes et obtinrent les plus grands succès; mais, les regards sans cesse tournés vers la patrie, elles désiraient ardemment revenir consacrer à leurs compatriotes, si exposées à perdre la foi, les ressources du zèle qu'elles mettaient au service des étrangères. La vue du danger ne put entraver leur résolution; et bientôt ces généreuses catholiques rentrèrent en Angleterre sous le règne du dissolu Charles II. Après la mort de ce prince, M<sup>me</sup> Bedingfeld, membre d'une famille dont la plus grande gloire est de n'avoir jamais abandonné la foi, acheta la terre où s'élève aujourd'hui la demeure de ces héroïques chrétiennes. Pendant longtemps, religieuses en fait, elles ne purent en porter l'habit; les lois tyranniques du royaume les en empê-

chaient. Ce ne fut qu'à l'arrivée en Angleterre des catholiques français, chassés par la Révolution, qu'elles purent prendre les livrées de leur ordre. Mais si la force les contraignit à ne point porter l'habit religieux, jamais les menaces ne purent les empêcher, même dès l'origine, de s'occuper de la jeunesse, qu'elles élevaient dans les principes de la foi catholique.

Il serait impossible de rapporter dans cette courte esquisse toutes les indignes vexations qu'elles eurent à subir; qu'il me suffise de rappeler une des circonstances remarquables dans lesquelles Saint Michel est venu à leur aide.

La police venait faire une perquisition dans le couvent et, pendant qu'elle pénétrait dans l'intérieur, la plus vile populace stationnait au dehors poussant d'horribles blasphèmes contre Dieu et ses fidèles servantes. Connaissant à l'avance les intentions des magistrats, de détruire leur demeure et d'en chasser les habitants, les religieuses avaient envoyé les pensionnaires dans des maisons sûres, chez les meilleurs catholiques de la ville. Seules, elles étaient à leur poste. Les agents cherchèrent tout d'abord la chapelle, afin de profaner les saintes espèces. Fort heureusement M<sup>me</sup> Bedingfeld avait reçu le privilège de prendre et de porter chez elle le Saint-Sacrement en cas de danger.

Elle court à la chapelle avec une de ses sœurs pendant qu'on fouille la maison. D'une main tremblante elle ouvre le tabernacle, prend le ciboire et le cache dans son sein. Tout-à-coup une pensée d'espoir luit dans son âme, elle saisit une statue de Saint Michel et, entendant la foule approcher, elle place cette statue à l'entrée même de l'oratoire. « Grand Dieu, s'écrie-t-elle, sauvez-vous vous-même, nous ne pouvons vous sauver. » La foule est là devant la porte ouverte. En présence de cette statue de l'Archange, elle n'ose avancer, elle reste interdite. Les cris ont cessé et voici que les premiers reculent, refoulant toute cette horde satanique jusque dans la rue. En un instant la maison est libre et les sœurs délivrées. La police s'était depuis longtemps retirée. Elle comptait sur les instincts sauvages de la multitude pour châtier la fidélité des

servantes de Dieu et ruiner de fond en comble la maison de Dieu même.

Que s'était-il passé? Saint Michel avait-il tracé une ligne que ne devait point franchir ce flot immonde et donné une limite à sa fureur? Je ne sais; mais il s'est montré là encore le défenseur de la sainte Humanité de N. S., le garde du corps de la Sainte-Eucharistie, le protecteur des épouses du Christ, et la légion satanique a dû entendre les sévères paroles que Milton met sur les lèvres de Saint Michel au moment où il va terrasser son adversaire :

Pars, en vain tu voudrais troubler encor les Cieux;  
Dieu te chasse à jamais de ces paisibles lieux,  
De la douce union demeure fortunée,  
D'où s'exile avec toi la haine forcenée,  
Et la triste discorde, et les sombres complots;  
Pars, emmène avec toi dans tes affreux cachots  
Les malheurs, les forfaits, ta famille exécration;  
L'Enfer accueillera ta race abominable,  
Cours entendre à loisir, dans ce séjour d'horreur,  
Les cris de la discorde et ceux de la fureur;  
Pars, avant que sur toi ma main s'appesantisse,  
Ou que d'un Dieu vengeur la trop lente justice  
De son bras suspendu précipitant les coups,  
Dans un gouffre de maux vous engloutisse tous.

En action de grâce pour cette délivrance inattendue, la Supérieure prescrivit que désormais la statue du Saint Archange serait placée toujours au-dessus de la porte d'entrée et que chaque année la fête serait célébrée avec une solennité extraordinaire.

La veille du 29 septembre, toute la communauté, toutes les élèves, tenant des cierges à la main et rangées sur deux lignes, vont en procession accompagner la statue de l'Archange que la plus jeune des pensionnaires, vêtue de blanc, transporte de son piédestal dans la chapelle. Là, tout près de l'autel, on a dressé pour la recevoir un magnifique trône sur lequel elle est exposée pendant toute l'octave, et chaque jour on voit les membres de la communauté déposer à ses pieds les touchants témoignages de leur reconnaissance.

## AUX ZÉLATEURS & AUX ZÉLATRICES

Au milieu de nos tristesses et de nos inquiétudes, ce qui peut nous consoler davantage, c'est de voir l'extension du culte de notre grand Archange. Elle ranime notre courage et soutient notre espérance. Nous comprenons aujourd'hui, au moment du besoin, la puissance de Saint Michel, et chacun de nous se hâte d'abriter tout ce qu'il a de plus cher sous son bouclier protecteur.

C'est cette idée que le *Comité catholique de Paris* a voulu réaliser.

Il fit faire en argent une statue, dont nous conservons le modèle, représentant l'Archange victorieux tenant le glaive d'une main et de l'autre l'étendard du Sacré-Cœur, et délégua un de ses membres pour l'offrir au Souverain-Pontife.

L'auguste Prisonnier du Vatican reçut avec amour et reconnaissance la statue de son *Ange Gardien* et la plaça près de lui, comme pour montrer à Saint Michel qu'il n'a plus d'espoir qu'en sa puissance.

La sainte ligue du vœu national au Sacré-Cœur de Jésus a voulu choisir Saint Michel comme son premier Patron, et Pie IX, par un bref en date du 27 septembre, a daigné consacrer à jamais cet acte solennel et ouvrir à cette occasion les célestes trésors de l'Église.

Paray-le-Monial, le centre et le foyer de la dévotion au Sacré-Cœur, vient aussi de confier la garde de sa basilique au Guerrier qui n'a jamais combattu que pour défendre la divinité du Christ.

Le 7 octobre, M. l'Archiprêtre inaugurait, dans une des chapelles de l'abside, l'érection d'une statue de Saint Michel terrassant le dragon, due à la pieuse générosité d'une de nos *Zélatrices* les plus dévouées.

Désormais, la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus reconnaîtra Saint Michel comme son défenseur ordinaire. Il était juste qu'il fût inséparablement uni à ce culte, nouveau seulement dans ses manifestations. Celui qui fut le premier à adorer le Verbe fait chair, à s'armer pour la défense de l'Incarnation et qui fut appelé le *premier chevalier du Christ*, ce glorieux champion de Dieu devait nécessairement devenir le champion de la dévotion des temps modernes, le *Chevalier du Sacré-Cœur*.

Sous l'inspiration du Vicaire de Jésus-Christ, une société de propriétaires vient de se former pour travailler au rétablissement de l'ordre dans leur propre maison d'abord, et ensuite parmi les autres catholiques.

Cette société a pour but :

1<sup>o</sup> D'étudier et accomplir strictement les devoirs qu'impose la possession de la richesse ;

2<sup>o</sup> De publier des travaux théoriques et historiques sur cette grave question, et aussi des notes pratiques sur les coutumes conservées ou rétablies par les propriétaires chrétiens à la campagne et à la ville.

Afin d'arriver plus sûrement à ce résultat, elle désire avoir auprès du Très-Haut un puissant intercesseur qui la soutienne dans la lutte et puisse combattre avec elle. Elle s'est adressée au glorieux Archange et s'est placée sous son patronage.

Espérons qu'elle atteindra son but et que la parole féconde de Pierre, après l'avoir fait naître, saura aussi l'encourager et la soutenir.

Depuis longtemps déjà, nous savions que l'Ange de la Victoire était le gardien des nobles défenseurs de la patrie ; mais voici que les ouvriers, jaloux aussi de la protection du Prince des milices célestes, s'organisent sous son patronage. Nous lisons dans la *Semaine religieuse* de Rouen :

Pendant que les tribuns et les journalistes se répandent en déclamations stériles sur le sort des classes ouvrières et ne cherchent qu'à les exploiter au profit de leur ambition, la religion agit, se dévoue, et les entoure de sa

tendresse et de ses soins. Elle seule a le secret du problème social, parce que seule elle a la vérité et l'amour.

Nous avons à raconter aujourd'hui une de ces fêtes ouvrières conçues et sanctifiées par la religion, qui sont un des plus doux spectacles qu'il soit donné de contempler, en même temps que le plus éloquent et le plus décisif des enseignements.

On sait comment l'un de nos industriels rouennais les plus zélés et les plus honorables, M. Guillou, a voulu organiser ses ateliers selon le modèle des ateliers chrétiens, et nous avons déjà parlé dans ce recueil de cette noble entreprise qui est appelée, si elle se répand et est imitée, à opérer la plus heureuse et la plus féconde régénération.

Or, les ouvriers de l'usine de M. Guillou avaient à célébrer, le jour de Saint Michel, archange, la fête patronale de la société chrétienne qu'ils ont fondée entre eux.

Le matin de ce beau jour, tous les ouvriers, parés de leurs habits de fête, se sont rendus en cortège de l'usine à l'église Saint-Clément, portant un pain à bénir sur une civière élégamment ornée, et une couronne également à bénir destinée à la statue de l'Archange qui décore une des salles de l'établissement. Après avoir pris place dans l'église, les ouvriers ont chanté avec entrain, soutenus par les accords de l'orgue, le cantique à Saint Michel, protecteur de la France et de la Normandie.

On remarquait dans l'assistance, parmi les invités, M. le Président de Tourville, M. le Conseiller Homberg, M. le Procureur de la République, M. le Curé de Saint-Gervais, et autres notabilités de la ville et du faubourg Saint-Sever.

La Messe terminée, les ouvriers ont entonné le cantique populaire au Sacré-Cœur; et par une attention des plus religieuses et des plus touchantes, on a chanté le *Libera me, Domine*, pour les défunts de la société Saint-Michel.

Le retour à l'usine s'est effectué en cortège, au milieu de la population de Saint-Sever, qui contemplant pour la première fois depuis de longues années, non sans émotion pour quelques-uns, avec étonnement pour beaucoup d'autres, cette démarche si hautement chrétienne. Graves, dignes, sans respect humain, ces braves ouvriers donnaient à leurs camarades une grande leçon et un grand exemple. « Nous autres, semblaient-ils dire, nous ne rongissons pas de Jésus-Christ, de notre baptême, de notre foi, et nous vous montrons quel honneur et quelle consolation il y a à porter ce noble nom d'ouvriers chrétiens. »

Il y a là vraiment une semence de salut. Quand de tels exemples seront multipliés et que les usines seront redevenues chrétiennes, la question sociale sera résolue et la France régénérée.

## RESTAURATION DU MONT-SAINT-MICHEL

Chaque année, M. l'Architecte du Gouvernement veut bien, à notre sollicitation, mettre sous les yeux de nos lecteurs l'état des travaux de restauration qu'il exécute et qui feront sa gloire. Aujourd'hui, avec sa bienveillance accoutumée, il ne s'est point borné à nous adresser de simples notes, mais il a voulu enrichir nos *Annales* des gravures qui donnent tant de prix au livre qu'il vient de publier. Nous serons heureux d'en faire jouir nos abonnés.

Paris, le 7 novembre 1877.

TRÈS-RÉVÉREND PÈRE,

Vous avez bien voulu me demander des notes détaillées sur les travaux de restauration qui ont été faits à l'Abbaye pendant la campagne 1876-77; je m'empresse de vous donner à ce sujet les renseignements suivants, qui me paraissent être de nature à intéresser les lecteurs des *Annales du Mont-Saint-Michel*. Mais d'abord il me paraît utile de résumer brièvement les divers ouvrages qui ont été exécutés depuis 1873, époque à laquelle le Ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts, sur l'avis de la Commission des monuments historiques, a entrepris la restauration du Mont-Saint-Michel.

Avant de restaurer les différents édifices dont se compose l'antique Abbaye, il était raisonnable autant que nécessaire d'en consolider les parties dont on pouvait craindre la ruine, et c'est sur ces points divers que s'est manifestée la prévoyance de l'administration des beaux-arts.

J'ai parlé de ces travaux dans un livre que j'ai publié l'été dernier (1); permettez-moi de citer de la *Notice historique* le passage qui traite cette intéressante question :

« Depuis 1873, le Ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, par les soins de la Commission des monuments

(1) *Description de l'Abbaye du Mont-Saint-Michel et de ses abords, précédée d'une Notice historique*. Paris, 1877, chez Dumoulin, 13, quai des Grands-Augustins, et à l'Abbaye du Mont-Saint-Michel.

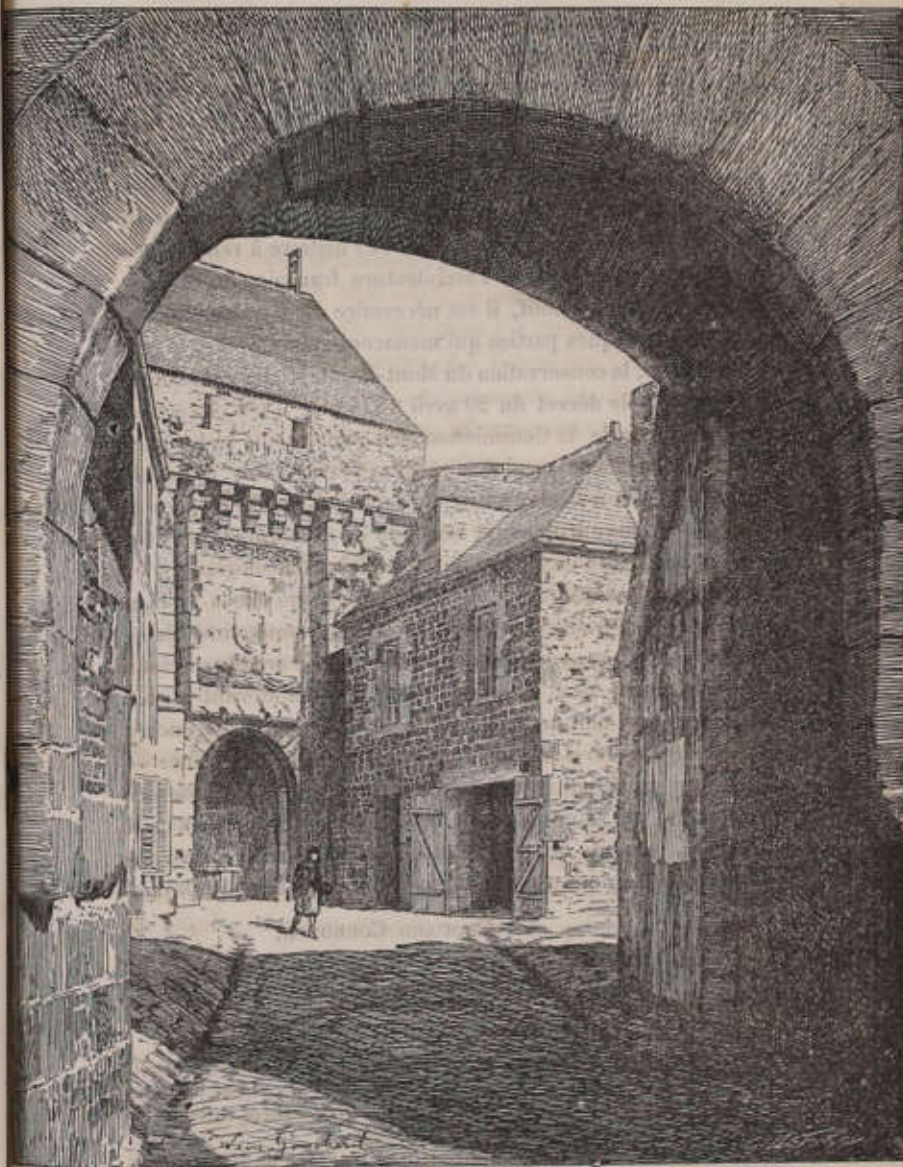


» historiques, a entrepris des travaux importants, à l'exécution  
» desquels divers crédits dépassant 100,000 fr. ont déjà été  
» affectés. Ces travaux ont eu pour objet la consolidation des  
» parties les plus compromises de l'édifice : la construction  
» d'un robuste contrefort à l'angle sud-ouest des bâtiments,  
» afin d'arrêter leur écoulement menaçant; la reprise en sous-  
» œuvre des piles, des murs, des voûtes, des substructions  
» romanes et des constructions ajoutées à l'ouest par Robert  
» de Torigny; la restauration du dallage fait à la fin du  
» XVIII<sup>e</sup> siècle, après la suppression des trois premières travées  
» de la nef, et formant le sol de la grande plate-forme à l'ouest,  
» devant la façade actuelle de l'église; — ce dallage ancien  
» était enfoui sous une couche de terre recouverte d'un enduit  
» grossier, laissant séjourner les eaux pluviales, qui s'infil-  
» traient dans les voûtes et les murs souterrains et leur  
» causaient de graves dommages (1); — la reprise en sous-  
» œuvre de l'Hôtellerie, ruinée, dont les murs lézardés  
» pouvaient entraîner la destruction de la partie sud des  
» soubassements romans et des bâtiments adjacents.

» La barbacane précédant la porte de la ville a été restaurée;  
» son crénelage a été rétabli, sa porte a été réparée et sa  
» poterne débouchée. L'avancée de la barbacane et sa poterne  
» ont été débarrassées des murs et de la fosse à fumier  
» qui l'encombraient. Les bombardes anglaises décorant la  
» deuxième porte, mais barrant la poterne latérale, ont été  
» placées sur une petite plate-forme leur formant un piédestal  
» qui, s'il n'est pas digne d'elles, en ne remplaçant pas les  
» caissons primitifs qui leur servaient d'affûts (2), permettra

(1) Les fouilles nécessitées par ce travail ont amené des découvertes du plus grand intérêt pour l'histoire du Mont-Saint-Michel. (Voir la description : *Église*, Robert de Torigny.)

(2) Ces bombardes étaient montées sur un caisson en charpente sans roues. Elles étaient mises simplement en bois ou charpentées, comme on disait alors, c'est-à-dire encastrées dans un auget pratiqué dans de grosses pièces de bois et serrées avec des boulons, des brides de fer ou même de cordes. Le pointage ne s'obtenait qu'en calant cette charpente, en avant ou en arrière, au moyen de leviers et coins de bois. « On disait *affûter*



PORTE DU ROI. — ENTRÉE DE LA VILLE.

Vue prise de la porte de la Barbacane.

[Titre de la Description du Mont-Saint-Michel, par M. CORROYAN, p. 287, grav. 91.]

» au moins d'examiner dans tous leurs détails ces curieux types  
» d'artillerie du XV<sup>e</sup> siècle.

» Les travaux doivent être continués sur différents points  
» des souterrains du monastère, à l'ouest de l'église et des  
» remparts, à l'est du Mont, mais surtout en ce qui concerne  
» la restauration de la *Merveille*, un des plus beaux et des  
» plus vastes monuments de l'Abbaye, car indépendamment  
» du grand intérêt qu'il y a pour l'art et l'histoire à rendre à ce  
» magnifique spécimen de l'architecture française du moyen-  
» âge son aspect primitif, il est nécessaire d'en consolider dès  
» à présent quelques parties qui menacent ruine.

» D'ailleurs, la conservation du Mont-Saint-Michel est assurée  
» puisque, par le décret du 20 avril 1874 (1), il est placé sous  
» la sauvegarde de la Commission des monuments historiques  
» qui, par ses efforts aussi éclairés que persévérants, a, depuis  
» bientôt un demi-siècle, sauvé de la ruine tant d'édifices et  
» de chefs-d'œuvre nationaux, et rendu de si éminents services  
» à la grande cause de l'art et de la science archéologique.

» Fidèle à ses traditions et continuant ce qu'elle a si bien  
» commencé en 1872, la Commission des monuments histo-  
» riques voudra, sans nul doute, consacrer des crédits spéciaux  
» et réguliers au Mont-Saint-Michel. Il est maintenant permis  
» d'espérer que non seulement elle *conservera*, mais encore  
» qu'elle *restaurera* un monument — *unique* en France —  
» qui, par sa situation extraordinaire, par la beauté de ses  
» bâtiments, par sa grandeur et les souvenirs historiques qu'il  
» rappelle, présente les plus beaux exemples réunis de l'ar-  
» chitecture religieuse, monastique et militaire de notre pays. »

ÉDOUARD CORROYER,

Architecte du Gouvernement, attaché à la Commission  
des monuments historiques.

(A suivre.)

» une bombarde pour la pointer... D'affûter on fit le mot *affût*, qui,  
» à partir du XV<sup>e</sup> siècle, fut employé pour désigner les pièces de char-  
» pente portant le canon... » (Viollet-Leduc, *Dictionnaire raisonné de*  
*l'architecture française du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*.)

(1) Voir le *Journal officiel de la République française* du 25 avril 1874.

## ÉCOLE APOSTOLIQUE

Parmi les ex-voto qui décorent la chapelle de Notre-Dame-  
des-Anges, dans le transept méridional de notre basilique, il en  
est un qui attire tout d'abord les regards du pèlerin ; c'est une  
petite, mais riche tapisserie, se détachant sur un fond bleu  
d'azur, et portant cette inscription : *A Saint Michel, hommage*  
*du petit séminaire arabe*. Au centre du tableau, apparaît  
l'image du Sacré-Cœur, qu'entourent des feuilles de vigne  
et des grappes de raisin, habilement tissées de perles  
blanches ; pour donner un cadre à ce gracieux travail, on l'a  
entouré de ce touchant exergue ; *Don des fils d'Ismaël recon-*  
*naissants* ; et enfin l'on a tracé au bas, en caractères arabes,  
la devise du grand archange : *Qui est comme Dieu ?*

L'envoi de cette tapisserie a fait naître entre les enfants de  
l'Arabie et nos Apostoliques de fraternelles relations, dont les  
détails intéresseront, à coup sûr, toutes les âmes dévouées à la  
gloire de Dieu et du Saint Archange.

Personne n'a oublié l'horrible famine qui naguère désola  
notre colonie algérienne, et fit briller alors, comme elle éclate  
aujourd'hui dans les Indes, l'incomparable charité du prêtre  
catholique. M<sup>sr</sup> Lavigèrie, archevêque d'Alger, n'hésita pas à  
recueillir des milliers d'orphelins : ces enfants ont grandi, à la  
lumière de l'Évangile, nourris par les bienfaits et dans l'amour  
de l'Église, et aujourd'hui ils n'ont plus qu'un désir : glorifier  
Notre-Seigneur et le faire connaître à leurs frères infidèles. On  
a fondé pour eux un petit séminaire à Saint-Laurent-d'Olt  
(Aveyron) : c'est là que les plus intelligents et les plus fervents  
se préparent, dans l'étude et la prière, à devenir de zélés mis-  
sionnaires d'Afrique.

Mais, comme tant d'autres, ils éprouvent le besoin de placer  
leurs efforts et leur sainte vocation sous la garde du Vainqueur

de Satan : voici un extrait de la lettre que nous écrivit à ce sujet l'un de leurs vénérés directeurs :

MON TRÈS-RÉVÉREND PÈRE,

Nos orphelins, en lisant la petite brochure qui donne de si intéressants détails sur l'Archange Saint Michel, ont été vivement émus; ils ont obtenu la permission de réciter, dès le jour même, l'invocation composée en son honneur. Ils se proposent d'honorer toute leur vie les célestes gardiens que le bon Dieu a donné aux hommes errants sur la terre. *Fils d'Ismaël*, ils n'oublient pas que leur père à l'agonie fut sauvé par un ange qui montra la source d'eau à Agar désolée. Eux aussi sont altérés, mais c'est de l'eau qui jaillit à la vie éternelle. Régénérés par le saint Baptême, ils ne sont plus exclus de la maison d'Abraham, mais ils se préparent dans la solitude à devenir de dignes missionnaires d'Afrique. Pour correspondre à leur sublime vocation, ils sentent vivement le besoin d'avoir la particulière assistance de ces esprits célestes, chargés de combattre l'ange déchu qui règne sur la plus grande partie de l'immense Afrique. Vous leur feriez donc le plus grand plaisir, en leur envoyant un diplôme d'affiliation à votre Archiconfrérie. Chaque jour ils feraient cette prière : *Saint Michel Archange, dont le bras puissant a terrassé l'orgueilleux Lucifer, priez pour nous et pour les musulmans!*

(*Suivent les noms et prénoms de ceux qui peuvent être affiliés.*)

Nous crâmes utile de lire à nos *Apostoliques* plusieurs passages de cette lettre touchante, et de recommander à leurs prières ces enfants de l'Arabie. Et voici qu'à cette lecture, tous les cœurs sont épris d'une tendre affection pour des frères orphelins; ils demandent à leur écrire pour former avec eux de saintes relations, un pieux commerce de charité et de prières. Chacun des nôtres compose sa lettre, et il est décidé que la lettre jugée la meilleure accompagnera l'envoi du diplôme et des billets d'agrégation à l'Archiconfrérie; de nombreuses litanies, de belles images de Saint Michel compléteront l'expédition et fourniront aux chers petits Arabes des gages et des souvenirs de notre charité fraternelle. Nous reproduisons textuellement, en l'abrégéant un peu, la lettre qui a paru la plus digne de leur être envoyée; elle est écrite par un enfant de treize ans, que ses cheveux très-noirs et son visage

bruni feraient prendre pour un petit Arabe, par ceux qui ignoreraient son origine bretonne.

CHERS FRÈRES,

Voilà l'expression dont nous voulons nous servir, pour vous dire l'émotion que nous a fait éprouver la lettre de votre vénéré directeur. Vous vous destinez à la belle mission de l'Apostolat, nous sommes donc frères; frères par notre commune vocation, frères par l'amour et la confiance que nous avons tous pour Saint Michel! Qu'il est bon, Saint Michel, *pour vous et pour nous!* Agar chassée avec son fils Ismaël de la maison d'Abraham allait mourir de soif, quand l'Ange du Seigneur (*qui, dit-on, était Saint Michel*), lui montra une source d'eau vive où elle put se désaltérer avec son jeune enfant.

A vous, comme à votre père, Saint Michel a manifesté son amour; il vous a envoyé aussi un ange, M<sup>r</sup> Lavigerie, qui vous a recueillis et conduits à la source des eaux de la grâce. Vous deviendrez des apôtres, vous marcherez sur les traces de saint Jude, le premier à qui l'Esprit-Saint inspira d'aller convertir vos ancêtres, malheureusement tombés depuis dans le mahométisme. Peut-être, très-chers frères, nous rencontrerons-nous dans les courses apostoliques auxquelles nous nous préparons; car, bien que spécialement destinés à prêcher des missions en France, nous pensons, si Dieu nous y appelle, aller prêcher la foi catholique jusque chez les peuples infidèles. Si toutefois nous ne nous y rencontrons pas, nous nous retrouverons là-haut. Saint Michel vous couvrira, comme nous, de ses ailes protectrices, il mettra Satan en fuite et opposera son bouclier aux traits lancés par l'ennemi de vos âmes.

Qu'il récompense donc l'amour que vous lui témoignez par une protection spéciale pour tous les membres de votre séminaire; qu'il vous obtienne la grâce d'arriver à l'apostolat, de ramener au bercail les brebis égarées, et d'atteindre enfin le grand but auquel doivent tendre toutes nos actions, la vie éternelle et le bonheur du paradis.

(*Suivent les signatures de nos quinze Apostoliques.*)

La réponse à cette lettre ne se fit pas attendre; nous devons aussi la reproduire dans toute sa fraîcheur et sa naïve piété.

NOS TRÈS-CHERS FRÈRES EN JÉSUS-CHRIST,

Nous sommes très-heureux d'avoir fait connaissance avec vous...; nos pères du désert nous disaient que les Français sont des hommes méchants qui ne veulent que du mal à leurs semblables, mais vous nous prouvez tout le contraire; car vous êtes de véritables enfants de Dieu, n'ayant en

vue que le zèle et le salut de nos âmes. Nous aussi, nous sommes dans un petit séminaire comme vous, pour y puiser les ressources qui nous manquent, et surtout le zèle apostolique. Aussi, très-chers frères, nous serions très-heureux de nous rencontrer sur la terre de nos ancêtres, aussi florissante autrefois que celle de vos pères, mais qui aujourd'hui, hélas ! n'est qu'un monceau de ruines couvert de ténèbres, où crouissent nos malheureux concitoyens ! Que nous serions heureux de les en retirer !... Nous vous remercions du fond de notre cœur des belles images que vous nous avez envoyées ; en retour de votre charité, et comme gage d'affection fraternelle, nous vous envoyons un groupe où nous sommes tous représentés.

Nous espérons aussi que nous aurons le bonheur de vous voir dans notre patrie déserte, et là, pleins d'un zèle apostolique, nous remporterons d'éclatantes victoires, semblables à celle du bienheureux Archange Saint Michel.

Adieu, nos bien-aimés frères, soyons toujours unis par l'amour de Jésus, de Marie, reine des anges, et de Saint Michel

D. J., élève du petit-séminaire arabe  
(au nom de tous ses frères).

Depuis l'envoi de cette lettre, nous avons eu la joie de voir ici l'un des Pères missionnaires d'Afrique, et d'entendre de sa bouche les plus concluants détails sur la piété de ces chers petits Arabes. Ils aiment tant le Saint Archange, qu'ils ont voulu élever dans leur cour un Mont-Saint-Michel *en miniature*. Avec l'ingénieuse adresse qui leur est naturelle, ils ont dressé un rocher dans la forme de notre sainte Montagne, et lui ont donné pour couronnement une pierre apportée *d'ici même* par leur bon maître, qu'ils avaient supplié de leur procurer cette faveur. La mer n'a pas été oubliée dans le tableau ; une *vieille futaille* sert de réservoir à ses flots qui, s'écoulant à certaines heures et revenant par de petits canaux tracés *ad hoc*, figurent ainsi le flux et le reflux de l'Océan.

O touchante invention de la piété africaine ! tu seras admirée, imitée peut-être par des âmes françaises dévouées au Saint Archange ! Mais à coup sûr, cette pieuse correspondance, que nous avons cru utile de mettre sous les yeux de nos lecteurs, resserrera davantage encore les liens qui les unissent à notre vénéré sanctuaire. Puisse-t-elle surtout inspirer aux commu-

nautés religieuses et aux écoles apostoliques, aux noviciats et aux séminaires, le désir de renouer avec nous cette *union spirituelle* qui faisait le bonheur et la force de nos pères. Les chroniqueurs du XVII<sup>e</sup> siècle nous donnent une liste de *quatre-vingt-huit abbayes* groupées aux pieds de Saint Michel, dans la communauté des prières et des œuvres de piété. Si les ennemis de Dieu sont aujourd'hui plus nombreux, plus acharnés, plus unis que jamais, nous, les soldats du Christ, ne devons-nous pas nous serrer plus étroitement autour du vainqueur de Satan ?

---

## UN MUSÉE RELIGIEUX

### AU MONT-SAINT-MICHEL

---

Plus d'une fois, on s'était étonné de ne point voir réunis au Mont-Saint-Michel les objets précieux que la Révolution avait dispersés et que plus d'une famille conserve encore. Nous recevons aujourd'hui d'un de nos abonnés la lettre suivante ; puisse son exemple avoir des imitateurs et ses vœux se réaliser !

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

J'ai l'honneur de vous envoyer plusieurs débris antiques qui ont dû appartenir à votre célèbre abbaye.

Ce sont :

1<sup>o</sup> La tête de Notre-Seigneur mort qui a dû faire partie du groupe de Notre-Dame-de-Pitié. Ce groupe, placé primitivement dans le transept méridional de la basilique, auquel pendant un temps il donna son nom, fut ensuite transporté dans la première chapelle à droite de l'abside, au nord de la chapelle du Trésor. Il fut commandé par l'abbé André de Laure et, disent les chro-

niques, il était admiré comme une œuvre remarquable de sculpture;

2<sup>o</sup> Un cadran solaire, portant à ses angles les insignes et coquilles du Mont. Il était installé dans la petite tourelle du parvis de l'église, tourelle appelée par les auteurs tantôt *Tour du cadran*, tantôt *Guette du cadran*;

Et 3<sup>o</sup> une simple pierre de grès rouge pour broyer les couleurs. Elle dut servir aux moines pour préparer les couleurs nécessaires aux enluminures de leurs manuscrits, à une époque, du reste, où tous les peintres étaient obligés de faire eux-mêmes cette préparation.

Je soupçonnais, depuis longtemps, que ces débris venaient de l'abbaye et à cause des coquilles sculptées et parce que je les avais trouvés dans une ferme au bord de votre baie.

Mais ce n'est que tout dernièrement que j'ai été confirmé dans cette opinion; je sais maintenant que ce fut M. Lafosse, prêtre, qui, lors de la dévastation du Mont-Saint-Michel, dans la grande Révolution, avait recueilli et sauvé ces objets.

Je suis heureux, Monsieur, de renvoyer en leur lieu d'origine ces restes, hélas! trop minimes, et il me semble, laissez-moi dire ma pensée, que tous les riverains de notre baie illustrée par l'Archange, baie « où l'Ange de la paix, répète la liturgie sacrée, vint prendre pied pour protéger les populations occidentales, » baie où, dit-elle encore, « Dieu, par un privilège tout spécial, a daigné nous réjouir par la glorieuse apparition de son bienheureux archange Michaël; » il me semble, dis-je, que tous les riverains, églises, communes ou simples particuliers, devraient tenir à honneur de *restituer* à saint Michel tous les objets enlevés au lieu qu'il avait choisi, tout ce qui reste *de son bien*. Puisse-t-il en être ainsi, Monsieur, et puisse notre Mont, « fort et inviolé, » intéresser de plus en plus le pèlerin comme l'archéologue, en montrant des restes de plus en plus nombreux de son ancienne grandeur.

*Je vous donne* en toute propriété les objets que je vous envoie

et le vieux livre que j'ai déjà confié au R. P. Supérieur, et je désire que l'un de ces objets, la tête du Christ, si jamais on relève dans la basilique l'autel de Notre-Dame-de-Pitié, soit placée visiblement dans le rétable ou quelque autre partie de cet autel, comme les Bretons l'ont fait pour ce qu'ils ont retrouvé de l'ancienne et vénérée statue de sainte Anne d'Auray.

Puisse un jour Notre-Dame-de-Pitié, comme la Trinité sainte, comme le Sauveur, comme saint Pierre, saint Etienne, comme sainte Madeleine, comme les saints soldats Sébastien et Martin, comme saint Denis, sainte Catherine, saint Symphorien, saint Aubert, saint François d'Assise, etc., et toutes vos célèbres Notre-Dame, retrouver leurs places dans leur basilique ou leur chapelle! Car, Monsieur, quelle restauration du Mont vaudra sa restauration religieuse? Qui le rendra mieux à sa destination providentielle (vie active et contemplative, vie militaire et religieuse)? Quelle restauration fera mieux de lui « la maison de sanctification » et comment pourrait-il autrement redevenir le Mont de Dieu et de son Archange? Le Mont, non aux constructions matérielles, quelque belles qu'elles soient, que nous voyons et touchons, mais le vrai Mont, le Mont vrai et réel quoique invisible. « Le grand Mont que Dieu s'est sculpté à » lui-même, Mont dont les hommes ignorent d'où viendra la » sculpture; le grand Mont tout orné, tout édifié, tout sculpté, » sans travail des mains; le grand Mont sur le sommet duquel » se posera, dans son vol, le Très-Fort sortant du cœur des » mers, et le grand Mont enfin duquel il descendra avec la loi » de feu et de charité, pour vaincre tous ses ennemis ligués » ensemble et pour rallier à soi toute la multitude des pacifiques » et la sauver. » (*Esd.*, IV, 13.)

*Fiat!* Et que Dieu donne cette « Paix des chrétiens » à nos jours!

Veillez agréer, etc.

D. V. B.

## SAINT MICHEL EN AFRIQUE

A un kilomètre environ à l'ouest d'Alger, les pieux enfants de la France ont élevé un sanctuaire à la Reine des Anges. Cette chapelle porte le nom de *Basilique de Notre-Dame-d'Afrique*.

Cet édifice, situé sur les bords de la mer, au sommet d'une colline dominant la capitale de la nouvelle France, est comme un cachet national, car le royaume de Marie est toujours le pays de France : *Regnum Galliae, Regnum Mariae*.

Comme les anciens chevaliers, les vrais catholiques aiment à honorer l'Archange Saint Michel avec la Reine du ciel : c'est pourquoi, de nos jours, les Algériens ont voulu avoir une statue de Saint Michel. Plusieurs d'entre eux se sont cotisés, il y a environ quatre ans, et ont pu, en faisant de grands sacrifices, acheter une très-riche statue, qu'ils ont placée dans le sanctuaire de Notre-Dame-d'Afrique.

Ces pieux serviteurs de l'Archange sont pour la plupart pêcheurs. Ils ont voulu confier d'une manière toute particulière le soin de leurs jours si exposés à la garde de l'Archange. Leur confiance en Saint Michel est sans borne, comme ils le montrent dans maintes circonstances. Le jour de la bénédiction et de l'installation de cette statue, après la cérémonie, un de ces bons pêcheurs dit, tout radieux dans sa foi simple, mais forte, ces paroles à l'éminent prélat, Mgr Lavignerie : « Ah ! Monseigneur, nous n'avons plus rien à craindre maintenant ici, car Saint Michel ne serait point venu chez nous, si nous devions souffrir quelques désastres. »

Aux processions de la Fête-Dieu et de la Saint-Michel, ils portent, sans craindre le respect humain, la statue de l'Archange. A Alger, ces processions ont un caractère tout particulier : catholiques, protestants, juifs, musulmans se trouvent réunis, les premiers pour prier, les autres pour voir, car on est curieux en Algérie,

Les divers costumes de ces gens de croyances si diverses offrent à l'œil un tableau original. Les musulmans regardent d'un air étonné les imposantes cérémonies de notre sainte religion, et de leurs lèvres s'échappe malgré eux une parole d'admiration. . . La statue de l'Archange terrassant le Dragon fait surtout sur eux une vive impression, car la croyance aux esprits angéliques a été de tous temps très-répendue chez les fils d'Ismaël.

L'imposteur Mahomet mettait toute sa doctrine sur le compte de l'Archange Gabriel. De nos jours encore, nos missionnaires sont quelquefois salués par ces paroles : « *Essalam alikouma*, » le salut sur vous deux. Si le missionnaire demande pourquoi on le salue au pluriel contre l'usage des Arabes, qui tutoient toujours, ils répondent : « Le fils d'Adam n'est jamais seul, car l'Ange de Dieu l'accompagne toujours. »

Nos pêcheurs ont une pieuse coutume qui ferait peut-être sourire un esprit fort, mais qui semble bien du goût de Saint Michel, car des faits surprenants sont venus comme pour approuver cette piété simple et vraie.

Lorsque les poissons semblent fuir les filets ou que quelque tempête interdit l'entrée de la mer, les pêcheurs montent de grand matin au sanctuaire vénéré, sortent en procession avec l'Archange, se rendent sur la montagne au pied de laquelle les vagues viennent se briser. Là, soutenant de leurs bras vigoureux la statue, ils tracent avec elle une croix dans l'air ; ils bénissent, comme ils disent dans leur foi naïve, la mer, afin qu'elle devienne, selon leur désir, ou abondante en poissons, ou calme.

La cérémonie finie, l'acte de foi achevé, ils redescendent remplis de confiance, s'élançant avec espoir sur leurs frères esquifs, certains du succès.

Il serait trop long d'énumérer tous les traits qui dénotent la protection visible dont ces pieux marins sont si souvent favorisés : je ne citerai qu'un fait.

Il y a deux ans, un fléau menaçait de les ruiner : de gros poissons venaient chaque jour couper leurs filets. Désespérés de ne les pouvoir vaincre seuls, les matelots se souviennent de l'Archange, et les voilà montant au sanctuaire béni, invoquant le secours de Saint Michel. Bientôt les monstres disparaissent, et les filets raccommodés se remplissent de poissons...

Je ne vous parlerai point de ces terribles tempêtes auxquelles de nombreuses barques ont échappé, car dans cette rade d'Alger, où ont été engloutis tant de vaisseaux européens, l'état de la mer n'est jamais sûr. Du reste, vous pouvez comparer les pêcheurs algériens aux bons pêcheurs bretons et normands qui tournent souvent leurs regards inquiets vers le Mont-Saint-Michel, quand la tempête arrive.

Si on pouvait observer la mer des âmes comme on observe la Méditerranée, on pourrait constater que de grandes tempêtes ont été calmées par l'intercession de Saint Michel.

## AVIS

---

§ I. — *Jusqu'à présent, les enfants que la dévotion éclairée des parents consacrait à Saint Michel et à Notre-Dame-des-Anges, n'avaient aucun souvenir qui leur rappelât le jour mémorable où ils avaient été confiés à la garde particulière des saints Anges.*

*Leur nombre augmentant de jour en jour, nous avons voulu combler cette lacune. Désormais chaque enfant recevra une petite image, qui sera pour lui le gage de la protection de Saint Michel et lui rappellera qu'il doit en rester digne.*

---

§ II. — *Les personnes qui collectionnent les Annales et veulent les faire brocher ou relier, peuvent nous demander un titre et une couverture pour le tome I<sup>er</sup>, renfermant les années 1874-1875-1876, selon que l'indique la Table des matières renfermée dans le numéro de février 1877.*

---

§ III. — *Nous prions nos Confrères dans le sacerdoce, nos Zélateurs et nos Zélatrices, de nous faire parvenir tous les documents qu'ils pourront rencontrer sur le culte de Saint Michel. Que de vieux sanctuaires dédiés au saint Archange, dont l'historique serait intéressant et montrerait combien la dévotion du Prince des Anges a été populaire!*

*Pour tout ce qui concerne les Annales, rédaction, demandes d'abonnements, modifications d'adresse ou réclamations, écrire au R. P. Directeur des Annales, au Mont-Saint-Michel, par Pontorson (Manche).*

---